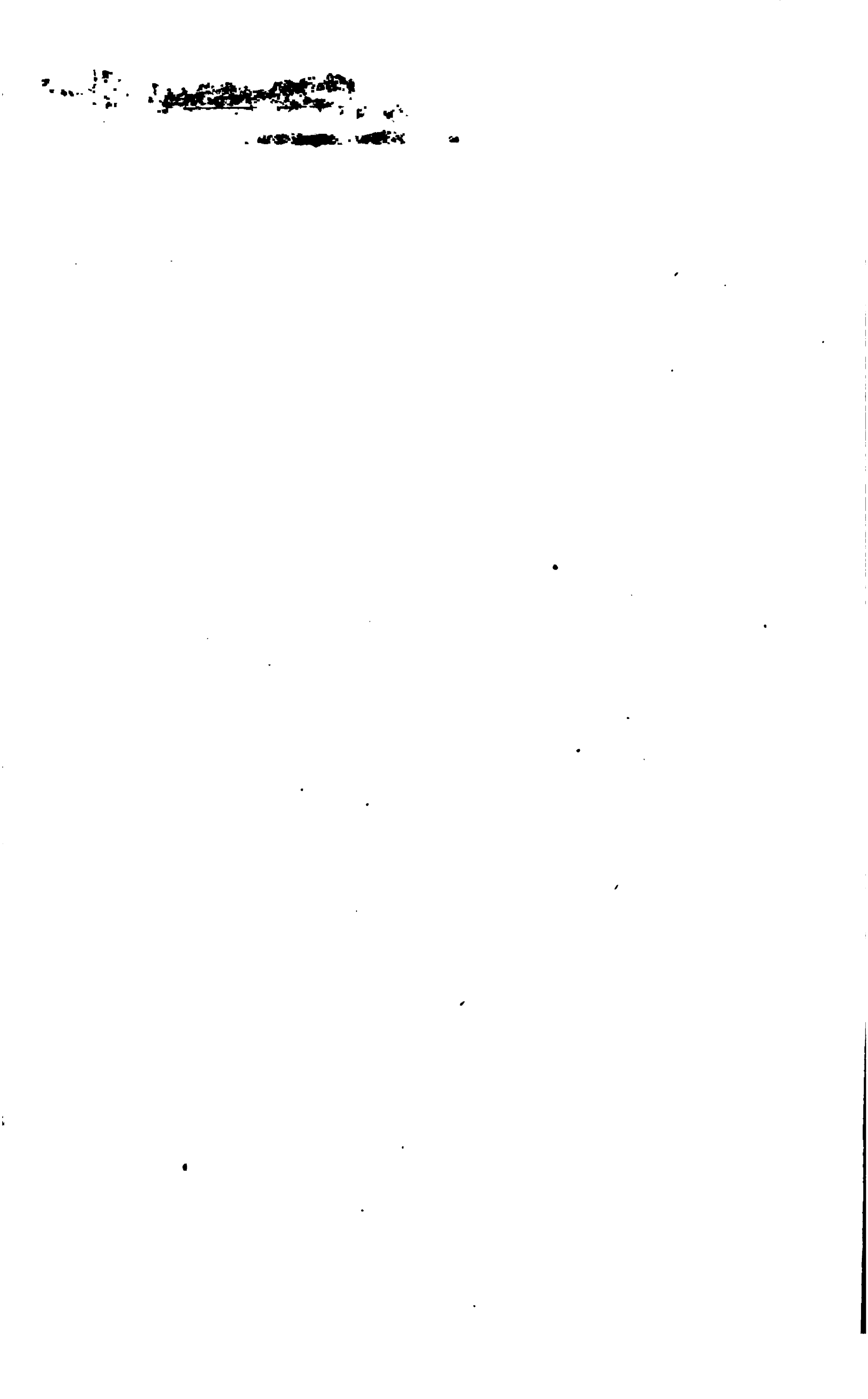

HW 2RK3 K



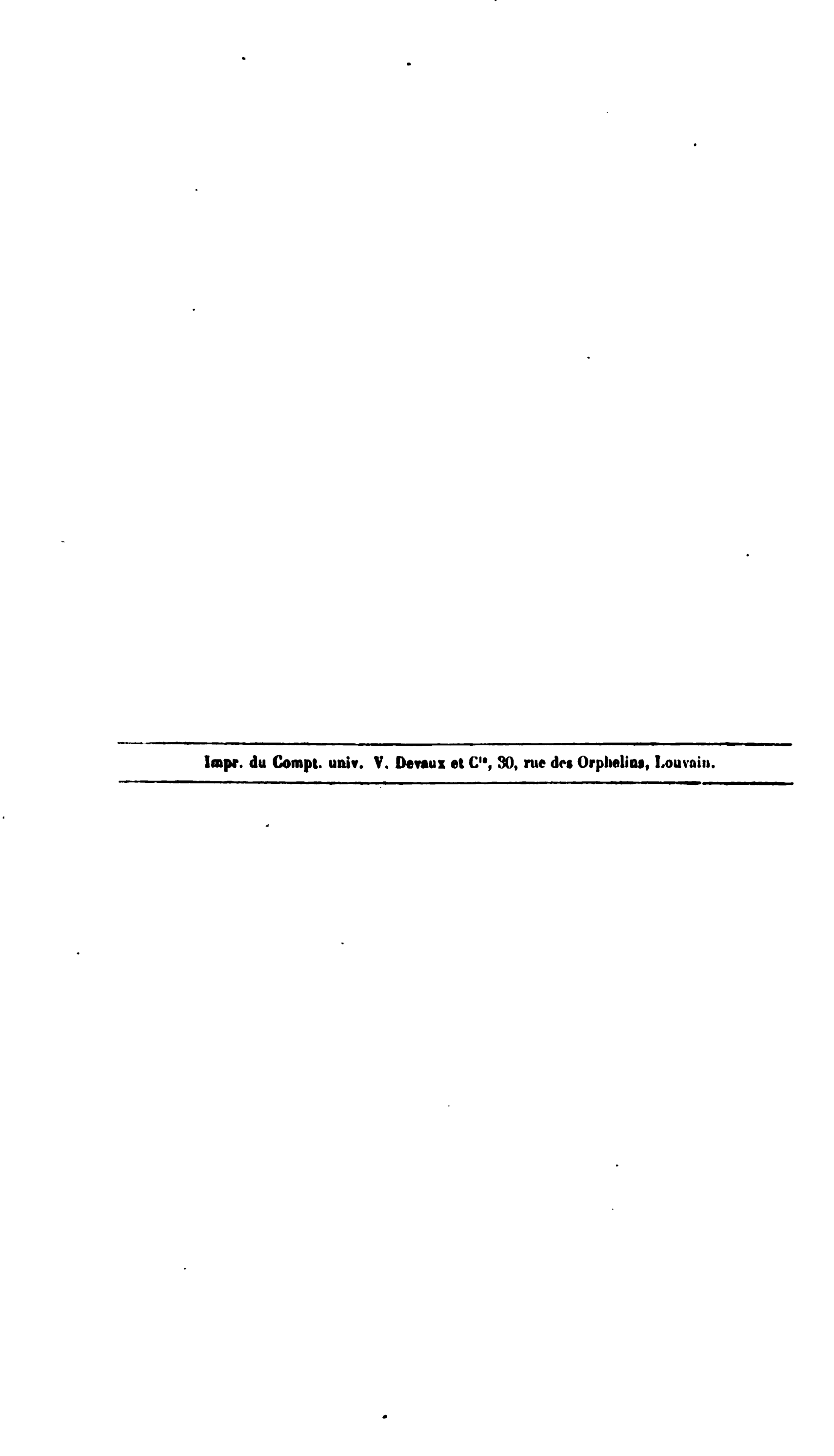


INTRODUCTION

HISTORIQUE

AU

DROIT ROMAIN



Impr. du Compt. univ. V. Devaux et Cie, 30, rue des Orphelins, Louvain.

INTRODUCTION HISTORIQUE

AU

DROIT ROMAIN

MANUEL-PROGRAMME POUR SERVIR AUX COURS UNIVERSITAIRES
ET A L'ÉTUDE PRIVÉE
COMPRENANT UNE CHRESTOMATHIE ÉLÉMENTAIRE
ET QUELQUES LINÉAMENTS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET BIOGRAPHIQUE

PAR

ALPHONSE RIVIER
Professeur à l'université de Bruxelles

L'histoire est comme un souffle vital qui anime le droit. Isolé de la philosophie et de l'histoire, le droit n'est plus que la froide analyse d'un texte ou d'un précepte ; analyse nécessaire, sans doute, mais insuffisante pour constituer la science qui inspira les jurisconsultes romains et la mémorable école du seizième siècle.

M. GIRAUD (de l'Institut).

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET Cie
Rue Saint-Jean, 26

BERLIN
G. Van Muyden
16, Georgenstrasse

GENÈVE
H. Georg
LIBRAIRE

PARIS
A. DURAND et PEDONE LAURIEL
9, rue Cujas

1872

1874, May 30.
Minot Fund.
(8 f. 8 sc. + 2 f.)

AVANT-PROPOS.

Ce volume, qui n'a pas la prétention d'être un livre, est le résultat de plusieurs années d'enseignement aux universités de Berlin, de Berne, de Bruxelles.

En le publiant, j'ai en vue deux buts distincts.

D'abord, je crois servir les intérêts immédiats du cours d'Introduction historique au Droit Romain. Aucun professeur ne l'ignore : il n'est rien de fastidieux, soit pour celui qui parle, soit pour ceux qui l'écoutent, comme l'exposé oral de certains détails matériels, tels que les noms, les dates, les chiffres. Puis, entre l'oreille de l'élève et sa plume, que de chances d'oubli et d'erreur, que de termes techniques défigurés, de noms estropiés, de dates faussées ! Au moyen du « Manuel-Programme » imprimé, si usité en Allemagne sous le nom de Grundriss, *j'espère éviter ce danger et cet ennui, tout en réalisant une économie de temps assez considérable.*

J'ai voulu en second lieu, offrir un guide à l'étude privée, sans laquelle l'enseignement le plus consciencieux court grand risque de demeurer stérile. C'est par là que s'explique et s'excuse le développement en appa-

rence outré de certaines parties qui ne rentrent pas dans le cadre habituel des cours universitaires et qui dépassent notamment de beaucoup les limites si étroites et si arbitraires qu'on impose en Belgique à l'histoire du droit romain. Le Manuel s'adresse donc parfois à ceux qui ne s'en tiennent pas servilement au convenu, au commandé, au strict nécessaire, qui ne se confinent pas dans les grandes routes, mais trouvent quelque charme et quelque profit à explorer aussi les petits sentiers de la science. Je pense surtout, en traçant ces lignes, aux indications biographiques relatives aux jurisconsultes romains et byzantins et aux « Romanistes » modernes.

Voulant faire une œuvre utile, et non une œuvre d'apparat, j'ai cru devoir être sobre de renseignements bibliographiques. En général, pour que je cite un livre, il faut qu'il soit recommandable et accessible, sans trop de difficulté, aux étudiants auxquels je pense toujours en première ligne. Si je me suis parfois départi de cette règle, c'est ou bien qu'il n'existe pas (à ma connaissance) d'écrit meilleur, du moins en français, sur la matière en question, ou bien que l'ouvrage cité présente un intérêt historique spécial, parce qu'il a fait sensation, parce qu'il a ouvert une voie nouvelle, en un mot parce qu'il date.

Quant aux textes qui forment l'élément chrestomatique du Manuel, je suis loin de m'imaginer que mon choix ait toujours été heureux. J'ai sans doute omis plus d'un passage instructif, intéressant, caractéris-

tique, pour en admettre d'autres qui le méritaient moins. Sur ce point là, — comme sur tous les points, — j'accepterai la critique avec reconnaissance. J'ose cependant compter sur quelque indulgence de la part des personnes compétentes qui ont l'expérience de l'enseignement, et particulièrement de l'enseignement universitaire belge, dont les conditions sont autres que celles de l'enseignement allemand ou hollandais.

*Je prie instamment les lecteurs de tenir compte de la liste d'*errata *placée à la fin du volume.*

***Désert près de Lausanne, le* 25 *septembre* 1871.**

LEÇON D'OUVERTURE

(18 *octobre* 1867)

Messieurs,

Il y a vingt-six siècles, (s'il faut ajouter foi à des récits beaucoup plus fabuleux qu'historiques), quelques aventuriers fondaient une ville forte sur les côteaux qui bordent le Tibre, et la nommaient *Rama* ou *Roma*, ce qui veut dire *Force*.

Cette cité fut appelée à la fortune la plus vaste, la plus étonnante.

L'asile de vagabonds de la légende s'est assujetti l'Italie, le bassin de la Méditerranée, l'Europe, presque

tout le monde ancien. Puis la résidence des Néron et des Domitien est devenue le centre de la Chrétienté, le siége du chef de l'Église, si bien qu'on la dit la *ville éternelle*.

Ce sont les anciennes lois de cette ville, et spécialement son ancien droit privé, que je suis chargé de vous enseigner.

Mais, demanderez-vous, pourquoi au dix-neuvième siècle, loin de l'Italie, dans un pays régi par le Code civil et par des lois nationales, étudier le droit de la république et de l'empire romain, un droit dont les codes sont écrits dans une langue étrangère et morte, et lequel semble, au premier abord, devoir être mort, étranger aussi, en tout cas bien vieux, suranné, pédantesque ?

Sans doute, Messieurs, chacun sait plus ou moins, sans même s'être assis jamais sur les bancs où vous êtes, que l'on apprend le droit romain en vertu d'une tradition antique et respectable ; l'homme du monde, quelqu'éloigné qu'il soit des études juridiques et historiques, a entendu parler de ce droit avec une certaine vénération et de l'empereur Justinien comme d'un législateur célèbre, qu'il range peut-être dans la même catégorie que Lycurgue, Moïse, Confucius... Mais il est évident

que des attestations générales et vagues ne sauraient en aucune façon justifier la place si large qui est faite au droit romain dans la série des études universitaires. Aussi veux-je essayer aujourd'hui de condenser, de préciser, de justifier ce que tout le monde sait plus ou moins confusément. Il importe en effet que nous nous rendions un compte exact des motifs pour lesquels le droit romain s'apprend et s'enseigne, car c'est ainsi seulement que nous pourrons savoir comment il doit s'apprendre et à quel point de vue, dans quel esprit, il doit être enseigné.

I

Je pose d'abord cette double question : Le droit civil romain est-il pour nous un droit étranger ? Est-il un droit mort ?

Nullement.

Certaines de ses institutions sont mortes, parce qu'elles étaient liées à un ordre de choses qui est passé, peut-être sans retour. Mais dans son ensemble, il vit ; bien plus, il nous appartient, il fait partie de notre droit, il est la source la plus importante de notre code. Car c'est de Rome que viennent les lois que la France nous a léguées : phénomène naturel et nécessaire, comme vous

le montrera le coup-d'œil rapide que nous allons jeter ensemble sur les origines du Code Napoléon.

En Gaule, ainsi que dans la plupart des pays qui ont fait partie de l'empire romain, les lois et coutumes nationales n'ont point été effacées par un acte brutal du vainqueur. On peut affirmer néanmoins, qu'au bout d'un temps relativement court il n'en subsistait plus que d'insignifiants vestiges. Plusieurs causes ont contribué à ce résultat. Sans doute le peuple-roi respectait, plus que ne l'ont fait certains conquérants modernes, l'existence propre et individuelle des nations qu'il s'annexait à des titres très-divers, depuis la subjugation sanglante jusqu'à l'alliance amicale sur un pied de quasi-égalité. Mais il est dans l'histoire une loi si naturelle qu'on n'en connaît guère d'exceptions : lorsqu'une civilisation dans la fleur de sa maturité entre en contact avec une civilisation décrépite ou enfantine, c'est celle-ci qui doit succomber. Il en a été ainsi dans les Gaules comme ailleurs. C'est un peu la mode aujourd'hui de peindre en beau l'état social que représentaient les coutumes théocratiques ou aristocratiques des cités gauloises, mais en dépit des efforts d'un patriotisme mystique et pourtant respectable, il est trop évident que cet état social ne pouvait lutter avec la civilisation de

Rome au temps de Jules César. La *romanisation*, si j'ose ainsi m'exprimer, était donc infligée par la conquête même. L'organisation provinciale sur le modèle uniforme, le droit de cité, la centralisation administrative, la législation générale des empereurs la parachevèrent bientôt.

Quand des Germains vinrent occuper la Gaule à leur tour, les uns à titre de vassaux et d'alliés, les autres en conquérants, ils n'y trouvèrent plus ni *Kimris* ni *Gaëls*, si ce n'est dans certains cantons reculés, mais des *Gallo-Romains*, qui parlaient latin, non sans provincialismes sans doute, et qu'ils appelèrent Romains ; ils n'y trouvèrent pas non plus un droit gaulois ou celtique, mais un droit gallo-romain, c'est-à-dire le droit romain avec quelques particularités locales, assurément de peu d'importance.

Cette population romaine devait continuer à vivre selon le droit romain dans les royaumes francs, visigoth, burgonde. Car aux yeux des envahisseurs, la loi n'était pas donnée à une portion du sol, à un territoire, de manière à obliger tous ceux qui l'habitent. Pour eux, le droit constituait l'élément le plus précieux de l'existence nationale ; c'était l'apanage de la race, et cet apanage suivait les fils de la race partout dans leurs

migrations. Le Franc Salien vivait dans l'ancienne Lyonnaise comme il avait vécu en Toxandrie, selon ses vieux usages saliques ; le Burgonde conservait les siens dans les hautes vallées de la Savoie et de l'Helvétie. Les Romains profitèrent de ce principe de la *personnalité* du droit, que les maîtres étrangers ne songèrent même pas à ne pas leur appliquer. Et comme le Burgonde ou le Visigoth dans les royaumes francs, le Salien chez le Ripuaire, le Ripuaire chez le Salien, vivaient chacun selon son droit burgonde, visigothique, salique ou ripuaire, de même que le Romain selon le droit de Rome, il arrivait souvent, nous dit un contemporain de Charlemagne, que cinq personnes marchaient ou étaient assises ensemble, dont chacune était soumise à une différente loi. Cette existence de plusieurs droits appliqués simultanément et côte-à-côte, les nouvelles exigences créées par l'établissement dans une patrie nouvelle, peut-être aussi la crainte de voir le droit romain étouffer les usages germaniques comme il avait jadis étouffé le droit gaulois, tous ces motifs et d'autres probablement encore décidèrent les rois à entreprendre la codification de leurs coutumes nationales, et en même temps ou peu après celle des *lois* et *droits* de leurs sujets de race gallo-romaine. On fit donc des codes romains pour les

états barbares ; le plus considérable de ces codes, par son étendue et par le rôle qu'il a joué pendant des siècles, était destiné au Midi de la France actuelle, qui appartenait alors aux Visigoths ; c'est le *Bréviaire* d'Alaric.

Est-il besoin de dire que même avec des codes cet état de choses ne pouvait durer indéfiniment ? Il s'opéra bientôt une simplification, aux dépens des droits germaniques là où la population romaine était en majorité suffisante, aux dépens du droit romain là où les Germains avaient le dessus. Au Xe siècle encore on voit l'accusé, le plaideur déclarer devant le juge de quelle nationalité il est, et, par conséquent, d'après quel droit sa cause doit être jugée. Puis il n'est plus question de *professions* pareilles. C'est que les races se sont confondues ; il n'y a plus de Burgondes, de Francs Saliens, de Romains ; il y a une nationalité nouvelle, mixte, composée, *une* cependant malgré les diversités provinciales, même avant d'avoir un nom commun. Alors il n'y a plus non plus de droit personnel. Le droit s'est localisé, il est devenu territorial. La Gaule est divisée au point de vue juridique en deux grandes zônes ; le droit romain domine, comme tel, dans le Midi, les coutumes germaniques règnent dans le Nord.

Nous sommes renseignés sur l'état de la pratique durant la période dont ce résultat marque le terme, d'abord par quelques actes qui nous ont été conservés, puis surtout par des formules ou modèles d'actes, seule espèce de littérature juridique d'une époque ignorante et grossière. Ces formules, dont on a plusieurs recueils, présentent un instructif mélange de droit germanique et de droit romain; et attestent l'existence, la permanence d'éléments romains dans les contrées les plus *germanisées*. Aussi l'écrivain grec Agathias a-t-il pu dire, au sixième siècle : « Les Francs ont adopté en beaucoup de choses la police des Romains et leurs lois; ils contractent comme eux et se marient de même. »

Le droit romain régnait dans une autre sphère encore, sur un ordre social déjà très-puissant. C'était par l'Empire, dont il était la religion officielle, que le christianisme avait pénétré chez les barbares. Durant des siècles le clergé se recruta parmi les Gallo-Romains, exclusivement d'abord, principalement ensuite, car le Germain libre et rude dédaignait les carrières savantes ; sa vie était dans les camps, les forêts et les pâturages. De là cette fiction légale, qui dans l'origine était une vérité, que tous les membres du clergé sont Romains. Le clergé, individus et corporations, vit sous la loi romaine. Ce

fait a eu des conséquences immenses. L'Église a modifié son droit romain selon son esprit et selon l'esprit du christianisme, selon les exigences de l'administration ecclésiastique et de la hiérarchie, et c'est de ce droit romain de l'Église qu'est sorti le droit canon.

La division de la France en pays de droit romain ou de droit écrit et pays de droit germanique ou coutumier, cette division a subsisté tant qu'a duré l'ancien régime. Jusqu'à la Révolution ce fut le droit romain qui régit tout le Midi de la France. Mais la loi écrite n'était plus le pauvre et informe *Bréviaire* ; à partir du douzième siècle, grâce surtout aux écoles qui exerçaient alors sur le droit une action presqu'immédiate, la compilation de Justinien fut partout substituée à la loi visigothique.

Par les écoles encore, par la science, cette infusion du droit romain dans les coutumes du Nord, qu'Agathias avait déjà remarquée, continua dans une mesure toujours plus vaste. Dès le treizième siècle des praticiens savants, Pierre de Fontaines, Beaumanoir, plus tard Bouteillier, le connaissent, le citent, le comparent avec les institutions coutumières. Peu à peu une opinion neuve se fait jour ; c'est que le droit romain est le droit commun universel, en vertu de son excellence, comme la *raison écrite*. Il en résulte qu'il doit être envisagé par-

tout comme la règle, et la coutume qui y déroge comme l'exception, comme *droit haineux*. Cette manière de voir se produit d'abord avec une certaine timidité, en allégations isolées; elle devient générale au seizième siècle. Dans ce grand siècle de la Renaissance, de savants hommes de goût, pleins de l'antiquité, de sa belle littérature, de son histoire, surgissent comme restaurateurs des sources pures et comme réformateurs de l'étude du droit, laquelle était tombée, après les beaux jours de Bologne, dans la routine, la puérilité, la pédanterie, la barbarie. Partout, en Italie, aux Pays-Bas, en France, en Allemagne les universités délaissées se repeuplent; on en fonde de nouvelles; des centaines, des milliers de disciples se pressent autour d'un Alciat, d'un Mudée, d'un Cujas. On était alors, en France, en plein travail de rédaction des coutumes, conformément à l'ordonnance de Tours, et déjà plusieurs coutumes, que l'on venait de rédiger, ne répondaient plus aux progrès faits dans les dernières années, de sorte qu'il fallait les réformer. Les *romanistes* prirent à cette œuvre une part directe quelquefois, indirecte plus souvent, mais toujours active. Les plus illustres jurisconsultes de France, les Christophe de Thou, les Achille de Harlay, les Barnabé Brisson siégeaient dans les commissions de

rédaction et de réforme, et mainte disposition romaine s'introduisit encore ainsi dans la législation immédiate des pays coutumiers. Quelques coutumes consacrèrent d'ailleurs par une disposition expresse la force subsidiaire ou supplétoire du droit romain. Tel fut le cas dans plusieurs coutumes homologuées de Belgique.

Voici, très en gros, quel était l'état juridique de la France, quand éclata la Révolution :

Au Nord, le droit germanique, coutumier, en nombre de points imprégné de droit romain; en outre, presque partout, le droit romain en qualité de droit subsidiaire, dans une mesure variée, ici en vertu d'une disposition expresse de la coutume, là d'après l'opinion plus ou moins commune des auteurs et la jurisprudence plus ou moins constante des compagnies judiciaires.

Au Midi, le droit justinianéen, loi écrite, directement en vigueur, mais, cela va sans dire, avec de nombreuses modifications survenues dans le cours des siècles, notamment par l'effet du régime féodal.

Enfin, brochant sur le tout, le droit canonique, d'origine romaine, et les ordonnances des rois, en particulier les belles ordonnances de Louis XIV et de Louis XV, rendues pour toute l'étendue du royaume.

La Révolution, après avoir balayé l'ancien régime,

créa une vaste législation qu'on appelle le *Droit intermédiaire*.

Lorsque le premier Consul, reprenant une grande idée de Louis XIV et de l'Assemblée constituante, voulut doter la France d'une loi civile uniforme, cette loi ne devait, ne pouvait être qu'une œuvre de conciliation de ces éléments multiples, mais tout particulièrement selon les propres paroles de Portalis, une œuvre de transaction entre le droit romain et le droit coutumier.

Tel est bien en effet le caractère du Code Napoléon, dont le droit romain se trouve être ainsi l'une des sources, et la principale sans contredit. Je n'ai pas, Messieurs, à empiéter sur d'autres cours, pour vous montrer une à une dans le Code les dispositions qui sont d'origine romaine. Ce serait une peine bien superflue, car tous les jours vous allez constater que le Code est en grande partie romain et ne saurait se bien comprendre sans une connaissance approfondie du droit romain.

Mais ce n'est pas tout. Outre cette force complète et directe des lois de Rome naturalisées françaises, il en est une autre plus générale encore, mais indirecte et secondaire. Le Code ne prétend point épuiser toutes les matières du droit. Quel législateur pourrait jamais prévoir les innombrables combinaisons qui se forment chaque

jour dans les rapports entre les hommes, ces mille questions inattendues qui, selon Portalis, viennent, aussitôt un code achevé, s'offrir au magistrat? La loi, brève et concise, se borne à poser les principes directeurs en vue des actes les plus habituels, des cas fréquents, réguliers. Il reste donc en dehors du Code une infinité de rapports juridiques que le législateur n'a pas pu, n'a pas dû, n'a pas voulu régler d'avance, pour l'appréciation desquels par conséquent le juge, qui est obligé de juger, doit recourir à l'interprétation, à l'analogie, au raisonnement, et sans doute aussi, dans les limites légales, à l'arsenal immensément riche de l'ancien droit, des lois romaines et de leurs commentaires. Il n'est pas inutile d'ailleurs de remarquer la teneur de la loi du 30 ventôse an XII. L'article 17 porte que « les *lois romaines*, les ordonnances, les coutumes générales et locales, les statuts, les règlements cessent d'avoir force de loi générale ou particulière *dans les matières qui sont l'objet des dites lois composant le présent Code.* » D'où l'on doit inférer que dans les autres matières les anciennes lois ont conservé sinon leur force immédiate, du moins leur autorité morale, ainsi en particulier le droit romain à côté du droit coutumier et du droit édictal. Mais ceci n'a qu'une importance minime auprès du fait général que je viens de signaler.

Le gouvernement consulaire a si bien senti la permanence du droit romain sous le régime du Code qu'il a fondé, par loi du 22 ventôse, une chaire d'Institutes dans chaque faculté de droit, à côté et comme annexe des chaires de Code civil.

Et que nous disent les hommes éminents qui ont rédigé le Code, et ceux qui ont coopéré à sa rédaction? Permettez-moi de vous en citer deux, Gary, membre de la section de législation du Tribunat, et l'illustre Portalis, membre du comité de rédaction. Voici ce que disait Gary, au corps législatif :

« Qu'il me soit permis de signaler ici une erreur répandue par l'*ignorance* et que la *paresse* pourrait peut-être accréditer : c'est qu'il suffira désormais à ceux qui se destinent à l'étude des lois de connaître le Code civil. Nous ne pouvons assez leur répéter que, à l'exemple de nos plus grands magistrats et de nos plus célèbres jurisconsultes, ils doivent étudier le droit *dans sa source la plus pure*, dans les lois romaines. Ce n'est que dans les recherches et dans la méditation de ce monument immortel de sagesse et d'équité que peuvent se former ceux qui aspirent à l'honorable emploi d'éclairer leurs concitoyens sur leurs intérêts ou de prononcer sur leurs différends. »

Et voici ce que disait Portalis à l'académie de Législation :

« Jamais vous ne saurez le nouveau Code civil, si vous n'étudiez que ce Code. Les philosophes et les jurisconsultes de Rome sont encore les instituteurs du genre humain. C'est en partie avec les riches matériaux qu'ils nous ont transmis que nous avons élevé l'édifice de notre législation nationale. Rome avait soumis l'Europe par ses armes. Elle l'a civilisée par ses lois. »

Et Merlin, qui plus qu'un autre a vécu dans la révolution, dont il fut trop partisan, et qu'on ne soupçonnera donc pas d'un amour superstitieux des vieilles choses, Merlin recommande en ces termes l'étude du droit romain à la jeunesse studieuse :

« Jeunes gens, étudiez sans relâche les lois romaines ! *Sans cela vous ne serez jamais que des praticiens, toujours exposés à prendre les erreurs les plus graves pour les vérités les plus constantes.* »

Il peut sembler superflu, Messieurs, d'insister à ce point sur l'utilité de notre étude, et je voudrais bien qu'en réalité il en fût ainsi. Mais je ne dois pas vous cacher que sous le régime du Code, des hommes de mérite, des esprits distingués ont contesté au droit romain son importance, et nié même l'utilité de son étude.

Cette tendance a sa racine très-profonde dans la manière dont ses adeptes envisagent ou envisageaient l'histoire de droit et l'histoire en général. Un célèbre professeur de droit commercial de Paris (1) s'est en cela trouvé d'accord, jusqu'à un certain point du moins, avec un savant penseur hollandais (2). « L'étude historique d'un usage converti en loi, » dit ce dernier, « n'est nécessaire et utile qu'à celui qui s'occupe de la science transcendante du droit, de la science de la législation, de la jurisprudence supérieure. *Elle est sans valeur pour celui qui veut acquérir la connaissance du droit.* »

Cette tendance n'est pas neuve, et, je le répète, ce n'est pas dans le droit seulement qu'elle se révèle. Voici comment la caractérisait et la jugeait, il y a plus de cinquante ans, celui qu'on peut appeler le restaurateur de la science *romaniste* au dix-neuvième siècle, Frédéric-Charles de Savigny, dans une page mémorable qui contient sa confession de foi scientifique :

« Celui qui considère avec attention les opinions et méthodes si diverses qui ont de tout temps régné parmi les jurisconsultes, reconnaît qu'on peut les ramener à

(1) M. Bravard-Veyrières, très-respectable jurisconsulte, mais qui, en fait de droit romain, était encore plus arriéré que M. Dupin aîné.

(2) J. D. Meyer (1780-1834), dans son étude sur la *codification* (1830).

deux classes principales, et les jurisconsultes eux-mêmes à deux écoles générales... — L'une de ces écoles est assez clairement désignée par le nom d'école *historique*. Quant à l'autre, c'est à peine s'il est possible de trouver pour elle une dénomination positive. Elle n'est *une*, qu'en tant qu'elle fait opposition à la première. Pour tout le reste, elle se présente sous les aspects les plus différents et les plus contradictoires. Tantôt elle s'annonce comme *bon sens* ou *sens commun*, tantôt sous le nom de *philosophie* et de *droit naturel*. Nous la nommerons, faute de mieux, l'école *anti-historique*.

« L'antagonisme de ces deux écoles ne saurait être compris à fond, tant qu'on borne ses regards à notre science ; il est d'une nature générale et se manifeste, plus ou moins, dans toutes les choses humaines, mais surtout dans ce qui a trait à la constitution et au gouvernement des États.

« La question générale, universelle, c'est : Quels sont les rapports du passé au présent, du *devenir* à l'*être* ?

« Les uns enseignent que chaque époque se crée elle-même son existence propre, son monde, librement et selon son bon plaisir ; bien et avec bonheur, mal et

avec malheur, suivant la nature de son intelligence et de sa force. Dans cette œuvre de création, la contemplation du passé ne doit point être dédaignée, car le passé nous apprend comment il a accompli sa tâche et quels fruits il en a recueillis : l'histoire est donc en quelque sorte une *collection d'exemples politico-moraux*. Mais cette contemplation du passé n'est qu'un des nombreux auxiliaires dont à la rigueur le génie n'a pas besoin.

« Pour les autres, au contraire, rien d'humain n'existe d'une manière absolument individuelle et isolée. Tout ce qui peut être envisagé comme *individu* est à un autre point de vue *partie d'un tout*. Ainsi chaque homme est en même temps membre d'une famille, d'une nation, d'un État. Ainsi encore chaque époque dans la vie d'un peuple est la suite et le développement des époques qui l'ont précédée... Une époque ne saurait donc se créer librement et arbitrairement son monde à soi : elle ne peut agir que dans une communauté indissoluble avec son passé tout entier. Il est par conséquent quelque chose que chaque époque doit reconnaître comme lui étant *donné*. Et cet élément donné est à la fois libre et nécessaire. Libre, parce qu'il dépend moins encore d'une volonté étrangère, mais qu'il est le produit de

l'activité supérieure de la nation elle-même envisagée comme un tout qui se forme et se développe sans cesse. Car la nation, *telle qu'elle existe au moment présent*, n'est qu'un membre d'un tout, savoir de la nation prise dans un sens plus élevé, un membre qui veut et qui agit dans ce tout et avec ce tout, de sorte que ce qui est donné par le tout doit aussi être envisagé comme produit en une certaine mesure par la libre activité du membre. L'histoire alors n'est plus un simple recueil d'exemples : c'est au contraire le *seul moyen d'arriver à la connaissance réelle de notre propre état.*

« Pour quiconque envisage l'histoire à ce point de vue, il ne peut plus être question de choisir entre *admettre* ou *rejeter* cet élément donné, dans ce sens que l'admettre serait bon, le rejeter mauvais, mais cependant possible. Loin de là. Il est absolument impossible de rejeter le passé. *Le passé nous domine inévitablement.* Nous pouvons sans doute nous faire illusion sur cette nécessité, mais nous sommes forcés de nous y soumettre. Celui qui s'abandonne à des illusions de ce genre et croit agir selon son propre libre arbitre, quand cette commune liberté d'un ordre supérieur est seule possible, celui-là renonce volontairement à ses prétentions les plus nobles et les mieux fondées. *C'est un esclave qui s'imagine être un roi, tandis qu'il pourrait être un homme libre...*

« L'école historique pense que, le corps, la matière du droit national est *donné* par le passé de la nation pris dans son ensemble, que le droit national est le produit de l'essence même de la nation et de son histoire.

« L'activité particulière de chaque époque doit tendre à *reconnaître* et à *pénétrer* cette matière donnée par une nécessité intime, à la renouveler sans cesse et à la préserver d'altération. »

L'école historique a triomphé. Elle a peut-être même abusé quelque peu de son triomphe, et déjà s'est manifestée une sorte de réaction contre les excès qu'on lui attribue. Mais les principes vrais de l'école historique sont, j'ose l'espérer, bien définitivement acquis et consacrés. On ne confond plus aujourd'hui le droit avec la loi, qui n'est que la forme la plus récente, la forme actuelle de l'idée de justice. On comprend que pour l'intelligence de la loi, la grammaire et la logique ne suffisent pas. On est convaincu enfin que le passé, générateur du présent, forme le commentaire indispensable du présent, qu'on ne peut saisir l'esprit du droit qu'en en recherchant les origines, de la loi qu'en remontant à sa source, des dispositions romaines du Code civil qu'en étudiant le droit romain.

II

Si le droit romain est la source la plus importante du code en vigueur en France et en Belgique, il tient une place aussi grande, plus grande même dans la plupart des autres pays de l'Europe.

Ce même fait de la permanence du droit romain que j'ai signalé dans la France méridionale, se retrouve ailleurs. C'est ainsi qu'en Italie le droit de Théodose d'abord, le droit de Justinien ensuite ont été constamment enseignés et appliqués. L'école de Ravenne a précédé celle de Bologne. Plus tard les constitutions féodales de Naples et de Sicile déclarent le droit romain droit commun. Le recueil lombard, connu sous le nom de Livre des fiefs, en reconnaît expressément l'autorité qui de fait a subsisté jusqu'au Code Napoléon.

En Allemagne il n'y avait pas de permanence possible. Depuis que les armées impériales avaient évacué les provinces germaniques, la civilisation romaine en avait été presque entièrement extirpée, et si le droit y avait jeté quelques racines, elles durent en général être arrachées aussi. Mais il se passa au moyen-âge un fait unique peut-être dans l'histoire : l'Allemagne accepta le

droit romain en bloc, et, librement, fit sien ce droit étranger.

Les circonstances politiques concoururent à cet événement si surprenant au premier abord. Depuis qu'un pape avait sacré Charlemagne, les rois germaniques étaient empereurs romains. L'empire d'Auguste et de Dioclétien se perpétuait dans le Saint-Empire. Fiction majestueuse, qui remplit le moyen-âge et s'impose aux peuples par les docteurs, les publicistes, les conseillers, les courtisans, les poëtes des nouveaux Césars. Et en voici le corollaire naturel : les lois de la Rome ancienne sont aussi celles de la nouvelle Rome, et durant tout le moyen-âge on les appelle *les lois et droits de l'empereur, des Kaisers Rechte*.

Mais le principal, le vrai motif de la *réception*, c'est le mérite intrinsèque du droit romain, et le pouvoir moral et intellectuel qu'il exerçait sur la doctrine et par la doctrine sur la pratique. Les juristes qui revenaient de Bologne, répandaient autour d'eux, avec la connaissance du droit romain, un respect profond de sa sagesse et la persuasion que c'était le Droit par excellence, le seul Droit. Naturellement les empereurs favorisaient cette croyance et ceux qui s'en faisaient les apôtres ; les Hohenstaufen avaient des professeurs italiens dans

leurs conseils. A mesure que les tribunaux perdaient leur ancien caractère populaire, à mesure que les échevins bourgeois et les prud'hommes rustiques faisaient place à des juges diplômés, à des *docteurs*, on abandonnait petit à petit, insensiblement, le vieux droit national, et le droit romain se glissait presque partout à sa place. Cet envahissement en détail fut plus rapide dans le Midi de l'Allemagne que dans le Nord ; on peut s'en faire une idée en comparant le *Miroir de Saxe*, chef-d'œuvre de droit germanique pur, du commencement du treizième siècle, avec le *Miroir de Souabe* , plus récent d'une quarantaine d'années. Les témoignages attestant l'emploi du droit impérial sont déjà fréquents au quatorzième siècle ; ils se multiplient sans cesse dès lors.

Enfin, lorsqu'en 1495 l'empereur institua le grand tribunal de la Chambre impériale, il enjoignit aux juges et assesseurs de faire du droit romain l'une des sources principales de leurs décisions. Ainsi l'œuvre de naturalisation est accomplie ; le droit romain n'est plus désormais un droit étranger, c'est un droit national ; que dis-je ? c'est le droit national de l'Allemagne moderne, et le droit commun des États qui la composent.

Aujourd'hui, il est vrai, la plupart de ces États sont

régis par des Codes particuliers. La Prusse a son Code général dès 1794, l'Autriche son Code civil dès 1811, la Bavière a le sien, les pays rhénans ont le Code Napoléon. Le nombre des États où le droit romain a encore force de loi immédiate, est minime et diminue encore de jour en jour. Néanmoins le droit commun reste toujours le fondement de toutes les législations, et aux universités le cours de pandectes est encore le principal cours de droit civil.

Qu'en devons-nous conclure au point de vue de notre recherche? C'est qu'en étudiant le droit romain, nous étudions le droit commun de l'Europe, de l'Europe centrale, de l'Allemagne en particulier, droit immédiatement en vigueur dans quelques parties de ce grand et puissant pays, droit supplétoire et source essentielle des législations particulières dans les autres.

Ainsi le droit commun nous donne la clef ou l'une des clefs de la discipline la plus élevée qu'il y ait en jurisprudence : de la Législation comparée.

III

Vous venez, Messieurs, d'entendre Portalis nommer les jurisconsultes de Rome les *instituteurs du genre*

humain, et le tribun Gary appeler le droit romain la *source la plus pure du droit*.

Au moyen-âge on y voyait la *raison écrite*.

Un consentement unanime en fait un *droit modèle*.

Ce n'est pas ici, Messieurs, que je puis vous démontrer la vérité de ces jugements : toutes vos études vous en feront voir le fondement et la portée. Remarquons d'ailleurs, pour prévenir tout malentendu, qu'ils n'ont trait qu'au droit privé, et que dans le droit privé même tout n'est, certes, pas également louable. Il y avait, en effet, dans les sociétés antiques, des plaies dont nous sommes délivrés, et dont l'influence sur diverses parties du droit était aussi considérable que funeste. De plus, certaines questions ont été mieux posées et mieux résolues dans nos États modernes qu'à Rome ; je pense ici surtout au régime hypothécaire.

Mais ces réserves faites, je dis, sans crainte d'être taxé d'exagération, que même si le droit romain ne formait pas la base matérielle et la source du droit moderne, il mériterait d'être étudié comme l'idéal de notre perfectionnement juridique.

Nous devons nous en pénétrer pour former notre conscience, pour façonner notre esprit, de même que le statuaire et l'architecte se pénètrent des merveilles de

l'art antique et que le poëte épure son goût et féconde sa veine par l'étude des chefs-d'œuvre de la littérature latine et de la littérature grecque.

Comment le droit romain a-t-il pu atteindre à cette perfection relative? Question qu'on a beaucoup agitée, et à laquelle on a répondu de bien des manières. On énumère ordinairement quelques événements et quelques circonstances qui ont favorisé cette admirable formation. Je ne prétends pas tout vous dire ; me bornant à ce que je crois à la fois essentiel et certain, j'omettrai peut-être tel élément capital, car je redoute l'hypothèse, où certains esprits semblent se complaire, et je tiens à rester autant que faire se peut sur le terrain solide de l'histoire positive. — Les faits sur lesquels je veux attirer votre attention, se rattachent au caractère national des Romains, à celles de leurs institutions qui étaient destinées à donner naissance au droit, et à cette fortune exceptionnelle de Rome que j'ai rappelée au début de cette leçon. Examinons brièvement ces divers points (1).

(1) Qu'il me soit permis de recommander ici, comme instructifs et originaux, deux opuscules écrits en français et pourtant plus connus en Allemagne qu'en France, savoir l'*Essai historique* de M. Hornung, professeur à Genève, sur cette question : *Pourquoi les Romains ont-ils été le peuple juridique du monde ancien*, Genève 1847, et l'ingénieuse dissertation de M. Henri Brocher, professeur à Lausanne, *De l'enseignement du droit romain,* Lausanne 1867.

Rome a joui d'une fortune exceptionnelle. Son histoire est assez connue pour me dispenser d'y insister davantage. Il est évident qu'une civilisation juridique qui a traversé tant de phases, doit renfermer une somme d'expérience prodigieuse. Voilà un droit qui tour à tour est pontifical et quasi-théocratique, républicain, impérial ; patricien, plébéien ; païen, philosophique, chrétien ; étroitement national et toujours plus largement dénationalisé ; un droit enfin qui est né dans les limites de la banlieue de Rome pour s'adapter par une série d'accroissements successifs au monde presque entier ! — Nous savons, en effet, que les légistes de l'empire traitaient journellement des affaires relatives aux Gaules, à la Grèce, à l'Asie, à l'Afrique : les cas presque toujours réels qu'on trouve exposés et résolus dans leurs écrits, viennent souvent de ces pays lointains où plusieurs des plus illustres ont pratiqué et enseigné ; les requêtes affluaient de toutes les provinces au consistoire suprême dont la jurisprudence est sous nos yeux, et l'on peut dire ainsi que les jurisconsultes classiques représentent un cosmopolitisme bien supérieur à celui de la plus haute société européenne de nos jours. N'oublions pas enfin que c'est en Orient, à Constantinople, que le droit romain a revêtu sa forme dernière. Faut-il

s'étonner dès lors si ce trésor immense offre dans sa riche unité les plus curieux contrastes? On y trouve même aux deux points extrêmes des institutions féodales, la clientèle de l'ancien patriciat et le colonat du Bas-Empire. Treize siècles continus d'un développement pareil, n'est-ce pas une destinée unique?

Les Romains en ont su profiter. Il fut un temps sans doute, où leurs lois et coutumes n'étaient ni meilleures ni pires que les lois et coutumes de leurs voisins d'Italie. Mais en soumettant des provinces nouvelles, Rome adoptait les dieux des nations vaincues : elle adoptait aussi celles de leurs institutions qui lui paraissaient bonnes à prendre, et cela franchement, sans vanité sotte, sans cet orgueil borné, signe de faiblesse, qui passé la frontière ne voit rien qui vaille. C'est ainsi, par exemple, qu'à la Grèce elle emprunta l'hypothèque, à la Sicile le prêt de consommation, à l'île de Rhodes son code maritime, dont les dispositions ont pu, par l'intermédiaire des Pandectes, entrer dans les Rôles d'Oléron et dans les statuts de Lübeck et de Hambourg. Le trésor juridique de Rome s'est donc accru en même temps que son empire. Par une suite inévitable de ce travail d'assimilation, ce qui s'y trouvait de purement local, d'étroit, de mesquin, devait petit à petit s'élargir, s'épa-

nouir ou disparaître. Et lorsque Justinien eut retranché les débris dès longtemps surannés de l'ancien droit quiritaire exclusif, il ne resta plus qu'un magnifique code de droit universel, fondé sur la raison et sur les besoins généraux de la société humaine, presque sans mélange d'éléments artificiels et fortuits, et ce code a pu jusqu'aujourd'hui régner sur l'Europe et s'appeler la *raison écrite*.

J'ai mentionné le caractère national du peuple-roi. Autant que nous pouvons le reconnaître, ce caractère si fortement trempé (*durum genus*), produit du croisement des montagnards sabins aux mœurs sévères, simples, pieux, conservateurs, et des Latins plus mobiles, doués d'un esprit plus ouvert, offrait un précieux mélange de cette réceptivité large et souple que nous venons de voir à l'œuvre, et d'un conservatisme tenace manifesté par le respect de la légalité formelle et l'attachement aux *mœurs des ancêtres*. Il s'y joignait encore ce sentiment du *moi*, cet *égoïsme*, qu'on a fort bien défini un *utilitarisme* conscient — ces mots pris dans leur acception noble, — et cette énergie de volonté, trait proverbial des anciens maîtres du monde, et qui est peut-être pour nous le trait le plus important, peut-être la cause première de leur grandeur dans le droit. Le droit, en der-

nière analyse, n'est-ce pas la règle des volontés en conflit ? Plus les volontés contraires sont fortes et personnelles, plus la règle en sera, par leur frottement même, condensée, serrée, aiguisée, raffinée. Et comme chaque peuple crée son droit, ces grands égoïsmes devaient mettre entre eux un droit jaloux, précis, exact dans tous les sens.

A Rome plus qu'ailleurs il est manifeste que la nation *crée* le droit, et ceci nous révèle un élément nouveau de supériorité. La législation républicaine était essentiellement populaire; c'était dans les assemblées du peuple par centuries, par tribus, que les lois étaient votées. Cette attribution passa de fait au Sénat, pour être absorbée ensuite par le Conseil impérial, dont les constitutions, œuvre directe et immédiate des jurisconsultes les plus éminents, sont jusqu'à Dioclétien de vrais modèles. Mais à côté de cette législation proprement dite, Rome possédait une autre source du droit, d'un genre étranger à nos habitudes. C'est l'*Édit*, ou plutôt ce sont les Édits des magistrats, en particulier du préteur urbain et du préteur des étrangers, des gouverneurs provinciaux, des édiles. Chaque magistrat du peuple romain avait dans le ressort de ses attributions et dans les limites de sa compétence le droit de

prendre et de publier des mesures réglementaires et en quelque sorte législatives, ce qu'on appelait le *jus edicendi*. Tout magistrat avait ainsi ses édits, produits de ce droit constitutionnel. Ceux que je viens de nommer, spécialement les préteurs, chefs de la justice de Rome, publiaient dès leur entrée en charge un édit général, par lequel ils faisaient savoir à tous quels principes ils comptaient suivre dans l'exercice de leur juridiction. Cet édit d'entrée, dont je parlerai beaucoup dans ce cours, était comme la pierre de touche du préteur nouveau, qui mettait son orgueil à le faire excellent, et recourait, s'il en était besoin, aux lumières des praticiens de renom ; nous savons d'ailleurs que les plus illustres jurisconsultes, sous la république et encore sous l'empire, ont exercé la préture. C'est donc de la jurisprudence et surtout de la pratique judiciaire que sortaient les règles de l'édit ; le droit *prétorien*, le droit *honoraire* était, à côté du droit civil proprement dit, de la législation des comices et du sénat, nécessairement plus fixe et plus raide, un élément mobile, sans cesse renouvelé, toujours en état de formation, l'expression vivante de la conscience du peuple, *viva vox juris civilis*. Ce droit honoraire a été introduit, dit Papinien, pour aider, pour suppléer et pour corriger le droit civil.

Ainsi le droit pouvait se maintenir à la hauteur des nécessités toujours croissantes de la pratique.

Je viens de nommer le préteur des étrangers. La ville, maîtresse du monde méditerranéen, était aussi, malgré l'esprit anti-spéculateur et peu commerçant du peuple, la première place de commerce de l'Occident. C'est certain pour le commerce des marchandises, très-probable au moins pour la banque et le change. Des négociants de tous pays y résidaient. Des extrémités du monde connu l'on s'y donnait rendez-vous d'affaires. Nombre de causes de droit étranger s'y jugeaient chaque jour. Ce droit étranger, généralisé et quintessencié en *jus gentium,* appliqué sous la direction d'un préteur *ad hoc,* qui le fixait dans son édit, devait être, on le comprend de reste, un puissant agent de développement humanitaire. Quand, après avoir vécu longtemps côte à côte, le *jus gentium* et le *jus civile* ont été fondus ensemble par une mutuelle absorption, la formation rationnelle était bien près d'être parachevée.

Un autre agent essentiel de cette formation, c'est la science du droit. Aucun droit n'est comparable au romain pour la richesse littéraire. Au dernier siècle de la république, le niveau général du barreau était déjà fort élevé : il monta plus haut encore sous l'empire.

Depuis Auguste, les légistes suffisamment qualifiés obtenaient un brevet impérial, en vertu duquel leur avis faisait autorité en justice ; ils étaient alors *fondateurs de droit, juris conditores*. Aussi leurs consultations, les *responsa prudentium*, sont-elles placées au nombre des sources du droit. Le célèbre Leibnitz, mathématicien, historien, jurisconsulte, philosophe, un de ces rares esprits conciliateurs auxquels il semble avoir été donné de presque tout comprendre, Leibnitz professait pour l'argumentation des *prudentes* une admiration profonde ; il disait que rien n'approchait davantage des déductions des mathématiciens par la rigueur logique et par l'exactitude. En effet, Messieurs, lorsque vous ferez la connaissance de leurs écrits, lorsque vous les verrez, pour ainsi dire, à l'œuvre, vous pourrez vous convaincre de la clarté, de la force, de l'acuité de leur raisonnement ; vous verrez aussi que cette logique vigoureuse ne les entraîne point à pousser la conséquence jusqu'à l'absurde, qu'ils ne perdent jamais de vue l'application pratique ni l'élément humain, que le droit strict ne leur fait jamais oublier l'équité, cette justice supérieure, l'esprit qui domine la lettre.

Est-il besoin de vous faire remarquer à quel point le commerce de ces jurisconsultes, l'examen de leurs rai-

sonnements et de leurs décisions, doivent être utiles pour former le sens juridique? Notre discipline est éminemment pratique, un art autant qu'une science. Quel meilleur moyen de s'y préparer que le commerce assidu des plus grands praticiens du monde, dont l'expérience embrassait les institutions, les mœurs, la vie juridique de trois continents?

Constatons encore un trait caractéristique, tout à fait conforme à l'ensemble du génie romain.

Quand on parcourt les auteurs, on est frappé du respect que les Romains portaient à leur droit et de l'estime dont ils entouraient ceux qui étaient appelés à l'étudier et à l'appliquer. Ce n'est pas à Rome qu'aurait pu se dire ce mot qu'après Montaigne on a tant répété : « *Mauvaise provision dans un pays que jurisconsultes* »... Cette boutade d'un grand philosophe de l'antiquité, que l'indolent philosophe gascon, de robe lui-même, a gaiement acceptée et propagée, pouvait être lancée à-propos en Grèce. A Rome, dans le bon temps, elle n'aurait sûrement pas trouvé d'écho. Les Romains aimaient leurs lois et leurs légistes, et en étaient fiers. Quels éloges n'ont-ils pas prodigués aux Douze Tables! Ils peuvent en cela nous paraître exagérés, superstitieux même. « J'estime que ce petit code, dit Crassus dans le

De Oratore de Cicéron, vaut toutes les bibliothèques des philosophes. » — Et Cicéron rapporte que dans sa jeunesse on faisait apprendre cette loi aux enfants, comme un catéchisme. — Les jurisconsultes romains donnent volontiers des définitions et des étymologies des mots *droit*, *justice*, *jurisprudence*. Ces définitions sont à peu près sans valeur scientifique directe ; les étymologies en ont moins encore. Mais les unes et les autres prouvent à quel point ceux qui les ont imaginées honoraient leur carrière. Qu'est-ce que le droit ? Écoutez Celse : « *C'est l'art du bon et du juste.* » — « *Et c'est avec raison*, ajoute Ulpien, *que nous pouvons nous en dire les prêtres. Notre culte est celui de la justice. Notre profession est de reconnaître ce qui est bon et juste, en séparant ce qui est équitable de ce qui est inique, ce qui est permis de ce qui est défendu. Nous cherchons à rendre les hommes meilleurs... — Nous poursuivons la vraie philosophie.* »

« *Voici les préceptes du droit*, dit encore Ulpien :

Vivre honnêtement,

Ne faire de tort à personne,

Accorder à chacun ce qui lui est dû. »

La définition de la jurisprudence est excessive, mais magnifique : « *C'est la science du juste et de l'injuste, la connaissance des choses divines et humaines* »...

Aussi le barreau était-il la carrière naturelle de l'aristocratie, des *meilleurs*. C'est par le barreau que l'*homme nouveau*, en s'illustrant, pouvait faire souche de noblesse. Les fils des plus grandes familles de la république passaient leur jeunesse à conduire des procès, à donner des consultations, à rédiger des actes. En remplissant ces fonctions toutes gratuites, le futur magistrat acquittait d'avance une dette d'honneur ; c'était la contreprestation anticipée des charges, des dignités, gratuites aussi, bien plus, très-onéreuses, que ses concitoyens allaient bientôt lui confier. L'adolescent se préparait à sa tâche par un long noviciat, durant lequel des liens quasi-filiaux de respect, d'affection, de *piété*, l'attachaient à un légiste considéré qui l'initiait graduellement aux principes d'honneur et de délicatesse traditionnels dans l'ordre, aux règles de la science, aux secrets et aux finesses de l'art. Et souvent, après une longue suite d'honneurs, le vieillard consulaire, l'ancien pontife, l'ancien censeur, revenait aux travaux de sa jeunesse, pour mettre de rechef au service de ses concitoyens sa longue expérience et sa science accrue.

Que de grandeur dans une carrière ainsi comprise ! Le droit, cultivé de la sorte, pouvait-il ne pas briller du plus vif éclat ? Vers la fin de la république, c'était pour

les hommes d'un certain rang presqu'un devoir civique de connaître le droit. On rapporte qu'un jour l'émule et l'ami de Cicéron, Servius Sulpicius Rufus, ayant eu quelque peine à saisir une question juridique, le Grand Pontife Scévola l'en reprit sévèrement, disant *qu'il est honteux pour un patricien et pour un noble d'ignorer le droit qui le régit.* Le patricien prit à cœur ce reproche, et Servius, l'orateur excellent, est devenu le grand jurisconsulte Servius.

Il en fut encore ainsi sous l'empire. Durant les deux ou trois premiers siècles de notre ère, les juristes célèbres occupent en général des positions élevées, ils ont rang dans l'aristocratie romaine, tout près du pouvoir et sur les marches mêmes du trône. Les empereurs se font honneur de la qualité de justicier : Auguste rendait la justice assidûment. Bientôt cependant les moralistes déploreront ou fustigeront la décadence de la noblesse, qui abandonne à la roture, avec les habitudes laborieuses des ancêtres, l'étude des lois et la pratique des affaires. Vivez, dit Juvénal, dans la béatitude de vos origines illustres : c'est au sein de l'humble plèbe que vous trouverez l'orateur éloquent, défenseur habituel des droits du noble qui n'a rien appris : *Veniet de plebe togata qui juris nodos et legum aenigmata solvat.*

La jurisprudence à Rome ne fut pas seulement la plus nationale des sciences : ce fut aussi la dernière qu'atteignit la décadence universelle. Longtemps ses adeptes formèrent une élite conservant au sein d'une société dégénérée les anciennes traditions de moralité et d'honneur. C'est dans le culte de la jurisprudence que se réfugiaient, sous certains règnes, les hommes hauts de cœur, auxquels répugnait le servilisme, les stoïciens dégoûtés du matérialisme général, — un Labéon, grand philosophe et grand jurisconsulte, type de légitimiste républicain ; un Nerva, que Tacite dit *omnis divini humanique juris sciens*, et qui, bien qu'ami de Tibère, se laissa mourir de faim, parce qu'il voulait mourir intègre ; un Papinien, qui osa condamner l'assassinat de Géta et paya de sa vie la hardiesse de sa conscience... — Les jurisconsultes de l'empire forment une élite à un autre point de vue aussi. Voyez la littérature du deuxième et du troisième siècle et comparez-y les écrits juridiques de la même époque. Quelle différence, et à peu d'exceptions près, toute à l'honneur de nos jurisconsultes ! Au goût malsain, à la médiocrité, à la recherche, aux boursouflures des successeurs de Tacite et de Pline le Jeune nous pouvons opposer, entre autres, un Gaius, clair et pur modèle de correcte simplicité, duquel

l'œuvre est aujourd'hui, dix-sept cents ans après sa mort, le meilleur manuel élémentaire de droit classique. Et plus tard encore, quel délassement n'offrent pas à notre goût, tout mutilés qu'ils sont, les fragments qui nous restent des Papinien, des Ulpien, des Paul, ces fragments que Rabelais, fin connaisseur en beau langage, déclare rédigés *en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine,* « et n'excepteroys vouluntiers, ajoute-t-il, ny Salluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny Tite-Live, ny Quintilian »...

Je m'arrête, Messieurs. L'heure presse, et je ne veux pas prolonger outre-mesure ces considérations générales, qui sont, — pourquoi le dissimuler? — à la fois un peu banales et très-incomplètes, mais que je crois utiles, vraies, inattaquables dans leur vérité.

Nous avons vu que le droit romain est une des principales sources de notre législation actuelle, et comme tel, de quelle importance en est l'étude.

Nous avons vu encore qu'il donne la clef de la science comparée des principales législations européennes.

Enfin, j'ai essayé de vous montrer comment il a pu devenir un type de législation rationnelle, et comment à ce titre il s'impose à nous, si nous voulons former et

nourrir notre sens juridique, développer, assouplir, fortifier l'organe qui dans notre cerveau distingue, raisonne et juge.

J'aime à me figurer, Messieurs, qu'il est un peu moins nécessaire en Belgique que dans certains autres pays de prôner l'excellence de notre étude. En effet, nous sommes ici sur une terre en quelque sorte classique pour la science *romaniste*. Certes, il ne m'appartient guère, à moi étranger, de venir vous rappeler vos gloires nationales, que vous n'êtes, je suppose, point tentés d'oublier. Mais je n'en dois pas moins un juste hommage aux *romanistes* de Belgique ou plutôt des Pays-Bas en général (qu'en matière scientifique on ne divise guère, lorsqu'il s'agit des temps passés), aux savants hommes qui ont tant contribué pour cette renaissance des hautes études dont je vous parlais tout à l'heure. Pour les études *romanistes* renouvelées, le seizième siècle n'est point aux Italiens et aux Français seulement, mais aussi et pour une large part aux Belges. Il y a plus : grâce à un Nicolas Everaerts, président du grand-conseil de Malines, à un Pierre Gillis, d'Anvers, à d'autres encore, l'école belge était assez florissante et même portait déjà de beaux fruits, lorsqu'en France les maîtres de la science élégante se débattaient

encore contre la vieille méthode. On peut le dire, et on ne le dit pas assez : les *romanistes* néerlandais du seizième siècle sont, en une certaine mesure, les précurseurs de Cujas et de Doneau ; ils furent des missionnaires de la réforme du droit ; cosmopolites par amour de la science, on les voit partout, enseignant, écrivant, publiant, fécondant. Viglius, Frison de naissance, Belge par sa carrière politique et administrative, professe tour à tour à Bourges, à Padoue, à Ingolstadt ; Hoppers enseigne à Orléans, où Van Giffen, qu'on retrouve à Ingolstadt et à Altdorf, fonde une bibliothèque publique ; les Wesenbeek d'Anvers, véritable dynastie de savants, font école en Allemagne. Alors l'université de Louvain éclipsait par moments celle de Bourges ; on y accourait de partout, grâce à un Mudée qui attirait, s'il faut en croire la tradition, deux mille auditeurs à son cours, à un Léonin, critique hardi et sagace, à un Peckius, excellent dans toutes les branches du droit, unissant à une science étonnante du droit romain celle du droit canonique, du droit coutumier et du droit maritime et commercial, grâce enfin à un Zoësius, le meilleur interprète de son temps et l'un des meilleurs de tous les temps. — Et combien n'a-t-on pas fait dans la petite Belgique pour la connaissance et

l'intelligence des sources, ce fondement indispensable de toute étude, en particulier pour le rétablissement des sources les plus précieuses de l'interprétation du droit justinianéen ! Nous retrouvons ici l'infatigable Viglius. Dans un séjour en Italie, il met la main sur un manuscrit : c'est la copie d'un cours d'Institutes, fait à Constantinople, sous Justinien, par le professeur Théophile, cours d'autant plus important que ce même Théophile avait été le principal rédacteur des Institutes de Justinien, desquelles il était par conséquent plus à même que personne de donner un commentaire quasi-authentique. Viglius s'empresse de publier ce cours dans l'original grec, et aussitôt deux autres Belges, François Craneveldt et Jacques de Corte, entreprennent à la fois de le traduire en latin. Henri Agylæus, de Bois-le-Duc, suivit la même voie, en traduisant les Novelles de Justinien et de Léon. — N'oublions pas enfin que le président Favre a proclamé Jean Wamèse *le plus grand jurisconsulte après Cujas*, et que l'on a décerné à Jacques Reyvaert, jurisconsulte, archéologue, historien, mort à trente-quatre ans, le surnom glorieux de *Papinien de la Belgique*.

Voilà, Messieurs, pour la jurisprudence belge de véritables titres de noblesse, une tradition brillante, qui

durant les deux derniers siècles a bien quelque peu pâli, mais qui est ravivée aujourd'hui, grâce en grande partie à mon savant prédécesseur (1), et qu'il faut se garder de laisser éteindre. C'est maintenant à vous, Messieurs, de conserver ce précieux dépôt, pour le transmettre à ceux qui vous suivront : tâche patriotique, que j'espère vous aider à remplir.

(1) M. Maynz, actuellement professeur de pandectes à l'université de Liége.

PRÉLIMINAIRES.

Si quis forte velit jurisconsultus haberi,
Continuet studium, velit a quocumque doceri,
Invigilet, nec vincat eum tortura laboris,
Fortior insurgat, cunctisque recentior horis.

Le Président Favre.

PRÉLIMINAIRES.

---

§ 1.

Sujet et plan du cours.

Histoire (improprement dite) *externe.*

Leibnitz, *Nova Methodus discendae docendaeque jurisprudentiae*, II, § 29 : Jurisprudentia historica est vel *interna* vel *externa* : illa ipsam jurisprudentiae substantiam ingreditur, haec adminiculum tantum est et requisitum. § 30 : Historia *externa* ad jurisprudentiam necessaria est.

Histoire des sources.

Périodes de l'histoire du droit romain. Divers systèmes de division.

Trois périodes : par exemple, Keller, M. Smolders. Quatre : Gibbon, Hugo. Cinq : Heineccius. Six : M. Lange. Sept : Bach, M. Walter.

Points d'intersection des périodes. La révolution de 509 ou les Douze Tables ? Cicéron, César, Auguste ? Alexandre Sévère, Dioclétien, Constantin ? Point final. Justinien, Constantin ? Fin de l'époque *classique,* Modestin ?

Justification de la division adoptée.

Ihering, *Geist des Roemischen Rechts*, I, 47-82. Il y a beaucoup à dire contre la division en périodes *extérieures*, avec des événements comme points de repère et d'intersection. Mais les inconvénients qui en résultent, ne sauraient prévaloir sur les nécessités d'un enseignement élémentaire.

§ 2.

Sources de l'histoire du droit romain.

1. Sources générales.

a. Littérature non juridique § 3, 4.

Les auteurs latins, anté-classiques, classiques, post-classiques, et plusieurs auteurs grecs, constituent ce qu'on appelle quelquefois les *sources indirectes* de l'histoire du droit romain. Voici, en gros, ceux qui ont de l'importance à ce point de vue.

I. *Historiens, Biographes, Géographes.* POLYBE, 208-127 avant notre ère, Grec hautement cultivé, qui, retenu dix-sept ans à Rome en qualité d'ôtage, admis partout, voyant et jugeant en homme d'État étranger, a pu voir et juger mieux que bien des Romains, Rome, la politique romaine et l'établissement de la domination romaine sur le monde méditerranéen ; son Ἱστορία καθολική ne nous est malheureusement conservée qu'en partie. CÉSAR, 99-44. HIRTIUS, † 43. SALLUSTE, 86-35. CORNÉLIUS NÉPOS, † sous Auguste. GRANIUS LICINIANUS, annaliste des guerres civiles. TITE-LIVE, de 59 avant notre ère à 17 de notre ère ; FLORUS en a fait un abrégé à l'usage de l'époque de Trajan et d'Adrien. VELLEIUS PATERCULUS, né l'an 19 avant notre ère. TROGUE POMPÉE, conservé en partie dans l'abrégé qu'on appelle JUSTIN. TACITE, 52-134, estimé de

ses contemporains autant que de nous. Suétone, né vers l'an 60, observateur exact. (Dirksen, Mémoires de l'Académie de Berlin. 1848). Nicolas de Damas, contemporain d'Auguste, *rapporteur* précieux. Diodore de Sicile, vers l'an 39 avant notre ère, Βιβλιοθήκη ἱστορικὴ jusqu'à César, perdue en grande partie. Denys d'Halicarnasse, vers l'an 29 avant notre ère; on n'a sauvé de sa Ῥωμαϊκὴ ἀρχαιολογία que les parties relatives aux temps anciens, où il est naturellement le moins sûrement renseigné. Josèphe, 37-93, Ἰουδαϊκὴ ἀρχαιολογία, Ἰουδαϊκὸς πόλεμος. Plutarque, 50-120 (134 ?), Βίοι παράλληλοι, Βίοι, Ῥωμαϊκά. Appien, vers 150. Dion Cassius, né en 155; une partie de sa Ῥωμαϊκὴ ἱστορία n'existe qu'en fragments tirés de Jean Zonaras (§ 210) et en extraits faits au onzième siècle, par Xiphilin, moine de Trébizonde. Hérodien, τῆς μετὰ Μάρκον βασιλείας ἱστορίαι (180-238), vers 240. Les *Scriptores Historiae Augustae,* d'Adrien à Carus, Spartien, Lampride, Vulcatius Gallicanus, Trebellius Pollion, Vopiscus, Capitolin, sont médiocres, parfois même détestables au point de vue littéraire, mais les archives leur étaient ouvertes, et nous leur devons maint détail précieux; il faut, toutefois, en user avec précaution (Dirksen, *Ueber die S. H. A. in juristischer Beziehung*. Leipzig 1842). Les écrivains de l'Histoire Auguste étaient contemporains de Dioclétien et de Constantin; après eux, on ne fait plus guères qu'abréger, extraire, *épitomer,* compiler grossièrement. Aurélius Victor, sous Julien, fait un abrégé des vies des empereurs, *Caesares;* un écrivain postérieur, qu'on désigne par le nom de Victor Junior, fait une *Epitome de Caesaribus*, jusqu'à Théodose I. Eutrope, † avant 370, écrit un *Breviarium romanae historiae;* Sextus Rufus, de la même époque, un *Breviarium rerum gestarum populi romani.* Paul Orose, *Historiarum libri VII*, jusqu'en 417. Cependant cette époque déshéritée a produit un historien véritable,

AMMIEN MARCELLIN, † vers 410 ; ses XXXI livres *Rerum gestarum* embrassent l'histoire de l'empire depuis Nerva jusqu'à Valens (91-378), mais les dix-huit derniers, de 353 à 378, sont seuls parvenus jusqu'à nous. ZOSIME (vers 450), Ἱστορία, d'Auguste à 410. EUSÈBE, † 340, chroniqueur compilateur. EUNAPE, né en 347, † vers 420, historien, biographe, rhéteur, a écrit des biographies de rhéteurs et de philosophes. PROCOPE, historiographe officiel ou officieux de Justinien, est aussi l'auteur d'une histoire secrète, scandaleuse et puérilement calomnieuse, abominable pamphlet où le courtisan paraît avoir vengé les souffrances de son amour-propre. AGATHIAS, continuateur de Procope.

STRABON, sous Auguste et Tibère. POMPONIUS MÉLA, sous Claude. ARRIEN, PAUSANIAS, PTOLÉMÉE, au deuxième siècle. AGATHEMEROS, au deuxième ou au troisième siècle.

II. *Agronomes, Érudits, Polygraphes, Orateurs, Rhéteurs, Grammairiens, Archéologues, Commentateurs, Collectionneurs, Auteurs de Miscellanées, Epistolaires, Philosophes.* Je groupe sous cette rubrique complexe des auteurs bien divers et bien inégaux, qui se ressemblent cependant par plus d'un côté au point de vue de notre science.

CATON l'ancien (§ 56), dont l'excellent traité *De re rustica* nous renseigne sur plusieurs points de droit civil, entre autres sur les conditions usuelles des fermages, sur l'origine de l'hypothèque, etc. (Bekker, *Zeitschrift fuer Rechtsgeschichte*, III). VARRON, 116-27, *De re rustica*, *De lingua latina*, *De jure civili?* (G. Boissier, Paris 1861. Sanio, *Varroniana in den Schriften der roem. Juristen*. Leipzig 1867).

COLUMELLE, sous Tibère ; son *excerpteur* PALLADIUS, au quatrième siècle.

CICÉRON, 106-43. Ses nombreux écrits, surtout ceux de Rhétorique (*De oratore*, *Brutus*, *Orator*), sont de vrais trésors

de renseignements juridiques, provenant d'une lecture immense et, ce qui vaut mieux encore, d'une riche expérience personnelle; ses lettres sont naturellement fort instructives, ainsi que ses plaidoyers, dont il faut user avec précaution, parce qu'il était quelquefois plus *avocat* que juriste. (Schultingh, *De jurisprudentia Ciceronis comm. acad. II* (§ 219). E. Platner, *De iis partibus librorum Ciceronis rhetoricorum, quæ ad jus spectant.* Marbourg 1831. Keller, *Semestria ad M. Tullium.* Zurich 1843. G. de Caqueray, *Explication des passages de droit privé contenus dans les œuvres de Cicéron.* Paris 1857). On ne peut guère séparer de Cicéron l'auteur incertain *Ad Herennium.*

Les Sénèque : le Rhéteur, † 32 de notre ère : le Philosophe, 2-65.

Quintilien, 42-118. Les *Déclamations* ne sont pas de lui; on les cite sous la dénomination de Pseudo-Quintilien. Fronton, sous Antonin-le-Pieux et Marc-Aurèle. Rhéteurs et panégyristes après Constantin : Libanius, Ennodius, Corripus, Mamertin, Eumène, etc.

Les Pline : l'Ancien, 23-79, dont l'*Histoire naturelle* est une encyclopédie générale ; le Jeune, 62-110, dont les *Lettres* sont aussi instructives par le fond que charmantes par la forme. (Schneither, *Dissertatio, qua loca e Plinii junioris scriptis, quæ ad jus civile pertinent, recensentur,* Groningue 1827). Valère Maxime, collectionneur de dits et faits mémorables, sous Tibère. Aulu-Gelle, sous les Antonins, antiquaire philosophe, un peu pédant, très-lettré ; ses *Noctium atticarum libri XX* contiennent beaucoup de détails d'antiquités et de droit, présentés sous la forme de conversations anecdotiques. (J. de Glœden, *Auli Gellii quæ ad jus pertinent,* 1843. Dirksen, dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, 1851). Macrobe, sous Théodose II, auteur d'un recueil d'un genre analogue aux Nuits attiques, *Saturnaliorum conviviorum libri VII.* Ampélius, de la première moitié du troisième siècle,

auteur d'une compilation encyclopédique, *Liber memorialis*.

MARTIANUS CAPELLA, de Madaure, vers 470 : *Satura de nuptiis philologiae et Mercurii*, encyclopédie des arts et sciences, témoignant d'une assez grande érudition et introduite par un conte gracieux en prose et en vers. BOËCE, 470(?)-524, philosophe, littérateur, érudit, homme d'état; le plus important de ses ouvrages est, à notre point de vue, le commentaire sur la Topique de Cicéron. CASSIODORE, né 468, mort très-âgé; les écrits de ce respectable savant et philosophe ont eu beaucoup d'influence sur les études au moyen-âge; sa réputation, comme celle de Boëce et de Martianus Capella, a été immense. Ses *Variae* (*Epistolae*) contiennent plusieurs documents importants, des édits ostrogothiques, etc. JULIEN l'Apostat, † 363, discours, lettres, etc. SYMMAQUE, préfet de Rome en 384, épistolographe élégant, † après 410. SIDOINE APOLLINAIRE, 428-484, préfet de Rome, évêque de Clermont, épistolographe intéressant, poète aimable.

On a de VERRIUS FLACCUS, érudit qui vivait sous Auguste, quelques fragments de *Fasti Praenestini*, et plusieurs fragments d'explications de mots anciens conservés dans le vocabulaire (*De verborum significatione*) de FESTUS, érudit de la fin du troisième siècle, que PAUL DIACRE a extrait à son tour au huitième siècle. (Dirksen, Académie de Berlin. 1852). M. VALÉRIUS PROBUS, sous Néron, donne la clef des *Notae*, signes tachygraphiques dans les *Leges, Actiones*, *Edicta perpetua*. (Mommsen, dans les Mémoires de la société royale de Saxe. 1853. Huschke, *Jurisprudentia antejustinianea*, § 55). NONIUS MARCELLUS, d'une époque incertaine, entre le deuxième et le cinquième siècle, *De compendiosa doctrina per litteras*.

Q. ASCONIUS PEDIANUS, 3-88, scoliaste des oraisons de Cicéron. PSEUDO ACRON, PORPHYRION, scoliastes d'Horace. PSEUDO

Asconius, *scolies de Bobbio*, *scolies de Gronovius*, sur Cicéron, quatrième siècle. Servius, de la fin du quatrième siècle, Junius Philargyrus, *scolies de Vérone*, sur Virgile. Scolies sur Juvénal et Perse. Donat, commentateur de Térence.

Priscien, sixième siècle, compilateur de grammairiens anciens, *Institutionum grammaticarum libri XVIII*, et auteur de divers opuscules.

Joannes Laurentius Lydus, né en 490; περὶ ἀρχῶν τῆς Ῥωμαιῶν πολιτείας, ouvrage surfait, au moins au point de vue du droit. (Dirksen, *Vermischte Schriften*, I. Berlin 1841).

III. *Architectes, Ingénieurs, Physiciens, Écrivains militaires.* Vitruve, sous Auguste. Les Gromatistes, *Agrimensores* : Balbus, sous Auguste; Frontin, surintendant des aqueducs de Rome en 97, † vers 105; Agennius Urbicus; Siculus Flaccus; Hygin. (*Gromatici veteres*, édités par Lachmann, avec commentaire par Bluhme, Rudorff, Mommsen. Berlin 1848-1852). Censorin, *De die natali*, vers 238. Végèce, de la fin du quatrième siècle, *Instituta rei militaris*.

IV. Parmi les *Poètes*, ce sont surtout les comiques qui, peignant au naturel la vie bourgeoise, font du droit sans le vouloir et sans s'en apercevoir. A ce point de vue, Plaute, † 184 avant notre ère, est plus instructif que Térence († 159), dont les personnages sont trop correctement des Grecs agissant et parlant en Grecs. Chez Plaute la scène est bien censée en Grèce, mais par le fait elle est à Rome. (J. Vissering, *Quaestiones plautinae*. Amsterdam 1842. Demelius, *Plautinische Studien, Zeitschrift fuer Rechtsgeschichte*)....

Catulle, 87-57, Virgile, 70-19, Tibulle, 54-19, Properce, 46-15, Ovide (né 43 avant notre ère, mort l'an 16 de notre ère) ne nous sont guères utiles qu'indirectement et accidentellement. Le juriste trouve, en revanche, ample matière à méditation dans Horace, 65-8, ainsi que dans Perse, 34-62 de notre ère,

JUVÉNAL, 42-121 (?), MARTIAL, né l'an 40, † après 102. (Schindler, *Meditationes et observationes juridicæ ad Persii satiras*. Leipzig 1797. Benech, *Études sur les classiques latins*, première série : Horace, Perse, Martial, Juvénal. Paris 1853, ouvrage plus intéressant qu'instructif.) Il y a, proportion gardée, passablement à tirer du Satyricon, poëme en prose du premier siècle, qu'on attribue à un personnage douteux, PÉTRONE, grand-maître des élégances de Néron. Quelque chose d'APPULÉE, concitoyen de Martianus Capella, du deuxième siècle, professeur, rhéteur, romancier. Rien du médiocre recueil de fables connu sous le nom de PHÈDRE. Fort peu de chose des vers de SAINT SIDOINE, déjà cité, d'AUSONE, CLAUDIEN, MÉROBAUDES, FORTUNAT ; un peu plus de PRUDENCE (contre Symmaque).

Henriot, *Mœurs juridiques et judiciaires de l'ancienne Rome, d'après les poëtes latins*. Paris 1858. Considérablement amélioré. Paris 1865. Ouvrage d'un haut intérêt.

V. Avec la décadence de l'ancienne religion et les progrès du christianisme, une nouvelle classe d'écrivains surgit, les *Théologiens*, les *Pères de l'Église*, dont les attaques serrées, véhémentes, persuasives contre le paganisme et contre l'État payen, fournissent mainte indication précieuse. Je cite MINUCIUS FÉLIX, contemporain des Antonins ; TERTULLIEN, † après 216, peut-être identique avec le jurisconsulte du même nom ; ORIGÈNE, † 254 ; SAINT CYPRIEN, martyrisé en 258 ; ARNOBE, vers 303 ; LACTANCE, † 330 ; SAINT AMBROISE, évêque de Milan de 374 à 397 ; SAINT JÉRÔME, † 420 ; SAINT AUGUSTIN, 354-430 ; SALVIEN, prêtre à Marseille, encore vivant en 496.

Listes plus détaillées : Rudorff, *Roemische Rechtsgeschichte*, I, §§ 90-92. Bœcking, *Pandekten* § 25. Deurer, *Grundriss* § 11.

b. Inscriptions, monuments, monnaies, § 3, 5.

2. Sources spéciales, juridiques.

a. Matériaux qui ont servi à *fixer* et à *exprimer* le droit : lois, sénatus-consultes, édits, constitutions, conservés d'une manière directe et immédiate, sur marbre, airain, etc., où par l'intermédiaire de la littérature.

§§ 95, 96, 156, 157, 188, 189, 191, 193, 195-197, 205, 206.

b. Matériaux qui ont servi à *enseigner* le droit : littérature juridique.

§§ 98, 99, 161, 162, 201.

c. Matériaux qui ont servi à *appliquer* le droit : *negotia, negotia solemnia*, sur marbre, airain, ivoire, bois, papyrus, toile, etc.

§§ 97, 158-160, 207.

§ 3.

Sciences auxiliaires.

1. L'Histoire romaine.

Historiens anciens § 2.

a. Histoire générale de Rome, Histoire de la république. Histoire des premiers siècles. Tradition et critique.

Les commencements d'une critique partielle. Laurent VALLA (§ 217), Marc-Antoine Coccio, dit SABELLICO (1436-1506), et autres.

Henri LORIT, de Glaris, dit le GLARÉAN, 1488-1563.

Philippe CLUVER, de Dantzig, 1580-1623, *Italia antiqua*, 1624.

Samuel BOCHART, 1599-1667. Lettre à M. de Segrais, sur la question si Énée a jamais été en Italie (datée de Caen, 20 décembre, 1663) au tome I de l'*Enéïde* de Segrais, 2e édition, Amsterdam 1700.

Jacques VOORBROECK ou PERIZONIUS, 1651-1715, *Animadver-*

siones historicae, Amsterdam 1685. « Le véritable fondateur d'une critique supérieure en histoire. » (Schwegler).

Louis-Jean Lévesque de Pouilly, mathématicien, philosophe, philanthrope, érudit, 1691-1750. Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 15 décembre 1722, — dans les *Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie*, VI. Paris 1729.

Jean-Baptiste Vico, 1688-1744. *Principi di scienza nuova*.. 1re édition, Naples 1725... Florence 1847.

Louis de Beaufort, † 1795, Français réfugié en Hollande, gouverneur du landgrave Frédéric IV de Hesse Hombourg, et membre de la Société royale de Londres. *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de l'histoire romaine*. Utrecht 1738... *La République romaine*. 1766. Dernière édition, par M. Blot. Paris 1867.

Barthold Georges Niebuhr, 1776-1831, fonctionnaire prussien dès 1806, historiographe royal dès la même année, de 1816 à 1823 à Rome, en qualité de ministre de Prusse, dès 1823 à Bonn. *Roemische Geschichte* 1811, 1812; 1833, 1836, 1843. Dernière édition. . Traduction française de Golbéry. Strasbourg-Paris 1830-1840.

Albert Schwegler, 1819-1857, *Roem. Geschichte*, jusqu'aux lois liciniennes. Tubingue 1853-1858.

Georges Cornewall Lewis, 1806-1863, *An Enquiry into the credibility of the early Roman History*. Londres 1855.

Théodore Mommsen, *Roemische Geschichte*, jusqu'à Thapsus 4e édition. Berlin, 1865, 1866. Traduit sur la troisième, par M. Alexandre, Paris 1863 ss.

Ihne, *Roemische Geschichte*, Leipzig, 1868, 1870. Le deuxième volume va jusqu'à la fin de la deuxième guerre punique. Le troisième s'arrêtera à l'Empire.

L'Histoire de César, par Napoléon III, contient un très-utile résumé de l'histoire antérieure.

Tous ces écrivains, plus ou moins indépendants les uns des autres, apportent dans le narré des événements, historiques ou prétendus tels, des premiers siècles, un esprit d'examen et de doute, et quelquefois un certain esprit d'invention. D'autres, au contraire, sont plutôt croyants, soit par réaction, soit par suite de la tournure de leur esprit. On peut citer comme défenseurs de la tradition ou de certaines traditions :

Wachsmuth, *Geschichte der ersten Jahrhunderte der Roemischen Republik*. Halle 1819.

Gerlach et Bachofen, *Die Geschichte der Roemer*. Bâle 1851...

Francis W. Newman, *Regal Rome*. Londrès 1852.

J. J. Ampère (1800-1864), *L'Histoire romaine à Rome*. Paris 1862-1866.

L. O. Broecker, *Untersuchungen ueber die Glaubwuerdigkeit der altroemischen Geschichte*. Bâle 1856. Seconde édition, 1862. *Untersuchungen ueber die Glaubwuerdigkeit der altroemischen Verfassungsgeschichte*. Hambourg 1857. *Briefe ueber moderne Kritik*. Hambourg 1858.

Dyer, *the History of the kings of Rome*... Londres 1867.

Les autres ouvrages récents, historiques et historico-juridiques, flottent entre ces deux tendances, avec divers accommodements et un penchant assez prononcé pour la première.

b. Histoire de Rome sous les empereurs.

Le meilleur ouvrage sur les empereurs qui soit écrit en français, est encore l'Histoire des Empereurs (des six premiers siècles) de Sébastien Lenain de Tillemont (1637-1698), Paris 1690, ss., plusieurs fois réédité.

L'ouvrage capital pour l'histoire à partir des Antonins jus-

qu'à la fin de l'empire d'Orient, et même au-delà, est la célèbre *History of the decline and fall of the Roman Empire*, d'Édouard GIBBON, (1737-1794). Le chapitre 44 est tout juridique. Plusieurs éditions, en plusieurs langues, depuis celle de Londres 1776-1788, jusqu'à celle de Londres 1854-1855. (William Smith, avec notes). Traduction française par M. Guizot. Paris 1812-1819. s., 1828-1829.

MERIVALE, *History of the Romans under the Empire*. Londres 1848-1862.

BÜDINGER, *Untersuchungen zur Roemischen Kaisergeschichte*, Leipzig 1868-1870.

Plusieurs empereurs ont été étudiés spécialement. Ainsi, en Allemagne, Dioclétien par M. PREUSS, Valérien et ses successeurs par M. BERNHARDT, Tibère à un point de vue de *dilettante*, par M. STAHR. En France, M. NOEL DES VERGERS a fait un Essai sur Marc-Aurèle, Paris 1860. M. le comte F. de CHAMPAGNY a dépeint, avec des couleurs plus éclatantes que fidèles, les règnes des Césars (1843) et des Antonins. M. le duc (alors le prince) de BROGLIE a publié, de 1856 à 1866, six beaux volumes sur *l'Église et l'Empire Romain* au quatrième siècle. D'autres ouvrages, que le *Journal des Savants* a traités avec indulgence, peuvent être omis sans inconvénient. Mon intention ne saurait être de donner une bibliographie de l'histoire des empereurs : les livres petits et grands, bons, passables, médiocres, mauvais, se multiplient sans cesse et l'aperçu le plus incomplet serait déjà trop long.

En France, c'est surtout César qui est à la mode depuis une quinzaine d'années, ainsi que ses premiers successeurs. Plusieurs vérités, beaucoup d'erreurs sont, par là, devenues lieux communs. Tout le monde s'en mêle un peu, sans grand gain pour la science. Pour les lettrés, les savants, les demi-savants

de l'opposition orléaniste ou républicaine, c'était, sous le régime impérial, une occasion excellente de produire leurs gros et menus griefs, de satisfaire sans trop de danger leurs rancunes, de dire du gouvernement de Rome le mal qu'ils pensaient du leur, enfin de frapper bravement l'empereur Napoléon sur le dos de l'empereur Auguste. De cette tendance, et d'autres d'aussi mauvais aloi, sont nées des exagérations qui déparent plus d'une œuvre de mérite. Je pense en première ligne à l'illustre Ampère et au spirituel M. Beulé. Il est infiniment regrettable que des écrivains de talent s'obstinent à juger par les petits côtés l'Empire et les empereurs. En Angleterre et en Allemagne, où l'on voit de plus haut, on est souvent plus vrai et plus juste.

2. Sciences auxiliaires de l'histoire.

La chronologie. Mommsen, *Die Roem. Chronologie bis auf Caesar*, Berlin 1859.

La géographie. A côté et même avant les anciens noms, toujours respectables, de Cluver, d'Ézéchiel Spanheim (1628-1710), de Forbiger, il faut placer aujourd'hui : Mannert, *Geographie der Griechen und Roemer*. Nuremberg, Leipzig 1788-1825. Ukert, Weimar 1816-1846. V. Duruy, *Géographie Romaine.* Atlas : Spruner, *Atlas antiquus*. Gotha 1850 ; 3e édition, Gotha 1862, 1863. Kiepert, *Atlas antiquus*. Berlin 1871.

3. Antiquités romaines.

L'étude des antiquités publiques de Rome ne devrait pas être séparée de celle de l'histoire du droit romain. Cependant, en Belgique, on scinde ces deux branches d'une seule et même discipline. En France on néglige presqu'autant l'une que l'autre. J'ai tâché, dans ce *programme*, de rétablir l'ordre de choses normal, au moins en partie.

Les ouvrages anciens de Rosinus (édité par Thomas Demp-

STER et par REITZ), de FERGUSON, d'ADAMS, et les traités spéciaux contenus dans le Trésor de GRÆVIUS (Utrecht 1644-1699) et dans ses compléments, sont remplacés aujourd'hui par l'excellent *Handbuch der Roemischen Alterthuemer* de BECKER (✝ 1849) continué par M. MARQUARDT, Leipzig 1843... 1864-1867.

Compte-rendu analytique dans la *Revue historique de droit français*, (M. G. Dubois), VIII. (1862).

LANGE, *Roemische Alterthuemer*, Berlin 1856 (1863), 1863.

M. P. WILLEMS a fait un très-bon résumé de la science allemande (actuelle ou presqu'actuelle), en matière d'antiquités publiques. Louvain 1870.

4. La littérature latine.

On peut recommander tout particulièrement l'histoire de la littérature romaine de BAEHR (3e édition, Carlsruhe 1844, 1845), (traduite par M. ROULEZ), celle de BERNHARDY (5e édition, Brunswick 1871), enfin celle de TEUFFEL. Leipzig 1868-1871.

5. L'Épigraphie.

ZELL, *Handbuch der roemischen Epigraphie*. Heidelberg 1850-1857. Essai fort critiqué.

Entr'autres recueils de monuments épigraphiques, il faut citer :

GRUTERUS, DE GRUUTHERE (1560-1627), *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*. Heidelberg 1601. HAUBOLD et SPANGENBERG, *Antiquitatis romanae monumenta legalia*. 1830. Jean Conrad ORELLI, continué par Guillaume HENZEN, *Inscriptionum latinarum selectarum amplissima collectio,* avec une bibliographie détaillée. Zurich 1828, 1856. J.-B. de ROSSI, *le prime raccolte d'antiche iscrizioni*. Rome 1852. ZELL, ouvrage cité, vol. I, *Delectus Inscriptionum*; III, *leges municipales Salpensana et Malacitana aliaque supplementa*.

L'académie de Berlin a pris sous son patronage les deux grands recueils généraux suivants :

A. BŒCKH, *Corpus inscriptionum graecarum*. Vol. I, Berlin 1828; IV, 1856, 1859.

Th. MOMMSEN (et G. HENZEN), *Corpus inscriptionum latinarum*. Vol. 1, Berlin 1863 : jusqu'à César. *Revue historique de droit français et étranger,* (A. Rivier) XI. 1865. Le deuxième volume contient les inscriptions espagnoles depuis César. 1869. Le troisième est sous presse. Le tome IV (M. ZANGEWMEISTER) contient les inscriptions pariétaires de Pompéi, Herculanum, Stabiæ. 1871.

En fait de recueils locaux, qui devront, sans doute, être absorbés par le recueil général, je citerai les *Inscriptions romaines de l'Algérie,* par M. Léon RÉNIER. Paris 1855..., le *Corpus inscriptionum neapolitanarum* de M. MOMMSEN. Leipzig 1851, les Inscriptions helvétiques, du même savant. Zurich 1854.

Il n'est pas inutile de rappeler que feu M. Villemain, étant ministre, avait conçu le projet d'un recueil général, comme celui de Berlin. On a même fait quelques travaux préparatoires.

6. La Diplomatique et la Paléographie.

L'ouvrage classique est toujours le *Traité De re diplomatica* de l'illustre bénédictin MABILLON, (1632-1707). Paris 1681, 1709. Naples 1789. — KOPP, *Palaeographia critica*. Mannheim 1817.

7. La Numismatique.

Ézéchiel SPANHEIM, *Dissertatio de usu et praestantia numismaticae*, Londres 1707. Amsterdam 1717.

J. ECKHEL (1737-1798), *Doctrina numorum veterum*. Vienne 1792-1798, *Addenda* 1826.

H. COHEN, *description générale des monnaies de la république...* Paris 1857.

MOMMSEN, *Das Roemische Münzwesen*. Berlin 1860. Traduction française par le duc de Blacas. Paris 1865.

§ 4.

Aperçu bibliographique.

Comparez Zimmern (*infra* 5), § 1 « *Geschichte der Behandlung der Rechtsgeschichte.* »

1. Anciens Manuels.

SEXTUS POMPONIUS. 1. *Enchiridii liber singularis*. Une partie de ce manuel se trouve, évidemment mutilée et interpolée, au Titre du Digeste *De Origine juris*, I, 2. Comme de juste, ce grand fragment a été critiqué, annoté, rectifié et complété par presque tous ceux qui ont écrit sur l'histoire du droit romain. 2. *Enchiridii libri II.*

2. Premier essai d'une histoire des jurisconsultes romains au moyen-âge.

GUILLAUME, de Pastrengo ou de Vérone, † entre 1361 et 1370, ami de Pétrarque (*Epist. Variae*, *Ep.* 32-39), esprit hautement cultivé : *De originibus rerum* ou *De Viris illustribus.*

3. Aymar DU RIVAIL, Sieur DE LA RIVAILLIÈRE (§ 218, 1). *Historia juris civilis.... s. in Duodecim Tabularum leges commentariorum libri V*. Plusieurs éditions avec variantes dans le titre. Le privilége est de Grenoble 1515. La plus ancienne édition, Valence (Olivel) 1515, in-8°. Le livre I contient l'histoire des Rois ; le livre II les lois, notamment les Douze Tables, avec essai de restitution et commentaire ; le livre III les sénatus-consultes et les édits ; le quatrième l'histoire des Empereurs ; le cinquième passe en revue les jurisconsultes.

4. Gravina (§ 219, 6). *Originum juris civilis libri III*. Leipzig 1708,... 1737,... 1805.

C. G. Hoffmann (*Ibidem* 2). *Historia juris romani*. Leipzig 1718. Brunquell, même titre (*Ibidem*).

Heineccius (*Ibidem*). *Historia juris civilis romani ac germanici*. Halle 1733,... Leyde 1748 (Ritter). Strasbourg 1765 (Silberrad).

Antoine Terrasson (*Ibid.* 3). *Histoire de la jurisprudence romaine* (*commentarii splendidi magis quam eruditi*, dit Haubold). Paris 1750...

Bach (*Ibid.* 2). *Historia jurisprudentiae romanae*. Leipzig 1754... Leipzig 1807 (Stockmann).

Jean Frédéric Reitemeier. *Encyclopaedie und Geschichte der Rechte in Deutschland*. Gœttingue 1785, in-8°.

5. Parmi les histoires du droit romain publiées plus récemment, je cite les suivantes, composées à des points de vue très-divers et de mérites fort inégaux :

Hugo (§ 220, 1). *Lehrbuch der Rechtsgeschichte bis auf Justinian*, première édition 1790. Onzième, Berlin 1832. Médiocrement traduit par Jourdan, revu par Poncelet. Bruxelles 1840.

Berriat Saint-Prix (*Ibid.* 5). *Histoire du droit romain, suivie de l'histoire de Cujas*, Paris 1821. C'est une histoire abrégée des sources, servant d'introduction à la biographie de Cujas.

Pernice (*Ibid.* 1). *Geschichte, Alterthümer, Institutionen des Roem. Rechts im Grundriss*. Halle 1824. *Programme*.

Zimmern (*Ibid.* 1). *Geschichte des Roemischen Privatrechts bis auf Justinian*. Heidelberg, I et III, 1826, 1829. Histoire des sources et histoire interne. Le tome I contient l'histoire des sources et celle du droit des personnes, le tome III la procédure. Le deuxième n'a jamais paru. Le plan est maladroit. Mais

l'ouvrage est précieux par le détail de tout ce qui a trait aux sources, aux lois, aux jurisconsultes.

A. C. Holtius (*Ibid.* 2). *Historiae juris romani lineamenta*, Liége 1830, 1840, ouvrage excellent, digne de son auteur.

Mackeldey (*Ibid.* 1). *Lehrbuch der Institutionen des heutigen Roem. Rechts*... Giessen 1814... Vienne 1862 (Fritz.). Traduit en tout et en partie en français sous le titre d'*Introduction à l'étude du droit romain*, par L. Étienne, revu par Warnkœnig. Mons 1826. Par Jules Béving, Bruxelles 1841. Aussi traduit en russe, en espagnol.

Warnkœnig (*Ibid.* 1). *Vorschule der Institutionen und Pandecten*. Fribourg 1839, 1854. *Histoire externe du droit romain*. Bruxelles 1836.

Burchardi. *Staats- und Rechtsgeschichte der Roemer*. Kiel. 1841. Une soi-disante seconde édition (de 1854) paraît n'avoir de neuf que le titre.

A. Guérard. *Essai sur l'histoire du droit privé des Romains*. Paris 1841. Le contenu de ce livre trop fragmentaire pour être bon, ne tient pas les promesses du titre. Ce sont des fictions et des vérités, dites d'une manière intéressante, sur les fondements de l'État romain et de la famille romaine.

Giraud. *Introduction historique aux Éléments du droit romain d'Heineccius*. Paris et Aix 1835. *Histoire du droit romain ou introduction historique à l'étude de cette législation*. Paris et Aix 1841. Pourquoi le savant professeur de la faculté de Paris ne donne-t-il pas une nouvelle édition de cet intéressant volume, accommodée à l'état actuel de la science ?

Danz. *Lehrbuch der Geschichte des Roem. Rechts*. Leipzig 1840-1846.

Laferrière († 1861). *Histoire du droit civil de Rome*. Paris 1846. Il y aurait injustice à juger d'après ce volume le respec-

table et regrettable auteur, qui était plus versé dans le droit administratif que dans l'histoire du droit, et dans le droit français, gaulois (!), coutumier, édictal, plus que dans le *droit civil de Rome*.

ORTOLAN. *Explication historique des Instituts de l'Empereur Justinien*... Tome I. Histoire de la législation romaine. Paris 1863, septième édition. Ce chiffre en dit assez sur le succès de l'ouvrage.

PUCHTA (§ 220, 1). *Cursus der Institutionen* en trois volumes. Première édition 1841, sixième édition (Rudorff) 1865. L'histoire, contenue au tome I, est toujours ce qu'il y a de mieux pour l'usage académique.

WALTER. *Geschichte des Roem. Rechts bis auf Justinian*. Première édition, Bonn 1834-1840, troisième, Bonn 1860, 1861. Riche en faits et pièces à l'appui. Les qualités littéraires par lesquelles brille l'illustre auteur, ont rendu possibles et faciles des traductions en langue italienne (M. Bollati. Turin 1851) et en langue française (M. Laboulaye, procédure civile, et M. Piquet Damesme, procédure pénale. Paris 1862).

DEURER. *Grundriss fuer aüssere Geschichte und Institutionen des Roem. Rechts*. Heidelberg 1849. *Programme* riche en indications littéraires.

ESMARCH. *Roemische Rechtsgeschichte*. Gœttingue 1856. Cette histoire, écrite avec beaucoup de verve et peu de détails, s'arrête à Dioclétien. On la lira toujours avec intérêt, mais je la crois plus utile aux initiés qu'aux commençants.

PACHMANN. *Vorschule des Roem. Rechts*. Vienne 1858. Histoire externe.

RUDORFF. *Roemische Rechtsgeschichte*. I, *Rechtsbildung*, Leipzig 1857 ; II, *Civil-und Strafrechtspflege*, 1859. — M. Rudorff s'est contenté d'exposer la formation du droit (sources, codifi-

cation, monuments) et l'administration de la justice. Dans ce cadre restreint, il donne un tableau complet, où le moindre détail est marqué au coin du maître.

VERING. *Geschichte und Institutionen.* Mayence 1865, 3e édition, 1870. Ouvrage clair et facile. L'histoire externe n'y est représentée que par une histoire des sources.

KUNTZE. *Institutionen und Geschichte des Roem. Rechts.* I, *Cursus;* II, *Excurse.* Leipzig 1869. Beau livre, fait sur un plan contestable. Mainte idée ancienne y est présentée sous un aspect nouveau, et l'on y rencontre aussi des idées neuves. L'histoire interne et les Institutes sont subordonnées à l'histoire externe. Le droit de l'époque classique forme la partie culminante, essentielle du cours. L'exposé des institutions antérieures y joue un rôle plutôt introductoire et l'exposé des institutions postérieures un rôle plutôt supplémentaire.

SMOLDERS. *Manuel d'histoire du droit romain.* Louvain 1839-1840. Excellent petit *programme*, avec chrestomathie, « tirée entièrement des auteurs contemporains de Rome et des divers monuments que l'antiquité nous a transmis. »

MAYNZ. *Cours de droit romain.* 3e édition, Bruxelles 1870, 1871. L'*Introduction historique* de ce bel ouvrage est, à mon sens, ce qu'on a fait de mieux en langue française, en fait d'histoire du droit romain. J'y renverrai souvent, ainsi qu'aux ouvrages précités de Puchta, Walter, Rudorff.

P. VAN WETTER. *Cours élémentaire de droit romain.* L'introduction et l'histoire externe au tome I, Gand 1870. Histoire abrégée des sources.

M. NAMUR, dans son si estimable *Cours d'Institutes et d'histoire du droit romain*, 1re édition, Gand 1864, n'a fait qu'une très petite part à l'élément historique.

Plusieurs publications périodiques ou *Revues* ont été ou sont

consacrées, soit exclusivement, soit principalement, soit accessoirement à l'étude historique du droit, et renferment maint travail précieux.

Je serai plus d'une fois dans le cas de citer les suivantes :

Civilistisches Magazin d'Hugo. VI volumes, Berlin 1791-1837.

Magazin fuer Philosophie und Geschichte des Rechts und der Gesetzgebung de Grolman, plus tard de Grolman et Löhr. IV volumes. Giessen 1800-1844.

Zeitschrift fuer geschichtliche Rechtswissenschaft, de Savigny, Eichhorn, Goeschen, Klenze, Rudorff. XV volumes. Berlin 1815-1850.

Rheinisches Museum fuer Jurisprudenz, de Hasse, Bluhme, Bœcking, Bethmann-Hollweg, Puggé, Puchta, Unterholzner. VII volumes. Bonn 1827-1829. Gœttingue 1833-1835.

Bijdragen tot Regtsgeleerdheid en wetgeving, de Den Tex et van Hall. Amsterdam 1826-1838. XII volumes.

Revue historique de droit français et étranger, de MM. Laboulaye, de Rozière, Ginoulhiac, Dareste. XV volumes. Paris 1855-1869.

Zeitschrift fuer Rechtsgeschichte, de Rudorff, Bruns, Merkel, Böhlau, Weimar, dès 1861. IX volumes...

Archivio giuridico dirigé d'abord par M. P. Ellero, à présent par M. Ph. Serafini. Bologne dès 1867.

Revue de législation, de MM. Laboulaye, de Rozière, Dareste. Paris, dès 1870.

Nieuwe Bijdragen tot Regtsgeleerdheid... Dès 1851 (§ 220, 2).

PREMIÈRE PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS

LES ROIS.

Principio nimium promptos ad bella Quirites
Molliri placuit jure Deûmque metu :
Inde datae leges, ne firmior omnia posset,
Coeptaque sunt pure tradita sacra coli :
Exuitur feritas, armisque potentius aequum est,
Et cum cive pudet conseruisse manus.

OVIDE.

PREMIÈRE PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

sous

LES ROIS.

De l'an 753 à l'an 510 avant l'ère vulgaire.

De la prétendue fondation de Rome (*U. C.*) à l'an 244 *U. C.*

I.

INTRODUCTION.

Tableau chronologique.

U. C.	Avant notre ère.	TEMPS FABULEUX.
· 1	753	Fondation prétendue de Rome.
		LES PATRIARCHES.
1- 37	753-717	Romulus, le Fondateur.
39- 82	715-672	Numa, le Législateur.
82-114	672-640	Tullus Hostilius. Vers cette époque, Zaleucos donnait des lois aux Locriens du Bruttium. Charondas réformait Catane et d'autres républiques de Sicile et de la Grande Grèce.

U. C.	Avant notre ère.	LES ROIS SEMI-HISTORIQUES ET HISTORIQUES.
114-138	640-616	Ancus Martius. La Plèbe. La première colonie. Les fétiaux. — Contemporain : Dracon, législateur d'Athènes.
		LES ROIS ÉTRUSQUES.
138-176	616-578	Tarquin l'Ancien (Tarchnas). Contemporain : Solon.
176-220	578-534	Servius Tullius (Mastarna). Constitution Servienne. Les *Decemviri stlitibus judicandis*.
220-244	534-510	Tarquin le Superbe. Contemporain : Pythagore.
244	510	Révolution. Expulsion des Tarquins. Le pouvoir royal est dévolu à deux magistrats suprêmes, élus à temps.

A. Aperçu historique.

§ 5.

L'histoire légendaire et crépusculaire. L'histoire vivante, parlante, dans la langue et dans le sol. L'influence étrusque.

Premiers chapitres de Niebuhr, Schwegler, Mommsen, Ihne, Lewis, Ottfried Müller (1797-1840). *Die Etrusker* 1828. Breslau 1844. A. Noël des Vergers (1805-1867), *L'Étrurie et les Étrusques*, Paris 1862-1864.

B. Les éléments de l'État.

§ 6.

Le Territoire. La Population.

Walter 11-18, 26-28. Maynz §§ 8, 9.

1. Rome, colonie latine en pays sabin ?

Denys, I, 9 : Τὴν ἡγεμόνα γῆς καὶ θαλάσσης ἁπάσης πόλιν, ἣν νῦν κατοικοῦσι Ῥωμαῖοι, παλαιότατοι τῶν μνημονευομένων λέγονται κατασχεῖν βάρβαροι Σικελοί, ἔθνος αὐθιγενές. Τὰ δὲ πρὸ τούτων, οὔθ' ὡς κατείχετο πρὸς ἑτέρων, οὔθ' ὡς ἔρημος ἦν, οὐδεὶς ἔχει βεβαίως εἰπεῖν. Χρόνῳ δὲ ὕστερον Ἀβοριγῖνες αὐτὴν παραλαμβάνουσι, πολέμῳ μακρῷ τοὺς ἔχοντας ἀφελόμενοι· οἱ τὸ μὲν πρότερον ἐπὶ τοῖς ὄρεσιν ᾤκουν ἄνευ τειχῶν κωμηδὸν καὶ σποράδες. — .... 29. Τήν τε Ῥώμην αὐτὴν πολλοὶ τῶν συγγραφέων Τυῤῥηνίδα πόλιν εἶναι ὑπέλαβον. II, 50 : Ῥωμύλος μὲν τὸ Παλάτιον κατέχων, καὶ τὸ Καίλιον ὄρος· ἐστι δὲ τῷ Παλατίῳ προσεχές· Τάτιος δὲ τὸ Καπιτώλιον, ὅπερ ἐξ ἀρχῆς κατέσχε, καὶ τὸν Κυρίνιον ὄχθον. *Ibid.*, **36, 62.**

Divisions territoriales : *Septimontium*; **régions ;** *pagi. Ager romanus, heredia. Ager publicus.*

2. Les Tribus : *Ramnes, Tities, Luceres.*

T. Live I, 13 : Eodem tempore et centuriae tres equitum conscriptae sunt Ramnenses a Romulo, ab Tito Tatio Tatienses appellati. Lucerum nominis et originis causa incerta est. — **Servius,** *Énéide* V : nam constat... tres fuisse partes populi romani... Varro tamen dicit, Romulum dimicantem contra Titum Tatium a Lucumonibus, id est Tuscis, auxilia postulasse; unde quidam venit cum exercitu : cui, recepto jam Tatio, pars urbis est data. — **Varron,** *De lingua latina* IV, 9 : Ager romanus primum divisus in partes tres, a quo tribus appellatae, Tatiensium, Ramnium, Lucerum. — **Florus III, 18 :** Quippe cum populus Romanus Etruscos, Latinos Sabinosque miscuerit et unum ex omnibus sanguinem ducat, corpus fecit ex membris et ex omnibus unus est.

3. Les Curies. Les *Gentes*, **Décades, Décuries. Les Familles,** *agnatio.*

Denys II, 7 : Τριχῇ νείμας τὴν πληθὺν ἅπασαν, ἑκάστῳ τῶν μοιρῶν τὸν ἐπιφανέστατον ἐπέστησεν ἡγεμόνα· ἔπειτα τῶν τριῶν πάλιν μοιρῶν ἑκάστην εἰς δέκα μοίρας διελὼν, ἴσους ἡγεμόνας καὶ τούτων ἀπέδειξε τοὺς ἀνδρειοτάτους· ἐκάλει δὲ τὰς μὲν μείζους μοίρας, τρίβους· τὰς δ' ἐλάττους, κουρίας.... Διῄρηντο δὲ καὶ εἰς δεκάδας αἱ φράτραι πρὸς αὐτοῦ, καὶ ἡγεμὼν ἑκάστην ἐκόσμει δεκάδα, ... ὡς δὲ διεκρίθησάν τε ἅπαντες, καὶ συνετάχθησαν εἰς φυλὰς καὶ φράτρας, διελὼν τὴν γῆν εἰς τριάκοντα κλήρους ἴσους, ἑκάστῃ φράτρᾳ κλῆρον ἀπέδωκεν ἕνα. — **Cicéron,** *De republica* II, 8 : Populumque... in tribus tres curiasque triginta descripserat. — **Festus,** *Gentiles* : Gentilis dicitur ex eodem genere natus et is qui simili nomine appellatur, ut ait Cincius : Gentiles mihi sunt, qui meo nomine appellantur. — **Cicéron,** *Topiques* 6 : Gentiles sunt, qui inter se

eodem nomine sunt. Non est satis. Qui ab ingenuis oriundi sunt. Non id quidem satis est. Quorum majorum nemo servitutem servivit. Abest etiam nunc. Qui capite non sunt deminuti. Hoc forte satis est. —Varron, *De l. l.* VIII, 4 : Ut in hominibus quaedam sunt agnationes ac gentilitates, sic in verbis : ut enim ab Aemilio homines orti Aemilii ac gentiles, sic ab Aemilii nomine declinatae voces in gentilitate nominali.

4. Le peuple (*populus*) et la plèbe (*plebs*). *Majores gentes, minores gentes.*

Festus, *Patricios* : Patricios Cincius ait in libro *de Comitiis*, eos appellari solitos, qui nunc ingenui vocantur.—T. Live X, 8 : Semper ista audita sunt eadem : penes vos solos auspicia esse, vos solos gentes habere, vos solos justum imperium et auspicium domi militiaeque... En umquam fando audistis, patricios primo esse factos, non de coelo demissos, sed qui patrem ciere possent, id est, nihil ultra quam ingenuos. — Denys II, 8 : Τοὺς ἐπιφανεῖς κατὰ γένος καὶ δι᾽ ἀρετὴν ἐπαινουμένους, καὶ χρήμασιν, ὡς ἐν τοῖς τότε καιροῖς, εὐπόρους, οἷς ἤδη παῖδες ἦσαν, διώριζεν ἀπὸ τῶν ἀσήμων καὶ ταπεινῶν, καὶ ἀπόρων. ἐκάλει δὲ τοὺς μὲν ἐν τῇ καταδεεστέρᾳ τύχῃ, Πληβείους, τοὺς δὲν τῇ κρείττονι, Πατέρας, εἴτε διὰ τὸ πρεσβεύειν ἡλικίᾳ τῶν ἄλλων, εἴθ᾽ ὅτι παῖδες αὐτοῖς ἦσαν, εἴτε διὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ γένους· εἴτε διὰ πάντα ταῦτα. — Οἱ μὲν δὴ τὰ πιθανώτατα περὶ τῆς Ῥωμαίων πολιτείας ἱστοροῦντες, διὰ ταύτας τὰς αἰτίας κληθῆναί φασι τοὺς ἄνδρας ἐκείνους πατέρας, καὶ τοὺς ἐκ γένους αὐτῶν, Πατρικίους· οἱ δὲ πρὸς τὸν ἴδιον φθόνον ἀναφέροντες τὸ πρᾶγμα, καὶ διαβάλλοντες εἰς δυσγένειαν τὴν πόλιν, οὐ διὰ ταῦτα Πατρικίους κληθῆναί φασι, ἀλλ᾽ ὅτι πατέρας εἶχον ἀποδεῖξαι μόνοι, ὡς τῶνγε ἄλλων δραπετῶν ὄντων, καὶ οὐκ ἐχόντων ὀνομάσαι πατέρας ἐλευθέρους... 9. Ὁ δὲ Ῥωμύλος ἐπειδὴ διέκρινε τοὺς κρείττους ἀπὸ τῶν ἡττόνων, ἐνομοθέτει μετὰ τοῦτο καὶ διέταττεν ἃ χρὴ πράττειν ἑκατέρους· τοὺς μὲν εὐπατρίδας ἱερᾶσθαί τε καὶ ἄρχειν, καὶ δικάζειν, καὶ μεθ᾽ ἑαυτοῦ τὰ κοινὰ πράττειν, ἐπὶ τῶν κατὰ πόλιν ἔργων μένοντας· τοὺς δὲ δημοτικούς, τούτων μὲν ἀπολελῦσθαι τῶν πραγμάτων, ἀπείρους τε αὐτῶν ὄντας, καὶ δι᾽ ἀπορίαν χρημάτων ἀσχόλους· γεωργεῖν δὲ καὶ κτηνοτροφεῖν, καὶ τὰς χρηματοποιοὺς ἐργάζεσθαι τέχνας...

5. Les Clients.

Cicéron, *De republica* II, 9 : Et habuit plebem in clientelas principum descriptam. — Denys II, 9 : Παρακαταθήκας δὲ ἔδωκε δὲ τοῖς πατρικίοις τοὺς δημοτικούς, ἐπιτρέψας ἑκάστῳ τῶν ἐκ τοῦ πλήθους ὃν αὐτὸς ἐβούλετο, νέμειν προστάτην. ἔθος Ἑλληνικὸν καὶ ἀρχαῖον... ἐπὶ τὰ κρείττω λαβών. 10 Ἦν δὲ τὰ ὑπ᾽ ἐκείνου τότε ὁρισθέντα μέχρι πολλοῦ παραμείναντα Ῥωμαίοις ἔθη περὶ τὰς πατρωνίας τοιάδε· τοὺς μὲν πατρικίους ἔδει τοῖς ἑαυτῶν πελάταις ἐξηγεῖσθαι τὰ δίκαια, ὧν οὐκ εἶχον ἐκεῖνοι

τὴν ἐπιστήμην, παρόντων τε αὐτῶν καὶ μὴ παρόντων τὸν αὐτὸν ἐπιμελεῖσθαι τρόπον,... δίκας τε ὑπὲρ τῶν πελατῶν ἀδικουμένων λαγχάνειν... Τοὺς δὲ πελάτας ἔδει τοῖς ἑαυτῶν προστάταις θυγατέρας τε συνεκδίδοσθαι γαμουμένας, εἰ σπανίζοιεν οἱ πατέρες χρημάτων· καὶ λύτρα καταβάλλειν πολεμίοις, εἴ τις αὐτῶν ἢ παίδων αἰχμάλωτος γένοιτο· δίκας τε ἁλόντων ἰδίας ἢ ζημίας ὀφλόντων δημοσίας ἀργυρικὸν ἐχούσας τίμημα ἐκ τῶν ἰδίων λύεσθαι χρημάτων, οὐ δανείσματα ποιοῦντας ἀλλὰ χάριτας· ἔν τε ἀρχαῖς καὶ γερηφορίαις, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς εἰς τὰ κοινὰ δαπάναις, τῶν ἀναλωμάτων ὡς τούς γένει προσήκοντας μετέχειν. Κοινῇ δ' ἀμφοτέροις οὔτε ὅσιον οὔτε θέμις ἦν κατηγορεῖν ἀλλήλων ἐπὶ δίκαις, ἢ καταμαρτυρεῖν, ἢ ψῆφον ἐναντίαν ἐπιφέρειν, ἢ μετὰ τῶν ἐχθρῶν ἐξετάζεσθαι. εἰ δέ τις ἐξελεγχθείη τούτων τι διαπραττόμενος, ἔνοχος ἦν τῷ νόμῳ τῆς προδοσίας, ὃν ἐκύρωσεν ὁ Ῥωμύλος. τὸν δὲ ἁλόντα τῷ βουλομένῳ κτείνειν ὅσιον ἦν, ὡς θῦμα τοῦ καταχθονίου Διός.

§ 7.

Réformes attribuées à Servius Tullius. Tribus locales, cens, classement militaire et politique du peuple et de la plèbe selon la fortune.

Huschke, *Verfassung des Servius Tullius*, Heidelberg 1838. Walter 29-31, 32, sqq.. Maynz §§ 12, 13. Schwegler XVII.

1. Tribus.

Denys IV, 14 : Ὁ δὲ Τύλλιος εἰς τέσσαρα μέρη διελὼν τὴν πόλιν,... ἡγεμόνας ἐφ' ἑκάστης ἀποδείξας συμμορίας.. 15. Διεῖλε δὲ καὶ τὴν χώραν ἅπασαν... εἰς μοίρας ἓξ καὶ εἴκοσιν, ἃς καὶ αὐτὰς καλεῖ φυλάς, καὶ τὰς ἀστικὰς προστιθεὶς αὐταῖς τέτταρας, καὶ τριάκοντα φυλὰς ἀμφοτέρων.

2. Cens.

Denys, au chapitre 15 cité : Ταῦτα καταστησάμενος ἐκέλευσεν ἅπαντας Ῥωμαίους ἀπογράφεσθαί τε καὶ τιμᾶσθαι τὰς οὐσίας πρὸς ἀργύριον. — T. Live I, 42 : Censum instituit, rem saluberrimam tanto futuro imperio : ex quo belli pacisque munia non viritim, ut ante, sed pro habitu pecuniarum fierent. Tum classes centuriasque ad hunc ordinem ex censu descripsit, vel paci decorum vel bello.

3. Centuries, § 9.

C. Organisation et Administration de l'État.

§ 8.

La Religion.

Walter 24, 35.

1. Caractère national de la religion romaine. Les *sacra, publica, privata.*

Festus, *Publica* : PUBLICA sacra quae publico sumptu pro populo fiunt, quaeque pro montibus, pagis, curiis, sacellis, at PRIVATA, quae pro singulis hominibus, familiis, gentibus fiunt.— Cicéron, *De legibus* II, 9: SACRA PRIVATA, PERPETUA MANENTO. Haec jura pontificum auctoritate consecuta sunt, ut ne morte patris familias sacrorum memoria occideret; iis essent ea adjuncta ad quos ejusdem morte pecunia venerit. — Antiqui his verbis docebant, tribus modis sacris adstringi : hereditate : aut si majorem partem pecuniae capiat : aut si major pars pecuniae legata est, si inde quidpiam ceperit.— Nam sacra cum pecunia, pontificum auctoritate, nulla lege, conjuncta sunt.

2. Les Pontifes (purificateurs), Flamines (boutes-feu).

Cicéron, *ibid.* 8 : DIVIS ALIIS ALII SACERDOTES, OMNIBUS PONTIFICES, SINGULIS FLAMINES SUNTO.— T. Live I, 20 : Cetera quoque omnia publica privataque sacra pontificis scitis subjecit. Festus, *Maximus Pontifex* : Quod maximus rerum, quae ad sacra et religiones pertinent, judex sit, vindexque contumaciae privatorum magistratuumque.

3. Les Augures.

Cicéron, au passage cité : INTERPRETES AUTEM JOVIS O. M., PUBLICI AUGURES, SIGNIS ET AUSPICIIS POSTEA VIDENTO, DISCIPLINAM TENENTO... QUAEQUE AUGUR INJUSTA, NEFASTA, VITIOSA, DIRA DEFIXERIT, IRRITA INFECTAQUE SUNTO : QUIQUE NON PARUERIT, CAPITAL ESTO.

4. Les Fétiaux. — Le *Pater patratus.*

Cicéron, *ibid.* : FOEDERUM, PACIS, BELLI, INDUCIARUM ORATORES FECIALES JUDICES SUNTO ; BELLA DISCEPTANTO.— T. Live I, 24, 32.

5. Les Vestales.

Cicéron, *ibid.* : VIRGINES VESTALES IN URBE CUSTODIUNTO IGNEM FOCI PUBLICI SEMPITERNUM.

6. Les Curions : Les Saliens (frères sauteurs). Les frères champêtres (arvales), etc.

§ 9.

L'assemblée du peuple et le gouvernement de la République.

Maynz § 10. Walter 19-23, 33, 34.

1. Comices par curies, *comitia curiata.* Comices par centuries, *centuriata*, *comitiatus maximus.*

Ampélius 48 : Comitia dicuntur quod patres et classes ad suffragium vocantur creandorum magistratuum vel sacerdotum causa. — Aulu Gelle XV, 27 : Cum ex generibus hominum suffragium feratur, curiata comitia esse... Cum ex censu et aetate suffragium feratur, centuriata comitia esse.—Denys II, 8,14; IV, 20 : Ὁ Τύλλιος ἐπὶ τοὺς πλουσίους μετέθηκε τὸ τῶν ψήφων κράτος · ὁπότε γὰρ ἀρχὰς ἀποδεικνύειν, ἢ περὶ νόμου διαγινώσκειν, ἢ πόλεμον ἐκφέρειν δόξειεν αὐτῷ τὴν λοχῖτιν ἀντὶ τῆς φρατρικῆς συνῆγεν ἐκκλησίαν. — *Ibid.* 15-19, 21, 22; VII, 59. — Cicéron. *De republica* II, 22. — Tite-Live I, 42, 43.

2. Le Sénat. Décuries. *Decem primi. Princeps senatus.*

T. Live I, 8 : (Romulus) consilium deinde viribus parat, centum creat Senatores. 35. (Tarquinius Priscus) nec minus regni sui firmandi, quam augendae reipublicae memor, centum in patres legit. — Cicéron, *de rep.* II, 20. (Tarquinius Priscus) principio duplicavit illum pristinum patrum numerum, et antiquos patres majorum gentium appellavit. — Denys II, 12 : Ὁ δὲ Ῥωμύλος.... βουλευτὰς εὐθὺς ἔγνω καταστήσασθαι, μεθ' ὧν πράττειν τὰ κοινὰ ἔμελλεν, ἐκ τῶν πατρικίων ἄνδρας ἑκατὸν ἐπιλεξάμενος. 47. Καταστάντων δὲ τῶν πραγμάτων ἔδοξε τοῖς βασιλεῦσι, ἐπειδὴ πολλὴν ἐπίδοσιν εἰς ὄχλον πλῆθος εἰλήφει, διπλάσιον τοῦ προτέρου ποιῆσαι τὸν τῶν πατρικίων ἀριθμόν,

προσκαταλέξαντας σύν τοῖς ἐπιφανεστάτοις οἴκοις ἐκ τῶν ὕστερον ἐποικησάντων ἴσους τοῖς προτέροις νεωτέρους, — ἐξῶν ἑκατὸ ἄνδρας, ὅυς αἱ φράτραι προεχειρίσαντο, τοῖς ἀρχαίοις βουλευταῖς προσέγραψαν. III, 67 : Ἐπιλέξας ἄνδρας ἑκατὸν ἐκ πάντων τῶν δημοτικῶν — πατρικίους ἐποίησε (Ταρκυνίος) καὶ κατέταξεν εἰς τὸν τῶν βουλευτῶν ἀριθμόν· καὶ τότε πρῶτον ἐγένοντο Ῥωμαίο τριακόσιοι βουλευταὶ, τέως ὄντες διακόσιοι. — T. Live I, 17 : Ita rem inter se centum patres, decem decuriis factis singulisque in singulas decurias creatis, qui summæ rerum praeessent, consociant. Decem imperitabant, unus cum insignibus imperii et lictoribus erat. — Denys II, 14, 57; VII, 38.

3. Les Magistrats. Le Roi, *Rex*; *Interrex*; *Lex* (*regia*) *curiata de imperio*. Le *Tribunus celerum*. — Denys II, 14 : Βασιλεῖ μὲν οὖν ἐξῄρητο τάδε τὰ γέρα· πρῶτον μὲν, ἱερῶν καὶ θυσιῶν ἡγεμονίαν ἔχειν, καὶ πάντα δι ἐκείνου πράττεσθαι τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ὅσια· ἔπειτα, νόμων τε καὶ πατρίων ἐθισμῶν φυλακὴν ποιεῖσθαι, τῶν τε ἀδικημάτων τὰ μέγιστα μὲν αὐτὸν δικάζειν, — βουλήν τε συνάγειν, καὶ δῆμον συγκαλεῖν, καὶ γνώμης ἄρχειν, καὶ τὰ δόξαντα τοῖς πλείοσιν ἐπιτελεῖν. — καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, ἡγεμονίαν ἔχειν αὐτοκράτορα ἐν πολέμῳ. — Cicéron, *De rep.* II, 13, 17, 18. — Tacite, *Annales* III, 26 : Nobis Romulus ut libitum imperitaverat. — Pomponius, L. 2 § 1 *De O. J.* 1, 2 : omniaque manu a regibus gubernabantur.

4. Les Questeurs, *Quaestores* (Enquéreurs, Chercheurs). — *Quaestores paricidii*, *Duumviri perduellionis*. *Custos urbis*, *Praefectus urbi*.

§ 10.

La Guerre.

E. Osenbrüggen, *De jure belli et pacis Romanorum*, 1836. Walter 25.

Foedera aequa, *iniqua*. *Foedus dare*. *Deditio*. Le butin, *praeda*. Sort des prisonniers. *Jus bellicum*.

Gaius IV, 16 : Maxime sua esse credebant, quae ab hostibus cepissent; unde in centumviralibus judiciis hasta praeponitur. — L. 4 § 2. *De statu hominum*, I, 5 : Servi ex eo appellati sunt, quod imperatores captivos vendere, ac per hoc servare nec occidere solent. — Voyez *supra* § 8, *infra* § 12.

§ 11.

L'Économie publique.

Maynz § 14. Walter 32, 37-39.

Le Cens, *supra* § 7. Les Impôts. Le Domaine public.

II.

Le Droit, la Législation, la Justice.

Fustel de Coulanges, *La cité antique, étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome.* Paris 1864, 2e édition 1866. Livre ingénieusement pensé, écrit avec habileté, mais peut-être, quoi qu'en dise l'auteur, sans préparation scientifique suffisante. Articles de Ch. Morel dans la *Revue critique d'histoire et de littérature,* I (1866). Puchta, 39-42.

§ 12.

Le droit public et le droit sacré.

1. *Jus publicum.* Éléments italiques anté-romains. Castes, sénat, système colonial, clientèle.

2. *Jus divinum, sacrum.*

a. *Jus pontificium.* Rôle de la religion, caractère religieux des peuples italiques. *Libri pontificales,* livres de Numa *De jure pontificio, Indigitamenta.*

Valère Maxime II, 5 : Jus civile per multa secula inter sacra caeremoniasque deorum immortalium abditum, solisque pontificibus notum. — T. Live IX, 46: (Cn. Flavius) civile jus repositum in penetralibus pontificum evulgavit.

Cicéron, *pro Murena* 11 : Posset agi lege, necne, pauci quondam sciebant : Fastos enim vulgo non habebant. Erant in magna potentia, qui consulebantur : a quibus etiam dies, tamquam a Chaldaeis, petebatur. — *De legibus* II, 8, 9, sqq., 19 :

Saepe, inquit Publii filius, ex patre audivi, pontificem neminem bonum esse, nisi qui jus civile cognosset. Totumne? quid ita? quid enim ad pontificem de jure parietum aut aquarum?... Ergo, quod cum religione conjunctum est. Id autem quantulum est! De sacris, credo, de votis, de feriis, de sepulcris, et si quid ejus modi est... 20-22. — *De oratore* III, 33 : Nunc contra plerique ad honores adipiscendos et ad rem publicam gerendam nudi veniunt atque inermes, nulla cognitione rerum, nulla scientia ornati. Sin aliquis excellit unus e multis, effert se, si unum aliquid affert, aut bellicam virtutem... aut juris scientiam, (ne ejus quidem universi ; *nam pontificium*, *quod est conjunctum, nemo discit*), aut eloquentiam...

Gutherius (§ 219), *De vetere jure pontificio Urbis Romae.* 1612, 1616. Graevius, *Thesaurus* V. Hüllmann, *Das jus pontificium der Roemer.* 1837. Cauvet, *Le droit pontifical chez les anciens Romains.* Paris 1869. Ouvrage apprécié dans le *Litterarisches Centralblatt*, 1870.

b. Jus augurum.

Cicéron, *De legibus* II, 12 : Maximum autem et praestantissimum in re publica jus est augurum cum auctoritate conjunctum. Neque vero hoc, quia sum ipse augur, ita sentio, sed quia sic estimare nos est necesse. Quid enim majus est, si de jure quaerimus, quam posse a summis imperiis et summis potestatibus comitiatus et concilia, vel instituta dimittere, vel habita rescindere? Quid gravius, quam rem susceptam dirimi, si unus augur *alio die* dixerit? Quid magnificentius, quam posse decernere, ut magistratu se abdicent consules? Quid religiosius, quam cum populo, cum plebe agendi jus aut dare aut non dare? quid? legem, si non jure rogata est, tollere? ut Titiam decreto collegii; ut Livias, consilio Philippi, consulis et auguris : nihil domi, militiae, per magistratus gestum, sine eorum auctoritate posse cuiquam probari nihil?

c. Jus fetiale, jus quo res repetuntur, bella judicantur.

T. Live I. 32 : (Ancus Martius) ut..., quoniam Numa in pace religiones instituisset, a se bellicae caerimoniae proderentur, nec gererentur solum, sed etiam indicerentur bella aliquo ritu, jus ab antiqua gente Aequiculis, quod nunc fetiales habent, descripsit, quo res repetuntur... — Pline, *Hist. nat* XXII, 2 : *Clarigatum*... id est, res raptas clare repetitum. — Quintilien VII, 3, 13. — Servius, *Énéide* IX, 43 ; X, 14.

Osenbrüggen, ouvrage cité au § 10. Laurent, *Études sur l'histoire de l'humanité* III, 9-31. 2e édition. Gand-Paris 1855.

§ 13.

Le droit privé.

1. Fondement du droit privé : la coutume, *mores majorum*, application du génie national aux relations des individus entre eux, *tacita civium conventio*.

2. Le droit aryen.

Le droit helléno-italique. Légende des lois du roi Italus. Institutions italiques anté-romaines : clientèle, hospitalité, esclavage.

Adolphe Pictet, *Origines indo-européennes*. Paris 1859-1863, tome II, livre 4, État social. — Mommsen I, ch. 2 et 5. Schwegler IX, 16; X, 8; XI, 3; XIII, 3. Dirksen, *Versuche zur Kritik und Auslegung der Quellen des roem. Rechts*. Berlin 1823.

3. Le droit et la justice à Rome. Incertitude, arbitraire? Droit patricien, droit plébéien? Statuts des *gentes*.

Pomponius, L. 2 § 1 *De O. J.* I, 2 : Et quidem initio civitatis nostrae populus sine lege certa, sine jure certo primum agere instituit.

Mommsen I, ch. 12.

4. Lois censées rendues sous les rois. Cinquante lois de Servius Tullius sur les contrats et les délits? *Leges regiae, Jus civile Papirianum*, § 98.

Cicéron, *De republica* II, 14 : (Numa) animos propositis legibus his, quas in monumentis habemus, mitigavit. V, 3 : qui legum etiam scriptor fuisset, quas scitis exstare. — Tacite, *Annales* XII, 8 : addidit Claudius, sacra ex legibus Tulli regis... danda.

§ 14.

Administration de la justice pénale.

Rein, *Das Criminalrecht der Roemer von Romulus bis auf Justinian,* 1844. Zumpt, *Das Criminalrecht der Roemer.* 1865-1869. Geib, *Geschichte des Roemischen Criminalprozesses bis zum Tode Justinians.* Leipzig 1842.

1. Les juges : prêtres, pontifes, magistrats (le roi), pères de famille, commissaires délégués du roi. Le *Consilium.* Les *Duumviri perduellionis.* Les Comices.

T. Live I, 26 : Horatio patre proclamante, se filiam jure caesam judicare : ni ita esset, patrio jure in filium animadversurum fuisse. — Cicéron, *De republica* II, 35 : Provocationem etiam a regibus fuisse, declarant pontificii libri.

Rudorff II, § 99 : *Haus-Priester-und Magistrats gerichte.* Klenze, *Zeitschrift fuer geschichtliche Rechtswissenschaft* VI. R. de Fresquet, *Du tribunal de famille chez les Romains,* dans la *Revue historique de droit français et étranger,* I (1855).

2. Les crimes. *Perduellio.* Crimes contre la religion. Paricide. Homicide volontaire, involontaire. Impureté, adultère. Déplacement de bornes.

Plutarque, *Romulus* 22. — Auctor *ad Herennium* I, 13.

Köstlin, *Die Perduellion unter den roem. Koenigen* 1841.

3. La procédure. Accusation. *Quaestores paricidii?*

4. Les peines, *poenae. Consecratio.* Mort : *arbori infelici suspendere, furca, virgis caedere,* etc. Amendes, *multae;* évaluation en bétail.

§ 15.

Administration de la justice civile.

Litterature § 64.

1. Le roi, magistrat et juge.

Cicéron, *De republica* II, 21 ; V, 2. — Denys IV, 25, X, 1 : Τὸ μὲν ἀρχαῖον οἱ βασιλεῖς ἐφ' αὑτῶν ἔταττον τοῖς διομένοις τὰς δίκας..

Decemviri stlitibus judicandis, depuis Servius Tullius. Centumvirs ? *Infra* § 65. — Le Collége des Pontifes.

Jus et *judicium?*

2. Jours auxquels se rendait la justice, *dies fasti*. *Dies nefasti*, *dies intercisi*. T. Live I, 19 : Idem (Numa) nefastos dies fastosque fecit, quia aliquando nihil cum populo agi utile futurum erat. — Varron VI, 29-31. — Ovide, *Fast.* I, 47 : Ille nefastus erit, per quem tria verba silentur, Fastus erit, per quem lege licebit agi. — Macrobe I, 16... tria verba solemnia : DO, DICO, ADDICO.

3. Formes de procédure. *Legis actiones*, § 67-71.

4. Le droit strict et l'équité. *Judicia*, *arbitria*, § 65.

DEUXIÈME PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS LE

RÉGIME CONSULAIRE.

Romae dulce diu fuit et solemne, reclusa
Mane domo vigilare, clienti promere jura;
Cautos nominibus rectis expendere nummos;
Majores audire; minori dicere, per quae
Crescere res posset, minui damnosa libido.

HORACE.

DEUXIÈME PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS LE

RÉGIME CONSULAIRE.

De l'an 510 à l'an 45 avant notre ère. *U. C.* 244-709.

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION.

SECTION I. — APERÇU HISTORIQUE.

Tableau chronologique.

An de Rome	Avant notre ère	La lutte légendaire de Rome contre les Tarquins et leurs alliés.
245	509	Les premiers consuls, *Praetores*. Loi *Junia* (« *tribunicia* »). Lois *Valeriae*.
246	508	Rome se rend à Porsenna, roi de Clusium?
253	501	Le premier dictateur, *Praetor maximus*.
258	496	Bataille légendaire du lac Régille.

An de Rome.	An avant notre ère	LA LUTTE ENTRE LES ORDRES POUR L'ÉGALITÉ CIVILE ET POLITIQUE.
259	495	Première sécession de la plèbe, sur le Mont-Sacré. *Foedus, leges sacratae*. Tribuns et Édiles de la plèbe, avec *jus agendi cum plebe*. Nouvelles tribus locales.
261	493	*Foedus latinum?* Renouvellement de l'alliance perpétuelle entre Rome et le Latium ? Loi *Icilia*.
263	491	La légende de Coriolan.
268	486	Rogation agraire du consul Sp. Cassius.
283	471	Loi *Publilia Voleronis, de tribunis plebis*.
292	462	Rogation du tribun C. Terentillus Arsa : « qu'il soit nommé des Quinquévirs pour faire un corps de lois civiles obligatoires pour les consuls. »
297	457	Augmentation du nombre des tribuns, porté de cinq à dix.
298	456	Loi *Icilia de Aventino*.
300	454	Loi *Aternia Tarpeia*. Ambassade en Grèce pour les lois.
302	452	Loi *Menenia Sextia*.
303	451	Les premiers Décemvirs, *Decemviri consulari imperio legibus scribendis*. Les premières tables.
304	450	La seconde commission. Deux tables supplémentaires.
305	449	Affichage des tables au Forum. Deuxième sécession de la plèbe, sur l'Aventin. Lois *Valeriae Horatiae*.
307	447	L'élection des questeurs passe aux comices tributes.
309	445	Loi *Canuleia* sur les mariages entre patriciens et plébéiens.
319	435	La censure démembrée du consulat.
333	421	Les plébéiens admis à la Questure.
364	390	Sac de Rome par les Gaulois.
386	368	Les plébéiens admis à la maîtrise de la cavalerie.
387	367	Lois *Liciniae Sextiae*. Admission de la plèbe au consulat, dont est démembrée la préture (urbaine). Réglement des occupations et de l'usage du domaine

An de Rome.	An avant notre ère	
		public. — Adoucissement de la situation des débiteurs. Édilité curule.
398	356	Premier dictateur plébéien.
403	351	Les plébéiens admis à la censure.
415	339	Lois *Publiliae Philonis*.
417	337	Les plébéiens admis à la préture.
441	313	Loi *Poetelia*.
442	312	Censure d'Appius Claudius l'Aveugle.
447	307	Consulat d'Appius Claudius l'Aveugle. Édilité de Cn. Flavius.
450	304	Publication du *Jus civile Flavianum*.
454	300	Loi *Ogulnia*. Admission des plébéiens au pontificat et à l'augurat.
467	287	Troisième sécession, sur le Janicule. Loi *Hortensia*.
		LES CONQUÊTES.
473 à 479	281 à 275	Guerres de Pyrrhus, roi d'Épire. — La période des luttes intestines avait aussi été une période de luttes à peu près continuelles en Italie, qui aboutirent à la soumission, à l'anéantissement ou à l'expulsion des ennemis samnites, étrusques et gaulois.
488	266	Rome, victorieuse de Pyrrhus et de ses alliés, est maîtresse de la péninsule. On peut assigner au parachèvement de la conquête la date de 266 qui est celle de la soumission des Sarsinates.
490	264	Guerre de Sicile, première guerre punique.
500	254	Le premier Grand-Pontife plébéien (Tib. Coruncanius).
507	247	Création de la préture pérégrine.
513	241	Fin de la première guerre punique. La Sicile, première province. Le nombre des tribus est fixé à 35.
516	238	La Sardaigne et la Corse, province.
529	225	Préteurs provinciaux.
532	222	Soumission de la Gaule cisalpine.
536	182	Commencement de la deuxième guerre punique.

An de Rome.	An avant notre ère.	
538	216	Bataille de Cannes.
540	214	Commencement de la première guerre de Macédoine.
548	206	L'Espagne, provinces.
549	205	Fin de la première guerre de Macédoine.
552	202	Deuxième guerre de Macédoine.
553	201	Fin de la deuxième guerre punique.
558	196	Fin de la deuxième guerre de Macédoine.
562 à 567	192 à 187	Guerres en Asie ; Antiochus.
578 579	176 175	Guerre en Cisalpine.
582 à 586	172 à 168	Troisième et dernière guerre de Macédoine.
601 et années suivantes	153	Guerre d'Espagne ; Viriathe.
603 à 608	151 à 146	Troisième guerre punique, Carthage rasée, l'Afrique province. Guerre d'Achaïe, Corinthe rasée. La Macédoine province, ainsi que l'Illyrie. L'Achaïe n'a été organisée en province que plus tard, à une date qui n'est pas déterminée exactement.
		DÉCADENCE DE LA RÉPUBLIQUE.
621	133	Tiberius Gracchus. Loi *Sempronia agraria*.
625	129	L'Asie, province.
631 à 633	123 à 121	C. Gracchus. Leges *Semproniae*. Restauration. Lois *Liviae*. La Gaule transalpine, province.
642 à 650	112 à 104	Guerre de Jugurtha.
647	107	Les Helvètes dans la Gaule méridionale. Divicon

An de Rome.	An avant notre ère.	
		bat le consul Cassius près d'Agen.
652	102	Les Teutons. Marius les écrase à Aix.
653	101	Les Cimbres et les Helvétes anéantis à Verceil par Marius.
662	92	La Cilicie, province.
663	91	Guerre des alliés.
664	90	Les Latins, les Étrusques, tous les alliés italiens obtiennent le droit de cité sous certaines conditions.
666	88	Première guerre de Mithridate. Sylla.
666 et années suivantes	88	Guerre civile.
668	86	Mort de Marius, consul pour la septième fois.
672	82	Sylla, dictateur perpétuel. Lois *Corneliae*.
674	80	Insurrection d'Espagne. Sertorius.
676	78	Mort de Sylla.
680	74	Guerres en Asie. Seconde guerre de Mithridate.
681	73	Guerre des gladiateurs.
682	71	Mort de Sertorius.
684 et années suivantes	70	Puissance croissante et succès de Pompée.
691	63	Mort de Mithridate.
		Consulat de Cicéron. Conjuration de Catilina. Provinces nouvelles, la Syrie, la Bithynie, par legs du roi Nicomède; Pompée y joignit le Pont, la Crête, à laquelle fut ajoutée la Cyrénaïque.
594	60	Triumvirat : César, Pompée, Crassus.
695	59	César consul. Lois *Juliae*.
696	58	César gouverneur de la Gaule. Dix ans de combats et de conquêtes.
699 et années suivantes	55	Lois *Pompeiae*.
701	53	Guerre des Parthes. Mort de Crassus.
705	49	César passe le Rubicon. La Gaule cisalpine reçoit le droit de cité.
706	48	Pharsale. Mort de Pompée.

An de Rome.	An avant notre ère.	
708	46	Thapsus. César dictateur pour dix ans. Lois *Juliae.*
709	45	César dictateur à vie, consul, tribun, Grand-Pontife, *Imperator*, premier empereur romain.

---

§ 16.

Considérations générales sur la période républicaine, son commencement, sa fin, ses phases diverses.

1. Les ténèbres des origines entourent aussi les premiers siècles de la république. A vrai dire, il n'y a certitude ou quasi-certitude historique que longtemps après le sac de Rome par les Gaulois.

2. Tableau des luttes intérieures. Crises économiques et sociales. Les lois *Liciniae Sextiae.* Les lois du crédit et de l'impôt. La question agraire. La question judiciaire.

Les oppositions et les aristocraties. Révolutions, réactions, restaurations. Les tyrans, δυναστεῖαι.

3. Le passage de la forme républicaine à la forme monarchique ne s'est pas opéré d'un coup, mais graduellement et par étapes. Il est donc malaisé de déterminer d'une manière exacte le moment final de la république, le moment initial de l'empire. De là d'assez grandes divergences chez les historiens. La plupart suivent Dion-Cassius et prennent pour point d'inter-

section la bataille d'Actium. Lewis paraît préférer la mort de Pompée, M. Merivale la bataille de Philippes. C'est par César que ce dernier auteur commence son histoire des Romains sous l'Empire. M. Mommsen s'est arrêté à la bataille de Thapsus. Il me semble qu'en considérant César comme le premier empereur, on est bien d'accord avec la réalité et avec le sentiment des Romains eux-mêmes, manifesté entr'autres par Suétone. Du reste la question n'offre pas grand intérêt, et l'importance en est au fond médiocre.

SECTION II. — LES ÉLÉMENTS DE L'ÉTAT.

I.

Le territoire.

§ 17.

La Ville. L'Italie. Les alliés, foederati, socii.

Maynz § 37. Walter 206-216, 232, 238-264. Puchta 62, 64.

Le *nomen latinum*. Municipes, préfectures, *fora, castella, conciliabula, vici*.

Les trente-cinq tribus.

Lois *Julia* (90) et *Plautia Papiria* (89). Cicéron, *Pro Balbo* 8. — Velleius II, 20 : Itaque, cum ita civitas Italiae data esset, ut in VIII tribus contribuerentur novi cives, ne potentia eorum et multitudo veterum civium dignitatem frangeret, plusque possent recepti in beneficium quam auctores beneficii, Cinna, in omnibus tribubus eos se distributurum, pollicitus est. — Appien, *De bellis civilibus* I, 49, 53.

Festus, *Praefecturae* : P. eae appellabantur in Italia, in quibus et jus dicebatur et nundinae agebantur, et erant quaedam earum populi Romani, neque tamen magistratus suos

habebant ; in quas legibus praefecti mittebantur quotannis, qui jus dicerent, quorum genera fuerunt duo : alterum, in quas solebant ire praefecti IV ex XXVI virorum numero, qui populi suffragio creati erant ; alterum, in quas ibant, quos praetor urbanus quotannis in quaeque loca miserat legibus.

§ 18.

Les Colonies.

Madvig. *De jure et conditione coloniarum populi Romani* (1832), dans ses *Opuscules* 1834. Maynz § 37. Walter 217-223, 265-270. Puchta 63.

Colonies de citoyens, colonies latines, 53 colonies en l'an 218.

Servius sur *l'Énéide*, I, 12 : Sane veteres colonias ita definiunt : Colonia est coetus hominum, qui universi deducti sunt in locum certum aedificiis munitum, quem certo jure obtinerent. Alii : Colonia est quae graeco ἀποικία vocatur : dicta autem est a colendo ; est autem pars civium aut sociorum missa, ubi rempublicam habeant ex consensu suae civitatis, aut publico ejus populi, unde profecta est, consilio. Hae autem coloniae sunt, quae ex consensu publico, non ex secessione sunt conditae. — Aulu-Gelle XVI, 13 : Coloniarum alia necessitudo est, non enim veniunt extrinsecus in civitatem, nec suis radicibus nituntur, sed ex civitate quasi propagatae sunt, et jura institutaque omnia populi Romani non sui arbitrii habent : quae tamen conditio, cum sit magis obnoxia et minus libera, potior tamen et praestabilior existimatur, propter amplitudinem majestatemque populi Romani, cujus istae coloniae quasi effigies parvae simulacraque esse quaedam videntur. — Tite-Live XXXIX, 55 : Illud agitabant, uti colonia Aquileia deduceretur, nec satis constabat, utrum latinam, an civium Romanorum deduci placeret. Postremo latinam potius coloniam deducendam patres censuerunt. — Velleius II, 15 : In legibus Gracchi inter perniciosissima numeraverim, quod extra Italiam colonias posuit. Id majores... diligenter vitaverant. — Prima autem extra Italiam colonia Carthago condita est.

§ 19.

Les Provinces.

Constitutions provinciales, *formae*. Les cités privilégiées, *foederatae*, *liberae*, *immunes*.

1. Festus, *Provinciae* : P. appellantur, quod populus Romanus eas provicit, id est, ante vicit. — Cicéron, *Verr.*, I, 13 : Siculi hoc jure sunt, ut quod civis cum cive agat, domi certet suis legibus ; quod Siculus cum Siculo non ejusdem civitatis, ut de eo praetor judices ex P. Rupilii decreto, quod is decem legatorum sententia statuit, quam legem Siculi Rupiliam vocant, sortiatur. — Agennius (*Grom.* p. 47) : (In provinciis) omnes etiam privati agri tributa atque vectigalia persolvunt. — Simplicius (*ibid.* p. 76) : Sed nec mancipatio eorum legitima potest esse, possidere enim illis (provincialibus) quasi fructus tollendi causa et praestandi tributi conditio concessa est. — Gaius I, 6, 183, 185 ; II, 7 : Sed in provinciali solo placet plerisque solum religiosum non fieri, quia in eo solo dominium populi Romani est..., nos autem possessionem tantum et usumfructum habere videmur. 27, 31, 46 ; III, 122. — Ulpien XI, 18.

2. Cicéron, *Ad Atticum* VI, 2 : Multae civitates omni aere alieno liberatae, multae valde levatae sunt : omnes suis legibus et judiciis usae, αὐτονομίαν adeptae, revixerunt. *De prov. cons.* 3 : omitto jurisdictionem in libera civitate contra leges senatusque consulta. — Tite-Live XXXIII, 32 : Senatus Romanus... liberos, immunes, suis legibus jubet esse Corinthios, Phocenses, Locriensesque omnes. XXXV, 46. XXXVIII, 39. XLV, 26. — Strabon XVII, 3, 24 : Ταύτης δὲ τῆς συμπάσης χώρας τῆς ὑπὸ Ῥωμαίοις, ἣ μὲν βασιλεύεται. ἣν δ'ἔχουσιν αὐτοὶ καλέσαντες ἐπαρχίαν, καὶ πέμπουσιν ἡγεμόνας καὶ φορολόγους. Εἰσὶ δέ τινες καὶ ἐλεύθεραι πόλεις, αἱ μὲν ἐξ ἀρχῆς κατὰ φιλίαν προσελθοῦσαι, τὰς δ'ἠλευθέρωσαν αὐτοὶ κατὰ τιμήν. Εἰσὶ δὲ καὶ δυνάσται τινὲς καὶ φύλαρχοι καὶ ἱερεῖς ὑπ' αὐτοῖς· οὗτοι μὲν δὴ ζῶσι κατά τινας πατρίους νόμους.

Loi *Antonia de Thermensibus*. Les bourgeois de la ville de Thermesse, en Pisidie, *Thermenses*, seront dorénavant *liberi amici sociique populi Romani* : eique legibus sueis ita utunto itaque ieis omnibus sueis legibus thermensis maioribus pisideis utei liceto quod adversus hanc legem non fiant. V. § 95.

II.

La population.

§ 20.

Les citoyens, cives optimo, non optimo jure, Cærites, ærarii, municipes.

Les Latins. Les pérégrins, peregrini, hostes; peregrini dediticii.

Willems p. 59-158. Maynz §§ 31-33. Walter 99-115, 224-232. Puchta 60, 62, 63, 197, 213, 217. Dirksen, *Verm. Schriften* I, III. — Plusieurs questions de ce paragraphe sont extrêmement controversées, notamment celles qui ont trait au *commercium* et au *connubium* des Latins et aux municipes.

1. *Civitas, jus Quiritium* (Pline, *H. N.* V, 55 ; XXIX, 61. — Pline, *Épitres* X, 4-6, 22, 23, 105, 106, 108). Éléments : *commercium, connubium, jus suffragii, jus honorum.*

Civitas sine suffragio.

Aulu-Gelle XVI, 13 : Primos autem municipes sine suffragii jure Caerites esse factos accepimus concessumque illis, ut civitatis Romanae honorem quidem caperent, sed negotiis tamen atque oneribus vacarent pro sacris bello Gallico receptis custoditisque. Hinc « tabulae Caerites » appellatae versa vice, in quas censores referri jubebant, quos notae causa suffragiis privabant. — Festus, *Municipium* : M. id genus hominum dicitur qui, cum Romam venissent, neque cives Romani essent, participes tamen fuerant omnium rerum ad munus fungendum una cum Romanis civibus, praeterquam de suffragio ferendo aut magistratu capiendo, sicut fuerunt Fundani, Formiani, Cumani, Acerrani, Lanuvini, Tusculani, qui post aliquos annos

cives Romani effecti sunt. — Alio modo, cum id genus hominum definitur, quarum civitas universa in civitatem Romanam venit; ut Aricini, Caerites, Anagnini. — Tertio cum id genus hominum definitur, qui ad civitatem Romanam ita venerunt, uti municipia essent sua (suae?) cujusque civitatis et coloniae, ut Tiburtes, Praenestini, Pisani, Urbinates, Nolani, Bononienses, Placentini, Nepesini, Sutrini, Lucenses. — *Municeps* : M. est, ut ait Aelius Gallus, qui in municipio liber natus est. Item qui ex alio genere hominum munus functus est. Item qui in municipio ex servitute se liberavit a municipe. Item municipes erant, qui ex aliis civitatibus Romam venissent, quibus non licebat magistratum capere, sed tantum muneris partem. At Servius filius aiebat initio fuisse qui ea conditione cives Romani fuissent, ut semper rempublicam separatim a populo Romano haberent, Cumanos, Acerranos, Atellanos, qui aeque cives Romani erant et in legione merebant, sed dignitates non capiebant. — Tite-Live XLV, 15 : Negabat Claudius, suffragii lationem injussu populi censorem cuiquam homini, nedum ordini universo adimere posse... — Omnes iidem ab utroque et tribu moti et aerarii facti. XXIX, 37, XLII, 10, etc.

2. Les Latins, *nominis latinis* et *coloniarii*. Ils ont le *commercium*. L'ont-ils eu dès le principe? Il n'y a de preuve ni pour ni contre, mais au moins une présomption pour l'affirmative. Ulpien XIX, 4; XX, 8; XXII, 1, 3. Gaius I, §§ 22-24; III, 56. *Cf.* cependant Cicéron, *Pro Caecina* 25. — Il n'ont pas le *connubium,* et il n'est pas probable qu'ils l'aient eu dans l'origine.

Tite-Live VIII, 14 : Ceteris latinis populis connubia commerciaque et concilia inter se ademerunt. — Ulpien V, 4 : Connubium habent cives Romani cum civibus Romanis, cum latinis autem et peregrinis ita, si concessum sit.

Facilités pour l'obtention du droit de cité.

Tite-Live XLI, 8 : Lex sociis ac nominis latini, qui stirpem ex sese domi relinquerent, dabat, ut cives Romani fierent. XLII, 10. XXXIX. 3. — Appien, *De bellis civilibus* II, 26 : Πόλιν δὲ Νεόκωμον ὁ Καῖσαρ ἐς Λάτιον δίκαιον ἐπὶ τῶν Ἄλπεων ᾠκίκει· ὧν ὅσοι κατ' ἔτος ἦρχον, ἐγίγνοντο Ῥωμαίων πολῖται· τόδε γὰρ ἰσχύει τὸ Λάτιον. — Gaius I, 96 : ... Magistratum gerunt, civitatem Romanam consequuntur; minus Latium est, cum hi tantum qui vel magis-

tratum vel honorem gerunt, ad civitatem Romanam perveniant... (Minus Latium ? — Rudorff, *De majore et minore Latio*. Berlin 1860.)

Extension artificielle. *Jus Latii* (*Latini coloniarii*). *Oppida*, *municipia latina*. Gaule transpadane 89.

Asconius *in Pisonianam* 3 : Pompeius... veteribus incolis manentibus (Placentiae) jus dedit Latii, ut possent habere jus, quod ceterae Latinae coloniae, id est, ut gerendo magistratus civitatem Romanam adipiscerentur. — Ulpien XIX, 4.

3. Les Pérégrins. *Hostes* (*hospites*, germ. *gast*, — slave *gosti*).

Cicéron, *De officiis* I, 12 : *Hostis* enim apud majores nostros is dicebatur, quem nunc peregrinum dicimus. Indicant duodecim tabulae : UT STATUS DIES CUM HOSTE ; itemque, ADVERSUS HOSTEM AETERNA AUCTORITAS... Quamquam id nomen durius jam effecit vetustas : a peregrino enim recessit, et proprie in eo, qui arma contra ferret, remansit. — Pomponius l. 5, § 2 *De captivis et postliminio reversis* XLIX, 15 : Nam si cum gente aliqua neque amicitiam, neque hospitium, neque foedus amicitiae causa factum habemus, hi hostes quidem non sunt : quod autem ex nostro ad eos pervenit, illorum fit, et liber homo noster, ab iis captus, servus fit. — Varron, *De l. l.* V, 1.

Le *jus gentium*, opposé au *jus civile*, *proprium Romanorum*. Octrois individuels de *commercium* et même de *connubium*.

Gaius I, 57 : Unde et veteranis quibusdam concedi solet... conubium cum his latinis peregrinisve, quas primas post missionem uxores duxerint. .

Gaius I, 14 : Vocantur (*peregrini dedititii*) hi qui quondam adversus populum Romanum armis susceptis pugnaverunt, deinde ut victi sunt, se dediderunt. 15, 25. Nullo modo ex testamento capere possunt, non magis quam qui liber peregrinusque est. 26. Pessima itaque libertas eorum est qui dedititiorum numero sunt ; nec ulla lege aut senatus consulto aut constitutione principali aditus illis ad civitatem Romanam datur. 27. Quin et in urbe Roma vel intra centesimum urbis Romae miliarium morari prohibentur.

§ 21.

Patriciens et plébéiens. Optimates, populares. *Nobles,* Jus imaginum. Ordo senatorius. *Chevaliers, cens équestre. Oligarchie ploutocratique.* Homines novi.

Mommsen, *Roemische Forschungen. Die roemischen Patriciergeschlechter* (1861). *Die patricischen und plebeischen Sonderrechte in den Bürger- und Rathsversammlungen* et supplément sur la *transitio ad plebem.* Maynz §§ 18-21. Walter 110-114. Puchta 70. Lange 91-98, 105-108, 112. Willems p. 42 s., 55 ss. 42-149.

1. Élévation de l'aristocratie plébéienne. Sa participation à toutes les dignités civiles et religieuses, sauf à celles de *rex sacrorum*, de *flamen major* (*dialis*, *martialis, quirinalis*), de *frère salien*, d'*interrex*. Droit exclusif au tribunat et à l'édilité plébéienne.

2. Décadence du patriciat. *Transitio ad plebem.* Extinction, faute de renouvellement, si ce n'est par voie d'adoption. Vers la fin de la république, on n'entend plus parler, comme encore existantes et plus ou moins florissantes dans une ou plusieurs de leurs branches (*familles*), que de quatorze *gentes* de patriciat certain, qui sont les *gentes Aemilia*, *Claudia, Cornelia, Fabia, Julia, Manlia*, *Pinaria*, *Postumia*, *Quinctia*, *Quinctilia, Sergia, Servilia*, *Sulpicia*, *Valeria.* La conjuration de Catilina *patricium nefas.*

3. Aristocratie plébéio-patricienne, *ordo senatorius.* Priviléges et obligations.

4. Pline, *H. N.* XXXIII, 2: Ab illo tempore (dès la loi *Sempronia judiciaria*) plane hoc tertium corpus in republica factum est, coepitque adjici senatui populoque Romano *equester ordo.* — Cicéron, *Pro Plancio* 9 : flos equitum Romanorum,

ornamentum civitatis, firmamentum rei publicae, publicanorum ordine continetur.

§ 22.

Les affranchis, liberti, libertini. Forensis factio.

Willems p. 127-134. Walter 105, 106. Puchta 60. Rien n'est moins expliqué que la politique attribuée par Tite-Live au censeur Appius Claudius. M. Mommsen critique la tradition dans son intéressante étude : *Die patricischen Claudier* 1861. (*Roem. Forschungen.*)

Mesures d'Appius Claudius l'Aveugle. Édilité de Cn. Flavius 304. Restriction des *Libertins* aux quatre tribus *urbaines*.

Tite-Live IX, 46 : ceterum Flavium dixerat aedilem forensis factio, A. Claudii censura vires nacta, qui senatum primus libertinorum filiis lectis inquinaverat, et posteaquam eam lectionem nemo ratam habuit, nec in curia adeptus erat, quas petierat opes urbanas, humilibus per omnes tribus divisis forum et campum corrupit... Ex eo tempore in duas partes discessit civitas : aliud integer populus fautor et cultor bonorum, aliud forensis factio tenebat, donec Q. Fabius et P. Decius censores facti, et Fabius simul concordiae causa simul ne humillimorum in manu comitia essent, omnem forensem turbam excretam in quattuor tribus conjecit urbanasque eas appellavit.

SECTION TROISIÈME. — ORGANISATION ET ADMINISTRATION DE L'ÉTAT.

I.

Le Souverain et le Gouvernement.

A. Les Comices.

§ 23.

Les Comices centuriates, comitiatus maximus.

Willems p. 160-186. Maynz § 22. Walter 116-127. Puchta 60-61. — Peter, *Die Epochen der Verfassungsgeschichte der roem. Republik*. Leipzig

1841. Mommsen, *Die roem. Tribus*. Altona 1844. Lange 119, 123-126, 128. La question de la réforme ou de la transformation des comices centuriates est une des plus controversées de l'histoire du droit romain, et a donné naissance à de nombreux écrits spéciaux, indiqués par Savigny dans le *Magasin* d'Hugo, III, et *Vermischte Schriften*, I, Berlin 1850, et par Lange 123.

1. Attributions législatives.

Cicéron, *Contra Rullum* II, 11. — Tite-Live VIII, 12 : (Q. Publilius Philo) dictatura popularis et orationibus in patres criminosis fuit, et quod tres leges secundissimas plebei adversas nobilitati tulit, unam ut plebi scita omnes Quirites tenerent ; alteram ut legum, quae comitiis centuriatis ferrentur, ante initum suffragium patres auctores fierent (339). — I, 17 : Hodie quoque in legibus magistratibusque rogandis usurpatur idem jus vi adempta : priusquam populus suffragium ineat, in incertum comitiorum eventum patres auctores fiunt.

2. Attributions électorales.

Élection des magistrats, des magistrats supérieurs (consuls, censeurs, préteurs...) *Senatus auctoritas*.

Cicéron, *Pro Plancio* 3 : Nam si ita esset : quod patres apud majores nostros tenere non potuerunt, ut reprehensores essent comitiorum, id haberent judices.. Tum enim magistratum non gerebat is, qui ceperat, si patres auctores non erant facti. *Brutus* 14 : Possumus.. suspicari disertum.. M'. Curium, quod is tribunus plebis, interrege Appio Caeco, diserto homine, comitia contra leges habente, qunm de plebe consulem non accipiebat, patres ante auctores fieri coëgerit ; quod fuit permagnum, nondum lege Maenia lata. — Victor, *De viris illustribus* 33 : (M'. Curius Dentatus) Tribunus plebis patres auctores fieri coëgit comitiis, quibus plebeius magistratus creabatur. — Appien, *De bellis civilibus* I, 1 :

3. Compétence criminelle.

Loi *Valeria de provocatione* (509). Cicéron, *De republica* II, 31 : Idemque (Valerius) legem ad populum tulit eam, ne quis magistratus civem Romanum adversus provocationem necaret neve verberaret.

Loi des Douze Tables, *infra* § 36.

Cicéron, *De legibus* III, 19. — *De republica* II, 36 : Quo tamen e collegio (X virorum subrogatorum) laus est illa eximia C. Julii, qui hominem nobilem L. Sestium, cujus in cubiculo

effossum esse se praesente mortuum diceret, quum ipse potestatem summam haberet, quod X vir sine provocatione esset, vades tamen poposcit : quod se legem illam praeclaram neglecturum negaret, quae de capite civis Romani nisi comitiis centuriatis statui vetaret. — *Pro Scstio* 30. — Polybe VI, 14 : Κρίνει μὲν οὖν ὁ δῆμος καὶ διαφόρου πολλάκις, ὅταν ἀξιόχρεων ᾖ τὸ τίμημα τῆς ἀδικίας, καὶ μάλιστα τοὺς τὰς ἐπιφανεῖς ἐσχηκότας ἀρχάς. Θανάτου δὲ κρίνει μόνος. Denys, VII, 59 ; IX, 44.

4. Réforme des centuries εἰς τὸ δημοτικώτερον, à une époque incertaine : avant-dernier siècle avant notre ère? Les centuries surbordonnées aux tribus. Prérogative de la première classe.

Tite-Live I, 43 : Nec mirari oportet, hunc ordinem qui nunc est, post expletas quinque et triginta tribus, duplicato eorum numero, centuriis juniorum seniorumque, ad institutam a Servio Tullio summam non convenire. Denys IV, 21 : Οὗτος ὁ κόσμος τοῦ πολιτεύματος ἐπὶ πολλὰς διέμεινε γενεὰς φυλαττόμενος ὑπὸ Ῥωμαίων· ἐν δὲ τοῖς καθ' ἡμᾶς κεκίνηται χρόνοις, καὶ μεταβέβληται εἰς τὸ δημοτικώτερον, ἀνάγκαις τισὶ βιασθεὶς ἰσχυραῖς, οὐ τῶν λόχων καταλυθέντων, ἀλλὰ τῆς.... αὐτῶν οὐκ ἔτι τὴν ἀρχαίαν ἀκρίβειαν φυλαττούσης, ὡς ἔγνων ταῖς ἀρχαιρεσίαις αὐτῶν πολλάκις παρών.

Cicéron, *Verrines* II, 5, 15. *Pro Flacco* 7. *Pro Plancio* 20. *Contra Rullum* II, 2. — Festus, *Praerogativae* : P. centuriae dicuntur, ut docet Varro, quo rustici Romani, qui ignorarent petitores, facilius eos animadvertere possent ; Verrius probabilius judicat esse, ut cum essent designati a praerogativis, in sermonem res veniret populi de dignis indignisve, et fierent ceteri diligentiores ad suffragia de his ferenda. — Cicéron, *De divin.* I, 45 : praerogativa, omen comitiorum. II, 40. — Tite-Live XXVI, 22 : auctoritatem praerogativae omnes centuriae secutae sunt. — Salluste, *De rep. ordin.* I, 7 : Lex quam C. Gracchus in tribunatu promulgaverat, ut ex confusis quinque classibus sorte centuriae vocarentur.

§ 24.

Les Comices tributes.

Willems *l. l.* Maynz § 23. Walter *l. l.* — Puchta 52, 53, 58. Lange 120-122, 127-131.

1. Origine: *Jus agendi cum plebe* des tribuns (devenu *jus agendi*

cum populo universo in comitiis tributis) et d'autres magistrats. Loi *Valeria Horatia* (449).

2. Attributions législatives. Loi *Valeria Horatia*. Tite-Live III, 55 : (L. Valerius M. Horatius) omnium primum, cum velut in controverso jure esset, tenerenturne patres plebi, scitis, legem centuriatis comitiis tulere, ut quod tributim plebs jussisset populum teneret ; qua lege tribuniciis rogationibus telum acerrimum datum est.

Loi *Publilia* (339). Tite-Live VIII, 12 : ut plebi scita omnes Quirites tenerent. Loi *Hortensia* (286). Gaius I, 3 : olim patricii dicebant, plebi scitis se non teneri, quia sine auctoritate eorum facta essent ; sed postea lex Hortensia lata est, qua cautum est, ut plebi scita universum populum tenerent : itaque eo modo legibus exaequata sunt. — Lælius Félix dans Aulu-Gelle XV, 27. — L. 2 § 8 *De O. J.* I, 2. Pline *H. N.* XVI, 10. — Denys XI, 45 : Νόμους ἐκύρωσαν ἐν ἐκκλησίαις λοχίτισι... ἄλλους τέ τινας, οὓς οὐ δέομαι γράφειν, καὶ τὸν κελεύοντα τοὺς ὑπὸ τοῦ δήμου τεθέντας ἐν ταῖς φυλετικαῖς ἐκκλησίαις νόμους, ἅπασι κεῖσθαι Ῥωμαίοις ἐξ ἴσου, τὴν αὐτὴν ἔχοντας δύναμιν τοῖς ἐν ταῖς λοχίτισιν ἐκκλησίαις τεθησομένοις.

3. Attributions électorales.

Élection des tribuns et des édiles de la plèbe dès 471 (loi *Publilia*, complétée par la loi *Trebonia* 448), de magistrats inférieurs et extraordinaires. — Des questeurs, des édiles curules, des *Decemviri litibus judicandis*, etc. — Élections religieuses. Comices électoraux.

Licinius Macer, dans les fragments de Salluste : Libera ab auctoribus patriciis suffragia majores vestri paravere. — Valerius Messala, dans Aulu-Gelle XIII, 15 : Minoribus creatis magistratibus tributis comitiis magistratus, sed justus curiata datur lege ; majores centuriatis comitiis fiunt.

4. Attributions judiciaires. *Leges sacratae*. Loi *Icilia*. Procès politiques. Amendes.

Denys VII, 14 ss. ; IX, 46 : Διεξελθὼν δὲ ταῦτα, τοὺς νόμους ἐπεδείκνυτο, οὓς ὁ δῆμος ἐπεκύρωσεν οὐ πρὸ πολλοῦ, τόν τε περὶ τῶν δικαστηρίων τῆς μεταγωγῆς, ὡς ἔδωκεν ἡ βουλὴ τῷ δήμῳ τὴν ἐξουσίαν κρίνειν, οὓς ἂν αὐτοῖς δόξειε τῶν πατρικίων. X, 48, ss. — T. Live III, 32.

§ 25.

Comices curiates. Comices calates.

Willems, p. 31 ss. 166 ss. Walter *l. l.* Maynz § 24. Puchta 59.

1. Décadence des Comices curiates.

Cicéron, *Contra Rullum* II, 11 : Nunc, quia prima illa comitia tenetis centuriata et tributa, curiata tantum auspiciorum causa remanserunt... 12. Neque veris comitiis, hoc est populi suffragiis, neque illis ad speciem atque usurpationem vetustatis per triginta lictores auspiciorum causa adumbratis.

2. Comices calates. Attributions juridiques, non contentieuses.

Lælius Félix, d'après Labéon, dans Aulu-Gelle XV, 27 : Curiata (comitia) per lictorem curiatim calari, id est, convocari. Isdem comitiis, quae « calata » appellari diximus ; et sacrorum detestatio et testamenta fieri solebant.

A. Le Sénat.

§ 26.

Willems p. 193-216. Maynz § 23. Walter 128-134. Puchta 58. Lange 111-118. Monographies nombreuses : Molitor, *Historia senatus Romani*. Louvain 1826. Hofmann, *Der roem. Senat zur Zeit der Republik*... Berlin 1847. Czarnecki, Posen 1849. Albrecht, Vienne 1852, etc.

1. Composition. *Lectio*, par les consuls d'abord, par les censeurs depuis la loi *Ovinia* (de date incertaine, entre les lois liciniennes et la censure d'Appius Claudius l'Aveugle).

Festus. *Praeteriti* senatores quondam in opprobrio non erant, quod ut reges sibi legebant sublegebantque quos in consilio publico haberent, ita post exactos eos consules quoque et tribuni militum consulari potestate conjunctissimos sibi quosque patriciorum et deinde plebeiorum legebant, donec

Ovinia tribunicia intervenit, qua sanctum est, ut censores ex omni ordine optimum quemque jurati in (curiatim?) senatum legerent. Quo factum est, ut qui praeteriti essent et loco moti, haberentur ignominiosi.

Qualités requises : âge, ingénuité (*supra* § 22) intégrité corporelle ? Cens *sénatorial* vers la fin de la République? De fait, non de droit. Pline *H. N.* XIV : senator censu legi coeptus.

Expectative légale d'anciens magistrats, loi *Atinia* (214 ?)

Cicéron, *De legibus* III, 3 : OMNES MAGISTRATUS AUSPICIUM HABENTO, EX QUOIS SENATUS ESTO. — Tite-Live XXII, 49 : aut senatores, aut qui eos magistratus gessissent, unde in senatum legi deberent. XXIII, 23.

Loi *Cassia* (104). Sylla, César. Libertins, provinciaux.

Suétone, *César* 41, 76, 80 : Peregrinis in senatum allectis libellus propositus est : *Bonum factum, ne quis senatori novo curiam monstrare velit.* Et illa vulgo canebantur : *Gallos Caesar in triumphum ducit : Iidem in curia Galli braccas deposuerunt latum clavum sumpserunt.*

Nombre des sénateurs, 300, 900.

2. Sénateurs proprement dits et *ii quibus in senatu sententiam dicere licet. Pedarii sénatores. Patres, conscripti. Senatores magistratibus curulibus functi, non functi.* Insignes extérieurs. Aulu-Gelle III, 18. Festus, *Pedarium senatores.* — Préséances, hiérarchie. *Princeps senatus.*

3. Attributions, compétence. Haute administration en matière religieuse, en matière de politique extérieure et intérieure, surtout en matière de finances. Action législative, indirecte (discussion préparatoire des rogations, autorité sur les lois votées aux comices), directe (sénatusconsultes). Compétence judiciaire. Attributions relatives aux élections et nominations.

Polybe VI, 13 : *Καὶ μὴν ἡ Σύγκλητος πρῶτον μὲν ἔχει τὴν τοῦ ταμιείου κυρίαν. Καὶ γὰρ τῆς εἰσόδου πάσης αὕτη κρατεῖ, καὶ τῆς ἐξόδου παραπλησίως....*

Ὁμοίως καὶ ὅσα τῶν ἀδικημάτων, τῶν κατ' Ἰταλίαν, προσδεῖται δημοσίας ἐπισκέψεως, λέγω δὲ, οἷον προδοσίας, συνωμοσίας, φαρμακείας, δολοφονίας, τῇ Συγκλήτῳ μέλει περὶ τούτων.... Ἐξ ὧν πάλιν, ὁπότε τις ἐπιδημῆσαι μὴ παρόντος ὑπάτου, τελείως ἀριστοκρατικὴ φαίνεται ἡ πολιτεία. 14-17.

4. Convocation, séances et délibérations.

C. Les Magistrats, *Magistratus populi Romani.*

Willems p. 216-266. Maynz §§ 26-29. Walter 135-146. Puchta 79, 80. Lange 79-90. E. Laboulaye, *Essai sur les lois criminelles des Romains concernant la responsabilité des magistrats.* Paris 1845.

§ 27.

En général.

1. *Auspicia majora* ou *maxima*, *minora*. Hauts et bas magistrats. *Spectio*, *nuntiatio*, *obnuntiatio*.

Cicéron, *De divin.* I, 2 : Nihil publice sine auspiciis nec domi, nec militiae gerebatur. II, 34, 35. *In Vatinium* 7 : Num quem post urbem conditam scias tribunum plebis egisse cum plebe, quum constaret servatum esse de coelo ? — Dion-Cassius XXXVIII, 13. — Cicéron, *De legibus* III, 3 : Omnes Magistratus auspicium judiciumque habento. — Messalla dans Aulu-Gelle XIII, 15 : Patriciorum auspicia in duas sunt divisa potestates. Maxima sumt consulum, praetorum, censorum...... Reliquorum magistratuum minora sunt auspicia. Ideo illi « minores », hi « majores » magistratus appellantur. Aulu-Gelle *ibidem* : Ne quis magistratus minor de coelo servasse velit...

Attributs des *magistratus majores*, *jus cum populo agendi*, *jus prensionis* (*viatores*). Attributs de tous les magistrats, *jus edicendi*, *multae dictio*, *pignus*. *Imperium*. Magistrats *cum imperio* : le Dictateur, (les Décemvirs), les Consuls, (les Tribuns consulaires), les Préteurs. Tous les autres sont *sine imperio*. Attributs spéciaux des magistrats *cum imperio*, *cognitio*, *voca-*

tio, licteur. *Jus decernendi. Imperium majus, minus.* Relations entre les magistrats *cum imperio* et ceux *sine imperio,* entre ceux *majore imperio* et ceux *minore imperio.* Intercession. Prorogation de *l'imperium.* Magistrats provinciaux.

Aulu-Gelle XIII, 12, 13 (Varron) : In magistratu habent alii vocationem alii prensionem, alii neutrum ; vocationem, ut consules et ceteri, qui habent imperium ; prensionem, ut tribuni plebis et alii, qui habent viatorem ; neque vocationem neque prensionem, ut quaestores et ceteri, qui neque lictorem habent, neque viatorem. Qui vocationem habent, idem prendere, tenere, abducere possunt, et haec omnia, sive adsunt quos vocant, sive acciri jusserunt. Tribuni plebis vocationem habent nullam ; neque minus multi imperiti, proinde atque haberent, ea sunt usi : nam quidam non modo privatum, sed etiam consulem, in rostra vocari jusserunt. XI, 1 ; XIV, 7. — Cicéron, *De legibus* III, 3.

2. Autres divisions : Magistrats ordinaires, extraordinaires. Magistrats patriciens, plébéiens. Magistrats curules (les hauts magistrats, plus les édiles curules, et moins les tribuns consulaires plébéiens).

3. Conditions requises, élections, responsabilité des magistrats. Durée de leurs fonctions. Ordre et suite des magistratures. Lois annales, lois tabellaires, lois de brigue, de répétondes § 40.

4. Employés subalternes des magistrats. *Apparitores, ministeria. Lictores, viatores, scribae (librarii), praecones.* Les *accensi.* Loi *Cornelia* § 95.

Autres subalternes de certains magistrats. Interprète des gouverneurs provinciaux, nomenclateurs des censeurs, *architecti. mensores, finitores,* etc.

Esclaves de l'État, *servi publici* : Valets de police, pompiers, bourreau, etc.

§ 28.

Les Hauts Magistrats. Magistratus majores.

1. Les ordinaires.

a. Les Consuls (dans l'origine *Praetores*, et aussi *Judices*).

Cicéron, *De republica* II, 32 : uti consules potestatem haberent tempore dumtaxat annuam, genere ipso ac jure regiam. *Pro Plancio* 25 : Honorum populi finis est consulatus.

b. Les Préteurs. Origine, *Custos urbis*, *Praefectus urbi*. Permanence de la Préture urbaine (lois liciniennes). Préture pérégrine. Autres préteurs. Relations des préteurs entre eux.

Tacite, *Annales* VI, 10 : Antea profectis domo regibus, ac mox magistratibus, ne urbs sine imperio foret, in tempus delegabatur, qui jus redderet ac subitis mederetur. — Lydus I, 25, 34, 38 ; II, 6. — Pomponius l. 2, § 27 *De O. J.* 1, 2 : Quumque consules avocarentur bellis finitimis, neque esset, qui in civitate jus reddere posset, factum est, ut Praetor quoque crearetur ; qui urbanus appellatus est, quod in urbe jus redderet. § 28 *ibid.* Post aliquot deinde annos, non sufficiente eo praetore, quod multa turba etiam peregrinorum in civitatem veniret, creatus est et alius Praetor, qui Peregrinus appellatus est ab eo, quod plerumque inter peregrinos jus dicebat... § 32 *ibid.* Capta deinde Sardinia, mox Sicilia, item Hispania, deinde Narbonensi provincia, totidem Praetores, quot provinciae in ditionem venerant, creati sunt, partim qui urbanis rebus, partim qui provincialibus praeessent. Deinde Cornelius Sulla quaestiones publicas constituit, veluti de falso, de parricidio, de sicariis, et Praetores quatuor adjecit. Deinde Caius Julius Caesar duos Praetores, et duos Aediles, qui frumento praeessent, et a Cerere cereales constituit. Ita duodècim Praetores, sex Aediles sunt creati. — Festus, *Majorem consulem* :.. Praetorem autem majorem urbanum, minores ceteros. Cicéron, *De legibus* III, 3 : JURIS DISCEPTATOR QUI PRIVATA JUDICET JUDICARIVE JUBEAT PRAETOR ESTO. IS JURIS CIVILIS CUSTOS ESTO. HUIC POTESTATE PARI QUOTCUMQUE SENATUS CREVERIT POPULUSVE JUSSERIT TOT SUNTO. — Loi *Acilia*, LXXXIX : *Praètor, quei inter peregrinos ious deicet.*

Édit du préteur, *infra* §§ 52, 53.

Juridiction civile, §§ 65 ss.

Criminelle, préteurs *quaesitores*, § 58.

c. Les Censeurs.

Cicéron, *De legibus* III, 3 : CENSORES POPULI AEVITATES, SUBOLES, FAMILIAS, PECUNIASQUE CENSENTO : URBIS TEMPLA, VIAS, AQUAS, AERARIUM, VECTIGALIA TUENTO : POPULIQUE PARTES IN TRIBUS DISTRIBUUNTO : EXIN PECUNIAS, AEVITATES, ORDINES PARTIUNTO : EQUITUM PEDITUMQUE PROLEM DESCRIBUNTO : CAELIBES ESSE PROHIBENTO : MORES POPULI REGUNTO : PROBRUM IN SENATU NE RELINQUUNTO : BINI SUNTO : MAGISTRATUM QUINQUENNIUM HABENTO. — Tite-Live IV, 8, 24 ; IX, 33 : Circumactis decem et octo mensibus, quod Aemilia lege finitum censurae spatium temporis erat. XXVII, 11 ; XL, 46, 51, etc. — Varron, *De l. l.* IV, 14. Aulu-Gelle IV, 3, 12 ; XVI, 13. Pline, *H. N.* XVIII, 3. Denys IV, 15. Zonaras VII, 19.

2. Les Magistrats extraordinaires. Dictateur, *Magister equitum, Interrex, Praefectus urbi.*

§ 29.

Les Tribuns, tribuni plebis. *Les Magistrats inférieurs,* Magistratus minores.

1. Les Tribuns, § 16.

Tite-Live II, 33 : Agi deinde de concordia coeptum, concessumque in conditiones ut plebi sui magistratus essent sacrosancti, quibus auxilii latio adversus consules esset. 35. Auxilii, non poenae jus datum illi potestati. VI, 37. — Cicéron, *De republ.* II, 34 : Duobus tribunis plebis per seditionem creatis, ut potestas senatus atque auctoritas minueretur. *De legibus* III, 3 : PLEBES QUOS PRO SE CONTRA VIM AUXILII ERGO DECEM CREASSIT, TRIBUNI EJUS SUNTO ; QUODQUE II PROHIBESSINT, QUODQUE PLEBEM ROGASSINT, RATUM ESTO : SANCTIQUE SUNTO. 10. — Aulu-Gelle VII, 19 ; XIV, 7. Denys VI, 89. Zonaras VII, 15.

2. Les Édiles curules, les Édiles de la plèbe.

Tite-Live VI, 42 ; VII, 1. — Pomponius L. 2 §§ 21, 32, 34.

De O. J. I, 2, v. *supra* § 28. — Varron, *De l. l.* IV, 18 : — Aedilis, qui aedes sacras et privatas procuraret. — Cicéron, *De legibus* III, 3. SUNTOQUE AEDILES, COERATORES URBIS, ANNONAE LUDORUMQUE SOLLEMNIUM : OLLISQUE AD HONORIS AMPLIORIS GRADUM IS PRIMUS ASCENSUS ESTO. *Verrines* V, 14. — Festus, *Aedilis*. — Denys VI, 89.

Édit des Édiles, § 54.

3. Les Questeurs à Rome et en province.

Varron, *De l. l.* IV, 14 : qui conquirerent publicas pecunias.. — Pomponius, loi citée, § 22 : Deinde quum aerarium populi auctius esse coepisset, ut essent, qui illi praeessent, constituti sunt Quaestores, qui pecuniae praeessent, dicti ab eo, (quod) inquirendae et conservandae pecuniae causa creati erant. — Lydus I, 25, 26, 27. — Zonaras VII, 13. — Tacite, *Annales* XI, 22 : — Creatique primum. Valerius Potitus et Aemilius Mamercus, LXIII. anno post Tarquinios exactos, ut rem militarem comitarentur. Dein, gliscentibus negotiis, duo additi, qui Romae curarent. Mox duplicatus numerus, stipendiaria jam Italia, et accedentibus provinciarum vectigalibus. Post, lege Syllae, viginti creati supplendo senatui, cui judicia tradiderat. — Dion Cassius XLIII, 47, 51 :.... aedilium curulium, quorum juris dictionem in provinciis populi Romani quaestores habent.

4. Autres magistrats inférieurs. *Vigintiseviri* (*III viri monetales, III viri capitales*, (*IV*) *praefecti juri dicundo*, *X viri stlitibus judicandis, IV viri viis in urbe curandis*, *II viri viis extra urbem curandis*).

II.

Institutions religieuses. Le Calendrier.

Becker-Marquard IV. — Mommsen, *Chronologie*. 2e éd. Berlin 1859. Walter 147-178. — Traduction française par M. Pézeril, (*Revue historique de droit français et étranger* XIII, 1867).

§ 30.

V. §§ 8, 27, 36.

1. Participation des plébéiens à la religion nationale, leur admission aux sacerdoces. Élections sacerdotales. Décadence religieuse dans le derniers temps de la République.

2. Divisions du temps. Ancienne année de dix mois. Année lunaire de douze mois. Calendes, Nones, Ides. Intercalations. — Censorin 20. — Macrobe I, 13. — Lydus, *De mensibus* 125.

Réforme du calendrier par César, Grand-Pontife. Calendrier Julien dès 45.

Plutarque, *César* 59. — Suétone, *César* 40 : Conversus hinc ad ordinandum rei publicae statum, fastos correxit, jampridem vitio Pontificum per intercalandi licentiam adeo turbatos, ut neque messium feriae aestate, neque vindemiarum autumno competerent. Annumque ad cursum solis accommodavit, ut CCCLXV dierum esset : et intercalario mense sublato, unus dies quarto quoque anno intercalaretur. Quo autem magis in posterum a Kalendis januariis nobis temporum ratio congrueret, inter novembrem ac decembrem mensem interjecit duos alios ; fuitque is annus, quo haec constituebantur, XV mensium, cum intercalario, qui ex consuetudine in eum annum inciderat. Cf. *Octave* 31.

Jours fastes, néfastes, etc. *Nundinae*.

Varron, *De l. l.* VI, 29 : Dies *fasti*, per quos praetoribus omnia verba sine piaculo licet fari. *Comitiales* dicti, quod tum ut coiret populus constitutum est ad suffragium ferendum ; nisi si quae feriae conceptae essent, propter quas non liceret, ut compitalia et Latinae. 30. Contrarii horum vocantur dies *nefasti*, per quos dies nefas fari praetorem : « Do, Dico, Addico. » Itaque non potest agi ; necesse enim aliquo eorum uti verbo, cum lege quid peragitur..... 31. *Intercisi* dies sunt, per quos mane et vesperi est nefas, medio tempore inter hostiam caesam et exta porrecta fas ; a quo, quod fas tum intercedit aut eos intercisum nefas, *intercisum*... — Cf. 53. — Macrobe I, 16.

Table de Maffei, v. § 160.

III.

Les Institutions militaires et le droit international.

Juste Lipse, *De militia romana l. V.* Anvers 1596. Nast et Roesch, *Roem. Kriegsalterhuemer*. Halle 1782. Lamarre, *De la milice Romaine*. Maynz

§ 30. Walter, 72-98, 189-197. Laurent, au volume cité, p. 189 ss. 252 ss. 310 ss. Willems p. 319-325. — Voigt, *Das jus naturale, aequum et bonum und jus gentium der Roemer*. Leipzig 1856-1858.

§ 31.

1. Organisation militaire de Servius Tullius : la nation en armes, *populus*, *exercitus*. Les Tribuns militaires. Caractère militaire des hautes magistratures. Ordre, discipline, dévouement. — Solde, *aes militare*, *hordearium*.

Paul, L. 19 § 7 *De captivis* XLIX, 15 : Disciplina castrorum antiquior fuit parentibus Romanis, quam caritas liberorum. — Macer, L. 12 pr. *De re militari* XLIX, 16 : Officium regentis exercitum non tantum in danda, sed etiam in observanda disciplina consistit. — Tite-Live IV, 59 : decerneret senatus, ut stipendium miles de publico acciperet, cum ante id tempus (406) de suo quisque functus eo munere esset. — Varron, *De l. l.* V, 181.

2. Relations internationales, §§ 8, 9. Ambassades, inviolabilité, hospitalité, réciprocité, représailles. Traités, alliances.

IV.

L'Économie publique et la Police.

Maynz § 34. Walter 179-188. Willems p. 396 ss. Laboulaye, *Des lois agraires chez les Romains*. (*Revue de législation et de jurisprudence* II. 1846). Ouvrages anciens de Burmann (*Vectigalia*. Utrecht 1734), Hegewisch, Bosse. Dureau de la Malle, *Économie politique des Romains*. Paris 1840.

§ 32.

1. Le Cens.

Denys IV, 15.

2. Les recettes de l'État. Le tribut, *tributum ex censu*, sup-

primé en 167. Impositions des *aerarii*, des célibataires, veuves, *orbi*. Impôts ; vingtième des affranchissements (dès 357, loi *Manlia*). Amendes. Revenus divers : *portoria, metalla, salinae,* produit des mines et salines, des pêcheries publiques. Tributs des peuples vaincus. Butin. Territoires conquis. *Ager publicus*, *agri quaestorii*, *vectigales*, *scripturarii*, *stipendiarii*. *Vectigalia publica populi Romani*.

Varron, *De l. l.* V, 181 : Tributum dictum a tribubus quod ea pecunia, quae populo imperata erat, tributim a singulis pro portione census exigebatur. — Paul, *Tributum*. — Festus : *Tributorum* conlationem, quom sit alia in capite, ilud ex censu, dicitur etiam quoddam temerarium, ut post urbem a Gallis captam conlatum est.

3. Dépenses de l'État. *Sacra publica, opera publica,* routes, travaux publics, paye de l'armée, constructions. *Ultrotributa*. Dépenses extraordinaires.

4. *Locationes*, *venditiones censoriae, quaestoriae.* Les publicains, *mancipes*, *socii*, *praedes*. *Cautio praedibus praediisque. Jus praediatorium.*

Varron V, 40 : Praedia dicta, item ut praedes, a praestando, quod ea pignore data publice mancupis fidem praestent. VI, 74 :.. Praes, qui a magistratu interrogatus, in publicum ut praes siet ; a quo, et quom respondet, dicit : praes. — Festus, *Compraedes* ejusdem rei populo sponsores. *Manceps* dicitur, qui quid a populo emit conducitve, quia manu sublata significat, se auctorem emptionis esse ; qui idem praes dicitur, quia tam debet praestare populo, quod promisit, quam is, qui pro eo praes factus est. *Praes* est is, qui populo se obligat, interrogatusque a magistratu, si praes sit, ille respondet : praes.—Asconius, *in Divinationem* § 33. — Pseudo-Asconius, *Verrines* II, 1.

Zimmermann, *De notione et historia cautionis praedibus praediisque*. Berlin 1857. A. Rivier, *Untersuchungen über die cautio praedibus praediisque*. Berlin 1863.

5. Le Trésor, *Aerarium Saturni*, *Aerarium sanctius*. Les Questeurs, § 29.

6. Monnaies, poids et mesures, agriculture, industrie, commerce. Les *argentarii*, *nummularii*, *mensarii*.

§ 33.

La Police. Les édiles et autres magistrats inférieurs § 29. Les employés subalternes § 27. Voirie.

Police des mœurs. Le *Lustrum*. Les Censeurs § 28. Peines censoriennes : *nota ; relatio in aerarios* (*in Caeritum tabulas*) ; *tribu movere; senatu movere; equum publicum vendere jubere, adimere*. L'infamie.

LIVRE DEUXIÈME.

LÉGISLATION.

SECTION I. — EN GÉNÉRAL.

§ 34.

Maynz § 40. Walter 430-438. Puchta 74. Rudorff §§ 7-9.

1. Autonomie et loi. Corps législatifs : comices par curies, centuries, tribus. *Lex curiata*, *centuriata*. *Plebiscitum*. *Privilegium*. V. §§ 23-25, 40.

Aulu-Gelle X, 20 (Capiton) : Lex est generale jussum populi aut plebis, rogante magistratu. Ea definitio si probe facta est, neque de imperio Cn. Pompei neque de reditu M. Ciceronis neque de caede P. Clodi quaestio neque alia id genus populi plebisve jussa *leges* vocari possunt. Non sunt enim generalia jussa neque de universis civibus, sed de singulis concepta ; quocirca *privilegia* potius vocari debent, quia veteres *priva* dixerunt, quae nos singula dicimus..... Plebiscitum est, secundum eum Capitonem, lex, quam plebes, non populus, accipit. — XV, 27 (Laelius Félix) : Ita ne leges quidem proprie, sed plebiscita appellantur, quae tribunis plebis ferentibus accepta sunt, quibus rogationibus ante patricii non tenebantur,

donec Q. Hortensius dictator legem tulit, ut eo jure, quod plebs statuisset, omnes Quirites tenerentur.

2. Confection des lois.

a. Latio legis. Promulgatio (*trinum nundinum.* Loi *Caecilia Didia*, § 40). *Meetings* préparatoires, *conciones. Suasores s. auctores. Dissuasores. Legislator;* lois tribuniciennes, consulaires, décemvirales. *Leges saturae ;* loi *Caecilia* citée : *Ne quid per saturam ferretur.*

Festus, *Satura* lex : multis aliis legibus confecta... Cicéron, *Pro domo* 20 : Quae est, quaeso, alia vis, quae sententia Caeciliae legis et Didiae, nisi haec, ne populo necesse sit in conjunctis rebus compluribus aut id, quod nolit, accipere, aut id, quod velit, repudiare.

b. Rogatio legis, aux comices. Vote au scrutin dès la loi *Papiria* (*infra* § 40) : [U. R], [A.] La loi votée est *perlata.*

c. Figere legem : affichage au temple de Saturne. Loi *Licinia Junia* § 40.

Cicéron, *De legibus* III, 20 : Legum custodiam nullam habemus, itaque hae leges sunt, quas apparitores nostri volunt : a librariis petimus, publicis litteris consignatam memoriam publicam nullam habemus : Graeci diligentius, apud quos νομοφύλακες creantur.

d. Modifications, abrogation des lois : *derogare* (*exrogare*), *obrogare*, *subrogare*, *abrogare.* Ulpien § 3 : Lex aut rogatur, id est fertur ; aut abrogatur, id est prior lex tollitur ; aut derogatur, id est pars primae tollitur ; aut subrogatur, id est adjicitur aliquid primae legi ; aut obrogatur, id est mutatur aliquid ex prima lege.

3. Rédaction, style des lois.

a. Protocole de la perrogation, *praescriptio.*

b. Teneur de la rogation.

c. Sanction. Leges *sacratae* : quibus sanctum est, qui quid adversus eas fecerit, sacer alicui deorum sit cum familia pecuniaque (Festus, *sacratae*). *Leges minus quam perfectae*, *perfectae*, *imperfectae.* Ulpien § 2 : Minus quam perfecta lex est, quae vetat aliquid fieri, et si factum sit, non rescindit, sed poenam injungit ei, qui contra legem fecit : qualis est lex Furia testamentaria.

4. Autorité des lois de Rome hors de Rome.

Αὐτονομία, αὐτοδικία, *suis legibus et judiciis uti*. *Réceptions* de lois romaines : *populi fundi*, *municipia fundana*.

Cicéron, *Pro Balbo* 8 : Negat, ex foederato populo quemquam potuisse, nisi is populus fundus factus esset, in hanc civitatem venire. O praeclarum interpretem juris!... emendatorem nostrae civitatis ! qui hanc poenam foederibus adscribat, ut omnium praemiorum beneficiorumque nostrorum expertes faciat foederatos ! Quid enim potuit dici imperitius, quam foederatos populos fieri fundos oportere ? Nam id non magis est proprium foederatorum, quam omnium liberorum. Sed totum hoc in ea fuit positum semper ratione atque sententia, ut cum jussisset populus Romanus aliquid, si id adscivissent socii populi ac Latini, et si ea lex quam nos haberemus, eadem in populo aliquo tanquam in fundo resedisset, ut tum lege eadem is populus teneretur : non ut de nostro aliquid diminueretur, sed ut illi populi aut jure eo quod a nobis esset constitum, aut aliquo commodo et beneficio uterentur. Tulit apud majores nostros legem C. Furius de testamentis : tulit Q. Voconius de mulierum hereditatibus : innumerabiles aliae leges de civili jure latae sunt : quas Latini voluerunt adsciverunt : ipsa denique Julia, qua lege civitas est sociis et Latinis data, qui fundi populi facti non essent, civitatem non haberent. In quo magna contentio Heracliensium et Neapolitanorum fuit, cum magna pars in iis civitatibus foederis sui libertatem civitati anteferret.

Droits nationaux. Les fiançailles latines.

Aulu-Gelle IV, 4 : — Hoc jus sponsaliorum observatum dicit Servius ad id tempus, quo civitas universo Latio lege Julia data est.

Th. Mommsen, *Duo capita Gelliana*, dans les *Symbolae Bethmanno Hollwegio oblatae* 1868.

SECTION II. — LA LOI DES DOUZE TABLES (LOI, LEX).

Maynz §§ 15-17. Ortolan 25. Walter 49-53, 425. Zimmern I, 93-109. Puchta 54, 55. Rudorff § 94. Van Wetter § 7. Cosman. *Diss. de origine et fontibus XII Tab.* Amsterdam 1829. Sur le caractère national de la loi décemvirale : Lelièvre, *Commentatio antiquaria de Legum XII Tabularum*

patria, Louvain 1827. Sur l'influence grecque : F. Hofmann, *Beitraege zur Geschichte des Griechischen und Roemischen Rechts*, Vienne 1870. Exagération du rôle d'Hermodore : Gratama, *Annales de l'Académie de Groningue* 1816, 1817.

§ 35.

Histoire de la rédaction et de la promulgation de la Loi des Douze Tables. Sources d'où elle a été tirée.

1. Pomponius, L. 2 § 3 *De O. J.* I, 2 : Exactis... regibus... iterumque coepit populus Romanus incerto magis jure et consuetudine ali, quam per latam legem; idque prope viginti annis passus est. § 4. Postea, ne diutius hoc fieret, placuit publica auctoritate decem constitui viros, per quos peterentur leges a Graecis civitatibus, et civitas fundaretur legibus, quas in tabulas eboreas perscriptas pro rostris composuerunt, ut possint leges apertius percipi. Datumque est iis jus eo anno in civitate summum, uti leges et corrigerent, si opus esset, et interpretarentur, neque provocatio ab iis, sicut a reliquis magistratibus, fieret. Qui ipsi animadverterunt aliquid deesse istis primis legibus; ideoque sequenti anno alias duas ad easdem tabulas adjecerunt; et ita ex accidentia appellatae sunt leges duodecim tabularum, quarum ferendarum auctorem fuisse decemviris Hermodorum quendam Ephesium, exsulantem in Italia, quidam retulerunt. — Tite-Live III, 9 : C. Terentillus Arsa tribuuus plebis eo anno (462) fuit. Is, consulibus absentibus, ratus locum tribuniciis actionibus datum, per aliquot dies patrum superbiam ad plebem criminatus, maxime in consulare imperium tanquam nimium, nec tolerabile liberae civitati, invehebatur. « Quippe duos pro uno domino acceptos, immoderata, infinita potestate : qui, soluti atque effrenati ipsi, omnes metus legum omniaque supplicia verterent in plebem. Quae ne aeterna illis licentia sit, legem se promulgaturum ut quinque viri creentur legibus de imperio consulari scribendis. Quod populus in se jus dederit, es consulem usurum : non ipsos libidinem ac licentiam suam pro lege habituros. » Qua promulgata lege, quum timerent patres, ne, absentibus consulibus, jugum acciperent, — agunt cum Terentillo tribuno, dilataque in speciem actione, re ipsa sublata, consules ex templo arcessiti. 10... Anno deinde inse-

quenti lex Terentilla ab toto relata collegio novos aggressa consules est... Libri per duumviros sacrorum aditi : pericula a conventu alienigenarum praedicta... Id factum ad impediendam legem, tribuni criminabantur, ingensque aderat certamen..... 14. Quum primo post Caesonis exilium lex coepta ferri est, instructi paratique cum ingenti clientium exercitu sic tribunos, ubi primum submoventes praebuere causam, adorti sunt..... 31 : Tum abjecta lege, quae promulgata consenuerat, tribuni lenius agere cum patribus : « Finem tandem certaminum facerent. Si plebeiae leges displicerent, at illi communiter legum latores et ex plebe et ex patribus, qui utrisque utilia ferrent, quaeque aequandae libertatis essent, sinerent creari. » — Quum de legibus conveniret, de latore tantum discreparet, missi legati Athenas S. Postumius Albus, A. Manlius, P. Sulpicius Camerinus, jussique inclytas leges Solonis describere, et aliarum Graeciae civitatum instituta, mores, juraque noscere. 32. Jam (452) redierant legati cum Atticis legibus. Eo intentius instabant tribuni ut tandem scribendarum legum initium fieret. Placet creari decemviros sine provocatione, 33, 44, 37, 57. — Denys X, 1, 29, 52. Zonaras VII, 18.

Les Décemvirs de 451 (450), tous patriciens : les dix premières tables.

Les Décemvirs de 450 (449), en partie plébéiens : les deux tables supplémentaires.

Affichage au forum. Soumission à l'opinion publique. Vote en comices centuriates. Diodore XII, 26. Lydus 1, 34.

2. Sources de la loi.

Tacite, *Annales* III, 27 : Et accitis, quae usquam egregia, compositae duodecim tabulae. — Pomponius, L. 2 § 24 *De O. J.* 1, 2 : Initium secessionis dicitur fuisse Virginius quidam, qui quum animadvertisset, Appium Claudium contra jus, quod ipse ex vetere jure in duodecim tabulas transtulerat, vindicias filiae suae a se abdixisse. — Servius, *Enéide* VII, 695 : Aequos autem dicit, id est justos, quia populus Romanus missis decem viris, ab ipsis (Faliscis) jura fetialia et nonnulla supplementa duodecim tabularum accepit, quas ab Atheniensibus habuerant. — Aulu-Gelle XX, 1, citant Africain : eas leges, inquisitis exploratisque multarum urbium legibus, eleganti atque absoluta brevitate verborum scriptas. — Pline le

Jeune, *Épist.* VIII, 24 (à Maximus partant pour l'Achaïe) : Habe ante oculos hanc esse terram quae nobis miserit jura, quae leges, non victis, sud petentibus dederit. — Victor, *De viris illustribus* 21 : Populus Romanus, cum seditiosos magistratus ferre non posset, decemviros legibus scribendis creavit, qui eas, ex libris Solonis translatas, duodecim tabulis ex posuerunt. — Cicéron, *De legibus* II, 23, 25. — Gaius, L. ult. *Finium regundorum* X, 1 ; L. 4 *De collegiis* XLVII, 22. — Denys X, 57 : Οὗτοι οἱ δέκα ἄνδρες συγγράψαντες νόμους ἔκ τε τῶν Ἑλληνικῶν νόμων, καὶ τῶν παρὰ σίσιν αὐτοῖς ἀγράφων ἐθισμῶν, προὔθηκαν ἐν δέκα δέλτοις τῷ βουλομένῳ σκοπεῖν.

§ 36.

Caractère, contenu, dispositions de la Loi des Douze Tables.

C'est un Code général de droit public *constitutionnel* et ecclésiastique, de droit pénal, de droit privé, de procédure civile et criminelle, conçu dans un esprit de réforme, pour écarter l'arbitraire et établir l'égalité civile entre les ordres.

Florus I, 24 : Ordinataque erat in XII tabulis omnis justitia.. — Tite-Live III, 24 : Lex minuendae suae (consulum) majestatis causa promulgata... 34 : Ingentique hominum expectatione propositis decem tabulis populum ad contionem advocaverunt ; et quod bonum faustum felixque rei publicae ipsis liberisque eorum esset, ire et legere leges propositas jussere ; « se, quantum decem hominum ingeniis provideri potuerit, omnibus, summis infimisque, jura aequasse... Eas leges habiturum populum Romanum, quas consensus omnium non jussisse latas magis quam tulisse videri posset... » — Cum ad rumores hominum de uno quoque legum capite editos satis correctae viderentur, centuriatis comitiis decem tabularum leges perlatae sunt, quae nunc quoque in hoc immenso aliorum super alias acervatarum legum cumulo fons omnis publici privatique est juris. Vulgatur deinde rumor duas deesse tabulas, quibus adjectis absolvi posse velut corpus omnis Romani juris. 35 ss. — Cicéron, *De republica* II, 37 : Duobus tabulis iniquarum legum adjectis... — Tacite, *Annales* III, 27 : Duodecim tabulae, finis

aequi juris : nam secutae leges, etsi aliquando in maleficos ex delicto, saepius tamen ex dissensione ordinum, et adipiscendi illicitos honores, aut pellendi claros viros, aliaque ob prava per vim latae sunt.

Nombre de savants modernes, depuis Alexandre Alessandri (§ 217) et Aymar du Rivail (§ 218), ont recueilli et groupé tant bien que mal les cent et quelques fragments de la Loi décemvirale qui sont parvenus jusqu'à nous (1), fragments dont la plupart ne sont, à vrai dire, que des bribes. Ces essais de reconstruction sont quelquefois puérils, en général malheureux, et n'ont guère qu'une valeur historique, à l'exception cependant de ceux de Bauduin (1550. 1557), Le Conte (1555. 1572), F. Pithou (1586) et surtout de Jacques Godeffroi (Heidelberg 1616. Genève 1653), dont la *restitution* n'a été surpassée que par les travaux de Dirksen : *Uebersicht der bisherigen Versuche zur Kritik und Herstellung des Textes der Zwoelftafelfragmente.* Leipzig 1824. Voici les dispositions les plus importantes, à notre point de vue, de la Loi. Je les donne dans l'ordre adopté (le plus souvent d'après Dirksen) par M. R. Schoell, *Legis XII Tabularum reliquiae.* Leipzig 1866. Il ne faut pas se dissimuler, d'ailleurs, qu'il règne ici beaucoup d'incertitude et d'arbitraire, et qu'on en est réduit souvent à deviner et presque toujours à tâtonner (2).

(1) Par les auteurs, juridiques et autres. Aucun fragment de la Loi ne nous a été conservé directement, ni sur bronze, marbre ou ivoire, ni dans l'une des innombrables copies manuscrites qu'on en confectionnait à l'usage des juristes et des grammairiens. Au treizième siècle, le professeur Odefroy, de Bologne, prétendait savoir qu'il restait au palais de Latran, ou près de là, des morceaux de tables décemvirales, difficiles à déchiffrer : « *male sunt scriptae : quia non est ibi punctus nec paragraphus in littera et nisi revolveritis litteras non possetis aliquid intelligere.* » Mais les savants d'aujourd'hui sont assez d'accord qu'Odefroy s'est trompé.

(2) Parmi les éditions postérieures à Dirksen, il faut citer celles de MM. Ortolan et Giraud, dans leurs ouvrages cités au §§ 4 ; de den Tex

A. *Procédure civile et Droit privé.*

Première Table.

I-III. SI IN JUS VOCAT, ITO. NI IT, ANTESTAMINO : IGITUR EM CAPITO.

SI CALVITUR PEDEMVE STRUIT, MANUM ENDO JACITO.

SI MORBUS AEVITASVE VITIUM ESCIT, [QUI IN JUS VOCABIT] JUMENTUM DATO : SI NOLET, ARCERAM NE STERNITO.

Cicéron, *De legibus* II, 4. *Ad Herennium* II, 13. Varron, *De l. l.* V. 140. Aulu-Gelle XX, 1. Paul Diacre, *Igitur*, *Em.* Festus, *Struere*, *Pedem*. Nonius, *Arcera*, *calvitur*.

IV. ADSIDUO VINDEX ADSIDUUS ESTO; PROLETARIS JAM CIVI QUIS VOLET VINDEX ESTO.

Cicéron, *Topiques* 2. Aulu-Gelle, XVI, 10. Nonius, *Proletarii*.

VI-IX. REM UBI PACUNT, ORATO.

NI PACUNT, IN COMITIO AUT IN FORO ANTE MERIDIEM CAUSAM COICIUNTO. CUM PERORANTO AMBO PRAESENTES.

POST MERIDIEM PRAESENTI LITEM ADDICITO. [SI AMBO PRAESENTES] SOL OCCASUS SUPREMA TEMPESTAS ESTO.

Priscien, *De arte gramm.* 10. Scaurus, *De orthogr.* (2253 Putsch.) Varron, *De l. l.* VI, 5; VII, 51. *Ad Herennium* cité. Pline, *H. N.* VII, 60. Aulu-Gelle XVII, 2. Festus, *Supremum*. Censorin 23, 24. Macrobe, *Saturnales* 1, 3.

X. VADES SUBVADES.

Aulu-Gelle XVI, 10. Gaius IV, 184.

(Cosman), *Fontes tres juris civilis rom.*. Amsterdam 1840, et celles contenues dans les recueils de MM. Demelius (*Legum... fragmenta.* Weimar 1857), Gneist (*Syntagma.* Leipzig 1858) et Bruns (*Fontes juris romani antiqui.* Tubingue 1860; 2e édition, augmentée 1871).

Deuxième Table.

I. Gaius IV, 14. V. *infra* § 68.

II. ...MORBUS SONTICUS... AUT STATUS DIES CUM HOSTE : — QUID HORUM FUIT VITIUM JUDICI ARBITROVE REOVE, EO DIES DIFFENSUS ESTO.

Aulu-Gelle XX, 1. Festus, *Sonticum*, *status*. Cicéron, *De officiis* I. 12. Javolène, L. 113 *De V. S.* L. 16. Julien (Marcellus?) L. 60 *De Re judicata* XLII, 1. Gaius, L. 234 *De V. S.* L. 16.

III. CUI TESTIMONIUM DEFUERIT, IS TERTIIS DIEBUS OB PORTUM OBVAGULATUM ITO.

Festus, *Portum*, *Vagulatio*.

Troisième Table.

I-IV. AERIS CONFESSI [REBUSQUE JURE] JUDICATIS XXX DIES JUSTI SUNTO.

POST DEINDE MANUS INJECTIO ESTO. IN JUS DUCITO.

NI JUDICATUM FACIT AUT QUIS ENDO EO IN JURE VINDICIT, SECUM DUCITO. VINCITO AUT NERVO AUT COMPEDIBUS. XV PONDO NE MAJORE (MINORE ?), AUT SI VOLET MINORE (MAJORE?) VINCITO.

SI VOLET, SUO VIVITO. NI SUO VIVIT, [QUI EUM VINCTUM HABEBIT] LIBRAS FARRIS ENDO DIES DATO. SI VOLET, PLUS DATO.

Aulu-Gelle XX, 1 ; XV, 13. Gaius IV, 21.

V, VI. Aulu-Gelle XX, 1: Erat autem jus interea paciscendi, ac, nisi pacti forent, habebantur in vinculis dies LX. Inter eos dies trinis nundinis continuis ad praetorem in comitium producebantur, quantaeque pecuniae judicati essent, praedicabatur. Tertiis autem nundinis capite poenas dabant aut trans Tiberim peregre venum ibant... Si plures forent, quibus reus esset judicatus, secare, si vellent, atque partiri corpus addicti sibi hominis permiserunt.

TERTIIS NUNDINIS PARTIS SECANTO. SI PLUS MINUSVE SECUERUNT, SE FRAUDE ESTO.

Gaius III, 78. Dion Cassius, *fr.* XII (Mai, *Nova Collectio* II, 144). Quintilien III, 6. — Tertullien, *Apol.* 4.

VII. ADVERSUS HOSTEM AETERNA AUCTORITAS ESTO.

Cicéron, *De officiis* I, 12. Varron, *De l. l.* V, 3.

Quatrième Table.

I. Cicéron, *De legibus* III, 8 :.. Cito letatus (necatus ? legatus ? ablegatus ?), tanquam ex XII tabulis, insignis ad deformitatem puer...

II. SI PATER FILIUM TER VENUM DUUIT, FILIUS A PATRE LIBER ESTO.

Ulpien X, 1. Denys II, 27, Gaius I, 132 ; IV, 79.

III. Cicéron, *Philippiques* II, 28 : Illam suam suas res sibi habere jussit : ex XII tabulis claves ademit, exegit. — Nonius, *Exigere.*

IV. Aulu-Gelle III, 16 : Quoniam Decemviri in decem mensibus gigni hominem, non undecimo scripsissent. Ulpien, L. 3 § 9 *De suis et legitimis* XXXVIII, 16.

Cinquième Table.

I. Gaius I, 144 : Veteres enim voluerunt, feminas, etiam si perfectae aetatis sint, propter animi levitatem in tutela esse... 145... loquimur autem exceptis virginibus vestalibus, quas etiam veteres in honorem sacerdotii liberas voluerunt : itaque etiam lege XII tabularum cautum est.

II. Gaius II, 47 : Item mulieris, quae in agnatorum tutela erat, res mancipi usucapi non poterant, praeterquam si ab ipso tutore (*auctore*) tradita essent ; *nam ita* lege XII tabularum *cautum erat* (Huschke). *Cf.* I, 157.

III. UTI LEGASSIT SUPER PECUNIA TUTELAVE SUAE REI, ITA JUS ESTO.

Ad Herennium I, 13. Cicéron, *De inventione* II, 50. Gaius II, 224. Ulpien XI, 14. — L. 53 pr. L. 120 *de V. S.* L. 16.

IV, V. SI INTESTATO MORITUR, CUI SUUS HERES NEC ESCIT, ADGNATUS PROXIMUS FAMILIAM HABETO.

SI ADGNATUS NEC ESCIT, GENTILES FAMILIAM HABENTO.

Cicéron et *Ad Herennium,* déjà cités. Ulpien, XXVI, 1 (*Collatio* XVI, 4.) Gaius III, 9, 17. Aulu-Gelle I, 12, citant le commentaire aux Douze Tables de Labéon : Virgo vestalis neque heres est cuiquam intestato neque intestatae quisquam, sed bona ejus in publicum redigi aiunt.

VI. Gaius I, 155 : Quibus testamento quidem tutor datus non sit, iis lege XII agnati sunt tutores, qui vocantur legitimi.
Ulpien XI, 3; L. 1 pr. *De legitimis tutoribus* XXVI, 4.

VII. SI FURIOSUS ESCIT, AST EI CUSTOS NEC ESCIT, ADGNATUM GENTILIUMQUE IN EO PECUNIAQUE EJUS POTESTAS ESTO.

Ad Herennium et Cicéron, textes cités. Cicéron, *Tusculanes* III, 5. Festus, *Nec.* Paul, L. 53 pr. *De V. S.* L. 16.

VIII. Ulpien XXIX, 1 : Civis Romani liberti hereditatem Lex XII tabularum patrono defert, si intestato sine suo herede libertus decesserit.

IX. L. 6 *C. Familiae herciscundae* III, 36. Gordien : Ea quae in nominibus sunt, non recipiunt divisionem, cum ipso jure in portiones hereditarias ex lege XII tabularum divisa sunt.

X. Gaius, L. 1 pr. *Familiae herciscundae* X, 2 : Haec actio proficiscitur e lege XII tabularum.
Festus, *Erctum.*

Sixième Table.

I, II. CUM NEXUM FACIET MANCIPIUMQUE, UTI LINGUA NUNCUPASSIT, ITA JUS ESTO.

Paul, dans les *Fragments du Vatican,* 50 :.. et mancipationum et in jure cessionum leges lege XII tab. confirmantur.

Cicéron, *De officiis* III, 16 : Nam cum ex duodecim tabulis satis esset ea praestari quae essent lingua nuncupata, quae qui infitiatus esset, dupli poenam subiret, a jurisconsultis etiam reticentiae poena est constituta.

Festus, *Nuncupata.* Cicéron, *De oratore* I, 57. Varron, *De l. l.* VI, 60.

III. Cicéron, *Topiques* 4 : Quoniam usus auctoritas fundi biennium est, sit etiam aedium : at in lege aedes non appellantur,

et sunt ceterarum rerum omnium, quarum annuus est usus. *Pro Caecina* 19. Gaius II, 42, 54.

IV. Gaius I, 111 : Lege XII tabularum cautum erat, si qua nollet eo modo (*usu*) in manum mariti convenire, ut quotannis trinoctio abesset atque ita usum cujusque anni interrumperet. Aulu-Gelle III, 2.

V. SI [QUI] IN JURE MANUM CONSERUNT.
Aulu-Gelle XX, 10.

VI. Tite-Live III, 44 : ut... lege ab ipso (A. Claudio) lata vindicias det secundum libertatem.—Denys XI, 30. Pomponius L. 2 § 24, *De O. J.* I, 2.

VII-IX. TIGNUM JUNCTUM AEDIBUS VINEAVE E CONCAPI NE SOLVITO.

QUANDOQUE SARPTA, DONEC DEMPTA ERUNT.

Ulpien, L. 1 pr. *De tigno juncto* XLVII, 3 : Lex XII tabularum neque solvere permittit tignum furtivum aedibus vel vineis junctum neque vindicare; quod providenter lex effecit, ne vel aedificia sub hoc praetextu diruantur vel vinearum cultura turbetur; sed in eum, qui convictus est junxisse, in duplum dat actionem.

Festus, *Tignum, Sarpiuntur, Sarpta*. L. 23 § 6 *De R. V.* VI, 1; L. 1. § 1 *De tigno juncto* XLVII, 3; L. 235 *De V. S.* L. 16.

Septième Table.

I. Varron, *De L. L.* V. 22 : Ambitus circuitus, ab eoque XII tabularum interpretes ambitum parietis circuitum esse describunt.

Mécien (*infra* §§ 134 et 163), 46 :... lex XII tabularum... in qua duo pedes et semis sestertius pes vocatur. — Paul Diacre, *Ambitus*.

Gaius, L. 13 *Finium regundorum* X, 1 : Sciendum est, in actione finium regendorum illud observandum esse, quod ad exemplum quodam modo ejus legis scriptum est, quam Athenis Solonem dicitur tulisse : nam illic ita est : *ἐάν τις αἱμασιὰν παρ' ἀλλοτρίῳ χωρίῳ ὀρύγῃ (ορύττῃ?), τὸν ὅρον μὴ παραβαίνειν· ἐάν δὲ τειχίον, πόδα ἀπολείπειν· ἐάν δὲ οἴκημα, δύο πόδας· ἐὰν δὲ τάφον (τάφρον?) ἢ βόθρον ὀρύττῃ, ὅσον τὸ βάθος ἢ τοσοῦτον ἀπολείπειν· ἐὰν δὲ φρέαρ, ὀργυιὰν· ἐλαίαν δὲ καὶ συκῆν ἐννέα πόδας ἀπὸ τοῦ ἀλλοτρίου φυτεύειν· τὰ δὲ ἄλλα δένδρα πέντε πόδας.*

IV. Cicéron, *De legibus* I, 21 : Quoniam usus capionem XII tabulae intra quinque pedes esse noluerunt.

VI. Gaius, L. 8 *De S. P. R.* VIII, 3 : Viae latitudo ex lege XII tabularum in porrectum octo pedes habet, in anfractum, id est ubi flexum est, sedecim. — Festus, *Viae*.

VII. VIAM MUNIUNTO. NI SAM DELAPIDASSINT, QUA VOLET JUMENTA AGITO.

Festus, *Viae*. Paul Diacre, *Delapidata*. Cicéron, *Pro Caecina* 19.

VIII. SI AQUA PLUVIA NOCET.

Paul, L. 5 *Ne quid in loco publico* XLIII, 8 : Si per publicum locum rivus aquaeductus privato nocebit, erit actio privato ex lege XII tabularum, ut noxae domino caveatur. —Pomponius, L. 21 *De statuliberis* XL, 1. Tit. *De Aqua, et Aquae* XXXIX, 3.

IX. Ulpien, L. 1 § 8 *De arboribus caedendis* XLIII, 27 : Lex XII tabularum efficere voluit, ut XV pedes altius rami arboris circumcidantur, et hoc idcirco effectum est, ne umbra arboris vicino praedio noceret.

Pomponius, L. 2 *eod*... Si arbor ex vicini fundo vento inclinata in tuum fundum sit, ex lege XII tabularum de adimenda ea recte agere potes, jus ei non esse ita arborem habere.

X. Pline, *H. N.* XVI, 5 : Cautum est praeterea lege XII tabularum, ut glandem in alienum fundum procidentem liceret colligere. — Gaius, L. 236 § 1 *De V. S.* L. 16.

XI. § 41 *J. De R. D.* II, 1 : Venditae vero res et traditae non aliter emptori acquiruntur, quam si is venditori pretium solverit, vel alio modo satisfecerit veluti expromissore aut pignore dato. Quod cavetur quidem etiam lege XII tabularum, tamen recte dicitur et jure gentium, id est jure naturali id effici.

XII. Ulpien II, 4 : Sub hac conditione liber esse jussus : *Si decem millia heredi dederit*, etsi ab herede abalienatus sit, emptori dando pecuniam ad libertatem perveniet : idque lex XII tabularum jubet.—*Cf.* L. 25, L. 29 § 1 *De statuliberis* XL, 7.

B. Crimes, Délits (*Obligations* ex delicto).

Huitième Table.

I. Cicéron, *De republica* IV, 12 : Nostrae contra XII Tabulae

cum perpaucas res capite sanxissent, in his hanc quoque sanciendam putaverunt : *Si quis occentavisset sive carmen condidisset, quod infamiam faceret flagitiumve alteri.* — *Tusculanes* IV, 2. — Cornutus, sur Perse I, 123 : lege XII tab. cautum est, ut fustibus feriretur, qui publice invehebatur. — Acron et Porphyrion sur Horace, *Satires* II, 1, v. 81 ; *Epîtres* II, 1, v. 154. Festus, *Occentassint*.

II. Si MEMBRUM RUPSIT, NI CUM EO PACIT, TALIO ESTO.

Aulu-Gelle XX, 1. Festus, *Talionis, Rupsit*. Caton, *Origines* IV, dans Priscien. Gaius III, 223.

III. MANU FUSTIVE SI OS FREGIT LIBERO CCC, SI SERVO CL POENAM SUBITO [SESTERTIORUM].

Aulu-Gelle XX, 1. Gaius III, 220, 223. *Collatio* II, 5.

IV. Si INJURIAM [ALTERI] FAXSIT, XXV POENAE SUNTO.

Aulu-Gelle et *Collatio,* textes cités. Festus, *Vigintiquinque*.

V. Pr. *J. Si quadrupes* IV, 9 : Animalium nomine quae ratione carent, si quidem lascivia aut fervore aut feritate pauperiem fecerint, noxalis actio lege XII tabularum prodita est : quae animalia si noxae deduntur, proficiunt reo ad liberationem, quia ita lex XII tabularum scripta est.—L. 1 pr. *Si quadrupes* IX, 1 : Si quadrupes pauperiem fecisse dicetur, actio ex lege XII tab. descendit : quae lex voluit aut dari id quod nocuit, id est id animal quod noxiam commisit, aut aestimationem noxiae offerri. — Festus, *Noxia*. Paul Diacre, *Pauperies*.

VI. Ulpien, L. 14 § 3 *De praescriptis verbis* XIX, 5 : Si glans ex arbore tua in fundum meum cadat, eamque ego immisso pecore depascam, Aristo scribit, non sibi decurrere legitimam actionem, qua experiri possim ; nam neque ex lege XII Tab. de pascu pecoris, quia non in tuo pascitur, etc.

VII. QUI FRUGES EXCANTASSIT.

[*Neve alienam segetem pellexeris.*]
Pline, *H. N.* XXVIII, 4 ; XXX, 1. Sénèque, *Nat. Quaest.* IV, 7. Servius, *Eclogues* VIII, 99.

VIII. Pline, *H. N.* XVIII, 3 : Frugem quidem aratro quaesitam furtim noctu pavisse ac secuisse puberi XII tabulae capital erat suspensumque Cereri necari jubebant gravius quam in homicidio convictum : impubem praetoris arbitratu verberari noxiamve duplionemve decerni (duplione decidi ?).—Paul II, 31.

IX. Gaius libro IV *Ad legem* (*XII tab.*) — L. 9. *De incendio* XLVII, 9 : Qui aedes acervumve frumenti juxta domum positum

combusserit, vinctus verberatus igni necari jubetur, si modo sciens prudensque id commiserit; si vero casu, id est neglegentia, aut noxiam sarcire jubetur, aut si minus idoneus sit, levius castigatur. Appellatione autem aedium omnes species aedificii continentur.

X. Pline, *H. N.* XVII, 1. Fuit et arborum cura legibus priscis cautumque est XII tabulis, ut qui injuria cecidisset alienas, lueret in singulas aeris XXV. — Gaius IV, 11. Paul, L. 1. *Arborum furtim caesarum* XLVII, 7; L. 28 § 6 *De jurejurando* XII, 2.

XI, XII. Si nox furtum faxsit, si im occisit, jure caesus esto.

Luci... si se telo defendit...... endoque plorato.

Cicéron, *Pro Tullio* 21. Aulu-Gelle VIII, 1; XI, 18; XX, 1. Macrobe, *Saturnales* I, 4. L. 54 § 2 *De furtis* XLVII, 2. L. 233 § 2 *De V. S.* L. 16.

XIII. Aulu-Gelle XI, 18: Ex ceteris autem manifestis furibus liberos verberari addicique jusserunt ei cui furtum factum esset, si modo id luci fecissent neque se telo defendissent; servos item furti manifesti prensos verberibus adfici et a saxo praecipitari; sed pueros impuberes praetoris arbitratu verberari voluerunt noxiamque ab his factam sarciri. VI, 15. XX, 1. Gaius III, 189.

XIV. Lance et licio.

Aulu-Gelle XI, 18: Ea quoque furta quae per lancem liciumque concepta essent, proinde ac si manifesta forent, vindicaverunt. XVI, 10.—Paul Diacre, *Lance et Licio*.—Gaius III, 192.

XV. Gaius III, 191: Concepti et oblati poena ex lege XII tab. tripli est eaque similiter a praetore servatur. IV, 173. Aulu-Gelle XI, 18.

XVI. Si adorat furto quod nec manifestum erit, duplione damnum decidito.

Gaius III, 190: Nec manifesti furti poena per legem XII tab. dupli inrogatur. — Festus, *Nec conjunctionem*. Paul Diacre, *Adorare*. Aulu-Gelle XI, 18.

XVII. Gaius II, 45: Nam furtivam (sc. rem) lex XII Tab. usucapi prohibet. *Ibid.* 49.

XVIII. Tacite, *Annales* VI, 16:.. Primo duodecim tabulis sanctum ne quis unciario foenore amplius exerceret.—Caton, *De*

R. R. pr. : Majores nostri sic habuerunt et ita in legibus posuerunt furem dupli condemnari, foeneratorem quadrupli.

XIX. Paul II, 12 (*Collatio* X, 7) : Ex causa depositi lege XII tab. in duplum actio datur.

XX. Cicéron, *De officiis* III, 15 : Atque iste dolus malus et legibus erat vindicatus, ut tutela XII tab., circumscriptio adolescentium lege Plaetoria, et sine lege judiciis.

Tryphonin, L. 55 § 1 *De administratione et periculo* XXVI, 7. Sed si ipsi tutores rem pupilli furati sunt, videamus an ea actione, quae proponitur ex lege XII tab. adversus tutorem in duplum, singuli in solidum teneantur. — Ulpien, L. 1 § 2 *De suspectis* XXVI, 10.

XXI. Patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto.

Servius, *Enéide* VI, 609.

XXII. Qui se sierit testarier libripensve fuerit, ne testimonium fatiatur, inprobus intestabilisque esto.

Aulu-Gelle XV, 13; VII, 7.

XXIII. Aulu-Gelle XX, 1 : An putas, Favorine, si non illa etiam ex XII tabulis de testimoniis falsis poena abolevisset et si nunc quoque ut antea, qui falsum testimonium dixisse convictus esset, e saxo Tarpeio dejiceretur, mentituros fuisse pro testimonio tam multos quam videmus ?—Cicéron, *De officiis* III, 31.

XXIV. Si telum manu fugit magis quam jecit.

Cicéron, *Topiques* 17 : Nam jacere telum voluntatis est, ferire quem nolueris fortunae. Ex quo, *aries subjicitur* ille in vestris actionibus... *Pro Tullio* 21. *De oratore* III, 39. Boëce, *Topiques* texte cité. Festus, *subjici aries*. Servius, *Éclogue* IV, 43. *Géorgiques* III, 387.

XXV. Salvien, *De gubernatione Dei* VIII, 5 : Interfici enim indemnatum quemcumque hominem etiam XII tabularum decreta vetuerunt.

Pomponius, L. 2, § 23 *De O. J.* I, 2 : *quaestores parricidii*, quorum etiam meminit lex duodecim tabularum. — Lydus, *De magistratibus* I, 25.

XXVI. Qui malum carmen incantassit.

L. 236 *De V. S.* (Gaius, l. IV *ad legem* XII). Pline *H. N.* XXVIII, 4; XXX, 1.

XXVII. Déclamation contre Catilina (attribuée faussement à M. Porcius Latro) 19 : Primum duodecim tabulis cautum esse

cognoscimus, ne quis in urbe coetus nocturnos agitaret.

XXVIII. Gaius (l. IV *ad legem* XII *tab.*) L. 4 *De collegiis* XLVII, 22 : Sodales sunt qui ejusdem collegii sunt, quam Graeci ἑταιρίαν vocant. His autem potestatem facit Lex pactionem quam velint sibi ferre, dum ne quid ex publica lege corrumpant. Sed haec lex videtur ex lege Solonis translata esse.

C. Droit public et divin.

Neuvième Table.

I, II. Cicéron, *De legibus* III, 19 : Tum leges praeclarissimae de duodecim tabulis tralatae duae, quarum altera privilegia tollit, altera de capite civis rogari nisi maximo comitiatu vetat. Et nondum notis seditiosis tribunis plebis, ne cogitatis quidem admirandum tantum majoris in posterum providisse : in privatos homines leges ferri noluerunt : id est enim privilegium.. Ferri de singulis nisi centuriatis comitiis noluerunt... IV, 11 : *Privilegia ne irroganto. De capite civis nisi per maximum comitiatum ollosque quos censores in partibus populi locassint ne ferunto.* — *Pro Sestio* 30. *Pro domo* 17. *De republica* II, 36, 31. V. *supra* § 23.

III. Aulu-Gelle XX, 1 : Dure autem scriptum esse in istis legibus quid existimari potest ? nisi duram esse legem putas quae judicem arbitrumve jure datum, qui ob rem dicendam pecuniam accepisse convictus est, capite poenitur.

IV. Marcien, L. 3 *Ad legem Juliam majestatis* XLVIII, 4 : Lex duodecim tabularum jubet eum qui hostem concitaverit quive civem hosti tradiderit capite puniri.

Dixième Table.

On range dans cette table dix ou douze dispositions rituelles, somptuaires et de police sanitaire, relatives aux cérémonies funèbres et aux sépultures.

D. Les deux tables supplémentaires.

Onzième et douzième.

I. Cicéron, *De republica* II, 37 : duabus tabulis iniquarum

legum additis, quibus etiam quae dijunctis populis tribui solent conubia, haec illi ut ne plebi et patribus essent, inhumanissima lege sanxerunt. — Tite-Live IV, 4..— Denys X, 60.

II. Gaius IV, 28 : Lege autem introducta est pignoris capio velut lege XII tab. adversus eum qui hostiam emisset nec pretium redderet ; item adversus eum qui mercedem non redderet pro eo jumento quod quis ideo locasset, ut inde pecuniam acceptam in dapem, id est in sacrificium impenderet. Gaius (l. VI *ad legem XII tab.*) L. 238 § 2 *De V. S.* L. 16.

III. SI SERVUS FURTUM FAXIT NOXIAMVE NOXIT.

Gaius IV, 75 et L. 238. *citée* IX, 2.—Ulpien l. 2, § 1 *De lege Aquilia.*

IV. SI VINDICIAM FALSAM TULIT SIVE LITIS... PRAETOR ARBITROS TRIS DATO, EORUM ARBITRIO... FRUCTUS DUPLIONE DAMNUM DECIDITO.

Festus, *Vindiciae.* — Gaius L. 19 *De usuris* XXII, 1.

V. Gaius (l. VI *ad legem* XII *tab.*) L. 3 *De litigiosis* XLIV, 6 : Rem, de qua controversia est, prohibemur in sacrum dedicare : alioquin dupli poenam patimur...

VI. Tite-Live VII, 17 : Interrex Fabius aiebat in XII tab. legem esse, ut quodcumque postremum populus jussisset, id jus ratumque esset. IX, 33, 34.

Cette dernière disposition peut avoir clos la douzième table, où l'on place aussi la plupart des fragments qui précèdent. M. Schoell les y met tous, et réserve la onzième au Calendrier, dont l'existence dans la Loi lui semble attestée par divers témoignages.

Macrobe I, 13 : Tuditanus refert.., Decemviros qui decem tabulis duas addiderunt, de intercalando populum rogasse. Cassius eosdem scribit auctores. — Ovide, *Fastes* II, 51 :

> Primus enim Jani mensis, quia janua prima est ;
> Qui sacer est imis Manibus, imus erat.
> Post modo creduntur spatio distantia longo
> Tempora bis quini continuasse viri.

Denys X, 59 : ἦγον δὲ (οἱ σὺν Ἀππίῳ Κλαυδίῳ δέκα ἄνδρες) τοὺς μῆνας κατὰ σελήνην... — Cicéron, *Ad Atticum* VI, 1 : Requiris de Cn. Flavio... Ille vero ante Decemviros non fuit... Quid ergo pro-

fecit quod protulit fastos ? Occultatam putant quodam tempore istam tabulam ut dies agendi peterentur a paucis (patriciis).

Voyez Mommsen, *Roem. Chronologie* 30. Rudorff II, § 15. Bruns, *Fontes*, 2me éd. p. 26.

§ 37.

Appréciation de la Loi. Jugements portés sur elle par les anciens. Durée de son autorité.

1. Cicéron, *De oratore* I, 43 : Nam, sive quem haec aliena studia delectant, plurima est [et] in omni jure civili et in pontificum libris et in XII tabulis antiquitatis effigies, quod et verborum prisca vetustas cognoscitur et actionum quaedam majorum consuetudinem vitamque declarant : sive quis civilem scientiam contemplatur, quam Scaevola non putat oratoris esse propriam, sed cujusdam ex alio genere prudentiae, totam hanc, descriptis omnibus civitatis utilitatibus ac partibus, XII tabulis contineri videbit : sive quem ista praepotens et gloriosa philosophia delectat, (dicam audacius,) hosce habebit fontes omnium disputationum suarum, qui jure civili et legibus continentur... 44. Fremant omnes licet, (dicam quod sentio :) bibliothecas mehercule omnium philosophorum unus mihi videtur XII tabularum libellus, si quis legum fontes et capita viderit, et auctoritatis pondere et utilitatis ubertate superare... Percipietis etiam illam ex cognitione juris laetitiam et voluptatem, quod, quantum praestiterint nostri majores prudentia ceteris gentibus, tum facillime intelligetis, si cum illorum Lycurgo et Dracone et Solone nostras leges conferre volueritis. Incredibile est enim, quam sit omne jus civile praeter hoc nostrum inconditum ac paene ridiculum ; de quo multa soleo in sermonibus quotidianis dicere, quum hominum nostrorum prudentiam ceteris omnibus et maxime Graecis antepono. — *De legibus* II, 23 : Discebamus pueri duodecim, ut carmen necessarium, quas jam nemo discit. —Aulu-Gelle, XX, 1 : Eas leges cum Sex. Caecilius, inquisitis exploratisque multarum urbium legibus, eleganti atque absoluta brevitate verborum scriptas diceret : « Sit », inquit, « hoc », Favorinus, in pleraque earum legum parte ita uti dicis ; non enim minus cupide tabulas istas duodecim legi, quam illos decem libros Platonis de legibus. Sed

quaedam istic esse animadvertuntur aut obscurissima [aut durissima] aut lenia contra nimis et remissa aut nequaquam ita, ut scriptum est, consistentia. XVI, 10 : cum... omnis... illa XII tabularum antiquitas, nisi in legis actionibus centumviralium causarum, lege Aebutia lata, consopita sit...

§ 38.

Dernières traces d'exemplaires de la Loi. Commentaires.

1. Saint Cyprien, *Épitre à Donatus*, sur la grâce de Dieu, écrite vers 245 : Incisae sint licet leges duodecim tabulis et publice aere praefixo jura praescripta sint (à Carthage) : inter leges ipsas delinquitur, inter jura peccatur. — On peut rapprocher de cette assertion le passage de Salvien, *De gubernatione Dei* VIII, 5, où le prêtre de Marseille parle aussi de Carthage et dit : Interfici enim indemnatum hominem etiam duodecim tabularum decreta vetuerunt. (Schoell, *Prolegomena* 17). — Quatre vers de saint Sidoine (*Carmina* 23) montrent que, de son temps, on enseignait (?) les douze tables à Narbonne :

Sive ad doctiloqui Leonis aedes,
Quo bis sex tabulas docente juris
Ultro Claudius Appius taceret
Claro obscurior in decemviratu.

2. Commentateurs anciens : S. Aelius Paetus Catus (*Tripertita*), L. Acilius (P. Atilius ?) Sapiens, L. Aelius Stilo Praeconinus, Servius Sulpicius Rufus, Labéon, Messalla l'augure. Gaius : Δωδεκαδέλτον, *Ad legem duodecim tabularum*, en six livres, dont chacun paraît avoir contenu le commentaire de deux tables. C'est de cette supposition qu'on est parti dans le classement des dispositions décemvirales. V. *infra* §§ 56 et 134.

Schoell, *Prolegomena* 22-38. Bauduin dit avoir ouï parler d'un évêque

marseillais qui aurait entrepris de prouver que les Romains ont reçu leurs lois des Grecs qui les avaient reçues eux-mêmes des Juifs. Cet évêque aurait transcrit dans son livre une grande partie de la Loi des Douze Tables. Il aurait vécu huit siècles avant Bauduin, par conséquent sous Pépin le Bref et Charlemagne. Baudnin, *in leges Romuli et XII Tabularum*, Bâle 1557, préface, (dans Heineccius, *Jurispr. R. et Att.* I). Dirksen suppose qu'il y a là quelque malentendu provenant de la mention des Douze Tables faite par Salvien, qui était prêtre à Marseille. — Nic. Antonio, *Bibl. hispana* I (Madrid 1788) mentionne Pierre de Grannon, cénobite de Saint-Émilien, qui aurait écrit vers l'an 1000 deux volumes sur les lois des Goths et le droit romain et aurait débuté par un *elogium XII Tabularum*, « *quas omnes latino carmine comprehendit.* »

La *littérature* de la Loi des Douze Tables est considérable. Pourtant il n'existe pas, sur l'ensemble de la Loi, de commentaire satisfaisant. Celui de Bouchaud (2e édition, Paris 1803, en deux gros volumes in-4o) n'est plus au niveau de la science.

SECTION III. — LA LÉGISLATION SUBSÉQUENTE.

Catalogues des lois : A. Agustin, *De legibus et SCtis liber*, 1583, souvent réédité. Baiter, *Index legum*, dans *l'Onomasticon Tullianum* d'Orelli, I.

§ 39.

Considérations générales. Projets de codification de Pompée et de César.

Rudorff; §§ 9, 96.

Projets de Pompée (52). Lois pénales seulement? Projet plus général de César. Le jurisconsulte Ofilius.

Isidore V, 1 : Leges autem redigere in libris primus consul Pompeius instituere voluit, sed non perseveravit obtrectatorum metu. — Deinde Caesar coepit id facere, sed ante interfectus est. — Suétone, *César* 44. Jus civile ad certum modum redigere, atque ex immensa diffusaque legum copia optima quaeque et necessaria in paucissimos conferre libros (destinavit). Talia agentem atque meditantem mors praevenit.

CHAPITRE I.

Législation de droit public.

A. Lois générales, *Jussa generalia.*

Rudorff §§ 10 ss. Kuntze *Excurse* § 178. Lange II.

§ 40.

Lois de constitution.

1. Lois sur les comices.

a. Sur la compétence des comices, *Leges de provocatione etc. Valeria* 509. *Publilia Voleronis* 471. *Valeria Horatia* 449. *Publilia Philonis* 339. *Hortensia* 287. *Porciae* 197. *Sempronia* 123.

b. Sur les votes, *Leges tabellariae. Gabinia* 139. *Cassia* 137. *Papiria* 131. *Caelia* 107.

Sur les votes des affranchis. *Aemilia* 115. *Cornelia Cinnae* 87. *Papiria* 84.

c. Sur la *legis latio. Caecilia Didia* 98 : *Tribus nundinis promulgari. — Ne quid per saturam ferretur. Licinia Junia* 63.

2. Lois sur le Sénat. *Claudia* 219 : *Ne quis senator, cuive senator pater fuisset, maritimam navem, quae plus quam CCC amphorarum esset, haberet. Atinia* 216 ?, *Cassia* 104.

3. Lois sur les magistrats, *Leges de magistratibus, de imperio, multaticiae.*

Leges sacratae de 490. Loi *Publilia Voleronis* 471. *Aternia Tarpeia* 454. *Menenia Sextia* 452. *Duilia* 449. *Trebonia* 448. *Julia et Papiria* 430. *Atinia* (Walter 140, note 128). Lois *Porciae* 198, 195, 184.

Lois *Corneliae* (de Sylla) 82-80. *De tribunis* 81.

Loi *Pompeia* 70.

Loi *Cornelia* 67 : *Ut praetores ex edictis suis perpetuis jus dicerent.*

Loi *Pompeia de jure magistratuum* 52.

4. Lois sur les fonctions sacerdotales, *de sacerdotiis.*

Lex comitia 104. *Cornelia* 81. *Atia* 63. *Julia* 46.

5. Lois sur les provinces.

Loi *Porcia de provincialibus sumtibus* 195. *Sempronia de provinciis consularibus* 123. *Cornelia de provinciis* 82-80. *Julia de provinciis* 46.

6. Lois militaires.

Loi *Sempronia* 123. *Junia* 109.

§ 41.

Lois de procédure civile.

Rudorff §§ 43, 44.

Loi Pinaria 472 ? 350 ? 282 ?

Gaius IV, 15. Qui sacramento inter se provocaverant et, ut ad judicem accipiendum venirent, denuntiaverant, iis postea reversis dabatur post diem tricesimum judex : idque per legem Pinariam factum est ; ante eam autem legem nondum dabatur judex. — Macrobe I, 13.

Loi *Publilia* de sponsu. Gaius IV, 22. Loi *Plaetoria* 367?. Censorin 24 :Praetor urbanus, qui nunc est quique post hac fuat, duo lictores apud se habeto isque supremam ad solem occasum jusque inter cives dicito (jusque ad supremam inter cives dicito). — Varron VI, 5 : Lex Plaetoria id quoque tempus jubet esse supremum, quo praeco in comitio supremam pronuntiavit populo. 89. —Pline, *H. N.* VII, 60.

Loi *Marcia* 313 ?. Gaius IV, 23.

Loi *Furia* 345 ?. Gaius III, 121. Loi *Valeria* (342). Gaius IV, 25.

Loi *Papiria* 243 ? Festus, *Sacramentum*.

Loi *Silia* 137. Loi *Calpurnia*.

Gaius IV, 19 : ... legis actio (per condictionem) constituta est per legem Siliam et Calpurniam, lege quidem Silia certae pecuniae, lege vero Calpurnia de omni certa re.

Loi *Hostilia*. Gaius IV, 82. — Pr. *J. Per quos agere* (IV, 10).

Loi *Cicereia* (*Crepereia*?)

Gaius IV, 95 :...si apud centumviros agitur, summam sponsionis non per formulam petimus, sed per legis actionem : sacramento enim reum provocamus ; eaque sponsio sestertiorum CXXV nummorum fit, scilicet propter legem Cicereiam.

Loi *Aebutia*.

Gaius IV, 30. 31 : Per legem Aebutiam et duas Julias sublatae sunt legis actiones effectumque est, ut per concepta verba, id est per formulas litigaremus. Tantum ex duabus causis permissum est lege agere, damni infecti, et si centumvirale judicium fit. — Aulu-Gelle XVI, 10,8.

§ 42.

Lois de police.

Rudorff § 14.

1. Lois théâtrales.

Loi *Roscia* 67.

2. Lois somptuaires, *sumtuariae*, *vestiariae*, *cibariae*.

Loi *Metilia* (*Metella*?) *de fullonibus* 217 ? *Oppia* 215. *Orchia* 182. *Fannia* 161. *Didia* 143. *Aemilia Scauri* 115. *Licinia de sumtu minuendo* 103. *Cornelia* 81. *Antia*. *Julia* 46.

3. Lois sur le jeu, *aleariae*.

Lex « *talaria* » (Plaute, *Miles* II, 2, 9). *Titia*. *Publicia*. *Cornelia*.

4. Lois sur les clubs, le droit de réunion, etc.

Loi *Licinia de sodalitiis* 55. *Julia de collegiis* 46. Suétone,

César 42 : [*Caesar*] *cuncta collegia, praeter antiquitus constituta, detraxit*).

§ 43.

Lois de finance.

Rudorff § 19.

Loi *Licinia Sextia de modo agri et pecoris* 367. *Flaminia minus solvendi* 217. *Papiria* 85, 74? *Julia de modo credendi possidendique intra Italiam* 49.

B. Lois spéciales de droit public, *Jussa specialia.*

Rudorff, §§ 11, 12, 16, 17, 18. Kuntze, *Excurse* § 178, p. 184-185.

§ 44.

1. Lois municipales, conférant le droit de cité à des communes ou à des particuliers (*leges de civitate*), ou organisant les communes de citoyens, ou statuant des mesures à l'égard de non-citoyens.

Loi *Valeria* 188. Loi *Claudia* 177. Loi *Junia* 126. Loi *Licinia Mucia* 95. Loi *Julia* 90. Loi *Pompeia* 89. Loi *Papia* 65. Loi *Rubria de Gallia cisalpina* 49. Loi *Julia municipalis* 45. V. § 95.

2. Lois agraires.

Loi *Cassia* 486. *Maccilia*, *Metilia* 417. *Flaminia* 232, 228? *Sempronia Tiberii Gracchi* 133. *Cai Gracchi* 123. *Livia* 122. *Thoria* 199. Incertaine 111, v. § 95. *Appuleia* 100. *Titia* 99. *Livia* 91, *Plotia* 89. *Cornelia* 81. *Julia Campana* 59.

3. *Leges frumentariae.*

Loi *Sempronia* 123. *Octavia* 120. *Appuleia* 100. *Livia* 91. *Cornelia* 81. *Cassia Terentia* 73. *Clodia* 58. *Scribonia alimentaria* 50.

4. *Leges viariae.*

Loi *Sempronia* 122. *Livia* 122. *Scribonia* 50.

5. Lois de colonisation, *Leges de coloniis deducendis.* Loi *Atinia* 197, *Sempronia* 122. *Rubria* 122.

6. Lois de circonstances abolissant les dettes, les réduisant, statuant des moratoires généraux, *Leges de aere alieno*, *de novis tabulis.*

Loi *Licinia Sextia* 367. *Cornelia Pompeia unciaria* 88. *Valeria* 86. *Julia de publicanis* 59. *Julia de pecuniis mutuis* 49.

7. Diverses autres catégories de lois ont encore plus le caractère de lois de circonstances. Telles sont les *Leges triumphales* ; celles *de quaestionibus extraordinariis; de propagando, abrogando, constituendo imperio ;* enfin les lois sur les traités de paix et d'alliance.

CHAPITRE II.

Législation de droit pénal.

Rudorff, § 30-39.

§ 45.

1. Lois de répétondes, *de pecuniis repetundis.*

Loi *Calpurnia* 149. *Junia. Acilia Glabrionis* (commentée par Rudorff, *infra* §§ 60, 95.) *Servilia Glauciae* 104 ou 100. *Cornelia* 83-80. *Julia* 59.

2. Lois contre la brigue, *leges ambitus* et *leges de sodalitiis.*

Pinaria 432. *Poetelia. Cornelia Baebia* 181. *Cornelia Fulvia* 159. *Calpurnia* 67. *Tullia* 63. *Aufidia* 61. *Licinia* 55. *Pompeia* 52.

3. Lois de lèse-majesté, *leges majestatis.*

Loi *Gabinia. Appuleia* 101. *Varia* 91. *Cornelia* 81. *Julia* 46.

4. Lois contre la violence, *leges de vi*.

Loi *Plotia* 63. *Pompeia* 52. *Julia* 46.

5. Lois contre les homicides, assassinats et empoisonnements, *leges de sicariis, veneficiis, paricidiis*.

Cornelia Sullae. *Pompeia*.

6. Lois contre les désordres sexuels.

Loi *Scantinia de nefanda Venere*. Christ dans Meerman VIII.

7. Loi contre la séquestration d'hommes libres, *de plagiariis*.

Loi *Fabia* 183.

8. Lois sur le péculat et le sacrilége.

Loi *Julia* (*Caesaris*?).

9. Lois sur le faux.

Loi *Cornelia* (*Sullae*) *testamentaria, numaria*.

10. Loi contre les fausses accusations, *de calumniatoribus*.

Loi *Remmia*, antérieure à Sylla. Brencmann dans Otto III.

11. Lois sur la composition des jurys. *Leges judiciariae*. *Semproniae* 122. *Servilia Caepionis* 106. *Livia* 91. *Plautia* 89. *Cornelia* 81. *Aurelia* 80. *Pompeia* 55. *Juliae* 46.

CHAPITRE III.

Législation de droit privé.

Rudorff §§ 19-29. Demelius, *Legum quae ad jus civile spectant fragmenta*. Weimar 1857.

§ 46.

Droit des personnes. Tutelle des femmes et impubères ; curatelle et protection des pubères mineurs ; mariage ; esclavage.

1. Loi *Atilia*, antérieure à 188.

Tite-Live XXXIX, 6. — Gaius I, 185 : Si cui nullus omnino tutor est, ei datur in urbe ex lege Atilia a praetore urbano et

majore parte tribunorum plebis, qui Atilianus tutor vocatur. 193. — Ulpien XI, 18. Pr. *J. De Atiliano tutore* (1, 20).

Dirksen, *Das atilische Gesetz. Vermischte Schriften* I, 1.

Loi *Titia* 127? Loi *Julia*, Loi *Julia et Titia*.

Gaius *l. l.* :... In provinciis *vero*.. a praesidibus... ex lege Julia et Titia..

Marche, dans Fellenberg *Jurisprudentia antiqua*. II.

2. Loi *Plaetoria*, antérieure à 183 (192?) (date de la première représentation du Pseudolus de Plaute). Plaute, *Pseudolus* I, 3, 69 ; *Rudens* V, 3, 24.

Minoribus XXV annorum circumscriptis lege Plaetoria subventum est, non solum accusatione in eos data, qui circumscripserant, sed etiam exceptione. Eadem lege cautum est, ut minoribus certis ex causis petentibus curatores darentur. — Cicéron, *De natura Deorum* III, 30 ; *De Officiis* III, 15.

Regner, dans Fellenberg, *Jurisprudentia antiqua*. — Savigny, *Vermischte Schriften* II, 18. *Zeitschrift fuer geschichtliche Rechtswissenschaft*.

3. Loi *Canuleia*, plébiscite de 445.

Cicéron, *De republica* II, 37. Plebiscito Canuleio abrogata est lex XII tabularum, ne conubia plebei et patribus essent. — Tite-Live IV, 1-6, 10-23.

Loi *Maenia de dote* 185. L'existence de cette loi a été prouvée, et les dispositions principales en ont été retrouvées, sinon avec certitude, du moins avec un degré surprenant de probabilité, par M. Voigt, professeur à Leipzig, grâce à un intéressant travail de combinaison et de reconstruction. Caton l'Ancien fut un des *suasores* de cette loi. — Aulu-Gelle X, 23.

M. Voigt, *die Lex Maenia de dote*, Weimar 1866.

Arndts, *Zeitschrift fuer Rechtsgeschichte* VII (1867).

Je ne pense pas qu'on puisse identifier avec cette loi la prétendue loi *Mensia*, Ulpien V, 8, 9 : Lex Mensia ex alterutro peregrino natum deterioris parentis conditionem sequi jubet. — Gaius I, 78, 79.

4. Loi *Manlia de vicesima manumissionum*, 357.

§ 47.

Droit des choses. Usucapion.

1. Loi *Atinia*, plébiscite de 197.

Aulu-Gelle XVII. 7, 1 : Legis veteris Atiniae verba sunt : quod subruptum (subreptum) erit, ejus rei aeterna auctoritas esto.

§ 2 *J. De usucapionibus* II, 6 ; L. 4 § 6 *De U. et U.* XLI, 3; L. 216 *De V. S.* L. 16.

F. de Retes, *Ad legem Atiniam*, dans Meerman, *Thesaurus* VI. Dirksen, *Beitraege.*

Loi *Julia de vi privata* et *Plautia de vi*, ou *De civitate sociorum*. Gaius II, 45 : Rem vi possessam usucapi prohibet lex Julia et Plautia. — § 2 J. cit. ; l. 33 § 2 au titre cité.

Loi *Mamilia*.

Cicéron, *De legibus* I, 21, 56 : Finium agrorum intra V pedes usucapionem prohibet.

2. Loi *Scribonia*.

L. 4 § 29 *De U. et U.* XLI, 3. Eam usucapionem... sustulit quae servitutem constituebat.

§ 48.

Obligations. Donations ; dommage causé à la propriété ; dettes et intérêts ; cautionnement.

1. Loi *Cincia de donis et muneribus*, plébiscite de 204.

Tacite, *Annales* XI, 5 ; (XIII, 42 ; XXV, 20). Lege Cincia cautum est, ne quis ob causam orandam pecuniam donumve acciperet. — Tite-Live XXXIV, 4. — *Fragments du Vatican* 304 : Lex Cincia supra certum modum donari prohibet — L. 21, § 1, L. 24 De donationibus XXXIX, 5. — Ulpien I, 1. — Paul V, 4, 6. — *Fragments du Vatican* 298-309 : Cognatorum quinque gradus excepti sunt et ex sexto una persona, sobrinus et sobrina. — Excipiuntur et ii, qui in potestate eorum vel

manu mancipiove, item quorum in potestate manu mancipiove erunt. Excipiuntur et adfinium personae, et privignus, privigna, noverca, vitricus, socer, socrus, gener, nurus, vir et uxor, sponsus, sponsa. — Excipitur tutor, ut possit pupillo donare. — Lex Cincia excipit : si quis mulieri virginive cognatus dotem conferre volet. Item... si quis a servis quique pro servis servitutem servierunt accipit duit.... — Ulpien I, 1 : Si plus donatum sit, lex Cincia non rescindit.

Rudorff, *De lege Cincia*, Berlin 1825. Francke, *Civilistische Abhandlungen*.

2. Loi *Aquilia de damno* (*injuriae, injuria dato*). 181 ? 277 ?

a. L. 2 pr. *Ad legem Aquiliam* IX, 2 : Lege Aquilia capite primo cavetur : Qui servum servamve alienum alienamve, quadrupedemve pecudem injuria occiderit, quanti id in eo anno plurimi fuit, tantum aes dare domino damnas esto. — L. 21 pr. *eod.* — § 15 *J. De lege Aquilia* IV, 3. Gaius III, 210-214. — Cicéron, *Pro Tullio* 8-11, 41-42.

b. Gaius III, 215, 216 : Capite secundo in adstipulatorem qui pecuniam in fraudem stipulatoris acceptam fecerit, quanti ea res est, tanti actio constituitur. — § 12 *J. cit.* — L. 27 § 4 du titre cité.

c. L. 27 § 5 *eod.* : Tertio autem capite ait... : Ceterarum rerum praeter hominem et pecudem occisos, si quis alteri damnum faxit, quod usserit fregerit ruperit injuria, quanti ea res erit in diebus triginta proximis, tantum aes domino dare damnas esto. — § 13 *J. cit.* — Gaius III, 217, 218.

d. L. 2 § 1 cit. : Et infra deinde cavetur, ut adversus infitiantem in duplum actio esset. — Gaius IV, 79. — § 4 *J. De noxalibus actionibus* IV, 8.

3. *Leges foenebres et de aere alieno* (v. aussi *supra* § 44, 6).

Loi *Duellia Maenia* 357, *de unciario foenore*. Tite-Live VII, 16.

Loi *Marcia* (§ 41).

Gaius IV, 23 : Lex M. adversus foeneratores legis actionem puram, i. e. non pro judicato constituit, ut si usuras exegissent, de his reddendis per manus injectionem cum iis ageretur.

Loi *Genucia* 342. Tite-Live VII, 42.

Loi *Valeria* 342. *infra* 4.

Loi *Poetelia* 313?

Varron, *De l. l.* VII, 5, 105 : Hoc C. Poetelia rogante... sublatum, ne fieret, et omnis, qui bonam copiam jurarunt, ne essent nexi, dissoluti.— Tite-Live VIII, 28 :.. pecuniae creditae bona debitoris, non corpus obnoxium esset. Ita nexi soluti, cautumque in posterum, ne necterentur. — Cicéron, *De republica* II, 34 : omnia nexa civium liberata.

Loi *Silia*, § 41. Loi *Cornelia et Pompeia unciaria* 89.

4. *Leges de sponsu.*

Loi *Appuleia* 390?

Gaius III, 122 : Inter sponsores et fidepromissores lex Appuleria quandam societatem introduxit, nam si quis horum plus sua portione solverit, de eo quod amplius dederit, adversus ceteros actionem habet. — Tite-Live V, 32.

Loi *Publilia* 384?

Gaius IV, 22 : — Lex Publilia pro judicato manus injectionem dedit in eum pro quo sponsor dependisset, si in sex mensibus proximis, quam pro eo depensum esset, non solvisset sponsori pecuniam.

Loi *Furia* 545?

Gaius III, 121, 122 : Sponsor et fidepromissor per legem Furiam biennio liberantur.— L. 29 § 6 *Mandati* XVII, 1. L. 37 *De fidejussoribus* XLVI, 1.

Gaius IV, 22 : Lex Furia de sponsu adversus eum qui a sponsore plus quam virilem partem exegisset, pro judicato manus injectionem dedit.

Loi *Valeria* 342?

Gaius IV, 25 : Lege Valeria excepto judicato et eo pro quo depensum est, ceteris omnibus cum quibus per manus injectionem agebatur, permissum est sibi manum depellere et pro se lege agere.

Loi *Pompeia.*

Gaius III, 123 : Lege Pompeia cautum est, ut is qui sponsores aut fidepromissores accipiat, praedicat palam et declaret, et de qua re satis accipiat et quot sponsores aut fidepromissores in eam obligationem accepturus sit ; et nisi praedixerit, permittitur sponsoribus et fidepromissoribus intra diem trigintesimum praejudicium postulare, quo quaeratur an ex ea lege praedic-

tum sit ; et si judicatum fuerit praedictum non esse, liberantur.

Loi *Cornelia.*

Gaius III, 124 : Beneficium legis Corneliae omnibus commune est, qua lege idem pro eodem apud eundem eodem anno vetatur in ampliorem summam obligari creditae pecuniae, quam in viginti millia, et quamvis sponsor vel fidepromissor in amplam pecuniam, velut si sestertium centum milium nummum se obligaverit, tamen dumtaxat viginti damnatur.

§ 49.

Lois relatives à l'hérédité et aux legs.

1. Loi *Furia* (*testamentaria*) 185?

Varron, *De vita populi romani*, 3 :... Ne quis legaret causave mortis donaret supra asses mille. Le même, *De l. l.* IX, 83.

Ulpien I, 2 : Lex Furia... plus quam mille assium legatum mortisve causa prohibet capere praeter exceptas personas, et adversus eum, qui plus ceperit, quadrupli poenam constituit. — Gaius II, 225. — Pr. *J. De lege Falcidia* (II, 22). — Ulpien XXVIII, 7. — *Fragments du Vatican*, 301. — Gaius IV, 23, 24 : Adversus eum qui contra eam legem plus cepisset, lex Furia quadrupli legis actionem per manus injectionem constituit.....

2. Loi *Voconia*. Plébiscite *rogé* et *perféré* par le tribun de la plèbe Q. Voconius Saxa en 169, chaudement appuyé par Caton l'Ancien. Caractère somptuaire et réformateur. Aulu-Gelle XXXX, 1 ; XVII, 6.

a. Gaius II, 274 : Mulier... ab eo qui centum millia aeris census est, heredis institutione capere non potest. — Cicéron, *Verrine* II, 1, 41, 42, 43 ; *De republica* III, 10.

Pseudo-Quintilien, *Déclamations* 264 :... ne liceat mulieri nisi dimidiam partem bonorum dare.

b. Gaius II, 226 : Ne cui plus legatorum nomine mortisve causa capere liceret quam heredes caperent... — Cicéron, *De legibus* II, 19, 20. *Verrines* chapitre 43 cité.

c. Pline, *Panégyrique de Trajan*, 42.

Perizonius, *dissertationum trias*, II. Deventer 1679. Kind, *De lege V.* Leipzig 1820. Bachofen, *Ausgewaehlte Lehren*, *Die Lex V.* 1843. Giraud, *Du vrai caractère de la loi Voconia.* Paris 1841. Vangerow, *Die Lex Voconia.* Heidelberg 1863.

3. Loi *Cornelia* (de Sylla ? 80 ?) L. 22 pr. *De captivis* XLIX, 15.

LIVRE TROISIÈME.

L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

SECTION I. — LES RÈGLES DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

§ 50.

En général.

Puchta 73.

Cicéron, *Topiques* 5 :... Ut si quis jus civile dicat id esse, quod in LEGIBUS, SENATUS CONSULTIS, REBUS JUDICATIS, JURIS PERITORUM AUCTORITATE, EDICTIS MAGISTRATUUM, MORE, AEQUITATE consistat.

La Coutume, § 13. L'Autorité des précédents judiciaires.

L'Équité.

Ad Herennium III, 2 : Justitia est aequitas, jus unicuique pro dignitate cujusque. — Cicéron, *Pro Murena* 12 : In omni denique jure civili aequitatem reliquerunt, verba ipsa tenuerunt.

Les lois, *supra* §§ 35-49.

Pomponius, L. 2 § 3 *De O. J.* I, 2 : Exactis deinde regibus lege Tribunicia, omnes leges hae (regiae) exoleverunt : iterumque coepit populus Romanus incerto magis jure et consuetudine ali, quam per latam legem ; idque prope viginti annis passus est.

CHAPITRE I.

Les Sénatusconsultes.

Maynz § 41. Zimmern § 22. Puchtá 73. Rudorff § 45. Deurer § 64. Puchta, *Rhein. Museum* III, et *Kleine Schriften*.

§ 51.

Pomponius, L. 2 § 9 *De O. J.* I, 2 : Deinde, quia difficile plebs convenire coepit, populus certe multo difficilius in tanta turba hominum, necessitas ipsa curam rei publicae ad Senatum deduxit. Ita coepit senatus se interponere, et quidquid constituisset observabatur; idque jus appellabatur Senatusconsultum. — Gaius I, 4 : Senatusconsultum est quod Senatus jubet atque constituit... Legis vicem obtinet, quamvis fuerit quaesitum. — Ulpien, L. 9 *De legibus et SC^tis* I, 3 : Non ambigitur, Senatum jus facere posse.

Sous la République, le Sénatusconsulte ne pouvait guère encore être une source proprement dite pour le droit civil. On peut signaler les commencements de la législation du Sénat dès le dernier siècle avant notre ère. En combinant la loi 23 pr. *De liberali causa* XL, 12, avec la loi 1 § 1 et la loi 3 *Quibus ad libertatem* XL, 13, on obtient un Sénatusconsulte punissant de servitude celui qui s'est fait vendre *pretii participandi causa*. Et si l'on rapproche la mention que fait Cicéron (*Pro Caecina* 4) du legs d'usufruit *omnium bonorum* de ce que dit Ulpien (XXIV, 27) « que le legs d'usufruit de choses consomptibles par l'usage a été autorisé par un Sénatusconsulte, » on arrive à un Sénatusconsulte rendu sur cette matière antérieurement au procès de Cécina. Tout cela n'est rien moins que sûr. V. *Topiques* 3, 17. Au reste Cicéron cite le Sénatusconsulte comme une source du droit civil au chapitre 5 des mêmes *Topiques*.

CHAPITRE II.

Les Édits des Magistrats.

Maynz §§ 42-45. Zimmern §§ 37-41. Puchta 79-85. Rudorff 60-61. Deurer § 65. Kuntze 181-183. Anciens traités de Borelli, (Venise 1620). Heineccius, Wieling, Bouchaud. — Ouvrages récents. De Weyhe, *Libri III Edicti*, Celle 1821. Schrader, *Civil. Abhandlungen*. Weimar 1815. — V. § 131.

§ 52.

En général. Jus edicendi. Jus honorarium.

***Edicta urbana* ou *urbica, provincialia*. Le droit honoraire et le *jus gentium*. Les Édits provinciaux et les droits nationaux et locaux.**

Pomponius, L. 2 § 10 *De O. J.* I, 2 : Eodem tempore et magistratus jura reddebant vel ut scirent cives, quod jus de quaque re quisque dicturus esset, se que praemunirent, edicta proponebant, quod jus honorarium constituerunt ; honorarium dicitur, quod ab honore venerat. — Papinien, L. 7 § 1 *De J. et J.* I, 1 : Jus praetorium est quod praetores, introduxerunt adjuvandi, vel supplendi, vel corrigendi juris civilis gratia, propter utilitatem publicam, quod et honorarium dicitur. — Marcien. L. 8 *eod.* : Nam et ipsum jus honorarium viva vox est juris civilis. — Gaius I, 6 : Jus autem edicendi habent magistratus populi Romani. Sed amplissimum jus est in edictis duorum praetorum, urbani et peregrini, quorum in provinciis jurisdictionem praesides earum habent ; item in edictis aedilium curulium, quorum jurisdictionem in provinciis populi Romani quaestores habent. — Cicéron, *Ad Atticum* VI, 1, 15 : Ego tamen habeo ἰσοδυναμοῦσαν, sed tectiorem, ex Q. Mucii P. F. edicto Asiatico... : multaque sum secutus Scaevolae ; in iis illud, in quo sibi libertatem censent Graeci datam, ut Graeci inter se disceptent suis legibus. Breve autem edictum est propter hanc neam διαίρεσιν, quod duobus generibus edicendum putavi : quorum unum est provinciale, in quo est de rationibus civitatum, de aere alieno, de usura, de syngraphis : in eodem omnia de publicanis ; alterum, quod sine edicto satis commode

transigi non potest, de hereditatum possessionibus, de bonis possidendis,.. vendendis : quae ex edicto et postulari et fieri solent. Tertium, de reliquo jure dicundo, ἄγραφον reliqui. Dixi me de eo genere mea decreta ad edicta urbana accommodaturum ; itaque curo et satisfacio adhuc omnibus. Graeci vero exsultant, quod peregrinis judicibus utuntur.

§ 53.

Le droit prétorien.

Hollius, *De jure praetorio tum apud Romanos tum apud Anglos*, 1821.

1. L'Édit du préteur urbain. L'Édit du pérégrin. *Album praetoris, Rubricae. Edictum perpetuum, tralatitium. Edicta repentina.* Loi *Cornelia* § 40. *Nova edicta, novae clausulae : editum Carbonanium, edictum successorium, Unde liberi, Unde vir et uxor, formula Octaviana,* etc.

Cicéron, *De inventione* II, 22 : Jura sunt quaedam ipsa certa propter vetustatem, quo in genere et alia sunt multa, et eorum multo maxima pars, quae praetores edicere consuerunt. *De legibus* I, 5 : Non ergo a praetoris edicto, ut plerique nunc, neque a XII tabulis, ut superiores, hauriendam juris disciplinam putas. *Verr.* II, 1, 43 : Qui plurimum tribuunt edicto, praetoris edictum legem annuam dicunt esse. 44 : posteaquam jus praetorium constitutum est. — Pseudo Asconius : « Postquam jus praetorium constitit » dixit, quasi diceret : post conditam Urbem Romam, aut post hominum memoriam, ex quo est jus praetorium. — Asconius, *in Cornelianam* 58 : Aliam deinde legem Cornelius, etsi nemo repugnare ausus est, multis tamen invitis tulit : ut praetores ex edictis suis perpetuis jus dicerent ; quae res cunctam gratiam ambitiosis praetoribus, qui varie jus dicere solebant, sustulit. — Dion Cassius XXXVI, 23.

2. Commentaires ou Interprétations de Servius, Ofilius, Labéon, M. Sabinus, S. Pedius, Fabius Méla, §§ 56, 133.

§ 54.

L'Édit des Édiles.

§ 7 *J. De jure naturali* I, 2 : Proponebant et aediles curules

edictum de quibusdam causis, quod edictum juris honorarii portio est. — Cicéron, *De officiis* III, 17 : Sed etiam in mancipiorum venditione fraus venditoris omnis excluditur. Qui enim scire debuit de sanitate, de fuga, de furtis, praestat edicto aedilium. — Titre du Digeste XXI, 1 *De Aedilitio et redhibitione et quanti minoris*, et du Code IV, 58 : *De Aedilitiis actionibus*. — Aulu-Gelle IV, 2. — § 1 *J. Si quadrupes* IV, 9 : Ceterum sciendum est, aedilitio edicto prohiberi nos canem, verrem, aprum, ursum, leonem ibi habere, qua vulgo iter fit.

CHAPITRE III.

La Science et la Pratique du Droit.

Maynz §§ 46, 47. Zimmern I, §§ 53-56, 61, 71-78. Puchta 76-78. Deurer § 66-68. Rudorff §§ 62-65. — Holtius, *De auctoritate ICtorum Romanorum*, Louvain 1822. Sanio., *Zur Geschichte der roem. Rechtswissenschaft*, Königsberg 1858. — On lira avec intérêt les *Études sur le barreau romain* de M. Grellet Dumazeau. 2e éd., Paris 1858.

§ 55.

En général.

1. L'enfance de l'art. Émancipation graduelle. *Urbana militia*: *respondere*, *agere*, *cavere*, *scribere*.

Cicéron, *Pro Murena* 9. *De officiis* II, 19. *De oratore* I, 48, 45 : Senectuti vero celebrandae et ornandae quod honestius potest esse perfugium, quam juris interpretatio ?.. Est enim domus juris consulti totius oraculum civitatis.. *De legibus* I, 4 : Ego memini, summos fuisse in civitate nostra viros, qui id (jus civile) interpretari populo et responsitare soliti sunt.

2. Enseignement du droit. *Auditores*, *discipuli*.

Pomponius, L. 2 § 35 *De O. J.* 1, 2 : Ex omnibus qui scientiam nacti sunt, ante Tiberium Coruncanium publice professum neminem traditur : ceteri autem ad hunc vel in latenti jus civile retinere cogitabant, solumque consultatoribus vacare, potius quam discere volentibus se praestabant.— Cicéron, *Orator* 41 : Jus civile docere semper pulchrum fuit, hominumque clarissimorum discipulis floruerunt domus.

§ 36.

Les principaux Jurisconsultes et écrivains juridiques. Veteres, superiores.

Zimmern §§ 72-81. Deurer § 68. Rudorff §§ 64, 65. — J. C. Franck, *Vitae tripertitae jureconsultorum veterum* a B. Rutilio (1536), J. Bertrando (1617) *et* W. Grotio (1690) *conscriptae*, Halle 1718. G. Mayans, *Ad XXX jurisconsultorum omnia fragmenta, quae exstant in juris civilis corpore, commentarii*, Genève 1764. C. L. Neuber, *Die juristischen Classiker*, Berlin 1806. — Huschke, ouvrage cité au § 99.

Pomponius, L. 2 *De O. J.* I, 2. § 35 : Juris civilis scientiam plurimi et maximi viri professi sunt. Sed qui maximae dignationis apud populum Romanum fuerunt, eorum in praesentia mentio habenda est, ut appareat, a quibus et qualibus haec jura orta et tradita sunt... § 36. Fuit autem in primis peritus P. Papirius, qui leges regias in unum contulit. Ab hoc Appius Claudius unus ex decemviris, cujus maximum consilium in duodecim tabulis scribendis fuit. Post hunc Appius Claudius ejusdem generis maximam scientiam habuit. Hic Centimanus appellatus est ; Appiam viam stravit, et aquam Claudiam induxit, et de Pyrrho in urbe non recipiendo sententiam tulit. Hunc etiam actiones scripsisse traditum est, primum de usurpationibus, qui liber non exstat. Idem Appius Claudius, qui videtur ab hoc processisse, R litteram invenit, ut pro Valesiis Valerii essent, et pro Fusiis Furii. § 37. Fuit post eos maximae scientiae Sempronius, quem populus Romanus σοφὸν appellavit : nec quisquam ante hunc aut post hunc hoc nomine cognominatus est. P. Scipio Nasica, qui optimus a senatu appellatus est, cui etiam publice domus in sacra via data est, quo facilius consuli posset. Deinde Quintus Mucius : qui ad Carthaginienses missus legatus, cum essent duae tesserae positae, una pacis, altera belli, arbitrio sibi dato, utram vellet referre Romam, utramque sustulit, et ait Carthaginienses petere debere, utram mallent accipere. § 38. Post hos fuit Tiberius Coruncanius, ut dixi, qui primus profiteri coepit : cujus scriptum nullum exstat, sed responsa complura et memorabilia ejus fuerunt. Deinde Sextus Aelius, et frater ejus P. Aelius, et P. Atilius maximam scientiam in profitendo habuerunt : ut duo Aelii etiam consules fuerint. Atilius autem primus a populo sapiens appellatus est.

S. Aelium etiam Ennius laudavit, et exstat illius liber, qui inscribitur Tripertita : qui liber veluti cunabula juris continet. Tripertita autem dicitur, quoniam lege XII tabularum praeposita jungitur interpretatio, deinde subtexitur legis actio. Ejusdem esse tres alii libri referuntur, quos tamen quidam negant ejusdem esse. Hos sectatus ad aliquid est Cato. Deinde Marcus Cato, princeps Porciae familiae, cujus et libri exstant ; sed plurimi filii ejus , ex quibus ceteri oriuntur. § 39. Post hos fuerunt P. Mucius, et Brutus, et Manilius, qui fundaverunt jus civile. Ex his P. Mucius etiam decem libellos reliquit, Brutus tres, Manilius septem; et exstant volumina scripta, Manilii monumenta. Illi duo consulares fuerunt , Brutus praetorius, Publius autem Mucius etiam pontifex maximus. § 40. Ab his profecti sunt Publius Rutilius Rufus, qui Romae consul et Asiae proconsul fuit, Aulus Verginius, et Quintus Tubero, ille Stoïcus, Panaetii auditor, qui et ipse consul. Etiam Sextus Pompeius, Gnaei Pompeii patruus, fuit eodem tempore : et Coelius Antipater qui historias conscripsit, sed plus eloquentiae quam scientiae juris operam dedit : etiam Publius Crassus, frater Publii Mucii, qui Mucianus dictus est; hunc Cicero ait jurisconsultorum disertissimum. § 41. Post hos Quintus Mucius Publii filius, pontifex maximus, jus civile primus constituit, generatim in libros decem et octo redigendo. § 42. Mucii auditores fuerunt complures ; sed praecipuae auctoritatis Aquilius Gallus, Balbus Lucilius, Sextus Papirius, Caius Juventius. Ex quibus Gallum maximae auctoritatis apud populum fuisse Servius dicit. Omnes tamen hi a Servio Sulpicio nominantur ; alioquin per se eorum scripta non talia exstant, ut ea omnes adpetant. Denique nec versantur omnino scripta eorum inter manus hominum : sed Servius libros suos complevit, per cujus scripturam ipsorum quoque memoria habetur. § 43. Servius autem Sulpicius, cum in causis orandis primum locum, ant pro certo post Marcum Tullium obtineret, traditur ad consulendum Q. Mucium de re amici sui pervenisse, cumque eum sibi respondisse de jure Servius parum intellexisset, iterum Quintum interrogasse, et a Q. Mucio responsum esse, nec tamen percepisse, et ita objurgatum esse a Q. Mucio ; namque eum dixisse, turpe esse patricio et nobili, et causas oranti, jus in quo versaretur ignorare. Ea velut contumelia Servius tactus operam dedit juri civili, et plurimum eos, de quibus locuti sumus, audiit : institutus a Balbo Lucilio, instructus autem maxime a Gallo Aquilio, qui fuit Cercinae ; (itaque libri complures ejus exstant Cercinae confecti). Hic cum in legatione perisset , statuam ei populus

Romanus pro rostris posuit, et hodieque exstat pro rostris Augusti. Hujus volumina complura exstant ; reliquit autem prope centum et octoginta libros.

(Publius? Sextus? Caius ? Manius ?) Papirius. *Jus civile papirianum*. V. *infra*, Sextus Papirius, et § 98.

Appius Claudius Caecus Centimanus, censeur 312, consul 307, 296, est considéré à tort ou à droit comme le véritable auteur des ouvrages (*jus civile flavianum*, Actions, Calendrier,) attribués à son secrétaire Cn. Flavius.

Tiberius Coruncanius, consul 280, premier Grand Pontife plébéien 254. Cicéron, *De legibus* II, 21. *De Oratore* II, 15. *Brutus* 14. *Pro domo* 54.

Civilistisches Magazin V (Schrader). Ancienne dissertation de L. A. Würffel, Halle 1740.

Q. Fabius, ambassadeur à Carthage, en 200.

Sextus Aelius Paetus Catus, Édile 200, Consul 198, Censeur 194. *Jus aelianum*. *Tripertita* : Douze Tables, Interprétation, *Legis Actiones*. Quelques opinions en ont été conservées, expliquant surtout des mots : *penus , assiduus ab asse dando,* etc. Le *jus aelianum* et le *Tripertita* forment-ils deux ouvrages différents, ou un seul et même ouvrage ? — *Commentarii juris civilis*.

Cicéron. *De oratore* III, 33 : Egregie cordatus homo Catus Aelius Sextus. *De republica* I, 18. *Ad diversos* VII, 22.

P. Cornelius Scipio Nasica, Préteur 194, Consul 191. *Vir optimus* (Tite-Live XXIX, 14).

Servius Fabius Pictor, Préteur 145.

M. Porcius Cato Censorius, dit le Sage, *sapiens*, 234-149, Préteur 204, Consul 195, Censeur 184. *Commentarii juris civilis*.

Cicéron, *De Oratore* II, 33: Video enim in Catonis et Bruti libris nominatim fere referri, quid alicui de jure viro aut mulieri responderent... *Orator* I, 37. *Brutus* 17. Mayans I.

M. PORCIUS CATO LICINIANUS † 153. (*Regula Catoniana?*) *De juris disciplina libri*. Aulu-Gelle XIII, 19. Mayans I. Sur les deux Catons : Brillenburg, *De jurisprudentia M. P. Catonis Cens. ejusque filii.* Leyde 1826.

M. JUNIUS BRUTUS. *De jure civili libri III.* Cicéron, *De oratore* II, 35. Mayans I.

M. MANILIUS, Consul 149. Cicéron, *De oratore* I, 48. — *Actionum* (venalium vendendorum leges). Mayans I.

PUBLIUS MUCIUS SCAEVOLA, *Pontifex Maximus* 131. Consul 133. Il appuya les rogations semproniennes. *De oratore* I, 48. Mayans I. Sur lui et sur les autres Scévola, d'Arnaud, *Vitae Scaevolarum*, Utrecht 1767.

COSCONIUS. *Actionum.*

P. LICINIUS CRASSUS MUCIANUS DIVES, consul 132.

Aulu-Gelle : Is Crassus... traditur habuisse quinque rerum bonarum maxima et praecipua : quod esset ditissimus, quod nobilissimus, quod eloquentissimus, quod jurisconsultissimus, quod Pontifex Maximus. Mayans I.

C. SEMPRONIUS TUDITANUS, Consul 129.

Magistratuum libri (au moins XIII.)

Q. MUCIUS SCAEVOLA AUGUR, consul 117. — Cicéron, *Brutus* 26, *Pro Balbo* 20. Mayans I. D'Arnaud.

M (?). JUNIUS GRACCHANUS. *Commentarii.*

P. RUTILIUS RUFUS, consul 105. Préteur, il créa la *Rutiliana constitutio*. Cicéron, *Brutus* 29, 30. *De officiis* II, 13.

'Ιστορία ῥωμαϊκη.

Loisel dans Meerman. Mayans II. Huschke *Zeitschrift fuer Civil-Recht, N. F.,* XIV. S. C. Van Randwyck, *Specimen.*. Groningue 1826.

Q. MUCIUS SCAEVOLA, *Publii filius*, Édile 104, Consul 95, assassiné 83. — Cicéron, *De oratore* I, 39.

Pseudo-Acron sur Horace, *Epîtres* II, 2. Aulu-Gelle VII, 15.

Juris civilis libri XVIII : première œuvre systématique de droit civil. *Liber singularis* ὅρων (*Definitionum*) Annoté, c'est-

à-dire rectifié par Servius Sulpicius, Laelius Félix, Gaius, Pomponius.

Mayans I. D'Arnaud, Van Randwyck. Bauduin, *Comm. de jurisprudentia Muciana,* dans la *jurispr. Rom. et Attica* de Heineccius I.

On range parmi les disciples de Q. Mucius Sextus Papirius, C. Juventius, L. Lucilius Balbus (maître de Servius Sulpicius), et surtout P. Aquilius Gallus, préteur 66, créateur de la formule de dol, de la stipulation aquilienne, des postumes aquiliens. — Cicéron, *De off.* III, 14. *De Nat. Deor.* III, 30.

Mayans II. Heineccius, *Oratio...* Francfort 1731.

L. Cincius. *De fastis, De comitiis, De consulum potestate, De officio jurisconsulti, De re militari, De verbis priscis.*

Servius Sulpicius Rufus, disciple de L. Lucilius Balbus, stagiaire chez Aquilius Gallus, préteur présidant la question de péculat, consul en 51, mort en 43. Ami de Cicéron, tenu par ses contemporains pour le premier jurisconsulte de son temps, *in secunda arte primus, princeps in jure civili.* Servius a beaucoup écrit. Près de 180 livres sur l'Édit, sur les Douze Tables, *de dotibus, de sacris detestandis, Reprehensa Mucii Scaevolae capita* (Exemple : L. 30 *pro socio* XVII, 2).

Cicéron, *pro Murena* 9 : (Servius) jus civile didicit, multum vigilavit, laboravit, praesto multis fuit ; multorum stultitiam perpessus est, arrogantiam pertulit, difficultatem exsorbuit ; vixit ad aliorum arbitrium, non ad suum. — *Brutus* 41, 42. — Aulu-Gelle II, 10. VI, 12.

Les disciples de Servius appartiennent à la période suivante.

Otto, *De vita.... Si S^i*, Utrecht 1737, et dans le *Thesaurus* V. R. Schneider, *Quaest. de S. S.* Leipzig 1834.

L. Aelius Stilo Praeconinus, commentateur des Douze Tables.

On peut ranger encore parmi les jurisconsultes Cicéron, tant pour ses connaissances juridiques que pour son ouvrage perdu *De jure civili in artem redigendo.* — Aulu-Gelle I, 22. —

Dirksen, *Ueber Ciceros untergegangene Schrift De j. c. i. a. r.*, Berlin 1812. *Hinterlassene Schriften*, Leipzig 1871.

SECTION II. — ADMINISTRATION DE LA JUSTICE PÉNALE.

Ouvrages cités au § 14. Zumpt, *Der Criminalprocess der Roemischen Republik.* Leipzig 1871. Rudorff II, §§ 98-141. Maynz § 35.

A. Organisation. Juridictions.

§ 57.

Ancien régime.

Rudorff §§ 99-101. Walter 829-833.

1. Compétence pénale des consuls, héritiers du roi ; du dictateur, des décemvirs, des tribuns militaires, des préteurs, des censeurs (*animadversiones censoriae*). *Imperium.* Attributions des *Triumviri capitales.*

Pomponius, L. 2 § 16 *De O. J.* I, 2 : Consules constituti sunt duo, penes quos summum jus uti esset, lege rogatum est... Qui tamen ne per omnia regiam potestatem sibi vindicarent, lege lata factum est, ut ab iis provocatio esset, neve possent in caput civis romani animadvertere injussu populi : solum relictum est illis, ut coërcere possent et in vincula publica duci juberent. — Ulpien, L. 2 *De in jus vocando* II, 4 : Magistratus, qui imperium habent, qui et coercere aliquem possunt, et jubere in carcerem duci. — Tite Live III, 20 : neque enim provocationem esse longius ab urbe mille passuum : et tribunos... si eo adveniant.. subjectos fore consulari imperio.

2. Compétence des Comices. Loi *Valeria*, Loi des Douze Tables, Loi *Sempronia*. V. § 40.

3. Compétence du Sénat.

Polybe VI, 16 : Τὰς δ'ὁλοσχερεστάτας καὶ μεγίστας ζητήσεις καὶ διορθώσεις τῶν ἁμαρτομένων κατὰ τῆς πολιτείας οἷς θάνατος ἀκολουθεῖ τὸ πρόστιμον,

οὐ δύναται συντελεῖν, ἂν μὴ συνεπικυρώσῃ τὸ προβεβουλευμένον ὁ δῆμος. — 13. Ὅσα τῶν ἀδικημάτων, τῶν κατ' Ἰταλίαν προςδεῖται δημοσίας ἐπισκέψεως, λέγω δὲ οἷον προδοσίας, συνωμοσίας, φαρμακείας, δολοφονίας, τῇ συγκλήτῳ μέλει περὶ τούτων. Exemples : Tite-Live VIII, 18 ; IX, 25, 26 ; XXVI, 4-16 : XXXIX, 8-19 (Bacchanales, § 95).

4. Les Pontifes, juges religieux.

Cicéron, *Ad Atticum* IV, 2 : religionis judices pontifices fuisse. *De legibus* II, 2 : Incestum pontifices supremo supplicio sanciunto. 19.—Festus, *Probrum* : P. virginis vestalis ut capite puniretur, vir, qui eam incestavisset, verberibus necaretur. — Tite-Live VIII, 15 ; XXVIII, 11 :.. caesaque flagro est vestalis .. jussu P. Licinii pontificis.

5. Tribunal domestique. *Consilium propinquorum, amicorum, necessariorum.*

Denys II, 25 : Ἁμαρτάνουσα δέ τι, δικαστὴν τὸν ἀδικούμενον ἐλάμβανε, καὶ τοῦ μεγέθους τῆς τιμωρίας κύριον. Ταῦτα δὲ οἱ συγγενεῖς μετὰ τοῦ ἀνδρὸς ἐδίκαζον · ἐν οἷς ἦν φθορὰ σώματος, καὶ... εἴ τις οἶνον εὑρεθείη πιοῦσα γύνη. — Valère Maxime V, 8 : Cassius filium, qui agrariam legem primus tulerat... adhibito propinquorum et amicorum consilio affectati regni crimine damnavit, verberibusque affectum necari jussit. T. Manlius Torquatus, juris civilis et sacrorum pontificalium peritissimus, in consimili facto ne consilio quidem necessariorum indigere se credidit :.. domi consedit, solusque utrique parti per biduum vacavit, ac tertio plenissime die, diligentissimeque auditis testibus ita pronuntiavit. VI, 1.— Tacite, *Annales* XIII, 32 : superstitionis externae rea mariti judicio permissa, isque prisco instituto propinquis coram de capite famaque conjugis cognovit. — Tite-Live (*Epitome* 48) : Publicia et Licinia... quae viros suos consulares necasse insimulabantur, cognita causa cum Praetori pro se vades dedissent, cognatorum decreto necatae sunt.

Klenze et M. de Fresquet, articles cités au § 14.

§ 58.

Commissions permanentes, Quaestiones perpetuae.

Rudorff §§ 102, 103. Walter 834-836. Zumpt, p. 5-33.

1. Origine des commissions permanentes. Première commission pour les répétondes, loi *Calpurnia* 149.

Cicéron, *Brutus* XXVII : Nam et quaestiones perpetuae hoc (Carbone) adolescente constitutae sunt, quae antea nullae fuerunt ; L. enim Piso tribunus plebis legem primus de pecuniis repetundis Censorino et Manilio consulibus tulit. — Pomponius, L. 2 § 32 *De O. J.* I, 2 : Deinde C. Sylla quaestiones publicas constituit, veluti de falso, de parricidio, de sicariis.

2. Caractère des *quaestiones perpetuae*. Leur composition.

a. Le président, *quaesitor*. C'est régulièrement un préteur. Il peut y avoir plusieurs *quaesitores* pour une seule et même *quaestio*.

Judex quaestionis (en général un ancien édile), loi *Vatinia* 59.

Loi *Acilia* 6 : Questio ejus praetoris esto, judicium judicatio litisque aestimatio quicumque judicium ex hac lege erunt eorum hac lege esto. 19. Ad judicem... quei ex hac lege factus erit in jus educito. — Salluste, *Jugurtha* 44 : Cum ex Mamilia rogatione tres Quaesitores rogarentur. — *Collation* I, 3 : Praetor judexve quaestionis, cui sorte obvenerit quaestio de sicariis... uti quaerat cum judicibus, qui ei ex lege sorte obvenerint. — Cicéron, *Brutus* 76 ; *Pro Cluentio* 29, 53, 54. — Scolies de Bobio, *in Vatinianam* : Judices quaestionum... et quaesitores nominabant, praepositos scilicet et ipsis judicibus, quorum certus numerus de causa pronuntiare debebat.

Attributions du *quaesitor*. *Ad Herennium* IV, 35 : Accusatoris officium est inferre crimen, defensoris diluere et propulsare, testis dicere, quae scierit aut audierit, quaesitoris est unumquemque horum in officio continere.

b. Le *consilium*. *Judices*, *judices selecti*.

Album judicum. Lois judiciaires, v. § 45.

Variations, selon les vicissitudes politiques, dans la composition et dans le nombre des juges.

Sénateurs, chevaliers, *tribuni aerarii*. Décuries.

Polybe VI, 15 : Τὸ δὲ μέγιστον ἐκ ταύτης ἀποδίδονται κριταὶ τῶν πλείστων καὶ τῶν δημοσίων καὶ τῶν ἰδιωτικῶν συναλλαγμάτων ὅσα μέγεθος ἔχεν τῶν ἐγκλημάτον. — Dion Cassius XXXIX, 7 : Οἱ ταμίαι, δι' ὧν τὴν ἀποκλήρωσιν τῶν δικαστῶν γενέσθαι ἐχρῆν. — Cicéron, *Pro Cluentio* 37, 43 : Praetores urbani... jurati debent optimum quemque in selectos judices referre.

Formation du *consilium*. *Rejectio*, *Sortitio*, *Subsortitio*. Lois *Aurelia*, *Vatinia* 59, *Licinia de sodalitiis* 55, *Pompeia de vi* 52.

Scolies de Gronovius, 392, 33 : Judices semper sortiebantur et sortitione facta... ejiciebantur ab utraque parte usque ad certum numerum imparem.

B. Procédure pénale.

Rudorff §§ 127-141. Walter 847-861.

§ 59.

Ancien régime.

1. Accusation, *anquisitio*, *accusatio*.

Obligation d'accuser : Questeurs du parricide, *Duumviri perduellionis* : accusations capitales. Les édiles curules : accusations pouvant entraîner des peines pécuniaires.

Droit d'accuser : chaque citoyen, *quivis ex populo*, sauf exceptions, incapacités, exclusions absolues et relatives (femmes, impubères, infâmes, militaires, etc.). — Convocation des comices (préteur, questeur du parricide ; tribuns). *Exhibitio*. Prison préventive, *custodia*, *custodia libera*. *Diei dictio*, assemblées préparatoires, délais. Liberté sous caution.

Ulpien, L. 43 § 10 *De R. N.* XXIII, 2 :... publico judicio cuilibet ex populo experiri licet, nisi si cui lege aliqua accusandi publico judicio non est potestas.—Cicéron, *Pro domo* 17 : Cum tam moderata judicia populi sint a majoribus constituta : primum ut ne poena capitis cum pecunia conjungatur : deinde, ne, nisi prodicta die, quis accusetur ; ut ter ante magistratus accuset, intermissa die, quam multam irroget aut judicet, quarta sit accusatio trinum nundinum prodicta die, qua die judicium sit futurum... denique etiam si qua res illum diem aut auspiciis aut excusatione sustulit, tota causa judiciumque sublatum est. — Varron, *De l. l.* VI, 90-93.

2. Procédure devant les Comices. Débats : accusation, défense, preuve. Vote de vive voix dans l'origine, puis au scrutin ; lois tabellaires § 40. *Ampliatio.*

Cicéron, *Pro domo* 17 : Deinde exorabilis populus, facilis suffragatio pro salute.

3. Procédure en Sénat. Forme ordinaire des délibérations, sans limite de temps et sans scrutin.

4. Procédure contre le contumace. L'exil § 62.

5. Assistants, *patroni, laudatores.*

Pseudo-Asconius, *in Divin.* § 11. Qui defendit alterum in judicio, aut patronus dicitur, si orator est ; aut advocatus, si aut jus suggerit aut praesentiam suam accommodat amico.

§ 60.

Régime des Quæstiones perpetuæ.

Rudorff, *Ad legem Aciliam,* Berlin 1862. — *R. G.* §§ 127-134. Zumpt.

1. *Postulatio. Divinatio. Subscriptores.*

Discours de Cicéron, *Divinatio in Caecilium.* Sénèque, *De morte Claudii* IV : Ducit illum ad tribunal... postulat nomen ejus recipi, edit subscriptionem.

2. *Nominis delatio. Legibus interrogatio. Subscriptio. Nominis rei receptio.* Fixation du jour des débats (après 10, 30, 110 jours). *Praescriptiones.*

Quintilien IV, 2 : Satis est.. indicare : « Dico ab Horatio sororem suam interfectam. » — Cicéron, *Ad Diversos* VIII, 8. *Verr.* II, 38 ; IV, 19. — *Schol. Bob.* 342. Pseudo-Asconius 128, 206. *In Cornelianam* 59. — Cicéron, *Pro Cluentio* 47 : In L. Popillium, qui Oppianicum condemnarat, subscripsit L. Gellius : « Quod is pecuniam accepisset, quo innocentem condemnaret. » *De inventione* II, 19 : In quodam judicio, cum venefici cujusdam nomen esset delatum et, quia parricidii causa subscripta esset, extra ordinem esset acceptum, cum in accusatione alia quaedam crimina testibus et argumentis confirmarentur, parricidii autem

solum mentio facta esset.. — Servius, *Eneïde* VI, 431 : « Sine sorte » : sine judicio ; — ex more Romano : non enim audiebantur causae, nisi per sortem ordinatae. — Cicéron, *De inventione* cit. : Cum autem actio tralationis aut commutationis indigere videtur, quod non aut is agit, quem oportet, aut cum eo, quicum oportet, aut apud quos, qua lege, qua poena, quo crimine, quo tempore oportet, constitutio tralativa appellatur.

3. Le *Judicium*. Débats. *Actio, altercatio. Actio prima*, *secunda* (*comperendinatio*). Réglementation de la durée des plaidoyers, du nombre des *patroni* et *laudatores*. Preuves (témoins, *cross-examination* ; torture ; titres, *instrumenta, codices, tabulae, litterae)* ; indices. Vote au scrutin, loi *Cornelia*. [A] [C] [N] *Sine suffragio*. Sentence. En cas de majorité de NON LIQUET, *Ampliatio*.

Pseudo-Quintilien, *Decl.* 313 : Nocentem an innocentem qui scit? Ipsi judices hoc non pronuntiant, sed se ex animi sui sententia facere profitentur. — Cicéron, *Partitiones oratoriae* 34 : ...de incestu et conjuratione, quae facta me consule est, quaerendum putaverunt. — *Ad Herennium* II, 5 : Argumentum est, per quod reus coarguitur certioribus argumentis et magis firma suspicione, etc.

Cicéron, *Verr*. V, 22 : Primum, in judiciis, qui decem laudatores dare non potest, honestius est ei nullum dare, quam illum quasi legitimum numerum consuetudinis non implere. — Loi *Acilia* 44 : JUDICES UTEI IOURENT IN CONSILIUM ANTE QUAM IBUNT. 46-47. JUDICES IN CONSILIUM QUO MODO EANT... *Quei de majoris partis eorum, quei aderunt, sententia lectus erit, sei is nundum pl*[*ur*[*imis lique*]*re* deixerit, praetor..... ita pronon[*tiato* : 50. Tum praetor quom sueis viatoribus apparitoribusque nei de i[*oudicio ioudex discedat facito... sitellamque latam digitos*] XX, quo ioudices sorticolas coniiciant [*apponi facito.... quoius*] que iudicis is praetor sorticolam unam buxeam longam digitos IIII, la[*tam digitos..., ab utraque parte ceratam...... in qua sorticola ex altera parti litera A prescripta siet, ex alte*[*ra* parti C, in manu palam dato... 54...[*palam pronontiato, ubei A litera scripta erit « Absolvo », ubei C litera scripta erit « con*]demno », ubei nihil scriptum erit, « seine sufragio ». 55.

C. Crimes et délits.

Walter 803-818. Rudorff §§ 105, 111-126.

§ 61.

V. § 45. Crimes contre l'état. *Perduellio; crimen laesae, imminutae majestatis Populi Romani.* Péculat; sacrilége; *residua*; répétondes; accaparement. Brigue. — Usure (Dardanariat). Crimes contre la religion.

Homicide volontaire; assassinat et cas assimilés. Meurtre. Homicide involontaire. Incendie.

Sorcellerie, incantation.

Violence. Atteintes à la propriété. Séquestration (*plagium*). Faux; faux témoignage.

Impureté: Inceste, *stuprum*, crime contre nature, adultère. Maquerellage.

D. Peines. L'exil.

Rudorff I § 30, II § 123-125. Walter 819-827.

§ 62.

1. Peines *s. s.*, *poenae*.

a. Capitales.

La peine de mort, *summum supplicium: cervicem inseri furcae, corpus virgis ad necem caedi; virgis caedi et securi percuti; fustuarium supplicium; arbori infelici reste suspendi; e saxo Tarpeio praecipitari; igne necari; Diis sacrum esse et occidi permitti; laqueus; cruci affigi... Vivam defodi. Virgis sanguineis caedi et culeo insutum cum cane, simia, gallo gallinaceo, vipera in mare projici.*

Maxima capitis diminutio. Ademptio civitatis.

b. Peines non capitales. Flagellation, fustigation. Mutilations. Talion (injures corporelles). Prison, fers. Relégation, arrêts domestiques, interdiction de l'eau et du feu. Autres peines diverses, communes et spéciales.

2. Peines pécuniaires, *multae,* amendes. Maximum : *dum minoris partis familiae taxat.* Anciens maxima, v. § 40, 3.

3. L'exil. *Jus exsulandi.*

Cicéron, *Pro Caecina* 34 : Exsilium non supplicium est, sed perfugium portusque supplicii ; nam qui volunt poenam aliquam subterfugere aut calamitatem, eo solum vertunt. *Pro domo* 30. — Tite-Live XXV, 4 : Si M. Postumius ante Kalendas Maias non prodisset, videri eum in exsilio esse : bonaque ejus venire, ipsi aqua et igni placere interdici. XXVI, 3 : Cn. Fulvius exsulatum Tarquinios abiit. Id ei justum exsilium esse, scivit plebs.

SECTION III. — ADMINISTRATION DE LA JUSTICE CIVILE.

Organisation judiciaire, Procédure.

Rudorff. II, §§ 1-97. — Les chapitres afférents de l'*Histoire du droit romain* de Walter ont été traduits en français par M. E. Laboulaye, Paris 1841. Ceux de Zimmern, par M. Étienne, Paris 1843. Le *Traité des actions* du regretté Bonjean, publié pour la première fois en 1841, était bon à cette époque. — F. L. de Keller, *Der Roem. Civilprocess und die Actionen in summarischer Darstellung*, Leipzig 1852. Quatrième édition 1871 (M. Paul Krüger). M. Ch. Capmas a fait une traduction française de cet excellent petit livre. Keller, homme de pratique, presque homme d'affaires, était bien qualifié pour donner un tableau vivant et animé, où les diverses particularités romaines sont mises en pleine lumière. — M. A. de Bethmann Hollweg, *Der Civilprocess des gemeinen Rechts in geschichtlicher Entwickelung*, Leipzig 1864-1868. M. de Bethmann Hollweg a publié dès longtemps plusieurs travaux relatifs à la procédure. Dans son beau livre intitulé *Gerichtsverfassung und Process des sinkenden Roem. Reichs* (1834), consacré, comme le titre l'indique, aux derniers siècles de l'Empire, il éclairait aussi plus d'un point de l'ancien droit. L'œuvre magistrale que

le vénérable savant vient de publier, représente un demi-siècle de recherches et de méditations, prolongées plutôt qu'interrompues par les nobles labeurs de la vie publique la plus honorable. — E. J. Bekker, *Die Aktionen des Rom. Privatrechts*. Berlin 1871. Livre érudit, élégant, plein de recherches et de recherche.

Il n'est point inutile de comparer l'ancienne procédure romaine avec la procédure anglaise d'aujourd'hui. Mais il faut se méfier de similitudes plus apparentes que réelles. Biener, *Die Englischen Geschwornengerichte*. Rüttimann, *Der Englische Civilprocess*. Leipzig 1851.

CHAPITRE I.

Notions générales.

§ 63.

Organisation romaine de la procédure civile. Jus *et* Judicium.

Bethmann Hollweg I, §§ 22, 26, 82. Maynz §§ 36, 129. Keller § 1. Rudorff §§ 1, 2. Puchta 150. Walter 656.

L'*ordo judiciorum privatorum* et la *cognitio extra ordinem*.

Pour la plupart des auteurs actuels, les mots *ordo judiciorum privatorum* désignent la procédure ordinaire, où le *jus* et le *judicium* font deux procédures séparées, dont l'une a lieu devant le *magistrat, qui jus et judicium dat*, l'autre devant le *juge, qui judicat*. Dans la *cognitio extra ordinem* ces deux procédures sont, par exception, réunies dans la main du magistrat.

D'autres, ainsi M. Rudorff, ne donnent pas aux mots *ordo judiciorum privatorum* cette signification spéciale, technique. Ils préfèrent y voir simplement *l'organisation de la procédure*, ou encore la *procédure de l'ancien ordre de choses, de l'ancien*

régime, par opposition à la procédure nouvelle de l'époque impériale et des fonctionnaires impériaux.

Ce n'est, en effet, que dans la période suivante qu'il est question d'une *connaissance extraordinaire* dans le sens susmentionné. Nous la verrons devenir régulière, ordinaire, par le fait d'abord, et finalement de par la loi.

§ 64.

Le Jus. *Magistrats fonctionnant* in jure. *Lieu. Temps.*

Bethmann Hollweg §§ 16-18, 27, 28, 56-61, 70-74, 79, 80. Dernburg, *Zeitschrift f. Rechts. Geschichte* II.

1. Consuls (*praetores, judices*), Édiles, Magistrats municipaux, Magistrats provinciaux. *Consilium* du Magistrat.

Denys X, 1 : ... *Τὸ μὲν ἀρχαῖον οἱ βασιλεῖς ἐφ' αὐτῶν ἔταττον τοῖς δεομένοις τὰς δίκας, — ὡς δ' ἐπαύσαντο μοναρχούμενοι, τοῖς κατ' ἐνιαυτὸν ὑπατεύουσιν ἀνέκειτο τά τ' ἄλλα τῶν βασιλέων ἔργα.* — Tacite, *Annales* VI, 11 : Namque antea profectis domo regibus ac mox magistratibus, ne urbs sine imperio foret, in tempus deligebatur, qui jus redderet. — Cicéron, *De legibus* III, 3 : OMNES MAGISTRATUS AUSPICIUM JUDICIUMQUE HABENTO. — Festus, *Praefecturae.* — Dion Cassius LIII, 14. — Gaius, I, 6. — Ulpien, L. 3 *De jurisdictione* II, 1 : Jurisdictio est etiam judicis dandi licentia. — Paul, L. 12 § 1 *De judiciis :* Judicem dare possunt, quibus hoc lege, vel constitutione vel senatusconsulto, conceditur. Lege, sicut proconsuli... Item hi, quibus id more concessum est propter vim imperii, sicut praefectus urbi ceterique Romani magistratus. — L. 26 *Ad municipalem* L, 1 : Ea quae magis imperii sunt quam jurisdictionis, magistratus municipalis facere non potest. — Cicéron, *De oratore* I, 37 : nobis in tribunali Pompei, praetoris urbani, familiaris nostri, sedentibus.

2. Compétence. *Forum originis. Roma communis patria. Revocatio domus.* ROMAE JUDICIUM FIAT. (Caton *De R. R.* 149). *Forum domicilii.*

3. Publicité. Lieu du *jus*. Le *tribunal*, au *comitium*. *Pro tribunali*. Lieux irréguliers.

Ubicumque praetor salva majestate imperii sui salvoque more majorum jus constituit, is locus recte jus appellatur. (Paul, L. 11 *De J. et J.* I, 1).

4. Temps du *jus*, *dies fasti*, v. §§ 15, 30.

§ 65.

Le Judicium. *Les Juges. Cours et Juges privés.*

Bethmann Hollweg I, §§ 22-25, 56, 101. Puchta 153, 154. Rudorff §§ 6-9. Keller §§ 5-9.

1. Les Décemvirs, § 15.

Cicéron, *De legibus* III, 3 : MINORES MAGISTRATUS... STLITES CONTRACTAS JUDICANTO.—*Pro domo* 29. *Pro Caecina* 33.—Pomponius, L. 2 § 29 *De O. J.* I, 2 : Deinde cum esset necessarius magistratus qui hastae praeesset (praeessent?), decemviri in litibus judicandis sunt constituti. — Tite-Live III, 55 : (Loi *Horatia*) : Ut qui tribunis plebis, aedilibus, judicibus Xviris nocuisset, ejus caput Jovi sacrum esset.

2. Les Centumvirs.

Festus, *Centumviralia* : C. judicia a Cviris sunt dicta. Nam cum essent Romae XXXV tribus... terni ex singulis tribubus sunt electi ad judicandum, qui Cviri appellati sunt, — et licet amplius quam C fuerint, tamen, quo facilius nominarentur, Cviri sunt dicti. — Cicéron, *De Oratore* I, 38 : In causis centumviralibus, in quibus usucapionum, tutelarum, gentilitatum, nexorum mancipiorum, parietum, luminum, stillicidiorum, testamentorum ruptorum aut ratorum, ceterarumque rerum innumerabilium jura versantur. — *Pro Caecina* 33. *De lege agraria* II, 17 :... volueritis, de privatis hereditatibus Cviros judicare. — *Verr.* I, 45. — Gaius IV, 31 : Cum ad Cviros itur, ante lege agitur sacramento. 16.. Unde in centumviralibus judiciis hasta praeponitur. — Aulu-Gelle XVI, 10 : Quum proletarii, et assidui, et sanates, et vades, et subvades, et XXV asses, et taliones, furtorumque quaestio cum lance et licio evanuerint, omnisque illa XII tabu-

larum antiquitas, nisi in legis actionibus centumviralium causarum, lege Aebutia lata, consopita sit. — Pline, *Ep.* V, 21 : Praetor, qui Cviralibus praesidebat. — Justinien, L. 12 pr. *C. De pet. her.* III, 31 : magnitudo et auctoritas Cviralis judicii.

3. Le *Judex privatus* et l'*arbiter*. *Strictum*, *summum jus* : *judicium*. *Aequitas*, *bona fides* : *arbitrium*.

Actions de droit strict, actions de bonne foi, actions arbitraires, § 155.

Gaius IV, 15 :... ad judicem accipiundum venirent. Postea vero reversis dabatur... judex : idque per legem Pinariam factum est ; ante eam autem legem nondum (*Heffter*) dabatur judex. — Cicéron, *Pro Q. Roscio* 4 : Judicium est pecuniae certae : arbitrium incertae. Ad judicium hoc modo venimus, ut totam litem aut obtineamus aut amittamus ; ad arbitrium hoc modo adimus, ut neque nihil neque tantum, quantum postulavimus, consequamur... Quid est in judicio ? directum, asperum, simplex : SI PARET H. S. ꟾↃↃↃ DARI OPORTERE. Hic, nisi planum facit, H. S. ꟾↃↃↃ ad libellam sibi deberi, causam perdit. Quid est in arbitrio ? Mite, moderatum : QUANTUM AEQUIUS MELIUS, ID DARI... Quis in hanc rem fuit arbiter ? Utinam is quidem Romae esset ! Romae est. Utinam adesset in judicio ! Adest. Utinam sederet in consilio C. Pisonis ! Ipse C. Piso est. Eumdemne tu arbitrum et judicem sumebas ? eidem et infinitam largitionem remittebas et eumdem in angustissimam formulam sponsionis concludebas ? Quis umquam ad arbitrum, quantum petiit, tantum abstulit ? Nemo. Quantum enim aequius esset sibi dari, petiit. De quo nomine ad arbitrum adisti, de eo ad judicem venisti. Ceteri, cum ad judicem causam labefactari animadvertunt, ad arbitrum confugiunt : hic ab arbitro ad judicem venire est ausus. *De officiis* III, 17 : Quam illa aurea : INTER BONOS BENE AGIER OPORTET ET SINE FRAUDATIONE. Sed qui sint *boni* et quid sit *bene agi*, magna quaestio est. Q. quidem Scaevola, pontifex maximus, summam vim dicebat esse in omnibus iis arbitriis, in quibus adderetur : EX FIDE BONA : fideique bonae nomen existimabat manare latissime, idque versari in tutelis, societatibus, fiduciis, mandatis, rebus emptis venditis, conductis locatis, quibus vitae societas contineretur ; in his magni esse judicis statuere (praesertim cum in plerisque essent judicia contraria) quid quemque cuique praestare oporteret. — Julien, L. 47 § 2 *De fideicommissaria libertate* XL, 5 : Praetoris officio continetur, ut virum bonum eligat, cujus

arbitrio rationes computentur. — Papinien, L. 12 *Rem pupilli* XLVI, 6 : Aequitas arbitri atque officium boni viri. — Ulpien, L. 3 § 3 *Commodati* XIII, 6 : boni judicis arbitrio. L. 17 § 5 *De injuriis* XLVII, 10 : Ait Praetor « arbitratu judicis » utique quasi viri boni. L. 25 *ad legem Aquiliam* IX, 2 : Nullae sunt partes judicandi in confitentes. — Festus, *Arbiter* : A. dicitur judex, quod totius rei habeat arbitrium et facultatem. *Arbitrium* dicitur sententia, quae ab arbitro statuitur. *Arbitrarium,* cum adhuc res apud arbitrum geritur. — Cicéron, *De legibus* I, 21 : Nec Mamilia lege singuli, sed ex his (XII) tres arbitri fines regemus. — Aulu-Gelle XX, 1. Valérius Probus IV, 8.

4. Récupérateurs. Origine, compétence.

Festus, *Reciperatio* : R. est, ut ait Gallus Aelius, cum inter populum et reges nationesque et civitates peregrinas lex convenit, quomodo per reciperatores reddantur res reciperenturque, resque privatas inter se persequantur. — Loi *Antonia de Thermensibus* (§ 95) : Quos Thermenses... liberos servosve bello amiserunt, Magistratus... ita de ea re jus dicunto, judicia recuperationes (sic) danto, uti ii eos recuperare possint. — Aulu-Gelle XX, 1 (Labéon) : Praetores... injuriis aestimandis recuperatores se daturos edixerunt. — Cicéron, *Pro Tullio* 10 : Necesse putavit esse et in universam familiam judicium dare,.. et recuperatores dare, ut quam primum res judicaretur... *Verr.* III, 58 : Facta est sponsio... Coepit Scandilius recuperatores aut judicem postulare. *Divinatio in Caecilium* 17 : Vocari ad se Agonidem jubet : judicium dat statim, *si pareret, eam se et sua Veneris esse dixisse.* Judicant recuperatores id quod necesse erat. — Loi *Rubria* (§ 95) 21. — *Loi Mamilia* (§ 157) 55 : Deque ea re (termino moto) curatoris, qui hac lege erit, jurisdictio reciperatorumque datio addictio esto. — Gaius IV, 105 : Imperio vero continentur recuperatoria et quae sub uno judice accipiuntur interveniente peregrini persona judicis aut litigatoris. 46 :.. formula qua utitur patronus contra libertum, qui eum contra edictum Praetoris in jus vocat :.. Recuperatores sunto etc. 141.

5. Choix du juge, de l'arbitre (ou des arbitres), des récupérateurs. *Conventio. Sumere judicem. Ferre judicem (arbitrum) adversario. Ejurare sibi iniquum. Sortitio, rejectio. Munus judicandi.* Incapacités *natura, moribus, lege.* Dispenses.

a. Juge, arbitre. Cicéron, *Pro Cluentio* 43 : Neminem

voluerunt majores nostri ne pecuniaria quidem de re minima esse judicem, nisi qui inter adversarios convenisset. *Verr.* II, 18. — Pomponius, L. 80 *De judiciis* V, 1 : Si in judicis nomine, praenomine, erratum est, Servius respondit, si ex conventione litigatorum is judex addictus esset, eum esse judicem, de quo litigatores sensissent. — Cicéron, *De Oratore* II, 70 : Cum ei... judicem tulisset, « *Ejero,* » inquit, « *iniquus est* ». — *Pro Flacco* 21. — Pline, *Panégyrique* 36 : Sors et urna... judicem assignat. Licet ejicere, licet exclamare : « *Hunc nolo* ».

b. Récupérateurs.

Cicéron, *Verr.* III, 11 : Quid praetor? Jubet recuperatores rejicere. Decurias scribamus. Quas decurias? De cohorte mea rejicies, inquit. II, 2. III, 60. — Loi agraire (§ 93), chapitre 17 : Ex civibus L quei classis primae sient XI dato, inde alternos dumtaxat quaternos qui petet et is unde petetur rejiciant facito.

c. Cicéron, *Pro Cluentio* 43 : Praetores urbani... jurati debent optimum quemque in selectos judices referre.

Catégories. Sénateurs, chevaliers.

Pline, *H. N.* XXXIII, 8 : Judicum appellatione separari eum ordinem, primi omnium instituere Gracchi, discordi popularitate in contumeliam senatus. 7 : Quod antea militares equi nomen dederant, hoc nunc pecuniae judices tribuunt. — Sénèque, *De Beneficiis* III, 7 : Judex ex turba selectorum, quem census in Album et equestris hereditas misit (v. § 143).

6. Le *consilium* du juge.

Cicéron, *Pro Quinctio* 2 : Te, C. Aquili, vosque, qui in consilio adestis, orat atque obsecrat. — Valère Maxime VIII, 2 : De qua re C. Aquilius... judex addictus, adhibitis in consilium principibus civitatis.. — Aulu Gelle XII, 13 : ex istis... peritis studiosisque juris, quos adhibere in consilio judicaturi soletis.

§ 66.

Judicia legitima. Judicia imperio continentia.

Bethmann Hollweg §§ 69, 70. Keller § 45. Rudorff § 3. Maynz § 133.

Gaius IV, 103 : Omnia autem judicia aut legitimo jure consistunt aut imperio continentur. 104. Legitima sunt judicia

quae in urbe Roma vel intra primum urbis Romae miliarium inter omnes cives Romanos sub uno judice accipiuntur.. 105. Imperio vero continentur recuperatoria et quae sub uno judice accipiuntur interveniente peregrini persona judicis aut litigatoris; in eadem causa sunt quaecumque extra primum urbis Romae miliarium tam inter cives Romanos quam inter peregrinos accipiuntur : ideo autem imperio contineri judicia dicuntur, quia tamdiu valent quamdiu is qui ea praecepit, imperium habebit. 106 ss. 109. Ceterum potest ex lege quidem esse judicium, sed legitimum non esse ; et contra ex lege non esse, sed legitimum esse : nam si verbi gratia ex lege Aquilia vel Ovinia (Atinia ?) vel Furia in provinciis agatur, imperio continebitur judicium ; idemque juris est et si Romae apud recuperatores agamus vel apud unum judicem interveniente peregrini persona ; et ex diverso si ex ea causa, ex qua nobis edicto Praetoris datur actio, Romae sub uno judice inter omnes cives Romanos accipiatur judicium, legitimum est.

CHAPITRE II.

Les *Legis Actiones*.

Le tome I de l'ouvrage de M. de Bethmann Hollweg est consacré aux *Legis Actiones*. Keller §§ 12-21. Rudorff §§ 20-27. Maynz § 130. Ihering, *Geist* I, II, 2. Danz, *Der sacrale Schutz* 1857. Buonamici, *Delle L. A. nell antico diritto Romano*, Pise 1868. A. Schmidt, *Comm. de originibus legis actionum* 1857. Bekker, *Der Legisactionenprocess zur Zeit Ciceros*, dans la *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* V (1864). C. Sell, *De exceptionum usu, qui gis actionum tempore fuerit*, Bonn 1868.

§ 67.

En général.

Bethmann Hollweg §§ 15, 21, 29-31, 35.

Pomponius , L. 2 § 6 *De O. I.* I, 2 : Deinde ex his legibus (XII tabularum), eodem tempore fere, actiones compositae sunt, quibus inter se homines disceptarent : quas actiones ne

populus, prout vellet, instituerel, certas solemnesque esse voluerunt : et appellatur haec pars juris *legis actiones*, id est, legitimae actiones. — Gaius IV, 11 : Actiones, quas in usu veteres habuerunt, legis actiones appellabantur, vel ideo quod legibus proditae erant, quippe tunc edicta praetoris, quibus complures actiones introductae sunt, nondum in usu habebantur, vel ideo quia ipsarum legum verbis accommodatae erant et ideo immutabiles proinde atque leges observabantur : unde cum qui de vitibus succisis ita egisset, ut in actione Vites nominaret, responsum est eum rem perdidisse, quia debuisset Arbores nominare... (V. *supra* page 128.) 12 : Lege autem agebatur modis quinque, sacramento, per judicis postulationem, per condictionem, per manus injectionem, per pignoris capionem.

31 : (Sublatae sunt.. legis actiones)... Tantum ex duabus caussis permissum est lege agere, damni infecti et si centumvirale judicium fit..... Cum ad Cviros itur, ante lege agitur sacramento apud praetorem urbanum vel peregrinum pro re ; damni vero infecti nemo vult lege agere.....

§ 68.

Legis actio Sacramento.

Bethmann Hollweg §§ 35-43. Asverus, *Ueber die legis a° sⁱ*, Leipzig 1837. *Denuntiation der Roemer*, Leipzig 1843.

Sacramentum quingenarium, quinquagenarium. Praedes sacramenti.

Sacramenti actio in personam, in rem. Manus consertae, (deductio quae moribus fit?)

Lis et vindiciae. Praedes litis vindiciarum, stipulatio pro praede litis vindiciarum.

Varron, *De l. l.* V, 180 : Ea pecunia, quae in judicium venit in litibus, *sacramentum* a *sacro*. Qui petebat, et qui infitiabatur de aliis rebus utrique quingenos aeris ad pontem (*sc.* Sublicium) deponebant, de aliis rebus item certo alio legitimo numero assum ; qui judicio vicerat, suum sacramentum e sacro auferebat, victi ad aerarium redibat.— Festus, *Sacramentum* : S. aes significat, quod poenae nomine penditur, sive eo quis interrogatur, sive contenditur. Id in aliis rebus quinquaginta assium

est, in aliis rebus quingentorum, inter eos, qui judicio inter se contenderent.— Gaius IV, 13 : Sacramenti actio generalis erat : de quibus enim rebus ut aliter ageretur lege cautum non erat, de his sacramento agebatur : eaque actio perinde periculosa erat... Nam qui victus erat, summam sacramenti praestabat poenae nomine ; eaque in publicum cedebat praedesque eo nomine praetori dabantur... 14. Poena autem sacramenti aut quingenaria erat aut quinquagenaria : nam de rebus mille aeris plurisve quingentis assibus, de minoris vero quinquaginta assibus sacramento contendebatur ; nam ita lege XII tabularum cautum erat. Sed si de libertate hominis controversia erat, et si pretiosissimus homo esset, tamen ut quinquaginta assibus sacramento contenderetur, eadem lege cautum est... favore scilicet libertatis... ne onerarentur adsertores... 15.... Deinde cum ad judicem venerant, ante quam apud eum causam perorarent, solebant breviter ei et quasi per indicem rem exponere : quae dicebatur causae collectio (conjectio ?), quasi causae suae in breve coactio.

16. Si in rem agebatur, mobilia quidem et moventia, quae modo in jus adferri adducive possent, in jure vindicabantur ad hunc modum : qui vindicabat, festucam tenebat, deinde ipsam rem adprehendebat, velut hominem, et ita dicebat : *Hunc ego hominem ex jure Quiritium meum esse aio secundum suam causam sicut dixi* : *ecce tibi vindictam imposui,* et simul homini festucam imponebat, adversarius eadem similiter dicebat et faciebat ; cum uterque vindicasset, praetor dicebat : *Mittite ambo hominem ;* illi mittebant ; qui prior vindicaverat, ita alterum interrogabat : *Postulo anne dicas qua ex causa vindicaveris ;* ille respondebat : *Jus peregi sicut vindictam imposui ;* deinde qui prior vindicaverat, dicebat : *Quando tu injuria vindicavisti, D aeris sacramento te provoco ;* adversarius quoque dicebat : *Similiter ego te ;* seu L asses sacramenti nominabant ; deinde eadem sequebantur quae cum in personam ageretur ; postea praetor secundum alterum eorum vindicias dicebat, id est interim aliquem possessorem constituebat, eumque jubebat praedes adversario dare litis et vindiciarum , id est rei et fructuum ; alios autem praedes ipse praetor ab utroque accipiebat sacramenti, quod id in publicum cedebat : festuca autem utebantur quasi hastae loco, signo quodam justi dominii... 17. Si qua res talis erat, ut non sine incommodo posset in jus adferri vel adduci, velut si columna aut grex alicujus pecoris esset, pars aliqua inde sumebatur, deinde in eam partem quasi in totam rem praesentem fiebat vindicatio ; itaque ex grege vel una ovis aut capra in jus adducebatur, vel etiam pilus inde

sumebatur et in jus adferebatur, ex nave vero et columna aliqua pars defringebatur ; similiter si de fundo vel de aedibus sive de hereditate controversia erat, pars aliqua inde sumebatur et in jus adferebatur....

§ 69.

Développement ultérieur. Legis actio PER JUDICIS ARBITRIVE POSTULATIONEM. Legis actio PER CONDICTIONEM.

Bethmann Hollweg §§ 24, 44, 46.

1. Gaius IV, 15.—Valérius Probus 4 : TE, PRAETOR, JUDICEM ARBITRUMVE POSTULO UTI DES.—Festus, *Procum* : SI ALIUM PROCAS NIVE EUM PROCAS.

2. Gaius IV, 17a, 18 : Et haec quidem actio proprie Condictio vocabatur, nam actor adversario denuntiabat, ut ad judicem capiendum die XXX. adesset ; nunc vero non proprie Condictionem dicimus actionem in personam esse, qua intendimus dare nobis oportere : nulla enim hoc tempore eo nomine denuntiatio fit. 19. Haec autem legis actio constituta est per legem Siliam et Calpurniam, lege quidem Silia certae pecuniae, lege vero Calpurnia de omni certa re. 20. Quare autem haec actio desiderata sit, cum de eo, quod nobis dari oportet, potuerimus sacramento aut per judicis postulationem agere, valde quaeritur.

§ 70.

Legis actio PER MANUS INJECTIONEM.

Bethmann Hollweg § 45.

Vindex, Manus injectio pro judicato, pura. Lis infitiando crescit in duplum. **Lois *Publilia, Furiae, Marcia, Valeria.***

Gaius IV, 21 : Per manus injectionem aeque de his rebus agebatur, de quibus ut ita ageretur, lege aliqua (Aquilia ?) cautum est, velut judicati lege XII tabularum ; quae actio talis erat : qui agebat, sic dicebat : ***Quod tu mihi judicatus sive damnatus es sestertium X milia quae dolo malo non solvisti, ob eam rem ego***

tibi sestertium X milium judicati manus injicio, et simul aliquam partem corporis ejus prendebat; nec licebat judicato manum sibi depellere et pro se lege agere; sed vindicem dabat, qui pro se causam agere solebat : qui vindicem non dabat, domum ducebatur ab actore et vinciebatur. 22. Postea quaedam leges ex aliis quibusdam causis pro judicato manus injectionem in quosdam dederunt, sicut lex Publilia in eum pro quo sponsor dependisset, si in sex mensibus proximis quam pro eo depensum esset, non solvisset sponsori pecuniam; item lex Furia de sponsu adversus eum qui a sponsore plus quam virilem partem exegisset, et denique complures aliae leges in multis causis talem actionem dederunt. 23. 24. Ex quibus legibus et si quae aliae similes essent cum agebatur, manum sibi depellere et pro se lege agere licebat : nam et actor in ipsa legis actione non adjiciebat hoc verbum *Pro judicato*, sed nominata causa ex qua agebat, ita dicebat : *Ob eam rem ego tibi manum injicio*. 25. Sed postea lege (*Valeria?*) excepto judicato et eo pro quo depensum est, ceteris omnibus cum quibus per manus injectionem agebatur, permissum est sibi manum depellere et pro se agere : itaque judicatus et is pro quo depensum est, etiam post hanc legem vindicem dare debebant, et nisi darent, domum ducebantur. Idque quamdiu legis actiones in usu erant, semper ita observabatur; unde nostris temporibus is cum quo judicati depensive agitur, judicatum solvi satis dare cogitur.

§ 71.

Legis actio PER PIGNORIS CAPIONEM.

Gaius IV, 26 : Per pignoris capionem lege agebatur de quibusdam rebus moribus, de quibusdam lege. 27. Introducta est moribus rei militaris; nam propter stipendium licebat militi ab eo qui distribuebat, nisi daret, pignus capere; dicebatur autem ea pecunia, quae stipendii nomine dabatur, Aes militare : item propter eam pecuniam licebat pignus capere, ex qua equus emendus erat; quae pecunia dicebatur Aes equestre : item propter eam pecuniam, ex qua hordeum equis erat comparandum; quae pecunia dicebatur Aes hordiarium. 28. Lege autem introducta est pignoris capio velut lege XII tabularum adversus eum qui hostiam emisset, nec pretium redderet; item adversus eum qui mercedem non redderet pro eo jumento quod

quis ideo locasset, ut inde pecuniam acceptam in dapem, id est in sacrificium inpenderet ; item lege (*praediatoria* ?) data est pignoris captio publicanis vectigalium publicorum populi Romani adversus eos qui aliqua lege vectigalia deberent. 29. Ex omnibus autem istis causis certis verbis pignus capiebatur, et ob id plerisque placebat hanc quoque actionem legis actionem esse ; quibusdam autem non placebat, primum quod pignoris captio extra jus peragebatur, id est non apud praetorem, plerumque etiam absente adversario, cum alioquin ceteris actionibus non aliter uti possent quam apud praetorem praesente adversario ; praeterea nefasto quoque die, id est quo non licebat lege agere, pignus capi poterat.

CHAPITRE III.

La procédure formulaire.

Bethmann Hollweg, tome II. Keller §§ 23-44. Rudorff §§ 28-34. Puchta §§ 163-171. Maynz §§ 131, 132.

A. Introduction.

Lois Aebutia *et* Juliae.

Bethmann Hollweg § 55.

§ 72.

Aulu-Gelle XVI, 10. Cum omnis illa XII tabularum antiquitas, nisi in legis actionibus centumviralium causarum, lege Aebutia lata consopita sit... V. § 65, 2. — Gaius IV, 30 : Sed istae omnes legis actiones paulatim in odium venerunt : namque ex nimia subtilitate Veterum qui tunc jura condiderunt, eo res perducta est, ut vel qui minimum errasset, litem perderet ; itaque per legem Aebutiam et duas Julias sublatae sunt istae legis actiones effectumque est, ut per concepta verba, id est per formulas litigaremus.

Date de la loi *Aebutia*. Entre 200 et 150 ? Après S. Aelius et la deuxième guerre punique ? Beaucoup plus tard, au dernier siècle avant notre ère (Sell) ?

Les lois *Juliae*, § 118.

B. La Formule.

§ 73.

En général. Formule et Action.

Bethmann Hollweg §§ 82, 85, 87 ss., 101.

Conception de la formule. Nomination du juge : *Titius judex esto! Recuperatores sunto!* Instruction écrite du magistrat au juge donnée au demandeur. Noms fictifs des parties : AULUS AGERIUS = *qui ait agit.* NUMERIUS NEGIDIUS = *qui numerare negat.* Analogues dans d'autres systèmes juridiques, ainsi en Angleterre *Richard Doe, Richard Roe.* Caractère obligatoire de la formule. Cicéron, *Pro Q. Roscio* IV, 12 (§ 65, 3). Éléments de la formule : *partes formulae ordinariae, extraordinariae.*

Gaius IV, 39 : Partes autem formularum praecipuae hae sunt : demonstratio, intentio, adjudicatio, condemnatio.

§ 74.

Les éléments ordinaires.

1. *Intentio* (*in personam, in rem, certa, incerta*).

Gaius IV, 41 : I. est ea pars formulae, qua actor desiderium suum concludit, velut haec pars formulae : *Si paret, Nm Nm Ao Ao sestertium* X *milia dare oportere,* item haec : *Quidquid paret Nm Nm Ao Ao dare facere* [*oportere*], item haec : *Si paret hominem ex jure Quiritium Ai Ai esse; fundum Cornelianum, de quo agitur, Ai Ai esse.*

Certaines actions n'ont que *l'intentio : praejudicia. Designatio.*

2. *Condemnatio* (*infinita, finita, cum taxatione*).

Gaius IV, 43 ; C. est ea pars formulae, qua judici condemnandi

absolvendive potestas permittitur, velut haec pars formulae : *Judex Nm Nm Ao Ao sestertium X milia condemna, si non paret, absolve*; item haec : *Judex Nm Nm Ao Ao dumtaxat [X milia] condemna, si non paret, absolve...*

Les actions personnelles certaines (§ 153) ont *intentio et condemnatio.*

3. *Demonstratio.*

Gaius IV, 40 : D. est ea pars formulae, quae praecipue ideo inseritur ut demonstretur res de qua agitur, velut haec pars formulae : *Quod As As No No hominem vendidit*, item haec : *Quod As As apud Nm Nm hominem deposuit.*

Les actions incertaines (§ 153), ainsi celles de bonne foi (§ 155), ont *demonstratio, intentio, condenmatio.*

4. *Adjudicatio.*

Gaius IV, 42 : A. est ea pars formulae, qua permittitur judici rem alicui ex litigatoribus adjudicare, velut si inter coheredes familiae erciscundae agatur, aut inter socios communi dividundo aut inter vicinos finium regundorum : nam illic ita est : *Quantum adjudicari oportet, judex Titio adjudicato.*

L'adjudication ne s'insère que dans les formules d'actions divisoires, dans lesquelles seules les quatre éléments ordinaires sont réunis.

5. Relation des divers éléments entre eux.

Gaius IV, 44 : Nec tamen istae omnes partes simul inveniuntur, sed quaedam inveniuntur, quaedam non inveniuntur : certe intentio aliquando sola invenitur, sicut in praejudicialibus formulis, qualis est qua quaeritur aliquis libertus sit, vel quanta dos sit, et aliae complures; demonstratio autem et adjudicatio et condemnatio numquam solae inveniuntur, nihil enim omnino sine intentione vel condemnatione valet; item condemnatio sine demonstratione vel intentione vel adjudicatione nullas vires habet, et ob id numquam solae inveniuntur.

§ 75.

Les éléments extraordinaires.

1. *Praescriptio.*

Gaius IV, 132 : Praescriptiones autem appellatas esse ab eo, quod ante formulas praescribuntur, plus quam manifestum est.

a. *Praescriptiones pro actore.*

Gaius IV, 130, 131 :.. ut cum hac praescriptione agamus : *Ea res agatur cujus rei dies fuit*... Item si verbi gratia ex empto agamus, ut nobis fundus mancipio detur, debemus ita praescribere : *Ea res agatur de fundo mancipando*, ut postea si velimus vacuam possessionem nobis tradi, de tradenda ea vel ex stipulatu vel ex empto agere possimus ; alioquin protinus totius illius juris obligatio illa incerta actione : *Quidquid ob eam rem N^m N^m A^o A^o dare facere oportet,* per litis contestationem consumitur, ut postea nobis agere volentibus de vacua possessione tradenda nulla supersit actio. — 133. His quidem temporibus... omnes praescriptiones ab actore proficiscuntur. 134-137. — Cicéron, *De oratore* I, 37.

b. *Pro reo.*

Gaius 133 *cit.* : Olim autem quaedam et pro reo opponebantur ; qualis illa erat praescriptio : *Ea res agatur : Si in ea re praejudicium hereditati non fiat,* quae nunc in speciem exceptionis deducta est, et locum habet cum petitor hereditatis alio genere judicii praejudicium hereditati faciat, velut cum res singulas petat.

Quintilien, *Institutiones oratoriae* VII, 5 : Cum ex praescriptione lis pendet, de ipsa quaeri non est necesse. — Caracalla, L. 5 C. *De pignor.* VIII, 14 : Si... non causa cognita sed praescriptione superatum esse constiterit.

2. *Exceptio*, *Replicatio*, *Duplicatio*, *Triplicatio*......

Gaius IV, 115-129. J. IV, 13, 14. Tit. D. XLIV, 1 *De exceptionibus*.—Pr. J. *De exceptionibus* IV, 13 : Saepe.. accidit, ut, licet ipsa persecutio, qua actor experitur, justa sit, tamen iniqua sit adversus eum cum quo agitur..—Ulpien, L. 2 pr. *De exceptionibus* : Exceptio dicta est quasi quaedam exclusio, quae opponi actioni cujusque rei solet ad excludendum id quod in intentionem condemnationemve deductum est.. — Paul, L. 22 pr. *eod* : Exceptio est conditio, quae modo eximit reum damnatione , modo minuit damnationem. — Gaius IV, 116 : Comparatae sunt autem exceptiones defendendorum eorum gratia, cum quibus agitur ; saepe enim accidit, ut quis jure civili teneatur, sed iniquum sit eum judicio condemnari : velut si stipulatus sim a te pecuniam tamquam credendi

causa numeraturus nec numeraverim ; nam eam pecuniam a te peti posse certum est, dare enim te oportet cum ex stipulatu teneris ; sed quia iniquum est, te eo nomine condemnari, placet per exceptionem doli mali te defendi debere. Item si pactus fuero tecum, ne id, quod mihi debeas, a te petam, nihilominus id ipso jure a te petere possum DARE MIHI OPORTERE, cum obligatio pacto convento non tollitur ; sed placet debere me petentem per exceptionem pacti conventi repelli. 118.... Alias [exceptiones] in edicto Praetor habet propositas, alias causa cognita accommodat. 119. Omnes autem exceptiones in contrarium concipiuntur quam affirmat is cum quo agitur ; nam si verbi gratia reus dolo malo aliquid actorem facere dicat, qui forte pecuniam petit, quam non numeravit, sic exceptio concipitur : *Si in ea re nihil dolo malo Auli Agerii factum sit neque fiat* ; item si dicatur contra pactionem pecuniam peti, ita concipitur exceptio : *Si inter Aulum Agerium et Numerium Negidium non convenit ne ea pecunia peteretur* ; et denique in ceteris causis similiter concipi solet ; ideo scilicet, quia omnis exceptio objicitur quidem a reo, sed ita formulae inseritur, ut conditionalem faciat condemnationem, id est ne aliter judex eum cum quo agitur, condemnet, quam si nullum pactum conventum de non petenda pecunia factum erit.

126. Interdum evenit, ut exceptio, quae prima facie justa videatur, inique noceat actori ; quod cum accidat, alia adjectione opus est adjuvandi actoris gratia, quae adjectio *replicatio* vocatur, quia per eam replicatur atque resolvitur vis exceptionis ; nam si verbi gratia pactus sim tecum, ne pecuniam, quam mihi debes, a te peterem, deinde postea in contrarium pacti simus, id est, ut petere mihi liceat, et si agam tecum, excipias tu, ut ita demum mihi condemneris, *si non convenerit, ne eam pecuniam peterem*, nocet mihi exceptio pacti conventi, namque nihilominus hoc verum manet, etiamsi postea in contrarium pacti simus ; sed quia iniquum est, me excludi exceptione, replicatio mihi datur ex posteriore pacto hoc modo : *Si non postea convenerit, ut eam pecuniam petere liceret*. Item si argentarius pretium rei, quod in auctione venerit, persequatur, objicitur ei exceptio, ut ita demum emtor damnetur, *si ei res, quam emerit, tradita esset*, quae est justa exceptio ; sed si in auctione praedictum est, ne ante emtori traderetur res, quam si pretium solverit, replicatione tali argentarius adjuvatur : *Aut si praedictum est, ne aliter emtori res traderetur, quam si pretium emptor solverit.*

127. Interdum autem evenit, ut rursus replicatio, quae prima

facie justa sit, inique reo noceat ; quod cum accidat, adjectione opus est adjuvandi rei gratia, quae *duplicatio* vocatur. Et si rursus ea prima facie justa videatur, sed propter aliquam causam inique actori noceat, rursus ea adjectione opus est, qua actor adjuvetur, quae dicitur *triplicatio*.

Exemple *d'exceptio* : *Titius judex esto. Si paret Nm Nm Aº Aº* H. S. M. *dare oportere, Nm Nm Aº Aº, si ea pecunia, qua de agitur, non pro ea re petitur, quae venit neque tradita est, H. S. M. condemna, si non paret absolve.* Gaius IV, 126. L. 25 *De A. E. V.* XIX, 1.

Avec *replicatio* avant la condamnation ; *Aut si praedictum est, ne aliter emptori res traderetur, quam si pretium emptor solvisset.*

3. *Fictio*. Actions fictices § 152.

Gaius IV, 32 : Habemus adhuc alterius generis fictiones in quibusdam formulis, velut cum is qui ex edicto bonorum possessionem petiit, ficto se herede agit ; cum enim praetorio jure et non legitimo succedat in locum defuncti, non habet directas actiones, et neque id quod defuncti fuit, potest intendere suum esse, neque id quod defuncto debebatur, potest intendere dare sibi oportere ; itaque ficto se herede intendit veluti hoc modo : *Judex esto. Si Aˢ Aˢ*, id est ipse actor, *Lucio Titio heres esset, tum si paret fundum, de quo agitur, ex jure Quiritium ejus esse oportere ;* vel si in personam agatur, praeposita simili fictione... ita subjicitur : *Tum si paret Nm Nm Aº Aº sestertium X milia dare oportere...* 35. Similiter et bonorum emptor ficto se herede agit... 36. [Ejusdem generis est quae Publiciana vocatur] : datur autem haec actio ei qui ex justa causa traditam sibi rem nondum usucepit eamque amissa possessione petit ; nam quia non potest eam ex jure Quiritium suam esse intendere, fingitur rem usucepisse, et ita quasi ex jure Quiritum dominus factus esset, intendit hoc modo : *Judex esto. Si quem hominem Aˢ Aˢ emit et is ei traditus est, anno possedisset, tum si eum hominem, de quo agitur, ejus ex jure Quiritium esse oporteret* et reliqua. 37. Item civitas Romana peregrino fingitur... 38. Praeterea aliquando fingimus adversarium nostrum capite diminutum non esse...

C. Marche d'un procès sous le régime formulaire.

Keller §§ 46-73. Rudorff §§ 63-84, 94-97. Maynz § 134.

a. Opérations préliminaires, introductoires.

Bethmann Hollweg §§ 83, 32-34. Rudorff, *Processeroeffnung nach dem Edict*, dans la *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IV (1863).

§ 76.

1. *In jus vocatio. Antestatio. Vindex.* Restrictions. Actions prétoriennes relatives à la *vocatio.*

Loi des Douze Tables I, 1, ss. — Gaius IV, 183 : In summa sciendum est, eum, qui in jus vocat, rem vi peragere (*Huschke*) et eum, qui vocatus est, trahere posse ; quare edicto praetoris personas, quibus reverentia debetur, sine permissu praetoris in jus vocare non licet, quales sunt parentes, patronus et liberi parentesque patroni, et in eum, qui adversus ea egerit, poena constituta est. L. 20 *De in jus vocando* II, 4 : Sed etiam... a balneo et theatro nemo dubitat in jus vocari licere. — Valère Maxime II, 1 : In jus vocanti matronam corpus ejus attingere non permiserunt. — Ulpien, L. 2 *De in jus vocando* : In jus vocari non oportet neque Consulem neque Praefectum, neque Praetorem, neque Proconsulem, neque ceteros Magistratus, qui imperium habent, qui et coërcere aliquem possunt, et jubere in carcerem duci ; nec Pontificem, dum sacra facit sed nec eum, qui equo publico in causa publica transvehatur. Praeterea in jus voçari non debet, qui uxorem ducat, aut eam quae nubat, nęc judicem, dum de re cognoscat, nec eum, dum quis apud Praetorem causam agit, neque funus ducentem familiare, justave mortuo facientem. L. 3 ss. *eod.*. Tout le monde connaît la scène du fâcheux d'Horace, *Satires* I, 9 :..... Casu venit obvius illi Adversarius, et, *Quo tu turpissime?* magna Inclamat voce, et *Licet antestari ?* Ego vero Oppono auriculam ; rapit in jus : clamor utrinque, Undique concursus.

2. *Vadimonium. Purum, cum satisdatione, jurejurando, recuperatoribus suppositis. — Indefensus.*

Gaius IV, 184 : Cum autem in jus vocatus fuerit adversarius, ni eo die finitum fuerit negotium, vadimonium ei faciendum est, id est, ut promittat, se certo die sisti. 185. Fiunt autem vadimonia quibusdam ex causis pura, id est sine satisdatione, quibusdam cum satisdatione, quibusdam recuperatoribus suppositis, id est ut qui non steterit, is protinus a recuperatoribus

in summam vadimonii condemnetur, eaque singula diligenter praetoris edicto significantur. 186-189. — Varron, *De l. l.* VI, 74 : *Vas* appellatus, qui pro altero vadimonium promittebat. — Cicéron, *Pro Quinctio* 6 : Testificatur iste, *P. Quinctium non stitisse, et se stitisse* : tabulae maximae signis hominum nobilium consignantur : disceditur ; postulat a Burrieno praetore Naevius, ut ex edicto bona possidere liceat. Jussit bona proscribi ejus. — Ulpien, L. 2 § 5 *Qui satisdare* II, 8 : In fidejussorem, qui aliquem judicio sisti promiserit, tanti, quanti ea res erit, actionem dat praetor.

b. *Instance* in jure.

I. Editio actionis, postulatio, impetratio formulae.

Bethmann Hollweg §§ 84, 86 ss., 99, 101.

§ 77.

Cicéron, *De inventione* II, 19 : In jure plerumque versantur. Ibi enim et exceptiones postulantur, et quodam modo agendi potestas datur, et omnis conceptio privatorum judiciorum constituitur. *Pro Caecina* 3. *Pro Roscio Comoedo* 8 : Sunt jura, sunt formulae de omnibus rebus constitutae, ne quis aut in genere injuriae, aut ratione actionis errare possit ; expressae sunt enim ex uniuscujusque damno, dolore, incommodo, calamitate, injuria, publicae a praetore formulae, ad quas privata lis accommodetur. 9.

1. *Editio actionis.*

L. 1 *De edendo* II, 13 : Qua quisque actione agere volet, eam edere debet : nam aequissimum videtur, eum, qui acturus est, edere actionem, ut proinde sciat reus, utrum cedere an contendere ultra debeat... Eum quoque edere Labeo ait, qui producat adversarium suum ad album, et demonstrat quod dictaturus est, vel id dicendo, quo uti volet. — L. 3 C. *eod.* II, 1 : Edita actio spem futurae litis demonstrat.

2. *Postulatio, impetratio, datio, denegatio formulae. Interrogatio in jure, actiones interrogatoriae.*

Cicéron, *Oratoriae partitiones* 28 : Atque etiam ante judicium, de constituendo judicio solet esse contentio, cum aut, sitne actio illi qui agit, aut jamne sit, aut num jam esse desierit ; aut illane lege, hisne verbis sit actio, quaeritur. — Asconius, *In Verr.* III : Inquisita, audita, cognitaque utrinque causa, in verba litis ejus componebat quod judici praescribebat, ut secundum illud praesens controversia definitionem reciperet. — Tit. D. *De interrogationibus in jure* XI, 1.

Defensio, § 81. *Conceptio formulae,* §§ 73-75.

II. Litis Contestatio.

Keller, *Ueber Litiscontestation und Urtheil...* Zurich 1827. Ouvrage classique. Zimmern III, §§ 118-119. Bekker, *Die processualische Consumption.* Berlin 1853. Krüger, *Processualische Consumption...* Leipzig 1864. Keller §§ 59-62. Rudorff §§ 71, 75, 78-81. Bethmann Hollweg §§ 49, 102-104. Maynz §§ 134-141.

§ 78.

1. Festus, *Contestari* : C. litem dicuntur duo aut plures adversarii, quod ordinato judicio utraque pars dicere solet : TESTES ESTOTE. C. est cum uterque reus dicit : TESTES ESTOTE.

Expressions synonymes : *Lis contestata, judicium acceptum. Lis inchoata, lis* ou *res in judicium deducta, judicium ordinatum*, etc. Action intentée. C'est le point final de la procédure *in jure.*

2. Effets de la *Litis contestatio.*

a. Consomption du droit d'agir. *Bis de eadem re agere non licet.*

b. Nouvelle obligation.

Ulpien, L. 3 § 11 *De peculio* XV, 1 :.. sicut stipulatione contrahitur... ita judicio contrahi. — Festus (Aelius Gallus), *Reus* : R. nunc dicitur, qui cum altero litem constestatam habet, sive is egit, sive cum eo actum est. — Gaius III, 180 : Incipit teneri reus litis contestatione.. et hoc est, quod apud veteres scriptum est : ante litem contestatam dare debitorem oportere; post litem contestatam condemnari oportere.—Paul, L. 29 *De novationibus*

XLVI, 2 : Aliam causam esse novationis voluntariae, aliam judicii accepti, multa exempla ostendunt.

Conséquences :

Pour l'objet de la condamnation. — Gaius, L. 20 *De R. V.* VI, 1 :.. opus est ut et causa rei restituatur, id est ut omne habeat petitor, quod habiturus foret, si eo tempore, quo judicium accipiebatur, restitutus illi homo fuisset. — Paul, L. 31 *De R. C.* XII, 1 : Cum fundus vel homo per condictionem petitus esset, puto hoc nos jure uti, ut post judicium acceptum causa omnis restituenda sit ; id est omne quod habiturus esset actor si litis contestandae tempore solutus fuisset.

Pour la prescription. — Gaius, L. 139 *pr. De R. J.* L, 17 : Omnes actiones, quae..... tempore pereunt, semel inclusae judicio salvae permanent. — Paul, L. 8 § 1 *De fidejuss. tut.* XXVII, 7 : Litis contestatione... actiones... temporales... perpetuantur.

Pour la transmissibilité aux héritiers. — Paul, texte cité : Litis contestatione et poenales actiones transmittuntur ab utraque parte.

Pour la cessibilité.

III. Éventualités de procédure.

§ 79.

Aveu, confessio in jure.

Keller § 63. Rudorff § 66. Bethmann Hollweg § 105. Savigny VII, §§ 303 ss.

Loi *Rubria* (§§ 44 et 95), chap. 21 : A quoquomque pecunia certa credita,... petetur,... si is eam pecuniam in jure apud eum, quei ibei iure deicundo praerit ei quei eam petet, aut ei quoius nomine ab eo petetur, dare oportere debereve se confessus erit, neque id quod confessus erit solvet satisve faciet, aut se sponsione iudicioque utei oportebit non defendet, seive is ibei de ea re in iure non responderit, neque de ea re sponsionem faciet neque iudicio utei oportebit se defendet : tum de eo, a quo pecunia peteita erit, deque eo, quoi eam pecuniam darei oportebit, siremps res lex ius caussaque omnibus omnium rerum esto, atque utei esset esseve oporteret, sei is, quei ita

confessus erit aut de ea re non responderit aut se sponsione iudicioque utei oportebit non defenderit, eius pecuniae iei, quei eam suo nomine petierit quoive eam darei oportebit, ex iudicieis dateis, indicareve recte iusseis, iure lege damnatus esset fuisset. *Rel.*, et chapitre 22 :... dum ne quis de ea re nisei praetor isve quei Romae iure deicundo praerit, eorum quoius bona possiderei proscreibeive veneire duceique iubeat. — Paul V, 5 a, 2 : Confessi debitores pro judicatis habentur : ideoque ex die confessionis tempora solutioni praestituta computantur. 3. 4. Eorum, qui debita confessi sunt, pignora capi et distrahi possunt. 5. Confessionem suam reus in duplum revocare non potest.—Tit. D. XLII, 2 *De confessis*. Paul, L. 1 *h.t* : Confessus pro judicato est, qui quodam modo sua sententia damnatur. — Ulpien, L. 56 *De re judicata* XLII, 1.

§ 80.

Serment, jusjurandum in jure delatum.

Keller § 64. Rudorff § 67. Bethmann Hollweg § 107. Savigny §§ 309-313.

Tit. D. XII, 2. C. IV, 1 *De jurejurando*. — Gaius, L. 1 *h. t* : Maximum remedium expediendarum litium in usum venit jurisjurandi religio : qua vel pactione ipsorum litigatorum, vel ex auctoritate judicis deciduntur controversiae. — Ulpien, L. 34 § 6 : Ait Praetor : EUM A QUO JUSJURANDUM PETETUR, SOLVERE AUT JURARE COGAM. — Cicéron, *De officiis* III, 29 : Est enim jusjurandum affirmatio religiosa. (Quod autem affirmate, quasi Deo teste, promiseris, id tenendum est). — L. 34 *cit.* § 7 : Datur facultas reo ut, si malit, referat jusjurandum : et si is, qui petet, conditione jurisjurandi non utetur, judicium ei praetor non dabit. — Ulpien, L. 7, L. 9 pr. *h. t.* :.. postquam juratum est, denegatur actio : aut si controversia erit, id est, si ambigitur, an jusjurandum datum sit, exceptioni locus est.

§ 81.

Opérations en cas de contumace.

Keller §§ 49, 65. Rudorff §§ 94, 95. Bethmann Hollweg §§ 34, 106. Hartmann, *Ueber das Roem. Contumacialverfahren*. Goettingue 1851.

Obligation de *judicium suscipere*, de *defendi*. Différents cas

de manquement. *Non recte et uti oportet se defendere. Non respondere. Fraudationis causa latitare. Absentia judicio non defenso.* Autres cas.

Loi *Rubria*, chapitres cités au § 79.— Cicéron, *Pro Quinctio.* — Gaius III, 78 : Bona autem veneunt..... vivorum velut eorum qui fraudationis causa latitant, nec absentes defenduntur... 79. — Paul V, 5 b, 1 : Pupillo, si non defendatur, in possessione bonorum creditoribus constitutis ex his usque ad pubertatem alimenta praestanda sunt. 2. Ejus, qui ab hostibus captus est, bona venire non possunt, quamdiu revertatur.

§ 82.

Peines des plaideurs téméraires, poenae temere litigantium.

Keller § 58. Rudorff § 84. Bethmann Hollweg § 104.

Gaius IV, 171 : (Reo infitiante, ex quibusdam causis?) dupli (actio constituitur?) velut si judicati aut depensi aut damni injuriae aut legatorum per damnationem relictorum nomine agitur : ex quibusdam causis sponsionem facere permittitur, velut de pecunia certa credita et pecunia constituta ; sed certae quidem creditae pecuniae tertiae partis ; constitutae vero pecuniae partis dimidiae. 172. Quodsi neque sponsionis, neque dupli actionis periculum ei cum quo agitur, injungatur, aut ne statim quidem ab initio pluris quam simpli sit actio, permittit praetor jusjurandum exigere *Non calumniae causa infitias ire* : unde quia heredes vel qui heredum loco habentur, numquam poenis obligati sunt, item feminis pupillisque remitti solet poena sponsionis, jubet modo eos jurare. 173. Statim autem ab initio pluris quam simpli actio est, velut furti manifesti quadrupli, nec manifesti dupli, concepti et oblati tripli : nam ex his causis et aliis quibusdam, sive quis neget sive fateatur, pluris quam simpli est actio.

174. Actoris quoque calumnia coercetur modo calumniae judicio, modo contrario, modo jurejurando, modo restipulatione. 175. Et quidem calumniae judicium adversus omnes

actiones locum habet, et est decimae partis causae, adversus interdicta autem quartae partis causae. 176. Liberum est illi cum quo agitur, aut calumniae judicium opponere aut jusjurandum exigere *Non calumniae causa agere*. 177-178 : Severior autem coërcitio est per contrarium judicium : nam calumniae judicio X. partis nemo damnatur, nisi qui intelligit non recte se agere, sed vexandi adversarii gratia actionem instituit, potiusque ex judicis errore vel iniquitate victoriam sperat, quam ex causa veritatis ; calumnia enim in adfectu est, sicut furti crimen : contrario vero judicio omni modo damnatur actor, si causam non tenuerit, licet aliqua opinione inductus crediderit se recte agere. 179-181. (*Cf.* J. IV, 16.)

c. *Instance* in judicio.

Zimmern III, §§ 130 ss. Puchta 174. Keller § 66. Rudorff §§ 76, 77. Bethmann Hollweg §§ 50, 51, 108 ss.

§ 83.

1. *Editio formulae*, *causae collectio* (*conjectio ?*)

Aulu-Gelle V, 10 : Litem cum Evathlo contestatur, et quum ad judices conjiciendae consistendaeque causae... venissent. — Gaius IV, 15 :... deinde cum ad judicem venerant, antequam apud eum causam perorarent, solebant breviter ei et quasi per indicem rem exponere : quae dicebatur causae collectio (conjectio ?) quasi causae suae in breve coactio.

2. Preuve. Aveu, *confessio in judicio ;* témoins ; titres, *tabulae, scripta, instrumenta ;* visite locale, expertise, *inspectio* ; serment, *jusjurandum judiciale*. *Praejudicia*.

Aulu-Gelle XIV, 2. — Quintilien V, 1 :... Ex illo priore genere (*probationum inartificialium*) sunt praejudicia, rumores, tormenta, tabulae, jusjurandum, testes, in quibus pars maxima contentionum forensium consistit... 2-7. 8-9 : omnis igitur probatio *artificialis* constat aut signis, aut argumentis, aut exemplis. 10-14.—Paul V, 5 a, 3 : Confiteri quis in judicio non tantum sua voce, sed et litteris et quocumque modo potest. Convinci autem non nisi scriptura aut testibus potest.

3. Plaidoirie, *peroratio* et *altercatio*. *Exordium*, *narratio ;*

partitio; confirmatio; *reprehensio s. refutatio. Conclusio*. Limitation de la durée des plaidoyers.

Douze Tables I, 7 (§ 36) : Com peroranto ambo praesentes. — Cicéron, *Brutus* 44. *De Oratore* II, 80. *De inventione* I, 14. — Quintilien IV.

4. *Pronuntiatio sententiae. Condemnatio*, *absolutio*. En cas de récupérateurs, majorité des voix. Dans les actions arbitraires (§ 155) : *Pronuntiatio*, *jussus judicis* et *arbitratus*, *condemnatio in litis aestimationem*, *quanti ea res erit*. *Officium judicis*. *Res judicata*.

Modestin, L. 1 *De Re Jud.* XLII, 1 : Res judicata dicitur, quae finem controversiarum pronuntiatione judicis accipit; quod vel condemnatione vel absolutione contingit. — Gaius IV, 48 : Judex non ipsam rem condemnat eum, cum quo actum est, sicut olim fieri solebat.

5. Procédure en cas de contumace.

Douze Tables I, 8 : Post meridiem praesenti litem addicito. Aulu-Gelle XVII, 2. — L. 6 § 3 : *De confessis* XLII, 2 :.. nec solet quis absenti condemnari. L. 68-73 *pr. De judiciis* V, 1 : Ad peremptorium edictum hoc ordine venitur, ut primo quis petat post absentiam adversarii edictum primum, mox alterum. Per intervallum non minus decem dierum et tertium; quibus propositis, nunc peremptorium impetret. In peremptorio autem comminatur is, qui edictum dedit, *etiam absente diversa parte cogniturum se, et pronuntiaturum*. Nonnunquam autem hoc edictum post tot numero edicta, quae praecesserint, datur, nonnunquam post unum vel alterum, nonnunquam statim, quod appellatur *unum pro omnibus*.... Et post edictum peremptorium impetratum, cum dies ejus supervenerit, tunc absens citari debet; et sive responderit sive non responderit, agetur causa, et pronuntiabitur : non utique secundum praesentem, sed interdum vel absens, si bonam causam habuit, vincet. — Paul V, 5 a, 6 : Ea quae altera parte absente decernuntur, vim rerum judicatarum non obtinent. 7. 7 a. Ab ea sententia, quae in contumaces data est, neque appellari, neque in duplum revocari potest.

6. Durée du *judicium*. Termes, ajournements, *diffissio*, *ampliatio*, *dilatio*. *Actio prima, secunda*, etc.

Aulu-Gelle XIV, 2. XVII, 2. — Cicéron, *Pro Quinctio* 28 : Pecuniarium judicium, quod uno die transigi posset. — Donat, sur Térence, *Eunuque* II, 3 : LIQUET verbum est juris, quo utebantur judices, cum AMPLIUS prònuntiabant. — Sénéque, *Ep*. 65 : Aut fer sententiam, aut nega tibi liquere et nos reverti jube.

7. *Figura judicii*. Publicité, oralité. — Décadence.

Macrobe II, 12 : (C. Titius, vir aetatis Lucilianae) describens homines prodigos, in forum ad judicandum ebrios commeantes, quaeque soleant inter se sermocinari, dicit : Ludunt alea studiose, delibuti unguentis, scortis stipati. Ubi horae decem sunt, jubent puerum vocari, ut comitium eat percontatum, quid in foro gestum sit, qui dissuaserint, quod tribus jusserint, quod vetuerint. Inde ad comitium vadunt, ne litem suam faciant. Dum eunt, nulla est in angiporto amphora quam non impleant, quippe qui vesicam plenam vini habeant. Veniunt in comitium : tristes jubent dicere : quorum negotium est narrant : judex testes poscit, ipsus it minctum : ubi redit, ait se omnia audivisse : tabulas poscit, litteras inspicit : vix prae vino sustinet palpebras. Eunt in consilium : ibi haec oratio : quid mihi negotii est cum istis nugatoribus potius quam potamus mulsum mixtum vino graeco, edimus turdum pinguem, bonumque piscem, lupum germanum qui inter duos pontes captus fuit?

CHAPITRE IV.

Représentants. Assistants. Cautions.

A. Cognitores *et* Procuratores.

Puchta 156. Rudorff §§ 17, 18, 72. Bethmann Hollweg, *Versuche*, Berlin 1827. *Civ. Process* § 100. Keller, §§ 52, 54.

§ 84.

1. Gaius IV, 82 : (Nunc admonendi sumus agere posse quemlibet aut suo nomine aut alieno :) alieno, veluti cognitorio, procuratorio, tutorio, curatorio, cum olim, quo tempore erant legis actiones, in usu fuisset alterius nomine agere non licere, nisi pro populo et libertatis causa. 83. COGNITOR autem certis verbis

in litem coram adversario substituitur : nam actor ita cognitorem dat : *Quod ego a te* verbi gratia *fundum peto, in eam rem Lucium Titium tibi cognitorem do*; adversarius ita : *Quandoque tu a me fundum petis, in eam rem Publium Maevium cognitorem do*; potest ut actor ita dicat : *Quod ego tecum agere volo, in eam rem cognitorem do*; adversarius ita : *Quandoque tu mecum agere vis, in eam rem cognitorem do* : nec interest praesens an absens cognitor detur ; sed si absens datus fuerit, cognitor ita erit, si cognoverit et susceperit officium cognitoris. 84. PROCURATOR vero nullis certis verbis in litem substituitur ; sed ex solo mandato, et absente et ignorante adversario constituitur : quin etiam sunt qui putant vel eum procuratorem videri cui non sit mandatum, si bona fide accedat ad negotium et caveat, ratam rem dominum habiturum : igitur, et si non edat mandatum, procurator admittitur, quia saepe mandatum initio litis in obscuro est et postea apud judicem ostenditur. 86. Qui autem alieno nomine agit, intentionem quidem ex persona domini sumit, condemnationem autem in suam personam convertit : nam si verbi gratia Lucius Titius pro Publio Maevio agat, ita formula concipitur : *Si paret Nm Nm Publio Maevio sestertium X milia dare oportere, judex Nm Nm Lucio Titio sestertium X milia condemna. Si non paret, absolve* ; in rem quoque si agat, intendit Publii Maevii rem esse ex jure Quiritium, et condemnationem in suam personam convertit. 87. Ab adversarii quoque parte si interveniat aliquis, cum quo actio constituitur, intenditur « dominum dare oportere », condemnatio autem in ejus personam convertitur qui judicium accepit ; sed cum in rem agitur, nihil in intentione facit ejus persona cum quo agitur, sive suo nomine sive alieno aliquis judicio interveniat : tantum enim intenditur, rem actoris esse. — 101... nemo alienae rei sine satisdatione defensor idoneus intelligitur, v. § 86. — Pseudo Asconius, *in Divinationem* 11 : .. procurator, si (absentis) negotium suscipit ; aut cognitor, si praesentis causam novit et sic tuetur ut suam. Ergo cognitorem dixit modo familiarissimum defensorem. — Festus, *Cognitor* : C. est, qui litem alterius suscipit coram eo cui datus est. Procurator autem absentis nomine actor fit.

2. Restrictions. Infâmes, femmes.

Gaius IV, 124 : — Exceptiones . quales sunt cognitoriae, velut si is qui per Edictum cognitorem dare non potest, per cognitorem agat, vel dandi quidem cognitoris jus habeat, sed eum det, cui non licet cognituram suscipere... — Fragments

du Vatican 322 : *Edictum Praet.* : » Alieno nomine, item per alios agendi potestatem non faciam in his causis, in quibus ne dent cognitorem, neve dentur. Edictum comprehendit, 324-327. — L. 43 § 1 *De procuratoribus* III, 2. — Paul I, 2 § 2. Feminae in rem suam cognitoriam operam suscipere non prohibentur.

B. *Assistants des parties.* Patroni, defensores causae, advocati.

Rudorff § 13. Bethmann Hollweg § 108.

§ 85.

Les Jurisconsultes, *qui tela agentibus sumministrant* (Quintilien XII, 3) : *juris periti*, *consulti*, *studiosi; pragmatici*, *advocati.*

Les amis, qui postulent, parlent, plaident, agissent : *advocati*, *patroni s. s.*, *oratores, diserti*, *causidici.*

Loi *Cincia*, § 48. — *Ne quis ob causam orandam pecuniam donumve acciperet.*

Tite-Live III, 44, 47. — Pseudo-Asconius, v. § 59, 5. — Tacite, *Dial.* 1. Cicéron, *De Oratore* I, 36-38, 45 s.; II, 75: Quid si, cum pro altero dicas, litem tuam facias? *Topiques* 17.

C. *Cautions.*

Keller §§ 56-57. Rudorff §§ 73-74. Bethmann Hollweg §§ 100, 104.

§ 86.

1. Cautions du défendeur.

Dans les actions *in rem* (§ 153) : *Praedes litis vindiciarum*, *Stipulatio p. p.*; *Satisdatio* JUDICATUM SOLVI (*de re judicata, de re defendenda, de dolo malo*).

Dans les actions *in personam* (§ *cité*) : JUDICATUM SOLVI dans certains cas.

Gaius IV, 88-89 : Si.. in rem tecum agam, satis mihi dare

debes : aequum enim visum est, te ideo quod interea tibi rem.. possidere concedimus, cum satisdatione mihi cavere, ut si victus sis nec rem ipsam restituas nec litis aestimationem sufferas, sit mihi potestas aut tecum agendi aut cum sponsoribus tuis. 90 ss. 96. Ipse autem qui in rem agit, si suo nomine agit, satis non dat. 100... Si vero in personam, ab actoris quidem parte quando satisdari debeat quaerentes, eadem repetemus... 102. Quod si proprio nomine aliquis judicium accipiat in personam, certis ex causis satisdari solet, quas ipse praetor significat : quarum satisdationum duplex causa est, nam aut propter genus actionis satisdatur, aut propter personam, quia suspecta sit : propter genus actionis velut judicati depensive aut cum de moribus mulieris agetur ; propter personam velut si cum eo agitur qui decoxerit, cujusve bona a creditoribus possessa proscriptave sunt, sive cum eo herede agatur quem praetor suspectum aestimaverit.

2. Cautions en cas de représentation.

De la part du demandeur, Ratam rem haberi. Du défendeur, Judicatum solvi.

Gaius IV, 90, 97 : Ac nec si per cognitorem quidem agatur, ulla satisdatio vel ab ipso vel a domino desideratur : cum enim certis et quasi sollemnibus verbis in locum domini substituitur cognitor, merito domini loco habetur. 98. Procurator vero si agat, satisdare jubetur ratam rem dominum habiturum : periculum enim est, ne iterum dominus de eadem re experiatur ; quod periculum non intervenit si per cognitorem actum fuit, quia de qua re quisque per cognitorem egerit, de ea non magis amplius actionem habet quam si ipse egerit. 99. Tutores et curatores eo modo quo et procuratores satisdare debere verba Edicti faciunt ; sed aliquando illis satisdatio remittitur. 101. Ab ejus vero parte cum quo agitur (in personam) si quidem alieno nomine aliquis interveniat, omnimodo satisdari debet, quia nemo alienae rei sine satisdatione defensor idoneus intellegitur : sed si quidem cum cognitore agatur, dominus satis dare jubetur ; si vero, cum procuratore, ipse procurator. — Idem et de tutore et de curatore juris est. — Cicéron, *Brutus* V, 18 : Amplius eo nomine neminem cujus petitio sit, petiturum. *Verr.* II, 24. — L 166 *De R. J.* L 17 : Qui rem alienam defendit, numquam locuples habetur.

CHAPITRE V.

Les Interdits. Stipulations prétoriennes. Envois en possession. Restitution en entier.

§ 87.

*Des divers cas de connaissance fondés sur l'*imperium*, en général.*

Bethmann Hollweg §§ 54, 70, 122. Keller § 22.

1. L'*imperium* et la *jurisdictio*. Affaires auxquelles le système des *legis actiones* ne pouvait s'appliquer. *Interdicta*, *decreta*.

2. *Cognitiones praetoriae* : Cautions, envois, restitution; autres cas. *Cognitiones* d'autres magistrats.

§ 88.

Les interdits.

Bethmann Hollweg §§ 54, 98. Rudorff §§ 53-55. Keller §§ 22, 74-76. Puchta 159. Walter 764-770. C. A. Schmidt, *Das Interdictenverfahren der Roemer*. Leipzig 1853.

1. Développement et transformation des interdits. Ils sortent du domaine de l'*imperium* pour entrer dans celui de la *jurisdictio*, et par le fait, devenir des *actions* de l'*ordo judiciorum*. *Interdictum redditum*. Espèces et divisions des interdits § 149.

Cicéron, *Pro Tullio* 44 : Fuit illud interdictum apud majores nostros DE VI, quod hodie quoque est : UNDE TU AUT FAMILIA AUT PROCURATOR TUUS ILLUM AUT FAMILIAM AUT PROCURATOREM ILLIUS IN HOC ANNO VI DEJECISTI. Deinde additur illius jam causa,

quicum agitur, *quum ille possideret*, et hoc amplius : QUOD NEC VI NEC CLAM NEC PRECARIO POSSIDERET. — Oraison *Pro Caecina* (de l'an 69), passim.

Gaius IV, 138, 139 : Certis igitur ex causis praetor aut proconsul *principaliter* (Bethmann Hollweg, § 98, note) auctoritatem suam finiendis controversiis interponit ; quod tum maxime facit, cum de possessione inter aliquos contenditur ; et in summa aut jubet aliquid fieri aut fieri prohibet : formulae autem verborum et conceptiones quibus in ea re utitur, Interdicta Decretave vocantur. 140. [*Vocantur*] autem Decreta cum fieri aliquid jubet, velut cum praecipit UT ALIQUID EXHIBEATUR aut RESTITUATUR ; Interdicta vero cum prohibet fieri, velut cum praecipit NE SINE VITIO POSSIDENTI VIS FIAT, NEVE IN LOCO SACRO ALIQUID FIAT : unde omnia interdicta aut Restitutoria aut Exhibitoria aut Prohibitoria vocantur. 141. Nec tamen cum quid jusserit fieri aut fieri prohibuerit, statim peractum est negotium, sed ad judicem recuperatoresve itur et ibi editis formulis quaeritur an aliquid adversus praetoris edictum factum sit, vel an factum non sit quod is fieri jusserit. Et modo cum poena agitur, modo sine poena : cum poena velut cum per sponsionem agitur, sine poena velut cum arbiter petitur ; et quidem ex prohibitoriis Interdictis semper per sponsionem agi solet, ex restitutoriis vero vel exhibitoriis modo per sponsionem, modo per formulam agitur quae Arbitraria vocatur. 142-171. — Paul L. 1, L. 2 § 1 *De interdictis* XLIII, 1 : Interdicta autem competunt, vel hominum causa, vel divini juris aut de religione, sicut est : NE QUID IN LOCO SACRO FIAT, vel QUOD FACTUM EST, RESTITUATUR, et de mortuo inferendo, vel sepulchro aedificando. Hominum causa competunt, vel ad publicam utilitatem pertinentia, vel sui juris tuendi causa, vel officii tuendi causa, vel rei familiaris. Publicae utilitatis causa competit interdictum, UT VIA PUBLICA UTI LICEAT ET FLUMINE PUBLICO ; et NE QUID FIAT IN VIA PUBLICA. Juris sui tuendi causa, de liberis exhibendis, item de liberto exhibendo. Officii causa de homine libero exhibendo. Reliqua interdicta rei familiaris causa dantur.

§ 89.

Stipulations prétoriennes (édiliciennes, etc.)

Bethmann Hollweg § 119. Rudorff § 56. Keller §§ 22, 77.

Cautionales : p. ex. *damni infecti*, *legatorum servandorum*

causa, rem pupilli salvam fore, fructuaria, duplae evictionis causa.

Judiciales : p. ex. *pro praede litis vindiciarum, judicatum solvi.*

Communes : *Vadimonia, ratam rem haberi* (Rudorff § 56).

Tit. D. *De stipulationibus praetoriis* XLVI, 5. — Paul V, 9, 10. — Gaius IV, 88-102, *supra* § 86, 183-187, *supra* § 76.

§ 90.

Envoi en possession, missio in possessionem.

Bethmann Hollweg § 120. Rudorff § 57. Keller § 78.

1. *Missio in possessionem rei singularis. Custodiae causa*, en cas de *damnum infectum*, etc.

2. *Missio in bona rei servandae causa, legatorum s. fideicommissorum servandorum causa, hereditatis tuendae causa* (*ventris, furiosi nomine*; *ex carboniano edicto*).

Tit. D. XLII, 9 *Quibus ex causis in possessionem eatur.* — Cicéron, *Pro Quinctio* 27 : Redeamus ad edictum. Id quemadmodum jubet possidere? .... Eos ITA VIDETUR IN POSSESSIONE ESSE OPORTERE. Quo modo, QUOD IBIDEM RECTE CUSTODIRE POTERUNT, ID IBIDEM CUSTODIANT. QUOD NON POTERUNT, ID AUFERRE ET ABDUCERE LICEBIT. Quid tum? DOMINUM, inquit, INVITUM DETRUDERE NON PLACET. Eum ipsum qui fraudandi causa latitet : eum ipsum, quem judicio nemo defendat : eum ipsum, qui cum omnibus creditoribus suis male agat, invitum de praedio detrudi vetat. 26, 23 etc.

§ 91.

Restitution en entier.

Savigny, *Système* §§ 315-343. Bethmann Hollweg § 121. Keller §§ 79, 80. Rudorff § 58. Puchta 177, 209. Walter 774. Staedtler, *De la restitution en droit prétorien.* Bruxelles 1861.

Nature de la restitution en entier : *extraordinarium auxilium. Justae causae restitutionis.*

Paul I, 7, 1 : Integri restitutio est redintegrandae rei vel causae actio. 2. Integri restitutionem praetor tribuit ex his causis : quae per metum, dolum, et status permutationem, et justum errorem, et absentiam necessariam, et infirmitatem aetatis gesta esse dicuntur. 3-10. — L. 16 *De minoribus* IV, 4 : Si communi auxilio et mero jure munitus sit, non debet ei tribui extraordinarium auxilium. — Tit. D. *De I. I. R.* IV, 1. — Édit prétorien, publié par M. Rudorff (Leipzig 1869) p. 55-64. (Le Préteur C. Cassius Longinus Varus 76; Cn. Octavius 74 ; G. Aquilius 66.)

CHAPITRE VI.

Exécution du jugement.

§ 92.

Exécution sur la personne.

Bethmann Hollweg §§ 53, 112, 113. Rudorff §§ 89, 90. Keller § 83. Puchta 179. Walter 750, 753. Bachofen, *Das Nexum*... 1843. Huschke, *Das Recht des Nexum* 1846.

1. Dispositions de la loi des Douze Tables, Aulu-Gelle XX, 1. (Voyez § 36, page 122, *Manus injectio* § 70.)

Festus, *Nervum :* N. appellamus etiam ferreum vinculum quo pedes impediuntur, quamquam Plautus eo etiam cervices vinciri ait.

PARTIS SECANTO. SI PLUS MINUSVE SECUERUNT, SE FRAUDE ESTO. Ceci a bien trait au corps (*poena perfidiae*), non aux biens. Idées analogues dans le *Pecorone*, dans le *Marchand de Venise* de Shakespeare, et dans diverses traditions germaniques confirmées par le *Gulathing* norwégien. (Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer* 616).

2. Loi *Poetelia*, § 48. Tite-Live VIII, 28 : Ne quis, nisi qui noxam meruisset, donec poenam lueret, in compedibus aut in nervo teneretur. Pecuniae creditae bona debitoris, non corpus obnoxium esset. Ita nexi soluti, cautumque in poste-

rum, ne necterentur. — Varron, *De l. l.* VII, 105 : *Nexum*... Hoc, C. Popillio auctore, *Visolo* (Sillo) dictatore sublatum ne fieret ; et omnis, qui bonam copiam jurarunt, ne essent nexi, dissoluti. (Bruns, *Fontes* 218. *Cf.* Huschke 129. *Supra* § 48.)

3. Droit postérieur. *Addictio. Duci jubere.*

Loi *Rubria* 21, 22. — Cicéron, *Pro Flacco* 20 : Quum judicatum non faceret, addictus Hermippo et ab hoc ductus est. *De Oratore* II, 63 :... qui judicatum duci videns percontatur ita : *Quanti addictus? Mille nummum.* — Gaius III, 199 : Liberorum hominum furtum fit, velut si.... judicatus vel auctoratus meus subreptus fuerit.

§ 93.

Exécution sur les biens.

Bethmann Hollweg §§ 114, 115. Rudorff §§ 90-93. Keller §§ 84, 85. Puchta 179. Walter 751, 754. Dernburg, *Ueber die bonorum emptio* 1850. — Toute cette matière est fort controversée.

En cas de *non defensio*, voyez *supra* § 81.

Missio in bona § 90.

1. *Bonorum venditio.*

a. Origine, modèle : *Publicatio, proscriptio bonorum; sectio.*

Varron, *De r. r.* II, 10 : In emptionibus (servorum) dominum legitimum sex fere res perficiunt :..... tumve cum in bonis sectioneve cujus publice venit. — Festus (Paul), *Sectio* : S. persecutio juris. *Sectores* et qui secant dicuntur, et qui empta sua persecuntur. — Pseudo Asconius sur Cicéron, *Verr.* II, 1 § 52 : Sectorem dicit aestimatorem redemptoremque bonorum damnati atque proscripti, qui spem sectans lucri sui, id est secutus spem aestimationis suae, bona omnia auctione vendit, et semel infert pecuniam vel aerario vel sociis. — § 61. Sectores dicti sunt, qui spem lucri sui secuti bona condemnatorum semel auctionabantur, proque his pecunias pensitabant (*populo*,) singulis postea pro compendio suo singulas quasque res pecunia venditur. — Gaius IV, 146 : Item ei, qui publice (*publica?*) bona emerit, ejusdem condicionis interdictum proponitur, quod appel-

latur sectorium, quod sectores vocantur, qui publice bona mercantur.

b. Développement prétorien de l'*ordo exsecutionis*. Le préteur Rutilius : P. Rutilius, préteur 118 ? (V. § 56.)

Opérations préliminaires. Envoi en possession *rei servandae, custodiae causa, pignus praetorium*, § 90. *Proscriptio*. Délais. Conséquences personnelles, loi *Roscia*. Nomination d'un *magister* pour procéder à la vente. Annonces de vente.

Cicéron, *Ad Atticum* VI, 1 : Sine edicto satis commode transigi non potest de bonis possssidendis, magistris faciendis, vendendis, quae ex edicto et postulari et fieri solent.

Philippiques II, 18 : Tenesne memoria, praetextatum te decoxisse ?.. Illud... audaciae tuae, quod sedisti in quattuordecim ordinibus, quum esset lege Roscia decoctoribus certus locus constitutus, quamvis quis fortunae vitio, non suo decoxisset. — *Pro Quinctio* 9 : Ergo hercule, cujus bona ex edicto possidentur, hujus omnis fama et existimatio cum bonis simul possidetur : de quo libelli in celeberrimis locis proponuntur, huic ne perire quidem tacite obscureque conceditur : cui magistri fiunt et domini constituuntur, qui, qua lege et qua conditione pereat, pronuntient : de quo homine praeconis vox praedicat et pretium conficit, etc. — Gaius III, 77, 78 : Bona autem veneunt aut vivorum aut mortuorum : vivorum velut eorum, qui fraudationis causa latitant, nec absentes defenduntur ; item eorum, qui ex lege Julia bonis cedunt ; item judicatorum post tempus quod eis partim lege XII tabularum, partim edicto praetoris ad expediendam pecuniam tribuitur. Mortuorum bona veneunt velut eorum, quibus certum est, neque heredes neque bonorum possessores neque ullum alium justum successorem existere. 79. Si quidem vivi bona veneant, jubet ea praetor per dies continuos XXX possideri et proscribi, si vero mortui, per dies XV ; postea jubet convenire creditores et ex eo numero magistrum creari, id est eum per quem bona veneant.

La vente. *Lex bonorum vendendorum*. *Bonorum emtor*. Actions servienne, rutilienne.

Gaius, *l. l.* : Itaque si vivi bona veneant, in diebus X legem bonorum vendendorum fieri jubet, si mortui in diebus V, a quibus tandem (*Huschke*) vivi bona die XX, mortui vero die X emptori

addici jubet. Quare autem tardius viventium bonorum venditio compleri jubetur, illa ratio est, quia de vivis curandum erat, ne facile bonorum venditiones paterentur. — Cicéron, *Pro Quinctio* 15 *fin*... conveniunt — bonorum emptores, ut carnifices, ad reliquias vitae lacerandas et distrahendas. 16. Itaque majores nostri raro id accidere voluerunt ; praetores, ut considerate fieret, comparaverunt ; viri boni, quum palam fraudantur, quum experiundi potestas non est, timide tamen et pedetentim istuc descendunt... Considerant enim quid et quantum sit, alterius bona proscribere. — *Ad div.* XII, 30. — Gaius III, 80 : Neque autem bonorum possessorum, neque bonorum emptorum res pleno jure fiunt, sed in bonis efficiuntur, etc. 81. — IV, 35 : Similiter et bonorum emptor ficto se herede agit ; sed interdum et alio modo agere solet : nam ex persona ejus, cujus bona emerit, sumpta intentione, convertit condemnationem in suam personam, id est, ut quod illius esset vel illi dari oporteret, eo nomine adversarius huic condemnetur : quae species actionis appellatur Rutiliana, quia a praetore P. Rutilio, qui et bonorum venditionem introduxisse dicitur, comparata est. Superior autem species actionis, qua ficto se herede bonorum emptor agit, Serviana vocatur. — Édit (Rudorff), p. 198-202.

2. Exécution spéciale sur certains biens? *Pignoris capio* § 71.

CHAPITRE VII.

Responsabilité du magistrat et du juge.

Rudorff § 88. Keller § 86. Bethmann Hollweg § 61.

§ 94.

1. Responsabilité spéciale du magistrat. Maxime du préteur Octavius (61), d'où est sorti l'*Edictum Quod quisque juris*.

Cicéron, *Ad Quintum* I, 1 : Qui in magistratibus injuriose decreverant, eodem ipsis erat jure parendum. — *Verr.* I, 47, 52. — Tacite, *Annales* II, 30.

2. Responsabilité du juge. *Litem suam facere*.

Gaius IV, 52 : Qui de re vero est judex, si condemnat, certam pecuniam condemnare debet, et si certa pecunia in con-

demnatione posita non sit : debet autem judex attendere, ut cum certae pecuniae condemnatio posita sit, neque majoris neque minoris summa petita condemnet, alioquin litem suam facit ; item si taxatio posita sit, ne pluris condemnet quam taxatum sit, alias enim similiter litem suam facit : minoris autem damnare ei permissum est. — Macrobe, *Saturnales* II, 12. — Aulu-Gelle X, 1.

Peine capitale pour le juge prévaricateur. Douze Tables IX, 3. (Aulu-Gelle XX, 1). — Cicéron, *Verr.* II, 2.

LIVRE QUATRIÈME.

MONUMENTS ET DOCUMENTS DU DROIT DE L'ÉPOQUE CONSULAIRE. RESTES DE LA LITTÉRATURE JURIDIQUE.

A. MONUMENTS ET DOCUMENTS.

Orelli. Zell. Haubold-Spangenberg. Boeckh, *Corpus inscriptionum graecarum*. Mommsen (Henzen, Ritschl, et autres), *Corpus inscriptionum latinarum*. V. § 3, s Bruns, *Fontes juris romani antiqui*. 2e édition, Tubingue 1871.

§ 95.

Lois. Sénatusconsultes.

Rudorff I, §§ 81-83.

1. Lois.

Je ne mentionne ici que quelques lois, qui nous ont été conservées directement, en nature, en fragments plus ou moins considérables, et non les dispositions législatives qui nous ont été transmises par l'intermédiaire de la littérature.

Traité d'alliance de la ville de Bantia, en Lucanie (133-118), et Droit municipal accordé à cette ville par les commissaires romains. Table de bronze, dite *tabula bantina*, trouvée en 1790 près d'Oppido. Naples, musée Bourbon.

Kirchhoff, *Das Stadtrecht von Bantia*, Berlin 1853. Lange, *Die oskische Inschrift der Tabula Bantina und die roem. Volksgerichte*, Goettingue 1853. Klenze, *Philol. Abhandlungen*. Huschke, dans *Richter's Jahrbücher* 1842.

Loi *Acilia de repetundis* 124 ou 123. Six fragments de bronze, actuellement à Naples et à Vienne. Trouvés on ne sait où ni quand, ils appartenaient au seizième siècle au cardinal Bembo, ainsi qu'un septième aujourd'hui perdu. On a longtemps disputé sur l'identité de cette loi, qu'on prenait pour la loi *Servilia*. M. Rudorff a mis fin aux doutes.

Rudorff, *mémoire* cité au § 60. Auparavant Klenze, *Fragmenta legis Serviliae repetundarum*. Berlin 1825.

La même table portait au revers une loi agraire sur les domaines publics en Italie, en Afrique et à Corinthe, qu'on a longtemps, par erreur, appelée loi *Thoria*.

Rudorff, *Zeitschrift f. gesch. Rechtswissenschaft* X. Huschke, *Richter's Jahrbücher* X.

Loi *Cornelia de XX quaestoribus* 81. La huitième table, en bronze, découverte dans les décombres du temple de Saturne, conservée au musée Bourbon, contient les dispositions relatives à l'*officium* des vingt questeurs, *de scribis*, *viatoribus et praeconibus*.

Mommsen, *Richter's Jahrbücher* XV. *Zeitschrift f. Alterthumswissenschaft* 1846.

Loi *Antonia* sur la ville libre de Termesse en Pisidie 72. Table de bronze au musée Bourbon.

Dirksen, *Versuche zur Kritik und Auslegung der Quellen des Roem. Rechts*. Berlin 1823. Mommsen, *Zeitschrift f. Alterthumswissenschaft* 1846.

Loi *Rubria*, § 44. Table de bronze conservée à Parme, trouvée en 1760 près de Plaisance, à Macinessa.

Dirksen, *Observationes ad selecta legis Cisalpinae capita*. Berlin 1812. Burchardi, *De lege R*. Kiel 1839. Puchta, *Kleine Schriften* 1851. Savigny, *Zeitschrift f. gesch. Rechtswissenschaft* IX. *Vermischte Schriften* III. Bethmann Hollweg § 59.

Lex Julia municipalis, § 44. Table dite d'Héraclée, découverte en 1732 et 1735, en deux fragments (*Aes Neapolitanum*, *Aes Britannicum*), aujourd'hui au musée Bourbon.

Dirksen, *Civilistische Abhandlungen* II. *Observationes ad tabulam heracleensem*. Berlin 1817. Savigny, aux endroits cités. Walter 260. Bethmann Hollweg § 58.

Autres opinions sur la table d'Héraclée : Zumpt, *Comm. épigraph.*.

Deux petits fragments de lois pénales (contemporaines des Gracques ?), sur les deux faces d'un petit bronze de Florence.

Rudorff, loi *Acilia*.

2. Sénatusconsultes.

Une table de bronze, découverte en 1640 à Tiriolo, près de Catanzaro, Calabre, actuellement à Vienne, porte une lettre des consuls de 186 à la ville fédérée de Terina, donnant communication du sénatusconsulte contre les Bacchanales.

Un sénatusconsulte gréco-latin *de Asclepiade, Polystrato, Menisco in amicorum formulam referendis* 78. Table de bronze, au musée Bourbon.

Plusieurs sénatusconsultes en inscriptions grecques.

§ 96.

Autres inscriptions, documents, restes divers.

Recueils cités, notamment Mommsen.

Carmen arvale. Éloges des Scipions et d'autres personnages connus. *Columna rostrata. Tituli, Tesserae,* etc. — *Fasti.*

§ 97.

Negotia.

E. Spangenberg, *Juris Romani tabulae negotiorum solemnium*. Leipzig 1822. Rudorff §§ 86, 87.

Quinti et Marci Minutiorum sententia inter Genuates et Vitu-

rios dicta 117. Sentence arbitrale sur différents points litigieux entre la ville de Gênes, d'une part, et ses *castella* Langatium (Langasco) et Viturium (Nostra Signora della Vittoria) d'autre part. Table d'airain, à Gênes.

Rudorff, Berlin 1842 et *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* I.

Lex parieti faciundo Puteolana 105. Table de marbre (de l'époque impériale) trouvée à Pouzzoles, conservée au musée Bourbon.

B. RESTES DE LA LITTÉRATURE JURIDIQUE.

§ 98.

Fragments du Jus civile Papirianum. (Leges regiae). *Préceptes, ordonnances des Pontifes.*

Anciens travaux d'Agustin, Juste Lipse, Mérula, Hoffmann, Heineccius, Glück, Einert. Dirksen, *Versuche zur Kritik etc.* 1823. Schroeter, *Observationes juris civilis.* Jéna 1826. Rubino, *Roem. Verfassung* 1839. Zimmern I, 85-92. Rudorff § 93. Bruns, *Fontes*, 1-12.

Pomponius, L. 2 § 2 *De O. J.* I, 2 : (Romulus) leges quasdam... curiatas ad populum tulit : tulerunt et sequentes reges. Quae omnes conscriptae exstant in libro Sexti Papirii, qui fuit illis temporibus, quibus Superbus Demarati Corinthii filius, ex principalibus viris. Is liber, ut diximus, appellatur jus civile Papirianum, non quia Papirius de suo quicquam ibi adjecit, sed quod leges sine ordine latas in unum composuit. § 36. Fuit autem in primis peritus Publius Papirius, qui leges regias in unum contulit. — Denys III, 36 : Τὰς περὶ τῶν ἱερῶν συγγραφὰς, ἃς Πομπίλιος συνεστήσατο,... (ὁ Μάρκιος) ἀνέγραψεν εἰς δέλτους καὶ προύθηκεν ἐν ἀγορᾷ,... ἃς ἀφανισθῆναι συνέβη τῷ χρόνῳ... μετὰ δὲ τὴν ἐκβολὴν τῶν βασιλέων εἰς ἀναγραφὴν δημοσίαν αὖθις ἤχθησαν ὑπ' ἀνδρὸς ἱεροφάντου Γαΐου Παπιρίου, τὴν ἁπάντων τῶν ἱερῶν ἡγεμονίαν ἔχοντος. V, 1. πρῶτος ἱερῶν βασιλεὺς Μάνιος Παπίριος.

Ce qui nous est donné pour des lois royales tirées du Droit

Papirien, peut provenir du Commentaire de Granius Flaccus *De jure papiriano*, v. § 99.

Ce sont des lambeaux d'ordonnances pontificales, mises sous le nom, on pourrait presque dire sous le vocable des rois, principalement des rois fabuleux, et correspondant aux rôles spéciaux que les pontifes ont assignés aux divers rois. Ainsi treize dispositions concernant les fondements de l'État et de la famille sont attribuées à Romulus, le fondateur politique. Dix-neuf, relatives à la famille, au droit public et au droit sacré, portent le nom de Numa, le fondateur religieux et le législateur. Le nom de Tullus Hostilius figure dans cinq fragments, ceux d'Ancus Martius et de Tarquin l'Ancien dans deux, de Servius Tullius dans six. V. § 13.

Denys II, 9, 10, 12, 14, 15, 21, 22, 25-27, 63-74. III, 22, 30, 36, 61, 62, 67. IV, 13, 15, 22, 25, 43. V, 2. — Plutarque, *Romulus* 13, 22, 26. *Numa* 10, 12, 14, 17, 18, 19. *Martius* 8. — Macrobe I, 12, 13. — Festus, *Plorare, Pellices, Occisum, Opima, Parricidii, Aliuta, Termino*. — Censorin, 20.

§ 99.

Autres fragments d'auteurs juridiques.

Huschke, *Jurisprudentiae antejustinianae quae supersunt*. Leipzig 1861. Seconde édition 1867. Répertoire par M. Fabricius, 1868. (Compte-rendu, *Revue historique* VIII, p. 507.)

Dans le recueil dont le titre figure en tête de ce paragraphe, le savant professeur de Breslau a inséré les fragments de *Superiores* et *Veteres* conservés par l'intermédiaire de la littérature générale, notamment par Cicéron, Aulu-Gelle, Macrobe, Festus, etc. Plusieurs de ces fragments sont des explications de mots, quelques-uns sont insignifiants. Souvent

d'ailleurs l'auteur qui cite, ne rend pas les propres termes de l'auteur cité, mais allègue seulement l'opinion de cet auteur, en employant le discours indirect.

Nous avons ainsi des débris de la plupart des Jurisconsultes énumérées au § 56 et de quelques autres plus ou moins authentiques : Coruncanius, S. Aelius (du *Tripertita*), Caton l'Ancien (des *Commentarii*), S. Fabius Pictor (des *juris pontificii libri*), Manilius (*Actionum*), Brutus (*De jure civili libri III*), P. Mucius Scévola, Q. Mucius Scévola (du *Jus civile*), C. Sempronius Tuditanus (*Magistratuum*), Cosconius (*Actionum*), Junius Gracchanus (*Commentarii ?*), P. Rutilius Rufus, Furius, C. Aquilius Gallus, Cicéron (*De jure civili in artem redigendo*), L. Cincius (*De fastis, De comitiis, De consulum potestate, De officio jurisconsulti, Mystagogicon, De re militari*), Servius (*De dotibus, De sacris detestandis, Reprehensorum Scaevolae capitum*), L. Julius Caesar (*Auspiciorum*), Veranius (*Auspiciorum, Quaestionum pontificalium*), Granius Flaccus (*De indigitamentis, De jure papiriano*, § 98).

Quelques fragments d'*actions* tirés du *Jus Favianum* et du *Jus Aelianum* se trouvent dans M. Valerius Probus, *De notis antiquis expositio* (Mommsen, Leipzig 1853. Huschke).

Les Jurisconsultes Romains étaient citateurs : ils aimaient à rappeler les avis de leurs devanciers, soit pour s'en appuyer, soit pour y reprendre. De là, chez les auteurs de la période suivante, d'assez fréquentes mentions des opinions de Q. Mucius, de Brutus, de Manilius, de Caton, de Servius, d'Aquilius Gallus. Tel d'entre eux a aussi été commenté *ex professo* critiquement. V. §§ 132 s., 161.

TROISIÈME PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS

LES EMPEREURS PAYENS.

Honeste vivere,
Alterum non laedere,
Suum cuique tribuere.
ULPIEN.

209

TROISIÈME PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS LES

EMPEREURS PAYENS.

De l'an 45 avant notre ère à l'an 325 de notre ère.

U. C. 709-1079.

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION.

SECTION I. — APERÇU HISTORIQUE.

Tableau chronologique.

An de Rome	An avant notre ère	L'Empire républicain et arbitraire.
709	45	César Dictateur perpétuel.
710	44	Mort de César.
711	43	Triumvirat : Marc Antoine, Octave, Lépide.—Rétablissement du tribut.
712	42	Bataille de Philippes.

An de Rome	An avant notre ère	
723	31	Bataille d'Actium.
724	30	L'Égypte province.
725	29	Octave AUGUSTE.
726	28	Recrutement du patriciat, loi *Saenia.*
727	27	Partage des provinces entre Auguste et le Sénat.
729	25	Préfecture de la ville. La Galatie et la Lycaonie, la Numidie provinces.
731	23	Auguste se fait conférer successivement divers pouvoirs, dignités et titres. Lois *Juliae judiciariae, de cessione bonorum etc.*
739	15	La Vindélicie et la Rhétie, province.
741	13	La Norique province.
743	11	La Pannonie province.
748	6	Préfecture du prétoire.
752	2	Auguste *père de la patrie.*
754		Commencement de l'ère vulgaire.
757	4	Loi *Julia de maritandis ordinibus.*
759	6	Préfecture de l'annone; préfecture des gardes, *vigilum.* Caisse des guerres. — Armée permanente.
762	9	Loi *Papia Poppaea.* Soulèvement en Germanie (province dès une époque incertaine). Défaite de Varus par Hermann. Dès lors, guerres presque continuelles en Germanie, toujours plus défensives du côté de Rome.
767	14	TIBÈRE. L'élection des magistrats passe des comices au sénat. La Cappadoce, la Mésie provinces.
790	37	CALIGULA. La Maurétanie province.
794	41	CLAUDE. La Lycie et la Pamphylie, province. Création de deux préteurs fidéicommissaires.
796	43	La Grande Bretagne province.
800	47	La Thrace province.
807	54	NÉRON. Les Alpes Cottiennes province.

An de Rome	An avant notre ère	
817	64	Incendie de Rome. Conjuration de Pison. Persécution des chrétiens.
821	68	Révolte de Vindex.
		L'EMPIRE MILITAIRE ET MONARCHIQUE.
821	68	GALBA.
822	69	OTHON. VITELLIUS. VESPASIEN.
823	70	Sac de Jérusalem. Révolte de Civilis.
827	74	Le dernier lustre.
832	79	TITUS.
834	81	DOMITIEN.
837	84	Soumission momentanée de la Grande Bretagne par Agricola.
848	95	Persécution des chrétiens.
849	96	Création de la préture du fisc.
		NERVA.
851	98	TRAJAN.—Dernières traces de législation comitiale?
858	105	La Dacie, province.
860	107	L'Arménie, province.
868	115	La Mésopotamie, province, ainsi que l'Arabie Pétrée.
870	117	ADRIEN. — Abandon des provinces d'au delà l'Euphrate. Gouvernement personnel. Réformes et réglementations. Régularisation du pouvoir impérial. Rédaction de l'Édit par Julien.
891	138	ANTONIN LE PIEUX (*Antoninus, Divus Pius*).
914	161	MARC-AURÈLE (*Marcus, Antoninus Philosophus, Divus Marcus*) et VERUS (*Divi Fratres*).
921	168	Marc Aurèle seul.
930	177	Marc Aurèle et COMMODE.
933	180	Commode seul.
945	192	PERTINAX.
946	193	L'Empire à l'encan. M. DIDIUS JULIANUS, arrière-petit fils du jurisconsulte S. Julien.

An de Rome	An avant notre ère	
		SEPTIME SÉVÈRE (*Severus*). Niger anti-empereur. Albin. Guerres civiles, guerres en Orient. Réformes.
950	197	Persécution des chrétiens.
951	198	Septime Sévère s'adjoint CARACALLA (*Antoninus, Antoninus Magnus, Divus Antoninus*). Géta césar.
965	212	Caracalla seul. Le droit de cité est accordé à tous ceux *qui in orbe Romano sunt*. Disparution des *Quaestiones perpetuae*.
970	217	MACRIN.
971	218	HÉLIOGABALE.
975	222	ALEXANDRE SÉVÈRE (*Alexander, Severus Alexander*). Apogée de la jurisprudence. Action prépondérante du conseil privé. Le Préfet du prétoire législateur.
988	235	MAXIMIN.
990	237	GORDIEN I. GORDIEN II. MAXIME. BALBIN.
991	238	GORDIEN III.
997	244	PHILIPPE l'Arabe.
1000	247	Jubilé millénaire de Rome.—Philippe s'adjoint son fils PHILIPPE II.
	249	DÉCE. Migrations germaniques. Persécution des chrétiens.
	251	GALLUS avec VOLUSIEN son fils, et HOSTILIEN.
	253	ÉMILIEN. Les trente tyrans. VALÉRIEN.
	254	Valérien et GALLIEN.
	257	Persécution des chrétiens.
	260	Gallien seul.
	268	CLAUDE le Gothique. Les barbares repoussés.
	270	AURÉLIEN. Palmire : Odénat, Zénobie. Persécution des chrétiens.
	275	TACITE.
	276	Tacite et FLORIAN. PROBUS.
	282	CARUS, CARIN, NUMÉRIEN.
	283	Carin, Numérien.

An de Rome	An avant notre ère	L'EMPIRE DESPOTIQUE.
	284	DIOCLÉTIEN. Insurrection dans les Gaules (Bagaudes).
	286	Dioclétien et MAXIMIEN, deux augustes; de plus dès 293, deux césars : Constance Chlore et Galère. Réformes dans toutes les branches de l'administration. Guerres continuelles en Gaule, en Grande Bretagne, en Germanie (Francs, Allemans, Burgondes), en Orient (Perses, Sarmates etc.), en Égypte. — Lètes, terres létiques.
	303	Persécution des chrétiens.
	305	Abdication de Dioclétien et de Maximien. CONSTANCE Chlore et GALÈRE.
	306	Galère et VALÉRIUS SÉVÈRE.
	307	Galère et LICINIUS.
	308	Galère, Licinius, CONSTANTIN, MAXIMIN.
	313	Constantin et Licinius. Le Christianisme religion d'état. Mort de Dioclétien.
	325	Constantin seul.

§ 100.

Considérations générales.

Historiens cités au § 3. Kuntze, *Excurse ad* §§ 278-281. Puchta 87. Walter 271.

1. Transformation de la république en monarchie. Nature du pouvoir d'Auguste et de ses successeurs, § 106.

Tacite, *Annales* I, 2 : Postquam, Bruto et Cassio caesis, nulla jam publica arma, Pompeius apud Siciliam oppressus, exutoque Lepido, interfecto Antonio, ne Julianis quidem partibus nisi Caesar dux reliquus : posito triumviri nomine, consulem se ferens, et ad tuendam plebem tribunicio jure contentum ; ubi militem donis, populum annona, cunctos dulcedine otii pellexit, insurgere paullatim, munia senatus, magistratuum, legum in se trahere, nullo adversante... Neque provinciae illum rerum statum abnuebant, suspecto senatus populique imperio, ob certamina potentium et avaritiam magistratuum, invalido legum auxilio, quae vi, ambitu, postremo pecunia turbabantur. 1 :... Qui (Augustus) cuncta, discordiis civilibus fessa, nomine Principis sub imperium accepit. 9 :... « Postquam hic (Lepidus) socordia senuerit, ille (Antonius) per libidines pessum datus sit, non aliud discordantis patriae remedium fuisse, quam ut ab uno regeretur. Non regno tamen, neque dictatura, sed Principis nomine constitutam rem publicam.. » — Suétone, *Octave* 33 : Ipse jus dixit assidue, et in noctem nonnumquam : si parum corpore valeret, lectica pro tribunali collocata, vel etiam domi cubans. Dixit autem jus non diligentia modo summa, sed et lenitate. 53. Domini appellationem, ut maledictum et opprobrium semper exhorruit... Non temere urbe, oppidove ullo egressus, aut quoquam ingressus est : nisi vespere, aut noctu : ne quem officii causa inquietaret. In consulatu pedibus fere, extra consulatum saepe adoperta sella per publicum incessit. Promiscuis salutationibus admittebat et plebem : tanta comitate adeuntium desideria excipiens etc. Die Senatus nunquam Patres, nisi in curia, salutavit, et quidem sedentes, ac nominatim singulos, nullo submonente : et discedens eo modo sedentibus singulis vale dicebat. 54 ss., *passim*. *Tibère* 31. *Claude* 15. — Dion Cassius LIII, 16-18.

Suétone, *Néron* 37 :.. (Nero) negavit, quemquam principum scisse, quid sibi liceret. Multasque nec dubias significationes saepe jecit, ne reliquis quidem se parsurum senatoribus : eumque ordinem sublaturum quandoque e Republica... Certe neque adveniens, neque proficiscens quemquam osculo impertivit, ac ne resalutatione quidem. *Vespasien* 12 : Ac ne tribunitiam quidem potestatem, et patris patriae appellationem nisi sero recepit.—Spartien, *Adrien* 6 : Patris patriae nomen delatum sibi statim, et iterum postea distulit, quod hoc nomen Augustus sero meruisset.— L. 9 *De Lege Rhodia* XIV, 2 : (Eudémon de Nicomédie à Marc-Aurèle) Domine Imperator Antonine, etc. (Marc-Aurèle à Eudémon) Ego quidem mundi

dominus, lex autem maris, etc. — Callistrate, L. 19 *De interdictis et relegatis* XLVIII, 22 :.. Est enim Princeps pater patriae.—Ammien Marcellin XV,5 : (Diocletianus?) omnium primus extero ritu et regio more instituit adorari, cum semper antea ad similitudinem judicum salutatos principes legerimus.—Aurélius Victor, *De Caesaribus* 39 : (Diocletianus) primus... omnium Caligulam post Domitianumque, Dominum palam dici passus, et adorari se, appellarique uti Deum. — Eutrope IX, 26 : (Diocletianus) imperio Romano primus regiae consuetudinis formam magis, quam Romanae libertatis, invexit, adorarique se jussit, quum antea cuncti eum salutarentur : ornamenta gemmarum vestibus calceamentisque indidit. Nam prius imperii insigne in chlamyde purpurea tantum erat ; reliqua communia.—Lampride, *Alexandre* 32. Vopiscus, *Aurélien* 44.

2. Aperçu général des modifications apportées à la constitution de l'Empire par Adrien, par Dioclétien.

3. L'*orbis romanus*. Bienfaits de la domination romaine. Les ennemis du dehors, au Nord, à l'Orient. Les chrétiens, *ennemis publics* du dedans.

SECTION II. — LES ÉLÉMENTS DE L'ÉTAT.

E. Kuhn, *Die städtische und bürgerliche Verfassung des Röm. Reichs.* Leipzig 1864, 1865. Willems (supra p. 60). Deuxième édition.

I

Le territoire.

§ 101.

Rome.

Maynz § 56. Walter 291-298. Becker-Marquardt II. Preller, *Die Regionen der Stadt Rom.* Jéna 1846. — Platner, Bunsen, Gerhard et Röstell, *Beschreibung der Stadt Rom.* Reumont, *Geschichte der Stadt Rom.*

1. Innovations d'Auguste. Division en quatorze régions et en *vici* (265 sous Vespasien). *Vicomagistri, curatores, denuntiatores.* — Préfets de la ville, des gardes, de l'annone. — Secours publics à la *plebs sordida*, selon les 35 tribus ; *praefecti frumenti dandi, tesserae frumentariae, numariae.* — Constructions ; *curatores operum publicorum, locorum publicorum, aquarum*, etc. — Suétone, *Octave* 30, 37. Dion LV, 8. Lampride, *Alexandre* 32.

2. Administration. Caisse spéciale, *arca publica.* Recettes. Vopiscus, *Aurélien* 20, 45.

3. Les habitants. *Corpora*, *collegia.*

4. La Ville et l'Empire. — Modestin, L. 38 *Ad municipalem* L. 1 : Roma communis nostra patria est. L. 5, § 11, *De excusationibus* XXVII, 1 : In regia urbe, quae et habetur et est communis patria.

§ 102.

L'Italie.

Willems 381. Maynz § 57. Walter 299-307. Puchta 89-92. Bethmann Hollweg § 66. Becker-Marquardt III.

1. Divisions de l'Italie. Auguste : onze régions, Rome exclue. Adrien : quatre districts sous des consulaires, Rome district exempt sous le préteur. Marc-Aurèle : *juridici.* Changement par Macrin. Correcteurs. L'Italie de plus en plus provincialisée. — Pline, *H. N.* III, 6. Spartien, *Adrien* 21. Capitolin, *Antonin le Pieux* 2. *Marc-Aurèle* 11.—Dion LXXVIII, 23. Trebellius Pollion, *Trente tyrans* 23. Eutrope IX, 13. — Aurelius Victor, *De Caesaribus* 35. Dion LII, 22. Appien, *Bell. civ.* I, 38.

2. Les villes. Municipes, colonies, avec duumvirs, triumvirs, quatuorvirs *juri dicundo*. Autres magistrats municipaux, censeurs ou (II *viri*, III *viri*, IV *viri*) *quinquennales*; édiles. Préfets, préfectures. *Ordo decurionum*, recruté par cooptation. Cens. *Augustales*. Plébe. Les patrons.

3. *Jus italicum* § 104.

§ 103.

Les Provinces.

Willems 392. Maynz § 58. Walter 308-314. Puchta 93. Bethmann Hollweg § 67. L'histoire spéciale des provinces offre un grand intérêt. Herzberg, Finlay ont fait celle de la Grèce sous les Romains, Sharpe celle de l'Egypte.

1. Partage des provinces entre Auguste et le Sénat. Provinces du Sénat (Tillemont, *Auguste* 2) : Afrique, Numidie, Asie, Grèce et Épire, Dalmatie, Macédoine, Sicile, Sardaigne, Crête et Cyrénaïque, Bithynie et Pont, Bétique. Provinces de l'empereur : Tarragonaise, Lusitanie, les Gaules avec les Germanies, la Célésyrie, la Cilicie, Chypre, (l'Égypte). Changements postérieurs.

Suétone, *Octave* 47 : Provincias validiores et quas annuis magistratuum imperiis regi nec facile nec tutum erat, ipse suscepit : ceteras proconsulibus sortito permisit : et tamen nonnullas commutavit interdum.

Dion LIII, 12-15. LIV, 4.

2. Administration des provinces du Sénat. Le gouverneur magistrat du peuple romain; proconsuls, consulaires ou prétoriens. Répartition annuelle par tirage au sort. Légats, questeurs.

3. Administration des provinces de l'empereur. Légats, *praesides*. *Procuratores*.

4. Situation particulière de l'Egypte. Préfet. *Juridicus. Rationalis.*

5. Situation générale des provinces et de leurs populations. Respect, dans une certaine mesure, des anciennes délimitations, divisions, dénominations, et des institutions nationales.

6. Organisation provinciale de Dioclétien. Préfectures, diocèses, petites provinces. Préfecture d'Orient, comprenant les diocèses de Thrace (Thrace, Mont-Hémus, Scythie, Mésie inférieure, Rhodope, Europe), d'Asie (Asie, Carie, Lydie, deux Phrygies, Hellespont, îles, Lycie, Pamphilie, Pisidie, Lycaonie), pontique (Bithynie, Paphlagonie, Diospont, Pont Polémoniaque, deux Arménies, Cappadoce, Galatie), d'Orient (deux Libyes, deux Égyptes, Thébaïde, Arabies, Palestine, Phénice, Célésyrie, Euphrate, Mésopotamie, Ostroëne, Isaurie, Cilicie, Chypre).

Préfecture d'Illyrie. Diocèse mésique : Mésie supérieure, Dacie, Dardanie, Prévalitane, deux Épires, Achaïe, Thessalie, Macédoine, Crête.

Préfecture d'Italie : Diocèses d'Italie (Rome, Picenum, Samnium, Campanie, Apulie et Calabre, Lucanie et Bruttium, Tuscie et Ombrie, Flaminie, Emilie, Vénétie et Istrie, Ligurie, Alpes Cottiennes, Corse, Sardaigne, Sicile), de Pannonie (Dalmatie, Save, Valérie, deux Pannonies, deux Noriques, deux Rhéties), d'Afrique (Maurétanie caesariensis et sitifensis, Numidies, Zeugitane, Byzacène).

Préfecture des Gaules: Diocèses Viennois (Viennoise, Alpes maritimes, deux Narbonnaises, deux Aquitaines, Novempopulanie), des Gaules (deux Germanies, deux Belgiques, deux Lyonnaises, Séquanie, Alpes graies et penninnes), des Bretagnes (deux Bretagnes, Maxime, Flavie), des Espagnes (Tarrago-

naise, Gallice, Lusitanie, Carthaginoise, Bétique, Baléares, Tingitane).

Lactance, *De mortibus persecutorum* 7 : In quatuor partes orbe diviso...— Et ut omnia terrore complerentur, provinciae quoque in frusta concisae, multi praesides et plura officia singulis regionibus ac pene jam civitatibus incubare, *cet.*

Liste de provinces dressée vers 297, à la bibliothèque de Vérone. Publiée par Scipion Maffei en appendice à son *Istoria teologica*, Trente 1742. Mommsen, Mémoires de l'Académie de Berlin 1862. Cf. la *Notitia Dignitatum* et le *laterculus* de Polémus Sylvius, *infra* avant § 167.

§ 104.

Suite. Les villes privilégiées. Les colonies.

Jus Latii. Jus italicum.

Willems 361. Walter 315-320. Puchta 94, 95. Spanheim, *Orbis romanus* II. Schwarz, *De jure italico* 1783. Savigny, *Zeitschrift f.gesch. RW.* V, XI. *Verm. Schriften* I. Becker-Marquardt III. 1.

Toute cette matière est sujette à controverse.

1. *Populi foederati, liberi; civitates foederatae, liberae. Civitates immunes.*

2. Colonies. Régime des villes italiennes, habitants citoyens. Motifs de colonisation : défense des frontières, établissement des vétérans. Élévation de villes provinciales au rang de colonie, *jus coloniae.*

3. Constitutions de latinité (Salpesa et Malaga, § 156). Organisation municipale latine. Pour les habitants, les avantages personnels des anciens latins : *commercium*, facilité d'obtention du droit de cité. *Supra* § 20.

4. *Jus italicum.* Droit conféré à des colonies et à des muni-

cipes, améliorant la situation juridique des personnes et du sol.

a. Les citoyens domiciliés dans ces villes sont traités comme s'ils étaient en Italie, au point de vue du *jus honorum*, des récompenses de la fécondité, de certaines dispenses et de certains avantages. Ils sont *censés* selon la formule de Rome et inscrits à Rome. Ils ne payent ni impôt foncier, ni capitation, ni tribut.

b. Le sol est réputé *italicum solum*.

Gaius III, 121, 122. Fragments du Vatican 191, 192, 247. L. 19 *De excusationibus* XXVII, 1. Pline, *H. N.* III, 4, 25 (3, 21). Loi *Julia Municipalis* 142 ss. L. 1-8 *De Censibus* L, 15.

II.

La population.

§ 105.

Citoyens, Latins, Pérégrins. Clients.

Willems. Maynz § 54. Walter 351-354, 358.

1. Octrois de la cité et de la latinité, individuels et collectifs.

Suétone, *Octave* 47 : Urbium... alias... Latinitate vel civitate donavit.—Tacite, *Annales* XI, 23:.. primores Galliae quae Comata adpellatur, foedera et civitatem Romanam pridem adsecuti. XV, 32 : Eodem anno (64) Caesar nationes Alpium maritimarum in jus Latii transtulit. *Histor.* III, 55 : (Vitellius) foedera sociis, Latium externis dilargiri. —Pline *H. N.* III, 3: Universae Hispaniae Vespasianus imperator Augustus jactatum procellis rei publicae Latium dedit.
Aurelius Victor, *De Caesaribus* 16 : Data cunctis promiscue civitas Romana.. — *Cf.* Pline, *Ep.* X, 4-6, 22, 23.

2. Mesure générale de Caracalla, déjà rêvée par Mécène. Influence de Papinien ? Dion LXXVII, 9 : Καὶ τοῦ τῆς δεκάτης, ἣν

ἀντὶ τῆς εἰκοστῆς ὑπὲρ τε τῶν ἀπελευθερουμένων, καὶ ὑπὲρ τῶν καταλειπομένων τισὶ κλήρων, καὶ δωρεᾶς ἐποίησε πάσης, — οὗ ἕνεκα καὶ Ῥωμαίους πάντας τοὺς ἐν τῇ ἀρχῇ αὐτοῦ, λόγῳ μὲν τιμῶν, ἔργῳ δὲ ὅπως πλείω αὐτῷ καὶ ἐκ τοῦ τοιούτου προσῇ, διὰ τὸ τοὺς ξένους τὰ πολλὰ αὐτῶν μὴ συντελεῖν, ἀπέδειξεν. — Ulpien, L. 17 *De statu hominum* I. 5 : In orbe Romano qui sunt, ex constitutione imperatoris Antonini cives Romani effecti sunt.— Saint Augustin, *De civitate Dei* V. 17 : Humanissime factum est, ut omnes ad Romanum imperium pertinentes societatem acciperent civitatis et Romani cives essent. — Justinien, *Novelle* 78, ch. 5 : Sicut enim Antoninus cognomine Pius (!).. jus Romanae civitatis quod antea ab unoquoqe subjectorum petendum erat,.. ea commune omnibus subjectis donavit.

Hubold, *Ex constit. imp. Antonini quomodo, qui in orbe romano essent, cives romani effecti sint.* Leipzig 1819. —Savigny. *Zeitschrift f. geschichtliche R. W.* V.

3. Les affranchis. Effets des affranchissements. Lois *Aelia Sentia*, *Junia Norbana* § 119.

Suétone, *Octave* 40 : Magni praeterea existimans, sincerum, atque ab omni colluvione peregrini ac servilis sanguinis incorruptum servare populum, et civitatem Romanam parcissime dedit, et manumittendi modum terminavit... Servos non contentus multis difficultatibus a libertate justa removisse, cum et de numero et de conditione ac differentia eorum, qui manumitterentur, curiose cavisset, hoc quoque adjecit : ne vinctus umquam tortusve quis ullo libertatis genere civitatem adipisceretur — Gaius I, 17, 18.

§ 106.

Les ordres. Sénateurs, chevaliers, plèbe. Restauration et recrutement du patriciat. Privati (pagani) *et* milites.

Willems 112. Walter 280, 281, 356, 357. Kuntze 927-937.

1. Honneurs, insignes, droits et devoirs spéciaux de l'ordre sénatorien : laticlave, places d'honneur aux jeux, for d'exemp-

tion (sénat), et c. Restrictions matrimoniales, obligations de propriété.

Ordre équestre : anneaux d'or, places d'honneur. Distinctions entre chevaliers.

Dion XLVIII, 45. LII, 31, 32, 42. LV, 22. LX, 7, 25.—Pline, *Ep.* VI, 19. IX, 13.—Suétone, *Octave* 38, 40, 44. *Caligula* 2. *Claude* 16, 21, 23.— Tacite, *Ann.* XI, 45. XII, 23. XIII, 44.— L. 5-11 *De senatoribus* I, 9.—L. 22 §§ 5, 6, L. 23 *Ad municipalem* L, 1.

Pline, *H. N.* XXXIII, 7 : Divo Augusto decurias ordinante, major pars judicum in ferreo annulo fuit : iique non equites, sed judices vocabantur. Equitum nomen subsistebat in turmis equorum publicorum... 8. Tiberii demum principatus nono anno in unitatem venit equester ordo : annulorumque auctoritati forma constituta est A. U. C. DCCLXXV.... futili pene de causa... — Hac de causa constitutum, ne cui jus id esset, nisi qui ingenuus ipse, patre avoque paterno sestertia CCCC census fuisset, et lege Julia theatrali in XIV ordinibus sedisset. Postea gregatim id appeti coeptum... Ita dum separatur ordo ab ingenuis, communicatus est cum servitiis.

2. Lois *Cassia*, *Saenia de patriciis sublegendis*. La dernière mention du patriciat comme ordre se trouve dans l'édit de *maximum* de Dioclétien *infra* § 157.

Tacite, *Annales* XI, 25 : Iisdem diebus (48) in numerum patriciorum adscivit Caesar (Claudius) vetustissimum quemque e senatu, aut quibus clari parentes fuerant : paucis jam reliquis familiarum, quas Romulus majorum et L. Brutus minorum gentium adpellaverat ; exhaustis etiam, quas dictator Caesar lege Cassia, et princeps Augustus lege Saenia sublegere. Laetaque haec in republica munia, multo gaudio censoris inibantur. *Agricola* 9.—Dion LII, 42.—Lampride, *Commode* 6 : Ad cujus (Cleandri) nutum etiam libertini in senatum atque in patricios lecti sunt.—Spartien, *Julien* 3 : Factoque senatusconsulto imperator est appellatus, et tribuniciam potestatem, jus proconsulare in patricias familias relatus emeruit. — Capitolin, *Macrin* 7 : Senatus... Opilium Macrinum... primum in patricios allegit, novum hominem.

3. Formation d'un ordre nouveau : le militaire, favorisé d'exceptions, d'exemptions, de privilèges, influent, en partie étranger.

Kuntze §§ 276, 961. *Excurse.*

SECTION III. — ORGANISATION ET ADMINISTRATION DE L'ÉTAT.

Willems. Kuhn. Serrigny, ouvrage cité § 164. Mommsen, *Römisches Staatsrecht.* Leipzig 1871. Tome I d'un ouvrage capital, qui remplacera les ouvrages anciens.

I.

Le gouvernement.

§ 107.

L'Empereur.

Willems 281. Maynz § 50. Walter 271-276. Puchta 87. *Cf.* Deurer § 72. Bethmann Hollweg §§ 62, 68.

1. Plénitude des pouvoirs du *Princeps, Imperator, Caesar, Augustus. Imperium consulare. Imperium proconsulare. Imperium Imperatoris. Praefectura morum.* Pontificat suprême. *Potestas tribunicia.*

Tacite, *Annales* III, 56 : Id summi fastigii vocabulum (potestatem tribuniciam) Augustus reperit, ne regis aut dictatoris nomen adsumeret ac tamen adpellatione aliqua cetera imperia praemineret. — Vopiscus, *Tacite* 1. — Dion LI, 19 ; LII, 42 ; LIII, 16, 17, 32 ; LIV, 10, 13, 14, 26, 27, 30, 35 ; LV, 13 ; LVII, 2, 8. — Suétone, *César* 76. *Octave* 7, 27, 31, 35. *Tibère* 26. *Claude* 12. — Ulpien, L. 8 *De officio Proconsulis* I, 16 : majus imperium in provincia habet omnibus post principem. L. 4 *De officio Praesidis* I, 18.

2. *Lex de imperio, regia.*

Ulpien, L. 1 pr. *De constit. princ.* 1, 4 :... utpote cum lege regia, quae de imperio ejus lata est, populus ei et in eum omne suum imperium et potestatem conferat. — Gaius I, 5 :... cum ipse imperator per legem imperium accipiat.

Lex de imperio Vespasiani 70 (*infra* § 156) :.. foedusve cum quibus volet facere liceat ita, uti licuit Divo Augusto, Tiberio Julio Caesari Augusto, Tiberioque Claudio Caesari Augusto Germanico;

Utique ei senatum habere, relationem facere remittere, senatus consulta per relationem discessionemque facere liceat ita, uti licuit etc.; utique cum ex voluntate auctoritateve jussu mandatuve ejus praesenteve eo senatus habebitur, omnium rerum jus perinde habeatur servetur, ac si e lege senatus edictus esset habereturque;

Utique quos, magistratum potestatem imperium curationemve cujus rei petentes, senatui populoque Romano commendaverit, quibusque suffragationem suam dederit promiserit, eorum comitiis quibusque extra ordinem ratio habeatur;

Utique ei fines pomerii proferre promovere, cum ex republica censebit esse, liceat ita, uti licuit Tiberio Claudio Caesari Augusto Germanico; utique quaecumque ex usu rei publicae, majestate divinarum humanarum publicarum privatarumque rerum, esse censebit, ei agere facere jus potestasque sit ita, uti Divo Augusto etc.;

Utique quibus legibus plebeive scitis scriptum fuit, ne Divus Augustus, Tiberiusve etc. tenerentur, iis legibus plebisque scitis imperator Caesar Vespasianus solutus sit; quaeque ex quaque lege rogatione divum Augustum, Tiberiumve etc. facere oportuit, ea omnia imperatori Caesari Vespasiano Augusto facere liceat;

Utique quaecumque ante hanc legem rogatam acta gesta decreta imperata ab imperatore Caesare Vespasiano Augusto jussu mandatuve ejus a quoque sunt, ea perinde justa rataque sint, ac si populi plebisve jussu acta essent.

Tacite, *Hist.* I, 47 : Adcurrunt patres : decernitur Othoni tribunicia potestas et nomen Augusti et omnes Principum honores. II, 55 : In senatu cuncta, longis aliorum principatibus composita, statim decernuntur. IV, 3 : Nec senatus obsequium deerat. Ipsi (Vespasiano) consulatus cum Tito filio, praetura Domitiano et consulare imperium decernuntur. 6 : Eo senatus die, quo de imperio Vespasiani censebant.

Ulpien, L. 1 *De constitutionibus principum* I, 4 : Quod

principi placuit, legis habet vigorem.. L. 31 *De legibus* I, 3 : Princeps legibus solutus est (*sc.* Julia et Papia.)— Alexandre Sévère, L. 3 C. *De testamentis* VII, 23 : Licet enim lex imperii solemnibus juris Imperatorem solverit, nihil tamen tam proprium imperii est, quam legibus vivere. — Dion LIII, 18 : λέλυνται γὰρ δὴ τῶν νόμων, ὡς αὐτὰ τὰ λατινικὰ ῥήματα λέγει · τουτέστιν ἐλεύθεροι ἀπὸ πάσης ἀναγκαίας νομίσεώς εἰσιν, καὶ οὐδενὶ τῶν γεγραμμένων ἐνέχονται. — Gaius I, 5. Pomponius, L. 2 § 11 *De O. J.* I, 2.

L'empereur *donne* des lois, comme délégué du peuple. V. §§ 117, 3 et 128.

3. Succession dans le principat. Choix du Prince, notamment par adoption, par aggrégation à l'empire. Choix du sénat, de la garde prétorienne, des armées.

4. Le conseil privé, *consilium principis*, *auditorium*, créé par Auguste, développé par Adrien en véritable *conseil d'état*. *Amici*, *comites Caesaris*. — Dion LIII, 21. LV, 27. LVI, 28. LVII. LX, 4.— Suétone, *Octave* 35 :.. sibique instituit consilia sortiri semestria, cum quibus de negotiis ad frequentem senatum referendis ante tractaret. *Tibère* 55 : super veteres amicos ac familiares, viginti sibi e numero principum civitatis depoposcerat, velut consiliarios in negotiis publicis. Horum omnium vix duos aut tres incolumes praestitit : caeteros, alium alia de causa, perculit. — Pline, *Ep.* IV, 22 : Interfui Principis optimi cognitioni, in consilium assumptus. VI, 22 : Recepta cognitio est : fui in consilio.

Haubold, *De consistorio principum Romanorum*, dans les *Opuscula*, Leipzig 1825. — Mommsen, *über die comites Augusti*. *Hermes* IV.

5. La chancellerie. La maison de l'empereur.

§ 108.

Le sénat.

Willems 290. Maynz § 51. Puchta 87. Walter 277-281. Deurer § 73. E. J. Geertsema, *De senatus Romani auctoritate praesertim sub imperatoribus*, Groningue 1824.

1. Composition. Cens sénatorial. Suétone, *Octave* 35 : senatorum affluentem numerum deformi et incondita turba (erant enim super mille, et quidam indignissimi...) ad modum pristinum et splendorem redegit duabus lectionibus : prima ipsorum arbitratu, qua vir virum legit; secunda suo et Agrippae. — 36. 41. Senatorum censum ampliavit, ac pro octingentorum millium summa duodecies sestertio taxavit, supplevitque non habentibus. *Claude* 24 : Latum clavum, quamvis initio affirmasset, non lecturum se senatorem, nisi civis Romani abnepotem, etiam libertini filio tribuit ; sed sub conditione, is prius ab equite Romano adoptatus esset. *Vespasien* 9 : Amplissimos ordines, et exhaustos caede varia, et contaminatos veteri negligentia, purgavit, supplevitque, recenso senatu et equite ; summotis indignissimis, et honestissimo quoque Italicorum ac provincialium allecto. — Tacite, *Annales* XI, 24, 25. — Capitolin, *Marc Aurèle* 10, 11. — Lampride, *Alexandre* 18, 20.

2. Attributions, compétence. Election des magistrats. Législation, §§ 51, 124 ss. Attributions judiciaires, § 137, 4. — Tacite, *Annales* I, 15 : Tum primum e campo comitia ad patres translata sunt.—Suétone, *Caligula* 16. *Claude* 11. *Domitien* 23. — Lampride, *Commode* 20. — Capitolin, *Marc Aurèle* 10.

3. Séances. Convocation, obligation d'assister. Quorum. Ordre du jour. *Jus* (*tertiae*, *quartae*, *quintae*) *relationis*. Vote oral, plus tard au scrutin. — Dion LIV, 3, 18, 25, 35. LV, 3. Tableaux instructifs : Pline, *Ep*. III, 20. IV, 25. VIII, 14. IX, 13.

§ 109.

Les comices.

Willems 288. Maynz § 51. Puchta 87. Walter 274.

1. Attributions législatives, § 117.

2. Attributions électorales.

Vell. Paterculus II, 124 : Primum principalium ejus (Tiberii) operum fuit ordinatio comitiorum, quam manu sua scriptam D. Augustus reliquerat. — Suétone, *Caligula* 16. Tacite, *Ann.* I, 15. Dion LVIII, 20. LIX, 9, 20.

3. Attributions judiciaires. Dion LVI, 40.

4. Attributions politiques. Appien, *Bell. civ.* III, 55. Dion LIII, 17.

§. 110.

Les magistrats républicains.

Willems 292. Maynz § 52. Puchta 88. Walter 282-285.

1. Les consuls. *Consules ordinarii*, *suffecti*, *honorarii s. codicillares* (*ornamenta consularia*).

Dion XLIII, 46. XLVIII, 35. LIII, 17. — Suétone, *Octave* 37 : Exegit etiam ut quoties consulatus sibi daretur, binos pro singulis collegas haberet : nec obtinuit, reclamantibus cunctis, satis majestatem ejus imminui, quod honorem non solus, sed cum altero gereret.

2. Les préteurs. Préteurs fidéicommissaires, fiscal, tutélaire.

Pomponius, L. 2 § 32 *de O. J.* I, 2. (V. *supra* § 28) :... Divus deinde Augustus XVI praetores constituit. Post deinde divus Claudius duos praetores adjecit qui de fideicommisso jus dicerent, ex quibus unum divus Titus detraxit : et adjecit divus Nerva qui inter fiscum et privatos jus diceret. Ita XVIII praetores in civitate jus dicunt. — Velleius Paterculus II, 89. Dion LIII, 32. LVI, 25. LVIII, 20. LIX, 20. — Suétone, *Octave* 37 : numerum praetorum auxit. *Claude* 23. — Capitolin, *Marc-Aurèle* 10 : Praetorem tutelarem primus fecit, quum ante tutores a consulibus poscerentur, ut diligentius de tutoribus tractaretur.

3. Censeurs. L'empereur censeur.

Dion, LIII, 17, 18. — Suétone, *Octave* 37 : Censores, creari desitos, longo intervallo creavit. *Claude* 16. *Vespasien* 8. *Titus* 6. — Trebellius Pollion, *Valérien* I, 2.

4. Tribuns.

Spartien, *S. Sévère* 3 : Tribunatum plebis Marco imperatore decernente promeruit, eumque severissime exertissimeque egit. — Appien, *Bell. civ.* I, 100.

5. Ediles. Questeurs. *Vigintiviri. Quaestores principis*, *candidati*. Pomponius *l. l.* § 34 : Ergo ex his omnibus decem tribuni plebis, consules duo, decem et octo praetores, sex aediles in civitate jura reddebant. Dion LIV, 25. LX, 2.

§ 111.

Les fonctionnaires impériaux.

Willems 297. Maynz § 53. Puchta 88. Walter 286-290. Deurer § 74.

1. Le préfet de la ville. — Tacite, *Annales* VI, 11 : Antea, profectis domo regibus, ac mox magistratibus, ne urbs sine imperio foret, in tempus deligebatur, qui jus redderet ac subitis mederetur... Dein consules mandabant; duratque simulacrum, quoties ob ferias latinas praeficitur qui consulare munus usurpet... Mox (Augustus) sumpsit e consularibus qui coerceret servitia, et quod civium audacia turbidum nisi vim metuat : primusque Messalla Corvinus eam potestatem, et paucos intra dies finem, accepit, quasi nescius exercendi. — Dion LII, 21. —Tit. D. *De Officio Praefecti Urbi* I, 12. Ulpien, L. 1 pr. *h. t.* : Omnia omnino crimina praefectura urbis sibi vindicavit (a praefectura urbis sibi vindicari? *Mommsen*), nec tantum ea, quae intra urbem admittuntur, verum ea quoque, quae extra urbem intra Italiam, epistula divi Severi ad Fabium Cilonem praefectum urbi missa declaratur... § 5. Si quis servum suum adulterium commisisse dicat in uxorem suam apud praefectum urbi erit audiendus. § 6. Sed et ex interdictis quod vi aut clam aut interdicto Unde vi audire potest. § 7. Solent ad praefecturam urbis remitti etiam tutores sive curatores, qui male in tutela sive cura versati graviore animadversione indigent... § 9. Praeterea curare debebit praefectus urbi, ut nummularii probe se agant circa omne negotium suum et temperent his, quae sunt prohibita. § 10. Cum patronus contemni se a liberto dixerit... praefectus urbi adiri solet... § 11. Cura carnis omnis ut justo pretio praebeatur ad curam praefecturae pertinet... § 12. Quies quoque popularium et disciplina spectaculorum ad p. u. curam pertinere videtur... § 14. Divus Severus rescripsit, eos etiam qui illicitum collegium coïsse dicuntur, apud p. u. accusandos.

2. Le préfet du prétoire. Attributions militaires, judiciaires, législatives. V. § 129.

Lydus II, 5, 6, 9, 13. — Dion LII, 24. LV, 10. — Tit. D. *De officio Praefecti Praetorio* I, 11. Charisius, L. un. *h. t.* : Ad vicem magistri equitum praefectos praetorio antiquitus institutos

esse... traditum est. Nam cum apud veteres dictatoribus ad tempus summa potestas crederetur et magistros equitum sibi eligerent, qui adsociati participales curae... secundam post eos potestatem gererent : regimentis reipublicae ad imperatores perpetuos translatis ad similitudinem magistrorum equitum praefecti praetorio a principibus electi sunt. Data est plenior eis licentia ad disciplinae publicae emendationem. His cunabulis praefectorum auctoritas initiata in tantum meruit augeri, ut appellari a praefectis praetorio non possit...

Mesures de Dioclétien ; quatre préfets du prétoire. V. § 103.

3. *Praefectus vigilum. Praefectus annonae. Triumviri. Praefecti aerario. Procuratores. Curatores*, autres fonctionnaires divers, plus ou moins publics et plus ou moins permanents.

Suétone, *Octave* 37 : Quoque plures partem administrandae reipublicae caperent, nova officia excogitavit : curam operum publicorum, viarum, aquarum, alvei Tiberis, frumenti populo dividundi, praefecturam Urbis, triumviratum legendi senatus, et alterum recognoscendi turmas equitum, quotiescunque opus esset. — 36 : Auctor... ut cura aerarii a quaestoribus urbanis ad praetorios praetoresve transiret. — *Claude* 24 : Collegio quaestorum... curam aerarii Saturni reddidit, quam medio tempore praetores, aut, uti nunc, praetura functi sustinuerant.

II.

Les institutions militaires.

§ 112.

Walter 338-343. — Lange, *Historia mutationum rei militaris Romanorum inde ab interitu rei publicae usque ad Constantinum Magnum.* Goettingue 1846.

Armée permanente sous l'empereur et le préfet du prétoire. Les cohortes prétoriennes et les légions. Les mercenaires barbares. *Miles peregrinus, externus ; militia provincialis.* Hiérarchie militaire sous Dioclétien : maîtres, comtes, ducs, préfets, v. infra § 170.

Les vétérans. *Missio honesta, causaria, ignominiosa.*

III.

L'économie publique. Les finances.

Ouvrages cités p. 112. Willems 329-350.

§ 113.

Le Cens.

Walter 321-324. Huschke, *über den Census und die Steuerverfassung der früheren Röm. Kaiserzeit*. Berlin 1847.

Cadastrage d'Auguste (18 avant notre ère). Recensements généraux à Rome et dans l'empire. Dernier lustre (72). Les tribus. Recensements locaux, listes locales, professions.

§ 114.

*L'*Aerarium *et le Fisc.*

Aerarium militare. Res privata. *Domaine public. Recettes et dépenses.*

Maynz § 55. Walter 325-337. Savigny, *Röm. Steuerverfassung unter den Kaisern, Zeitschrift f. gesch. RW.* VI, XI. *Vermischte Schriften* II.

1. Création de l'*aerarium militare*. Suétone, *Octave* 49. *Praefecti*, *procuratores*. *Aerarium populi*, *populus*, sous la surveillance du sénat. *Praefecti aerario*, *praetorii*; *quaestores aerarii*. *Fiscus*. *Procuratores*, *rationales*. L'*aerarium* est absorbé graduellement par le fisc.

Cassette particulière de l'empereur, *patrimonium principis*, *res privata*.

2. Impôts.

En Italie. Rétablissement du tribut en 43. (Walter 325, note 44). Prestations en nature. Immunités.

Provinces. Impôt foncier. Capitation. Tribut.

3. Autres recettes des genres les plus divers. Biens caducs (§ 121). Biens vacants. Biens éreptices. Redevances anciennes et nouvelles, permanentes ou temporaires, sur les procès (*quadragesima litium*), sur le trafic et l'industrie, les denrées, les latrines, les femmes publiques etc.

4. Dépenses, *supra* § 32. Postes (Suétone, *Octave* 49). Distributions gratuites aux pauvres. Établissements de bienfaisance.

5. Les monnaies. L'industrie. Le commerce.

IV.

La religion.

Walter 349, 350. Kuntze, *Excurse* 942, 946.—D. Ruinart, *Acta primorum martyrum*. Paris 1689. Augsbourg 1802, 1803. — Champagny, *Rome et Judée*. Paris 1858. *Les Antonins*. — L'abbé Greppo, *Mémoires relatifs à l'Histoire ecclésiastique*. Paris 1840.—Cruice, *Histoire de l'Église de Rome de 192 à 224*. Paris 1856. — Graetz, *Geschichte der Juden*. Derenbourg, *Histoire des Juifs*.

§ 115.

1. Décadence de l'ancienne religion. Philosophie, superstition et scepticisme.

2. Juifs et chrétiens. Persécutions, tolérance.

Suétone, *Claude* 25 : Judaeos, impulsore Chresto assidue tumultuantes, Roma expulit. (Graetz III, 282.) — Tacite, *Annales* XV, 44 : Ergo abolendo rumori Nero subdidit reos, et quaesitis-

simis poenis affecit, quos per flagitia invisos, vulgus Christianos appellabat. Auctor nominis ejus Christus, qui Tiberio imperitante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat. Repressaque in praesens exitiabilis superstitio rursus erumpebat, non modo per Judaïcam originem ejus mali, sed per urbem etiam, quo cuncta undique atrocia aut pudenda confluunt celebranturque. Igitur primo correpti qui fatebantur, deinde indicio eorum multitudo ingens, haud perinde in crimine incendii, quam odio humani generis convicti sunt. Et pereuntibus addita ludibria, ut, ferarum tergis contecti, laniatu canum interirent, aut crucibus affixi, aut flammandi, atque ubi defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat.... — Suétone, *Néron* 16 : afflicti suppliciis Christiani, genus hominum superstitionis novae ac maleficae.

Pline, gouverneur de Bithynie, écrit à Trajan (*Ep.* X, 97) : Cognitionibus de Christianis, interfui nunquam : ideo nescio, quid et quatenus aut puniri soleat, aut quaeri. Nec mediocriter haesitavi... Interim in iis, qui ad me tanquam Christiani deferebantur, hunc sum secutus modum. Interrogavi ipsos, an essent Christiani : confitentes iterum ac tertio interrogavi, supplicium minatus : perseverantes duci jussi. Neque enim dubitabam, qualecunque esset, quod faterentur, pervicaciam certe et inflexibilem obstinationem debere puniri. Fuerunt alii similis amentiae : quos, quia cives Romani erant, adnotavi in urbem remittendos.... Propositus est libellus sine auctore, multorum nomina continens, qui negarent se esse Christianos aut fuisse, quum praeeunte me, Deos appellarent, et imagini tuae... thure ac vino supplicarent, praeterea maledicerent Christo : quorum nihil cogi posse dicuntur qui sunt revera Christiani : ergo dimittendos putavi........ Nihil aliud inveni, quam superstitionem pravam et immodicam, ideoque, dilata cognitione, ad consulendum te decurri.... Certe satis constat, prope jam desolata templa coepisse celebrari, et sacra solennia diu intermissa repeti, passimque venire victimas, quarum adhuc rarissimus emtor inveniebatur. Ex quo facile est opinari, quae turba hominum emendari possit, si fiat poenitentiae locus. Trajan répond (*Ep.* 98) : Actum, quem debuisti,.. secutus es. Neque enim in universum aliquid, quod quasi certam formam habeat, constitui potest. Conquirendi non sunt : si deferantur et arguantur, puniendi sunt.

Lampride, *Alexandre* 22. 43 : Christo templum facere voluit, eumque inter Deos recipere. Quod et Adrianus cogitasse

fertur, qui templa in omnibus civitatibus sine simulacris jusserat fieri, quae hodie idcirco, quia non habent numina, dicuntur Adriani Ἀδριανεῖα. Quae ille ad hoc parasse dicebatur, sed prohibitus est ab iis, qui consulentes sacra repererant, omnes Christianos futuros, si id optato evenisset, et templa reliqua deserenda. 28 : Usus vivendi eidem (Alexandro) hic fuit : primum ut, si facultas esset, id est si non cum uxore cubuisset, matutinis horis in larario suo (in quo et divos principes, sed optimos electos et animas sanctiores, in queis et Apollonium, et quantum scriptor suorum temporum dicit, Christum, Abraham et Orpheum, et hujuscemodi Deos habebat, ac majorum effigies), rem divinam faciebat. — *Héliogabale* 3. S[t] Epiphane (†403) parle d'un *Hadrianée* à Tibériade d'un autre à Alexandrie. Adrien voulait donc faire du Christianisme une branche nouvelle du paganisme universel. (Graetz III, 242, 485).

3. Hommes déïfiés : Apollonius, Nérullin, Pérégrin, Alexandre etc. Tous les empereurs. (Champagny, *Ant.* III, 71. *Rome et Judée* 287, 304.).

LIVRE DEUXIÈME.

LÉGISLATION.

§ 116.

En général.

Puchta 105, 106. Bethmann Hollweg § 68. Zimmern I, § 21-25.

Les lois proprement dites, rogées et votées dans les comices centuriates, disparaissent dans le courant du premier siècle. La dernière parfaitement certaine est la loi *Junia Vellaea.* Une loi d'une date incertaine (Nerva ou Trajan ?), d'existence problématique aussi, est connue sous le nom corrompu de *Vectibulici* (Vettii Publicii ? Vectii Lybici ?). V. §§ 117, 119, 122.

Le pouvoir législatif a passé au sénat et à l'Empereur. De là deux nouvelles espèces de loi : le Sénatusconsulte et la Constitution impériale.

Au IIIe siècle, un pouvoir législatif d'ordre inférieur est reconnu au préfet du prétoire.

M. Haenel a recueilli et publié, par ordre chronologique, les documents relatifs aux lois (lois comitiales et *datae*, sénatusconsultes, constitutions) rendues sous les empereurs ou par eux, d'Auguste à Justinien, lesquelles ne sont pas insérées dans les codes : *Corpus legum ab imperatoribus Romanis ante Justinianum latarum, quae extra constitutionum codices supersunt. Accedunt res ab imperatoribus gestae, quibus Romani juris historia et imperii status illustratur. Ex monumentis et scriptoribus graecis latinisque collegit, ad temporis rationem disposuit, indicibus, qui Codices quoque comprehendunt, constitutionum, rerum, personarum, locorum instruxit D. Gustavus Haenel, Lipsiensis.* Leipzig 1857. Ouvrage indispensable à n'importe quelles recherches sur la législation impériale.

SECTION I. — LOIS.

CHAPITRE I.

Principales lois de droit public.

Maynz § 60. Puchta 107. Rudorff § 79, 10, 13, 14, 18, 39. Zimmern § 36.

§ 117.

1. Lois réparatrices d'Auguste. Suétone, *Octave* 32 : Pleraque pessumi exempli correxit. La plupart appartiennent au droit criminel (§ 118), d'autres au droit privé (§ 119-§ 122). Il faut citer ici la loi *frumentaire* (2 avant notre ère), la loi *somptuaire* (18 avant notre ère), la loi *théatrale*, la loi *Saenia* sur le recrutement du patriciat (28 avant notre ère), et, au premier rang, les deux grandes lois d'organisation judiciaire et de procédure civile et pénale, les *Leges Juliae publicorum et privatorum judiciorum*.

Gaius IV, 30 :.. per legem Aebutiam et duas Julias sublatae

sunt istae legis actiones effectumque est, ut per concepta verba, id est, per formulas litigaremus. (V. § 72 ss.) — 104. Ea (legitima judicia) e lege Julia judiciaria, nisi in anno et sex mensibus judicata fuerint, expirant : et hoc est, quod vulgo dicitur, e lege Julia litem anno et sex mensibus mori. (§ 144) — Macrobe I, 10 : Augustus... in legibus judiciariis triduo servari ferias jussit... ex edicto Augusti, quo trium dierum ferias Saturnalibus addixit.—Suétone, *Octave* 32. *Infra* § 143, *b* et 6.—Callistrate, L. 41 *De receptis* IV, 8 : Cum lege Julia cautum sit, ne minor viginti annis judicare cogatur..—Aulu-Gelle XIV, 2 :.. In dierum quidem diffissionibus comperendinationibusque et aliis quibusdam legitimis ritibus ex ipsa lege Julia et ex Sabini Masurii et quorumdam aliorum jurisperitorum commentariis commoniti et adminiculati sumus.—Ulpien, L. 9 § 2 *De receptis* IV, 8 : Si quis judex sit, arbitrium recipere ejus rei, de qua judex est, inve se compromitti jubere prohibetur lege Julia. L. 2 § 1 *De judiciis* V, 1 ; Lex Julia judiciorum ait : « quominus inter privatos conveniat » : sufficit ergo privatorum consensus. — Fragments du Vatican 197 : An bello amissi a tutela excusare debeant ? nam et in fascibus sumendis et in judicandi munere pro superstitibus habentur, ut lege Julia... publicorum capite XXVI, item privatorum capite XXVII de judicando cavetur. 198. Lex quidem privatorum capite XXVII (*ex*) SE NATOS appellat, lex vero publicorum capite XXVI LIBERORUM facit mentionem. —Appel ? V. § 147.

2. Diverses lois conférèrent à Auguste les titres et éléments constitutifs et déclaratifs de sa toute-puissance. Ses successeurs reçurent aussi, par loi rendue au commencement de chaque règne, la souveraineté impériale, définie dans ses attributs principaux et suffisamment illimitée. Cette *lex de imperio* , *lex curiata de imperio*, *lex regia* était un sénatusconsulte sanctionné par les comices curiates. V. § 107, 2 et § 156.

3. Les lois (constitutions, droits de cité, de latinité, alliances) *conférées* à des individus, à des villes ou contrées provinciales , ou à des colonies, sont généralement des *leges datae* (par exemple, la *lex Flavia* sur Malaga et Salpesa § 156) émanées de l'empereur, non du peuple. Il en est de même des lois *agraires*, entr'autres de la loi de Caligula dite *Mamilia*, *Roscia* etc. (§ 156) et d'une loi

agraire de Nerva, qu'on cite à tort comme la dernière *lex* d'existence certaine.

CHAPITRE II.

Principales lois de droit pénal.

§ 118.

1. Auguste a fait voter par les comices une série de lois *Juliae*, répressives et réformatrices. Leur relation avec les lois sur les mêmes méfaits rogées par César n'est pas toujours clairement établie. Parfois Auguste n'a fait que développer la loi de César.

Loi *Julia de ambitu* (18 avant notre ère), encore en vigueur sous Justinien pour les fonctions municipales. Tit. D. XLVIII, 14. C. IX, 26 *Ad legem Juliam de ambitu*.—Suétone, *Octave* 34.

La loi *Julia majestatis* (46) est de César. Auguste et Tibère en étendirent l'application. Des titres spéciaux y sont consacrés dans la compilation de Justinien. Tit. D. XLVIII, 4. C. IX, 8.

Suétone, *Auguste* 55. *Tibère* 58 : Paulatim hoc genus calumniae eo processit, ut haec quoque capitalia essent : circa Augusti simulacrum servum caecidisse, vestimenta mutasse, numo vel annulo effigiem impressam latrinae aut lupanari intulisse : dictum ullum factumve ejus existimatione aliqua laesisse.

Lois *Juliae de vi publica et de vi privata*. Bruns, p. 84.

Loi *Julia de adulteriis et de pudicitia* (18 avant notre ère) sur l'adultère, le *stuprum*, l'inceste et le maquerellage. Tit. D. XLVIII, 5. C. IX, 9.

Pour le chapitre *de fundo dotali*, v. § 121.

Bruns p. 85. — Dissertation de J. G. Hoffmann dans Fellenberg I.

Lois *Juliae de annona*, *peculatus et de sacrilegis*, *de residuis*.

2. Loi *Visellia* (24 de notre ère) contre l'usurpation d'ingénuité ou de décurionat de la part d'affranchis. Tit. C. IX, 21. X, 32. — Ulpien III, 5.

CHAPITRE III.

Principales lois de droit privé.

Maynz §§ 61, 62. Puchta 107. Rudorff §§ 25-28, Zimmern I, §§ 33-35.

§ 119.

Lois relatives à l'esclavage et aux affranchissements.

Rudorff § 26.

1. Restrictions apportées aux affranchissements. Politique législative d'Auguste.

Suétone, *Octave* 40 : Magni praeterea existimans, sincerum atque ab omni colluvione peregrini ac servilis sanguinis incorruptum servare populum, et civitatem Romanam parcissime dedit et manumittendi modum terminavit.

Loi *Aelia Sentia*, 3 de notre ère.

Gaius I, 13 : Lege itaque Aelia Sentia cavetur, ut qui servi a dominis poenae nomine vincti sunt, quibusve stigmata inscripta sunt, deve quibus ob noxam quaestio tormentis habita sit, et in ea noxa fuisse convicti sint, quive ut ferro aut cum bestiis depugnarent, traditi sint, inve ludum custodiamve conjecti fuerint, et postea vel ab eodem domino vel ab alio manumissi, ejusdem conditionis liberi fiant, cujus conditionis sunt peregrini dediticii. 14. 15. 16. Si vero in nulla tali turpitudine sit servus, manumissum modo civem Romanum, modo latinum fieri dicemus. 17. Nam in cujus persona tria haec concurrunt, ut major sit annorum XXX, et ex jure Quiritium domini, et justa ac legitima manumissione liberetur, id est vindicta aut censu aut testamento, is civis Romanus fit ; sin vero aliquid eorum deerit, Latinus erit. 18 ss. — 36. Non tamen cuicumque

volenti manumittere licet. 37. Nam is qui in fraudem creditorum vel in fraudem patroni manumittit, nihil agit, quia lex Aelia Sentia impedit libertatem. 38. Item eadem lege minori XX annorum domino non aliter manumittere permittitur, quam si vindicta apud consilium justa causa manumissionis adprobata manumiserit. 39-41. 47. 66. 78. III, 5. 73.—Ulpien VII, 4. I, 5 ss. 14 : Ab eo domino, qui solvendo non est, servus testamento liber esse jussus et heres institutus, etsi minor sit XXX annis, vel in ea causa sit, ut dediticius fieri debeat, civis Romanus et herès fit; si tamen alius ex testamento nemo heres sit. Quod si duo pluresve liberi heredesque esse jussi sint, primo loco scriptus liber et heres fit : quod et ipsum lex Aelia Sentia facit. — Dosithée 16. — Est-ce la loi *Aelia Sentia* que les copistes de Gaius et d'Ulpien ont transformée en une loi *Mensia*? Ulpien V, 8 : Lex Mensia ex alterutro peregrino natum deterioris parentis conditionem sequi jubet. — Gaius I, 78, 79.

Paul et Ulpien ont commenté la loi *Aelia Sentia*, dont les dispositions ont été en vigueur jusqu'à Justinien, qui a confirmé les unes et abrogé les autres. Tit. C. *De dediticia libertate tollenda* VII, 5. L. 2 C. *Communia de manumiss.* VII, 15. § 3 J. *De libertinis* I, 5. — Tit. J. I, 6. D. XL, 9. C. VII, 11 *Ad legem Aeliam Sentiam*.

Loi *Furia Caninia* 7.

Gaius I, 42 : Praeterea lege Furia Caninia certus modus constitutus est in servis testamento manumittendis. 43-46. — Ulpien I, 24 : Lex Furia Caninia jubet, testamento ex tribus servis non plures quam duos manumitti ; a quattuor usque ad decem dimidiam partem manumittere concedit ; a decem usque ad triginta tertiam partem... Et denique praecipit, ne plures omnino quam centum ex cujusquam testamento liberi fiant. 25. Eadem lex cavet, ut libertates servis testamento nominatim dentur. — Paul IV, 14, *Ad legem Furiam Caniniam*.

Abrogée par Justinien. Tit. J. I, 7 *De lege Furia Caninia sublata*. C. VII, 3 *De lege Furia Caninia tollenda*.

Loi *Junia Norbana* 19.

Gaius 1, 22 : Latinus fit ex lege Aelia Sentia servus minor XXX annorum testamento liberatus : quanquam Latinum ipsa lex Aelia Sentia nondum fecit ; item qui ea aetate major a domino, cujus est in bonis, quamvis justa manumissione manumittitur, vel qui inter amicos liberatur, si modo alia causa libertatem non impediat. Hi omnes tamen olim quidem in

forma libertatis servabantur, cum praetor eos, licet servi ex jure Quiritium essent, in libertate tueretur. Nunc vero qui hoc modo manumissi sunt, Latini Juniani dicuntur; Latini ideo, quia adsimulati sunt Latinis coloniariis ; Juniani ideo, quia per legem Juniam libertatem acceperunt, cum olim servi viderentur esse. 23. Non tamen illis permittit lex Junia nec ipsis testamentum facere, nec ex testamento alieno capere, nec tutores testamento dari. 24. II, 110, 275. III, 55-76.—Ulpien I, 10 :.. hodie autem ipso jure liberi sunt ex lege Junia , .(a) qua lege Latini Juniani nominati sunt inter amicos manumissi. XVII, 1. XX, 14. XXII, 3. — Dosithée 5-16. — Salvien , *Adversus avaritiam* III, 93 : Vivant quasi ingenui et moriantur ut servi.

Abrogée par Justinien. Tit C. *De latina libertate tollenda et per certos modos in civitatem Romanam transfusa* VII, 6.

Loi *Junia Petronia*. L. 24 pr. *De manumiss*. XL, 1.

Loi *Vettii Publicii* (?) (v. § 116) sur l'affranchissement des *servi publici*.

2. Protection des esclaves contre les maîtres. Loi *Petronia* 61 ? Modestin, L. 11 § 2 *Ad legem Corneliam de sicariis* XLVIII, 8.

§ 120.

Obligations.

Rudorff § 39.

Loi *Julia de cessione bonorum*. V. §§ 93 et 144, 6. — Gaius III, 78. — Dioclétien et Maximien L. 4 C. *Qui bonis cedere possunt* VII, 71 : Legis Juliae de bonis cedendis beneficium, constitutionibus divorum nostrorum parentum ad provincias porrectum esse, ut cessio bonorum admittatur, notum est...— Tit. C. Théod. IV, 20. *Qui bonis ex lege Julia cedere possunt*. — Tit. D. *De cessione bonorum* XL II, 3. C. VII, 71.

§ 121.

Droit de famille. Tutelle ; mariage.

Maynz §§ 60, 61. Puchta 107, 108. Rudorff §§ 28, 27. Gitzler, *Quaestiones de lege J. et P. P*. 1835.

1. Loi *Claudia* supprimant la tutelle agnatique des femmes.

Gaius I, 157 : Sed olim quidem, quantum ad legem XII tabularum attinet, etiam feminae agnatos habebant tutores. Sed postea lex Claudia lata est, quae quod ad feminas attinet, tutelas illas sustulit. 161... Cum agnatorum tutelae in feminis lege Claudia sublatae sint. — Ulpien XI, 8 :.. Feminarum autem legitimas tutelas lex Claudia sustulit, excepta tutela patronorum.

2. Loi *Julia et Papia Poppaea* (*Leges*).

Vaste code matrimonial, élaboré dans un but de réforme sociale et de fiscalité, *perféré* à grand peine contre l'opposition des classes supérieures, notamment de la chevalerie. Il fallut vingt-et-un ans pour faire passer la loi *Julia de maritandis ordinibus* (de l'an 17 avant notre ère à l'an 4 de notre ère), et l'entrée en vigueur en dut encore être ajournée. Complément : Loi *Papia Poppaea* 9.

Tacite, *Annales* III, 25 :... Papia Poppaea, quam senior Augustus, post Julias rogationes, incitandis coelibum poenis et augendo aerario sanxerat. 28. Acriora ex eo vincla, inditi custodes, et lege Papia Poppaea praemiis inducti, ut, si a privilegiis parentum cessaretur, velut parens omnium populus vacantia teneret. (Cf. Suétone, *Néron* 10.)—Suétone, *Octave* 34 : Leges retractavit, et quasdam ex integro sanxit : ut.... de maritandis ordinibus. Hanc quum aliquanto quam ceteras severius emendasset, prae tumultu recusantium perferre non potuit, nisi adempta demum lenitave parte poenarum et vacatione triennii data, auctisque praemiis. Sic quoque abolitionem ejus publico spectaculo pertinaciter postulante equite, accitos Germanici liberos, receptosque partim ad se, partim in patris gremium ostentavit, manu, vultuque significans, ne gravarentur imitari juvenis exemplum. Cumque etiam immaturitate sponsarum et matrimoniorum crebra mutatione vim legis eludi sentiret, tempus sponsas habendi coarctavit, divortiis modum imposuit. — Dion LIV, 16. LVI, 1.

a. Interdiction des mésalliances.

Paul L. 44 pr. *De R. N.* XXIII, 2 : Lege Julia ita cavetur : Qui senator est, quive filius, neposve ex filio, proneposve ex

filio nato cujus eorum est, erit, ne quis eorum sponsam uxoremve sciens dolo malo habeto libertinam, aut eam, quae ipsa, cujusve pater materve artem ludicram facit, fecerit; neve senatoris filia, neptisve ex filio, proneptisve ex nepote filio (nato, nata) libertino, eive, qui ipse cujusve pater materve artem ludicram facit, fecerit, sponsa nuptave sciens dolo malo esto; neve quis eorum dolo malo sciens sponsam uxoremve eam habeto. — Ulpien XIII, 1 s.: Lege Julia prohibentur uxores ducere senatores quidem liberique eorum libertinas et quae ipsae quarumve pater materve artem ludicram fecerit; iidem (*Huschke*) et ceteri autem ingenui prohibentur uxorem ducere palam corpore quaestum facientem, et lenam, et a lenone lenave manumissam, et in adulterio deprehensam, et judicio publico damnatam, et quae artem ludicram fecerit; adjicit (*Mauricianum SCtum?*) Mauricianus et a Senatu damnatam. XVI, 2 :... si contra legem J. P. P. contraxerint matrimonium, verbi gratia si famosam ingenuus uxorem duxerit, aut libertinam senator. — L. 23, 27, 32, 42 § 1, 43, 44 §§ 1, 8, 46-51 *De R. N.* XXIII, 2.

Punition de la mésalliance. Ulpien XVI, 2: (vir et uxor) nihil inter se capiunt.—Papinien, L. 61 *De R. N.*: Dote propter illicitum matrimonium caduca facta, exceptis impensis necessariis quae dotem ipso jure minuere solent, quod judicio de dote redditurus esset maritus solvere debet.

Position des enfants issus de la mésalliance. *Collatio* XVI, 3, 4 (Paul): Sui heredes sunt hi: primo loco filius, filia in potestate patris constituti; nec interest, adoptivi sint, an naturales, sed secundum legem Juliam Papiamque quaesiti.

Concubinat. Rubrique de L. 1 *De concub.* XXV, 7. — Marcien, L. 3 § 1 *eod.*: nam quia concubinatus per leges nomen assumpsit, extra legis poenam est.

b. Facilités apportées au mariage.

Marcien, L. 19 *De R. N.*: Capite trigesimo quinto legis Juliae qui liberos, quos habent in potestate, injuria prohibuerint ducere uxores vel nubere, vel qui dotem dare non volunt... — Ulpien XI, 20: Ex lege Julia de maritandis ordinibus tutor datur a praetore urbis ei mulieri virginive, quam ex hac ipsa lege nubere oportet, ad dotem dandam, dicendam promittendamve, si legitimum tutorem pupillum habeat. — Gaius I, 178: Nam et lege Julia de maritandis ordinibus ei, quae in legitima tutela pupilli sit, permittitur dotis constituen-

dae gratia a praetore urbano tutorem petere. — L. 61 — 64, 74, 79 *De C. et D.* XXXV, 1. — Paul, L. 6 § 4 *De jure patronatus* XXXVII, 14 : Lege Julia de maritandis ordinibus remittitur jusjurandum, quod liberto in hoc impositum est, ne uxorem duceret, libertae, ne nuberet, si modo nuptias contrahere recte velint.

c. Récompenses du mariage et de la fécondité.

Aulu-Gelle II, 15 :.. Capite septimo legis Juliae priori ex consulibus fasces sumendi potestas fit, non qui plures annos natus est, sed qui plures liberos, quam collega, aut in sua potestate habet, aut bello amisit. Sed si par utrique numerus liberorum est, maritus, aut qui in numero maritorum est, praefertur ; si vero ambo et mariti et patres totidem liberorum sunt, tum ille pristinus honos instauratus et, qui major natu est, prior fasces sumit. — Fragments du Vatican 197. — Ulpien, L. 2 *De minoribus* IV, 4 :.. Quod enim legibus cavetur, ut singuli anni per singulos liberos remittantur, ad honores pertinere D. Severus ait. —Pr. J. *De excusatione tutorum* I, 25. — L. 1, L. ult. C. *Qui num. lib.* V, 66. Fragments du Vatican 168, 191, 247. — Paul, L. 37 pr. *De operis libertorum* XXXVIII, 1 : Qui libertinus duos pluresve a se genitos ex se natos natasve in sua potestate habebit praeter eum, qui artem ludicram fecerit, quive operas suas, ut cum bestiis pugnaret, locaverit, ne quis eorum operas doni, muneris, aliudve quicquam libertatis causa patrono, patronae, liberisve eorum, de quibus juraverit vel promiserit obligatusve erit, dare facere praestare debeto. Et si non eodem tempore duo in potestate habuerit vel unum quinquennem, liberabitur operarum obligatione. — L. 48 *eod.* — Ulpien XXIX, 2 :.. seu intestata moriatur liberta, semper ad eum (patronum) hereditas pertinet, licet liberi sint libertae, qui (*Huschke*) quoniam non sunt sui heredes matri, non obstant patrono. 3. Lex Papia Poppaea postea libertas quattuor liberorum jure tutela patronorum liberavit ; et cum intulerit, jam posse eas sine auctoritate patronorum testari, prospexit, ut pro numero liberorum libertae superstitum virilis pars patrono debeatur. — Gaius I, 145 :.. Tantum enim ex lege Julia et Papia Poppaea jure liberorum a tutela liberantur feminae. 194.

Ulpien XV, 1 : Vir et uxor inter se matrimonii nomine decimam capere possunt. Quod si ex alio matrimonio liberos superstites habeant, praeter decimam, quam matrimonii nomine

capiunt, totidem decimas pro numero liberorum accipiunt. 2. Item communis filius filiave post nominum diem amissus amissave unam decimam adjicit; duo autem post nominum diem amissi duas decimas adjiciunt. 3. Praeter decimam etiam usumfructum tertiae partis bonorum vir et uxor capere possunt, et quandoque liberos habuerint, ejusdem partis proprietatem; hoc amplius mulier, praeter decinam, dotem relegatam sibi. — XVI, 1 : Aliquando vir et uxor inter se solidum capere possunt, velut si uterque vel alteruter eorum nondum ejus aetatis sint, a qua lex liberos exigit, id est si vir minor annorum XXV sit, aut uxor annorum XX minor; item si utrique lege Papia finitos annos in matrimonio excesserint, id est vir LX annos, uxor L; item si cognati inter se coierint usque ad sextum gradum.

1*a*. Libera inter eos testamentifactio est, si jus liberorum a principe impetraverint; aut si vir rei publicae causa absit, et donec abest et intra annum, postquam abesse desierit; aut si filium filiamve communem habeant, aut XIV annorum filium, vel filiam XII amiserint; vel si duos trinos vel tres post nominum diem amiserint, ut intra annum tamen et sex menses etiam unus cujuscumque aetatis impubes amissus solidi capiendi us praestet. Item si post mortem viri intra decem menses uxor ex eo pepererit, solidum ex bonis ejus capit.

Gaius III, 42 : Postea lege Papia aucta sunt jura patronorum, quod ad locupletiores libertos pertinet : cautum est enim ea lege, ut ex bonis ejus, qui sestertiorum nummorum centum millium plurisve patrimonium reliquerit, et pauciores quam tres liberos habebit, sive is testamento facto sive intestato mortuus erit, virilis pars patrono debeatur. 44-53. — Ulpien XXIX, 6, 7, 11. — L. 16 *De jure patronatus* XXXVII, 14. — L. 145 *De V. S.* L, 16.

d. Peines du célibat et de l'orbité.

Gaius II, 286 : Cœlibes quoque, qui per legem Juliam testamento hereditates legataque capere prohibentur, olim fideicommissa videbantur capere posse. 286 *a*. Item orbi, qui per legem Papiam ob id, quod liberos non habent, dimidias partes hereditatum legatorumque perdunt, olim solida fideicommissa videbantur capere posse. 111. — Ulpien XVII, 1.—Fragments du Vatican 216 : Excipiuntur autem lege quidem Julia cognatorum sex gradus et ex septimo sobrino sobrinave natus; sed et nata per interpretationem; item quae personae in horum potes-

tate sunt, quaeve in matrimonio, vel ii, qui sunt cognatarum nostrarum hoc gradu nos contingentium mariti, vel eorum, qui sunt in potestate nostra, cognati, contingentes eos ea cognatione, quae supra scriptum gradum non excedit. 217. Nuptarum nobis cognati a nobis usque ad eum gradum, vel nostri cognati ab uxoribus nostris capere possunt. 218. Lege autem Papia hi adfines excipiuntur : qui vir et uxor, et gener et nurus, et socer et socrus unquam fuerunt ; [219] item qui vitricus, noverca, privignus, privigna, vel ipsorum, vel eorum qui in eorum potestate sunt, unquam fuerunt (*Huschke*). — 158. 214. 215. — Ulpien XIII : Rubrique *De coelibe orbo et solitario patre.*

e. Délais. Fiançailles.

Ulpien XIV : Feminis lex Julia a morte viri anni tribuit vacationem, a divortio sex mensium : lex autem Papia a morte viri biennii, a repudio anni et sex mensium. — Dion LIV, 10. Cf. L. 35-38 *Ex quibus causis majores* IV, 6.

f. Restriction du divorce.

Ulpien, L. 11 *De divortiis* XXIV, 2 : Ait lex : Divortii faciendi potestas libertae, quae nupta est patrono, ne esto, quamdiu patronus eam uxorem esse volet.. L. 45 *De R. N.* XXIII, 2 : In eo jure, quod dicit invito patrono libertam, quae ei nupta est, alii nubere non posse... — Ulpien VI, 12 : Morum nomine, graviorum quidem sextæ retinentur ; leviorum autem octava. Graviores mores sunt adulteria tantum ; leviores omnes reliqui. 13. Mariti mores puniuntur in ea quidem dote, quae annua die reddi debet, ita ut propter majores mores praesentem dotem reddat, propter minores senum mensium die. In ea autem, quæ praesens reddi solet, tantum ex fructibus jubetur reddere, quantum in illa dote, quae triennio redditur, repraesentatio facit. — Paul, L. 8 *De captivis* XLIX, 15. — L. 64 *Soluto matrimonio* XXIV, 2.

g. Les caducs.

Ulpien XVII, 1 : Quod quis sibi testamento relictum, ita ut jure civili capere possit, aliqua ex causa non ceperit, caducum appellatur, veluti ceciderit ab eo, verbi gratia si caelibi vel Latino Juniano legatum fuerit, nec intra dies centum vel caelebs legi paruerit, vel Latinus jus Quiritium consecutus sit ; aut si ex parte heres scriptus vel legatarius ante apertas tabulas

decesserit vel peregrinus factus sit. 23. XXIV, 31 : Legatorum, quae pure vel in diem certum relicta sunt, dies cedit antiquo quidem jure ex mortis testatoris tempore; per legem autem Papiam Poppaeam ex apertis tabulis testamenti. — Justinien, L. un § 1 C. *De caducis tollendis* VI, 51 : Quum igitur materiam et exordium caducorum lex Papia ab aditionibus, quae circa defunctorum hereditates procedebant, sumsit, et ideo non a morte testatoris, sed ab apertura tabularum dies cedere legatorum, senatus consulta, quae circa legem Papiam introducta sunt, concesserunt, ut, quod in medio deficiat, hoc caducum fiat, primum hoc corrigentes et antiquum statum renovantes sancimus, omnes habere licentiam a morte testatoris adire hereditatem, similique modo legatorum vel fideicommissorum pure vel in diem certam relictorum diem a morte testatoris cedere. Ulpien XVIII : Item liberis et parentibus testatoris usque ad tertium gradum lex Papia jus antiquum dedit, ut heredibus illis institutis, quod quis ex eo testamento non capit, ad hos pertineat aut totum aut ex parte, prout pertinere possit. — Gaius II, 206 : Quod autem diximus, deficientis portionem in per damnationem quidem legato in hereditate retineri, in per vindicationem vero collegatario accrescere, admonendi sumus, ante legem Papiam jure civili ita fuisse; post legem vero Papiam deficientis portio caduca fit et ad eos pertinet, qui in eo testamento liberos habent. 207. Et quamvis prima causa sit in caducis vindicandis heredum liberos habentium, deinde si heredes liberos non habeant, legatariorum liberos habentium, tamen ipsa lege Papia significatur, ut collegatarius conjunctus, si liberos habeat, potior sit heredibus, etiamsi liberos habebunt. 208. Sed plerisque placuit, quantum ad hoc jus, quod lege Papia conjunctis constituitur, nihil interesse, utrum per vindicationem an per damnationem legatum sit. — Ulpien XIX, 17 : Lege nobis adquiritur velut caducum vel ereptorium ex lege Papia Poppaea.

h. Des biens vacants.

Ulpien XXVIII, 7 : . Si nemo sit, ad quem bonorum possessio pertinere possit, aut sit quidem, sed jus suum omiserit, populo bona deferuntur ex lege Julia caducaria. — Paul, L. 13 *De jure fisci* XLIX, 14. — Mauricien, L. 15 *eod.*

L'empereur était au-dessus des *Leges* : c'est dans ce sens qu'Ulpien dit, L. 31 *De legibus* I, 3 : Princeps Legibus solutus est.

Les *Leges* ont été complétées, développées, restreintes, renforcées par plusieurs sénatusconsultes (*infra* § 125) ; commentées par Gaius, Terentius Clemens, Mauricien, Ulpien et Paul (1) ; abrogées en détail par la législation des empereurs chrétiens, en vertu de principes d'un ordre différent et en présence de circonstances sociales et politiques tout autres que celles qui les avaient dictées.

Travaux modernes, restitutions, éditions de Jaques Godeffroi (1617 et 1653, *Fontes IV juris civilis*), Heineccius (1731), Den Tex et Van Hall (*Fontes III* 1840), M. Demelius (1857 : recueil cité § 46), M. Bruns (*Fontes* 87).

3. La prétendue loi *Julia Miscella* (L. 2 C. *De indicta viduitate* III, 40) n'est qu'un morceau de la loi *Julia et Papia*. V. *supra b*.

4. La Loi *Julia de adulteriis et de pudicitia* (V. § 118) doit être mentionnée ici à cause du chapitre *de fundo dotali*, que quelques auteurs ont cru devoir mettre dans la loi *Julia et Papia* et dont d'autres ont voulu faire une *lex de fundo dotali*.

Gaius II, 63 : Nam dotale praedium maritus invita muliere per legem Juliam prohibetur alienare, quamvis ipsius sit vel mancipatum ei dotis causa vel in jure cessum vel usucaptum. Quod quidem jus utrum ad Italica tantum praedia, an etiam ad provincialia pertineat, dubitatur. — Paul II, 21 b, 2. — Tit. D XXIII, 5, C. V, 23 *De fundo dotali*.

§ 122.

Successions et legs.

Rudorff § 25.

1. Loi *Falcidia*, 40 avant notre ère.

Dion XLVIII, 33. Appien, *Bell. civ.* V, 67. — Paul, L. 1 pr. *Ad legem Falcidiam* XXXV, 2 : Lex Falcidia lata est, quae

(1) C'est de leurs commentaires que sont tirés, en général, les textes des Pandectes cités.

primo capite liberam legandi facultatem dedit (usque ad dodrantem) his verbis : « qui cives Romani sunt, qui eorum post hanc legem rogatam de sua pecunia suisque rebus (*Mommsen*) testamentum facere volet, ut eam pecuniam easque res quibusque dare legare volet, jus potestasque esto, ut hac lege (sequenti) licebit. » Secundo capite modum legatorum constituit his verbis : « quicumque civis Romanus post hanc legem rogatam testamentum faciet, is quantam cuique civi Romano pecuniam jure publico dare legare volet, jus potestasque esto, dum ita detur legatum (*legetur ? Cujas*), ne minus quam partem quartam hereditatis eo testamento heredes capiant, itaque (*Mommsen*), eis, quibus quid ita datum legatumve erit, eam pecuniam sine fraude sua capere liceto isque heres, qui eam pecuniam dare (jussus) damnatus erit, eam pecuniam debeto dare, quam dare (*Mommsen*) damnatus est. » — Pr. J. *De lege Falcidia* II, 22. — Gaius II, 227 : Lata est itaque lex Falcidia, qua cautum est, ne plus cui legare liceat quam dodrantem : itaque necesse est, ut heres quartam partem hereditatis habeat : et hoc nunc jure utimur. — Paul III, 8, 2 : Quoties de modo partis retinendae quaeritur propter periculum plus petendi, officio judicis omnibus aestimatis, quarta facienda est, quae apud heredem remaneat, aut certe exigenda cautio a legatario, ut quod plus dodrante perceperit, restituat. — Ulpien XXIV, 32. — Tit. D. XXXV, 2. C. VI, 20. J. II, 22 *Ad legem Falcidiam.*

J. Voorda, *Comm. ad leg. Falc.* Utrecht 1730.

2. Loi *Julia vicesimaria*, 6 de notre ère. Dion LV, 25. LVI, 28.

3. Loi *Junia Vellaea* (*Vellea*) 27.

Scévola, L. 29 § 11 *De liberis et postumis* XXVIII, 2 : Nunc de lege Vellea videamus. Voluit vivis nobis natos similiter non rumpere testamentum. § 12. Et videtur primum caput eos spectare qui, cum nascerentur, sui heredes futuri essent....... Ita verba sunt : « qui testamentum faciet, is omnis virilis sexus, qui ei suus heres futurus erit » et cetera. § 13. Etiamsi vivente parente vivo nascantur, sequenti parte.....

Ces paragraphes et les suivants sont très-corrompus. M. Bruns (*Fontes* 88) croit pouvoir restituer comme suit le premier chapitre de la loi :

Qui civis Romanus post hanc legem rogatam testamentum

faciet, is omnes virilis sexus, qui ei suus heres futurus erit, heredes instituendi (nominatimve exheredandi) potestatem habeto ; quique heredes instituti (exheredative ita) erunt, si nascentur testamentum ne rumpunto, etiamsi parente vivo nascentur.

Scévola cite au § 13 les mots : « si quis ex suis heredibus suus heres esse desierit. » Et au § 14 : Videndum, num hac posteriore parte « si quis ex suis heredibus suus heres esse desierit, liberi ejus » et cetera « in locum suorum sui heredes succedunt »... — § 15. M. Bruns compose comme suit le chapitre 2 : Si quis ex suis heredibus suus heres esse desierit, liberi ejus vel nepotes. pronepotes, qui heredes instituti nominatimve exheredati erunt, testamentum ne rumpunto, neve id ob eam rem minus ratum esto, quod in locum suorum sui heredes succedunt.

Cf. L. 3 § 1, L. 13 *De injusto rupto* XXVIII, 3. § 2 J. *De exheredatione liberorum* II, 13.

La loi *Junia Vellaea* est la dernière *loi comitiale*, dans le sens strict et traditionnel, à nous connue avec certitude : les lois de Malaga et Salpesa (§ 156), les lois coloniques (*ibid.*) sont des *leges datae*; la loi *regia* était un Sénatusconsulte approuvé par le peuple. Le texte de Scévola a fait l'objet de plusieurs essais de restitution. V. entr'autres Vangerow, *Lehrbuch der Pandecten* § 468.

SECTION II. — SÉNATUSCONSULTES.

A. En général.

§ 123.

Maynz § 63. Zimmern I, § 23 § 24 Rudorff § 45. — Haenel, *Corpus* cité au 116. Listes dans Agustin et Baiter cités p. 134.

1. Le Sénat législateur. Mécanisme des motions et délibérations.

2. Rédaction des Sénatusconsultes.

a. Introduction. Protocole abrégé.

Par exemple (Sénatus-consulte Juventien, L. 20 § 6 D. V, 3.) : Pridie Idus Martias Q. Julius Balbus et Publius Juventius Celsus Titius Aufidius Oenus Severianus consules verba fecerunt de his, quae imperator Caesar, Trajani Parthici filius, Divi Nervae nepos, Hadrianus Augustus, imperator maximusque princeps, proposuit quinto Nonas Martias, quae proximae fuerunt, libello complexus esset, quid fieri placet, de qua re ita censuerunt :..... —

On y ajoute les noms de quelques sénateurs comme témoins de la rédaction : Scribendo adfuerunt... S. L. Cestius, L. Petronius Rufus (SCte de 17 avant notre ère *De ludis saecularibus*). D'autres fois ces noms sont à la fin.

b. La disposition même du Sénat, sous forme de consultation motivée, et non pas sous forme impérative.

Exemple (SCte de l'an 8 avant notre ère, nommant le mois d'Août) : Cum imperator Caesar Augustus mense Sextili et primum consulatum inierit et triumphos tres in urbem intulerit et ex Janiculo legiones deductae secutaeque sint ejus auspicia ac fidem, sed et Aegyptus hoc mense in potestatem populi Romani redacta sit finisque hoc mense bellis civilibus impositus sit, atque ob has causas hic mensis huic imperio felicissimus sit ac fuerit, placere senatui, ut hic mensis Augustus appelletur. —

Autres expressions reçues : *Senatui videri, senatum censere, aequum censere, velle, judicare, existimare, arbitrari.*

c. Dispositions touchant la publicité du SCte, et autres, par exemple (SCte Hosidien) : In senatu fuerunt CCCLXXXIII. (SCte *de ludis saecularibus* cité : scribendo adfuerunt etc.) —

3. Sous l'empire, les Sénatusconsultes sont désignés par le *nomen gentilicium* du ou des rapporteurs : ainsi le SCte Silanien (premier en date ainsi nommé), le SCte Velléen, etc. Ils sont aussi, comme jadis, désignés seulement par leur objet, ou par le nom de l'empereur régnant (ce qui peut rentrer dans le premier cas : *oratio* § 128), ou encore par le nom et l'objet. Le SCte Macédonien est ainsi nommé d'après le parricide Macedo, dont le nom figure dans les motifs.

B. Principaux Sénatusconsultes de droit public et de droit pénal.

§ 124.

Rudorff §§ 51-53.

Il ne sera naturellement question ici que des sénatusconsultes établissant des règles de droit.

1. Procédure civile.

Divers sénatusconsultes rendus sous Marc-Aurèle en vue d'accélérer les procès (*infra* § 154). D'autres, sous Claude, Néron (?), Adrien, relatifs aux appels, § 147. Sur les procès du trésor, *aerarium*, de Néron. Sur les concours des sénateurs, (§ 144, 6), etc.

2. Droit pénal.

Une série de sénatusconsultes ont complété, précisé, limité ou développé diverses lois pénales du commencement de cette période ou de la fin de la précédente.

Ainsi: *a*. A la loi *Julia* (*Caesaris*) *repetundarum* (§ 45) ont trait un SC^te de l'an 20 de notre ère (Tacite, *Annales* IV, 20. L. 4 § 2 *De officio Proconsulis* 1, 16), deux SC^tes *Claudiens*, un *Néronien*.—Suétone, *Claude* 25. *Néron* 17.—Tacite *Annales* XI, 5-7. XIII, 5.— Pline, *Ep*. V, 21.

b. Loi *Julia de vi privata* : SC^te *Volusien* 56. — (L. 1 pr.) L. 6 *Ad legem Juliam de vi privata* XLVIII, 7.

c. Loi *Cornelia de falsis* : SC^te *Libonien*, 16 de notre ère. — SC^tes *Messalien* 20, *Licinien* 27, *Géminien* 29. — Collation VIII, 7, 1-3. Tit. C. XLVIII, 10 *Ad legem C. de falsis et de SC$_{to}$ Liboniano*. C. IX, 23 *De his qui sibi adscripserint*. — Un SC$_{te}$ *Néronien* prescrit des mesures minutieuses pour empêcher les faux testamentaires. Suétone, *Néron* 17.

d. D'autres SC^tes se rattachent à la loi *Fabia de plagiariis*, et à la loi *Cornelia de sicariis*.

3. Procédure pénale.

SC^te *Silanien* complété par les SC^tes *Émilien* 11, *Claudien*, *Pisonien* (*Néronien*) 57 et autres. — Paul III, 5. *Tit.* D. XXIX, 5, *De* SC^te *Silaniano et Claudiano*. C. VI, 35 *De his quibus ut indignis hereditates auferuntur et ad SC^tum Silanianum*. — Ulpien, L. 1 pr. *h. t.* Quum aliter nulla domus tuta esse possit, nisi periculo capitis sui custodiam dominis, tam ab domesticis, quam ab extraneis praestare servi cogantur, ideo SC^ta introducta sunt de publica quaestione a familia necatorum habenda. — Tacite, *Ann.* XIV, 42.

SC^te *Turpilien* 61 contre la tergiversation. Tit. D. XLVIII, 16. C. IX, 45 *Ad SC^tum Turpilianum*.

SC^te *Pisonien* 57. Tacite, *Annales* XIII, 28.

C. Principaux Sénatusconsultes de droit privé.

§ 125.

Esclaves et affranchis. Tutelle. Mariage, maternité, veuvage.

Rudorff §§ 49, 48, 46. *Zeitschrift f. gesch. Rw.* XII.

1. Nombre de SC^tes se rattachent aux lois *Aelia Sentia*, *Junia Norbana*, *Furia Caninia* : ainsi le SC^te *Largien* 42, le *Pégasien*, l'*Orfitien* 178.

D'autres favorisent les affranchissements fidéicommissaires. Tels sont le SC^te *Rubrien* 103 (L. 26 §§ 7ss. *de fid. lib.* XL, 5) ; le *Dasumien* (L. 51 §§ 4, 5 *eod*), l'*Articuléien* (L. 51 § 7 *eod.*), également du règne de Trajan ; les SC^tes *Vitrasien* d'Adrien (L. 30 §§ 1-6 *eod.*) et *Juncien* 182 (L. 22 § 4. L. 51 § 8 *eod.*).

Droit de patronat : SC^te *Velléen* ou *Ostérien* (entre 41 et 47) *De adsignatione libertorum*. Tit. J. III, 8. D. XXXVIII, 4. *De libertis adsignandis*. Bruns 109.

2. Plusieurs SC[tes] tutélaires de Trajan ; de Marc Aurèle et Vérus, de Marc Aurèle et Commode, et de dates incertaines.

SC[te] rendu sur motion de Septime Sévère, sur la *potioris nominatio* des tuteurs et sur le fonds pupillaire. Tit. D. XXVII, 9 *de rebus... sine Decreto non alienandis*. C. V, 71-74.

Fragments du Vatican 158: Pars Orationis imperatoris Severi : Promiscua facultas potioris nominandi nisi intra certos fines cohibeatur, ipso tractu temporis pupillos fortunis suis privabit : cui rei obviam ibitur, P. C., si censueritis, ut collegae patris avive pupilli in decuria vel corpore, item cognati vel affines utriusque necessitudinis, qui lege Julia et Papia excepti sunt, potiorem non nominent ; ceteri cognati vel adfines amicive atque muncipes eos tantummodo nominent, quos supra complexus sum ; vicinitatis autem jure nemo potior existimetur.—Ulpien, L. 1 pr. *h. t.* : Imperatoris Severi oratione prohibiti sunt tutores et curatores praedia rustica vel suburbana distrahere. — Le § 2 donne le texte de l'*Oratio*, relatif aux *praedia*.

3. En fait de SC[tes] se rattachant à la loi *Julia et Papia Poppaea* : le *Persicien* 34, deux *Claudiens*, le *Memmien* 63 et d'autres non nommés.

Un SC[te] *Claudien* 49 permit à l'oncle paternel d'épouser sa nièce. Suétone, *Claude* 26. — Tacite, *Annales* XII, 6, 7.

4. Un autre SC[te] *Claudien* 53 règle le commerce de personnes libres avec des esclaves, notamment de femmes Romaines ou Latines avec l'esclave d'autrui. — Tacite, *Annales* XII, 53.

a. Paul II, 21 *a De mulieribus, quae se servis alienis junxerint, vel ad SC[tum] Claudianum*. 1 : Si mulier ingenua civisque Romana vel Latina alieno se servo conjunxerit, siquidem invito et denuntiante domino in eodem contubernio perseveraverit, efficitur ancilla.. 9. Filiafamilias si invito vel ignorante patre servo alieno se junxerit, etiam post denuntiationem statum suum retinet, quia facto filiorum pejor conditio parentum fieri non potest. 16. Si mater servo filii se junxerit, non

tollit SC^tum Claudianum erubescendam matris etiam in re turpi reverentiam... — Gaius I, 86 :.. Ut ex libera et servo alieno, quem sciebat servum esse, servi nascantur. — Tit. C. VII, 24 *De SC^to Claudiano tollendo.*

b. Gaius I, 84 : Ecce enim ex SC^to Claudiano poterat civis Romana, quae alieno servo volente domino ejus coiit, ipsa ex pactione libera permanere, sed servum procreare ; nam quod inter eam et dominum istius servi convenerit, eo SC^to ratum esse jubetur. Sed postea divus Hadrianus, iniquitate rei et inelegantia juris motus, restituit juris gentium regulam, ut cum ipsa mulier libera permaneat, liberum pariat. — 85.

5. SC^te *Plancien*, antérieur à Adrien. L. 1 pr. *de agnoscendis et alendis liberis* XXV, 3.

6. SC^te de Gordien III sur le deuil de la veuve 239. L. 15 C. *Exquib us causis infamia* I, 12.

§ 126.

Obligations.

Rudorff § 50.

1. Vente d'immeubles.

SC^te *Hosidien* 41-46 ? — SC^te *Volusien* 56. V. § 156, 2. L. 52 *De C. E.* XVIII, 1, L. 2 C. *De aedificiis privatis* VIII, 10.

2. Intercession des femmes.

SC^te *Velléen* 46. « Quod Marcus Silanus et Velleus Tutor consules verba fecerunt de obligationibus feminarum, quae pro aliis reae fierent : quid de ea re fieri oportet, de ea re ita censuere. Quod ad fidejussiones et mutui dationes pro aliis quibus intercesserint feminae, pertinet : tametsi ante videtur ita jus dictum esse, ne eo nomine ab his petitio sit, neve in eas actio detur, cum eas virilibus officiis fungi, et ejus generis obligationibus obstringi, non sit aequum : arbitrari senatum, recte atque ordine facturos, ad quos de ea re in jure aditum erit : si dederint operam, ut in ea re senatus voluntas servetur. » (L. 2 § 1 *h. t.*). Tit. D. XVI, 1. Tit. C. IV, 29 *Ad SC^tum Velleanum.* — Paul II, 11 § 1 : In omni genere negotiorum et obligationum tam

pro viris quam pro feminis intercedere mulieres prohibentur.

On trouve une *étude* intéressante sur le SC[te] Velléen dans le beau mémoire couronné de M. Paul Gide, sur la condition privée de la femme... Paris 1867.

3. Prêts faits aux fils de famille.

SC[te] *Macédonien* (69-79). — Suétone, *Vespasien* 11 : Auctor Senatui fuit (Vespasianus) decernendi,.., ne filiorum familiarum foeneratoribus exigendi crediti jus unquam esset. — L. 1 *De SC[to] Macedoniano* XIV, 6 :.. « Cum inter ceteras sceleris causas « Macedo, quas illi natura administrabat, etiam aes alienum « adhibuisset : et saepe materiam peccandi malis moribus « praestaret qui pecuniam (ne quid amplius diceretur) incer- « tis nominibus crederet : placere, ne cui, qui filio familias mu- « tuam pecuniam dedisset, etiam post mortem parentis ejus, « cujus in potestate fuisset, actio petitioque daretur : ut scirent, « qui pessimo exemplo foenerarent, nullius posse filii familias « bonum nomen, exspectata patris morte, fieri. » — Tit. *D. cit.* C. IV, 28. — Paul II, 10. — Cf. Tacite, *Annales* XI, 13.

4. Jeu. — L. 2 § 1 *De aleatoribus* XI, 5.

§ 127.

Hérédité. Legs.

Rudorff § 47.

1. Testaments.

Testamentifactio active des femmes. Gaius 115 a : Olim quidem etiam testamenti faciendi gratia fiduciaria fiebat coemptio : tunc enim non aliter feminae testamenti faciendi jus habebant, exceptis qui busdam personis, quam si coemptionem fecissent remancipataeque et manumissae fuissent ; sed hanc necessitatem coemptionis faciendae ex auctoritate divi Hadriani Senatus remisit...

Institutions et legs captatoires, SC[te] du premier siècle. L. 20 § 2 *De Cond. Inst.* XXVIII, 7. L. 64 *De legatis* I, XXX.

2. Successions *ab intestat.*

SC^te^ *Tertullien*, rendu sous Adrien. Ulpien XXVI, 8 : Intestati filii hereditas ad matrem ex lege XII tabularum non pertinet; sed si jus liberorum habeat, ingenua trium, libertina quattuor, legitima heres fit ex SC^to^ Tertulliano. — Paul IV, 9 *Ad SC^tum^ Tertullianum*. — Tit. J. III, 3. D. XXXVIII, 17. C. VI, 56 *Ad SC. Tertullianum et Orfitianum*.

SC^te^ *Orfitien* 178. Paul IV, 10 *Ad SC^tum^ Orfitianum*. Titres cités du Digeste et du Code. J. III,4. — Pr. *J. h. t* : ut liberi ad bona matrum intestatarum admittantur, SC^to^ Orfitiano effectum est. — L, 1 § 9 D. h. t :... Si nemo filiorum eorumve, quibus simul legitima hereditas defertur, volet ad se eam hereditatem pertinere, jus antiquum esto. § 12 :.... quae judicata transacta finitave sunt, rata maneant...

3. Légitime.

SC^te^ *Sabinien*, abrogé par Justinien. § 14 J. *De hereditatibus ab int.* III, 1. — L. 10 § 3 C. *De adopt.* VIII, 48.

4. Pétition d'hérédité.

SC^te^ *Juventien* 129 (*supra* § 123) :.. « Cum, antequam partes caducae ex bonis Rustici fisco peterentur, hi qui se heredes esse existimant, hereditatem distraxerint : placere redactae ex pretio rerum venditarum pecuniae usuras non esse exigendas ; idemque in similibus causis servandum. Item placere : a quibus hereditas petita fuisset, si adversus eos judicatum esset, pretia, quae ad eos rerum ex hereditate venditarum pervenissent, etsi eae ante petitam hereditatem deperissent, deminutaeve fuissent restituere debere. Item : eos, qui bona invasissent, cum scirent ad se non pertinere, etiamsi ante litem contestatam fecerint, quo minus possiderent, perinde condemnandos, quasi possiderent ; eos autem, qui justas causas habuissent, quare bona ad se pertinere existimassent, usque eo dumtaxat, quo locupletiores ex ea re facti essent. Petitam autem fisco hereditatem ex eo tempore existimandum esse, quo primum scierit quisque, eam a se peti, id est, cum primum aut denuntiatum esset ei, aut litteris vel edicto evocatus esset. » L. 20 § 6 *De H. P.* V, 3.

Usucapion *pro herede*. Gaius II, 57 :.. (pro herede usucapio) hoc tempore jam non est lucrativa : nam ex auctoritate divi Hadriani SC^tum^ factum est, ut tales usucapiones revocarentur ; et ideo potest heres ab eo, qui rem usucepit, hereditatem petendo perinde eam rem consequi, atque si usucapta non esset.

5. Legs.

SC[te] *Néronien.* Gaius II, 197 :.. Auctore Nerone Caesare SC[tum] factum est, quo cautum est, ut (*et*) si eam rem quisque Do Lego legaverit, quae ejus numquam fuerit, perinde utile sit legatum, atque si optimo jure relictum esset ; optimum autem jus est per damnationem legati : quo genere etiam aliena res legari potest, sicut inferius apparebit. 198. 212. 218. Si extraneo legatum fuerit (per praeceptionem), inutile est legatum, adeo ut Sabinus existimaverit, ne quidem ex SC[to] Neroniano posse convalescere : nam eo, inquit, Senatusconsulto ea tamen confirmantur, quae verborum vitio jure civili non valent, non quae propter ipsam personam legatarii non debentur, sed Juliano ex Sexto (sc. Pomponio, *Huschke*) placuit, etiam hoc casu ex SC[to] confirmari legatum.. 222. — Ulpien XXIV, 11. Fragments du Vatican 25.

Capacité de personnes morales. Ulpien XXIV, 28. — L. 20 *De Rebus dubiis* XXXIV, 5.

6. Fidéicommis.

SC[to] *Trébellien* (57-62) : « Cum esset aequissimum, in omnibus fideicomissariis hereditatibus, si qua de his bonis judicia penderent, ex his eos subire, in quos jus fructusque transferretur, potius quam cuique periculosam esse fidem suam : placet ut actiones, quae in heredem heredibusque dari solent, eas neque in eos, neque his dari, qui fidei suae commissum sic, uti rogati essent, restituissent : sed his, et in eos, quibus ex testamento fideicommissum restitutum fuisset : quomagis in reliquum confirmentur supremae defunctorum voluntates. Tit. D. XXXVI, 1. C. VI, 49 *Ad SC[tum] Trebellianum.*—Paul IV, 2 *De SC[to] Trebelliano* : SC[to] Trebelliano prospectum est, ne solus heres omnibus hereditariis actionibus oneretur. Et ideo, quoties hereditas ex causa fideicommissi restituitur, actiones ejus in fideicommissarium transferuntur, quia unicuique damnosam esse fidem suam non oportet. — Gaius II, 253, 255.

SC[te] *Pégasien*, sous Vespasien ? Gaius II, 254 : Sed... quia heredes scripti, cum aut totam hereditatem aut paene totam plerumque restituere rogabantur, adire hereditatem ob nullum aut minimum lucrum recusabant, atque ob id extinguebantur fideicommissa, Pegaso et Pusione consulibus senatus censuit, ut ei, qui rogatus esset hereditatem restituere, perinde liceret quartam partem retinere, atque e lege Falcidia in legatis retinendi jus conceditur : ex singulis quoque rebus, quae per fideicommissum relinquuntur, eadem retentio permissa est.

Per quod SC^tum ipse (*heres*) onera hereditaria sustinet : ille autem, qui ex fideicommisso reliquam partem hereditatis recipit, legatarii partiarii loco est, id est ejus legatarii, cui pars bonorum legatur.. 256. At si quis plus quam dodrantem vel etiam totam hereditatem restituere rogatus sit, locus est Pegasiano SC^to. 257-259. 286. — Ulpien XXV, 14-16. Paul IV, 3, *De SC^to Pegasiano*.

Restriction de l'ancienne liberté des fidéicommis. SC^te *Plancien*. Ulpien XXV, 17. — Autres. Gaius II, 285, 287. — Capacité de personnes morales. SC^te *Apronien* (117 ou 123 ?). Ulpien XXII, 5. L. 26 *Ad SC^tum Trebellianum* XXXVI, 1. L. 26 *De negotiis gestis* III, 5.

SECTION III. — LES CONSTITUTIONS IMPÉRIALES.

Maynz § 64. — Puchta 109-113, 135, 136. Zimmern I §§ 42-46. Deurer § 69. Rudorff §§ 54-59. Walter 419, 422-424.— Haenel, *Corpus* cité. Brisson, *De Formulis* III, p. 292 ss. (Édition de Francfort 1592).

§ 128.

1. Notion. Force de loi.

Gaius I, 5 : Constitutio principis est, quod imperator decreto vel edicto vel epistula constituit. Nec unquam dubitatum est, quin id legis vicem obtineat, cum ipse imperator per legem imperium accipiat. — *Lex regia*, §§ 107, 156. L. 3 § 5 *De sepulcro violato* : Oportet imperialia statuta in omni loco valere. Capitolin, *Macrin* 6 : Cum possimus imperatorio jure praecipere..

Composition, rédaction. Conseil. Secrétaires rédacteurs. V. § 107. Capitolin, *Antonin* 12 : Multa de jure sanxit ususque est jurisperitis Vinidio Vero, Salvio, Valente, Volusio Maeciano, Ulpio Marcello et Javoleno. — L. 17 *De jure patronatus* XXXVII, 14 :.. cum... Maeciano et aliis amicis nostris juris peritis adhibitis plenius tractaremus. — Lampride, *Alexandre Sévère* 17 :.. neque ullam constitutionem sacravit sine viginti jurisperitis et doctissimis ac sapientibus viris : denique disertissimis non minus quinquaginta : ut non minus in consilio essent sententiae quam senatusconsultum conficerent et id quidem ita, ut iretur per sententias singulorum ac scriberetur quid quisque dixisset, dato tamen spatio ad disquirendum cogitandumque, priusquam

dicerent : ne incogitati dicere cogerentur de rebus ingentibus. — Dion LVI, 28.

Constitutions générales, spéciales.

Ulpien, L 1 pr. *De constit. principum* I, 4 : Quod principi placuit, legis habet vigorem.. (*Supra* § 107). § 1. Quodcumque igitur imperator per epistolam et subscriptionem statuit vel cognoscens decrevit vel de plano interlocutus est vel edicto praecepit, legem esse constat. Haec sunt quas volgo constitutiones appellamus. § 2. Plane ex his quaedam sunt personales nec ad exemplum trahuntur : nam quae princeps alicui ob merita indulsit vel si quam poenam irrogavit vel si cui sine exemplo subvenit, personam non egreditur.
Tit. D. cit. C. Th. 1, 1.

2. Origines. L'*Oratio in Senatu habita,* ou l'*epistola* (*libellus*), par laquelle l'empereur propose au sénat l'adoption d'un précepte juridique, obtient force de loi avant comme après le décret du sénat qui doit en faire un sénatusconsulte. Le décret du sénat devient une simple formalité, à laquelle on attache toujours moins d'importance.

Nos sources citent un grand nombre d'*Orationes*, notamment d'Adrien, de Marc-Aurèle, etc.

Exemples : *Oratio* de Claude, Tacite, *Annales* XI, 24. De Marc-Aurèle, faite non pas en sénat, mais au camp (168), Fragments du Vatican 195 :.. Secundum orationem D. Marci, quam in castris praetoriis recitavit, id habebit avus, quod habet in nepotibus ex filio natis. Cujus orationis verba haec sunt : « Et « quo facilius veterani nostri soceros repperiant, illos quoque « novo privilegio sollicitabimus, ut avus nepotum ex veterano « praetoriano natorum iisdem commodis nomine eorum fruatur, « quibus frueretur, si eos haberet ex filio. » — De Septime Sévère, *supra* § 125, 2.

Dirksen, *Vermischte Schriften* I (1841).

3. Édits (Constitutions *sensu stricto*). L'empereur est magistrat, et comme tel il a le *jus edicendi*. V. *supra* § 52, *infra* § 131. — Par la force des choses, ses Édits devaient surtout

avoir trait au droit public. On en cite cependant bon nombre de droit privé. Exemples : Édits d'Auguste et de Claude sur les intercessions des femmes en faveur de leurs maris, L. 2 pr. *Ad SC. Velleanum* XVI, 1. — Édit de Claude *de eo qui sibi adscripserit*, L. 15 pr. *De lege Cornelia de falsis* XLVIII, 10. Édit de Vespasien *de aedificiis non diruendis*, L. 2 C. *De aedificiis privatis* VIII, 10. Édit d'Adrien sur la mise en possession de l'héritier institué, L. 3 C. *De edicto D. Hadriani tollendo* VI, 33.

4. *Mandata principum*. Les instructions données par l'empereur à ses fonctionnaires, notamment aux gouverneurs, contenaient souvent des préceptes de droit public et pénal et quelquefois de droit privé.

Exemples : L. 65 *De R. N.* XXIII, 2 : Eos qui in patria sua militant, non videri contra mandata ex eadem provincia uxorem ducere idque etiam quibusdam mandatis contineri. L. 19 *De officio praesidis* 1, 18 :... Mandatis adjicitur, ne praesides provinciarum in ulteriorem familiaritatem provinciales admittant : nam ex conversatione aequali contemptio dignitatis nascitur. L. 6 § 3 *De officio proconsulis* I, 16 :... quod mandatis continetur, ne donum vel munus ipse proconsul... accipiat... — L. 1 pr. *De testamento militis* XXIX, 1 (caput ex mandatis). — Tit. C. I, 15 *De mandatis principum*.

5. Décrets. L. 1 § 1 *De constitutionibus principum* I, 4, *supra* 1. Le décret est, au point de vue formel, une sentence définitive ou interlocutoire, dont les motifs établissent un principe juridique nouveau. Son caractère législatif provient de *l'imperium*, non de la *juris dictio*.

Exemple : *Decretum D. Marci*. Callistrate, L. 7 *Ad legem Juliam de vi privata* XLVIII, 7 :... (Creditores) si in rem debitoris sui intraverint, id nullo concedente, D. Marcus decrevit, jus crediti eos non habere. Suit le texte du décret. — L. 13 *Quod metus causa* IV, 2.

6. *Epistola*, lettre impériale, adressée à un juge ou à une partie, établissant une règle de droit, tranchant une controverse, etc. Le plus souvent, c'est la réponse, *rescriptum*, faite, selon la qualité du requérant, sous forme de véritable lettre (*epistola*, *litterae*) ou sous forme de simple apostille (*subscriptio*, *adnotatio*), en latin ou en grec, à la supplique (*preces*, *libellus*, *supplicatio*) d'un particulier, ou au rapport officiel d'un fonctionnaire (*relatio*, *suggestio*, *consultatio*). La plupart des rescrits qui remplissent le *Code* (§ 192) n'ont point eu pour but de légiférer, mais seulement de donner au requérant, pour le cas particulier mentionné dans la requête, une solution absolue ou conditionnelle (*si preces veritate nitantur*) : c'est plus tard seulement, par la compilation, qu'on en a fait des *lois*. V. § 145, 4. Règles d'interprétation. Autorité des rescrits.

Claude, L. 2 C. *De diversis rescriptis* I, 23 : Falso adseveratur, auctoritatem Rescriptorum devoluto spatio anni obtinere firmitatem suam non oportere : cum quae ad jus rescribuntur, perpetua esse debeant, si modo tempus, in quo allegari vel audiri debeant, non sit comprehensum (270). — Capitolin, *Macrin* 13 : Fuit in jure non incallidus, adeo ut statuisset omnia rescripta veterum principum tollere, ut jure non rescriptis ageretur, nefas esse dicens, leges videri Commodi et Caracalli et hominum imperitorum voluntates, cum Trajanus nunquam libellis responderit, ne ad alias causas facta referrentur, quae ad gratiam composita viderentur.

Tit. C. 1, 23 *De diversis rescriptis et pragmaticis sanctionibus*. 19. *De precibus Imperatori offerendis et de quibus rebus supplicare liceat vel non*. Titres 20-22. — Tit. D. XLIX, 1 — C. VII, 62 *De appellationibus et relationibus et consultationibus*.

7. Recueils de constitutions impériales.

Papirius Justus a fait, probablement sous Marc-Aurèle, un recueil en vingt livres de constitutions de Marc-Aurèle et Vérus.

V. § 133, 6. Paul : *Imperialium sententiarum in cognitionibus prolatarum L. VI. Decretorum libri* § 135.

Grégorien a fait, probablement sous Dioclétien, un recueil plus considérable, dont plusieurs fragments sont conservés par intermédiaire. V. § 176.

SECTION IV. — ACTION LÉGISLATIVE DU PRÉFET DU PRÉTOIRE.

Puchta § 131. Rudorff § 80. C.E. Zachariae, 'Ανέκδοτα. Leipzig 1843 (227-245)

§ 129.

Formae, τύποι, ἐπαρχικά, ὑπαρχικά.

Alexandre, L. 2 C. *De officio praefecti praetorio* I, 26 : Formam a praefecto praetorio datam, etsi generalis sit, minime legibus et constitutionibus contraria, si nihil postea ex auctoritate mea innovatum est, servari aequum est (235).

LIVRE TROISIÈME.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

SECTION I. — LES RÈGLES DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

§ 130.

En général.

Maynz § 59. Puchta 114-118. Walter 438-442.

V. § 50. Modifications du système antérieur : les sénatusconsultes sont maintenant des lois, de même que les constitutions des empereurs et les types ou hyparchiques du préfet du

prétoire. — Restent les Édits et la Science : or le *jus receptum, non controversum*, a l'autorité de la loi, et le Code révisé d'Adrien doit être considéré comme une loi impériale.

Gaius I, 2 : Constant autem jura propria (*Huschke*) ex legibus, plebisscitis, senatusconsultis, constitutionibus principum, edictis eorum qui jus edicendi habent, responsis prudentium.

CHAPITRE I.

Les Édits des Magistrats.

§ 131.

Rédaction générale sous Adrien, par Julien.

Maynz § 65. Puchta 114. — Rudorff § 97 ; *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* III (1864) : *Ueber die Julianische Edictsredaction.* Dans ce travail, M. Rudorff pose les principes directeurs d'une restitution approximative de l'Édit de Julien, tâche bien difficile que plusieurs ont entreprise sans succès, et que M. Rudorff a aussi voulu accomplir dans son beau livre *De Jurisdictione Edictum*... Leipzig 1869. — La nature de la réforme d'Adrien, le rôle de Julien dans cette réforme, deux points de haute importance non encore éclairés de manière à dissiper tout doute, et qui peut-être ne le seront jamais pleinement. J'ai suivi l'opinion qui domine aujourd'hui, sans la juger absolument satisfaisante : elle l'est plus en tout cas, que celle de Hugo, qui voyait dans la rédaction de Julien un simple commentaire, peut-être dédié à l'empereur. — Deurer § 80. Zimmern I §§ 40, 41.

1. Travaux antérieurs d'Ofilius. Pomponius, L. 2 § 44 *De O. J.*, v. *infra* § 133. — Ofilius est cité par Ulpien, L. 1 § 7 *Ne quis eum* II, 7. Cf. §§ 39 et 53.

Travail de Julien. Adrien a réalisé le projet de César dans le droit honoraire, en laissant de côté le droit criminel et le droit

civil. Le petit Code révisé de Julien contenait la moëlle des Édits urbain et pérégrin combinés, de l'Édit des Édiles, des Édits provinciaux (Rudorff, livre cité p. 9.) ; le Sénat en fit une loi, sur la demande d'Adrien, dont le nom fut donné à l'œuvre par les Grecs : το Ἀδριάνιον. La date exacte n'est pas connue : 131 est arbitraire. Ce code dut avoir force de loi dans tout l'empire, sous réserve des statuts locaux, qui furent eux-mêmes révisés, au moins en partie : ainsi ceux d'Athènes, qu'on rattachait aux lois de Dracon et de Solon. — Les anciennes ordonnances édictales, virtuellement abrogées, échurent aux archéologues et aux grammairiens.

Eutrope VIII, 9 : Salvii Juliani qui sub divo Hadriano perpetuum composuit Edictum. — Paeanius *ad. h. l.* : ὃς (Ἰουλιανὸς) τὸ διηνεκὲς διάταγμα τοῖς Ἀδριανοῦ χρόνοις συνέταξεν, ὃ μέχρι νῦν Ἀδριάνιον καλεῖται κατὰ τὴν τῶν Ἰταλῶν φωνὴν ἤδικτον περπέτουον. — Aurelius Victor, *De Caesaribus* 19 : qui (Julianus) primus edictum, quod varie inconditeque a praetoribus promebatur, in ordinem composuerit. — Dioclétien et Maximien, L. 7 C. *De incolis* X, 39 : Divus Hadrianus Edicto suo manifestissime declaravit.. —Justinien, L, 10 C. *De C. J.* IV, 5 : ... Papinianus... hujusmodi sententiae sublimissimum testem adducit Salvium Julianum, summae auctoritatis hominem et praetoriani edicti ordinatorem.— Const. *Dedit* § 18 :.. Jampridem etiam omnium, qui inter jurisconsultos floruerunt, doctissimus Julianus id ipsum apparet dixisse, et ab imperiali auctoritate super exortis controversiis implorasse supplementum, et insuper Hadrianus piae memoriae, quique Praetorum annua edicta in brevem quendam coëgit tractatum, optimum Julianum ad hoc assumens, in oratione, quam in publico recitavit in veteri Roma, hoc ipsum asserit, *cet.* — *Tanta* § 18 :... quum et ipse Julianus, legum et edicti perpetui subtilissimus conditor, in suis libris hoc retulit, ut, si quid imperfectum inveniatur, ab imperiali sanctione hoc repleatur ; et non ipse solus, sed et divus Hadrianus in compositione edicti et senatusconsulto, quod eam secutum est, hoc apertissime definivit.. — *Prooemium* des Basiliques : ἅτε παρὰ Ἀδριανοῦ τοῦ πάλαι Ῥωμαίων ἄρξαντος συνελέγη. — *Epitome Legum* de 920, abrégé byzantin, édité par M. Zachariae de Lingenthal à la suite du Prochiron (*infra* § 208) : Καὶ μετὰ ταῦτα Ἀδριανὸς ὁ Βασιλεὺς ἐπιτρέπει Ἰουλιανῷ τῷ νομικῷ μετὰ Σερ-

βίου Κορνηλίου συλλέξασθαι ἐπιμελῶς καὶ κατὰ τάξιν ὑποτιτλῶσαι τὰ νομικά. Καὶ πρῶτος τὸ ἔδικτον συντέθεικε περὶ ἑκάστης πραγματείας τὰ σποράδην συγκείμενα συναγαγὼν καὶ εἰς ἓν συνάψας τὰ περὶ γάμων, ἐν ἑνὶ δὲ περὶ ἐπιτρόπων εἰδικῶς, ὁμοίως δὲ τὰ περὶ λεγάτων καὶ ἁπλῶς ἕκαστα. (Le nom de Servius Cornelius, non existant, a été introduit par un malentendu. Dirksen, Académie de Berlin 1847. Rudorff, Édit p. 7). — Aulu Gelle XI, 17 : Edicta veterum praetorum, sedentibus forte nobis in bibliotheca templi Trajani et aliud quid quaerentibus cum in manus incidissent, legere atque cognoscere libitum est. Tum in quodam edicto antiquiore ita scriptum invenimus : « Qui flumina retanda publice redempta habent... » Retanda igitur quid esset quaerebatur.

Le *jus edicendi* fut restreint dans son exercice, mais non supprimé. Les magistrats ne purent plus changer l'édit, qui fut désormais *perpétuel* dans une nouvelle et plus forte acception. Mais ils purent toujours, comme jadis, le compléter, le développer. Il y eut donc encore des *novae clausulae*, et les auteurs postérieurs à Julien ont pu parler de l'édit, de *l'album*, comme sous l'ancien régime. Néanmoins, dans son ensemble, le droit honoraire est désormais clos et achevé. L'avenir est aux constitutions impériales, c'est-à-dire aux Jurisconsultes du consistoire : ce n'est pas fortuitement que le Code Justinien commence à Adrien.

Justinien, const. *Dedit* § cité : Hadrianus... hoc ipsum asserit, quod si quid praeter id, quod constitutum est, emerserit, officium sit eorum, qui in magistratu sunt, id conari dirimere et remedium adhibere secundum eorum, quae jam disposita sunt, consequentiam. — Gaius I, 6. Marcien, L. 8 *De J. et J.* I 1. — V. *supra* § 52. — Ulpien, L. 7 pr. *De jurisdictione* II, 1 : Si quis id, quod jurisdictionis perpetuae causa, non prout res incidit, in albo vel in charta vel in alia materia propositum erit, dolo malo corruperit, *cet.* — L. 6 § 1 *De custodia reorum* XLVIII, 3 : Sed et caput mandatorum exstat, quo D. Pius, quum provinciae Asiae praeerat, sub Edicto proposuit... — Marcellus, L. 3 *De conjungendis* XXXVII, 8 :.. propter id caput edicti, quod a Juliano introductum est, id est ex nova clausula.. Cf. Ulpien, L. 1 § 13 *De ventre in possessionem* XXXVII, 9 :. natus solet patri ex novo edicto jungi.

2. La rédaction de Julien a été utilisée par lui-même, dans ses *Digestes*, vaste ouvrage systématique, dont les LVIII premiers livres suivent l'ordre de l'édit révisé.

Elle a été commentée : a) par Pomponius, b) par Gaius, qui a traité séparément les divers éléments : l'Édit urbain, l'Édit provincial, l'Édit des Ediles, sans doute dans l'intérêt de son enseignement ; c) par Furius Anthianus, d) par Callistrate, e) par Saturnin, f) par Ulpien, g) par Paul : soit Paul soit Ulpien en ont, comme Gaius, fait plusieurs commentaires (Rudorff, Édit p. 14, 15 ; h) par Hermogénien.

Ces commentaires, principalement le grand commentaire d'Ulpien, forment, en extraits, la *série édictale* des Pandectes. V. *infra* § 187, 2. C'est dans ces commentaires et par leur intermédiaire que l'édit a été « lacéré, découpé, éparpillé dans les cinquante livres du Digeste nouveau » (M. Giraud, *Revue de législation ancienne et moderne*, I, 209). C'est aussi avec eux que s'est perdu le texte pur et cohérent des dispositions prétoriennes. Aucune copie ne s'en est conservée, et les tableaux de bois blanchi, les *albums*, où ces dispositions, avec les formules y attachées, étaient inscrites en noir sous des *rubriques* rouges, ont, sans doute, été détruits bien avant Justinien.

Appendice.

Restitution de l'édit.

La reconstruction de l'Édit d'Adrien a été tentée plusieurs fois, dès la renaissance. Quelques savants se sont bornés à en recueillir les débris épars, d'autres les ont groupés dans un ordre qu'ils ont cru pouvoir être celui qu'avait établi Julien. Il faut citer les Français Éguinaire Baron, Étienne Perreaux, Barnabé Brisson, Guillaume Ranchin ; les Flamands, Hollandais, Allemands Mathieu Wesenbeek, Arnold van Haersolte (1583), Vendeville, Van Giffen, Noodt, Westenberg, Wieling, Heineccius, Otto ; l'Espagnol

A. Agustin ; le Genevois Jacques Godeffroi. La survenance de Gaius, en changeant les conditions d'un travail fructueux, a rendu presqu'inutiles ces travaux de l'ancien régime. (Haubold, *civilist. Magazin* II.) Sous le régime nouveau, on s'est moins occupé de l'édit, que de la Loi des douze tables et de la compilation de Justinien. Les seuls essais d'ensemble qui aient paru dans l'espace de cinquante années sont dûs à Haubold (dans les *Institutionum... lineamenta* II. Leipzig 1826), à Haenel (*Corpus legum* cité au § 116), à C. G. L. de Weyhe (*Libri* III *edicti*... Celle 1821) et à G. C. van Reenen (dans les *Fontes* de Den Tex et van Hall. Amsterdam 1840). Voici, traduit librement, ce qu'écrivait là-dessus M. Rudorff en 1864 : « Un demi siècle après la découverte de Gaius, nous n'avons guère « dépassé Cujas et son école. Nous en sommes encore à Ranchin en fait « de *restitution* du texte, à Van Giffen pour l'ordonnance de l'œuvre « entière. Jacques Godeffroi ne donne qu'un maigre aperçu du plan des « commentaires ; il n'entre point dans l'étude du fond même de l'Édit. « Les pénibles labeurs de Noodt et de Wieling sont stériles au point de vue « de l'ensemble. On ne trouve dans l'ouvrage posthume de Heineccius « qu'un commencement de restitution, outre l'introduction historique, « laquelle est manquée sur tous les points essentiels. Les juvéniles efforts « de Weyhe et de van Reenen n'aspiraient qu'à servir de travaux prépa- « ratoires ou d'auxiliaires à l'enseignement. » Il y avait donc une lacune ; M. Rudorff l'a comblée, en exploitant particulièrement le IVe livre de Gaius (qu'il estime accommodé presqu'entièrement à l'Édit) et les *Notes* de Probus d'Einsiedeln (*infra* § 205). Voici, d'après lui, quelle a dû être, en gros, l'ordonnance et la figure de l'Édit :

L'Édit est, avant tout, un code de procédure. Les *formules* y sont l'essentiel. Loin d'avoir eu leur *Album* particulier, elles tiennent dans l'*Album* général la place principale. Les articles ne jouent qu'un rôle introductoire ; ils servent de préambules aux formules correspondantes, que le préteur promet de donner dans le cas prévu. Je prends pour exemple le prêt à usage ou commodat, qui avait deux formules, l'une *in jus concepta*, l'autre *in factum*, v. *infra* § 152. L'Édit portait sous la rubrique COMMODATI VEL CONTRA :

Ait praetor : QUOD QUIS COMMODASSE DICETUR, DE EO (et in jus et in factum invicem) ACTIONEM DABO.

Puis au-dessous de cette promesse :

Formula in jus concepta.

Judex esto. Quod A^s A^s N^o N^o (contra : Quod N^s N^s A_o A^o) illam rem de qua agitur commodavit, quidquid ob eam rem N^m N^m A^o A^o dare facere oportet ex fide bona, ejus judex N^m N^m A^o A^o condemna nisi restituat, s. n. p. a.

Formula in factum concepta.

Judex esto. Si paret A^m A^m N^o N^o rem de qua agitur commodasse, eamque A^o A^o redditam non esse, quanti ea res est, tantam pecuniam judex N^m N^m A^o A^o condemna, s. n. p. a.

Dans la farrage des actes et des faits de procédure, Julien a distingué deux catégories principales : ceux qui proviennent des parties et ceux qui proviennent du magistrat, les *Actiones litigatorum* et les *Auctoritates jus dicentium.*

La première partie, contenant les *Actions*, — promesses et formules promises, — n'a pas été adaptée au vieux système des *Legis Actiones.* Ici Julien a innové, dans un sens éminemment pratique, empirique, naturaliste. Il considère le commencement, le milieu, la fin des procès. Il établit donc trois premières divisions : DE JURISDICTIONE — DE JUDICIIS — DE RE JUDICATA.

La division *De Jurisdictione* contient les règles de la procédure *in jure.* De jus dicente (Ici, entr'autres, l'édit *De Albo corrupto* et l'édit *Quod quisque juris*). De edendo. De pactis et conventionibus. De in jus vocando. De postulando. De vadimoniis. De iis per quos agere licet (Ici, entr'autres, De negotiis gestis). De in integrum restitutionibus (Quod metus causa gestum erit, De dolo malo, De minoribus, De capite minutis, Ex quibus causis majores. Quod falso tutore auctore gestum esse dicatur. De eo qui causa cadit plus petendo. De alienatione judicii mutandi causa facta). De receptis (Qui arbitrium receperunt ut sententiam dicant. Nautae caupones stabularii ut recepta restituant). De satisdando. De jurejurando propter calumniam dando.

La division *De judiciis* (*id est, De litibus per judicem decidendis,*) est de beaucoup la plus considérable. C'est là que sont prévues et garanties toutes les relations privées : immense matériel, qui se ramène à deux nouvelles classes, qu'on peut appeler la *pétitoire* et la *possessoire.* La pre-

mière est mise sous la rubrique DE REBUS et contient les *petitiones*, où il s'agit *de ipsa re*. La seconde, DE POSSESSIONIBUS, contient les « *remedia. quibus non res, sed possessiones defenduntur* » (Rudorff. p. 4). Je donnerai de l'une et de l'autre une espèce de table des matières, rudimentaire et incomplète, sans distinguer d'ailleurs ce qui est pure conjecture de M. Rudorff de ce qui est authentique et avéré (1).

DE REBUS.

Ici Julien distingue les actions relatives aux biens (*de rebus non creditis*), aux contrats, au droit de famille, enfin au droit de patronat.

I. DE REBUS NON CREDITIS.

A. De rebus quae in nostro patrimonio sunt.

1. Actions réelles. *De universitate* : De inofficioso testamento. De hereditatis petitione. Si pars hereditatis petatur. De possessoria hereditatis petitione. De fideicommissaria hereditatis petitione.

De singulis rebus. Corporalibus : De rei vindicatione. De Publiciana in rem actione. Si ager vectigalis petatur. Si ager emphyteuticarius petatur. *Incorporalibus* : Si ususfructus petatur vel ad alium pertinere negetur. Si servitus vindicetur vel ad alium pertinere negetur.

On voit que Julien, procédant du général au particulier, place les universalités avant les *singulae res*. Il place en outre dans un ordre successif les actions de droit civil, de droit honoraire et de droit extraordinaire.

2. Actions personnelles pour dommages causés à la propriété, *de noxa et damno dato*. Légitimes. *De tota re* : Si quadrupes pauperiem fecisse dicetur. De pastu pecoris. Ad legem Aquiliam. In factum adversus nautas. *De parte rei* : Judicia divisoria inter consortes (Familiae herciscundae. Communi dividundo. Finium regundorum). De fidejussore et sponsore (Lege Furia de sponsu. Apuleia. Cicereia (? *supra* § 41). Cornelia de sponsu. Incertae ex stipulatu formulae). Honoraires : Si judex litem suam fecisse dicetur. De interrogationibus in jure faciendis et interrogatoriis actionibus (An vel qua ex parte heres sit. An servum in potestate habeat). De his qui effuderint vel dejecerint. De servo corrupto. De aleatoribus. Si mensor falsum modum dixerit.

(1) Il va sans dire que M. Rudorff indique toujours ces différences, et d'autres nuances diverses, avec un soin scrupuleux. Le but que je poursuis m'autorise à simplifier considérablement.

3. Action *ad exhibendum.*

B. De rebus quae extra nostrum patrimonium habentur.

De religiosis (Si in locum purum alterius mortuus illatus esse dicetur. Si in locum publicum mortuus illatus esse dicetur. Si locus religiosus pro puro venisse dicetur). De sumptibus funerum. De sepulcro violato.

II. DE OBLIGATIONIBUS QUAE EX CONTRACTU NASCUNTUR.

A. De rebus creditis.

1. Actions civiles. *De condictione* : Si certum petetur. De jurejurando. De condictione triticiaria. De eo quod certo loco dari oportet. De pecunia constituta. De compensationibus. *Directae et contrariae actiones* : Commodati vel contra. De pigneratitia actione vel contra.

2. Actions prétoriennes ajoutées à des actions civiles. De exercitoria actione. De institoria. De tributoria. In filium ipsum in id quod facere potest. De peculio et in rem verso, quod jussu. De peculio cum exceptione annali. Ex contractu earum personarum quae in manu mancipiove sunt.

3. Droit extraordinaire. Ad SCtum Macedonianum. Ad SCtum Vellaeanum.

B. De ceteris obligationibus quae ex contractu nascuntur.

Actions de bonne foi. *Directae et contrariae actiones* : Depositi vel contra. De usuris. Mandati vel contra, *Utrimque et mutuo directae* : Pro socio. De aestimato. De rerum permutatione. De praescriptis verbis et in factum actionibus. Ex empto et vendito. Locati conducti.

III. DE JURE FAMILIAE.

A. De re uxoria. De alterutro. Soluto matrimonio dos quemadmodum petatur. Rerum amotarum.

B. De liberis agnoscendis et alendis et de ventre. Entr'autres : De agnoscendis et alendis liberis. De inspiciendo ventre custodiendoque partu.

C. De tutelis et furtis. Association bizarre, mais caractéristique. Le tuteur infidèle est un voleur. De là, mention du vol à propos des tutelles. Ainsi raisonnaient les anciens, qui étaient moins pédants que nous.

1. *De tutelis* : De depositione pecuniarum. De satisdatione tutorum et curatorum. De administratione tutorum. De suspectis tutoribus et curatoribus. Arbitrium tutelae. Rationibus distrahendis. De eo qui pro tutore prove curatore negotia gessit. De magistratibus conveniendis.

2. *De furtis.* Actions légitimes : Manifesti furti. Nec manifesti. In receptores (concepti et oblati, prohibiti, non exhibiti). De tigno juncto. — Actions honoraires : entr'autres furti adversus nautas caupones stabularios. — Arborum furtim caesarum.

IV. De jure patronatus.

Si ingenuus esse dicetur. De operis libertorum.

DE POSSESSIONIBUS.

(I. *De possessione universitatis.*)

A. De bonorum possessionibus.

1. *Si tabulae testamenti exstabunt :* De B. P. contra tabulas (promissa). De legatis praestandis contra tabulas B. P. petita. De collatione bonorum. De dotis collatione. De conjungendis cum emancipato liberis ejus (*novum edictum*). De ventre in possessionem mittendo. Carbonianum edictum. — De B. P. secundum tabulas...

2. *Si tabulae testamenti non extabunt :* Unde liberi. Unde legitimi. Unde decem personae. Unde cognati..... — Unde vir et uxor... — Quibus non competit B. P.

(3. *Extraordinaria B. P. ex legibus novis*).

4. *Successorium edictum.*

B. De testamentis.

De conditionibus institutionum. — Testamenta quemadmodum aperiantur inspiciantur et describantur. — De SCto Silaniano et Claudiano. Quorum testamenta ne aperiantur. — Si quis omissa causa testamenti ab intestato vel alio modo possideat hereditatem.

C. De legatis et fideicommissis.

De legatis. — De fideicommissis. — Ut in possessionem (bonorum) legatorum vel fideicommissorum servandorum causa esse liceat.

(II. *De rerum soli possessione.*)

De operis novi nuntiatione. De damno infecto. De aqua et aquae pluviae arcendae.

(III. *De possessione hominum et rerum mobilium.*)

A. De liberali causa.

Si controversia erit utrum ex servitute in libertatem petatur an ex libertate in servitutem. Si quis, cum se liberum esse sciret, dolo malo passus sit se pro servo venum dari. Si quis ei cui bona fide serviebat damnum dedisse dicetur.

B. De Publicanis et vectigalibus et commissis.

De publicanis. De vectigalibus et commissis. De praediatoribus.

C. Vi bonorum raptorum et de turba.

Vi bonorum raptorum. De his quae per turbam fiunt. De incendio ruina naufragio rate nave expugnata.

D. De injuriis.

Quemadmodum injuriarum agatur. De convicio. De adtemptata pudicitia. Ne quid infamandi causa fiat. De injuriis servorum. De noxali injuriarum actione. Si ei qui in alterius potestate erit injuria facta esse dicetur. De contrario injuriarum judicio.

Dans la division *De Re Judicata* (*de exsecutione sententiarum*), Julien distingue les contumaces de ceux qui sont véritablement *judicati*, ou tenus pour tels.

I. De judicatis. De confessis. De sententiis in duplum revocandis.

II. Quibus ex causis in possessionem eatur : Qui fraudationis causa latitavit. Qui absens judicio defensus non fuerit. Si pupillus in suam tutelam pervenerit. Si heres non exstabit. De jure deliberandi. De abstinenda hereditate.... — *De bonis auctoritate judicis possidendis s. vendendis.* De custodia et observatione bonorum. De fructibus praediorum vendendis locandisve. De instrumentis cognoscendis. De curatore bonis dando. De administratione creditorum. Qui in id quod facere possunt conveniantur. De privilegiariis creditoribus. Si in fraudem creditorum contractum esse dicetur. De separationibus. De bonis proscribendis. — De magistris faciendis. De bonis vendendis (De creditore cognatove praeferendo. De

Rutiliana et Serviana actione). — *Quae in fraudem creditorum facta sunt ut restituantur*, formule Paulienne.

La seconde partie de l'édit contient les interdits, les exceptions, les stipulations prétoriennes (*judiciales*, *cautionales*).

L'édit des édiles curules (*De mancipiis*, *De jumentis*, *De feris*) clôt le code de droit honoraire. Avant Julien, cet édit avait été commenté par C. Sabinus, Pedius, Vivien, Pomponius. Gaius l'a commenté à la fin de l'édit provincial ; Ulpien, Paul, à la fin de leurs grands commentaires.

Théophile I, 2, 7 : Aediles igitur de causis quibusdam jus constituebant : et Edictum eorum factum est portio, ac cohaeret Edicto amborum Praetorum urbani et peregrini. — Justinien, const. *Tanta* § 5 :.. aedilitium edictum, et redhibitoriam actionem... haec omnia titulis emtionum et venditionum consentanea sunt, et praedictae actiones quasi pedisequae illarum ab initio processerunt, in vetustioris quidem edicti ordinatione in loca devia et multa distantia divagantes...

CHAPITRE II.

La Jurisprudence.

§ 132.

En général. Science et pratique. L'époque classique du droit romain.

Zimmern I §§ 53-58, 61-63, 68-70. Puchta 96, 102, 103, 116, 117. Rudorff §§ 62, 63. Walter 431-437. Maynz § 66. Kuntze 312, 313 — Le *Jus respondendi* a fait jadis l'objet de discussions que l'on réchauffe de temps en temps. Puchta, *Kleine Schriften* 1851. Revue de législation ancienne et moderne 1871 (M. Machelard).

1. *Jus respondendi.*

Pomponius, L. 2 § 47 *De O. J.* I, 2 : Massurius Sabinus in equestri ordine fuit, et publice primus respondit, posteaque

hoc coepit beneficium dari, a Tiberio Caesare hoc tamen illi concessum erat. Et, ut obiter sciamus, ante tempora Augusti publice respondendi jus non a Principibus dabatur, sed qui fiduciam studiorum suorum habebant, consulentibus respondebant : neque responsa utique signata dabant, sed plerumque judicibus ipsi scribebant, aut testabantur qui illos consulebant. Primus divus Augustus, ut major juris auctoritas haberetur, constituit, ut ex auctoritate ejus responderent : et ex illo tempore peti hoc pro beneficio coepit. — Et ideo optimus princeps Hadrianus, cum ab eo viri praetorii peterent, ut sibi liceret respondere, rescripsit eis, hoc non peti, sed praestari solere et ideo, si quis fiduciam sui haberet, delectari se, si populo ad respondendum se praestaret (*Mommsen*). Ergo Sabino concessum est a Tiberio Caesare, ut populo responderet. — Gaius I, 7 : Responsa prudentium sunt sententiae et opiniones eorum, quibus permissum est jura condere, quorum omnium si in unum sententiae concurrant, id, quod ita sentiunt legis vicem obtinet : si vero dissentiunt, judici licet quam velit sententiam sequi ; idque rescripto D. Hadriani significatur. — § 8 J. *De jure naturali, gentium et civili* I, 2. —

Sénèque, *Ep.* 94 : Jurisconsultorum valent responsa etiamsi ratio non redditur.

Les empereurs et la science. Suétone, *Caligula* 34 : De juris quoque consultis, quasi scientiae eorum omnem usum aboliturus, saepe jactavit : se mehercle effecturum, ne qui respondere possint praeter eum.

2. Écrits des jurisconsultes.

a. Écrits exégétiques.

On peut grouper sous cette dénomination les ouvrages qui se rattachent à un autre ouvrage, ou à une loi, en qualité de *Commentaire*, *Notes*, etc. Ainsi les commentaires sur les Douze Tables (§ 37) ; sur des lois subséquentes : sur la *Cincia* (Paul), *Falcidia* (Paul, Rutilius Maximus), *Furia Caninia* (Paul), *Julia municipalis* (Paul), *Julia de adulteriis* (Ulpien, Paul), *Julia et Papia* (Gaius, Ter. Clemens, Mauricien, Ulpien, Paul), *Aelia Sentia* (Ulpien, Paul), *Vellea* (Paul), *Julia vicesimaria* (Macer) ;

sur des Sénatusconsultes : sur le Claudien (Paul), Libonien (Paul), Orfitien (Gaius, Paul), Tertullien (Gaius, Paul), Silanien (Paul), Velléen (Paul), Turpillien (Marcien) ; sur des constitutions impériales (p. ex. Paul) ; sur le Code maritime de l'île de Rhodes (Mécien). Sur l'Édit : sur le travail d'Ofilius (Labéon, Sabinus, Vivien, Fulcinius, Pédius) ; sur le travail de Julien (Gaius, Pomponius, Ulpien, Paul, Callistrate, Saturnin, Furius Anthianus, Hermogénien).

Sur des jurisconsultes : extraits, ainsi les extraits de Labéon par Javolène, d'Alfénus Varus par Paul ; critiques, ainsi de Q. Mucius par Servius (*supra* § 56), de Labéon par Proculus, Ariston et Paul, de Sabinus et de Cassius par Ariston, d'Ariston par Ulpien, de Julien par Mauricien, Marcellus, Scévola et Paul, de Scévola par Tryphonin, de Marcellus par Ulpien et par Scévola, de Papinien par Ulpien, par Marcien, par Paul ; commentaires proprement dits, développements, explications, (*lectiones ad* ou *ex*), ainsi sur Q. Mucius par Pomponius, Gaius, Laelius Félix, sur Labéon par Proculus, sur Vitellius par Sabinus (réédité par Paul), sur Sabinus par Pomponius, Ulpien, Paul, sur Cassius par Javolène, sur Plautius par Nératius, Javolène, Pomponius, Paul, sur Nératius par Paul, sur Urséius Férox et sur Minucius Natalis par Julien, sur Pomponius par Marcellus.

b. Ouvrages théoriques, systématiques.

Ouvrages élémentaires destinés à l'enseignement : *Definitiones* (Papinien), *Differentiae* (Modestin), *Regulae* (Nératius, Pomponius, Gaius, Marcien, Paul, Ulpien, Modestin), *Sententiae* (Paul), *Opiniones* (Ulpien), *Institutiones* (Gaius, Callistrate, Marcien, Florentin, Ulpien, Paul), *De Ambiguitatibus* (Julien), *De casibus* (cas fictifs plutôt que réels, Gaius, Modestin).

Traités sur des matières spéciales, monographies, par exemple *De tutelis* (Gaius), *Excusationum* (Ulpien, Paul, Modestin), *Fideicommissorum* (Gaius, Pomponius, Valens, Ulpien, Paul, Hermogénien), *Ad Formulam hypothecariam* (Gaius, Marcien). Beaucoup de ces monographies sont désignées comme *libri singulares*.

Systèmes d'ensemble, *Digesta* : grands ouvrages de Celse, Julien, Marcellus. Les *Digesta* d'Alfénus Varus paraissent avoir été un recueil méthodique de *responsa* d'Alfénus lui-même et de Servius son maître. Les *Digesta* de Scévola sont aussi des *responsa*. Il n'est pas possible de déterminer le caractère des *Digesta* d'Ariston.

Sur la signification du mot *Digesta* : Mommsen, *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* VII (1868), Herbert Pernice, *Miscellanea*, Prague 1870.

c. Ouvrages de pratique.

Recueils de cas réels, de consultations, de discussions, de décisions, faits soit en vue de la pratique soit en vue de l'enseignement. Ainsi les *Digesta* d'Alfénus et de Scévola, mentionnés tout à l'heure; les *Responsa* de Labéon, Sabinus, Scévola, Papinien, Modestin, les *Epistolae* de Labéon, Celse, Nératius, Javolène, Africain, Pomponius ; les *Quaestiones* de Celse, Mécien, Africain, Scévola, Tertullien, Callistrate, Papinien ; les *Disputationes* de Tryphonin, d'Ulpien. Autres publications du même genre: *Assessoria*, *Decreta*, *Sententiae imperiales* (Paul), *Bene dicta* (Cascellius) ?

d. Mélanges ou ouvrages non caractérisés, sous les titres généraux de *Manualia*, *Enchiridia* (Pomponius), *Variae lectiones*, *Res quotidianae* (Gaius), *Membranae* (Nératius), *Conjectanea* (Alfénus).

Cet aperçu est loin d'épuiser la matière. Le sens de plusieurs termes est contesté, ainsi que le caractère de plusieurs ouvrages.

3. Enseignement du droit.

Stationes jus publice docentium, *auditoria publica*, *scholae*, à Rome, Athènes, Béryte (déjà existante en 239), Alexandrie, Césarée, et ailleurs encore. La plupart des grands jurisconsultes de cette époque ont été professeurs, *praeceptores*, *magistri*, *domini*, *nostri*.

Voir là-dessus l'excellente monographie de M. Bremer, *Rechtslehrer und Rechtsschulen im Roemischen Kaiserreich*. Berlin 1868.

4. Les empereurs et les jurisconsultes. Le conseil privé, § 107, 4. § 127, 1.

§ 133.

Les jurisconsultes du siècle d'Auguste. Les écoles ou sectes jusqu'après Adrien. Jurisconsultes indéterminés ou indépendants.

Zimmern I §§ 64, 71, 79-104. Rudorff I §§ 65-72. Deurer §§ 68 et 85. Puchta 97-99. Maynz §§ 47, 67, 68. Auteurs cités au § 56. Presque chacun des jurisconsultes énumérés ci-dessous a trouvé au moins un biographe. Ménage et Mayans en ont éudié plusieurs. Les Hollandais et les Allemands du XVIII[e] siècle se sont particulièrement distingués dans ce genre, comme on peut voir en feuilletant le *Thesaurus* d'Oelrichs et les *Opuscula* publiés par Uhl (Halle 1735). Comme au § 56, je ne citerai que les ouvrages principaux. Cf. aussi Fitting, *Alter der Schriften römischer Juristen* 1860. Bremer, Pernice, ouvrages cités au § 56.

Pomponius, L. 2 § 44 *cit.* : Ab hoc (Servio) plurimi profece-

runt, fere tamen hi libros conscripserunt : Alfenus Varus, Aulus Ofilius, Titus Caesius, Aufidius Tucca, Aufidius Namusa, Flavius Priscus, Gaius Ateius, Pacuvius Labeo Labeonis Antistii pater, Cinna, Publicius (Publius?) Gellius. Ex his decem libros octo conscripserunt, quorum omnes qui fuerunt libri digesti sunt ab Aufidio Namusa in centum quadraginta libros. Ex his auditoribus plurimum auctoritatis habuit Alfenus Varus et Aulus Ofilius, ex quibus Varus et consul fuit, Ofilius in equestri ordine perseveravit. Is fuit Caesari familiarissimus et libros de jure civili plurimos et qui omnem partem operis fundarent reliquit. Nam de legibus vicensimae primus conscripsit (*Haloandre*) : de jurisdictione idem edictum praetoris primus diligenter composuit, nam ante eum Servius duos libros ad Brutum perquam brevissimos ad edictum subscriptos reliquit. § 45. Fuit eodem tempore et Trebatius, qui idem Cornelii Maximi auditor fuit : Aulus Cascellius, Quinti Mucii auditoris Volcatii (*Mommsen*) auditor, denique in illius honorem testamento Publium Mucium nepotem ejus reliquit heredem. Fuit autem quaestorius nec ultra proficere voluit, cum illi etiam Augustus consulatum offerret. Ex his Trebatius peritior Cascellio, Cascellius Trebatio eloquentior fuisse dicitur, Ofilius utroque doctior. Cascellii scripta non exstant, nisi unus liber bene dictorum, Trebatii complures, sed minus frequentantur. § 46. Post hos quoque Tubero fuit, qui Ofilio operam dedit : fuit autem patricius (patronus? *Mommsen*) et transiit a causis agendis ad jus civile, maxime postquam Quintum Ligarium accusavit nec obtinuit apud Gaium Caesarem. Is est Quintus Ligarius, qui cum Africae oram teneret, infirmum Tuberonem applicare non permisit nec aquam haurire, quo nomine eum accusavit et Cicero defendit : exstat ejus oratio satis pulcherrima, quae inscribitur pro Quinto Ligario. Tubero doctissimus quidem habitus est juris publici et privati et complures utriusque operis libros reliquit : sermone tamen (*Mommsen*) antiquo usus affectavit scribere et ideo parum libri ejus grati habentur. § 47. Post hunc maximae auctoritatis fuerunt Ateius Capito, qui Ofilium secutus est, et Antistius Labeo, qui omnes hos audivit, institutus est autem a Trebatio. Ex his Ateius consul fuit : Labeo noluit, cum offerretur ei ab Augusto consulatus, quo suffectus fieret, honorem suscipere, sed plurimum studiis operam dedit : et totum annum ita diviserat, ut Romae sex mensibus cum studiosis esset, sex mensibus secederet et conscribendis libris operam daret. Itaque reliquit quadringenta volumina, ex quibus plurima inter manus versantur. Hi duo primum veluti diversas sectas fecerunt : nam Ateius Capito in his, quae

ei tradita fuerant, perseverabat, Labeo ingenii qualitate et fiducia doctrinae, qui et ceteris operis sapientiae operam dederat, plurima innovare instituit. § 48. Et ita Ateio Capitoni Massurius Sabinus successit, Labeoni Nerva, qui adhuc eas dissensiones auxerunt. Hic etiam Nerva Caesari familiarissimus fuit. Massurius Sabinus in equestri ordine fuit et publice primus respondit... § 50.. qui in equestri ordine jam grandis natu et fere annorum quinquaginta receptus est. Huic nec amplae facultates fuerunt, sed plurimum a suis auditoribus sustentatus est. § 51. Huic successit Gaius Cassius Longinus natus ex filia Tuberonis, quae fuit neptis Servii Sulpicii : et ideo proavum suum Servium Sulpicium appellat. Hic consul fuit cum Surdino (*Noris*) temporibus Tiberii, sed plurimum in civitate auctoritatis habuit eo usque, donec eum Caesar civitate pelleret. § 52. Expulsus ab eo in Sardiniam, revocatus a Vespasiano diem suum obiit. Nervae successit Proculus. Fuit eodem tempore et Nerva filius : fuit et alius Longinus ex equestri quidem ordine, qui postea ad praeturam usque pervenit. Sed Proculi auctoritas major fuit, nam etiam plurimum potuit : appellatique sunt partim Cassiani, partim Proculiani, quae origo a Capitone et Labeone coeperat. Cassio Caelius Sabinus successit, qui plurimum temporibus Vespasiani potuit : Proculo Pegasus, qui temporibus Vespasiani praefectus Urbi fuit : Caelio Sabino Priscus Javolenus : Pegaso Celsus : patri Celso Celsus filius et Priscus Neratius, qui utrique consules fuerunt, Celsus quidem et iterum : Javoleno Prisco Aburnius Valens et Tuscianus, item Salvius Julianus.

1. Aulus Ofilius, disciple de Servius, ami et confident de César. § 131. V. *supra* § 39 *Libri* XX *de legibus*, *Libri juris partiti*, *De actionibus*, *De jurisdictione*.

Alfenus Varus, surnommé Catus. Horace nous le montre savetier à Crémone, fermant boutique et jetant l'hallène aux orties pour venir à Rome se faire disciple de Servius, *Satires* I, 3 : ut Alfenus vafer, omni Abjecto instrumento artis, clausaque taberna, Sutor erat. — Aulu-Gelle VII, 5. — *Digestorum L.* XL, *supra* § 132, 2 *b* ; *Conjectanea*, recueil de miscellanées ? 54 fragments d'Alfénus sont insérés dans les Pandectes, v. *infra* § 187.

Aufidius Namusa, aussi disciple de Servius, a réuni les écrits

de plusieurs de ses condisciples en un grand recueil de 140 livres sous le titre de *Servii auditores*, ou plus probablement de *Servii auditorum de jure civili libri*.

C. Trebatius Testa, traité en ami par Cicéron qui le recommanda à César, lui a dédié sa Topique et lui a écrit plusieurs lettres. Horace l'a pris pour interlocuteur, *Satires* II, 1. *De jure civili*, *De religionibus*.

Aulus Cascellius, disciple de Q. Mucius, esprit indépendant, hostile au nouveau régime. On ne sait pas si son *Liber bene dictorum* était un recueil d'excellentes maximes et sentences de droit, ou simplement une collection de bons mots. On ne sait pas non plus si c'est d'après lui qu'a été nommé le *judicium Cascellianum*. Gaius IV, 166, 169. — Horace, *Art poëtique* 370 s. :.. Consultus juris et actor Causarum mediocris abest virtute diserti Messalae ; nec scit quatum Cascellius Aulus, Sed tamen in pretio est. (Dirksen, Académie de Berlin 1858.)

Q. Aelius Tubero, disciple d'Ofilius, écrivain archaïste.

C. Aelius Gallus, auteur d'un dictionnaire des termes de droit : *De verborum, quae ad jus civile pertinent, significatione*, dont un fragment a été reçu dans les Pandectes. Mayans II.

Fabius Mela, contemporain et peut-être adhérent de Labéon. Dirksen, *De F. M. JCto* Koenigsberg 1808.

2. Labéon, M. Antistius Labeo, fils du juriste républicain Pacuvius Labeo, élève très libre de Trebatius et d'Ofilius, préteur sous Auguste, du reste éloigné de la vie publique en qualité de légitimiste, non moins bon philosophe que juriste, indépendant en politique comme en droit : *incorupta libertate*, dit Tacite (*Annales* III, 75). Son autorité était immense. Invoqué fréquemment dans les Pandectes, il n'y est représenté que par

63 fragments tirés des Épitomés de Javolène et de Paul. Il a été beaucoup extrait, annoté, combattu. Des 400 livres que Pomponius lui attribue, nous connaissons des commentaires aux Douze Tables, à l'édit du préteur urbain, à celui du préteur pérégrin; *Libri Epistolarum*, *Responsorum* (peut-être un seul et même ouvrage), des *Commentarii de jure pontificio* (XV livres au moins), *Libri* VIII *s.* πιθανῶν. *Probabilium*, enfin *Posteriorum*, système de droit civil, publication posthume.

Aulu-Gelle, XIII, 12 : In quadam epistula Atei Capitonis scriptum legimus, Labeonem Antistium legum atque morum populi Romani jurisque civilis doctum adprime fuisse. « Sed agitabat, » inquit, « hominem libertas quaedam nimia atque vecors, tamquam eorum, divo Augusto jam principe et rem publicam obtinente, ratum tamen pensumque nihil haberet, nisi quod justum sanctumque esse in Romanis antiquitatibus legisset, » ac deinde narrat, quid idem Labeo per viatorem a tribunis plebi vocatus responderit : « Cum a muliere », inquit, « quadam tribuni plebis adversum eum aditi, Gellianum ad eum misissent, ut veniret et mulieri responderet, jussit eum, qui missus erat, redire et tribunis dicere, jus eos non habere, neque se neque alium quemquam vocandi, quoniam moribus majorum tribuni plebis prensionen haberent, vocationem non haberent : posse igitur eos venire et prendi se jubere, sed vocandi absentem jus non habere. »

Dissertations de C. van Eck et de Moller dans Oelrichs. Mayans II. C. G. Biener, *A. L. juris civilis novator*. Leipzig 1786.

Le successeur immédiat de Labéon dans l'enseignement fut son disciple M. Cocceius Nerva, consul en 22, suicidé en 33, au dire de Tacite (*Annales* VI, 26) *omnis divini humanique juris sciens*.

Sempronius Proculus, aussi disciple de Labéon, ami et successeur de Nerva, fut peut-être le fondateur d'une chaire proprement dite, d'une *station* représentant en général les idées et

les doctrines de Labéon, lesquelles, cependant, il a critiquées. En tout cas, Proculus a donné son nom à la station et à la secte proculienne. 37 fr. dans les Pandectes. *Epistolarum libri*, *Notae in Labeonem*, *Libri* III *ex Posterioribus Labeonis*. Ces deux derniers ouvrages n'en font peut-être qu'un seul.

3. C. Ateius Capito, *consul suffectus* l'an 5 de notre ère, † 22. *Publici privatique juris peritissimus*, *pontificii juris inter primos peritus*, *humani divinique juris sciens*. Aulu-Gelle X, 20. Macrobe VII, 13. Tacite III, 70. — Disciple d'Ofilius, il n'avait pas l'indépendance philosophique de Labéon : « in iis, quae ei tradita fuerunt, perseverabat ». — Il n'avait pas non plus l'indépendance politique du légitimiste républicain. Il s'était, au contraire, rallié à l'Empire : *Capitonis obsequium*, dit Tacite. Labéon et Capiton, les deux plus grands jurisconsultes de leur temps, forment un contraste qui frappait déjà leurs contemporains, mais que les modernes ont exagéré. Leur opposition était de nature élevée. Il ne paraît pas y avoir eu d'hostilité entre eux ; tout indique plutôt qu'ils savaient s'estimer. Ils étaient, selon la belle expression de Tacite, les deux gloires pacifiques du règne d'Auguste, « *duo pacis decora*. »

Ouvrages : *Conjectanea*, *Libri de jure pontificio*, *Liber de officio senatorio*, *De jure sacrificiorum*, *Epistolarum*.

Mayans II. — Van Eck et d'autres ont traité de Capiton en même temps que de Labéon. Ainsi ont fait, entr'autres, Ath. Oleyza y Olano (Meerman I.) et Thomasius, *Comparatio A. L*s. *et A. C*s. Leipzig 1683.

On ne saurait séparer de Capiton son disciple et successeur Massurius Sabinus, consultant (et sans doute professeur) dès le commencement du règne de Tibère, le premier (selon Pomponius) qui obtint le *jus respondendi*. Il a donné son nom à l'école *Sabinienne*, continuant et augmentant contre Nerva l'op-

position scientifique qui régnait entre Labéon et Capiton. La réputation de Sabinus était considérable. — *Libri* III *juris civilis*, Fasti commentés par Pomponius, Ulpien, Paul. Importance particulière de cet ouvrage v. § 187 (série sabinienne dans les Pandectes.) — *Commentarius de indigenis, Libri memorialium*, *Responsorum, Assessoriorum*, *Ad Edictum praetoris urbani*, *Ad Vitellium*, *Fasti*. Arntzen *De M. S.* Utrecht 1768 (Oelrichs III).

4. Les Proculiens ou Pégasiens.

Pégase, sous Vespasien, préfet de la ville, consul, successeur de Proculus. Il est beaucoup cité, mais aucun fragment de lui n'est inséré dans les Pandectes.

M. Cocceius Nerva, préteur désigné 65, fils du jurisconsulte du même nom mentionné plus haut et père de l'empereur Nerva. *De usucapionibus.*

Les deux Celse, père et fils. C'est le fils, P. Juventius Celsus, qui est le plus important. Il fut préteur, deux fois consul, membre du conseil privé sous Adrien. Ses *Libri* XXXIX *Digestorum*, droit civil et droit prétorien suivant l'ordre de l'édit réformé, sont représentés dans les Pandectes par 142 fragments. Autres écrits : *Commentariorum libri* (sept au moins), *Epistolarum* (au moins onze), *Quaestionum* (au moins dix-neuf). (Mayans II : le père).

Nératius Priscus, sous Trajan. 64 fr. *Membranarum libri* VII, *Responsorum libri* III, *Regularum libri* XV, *Epistolarum libri*, *De nuptiis liber*, *Ex Plautio*.

5. Les Sabiniens ou Cassiens.

C'est bien parmi eux qu'il faut placer Urseius Férox, contemporain et disciple de Sabinus, bien qu'en relation scientifique avec Proculus.

Gaius Cassius Longinus, consul 30, † sous Vespasien. *Cassianae scholae princeps et parens* (Pline, *Ep.* VII, 24). C'est lui que Pomponius appelle *Gaius noster* (L. 39 *De stip. serv.* XLV, 3), et que citent Javolène (L. 73 *De solutionibus* XLIV, 3) et Julien (L. 59 *Soluto matrimonio* XXIV, 3). — G. Asher, *Zeitschrift f. R. G.* V. Outre un grand ouvrage de droit civil extrait par Javolène et commenté par Ariston, il a publié des notes sur Vitellius et un commentaire sur Urseius Ferox.

Caelius Sabinus, consul 69. *Ad Edictum Aedilitium.*

Priscus Javolenus, sous Vespasien et ses successeurs, gouverneur d'Afrique. 206 fr.— *Libri* XV *ex Cassio*, V *ad Plautium* ou *ex Plautio*, XIV *Epistolarum*, *Ex Posterioribus Labeonis* ou *Posteriorum Epitomatorum*, notes critiques sur les *Posteriora* de Labéon.

H. van Alphen, *Spicilegium de J. P.* Utrecht 1768 (Oelrichs III).

Minucius, Minicius Natalis, ami de Pline le Jeune.

F. Kämmerer, *De M. N.* Rostock 1839. *Richter's Jahrbücher* VII.

Titius Aristo, disciple de Cassius, ami de Pline, conseiller de Trajan. *Notae* sur Labéon, Cassius, Sabinus; *Digestorum libri* (cinq au moins).

J. J. Enschede, *De T. A. JCto R.* Leyde 1829.

Julien, Salvius Julianus, d'Adrumète, disciple de Javolène, membre du conseil privé sous Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, préteur, préfet de la ville, consul. Sa grande autorité est attestée par des témoignages nombreux, et constamment invoquée par les autres jurisconsultes. Des empereurs l'appellent *tantae existimationis vir*, *disertissimus jurisperitus*, *summus auctor juris scientiae*, *summae auctoritatis homo*, *praetorii edicti ordinator*. Rédaction de l'édit § 131,

457 fr. *Digestorum l.* XC, droit civil et droit prétorien, *Ad Minicium* VI (?), *Ad Urseium Ferocem l.* IV, *De ambiguitatibus l. singularis*. Le prétendu commentaire sur l'édit (Rubrique de la L. 1 *De his qui notantur infamia* III, 2) ne paraît pas avoir jamais existé : malgré la Florentine, les Basiliques et les Scolies aux Basiliques, il faut probablement dans la rubrique citée remplacer le nom de Julien par celui d'Ulpien.

Heineccius, *De S. J.* Halle 1733. Biener, *De Salvii Juliani meritis in Edictum praetorium recte aestimandis*. Leipzig 1809.

Sextus Pomponius, contemporain de Julien. 585 fr. Manuels *supra* § 4, *Regularum l. singularis*, *Ad Q. Mucium* (*Lectionum*?) *l.* XXXIX, *Ad Sabinum l.* XXXV, *Ex Plautio l.* VII, *Epistolarum l.* XX, *Variarum lectionum l.* XV (?), *Fideicommissorum l. V*, *Senatusconsultorum l.* V ; *Ad Edictum* au moins LXXIX livres, *De stipulationibus* (au moins VIII), notes sur Ariston (*Digestorum ab Aristone libri*). Reinhold, *Oratio de S. P.* Herborn 1710. Mommsen, *Zeitschrift f. R. G* VII. Sanio, *as Fragment des Pomponius De O. J.* Leipzig 1867.

Aburnius Valens, membre du conseil sous Antonin le Pieux. 20 fr. — *Actionum libri* (au moins sept), *Fideicommissorum* (au moins sept) : ce dernier ouvrage est le plus ancien traité scientifique connu sur une matière de *jus extraordinarium*.

P. S. Smeding, *De A. V...* Leyde 1824.

Tuscianus. Ménage conteste l'existence de ce Jurisconsulte, mentionné par le seul Pomponius. Bynkershoek (Uhl 294.) —

Claudius Saturninus, préteur sous Marc-Aurèle et Vérus. 1 fr. *Liber. sing. de poenis paganorum.*

Dissertations *De variis Saturninis* de Heineccius (Francfort 1736), de Rau (Leipzig 1791).

Terentius Clemens. 35 fr. *Ad leges Juliam et Papiam l.* XX.

VINDIUS (?) VERUS, membre du conseil sous Antonin le Pieux. Mayans. II.

VOLUSIUS MAECIANUS, conseiller sous Antonin, sous Marc Aurèle et Vérus. Chargé d'enseigner le droit au jeune Marc Aurèle, il a écrit pour son élève la *Distributio Assis*, *infra* § 162. *Quaestionum de fideicommissis l.* XVI, *De publicis judiciis l.* XIV, *Ex lege Rhodia* (en grec). 44 fragments.

Boecking, *Corpus jur. Bonn.* I, 177.

AFRICAIN, SEXTUS CAECILIUS AFRICANUS, bien connu par Aulu-Gelle qui cite souvent ses dits mémorables, et par 131 fragments, dont plusieurs difficiles, insérés dans les Pandectes. *Quaestionum l.* IX, *Epistolarum libri* (au moins vingt).

GAIUS n'est connu que sous ce prénom, qu'on s'est ingénié à compléter, jusqu'à présent sans succès. Sa grande réputation ne s'est faite qu'à la longue, après sa mort. On admet assez généralement qu'il était un simple professeur de province et qu'il n'a pas eu le *jus respondendi*. On en a, dès longtemps, voulu faire un Grec ; MM. Mommsen, Bluhme, Bremer le placent en Asie Mineure, en Galatie ou en Bithynie, à Béryte peut-être, ou à Troas, ville importante gratifiée du *jus italicum*. M. Dernburg cherche à établir qu'il enseignait à Rome. En tout cas, il vivait sous Adrien, Antonin et Marc-Aurèle. Pomponius ne le mentionne pas. On le voit nommé pour la première fois dans la Loi des citations (*infra* § 175), qui lui confère l'autorité d'un *prudens* et le place même au premier rang des *prudentes*. Cet oubli de trois siècles ouvre un vaste champ aux conjectures.

Gaius est le dernier Sabinien authentique. Quand il cite des Sabiniens, il les qualifie *nostri* ; il appelle les Proculiens *diversae scholae auctores*. Ses ouvrages (dont 535 fr. dans les Pan-

dectes) révèlent sa carrière, qui fut celle de l'enseignement. Ce sont : *Institutionem comm.* IV, œuvre de sa maturité, écrite sous Marc-Aurèle, simple, sobre, claire, évidemment le fruit d'une expérience consommée (v. § 162) ; *Rerum quotidianarum l.* VII, désigné dans la pratique comme *livre d'or, aureorum* ; *Regularum l.* III *et l. sing.*, *Ad legem* XII *Tabularum l.* VI, (§ 38), *Ad legem Juliam et Papiam l.* XV, *Ad legem Falcidiam* (?), *Ad SC^tum Tertullianum*, *Ad SC^tum Orfitianum*, *Ad edictum praetoris urbani*, *Ad edictum aedilium curulium*, *L.* XXXII *ad edictum provinciale*, *Libri ex Q. Mucio*, *De Verborum obligationibus l.* III, *De manumissionibus l.* III, *Fideicommissorum l.* II, *Dotalition* (*De re uxoria* ?) *l. sing.*, *De tacitis fideicommissis l. s.*, *De formula hypothecaria l. s.*, *De tutelis*, *De testamentis* , *Legatorum l. s.*, *De casibus* (cas remarquables , réels et fictifs).

Mommsen , *Jahrbuch des gem. deutschen R.* III (1859), Bluhme , *Zeitschrift f. R. G.* III (1864). Huschke , *Jurispr. Antejustiniana.* Bremer p. 77 ss. Glasson , *Étude sur Gaius*, Paris 1867. Dernburg , *Die Institutionen des Gaius*, *ein Collegienheft aus dem Jahre* 161.. Halle 1869. cf. *Archivio giuridico* IV (Padelletti).

6. Contemporains des sectes, indéterminés, indéterminables, éclectiques. VITELLIUS. ATILICINUS. PRISCUS FULCINIUS. OCTAVENUS. VALERIUS SEVERUS. PUTEOLANUS. SEXTUS PEDIUS (Medmanus ?), commentateur de l'Édit, souvent cité. Tydeman, *De Pedio J C^to*, Leyde 1822.

CARTILIUS. FUFIDIUS. VARIUS LUCULLUS. ARRIANUS. CAMPANUS. MESSIUS. (PACONIUS ?) (PUBLICIUS ?) BLAESUS. Mayans II:

PLAUTIUS, éclectique , commenté et extrait dans les deux camps.

VIVIEN, souvent cité dans les Pandectes.

LAELIUS FÉLIX, sous Adrien. *Ad Q. Mucium.* Mayans II.

JUNIUS MAURICIANUS, sous Antonin, a écrit, entr'autres, contre

Julien : *Notae ad Julianum. Ad legem Juliam et Papiam Poppaeam. De pœnis ?* 4 fr.

Papirius Justus, probablement sous Marc Aurèle. Recueil de constitutions impériales, 16 fr.

P. E. Piepers, *De P. J I C^{to} Leyde* 1824.

L. Ulpius Marcellus, conseiller d'Antonin et de Marc Aurèle, souvent cité, 159 fr.—*Digestorum l.* XXXI, *Ad legem Juliam et Papiam Poppaeam, Notae ad Juliani Digesta, Ad Pomponii Regularum l. s., Responsorum l. s., Libri* II *publicorum, De officio Praesidis, De officio consulis.*

Tydeman, *De L. U. M. vita et scriptis*, Utrecht 1762, Oelrichs I).

§ 134.

Jurisconsultes postérieurs aux sectes.

Rudorff §§ 72, 77. Puchta 100. Maynz § 168. Auteurs cités.

Tarru(n)ten(i)us Paternus, préfet du prétoire sous Commode. *De re militari.* 2 fr.

Mayans II. Dirksen, *Der Rechtsgelehrte und Taktiker Paternus...* Académie de Berlin 1856.

Q. Cervidius Scaevola, membre du conseil sous Marc Aurèle, maître de Septime Sévère et de Papinien, encore en activité sous Septime Sévère. Il était probablement Grec. Tryphonin dit de lui : *magno ingenio de jure aperte respondit.* Les empereurs Honorius et Arcadius le qualifient *prudentissimus jurisconsultorum.* 307 fr. — *Digestorum l.* XL, *Responsorum l.* VI, *Quaestionum l.* XX, *Regularum l.* IV, *De quaestione familiae l. s., Quaestionum publice tractatarum l. s.*, notes aux

Digestes de Julien et de Marcellus. C. L. Conradi, *De vita et scriptis Q. C. S.* Leipzig 1755.

TERTULLIEN, peut-être le Père de l'Église Q. Septimius Florens Tertullianus de Carthage. 5 fr. *Quaestionum l.* VIII, *De peculio castrensi l. singularis.*

CLAUDIUS TRYPHONINUS. 79 fr. *Disputationum l.* XXI, Notes aux Digestes de Scévola.

ARRIUS MÉNANDRE, conseiller de Caracalla. 6 fr. *De re militari l.* IV.

CALLISTRATE, sous Septime Sévère et Caracalla. 99 fragments. *Monitorium S. Edicti monitorii l.* VI. *Institutionum l.* III, *Quaestionum l.* II, *De cognitionibus l.* VI, *De jure fisci et populi l.* IV.

PAPIRIUS FRONTO. *Responsorum libri.* Mayans II.

VENULEIUS SATURNINUS. 71 fr. *Stipulationum l.* XIX, *De actionibus l.* X, *De interdictis l.* VI, *De publicis judiciis l.* III, *De officio Proconsulis l.* IV. *Autres ouvrages incertains.*

RUTILIUS MAXIMUS. Un fragment. *L. s. ad legem Falcidiam.* (Mayans II.)

MARCIEN, AELIUS MARCIANUS. Ses écrits indiquent qu'il était professeur. *Institutiones* très-détaillées en XVI livres, *Regularum l.* V, *Ad SC$_{tu}^{m}$ Turpillianum*, *De delatoribus*, *Ad formulam hypothecariam*, *De publicis judiciis l.* II, *De appellationibus l.* II, *Notae ad Papinianum* (*de adulteriis*). 275 fragments. G. Oelrichs, *De vita, studiis, honoribus et scriptis A. M.* Utrecht 1754.

LICINIUS RUFINUS, sous Caracalla. 17 fr. *Regulae*, au moins treize livres.

AEMILIUS MACER, sous Alexandre Sévère. 62 fr. *De re militari l.* II, *De appellationibus l.* II, *Publicorum* (*judiciorum*) *l.* II, *De officio Praesidis l.* II, *Ad legem vicesimae hereditatum l.* II.

FLORENTIN. *Institutionum l.* XII. 42 fragments. J. Th. Mathews, *De F. J^to*. Leyde 1801.

Deux autres jurisconsultes, peut-être un peu postérieurs :

JULIUS AQUILA que l'index florentin (§ 188) appelle Gallus Aquila. *Responsa.* Deux fragments. Mayans II.

FURIUS ANTHIANUS. Commentaire sur l'édit. Trois fragments. Mayans II. R. F. Besier, *De F. A.* Leyde 1803.

GRÉGORIEN appartient à la période suivante.

§ 135.

Les derniers grands classiques.

Rudorff §§ 73-76. Puchta 100.
Maynz § 69. Autres auteurs cités.

1. PAPINIEN, AEMILIUS PAPINIANUS, peut-être Syrien, peut-être parent de Julia Domna, seconde femme de Septime Sévère, duquel il fut le collègue et l'ami ; avocat du fisc, maître des requêtes, préfet du prétoire, mis à mort en 212 par ordre de Caracalla, « *quod paricidium* (l'assassinat de Géta) *excusare noluisset.* » Spartien, *Sévère* 21. *Caracalla* 8.

Papinien passe pour le plus grand jurisconsulte de Rome ; on le donne même pour type de l'excellent jurisconsulte de tous les temps. Ce n'est pas uniquement à la vigueur de son raisonnement, ni à son style élégant et nerveux qu'est dûe cette glorieuse renommée. Ce qui rend Papinien immortel, c'est encore et surtout la grandeur d'âme que respirent plusieurs des fragments qui nous restent de lui, c'est cette *vertu*, à laquelle sa mort a donné la plus belle des consécrations : *Pectus facit jureconsultum.* Aussi Constantin l'appelle-t-il *splendidissimus Papinianus* (L. 1 C. Th. I, 4) ; ailleurs il est

qualifié *summi ingenii vir*, *acutissimi ingenii vir et merito inter alios excellens*, *homo excelsi ingenii*, *juris asylium et doctrinae legalis thesaurus*.

Écrits : *Quaestionum l. XXXVII*, *Responsorum l. XIX*, *Definitionum l. II*, *De adulteriis l. II*, *De adulteriis l. s.*, περὶ τοῦ ἀστυνομικοῦ μονόβιβλος (*De officio aedilium l. s.*). 595 Fragments dans les Pandectes, 43 dans les *Fragments du Vatican* (§ 201), un dans le Bréviaire (§ 181).

Lect, *De vita et scriptis P.*, Genève 1591 (Otto I). Otto, *Papinianus*. Leyde 1718. B. Voorda, *Papinianus. s. optimi JCti et viri forma in A. P. spectata*, Leyde 1770.

2. Ulpien, Domitius Ulpianus, de Tyr, assesseur de Papinien, banni après l'assassinat de Géta, rappelé par Héliogabale ou par Alexandre Sévère, chef de section à la chancellerie, préfet du blé, conseiller, préfet du prétoire, mis à mort par les prétoriens en 228.

Ses nombreux ouvrages, clairs et faciles, obtinrent vite une grande popularité. Plusieurs ne nous sont connus que par citation, ainsi les *Pandectarum libri X* et les notes sur Ariston, sur Papinien, sur Marcellus. Vingt-cinq autres ont fourni aux Pandectes 2462 fragments. Ce sont LI livres *ad Sabinum*, LXXXIII *ad edictum*, dont deux *ad edictum aedilium*; des commentaires sur diverses lois impériales, *Julia et Papia*, *Julia de adulteriis*, *Aelia Sentia*; des monographies de droit public et privé, *De officio consulis*, *proconsulis*, *quaestoris*, *consularium*, *praefecti urbi*, *praefecti vigilum*, *curatoris reipublicae*, *praetoris tutelaris*; *de excusationibus*, *de censibus*, *de appellationibus*, *de sponsalibus*, *fideicommissorum l. VI*, *Disputationum publicarum l. X*, *Opinionum l. VI*, *Regularum l. VII*; *Protribunalium s. De omnibus tribunalibus l. X*. En outre, des parties du *L. sing*.

Regularum et des *L. II Institutionum* nous ont été conservées en dehors des Pandectes, v. *infra* § 162.

Littérature dans Nettelbladt, *Hallische Beitraege* II. Lect, *Or. de vita et scriptis D. U.*, Genève 1601 (Otto I). — *Hall. Beitraege* II (Steger. Woll.) — Bremer, *De Domitii Ulpiani Institutionibus*.

3. Paul, Julius Paulus ou Paullus, probablement de Padoue, membre du conseil sous Septime Sévère, assesseur de Papinien (avec Ulpien) à la préfecture du prétoire, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère. Paul est le plus fécond des jurisconsultes Romains. Vingt-neuf grands ouvrages et cinquante plus petits ouvrages de lui sont conservés en 2080 fragments dans les Pandectes. Droit civil : grand commentaire *ad Sabinum*. Droit honoraire : *Libri LXXX Ad Edictum*, *Ad Edictum Aedilium curulium*. Notes sur ou contre Scévola, Labéon, Julien , Papinien, *Ad Vitellium l. IV*, *Ad Plautium*, *Ad Neratium* ; Epitomé des Digestes d'Alfénus. Droit nouveau : *Ad legem Juliam et Papiam* , *Aeliam Sentiam*. Nombreuses dissertations sur divers points de droit public, pénal, privé ; recueils théoriques et pratiques, relatifs à la procédure , à l'organisation judiciaire, *De officio assessorum*, *De cognitionibus*, *De jure libellōrum* , *De conceptione formularum* , etc. Un ouvrage élémentaire de Paul , *Sententiarum receptarum ad filium l. V*, a été conservé partiellement en dehors des Pandectes , en extrait ; peut-être aussi une portion non extraite. Peut-être aussi une traduction grecque avec retraduction latine d'une partie des *Regularum l. V*. V. § 162, 3. Un fragment d'un troisième ouvrage élémentaire, *Institutionum l. II*, nous est transmis par Boëce, *Top.* II, 4 § 19.

Huschke, *Jurispr. Antejustiniana*. — Dissertations anciennes de N. Rittershaus (Nuremberg 1566), des Pagenstecher , de F. C. Conradi (Helmstaedt 1733).

4. Modestin, Herennius Modestinus, contemporain un peu plus jeune de Paul et d'Ulpien, élève ou assesseur d'Ulpien, préfet des gardes en 244. 344 fragments. *Differentiarum l. IX*, παραίτησις ἐπιτροπῆς καὶ κουρατορίας [*Excusationum l. VI*], *Regularum l. X*, *Pandectarum l. XII*, *Responsorum l. XIX*, *Ad Q. Mucium* [au moins XXXI livres], *De poenis* l. *VI*. En outre une série de *libri singulares*.

SECTION II. — ADMINISTRATION DE LA JUSTICE PÉNALE.

Ouvrages cités au § 14. Rudorff II, §§ 98-141.

§ 136.

En général.

Walter 790, 791.

L'administration de la justice pénale est, en général, sous l'empire, soumise aux principes qui la régissaient à la fin de la période républicaine. La procédure est toujours, avant tout, accusatoire.

Les crimes et délits prévus par les lois comitiales restent les crimes et délits *ordinaires*, auxquels viennent s'ajouter successivement les crimes *extraordinaires* du régime nouveau.

Les *quaestiones perpetuae* n'ont disparu tout-à-fait qu'au deuxième siècle, bien que l'empereur, délégué du peuple, ses fonctionnaires, le sénat les eussent, dès longtemps, dépouillées de leur ancienne importance. Il est clair d'ailleurs que le bon plaisir de l'empereur dominait tout, qu'il ne pouvait être question d'égalité devant la loi pénale, et qu'on dissertait comme aujourd'hui sur le but et les qualités de la peine et sur le droit de punir.

Marc Aurèle à Vérus, dans Vulcatius Gallicanus, *Cassius* 2 : Non possum reum facere, quem nullus accusat. — Ulpien, L. 6 § 2 *De muneribus* L, 4 : Si quis accusatorem non habeat, non debeat honoribus prohiberi, quemadmodum non debet is, cujus accusator destiterit ; ita enim Imperator noster cum Divo Patre suo rescripsit. — Suétone, *Caligula* 29. 30. — Aulu-Gelle VII, 14 : Poeniendis peccatis tres esse debere causas existimatum est : (*κόλασις s. νουθεσία, τιμωρία, παράδειγμα*.)

Ulpien, L. 131 *De V.* S. L. 16 : Poena est noxae vindicta. — Paul, L. 20 *De poenis* XLVIII, 19 :.. poena constituitur in emendationem hominum, quae mortuo eo, in quem constitui videtur, désinit. — Marcien, L. 6 *fin. De custodia et exhibitione* XLVIII, 3 :... vindicet in exemplum, ne quid et aliud postea tale facere moliatur. — Tryphonin, L. 31 *Depositi* XVI, 3 :... Male meritus publice, ut exemplo aliis ad deterrenda maleficia sit, etiam egestate laborare debet.

A. Organisation judiciaire.

Rudorff § 104. Walter 837-841, 843, 845.

§ 137

1. Compétence générale de l'empereur, en appel, sur consultation et relation, et même en première instance. *Supra* §§ 100, 107.

2. Le préfet de la ville. Tacite, *Ann.* XIV, 41. — Ulpien, L. 1 pr. *De officio praefecti Urbi* I, 12 : v. § 111. — Le préfet du prétoire. Les correcteurs. — Préfets du blé, des gardes.

3. Les gouverneurs provinciaux. — Juridiction des autorités des *civitates liberae, foederatae.* — Magistrats municipaux. — L. 6 *De custodia et exhibitione* XLVIII, 3. L. 7 § 2 *De captivis* XLIX, 15. L. 12 *De jurisdictione* II, 1.

4. Le Sénat. — Suétone, *Octave* 66. Tacite, *Ann.* III, 66-70, IV, 15. XIII, 44. XV, 20-22. — Dion LII, 31, 32. — Extensions arbitraires de la compétence du sénat.

5. Les *quaestiones perpetuae. Judices selecti, album,* lois *Juliae*, *supra* §§ 117, 106, 58.

B. Procédure.

Rudorff §§ 127-141. Walter 853, 859-861.

§ 138.

*L'*ordo judiciorum publicorum *et la* cognitio extra ordinem.

Procédure inquisitoire.

Macer, L. 1 *De publicis judiciis* XLVIII, 1 : Non omnia judicia, in quibus crimen vertitur, et publica sunt, sed ea tantum, quae ex legibus judiciorum publicorum veniunt, ut Julia majestatis, Julia de adulteriis, Cornelia de sicariis et veneficis, Pompeia parricidii, Julia peculatus, Cornelia de testamentis, Julia de vi privata, Julia de vi publica, Julia ambitus, Julia repetundarum, Julia de annona. — Paul, L. 8 *eod.* : Ordo exercendorum publicorum (judiciorum) capitalium in usu esse desiit, durante tamen poena legum, quum extra ordinem crimina probantur.

1. Procédure ordinaire. V. *supra* § 60. — *Libelli inscriptionum, professio, sponsio poenae.*— Paul, L. 3 pr. *De accusationibus et inscriptionibus* XLVIII, 2 : Libellorum inscriptionis conceptio talis est : Consul et dies, apud illum Praetorem vel Proconsulem Lucius Titius professus est, se Maeviam lege Julia de adulteriis ream deferre, quod dicat, eam cum Caio Seio in civitate illa, domo illius, mense illo, consulibus illis, adulterium commisisse. Utique enim et locus designandus est, in quo adulterium commissum est, et persona, cum qua admissum dicitur, et mensis; hoc enim lege Julia publicorum cavetur, et generaliter praecipitur omnibus, qui reum aliquem deferunt... — Ulpien, L. 7 pr. *eod.* : Si cui crimen objiciatur, praecedere debet in crimen subscriptio; quae res ad id inventa est, ne facile quis prosiliat ad accusationem, quum sciat inultam sibi

accusationem non futuram. § 1. Caveant itaque singuli, quod crimen objiciant, et praeterea perseveraturos se in crimine usque ad sententiam. — L. 2 § 8 *Ad legem Juliam de adulteriis* XLVIII, 5.

2. Procédure extraordinaire. Papinien, L. 1 *Stellionatus* XLVII, 20 : actio stellionatus neque publicis judiciis, neque privatis actionibus continetur.— Ulpien, L. 2 *eod* : Stellionatus judicium... coërcitionem extraordinariam habet. — L. 3 pr. *eod.* : Stellionatus accusatio ad Praesidis cognitionem spectat. § 2. Poena autem stellionatus nulla legitima est, quum nec legitimum crimen sit; solent autem ex hoc extra ordinem plecti... — Ulpien, L. 92 *De furtis* XLVII, 2 : Meminisse oportebit, nunc furti plerumque criminaliter agi, et eum, qui agit, in crimen subscribere, non quasi publicum sit judicium, sed quia visum est temeritatem agentium etiam extraordinaria animadversione coercendam; non ideo tamen minus, si quis velit, poterit civiliter agere. — L. 1§3 *De poenis* XLVIII,19 : Generaliter placet, in legibus publicorum judiciorum vel privatorum criminum, qui extra ordinem cognoscunt Praefecti vel Praesides, ut eis, qui poenam pecuniariam egentes eludunt, coercitionem extraordinariam indurent.

3. Marche des procès criminels, § 60. Le *Judicium*. — *Quaestio*. Tit. D. XLVIII, 18, C. IX, 41 *De quaestionibus*. — Condamnation de l'absent. Tit. D. XLVIII, 17. C. IX, 40 *De requirendis* (*reis*) *vel absentibus damnandis*.. Exécution de la sentence.

4. Appel à l'empereur (momentanément aussi au Sénat, Suétone, *Néron* 17. Tacite, *Annales* XIV, 28). —Tit. D. XLIX, 1 *De appellationibus*, et suivants. — Grâce. Tit. C. Th. IX, 38 *De indulgentiis criminum*.

5. Procédure inquisitoire (Rudorff § 141). Paul, L. 3 *De officio praesidis* I, 18 :.. in mandatis principum est, ut curet is, qui provinciae praeest, malis, hominibus provinciam purgare.... L. 13 pr. eod : Congruit bono et gravi praesidi curare, ut pacata atque quieta provincia sit, quam regit. Quod non difficile obtinebit, si sollicite agat, ut malis hominibus provincia careat eosque conquirat : nam et sacrilegos, latrones, pla-

giarios, fures conquirere debet et prout quisque deliquerit, in eum animadvertere, receptoresque eorum coercere...

Les délateurs. Les agents, irénarques, *curiosi*, *stationarii* etc.

§ 139.

Accusation sciemment fausse. Tergiversation. Prévarication. Abolition.

1. Marcien, L. 1 § 1 *Ad SC^tum Turpil.* XLVIII, 16 : Accusatorum temeritas tribus modis detegitur, et tribus poenis subjicitur ; aut enim calumniantur, aut praevaricantur, aut tergiversantur. § 1. Calumniari est, falsa crimina intendere ; praevaricari, vera crimina abscondere ; tergiversari, in universum ab accusatione desistere.

A. Calumnia. V. § 43. Titre D. III, 6. C. IX, 46 *De calumniatoribus.* — Paul I, 5 : Calumniosus est, qui sciens prudensque per fraudem negotium alicui comparat. Et in privatis et in publicis judiciis omnes calumniosi extra ordinem pro qualitate admissi plectuntur.
B. Tergiversatio. Titre D. XLVIII, 16. C. IX, 45 *Ad SC^tum Turpilianum et de abolitionibus criminum.* Marcien, L. 1 § 7 *h. t.* : Si quis autem ab accusatione citra abolitionem destiterit, punitur. — L. 6 pr. § 2 *eod.* —
C. Praevaricatio. Tit. D. XLVII, 15 *De praevaricatione.* — Ulpien, L. 1 § 1 *h. t.*: Is autem praevaricator proprie dicitur, qui publico judicio accusaverit ; ceterum advocatus non proprie praevaricator dicitur.

2. Abolition. *Repetitio rei.* C. IX, 42 *De abolitionibus.* 43.

Paul L. 13 § 1 *Ad SC^tum Turpilianum* :.. Qui permissu Imperatoris ab accusatione destitit, impunitus est. — Marcien, L. 1 § 8 *eod.* : Abolitio privatim a Praesidibus postulari ac impetrari solet ; item pro tribunali, non de plano ; nec Praeses hanc cognitionem alteri demandare potest. — L. 8-10, L. 12, L. 18 *eod.* — Paul V, 17, 1 : Abolitio est deletio, oblivio vel exstinctio accusationis. 2. Post abolitionem publicam a delatore suo reus intra tricesimum diem repeti potest, postea non potest.

C. Crimes et délits.

Rudorff, §§ 111-125. Walter, 803-818. Platner, *Quaestiones de jure crim. Rom., praesertim de criminibus extraordinariis.* 1842.

§ 140.

1. *Crimina ordinaria.* V. §§ 61, 118. En particulier :

Crime de lèse-majesté.—Tacite, *Ann.* I, 72 : Nam (Tiberius) legem majestatis reduxerat ; cui nomen apud veteres idem, sed alia in judicium veniebant : si quis proditione exercitum aut plebem seditionibus, denique male gesta republica majestatem populi Romani minuisset. Facta arguebantur, dicta impune erant. Primus Augustus cognitionem de famosis libellis, specie legis ejus, tractavit, commotus Cassii Severi libidine, qua viros feminasque inlustres procacibus scriptis diffamaverat. Tit. D. XLVIII, 4. C. IX, 8 *Ad legem Juliam majestatis.* Ulpien, *L.* 1. *pr. h. t.* : Proximum sacrilegio crimen est, quod majestatis dicitur. — Marcien, L. 5 pr. *eod.* : Non contrahit crimen majestatis, qui statuas Caesaris vetustate corruptas reficit. — Ulpien, L. fin. *eod.* : Extinguitur.. crimen mortalitate, nisi forte quis majestatis reus fuit, nam hoc crimine, nisi a successoribus purgetur, hereditas fisco vindicatur. Plane non quisque legis Juliae majestatis reus est, in eadem conditione est, sed qui perduellionis reus est, hostili animo adversus rempublicam vel Principem animatus ; ceterum si quis ex alia causa legis Juliae majestatis reus sit, morte crimine liberatur. —Modestin, L. 24 *De poenis* XLVIII, 19 : Eorum, qui relegati vel deportati sunt ex causa majestatis, statuas detrahendas scire debemus. Chrétiens, § 115.

Sacrilége, péculat, *residua.* Tit. D. XLVIII, 13. C. IX, 28, 29. — Accaparement. Tit D. XLVIII, 12.

Brigue. Tit. D. XLVIII, 14. C. IX, 26 *Ad legem Juliam de ambitu.*

Violence. Tit. D. XLVIII, 6, 7. C. IX, 12, 13.

Adultère, impureté etc. Tit. D. XLVIII, 5. C. IX, 9 *Ad legem Juliam de adulteriis coercendis.*

2. *Crimina extraordinaria.* Atteintes à la propriété · Vols qualifiés des *directarii, effractores, expilatores, saccularii,*

abigei, fures balnearii, nocturni, armati. Expilatio hereditatis. — *Sepulcrum violatum, terminus motus*, etc. — Recel, *receptatores.* — *Concussio.* — *Stellionatus.* — *Abortio.* — *Amatoria pocula. Mathematici, malefici.* — *Collegia illicita.* Et d'autres encore. — Tergiversation, prévarication, *supra* § 139. — Tit XLVII, 11 *De extraordinariis criminibus.* 12-22. C. IX, 32-39.

3. Crimes et délits spéciaux des militaires : *desertio*, *transfugere, proditio, seditio* etc.

Ménandre, L. 2 pr. *De re militari* XLIX, 16 : Militum delicta sive admissa aut propria sunt, aut cum ceteris communia ; unde et persecutio aut propria, aut communis est. Proprium militis est delictum, quod quis uti miles admittit. — Tit. *De re militari* passim.

4. Des esclaves. SC^to Silanien, § 124, 3. Ulpien L. 157 pr. *De R. J.* L, 17 : Ad ea, quae non habent atrocitatem facinoris vel sceleris, ignoscitur servis, si vel dominis, vel his, qui vice dominorum sunt, veluti tutoribus et curatoribus, obtemperaverint. — Vénuleius, L. 12 § 3 *De accusationibus* XLVIII, 2 : Si servus reus postulabitur, eadem observanda sunt, quae si liber esset, ex SC^to Cotta et Messala consulibus.

D. Peines.

Rudorff §§ 123-126. Walter 819-827.

§ 141.

V. § 62. — Tit. D. XLVIII, 19. C. IX, 47 *De poenis.* — Paul a écrit un *Liber singularis de poenis omnium legum, paganorum, militum.* — Durant cette période, comme durant la suivante, les châtiments sont en général cruels, et differenciés selon la position sociale des coupables (*honestiores*, *humiliores*).

Ulpien, L. 131 *De V. S.* L, 16 : Poena non irrogatur, nisi quae aliqua lege, vel quo alio jure specialiter huic delicto imposita est.

Peines capitales. Mort. Inutile de refaire ici l'énumération des supplices. — Travaux forcés, *opus publicum cum servitudine poenae* : *metalla*, *opus metalli.* — Déportation.

Peines non capitales : *Opus publicum*, *relegatio* etc.

Paul V, 17, 3 : Summa supplicia sunt crux, crematio, decollatio ; mediocrium autem delictorum sunt metallum, ludus, deportatio : minima, relegatio, exsilium, opus publicum, vincula. Sane qui ad gladium dantur, intra annum consumendi sunt. — Callistrate, L. 28 pr. *h. t.* :.. Proxima morti poena metalli coërcitio. Post deinde in insulam deportatio. § 1. Ceterae poenae ad existimationem, non ad capitis periculum pertinent, veluti relegatio ad tempus, vel in perpetuum, vel in insulam ; vel quum in opus quis publicum datur, vel quum fustium ictui subjicitur. § 2. Non omnes fustibus caedi solent, sed hi duntaxat, qui liberi sunt, et quidem tenuiores homines ; honestiores vero fustibus non subjiciuntur ; idque principalibus rescriptis specialiter exprimitur.

Confiscation des biens des condamnés. Tit. D. XLVIII, 20. C. IX, 49 *De bonis damnatorum*. Callistrate, L. 1 pr. *h. t.* : Damnatione bona publicantur, quum aut vita adimitur aut civitas, aut servilis conditio irrogatur. — T. D. XLVIII, 21. C. IX, 50 *De bonis eorum, qui ante sententiam vel mortem sibi conscierunt, vel accusatorem corruperunt.*

Peines pécuniaires.

Amendes. Tit. C. I, 54 *De modo mulctarum*. Septime Sévère et Caracalla (205) : Mulcta damnum famae non irrogat.

Le *damnum cum infamia* est *poena*, non *multa*, L. 8 pr. *De poenis*. Paul, L. 2 *De publicis judiciis* XLVIII, 1 :... Non capitalia sunt, ex quibus pecuniaria, aut in corpus aliqua coërcitio poena est.

Damnatio memoriae.

Châtiments militaires, *poenae militum*. En particulier, *missio ignominiosa*, *censio hastaria*, *militiae mutatio*.

SECTION III. — ADMINISTRATION DE LA JUSTICE CIVILE.

Ouvrages cités p. 163.

§ 142.

En général.

Rudorff II, §§ 1. 2. Puchta § 150. Walter 733.

A côté et en dehors du régime formulaire (*extra ordinem*), on voit, dès le commencement de l'ère impériale, les magistrats connaître eux-mêmes, dans plusieurs cas, de tous les points de droit et de fait et réunir ainsi dans leur main le *jus* et le *judicium*. Ces cas se multipliant, une évolution s'opère dans l'organisation de la procédure civile. L'*ordinaire* est supplanté finalement par l'*extraordinaire*, comme les anciens magistrats sont supplantés par les fonctionnaires nouveaux. En même temps, les conditions extérieures de la justice se transforment. La publicité tend à disparaître, et l'écriture empiéte sur la parole.

CHAPITRE I.

Procédure ordinaire.

§ 143.

Modifications relatives aux personnes, au temps, au lieu.

Bethmann Hollweg §§ 62-80. Rudorff §§ 4-10, 12-15. Keller §§ 2-11. Puchta 151-159. Walter 742. Kuntze §§ 341-345.

1. Les Magistrats, v. § 64. — A Rome, ce sont, outre les anciens magistrats du peuple romain (consuls, préteurs, édiles), les fonctionnaires nouveaux, les préfets de la ville, du prétoire, de l'annone et des gardes.

En Italie, les magistrats municipaux ; les *Consulares* (Adrien), les *Juridici* (M. Aurèle).

En province, c'est le gouverneur.

L'empereur partout. C'est d'ailleurs en vertu d'un mandat impérial que les fonctionnaires impériaux agissent. Et le juge nommé par l'empereur n'a pas la même position que le *judex datus* ordinaire : c'est un commissaire délégué et sa formule est un rescrit.

On peut, sauf réserve, poser en fait que ce qui procède de l'empereur et de ses mandataires est *extra ordinem*. Il est donc permis, dans ce chapitre, de songer presqu'exclusivement aux magistrats anciens.

Paul, L. 12 § 1 *De judiciis* V. 1 (v. p. 165) :.. Is quoque, cui mandata est jurisdictio, judicem dare potest, ut sunt legati Proconsulum ; item hi, quibus id more concessum est propter vim imperii, sicut Praefectus Urbi ceterique Romae magistratus.

2. Les Juges, v. § 65.

a. Les Cours.

Transformation des Décemvirs. — Suétone, *Octave* 36 : (Augustus) auctor... fuit... ut centumviralem hastam, quam quaestura functi consuerant cogere, Decemviri cogerent. — Pline, *Ep*. V, 21 : Descenderam in basilicam Juliam.... Sedebant judices, Decemviri venerant, observabantur advocati ; silentium longum, tandem a praetore nuntius. Dimittuntur Cviri.

Les Centumvirs. Chambres (*consilia*, *hastae*, *judicia*, *tribunalia*). *Causae centumvirales* : affaires de succession (*Querela inofficiosi testamenti*) et *vindicationes*. Présidence d'un préteur.

Pline, *Ep*. VI, 33 :.. (Accia Variola) femina splendide nata, nupta praetorio viro, exheredata ab octogenario patre,... quadruplici judicio bona paterna repetebat. Sedebant judices centum et octoginta : tot enim quatuor consiliis colliguntur. Ingens utrimque advocatio, et numerosa subsellia; praeterea densa circumstantium corona latissimum judicium multiplici circulo

ambibat. Ad hoc, stipatum tribunal, atque etiam ex superiore basilicae parte, qua feminae, qua viri, et audiendi, quod erat difficile, et, quod facile, visendi studio imminebant... Secutus est varius eventus. Nam duobus consiliis vicimus, totidem victi sumus. Notabilis prorsus res et mira : eadem in causa, iisdem judicibus, iisdem advocatis, eodem tempore tanta diversitas accidit casu, quod non casus videretur.—II, 14 : Distringor centumviralibus causis, quae me exercent magis quam delectant : sunt enim pleraeque parvae et exiles. Raro incidit vel personarum claritate, vel negotii magnitudine insignis. Ad hoc, perpauci cum quibus juvet dicere : ceteri, audaces, atque etiam magna ex parte adolescentuli obscuri, ad declamandum huc transierunt... At hercule ante memoriam meam... ne nobilissimis quidem adolescentibus locus erat, nisi aliquo consulari producente : tanta veneratione pulcherrimum opus colebatur ! Nunc, refractis pudoris et reverentiae claustris, omnia patent omnibus : nec inducuntur, sed irrumpunt. Sequuntur auditores actoribus similes, conducti et redempti mancipes : convenitur in media basilica ; ubi tam palam sportulae quam in triclinio dantur. Ex judicio in judicium pari mercede transitur... V, 21 cit. Praetor, qui centumviralibus praesidebat. — Papinien, L. 76 pr. *De legatis* II (XXXI) : Quum filius divisis tribunalibus actionem inofficiosi testamenti matris pertulisset, atque ita variae sententiae judicum extitissent... — L. 15 § 2, L. 24 *De inofficioso* V, 2. — Gaius IV, 30, 31, 95. —

Paul a écrit un traité spécial *De centumviralibus judiciis* L. 7, L. 28, L. 31 *De inofficioso*. Car c'est bien ainsi qu'il faut, avec Meltzer, corriger le texte florentin qui porte *septemviralibus*.

b. Les juges privés. *Lex Julia judiciorum privatorum*. Décuries : Sénateurs et chevaliers *quatringenarii ; ducenarii*. *Judices selecti*. *Album* révisé chaque année par l'empereur. Conditions requises pour y être mis ou maintenu. Excusations. Tour de rôle.

Suétone, *Octave* 32 : Ad tres judicum decurias quartam addixit ex inferiore censu : quae ducenariorum vocaretur, judicaretque de levioribus summis. Judices a vicesimo aetatis anno allegit : id est quinquennio maturius, quam solebant. —

Caligula 16 : Ut levior labor judicantibus foret, ad quatuor priores quintam decuriam addidit. *Galba* 14 : Judicibus sextam decuriam adjici precantibus negavit. — Sénèque, *De beneficiis* III, 7. — Suétone, *Claude* 16 : Splendidum virum Graeciaeque provinciae principem, verum Latini sermonis ignarum, non modo albo judicum erasit, sed etiam in peregrinitatem redegit. *Domitien* 8 : Equitem Romanum ob reductam in matrimonium uxorem, cui dimissae adulterii crimen intenderat, erasit judicum albo. — Pline, H. N. XXXIII, 7 (texte peu clair et peut-être erroné). Cf. § 106, 1.

Vers la fin de cette période, le *judex a magistratu datus* est quelquefois appelé *judex specialis* et aussi *judex pedaneus*, χαμαιδικαστής, pour le distinguer des magistrats, lesquels, jugeant toujours plus fréquemment eux-mêmes, commencent à être de nouveau qualifiés *judices*, comme dans les plus anciens temps (*supra* §§ 28, 64). — Ulpien L. 3 § 1 *Ne quis eum* II, 7 ; L. 1 § 6 *De postulando* III, 1 ; L. 4 *De tutoribus et curatoribus* XXVI, 5. Paul L. 38 § 10 *De poenis* XLVIII, 19.

Choix du juge. Pomponius, L. 80 *De judiciis* V, 1. V. p. 169. — Callistrate, L. 47 *eod.* : Observandum est, ne is judex detur, quem altera pars nominatim petat, id enim iniqui exempli esse D. Hadrianus rescripsit, nisi hoc specialiter a Principe ad verecundiam petiti judicis respiciente permittetur.

Incapacités. Paul, L. 12 § 2 *eod.* : Non autem omnes judices dari possunt ab his, qui judicis dandi jus habent ; quidam enim lege impediuntur, ne judices sint ; quidam natura, quidam moribus. Natura, ut surdus, mutus, et perpetuo furiosus, et impubes, quia judicio carent. Lege impeditur, qui senatu motus est. Moribus feminae, et servi, non quia non habent judicium, sed quia receptum est, ut civilibus officiis non fungantur. § 3. Qui possunt esse judices, nihil interest, in potestate, an sui juris sint. Cf. L. 39 pr. *eod.*, L. 57 *De re judicata* XLII, 1.

Excusations. Suétone, *Octave* 32 : At plerisque judicandi munus detrectantibus, vix concessit, ut singulis decuriis per vices annua vacatio esset : et ut solitae agi Novembri ac Decembri mense res omitterentur.

Ulpien, L. 13 § 2 *De vacatione* L, 5 : Qui autem non habet excusationem, etiam invitus judicare cogitur. § 3. Si post causam actam coeperit se excusare judex, si quidem privilegio, quod habuit antequam susciperet judicium, velit se excusare, nec audiendus est; semel enim adgnoscendo judicium renuntiat excusationi.. — Fragments du Vatican § 197 : An bello amissi a tutela excusare debeant? nam et in fascibus sumendis et in judicandi munere pro superstitibus habentur, ut lege Julia de maritandis ordinibus de fascibus sumendis, et publicorum capite XXVI item privatorum capite XXVII de judicando cavetur. — Modestin, L. 6 § 8. De excusationibus XXVIII, 1 : (*trad.*) Est autem imperatoris Commodi constitutionibus inscriptum capitulum ex Epistola Antonini Pii, in qua manifestatur, et philosophos habere immunitatem tutelarum... : « ...Divus Pater meus.. constitutione existentes honores et immunitates firmavit scribens, philosophos, rhetores, grammaticos, medicos immunes esse...; et neque judicare, neque legatos esse, neque in militia numerari nolentes, neque ad alium famulatum eos cogi. »

3. Le *Consilium*. Assesseurs, appelés aussi *consiliarii* ou *juris studiosi*, du magistrat, des juges. Organisation fixe; traitement, attributions des assesseurs.

Pline, *Ep*. I, 5.20 :.. Me docuit usus, magister egregius. Frequenter egi, frequenter judicavi, frequenter in consilio fui. VI, 11 : Adhibitus in consilium a praefecto urbis, audivi ex diverso agentes, summae spei, summae indolis juvenes duos... X, 19. — Actes des Apôtres 25, v. 12 :.. Festus cum consilio locutus, respondit... — Tacite, *Annales* I, 75 : Nec patrum cognitionibus satiatus, (Tiberius) judiciis adsidebat in cornu tribunalis, ne praetorem curuli depelleret. — Suétone, *Tibère* 33. *Claude* 12. *Domitien* 8 : Nummarios judices cum suo quemque consilio notavit. — Aulu Gelle I, 22 : Memini ego praetoris docti hominis, tribunali me forte assistere.. — XII, 13. XIV, 2. — Lactance, *De mortibus persecutorum* 22 : Judices militares litterarum rudes sine assessoribus in provincias immissi... Papinien, L. 6 *De officio Adsessorum* 1, 22 : In consilium curatoris rei publicae vir ejusdem civitatis adsidere non prohibetur, quia publico salario non fruitur. — Paul, L. 1 *cod.* : Omne officium adsessoris, quo juris studiosi partibus suis funguntur, in his fere causis constat : in cognitionibus, postulationibus, libellis, edictis, decretis, epistulis. — L. 5 :

Consiliario (*Brencman*) eo tempore, quo adsidet, negotia tractare in suum quidem auditorium nullo modo concessum est, in alieno autem non prohibetur. — L. 4 *eod.* —

Paul a écrit un traité spécial *De officio adsessorum.*

4. Les parties et leurs assistants. Restriction du *jus postulandi*. Tit. D. *De postulando* III, 1. *De his, qui notantur infamia* III, 2. — Honoraires des avocats (*patroni, advocati*), *infra* § 145, 2. — Interdiction des *palmaria* et du *pactum de quota litis* — L. 53 *De pactis* II, 14.

5. Lieu. Diminution de la publicité ; rideaux, basiliques (*supra* 2 *a*), auditoires.

Pline, *H. N.* XIX, 6 ;.. Marcellus, Octavia sorore Augusti genitus, in aedilitate sua, avunculo XI. consule, a. d. Calendas Augusti velis forum inumbravit, ut salubrius litigantes consisterent : quantum mutatis moribus Catonis Censorii, qui sternendum quoque forum muricibus censuerat ! — Dialogue *De oratoribus* 39 : Quantum virium detraxisse orationi auditoria et tabularia credimus, in quibus jam fere plurimae causae explicantur ? — L. 25 *Ad SC*um *Trebellianum* XXXVI, 1 : Scaevola D. Marcum in auditorio de hujusmodi specie judicasse refert.. — Dion Cassius LXXVI. 11. — L. 40 *De R. C.* XII, 1 : Lecta est in auditorio Aemilii Papiniani, Praefecti Praetorio, Jurisconsulti, cautio hujus modi.. —

6. Temps. V. §§ 30, 117. *Actus rerum*. Suétone. *Octave* 32 : Triginta amplius dies, qui honorariis ludis occupabantur, actui rerum accommodavit. *Claude* 23 : Rerum actum, divisum antea in hibernos aestivosque menses, conjunxit. *Galba* 14 : Judicibus.. concessum a Claudio beneficium, ne hieme initioque anni ad judicandum evocarentur, eripuit. — Capitolin, *Marc Aurèle* 10 : Judiciariae rei singularem diligentiam adhibuit : fastis dies judiciarios addidit, ita, ut ducentos triginta dies annuos rebus agendis litibusque disceptandis constitueret. — Tit. D. *De feriis* II, 12. — Pline, *Ep.* IV, 29. VIII, 21. —

§ 144.

Modifications de la marche des procès.

Bethmann Hollweg §§ 83, 102-104, 108-112, 114, 115. Puchta 160, 172-175, 179. Rudorff §§ 65, 69-72, 76, 77, 89-92, 94-97. Keller §§ 48, 67, 70, 83-85. Kuntze, *Excurse* §§ 349-350.

1. *Litis denuntiatio* introduite ou généralisée par Marc-Aurèle, d'après le mode usité dans les provinces et peut-être, pour certaines causes (*querela inofficiosi* ?), à Rome même ? *Privata testatio* (L. 2 C. Th. II, 4).

Aurelius Victor, *De Caesaribus* 16 : Legum ambigua mire distincta, vadimoniorumque sollemni remoto denuntiandae litis opperiendaeque ad diem commode jus introductum. — Paul, L. 7 *De inofficioso* V, 2 :.. is si comminatus tantum accusationem fuerit vel usque ad denuntiationem vel libelli dationem praecesserit (processerit ? *Haloandre*), ad heredem suum accusationem transmittet : idque D. Pius de libelli datione et denuntiatione rescripsit. — Donat, sur *Phormion* I, 2 : « Et scribam tibi dicam : » a denuntiatione in personam, ne diceret « non mihi denuntiasti. » — L. 1 *De feriis* II, 12.

2. *Litis contestatio*. V. *supra* § 78.

3. Jugement, sentence. *Omnia judicia esse absolutoria.* — Aveu. *Confessus pro judicato est.*

Gaius IV, 114 : Superest, ut dispiciamus, si ante rem judicatam is, cum quo agitur, post acceptum judicium satisfaciat actori, quid officio judicis conveniat, utrum absolvere, an ideo potius damnare, quia judicii accipiendi tempore in ea causa fuerit, ut damnari debeat : nostri praeceptores absolvere eum debere existimant ; nec interesse cujus generis sit judicium : et hoc est quod volgo dicitur, Sabino et Cassio placere *Omnia judicia esse absolutoria*. Diversae autem scholae auctores de bonae fidei quidem judiciis idem sentiunt, quia in his scilicet judiciis liberum est officium judicis. Tantumdem etiam de in rem actionibus putant, quia ibi quoque officio judicis id ipsum contine-

tur, reum, si arbitratu ejus restituat, absolvi debere, cet... — § ult. J. *De perpetuis et temporalibus actionibus* IV, 12. — Ulpien, L. 6 pr. *De confessis* XLII, 2 : Certum confessus pro judicato erit, incertum non erit. § 1. Si quis incertum confiteatur (vel corpus sit confessus Stichum vel fundum dare se oportere), urgueri debet, ut certum confiteatur : item [eum], qui rem confessus est, ut certam quantitatem fateatur. § 2. Sed et si fundum vindicem meum esse, tuque confessus sis, perinde habeberis, atque si dominii mei fundum esse pronuntiatum esset. Et si alia quacumque actione civili vel honoraria vel interdicto exhibitorio vel restitutorio vel prohibitorio dum quis convenitur, confiteatur, dici potest in his omnibus subsequi praetorem voluntatem orationis D. Marci debere, et omne omnino, quod quis confessus est, pro judicato habere. V. supra § 79.

4. Contumace, *indefensus*, *eremodicium*. Supra §§ 81, 83.

5. Extinction du *judicium* sans jugement. *E lege Julia litem anno et sex mensibus mori*. Autres cas.

Lex Julia judiciaria, *supra* § 117, 1. Cf. L. 18 § 4 *De dolo* IV, 3, L. 32 *De judiciis* V, 1. —L. 13 § 1 *De jurisdictione* II, 1: Magistratus autem vel is qui in potestate aliqua sit, ut puta proconsul vel praetor vel alii qui provincias regunt, judicare jubere eo die, quo privati futuri essent, non possunt. V. *supra* § 66. — L. 19, L. 24 § 7 *Soluto matrimonio* XXIV, 3. L. *fin. De actione rerum amotarum* XXV, 2.— L. 4, L. 11 *De judiciis* V, 1.

6. Exécution. V. *supra* §§ 92, 93.
a. Ordo exsecutionis.

Loi *Julia de cessione bouorum*. Alexandre, L. 1 C. *h. t.* VII, 71: Qui bonis cesserint, nisi solidum creditor receperit, non sunt liberati ; in eo enim tantummodo hoc beneficium prodest, ne detrahantur in carcerem. — L. 11 *Ex quibus causis infamia* II, 12 : Debitores qui bonis cesserint, licet ex ea causa bona eorum venierint, infames non fiunt. — Ulpien, L. 4 pr. *De cessione bonorum* XLII, 3 : Is qui bonis cessit si quid postea ad quisierit, in quantum facere potest convenitur. § 1. Sabinus et Cassius putabant, eum qui bonis cessit ne quidem ab aliis, quibus debet, posse inquietari. L. 6, L. 7 *eod.* —

Gaius, L. 5 *De curatoribus... dandis* XXVII, 10 : Curator ex SC[to] constituitur, cum clara persona, veluti senatoris vel uxoris

ejus, in ea causa sit, ut ejus bona venire debeant : nam ut honestius ex bonis ejus quantum potest creditoribus solveretur, curator constituitur distrahendorum bonorum gratia vel a praetore vel in provinciis a praeside. — Neratius, L. 9 *eod.*: Cujus bonis distrahendis curatores facere senatus permisit, ejus bona creditoribus vendere non permisit, quamvis creditores post id beneficium bona vendere mallent : sicut enim integra re potestas ipsorum est utrum velint eligendi, ita cum alterum elegerint altero abstinere debent. . — Papirius Justus, L. 4 *De curatore bonis dando* XLII, 7 : Imperatores Antoninus et Verus Augusti rescripserunt bonis per curatorem ex SC[to] distractis nullam actionem ex ante gesto fraudatori competere.

b. Exsecutio extra ordinem.

Pignus in causa judicati captum. Tit. C. VIII. 23 *Si in causa judicati pignus captum sit.* — Callistrate, L. 31 *De Re Judicata* XLII, 1 :.. Si qui, per contumaciam magis, quam quia non possint explicare pecuniam, differant solutionem, pignoribus captis compellendi sunt ad satisfaciendum ex forma , quam Cassio proconsuli D. Pius in haec verba rescripsit : « His, qui fatebuntur debere aut ex re judicata necesse habebunt reddere, tempus ad solvendum datur, quod sufficere pro facultate cujusque videbitur : eorum, qui intra diem vel ab initio datum vel ex (ea) causa prorogatum sibi non reddiderint, pignora capi (antur ?), eaque si intra duos menses non solverint, vendantur : si quid ex pretiis supersit, reddatur ei, cujus pignora vendita erant. » — L. 15 §§ 1-4 *eod.* L. 1-3 C. *h. t.* L. 1-5 C. *De exsecut. rei jud.* VII, 53.

Restitutions et exhibitions forcées *manu militari*, en vertu du pouvoir du magistrat, dans les procédures sommaires par interdits et par dénonciation de nouvel œuvre. Ulpien. L. 1 § 1 *De inspiciendo ventre* XXV, 4, L. 1 § 2 *Si ventris nomine* XXV, 5, L. 2 § 8 *Testamenta quemadmodum* XXIX, 3, L. 3 § 4 *Ne vis fiat* XLIII, 4. — L. 3 § 1, L. 5 § 10 *De O. N. N.* XXXIX, 1. Mais pas dans les procès en revendication et analogues (*arbitraria judicia*) : un texte d'Ulpien qui semble le dire (L. 68 *De R. V.* VI, 1) est interpolé dans ce sens par les compilateurs. (Cf. sur cette question fort controversée Bethmann Hollweg § 115 *ad finem* ; Rudorff § 92, p. 307 ; Savigny V, § 221.)

CHAPITRE II.

Cognitiones. Connaissances extraordinaires.

Bethman Hollweg §§ 122, 164. Rudorff §§ 59, 60, 62. Keller §§ 81, 82. Walter 743-749. Zimmern III, §§ 88, 142. Puchta 176-179. Kuntze, *Excurs ad* § 351.

§ 145.

Notion et cas. Marche. Procédure par rescrit.

1. Dans la *cognitio*, *cognitio extra ordinem*, il n'y a pas séparation du *jus* et du *judicium* (§ 63). Le magistrat ou le fonctionnaire justicier (l'empereur, par exemple,) fait lui-même l'enquête (*causam cognoscit*) ; les parties plaident en son tribunal et il rend la sentence par décret. La *cognitio* est donc l'opposé de la procédure formulaire.

Ulpien XXV, 12 : Fideicommissa non per formulam petuntur, ut legata, sed cognitione Romae quidem consulum aut praetoris, qui fideicomissarius vocatur ; in provinciis vero praesidis provinciae. L. 1 § 1 *De constitutionibus principum* I, 4 : Quodcumque.. Imperator.. vel cognoscens decrevit.. — Suétone, *Claude* 15 : In cognoscendo autem, ac decernendo mira varietate animi fuit... — Alium interpellatum ab adversariis de propria lite, negantemque cognitionis rem, sed ordinarii juris esse, agere causam confestim apud se coëgit.. — L. 2 §§ 1, 2 *Quis ordo* XXXVIII. 15. L. 2, L. 47 pr. *De re judicata* XLII, 1. L. 9 § 1 *De officio proconsulis* I, 16.

2. Nos sources nous montrent, dès le commencement de l'empire, cette procédure *extraordinaire* suivie dans divers cas, dont le nombre a été croissant. Les uns sont du ressort de l'*imperium*. V. *supra* §§ 87-91. D'autres sont du ressort de la *jurisdictio*. D'autres enfin ne rentrent dans aucune de ces deux catégories ; ainsi la haute administration et la surveillance tutélaires.

Il ne doit être question ici que des *cognitiones* juridictionnelles.

Paul et Callistrate ont composé des traités spéciaux *De cognitionibus*.

Tit. D. L, 13 *De extraordinariis cognitionibus*. — Callistrate, L. 5 pr. *h. t.* : Cognitionum numerus, quum ex variis causis descendat, in genera dividi facile non potest, nisi summatim dividatur. Numerus ergo cognitionum in quatuor fere genera dividi potest : aut enim de honoribus sive muneribus gerendis agitatur, aut de re pecuniaria disceptatur, aut de existimatione alicujus cognoscitur, aut de capitali crimine quaeritur. Voici les cas principaux :

a. Fidéicommis.

§ 1 J. *De fideicommissariis hereditatibus* II, 23 : Sciendum... est, omnia fideicommissa primis temporibus infirma esse, quia nemo invitus cogebatur praestare id, de quo rogatus erat :.. et ideo fideicommissa appellata sunt, quia nullo vinculo juris, sed tantum pudore eorum, qui rogabantur, continebantur. Postea primus D. Augustus semel iterumque gratia personarum motus, vel quia per ipsius salutem rogatus quis diceretur, aut ob insignem quorundam perfidiam jussit consulibus auctoritatem suam interponere. Quod quia justum videbatur et populare erat, paulatim conversum est in adsiduam jurisdictionem : tantusque favor eorum factus est, ut paulatim etiam praetor proprius crearetur, qui fideicommissis jus diceret, quem fideicommissarium appellabant. — Ulpien, L. 178 § 2 *De V. S.* L, 16. Gaius II, 278. Ulpien XXV, 12.

b. Aliments.

Tit. C. V, 25 *De alendis liberis ac parentibus*. — L. 5 *De agnoscendis et alendis liberis* XXV, 3. — L. 3 *De alimentis legatis* XXXIV, 1.

c. Honoraires pour services libéraux, traitement de fonctionnaires publics, et analogues. *Honoraria*, *salaria*, *proxenetica*.

Ulpien, L. 1 pr. *h. t.* : Praeses provinciae de mercedibus jus dicere solet, sed praeceptoribus tantum studiorum liberalium.... Rhetores continebuntur, grammatici, geometrae. § 1 Medicorum quoque eadem causa est, quae professorum... e

ideo his quoque extra ordinem jus dici debet. § 2. Sed et obstetricem audiant... § 3. § 4. An et philosophi professorum numero sint ? Et non putem, non quia non religiosa res est, sed quia hoc primum profiteri eos oportet, mercenariam operam spernere. § 5. Proinde ne juris quidem civilis professoribus jus dicent : est quidem res sanctissima civilis sapientia, sed quae pretio numario non sit aestimanda, nec dehonestanda, dum in judicio honor petitur, qui in ingressu sacramenti offerri debuit ; quaedam enim tametsi honeste accipiantur, inhoneste tamen petuntur. §§ 6, 7, 9 ult. — § 8. Sed et si comites salarium petant, idem juris est, quod in professoribus placet. — L. 4. *eod.* D. Antoninus Pius rescripsit, juris studiosos, qui salaria petebant, haec exigere posse. — L. 1 § 10 : In honorariis advocatorum ita versari judex debet, ut pro modo litis, proque advocati facundia, et fori consuetudine, et judicii, in quo erat acturus, aestimationem adhibeat, dum modo licitum honorarium quantitas non egrediatur... §§ 11-13 eod. — Tit. L, 14 *De proxeneticis.*

d. Plaintes et demandes d'enfants contre le père de famille, d'esclaves contre leur maître, de patrons contre leurs affranchis, et analogues.

Ulpien, L. 1 § 1 *De officio Praefecti Urbi* I, 12 : Servos qui ad statuas confugerint, vel sua pecunia emtos, ut manumittantur, de dominis querentes audiet. § 2. Sed et patronos egentes de suis libertis querentes audiet.. § 8. Quod autem dictum est, ut servos de dominis querentes praefectus audiat, sic accipiemus non accusantes dominos (hoc enim nequaquam servo permittendum est nisi ex causis receptis) sed si verecunde expostulent, si saevitiam, si duritiam, si famem, qua eos premant, si obscoenitatem, in qua eos compulerint vel compellant, apud praefectum urbi exponant. Hoc quoque officium praefecto urbi a D. Severo datum est, ut mancipia tueatur ne prostituantur. — L. 5 pr. *De manumiss.* XL, 3. L. 7 *De lege Cornelia de falsis* XLVIII, 10. L. 53 *De judiciis* V, 1. Papinien, L. 5 *Si a parente* XXXVII, 12 : D. Trajanus filium, quem pater male contra pietatem afficiebat, coëgit emancipare. Quo postea defuncto, pater ut manumissor bonorum possessionem sibi competere dicebat : sed consilio Neratii Prisci et Aristonis et propter necessitatem solvendae pietatis (potestatis ? *Grotius*) denegata est.

e. Questions d'état. *Oratio D. Marci.*

L. 27 *De liberali causa* XL, 12. L. 1 §§ 3, 4 *Ne de statu defunctorum* XL, 15.. — L. 2 pr. § 4 *De collusione detegenda* XL, 16 (Ulpien, *De officio consulis*). — L. 2 C. *De pedaneis judicibus* III, 2.

f. Autres cas, généraux et facultatifs, de *cognitio extra ordinem*. Préfets du prétoire, de la ville, de l'annone, des gardes (*Lis fullonum*, *infra* § 158). L'empereur.

3. Marche de la *cognitio*.

a. Sur la demande (*postulatio* ou analogues) du demandeur, le magistrat cite (*evocat*) le défendeur, par avis du demandeur à celui-ci (*denuntiatio*, § 144), ou par lettre du magistrat aux magistrats municipaux (*litterae*), ou publiquement par un édit affiché.

Fragments du Vatican 162 : Si is, qui potiorem nominavit, litteris petierit ad magistratus, ut compellant eum venire, quem potiorem nominavit. 163-166. 167 : Si (libelli) pro tribunali dabuntur, V, de plano IIII dandi erunt, et petendum ut denuntietur ex auctoritate. Cum denuntiaveris et non venerit, libellos det, ut (et?) litteras petat.—Paul V, 5 a, 7 : Trinis litteris vel edictis, aut uno pro omnibus dato, aut trina denuntiatione conventus nisi ad judicem, ad quem sibi denuntiatum est aut cujus litteris vel edicto conventus est, venerit.... Ulpien, L, 20 § 11 *De H. P.* V, 3... A quo denuntiatum est, senatus non exigit : quicumque ergo fuit qui denuntiavit, nocebit.—Ulpien, L. 26 § 9 *De fideic. lib.* XL, 5 : Evocari autem a praetore oportet eos, qui fideicommissam libertatem debent : ceterum nisi fuerint evocati, cessat Rubrianum SC^tum^. Proinde denuntiationibus et edictus litterisque evocandi sunt. L. 20 § 6 *De H. P.* V, 3 : Petitam autem fisco hereditatem ex eo tempore existimandum esse, quo primum scierit quisque eam a se peti, id est cum primum aut denuntiatum esset ei aut litteris vel edicto evocatus esset. — LL. 2, 8, 9 C. *Quomodo et quando judex* VII, 43. — L. 18 C. *De pignoribus* VIII, 14.

b. *Susceptio actionis s. litis. Litis contestatio.*

Paul, L. 46 § 1 *De negotiis gestis* III, 5 : Nec refert directa quis an utili actione agat vel conveniatur, quia in extraordinariis judiciis, ubi conceptio formularum non observatur, haec suptilitas supervacua est.... — Justinien, L. 14 § 1 C. *De judiciis* III, 1 :

Quum lis fuerit contestata, post narrationem propositam et contradictionem objectam.. — Septime Sévère et Caracalla, L. un C. *De litis contestatione* III, 9 :.. Lis enim tunc contestata videtur, quum judex per narrationem negotii causam audire coeperit. — Paul, L. 35 § 1 *De auro argento* XXXIV, 2 :.. Si lite contestata praetor ita pronuntiavit... — Ulpien L. 19 pr. *De jurisdictione* II, 1, L. 52 pr. *De judiciis* V, 1.

Effets de cette *litis contestatio*. Effets de la *conventio*, de la *controversia mota*. Paul, L. 33 *De O. et A.* XLIV, 7 : Constitutionibus quibus ostenditur heredes poena non teneri, placuit, si vivus conventus fuerat, etiam poenae persecutionem transmissam videri, quasi lite contestata cum mortuo. — Ulpien, L. 25 §§ 6, 7 *e H. P.* V, 3 : Post motam controversiam omnes possessores pares fiunt;... coepit enim rem ad se non pertinentem possidere is qui interpellatur. *Cf.* L. 45 *De R. V.* VI, 1. L. 47 § 1 *De Re judicata* XLII, 1.

c. Suite de la procédure, éventualités diverses, etc. Exceptions, répliques, débats, preuves, sentences interlocutoires.

Jugement. Effet de la sentence.

Valérien et Gallien, L. 1 C. *De sententiis ex periculo recitandis* VII, 44 : Arbitri nulla sententia est, quam scriptam edidit litigatoribus, si non ipse recitavit.. — Gordien, L. 4 C. *Comminationes* VII, 57 : Interlocutio praesidis apud acta signata : « Nisi solutioni debiti is, qui convenitur, obsequium praestitisset, duplum seu quadruplum inferat », voluntas potius comminantis, quam sententia judicantis est. — Inscription à Tarragone (Mommsen, Mémoires de l'Académie de Saxe 1855, p. 487 s.), sentence rendue sous Pertinax (193) : III idus Febr. sententiam, quam tulit L. Novius Rufus legatus Augusti pro praetore vir clarissimus inter compaganos rivi Lavarensis et Valeriam Faventinam, descriptam et propositam pridie nonas Novembr. in verba infra scripta. Rufus legatus cum consilio collocutus decretum ex tilia recitavit. Congruens est intentio mea, quam sum testatus proxime, argumentis ab utraque parte prolatis, re inspecta, de qua aput me actum est, etc. — Hermogénien, L. 46 *De re judicata* XLII, 1 : Actorum verba emendare tenore sententiae perseverante non est prohibitum. — Paul V, 5 a, 1 : Res judicatae videntur ab his qui imperium potestatemque habent, vel qui ex auctoritate eorum inter partes dantur; itemque a magistratibus municipalibus usque ad summam, qua jus dicere possunt; itemque ab his, qui ab imperatore extra ordinem petuntur. — Ulpien L. 19 pr. *De jurisdictione* II, 1. 9

Les actes du procès des foulons mentionné plus haut, 2 *f.*, sont instructifs pour cette procédure. Le procureur du fisc (ou le curateur des travaux publics) réclamait d'une corporation de foulons une redevance pour une fontaine dont cette corporation faisait usage. Les foulons refusaient, alléguant la qualité sacrée et, par conséquent, l'immunité du lieu et l'usage constant de la gratuité. Le juge était le préfet des gardes Florian (226) :

Florianus dixit (au demandeur) : Quantum ad formam a me datam pertinet, quoniam me convenis, de hoc inprimis tractandum est. Ita interlocutum me scito esse hesterna die : docere partem diversam oportere : hoc ex sacra auctoritate descendere, ut pensiones non dependerentur. Et respondit (le défendeur, représentant des foulons) : se quibuscumque rationibus posse ostendere, hoc ex sacra auctoritate observari. Et hodie hoc dicit : ex eo tempore, inquit, ex quo Augustus rem publicam obtinere coepit, usque in hodiernum numquam haec loca pensiones pensitasse.

Et infra Florianus dixit : Vidi locum dedicatum imaginibus sacris.

En conséquence les foulons sont absous. Le demandeur revient à la charge, auprès du successeur de Florian, lequel était Modestin.

Et alio capite Modestinus dixit : Si quid est judicatum, habet suam auctoritatem, si est, ut dixi, judicatum. Interim apud me nullae probationes exhibentur, quibus doceantur fullones in pensionem jure conveniri.

Un troisième essai, fait en 244 auprès de Restitutien, successeur de Modestin, n'est pas plus heureux :

Et alio capite Restitutianus cum consilio collocutus dixit : Manifestum est quid judicaverint perfectissimi viri. Nam Florianus partibus suis diligentissime functus est, qui, cum in rem praesentem venisset, locum inspexit, et universis indiciis examinatis sententiam de eo loco, de quo maxime quaeritur, protulit, a quo provocatum non est.

Et infra Restitutianus dixit : Modestinus quoque, secutus rem a Floriano judicatam, pensiones exigi prohibuit.

Et alio capite Restitutianus dixit : Illud servabitur fontanis, quod obtinuerunt apud suos judices et quod habuerunt in hodiernum sine pensione.

d. Exécution directe par contrainte du magistrat et selon son pouvoir discrétionnaire, *manu militari*, *pignoris capione*, ou au moyen d'amendes infligées au récalcitrant, ou autrement.

Ulpien, L. 2 *De Re judicata* XLII, 1 : Qui pro tribunali cognoscit, non semper tempus judicati servat, sed nonnunquam artat, nonnumquam prorogat pro causæ qualitate et quantitate vel personarum obsequio vel contumacia. Sed perraro intra sta-

tutum tempus sententiæ exsequentur, veluti si alimenta constituantur vel minori XXV annis subvenitur. Ulpien, L. 5 § 10 *De agnoscendis* XXV, 3 : Si quis ex his altere detrectet, pro modo facultatium alimenta constituentur : quod si non praestentur, pignoribus captis et distractis cogetur sententiæ satisfacere. — Cf. *supra* § 144, 6 [b]. —

e. Procédure en cas de contumace. *Tria edicta, edictum peremptorium.* Défaut du défendeur, du demandeur. (V. § 83, 5 et l'*errata*).

L. 68 s., L. 73 § 1 *De judiciis* V, 1 : Quod si is qui edictum peremptorium impetravit, absit die cognitionis, is vero adversus quem impetratum est, adsit, tum circumducendum erit edictum peremptorium neque causa cognoscetur nec secundum præsentem pronuntiabitur. § 2. Circumducto edicto videamus, an amplius reus conveniri possit, an vero salva quidem lis est, verum instantia tantum edicti periit : et magis est ut instantia tantum perierit, ex integro autem litigari possit. — L. 75 *eod.* — L. 27 *De liberali causa* XL, 12.

4. Procédure par rescrit. V. *supra* § 128.

Titres du Code I, 19-23.

Le suppliant reçoit le rescrit : cette *impetratio rescripti* correspond à la *litis contestatio*, comme le rescrit correspond en quelque mesure à la formule. Il le remet, avec la supplique, au juge, qui est ou bien le président de la province, *judex ordinarius*, ou un commissaire délégué, *judex a Principe datus.* Le juge en fait communication au défendeur, et cette *editio rescripti* correspond à la *litis denuntiatio.*

Exceptio subreptionis, obreptionis. Praescriptio mendacii.

L. 10 C. Theod. *De diversis rescriptis* I, 2. — Tit. C. I, 20 *Quando libellus principi datus litis contestationem faciat.* — L. 4, 5 C. Th. *De litis denuntiatione vel editione rescripti* (II, 4). — L. 1-3 C. *Si contra jus* I, 22.

§ 146.

Réforme de Dioclétien.

Omnia judicia extraordinaria.

Bethmann Hollweg § 140. Puchta 182. Rudorff §§ 1, 11, et note à Puchta. Keller § 81. Walter 738.

L. 2 C. *De pedaneis judicibus* III, 3 : Imperatores Diocletianus et Maximianus AA. dicunt : Placet nobis, praesides de his causis, in quibus, quod ipsi non possent cognoscere, antehac pedaneos judices dabant, notionis suae examen adhibere, ita tamen, ut, si vel propter occupationes publicas, vel propter causarum multitudinem omnia hujusmodi negotia non potuerint cognoscere, judices dandi habeant potestatem. Quod non ita accipi convenit, ut in his etiam causis, in quibus solebant ex officio suo cognoscere, dandi judices licentia permissa credatur. Quod usque adeo in praesidum cognitione retinendum est, ut eorum judicia non deminuta videantur, dum tamen de ingenuitate, super qua poterant etiam ante cognoscere, et de libertinitate praesides ipsi dijudicent. (294.)

L. 5 C. *eod.* Julien l'Apostat, 362. Texte d'Amorgo (*infra* § 206) : Oboriri solent nonnullae controversiae, quae notionem requirant et examen judicis celsioris. Tum autem quaedam negotia sunt, in quibus superfluum sit, moderatorem exspectare provinciae. Quod nobis utrumque pendentibus rectum admodum visum est, ut pedaneos judices, id est eos qui negotia humilia disceptent, constituendi daremus praesidibus potestatem. Ita enim et sibi partem curarum ipsi deminuent et tamen nihilominus quasi sibi hoc munus administrabunt, quum illi quos elegere administraverint. Cujus rei constituendae munus ad tuae eminentiae spectat curam... § 8 J. *De interdictis* IV, 15 :.. quotiens extra ordinem jus dicitur, qualia sunt hodie omnia judicia...

Adde L. 1 C. *De formulis et impetrationibus actionum sublatis* II, 58. Constantin et Constant 342 : Juris formulae aucupatione syllabarum insidiantes cunctorum actibus radicitus amputentur.

CHAPITRE III.

Remèdes contre la sentence.

Bethmann Hollweg §§ 62, 116-118. Zimmern §§ 169-171. Keller §§ 83, 84. Rudorff §§ 85-88. Puchta 181. Walter 759. Kuntze § 350. *Excurse* p. 334.

§ 147.

1. Appel.

Origines ou analogues dans l'ancien droit. *Appellatio paris majorisve potestatis, collegarum. Intercessio tribuni.* (Cf. L. 1 § 1 *Ex quibus causis majores* IV, 6 :... Verba Edicti.... « cumve magistratus de ea re appellatus esset ». — *Lex Salpensana* 27. *Lex Malacitana* 58.) Formation d'appels réguliers dès le commencement de l'empire, peut-être en vertu de dispositions des lois *Juliae*.

Suétone, *Octave* 33 : Appellationes quotannis urbanorum quidem litigatorum Praetori delegavit urbano : at provincialium consularibus viris, quos singulos cujusque provinciae negotiis praeposuisset. — Dion LII, 21. — Suétone, *Caligula* 16 : Magistratibus liberam jurisdictionem, et sine sui appellatione, concessit. *Néron* 17: Cautum... ut omnes appellationes a judicibus ad senatum fierent. — Tacite, *Annales* XIV, 28: Auxitque (Nero) patrum honorem, statuendo, ut, qui a privatis judicibus ad senatum provocavissent, ejusdem pecuniae periculum facerent cum iis qui Imperatorem adpellavere. — Paul, L. 38 *De minoribus* IV, 4 :.. Pupilla in integrum restitui desiderabat : victa tam apud praetorem, quam apud praefectum urbi provocaverat. Putabam bene judicatum.. : Imperator autem motus est... pronuntiavit in integrum restituendam. — Tit. D. XLIX, 1 *De appellationibus et relationibus* ; 2 *A quibus appellari non licet* ; 3 *Quis a quo appelletur* ; 4 *Quando appellandum sit, et intra quae tempora* ; 5 *De appellationibus recipiendis vel non* 6-13.

C. VII, 62 *De appellationibus et consultationibus*; 63-70.

Au temps des Jurisconsultes classiques, on appelle du juge au magistrat, quel qu'il soit, qui l'a donné ; du magistrat au

préfet du prétoire, préfet de la ville, consulaire ; du haut fonctionnaire impérial à l'empereur. Ce dernier est naturellement libre de modifier ce cours, et de donner des juges sans appel. Appels des centumvirs, du Sénat.

Ulpien, L. 1 pr. *Quis a quo* XLIX, 3 : Quod dicitur eum appellari, qui dedit judicem, sic accipiendum est, ut et successor ejus possit appellari Proinde et si Praefectus urbi judicem dederit, vel Praetorio, ipse erit provocandus qui eum dederit judicem. § 1. Ab eo, cui quis mandavit jurisdictionem, non ipse provocabitur.... — Modestin, L. 3 *eod.* : Dato judice a magistratibus Populi Romani cujuscumque ordinis, etiamsi ex auctoritate Principis, licet nominatim judicem declarantis, dederint, ipsi tamen magistratus appellabuntur. —Ulpien, L. 1 § 1 *A quibus* XLIX, 2 : Et quidem stultum est illud admonere, a Principe appellare fas non esse, quum ipse sit, qui provocatur. § 2. Sciendum est appellari a Senatu non posse Principem, idque Oratione D. Hadriani effectum. § 3. Si quis ante sententiam professus fuerit, se a judice non provocaturum, indubitate provocandi auxilium perdidit. § 4. Interdum Imperator ita solet judicem dare, ne liceret ab eo provocare, ut scio saepissime a D. Marco judices datos. — Suetone, *Domitien* 8 : Plerumque et in foro pro tribunali extra ordinem ambitiosas Centumvirorum sententias rescidit. —

Portée, effet de l'appel.

Ulpien L. 1 pr. *De appellationibus* XLIX, 1 : Appellandi usus quam sit frequens, quamque necessarius, nemo est qui nesciat, quippe quum iniquitatem judicantium vel imperitiam recorrigat, licet nonnuquam bene latas sententias in pejus reformet ; neque enim utique melius pronuntiat, qui novissimus sententiam laturus est. — L. un. *Nihil innovari appellatione interposita* XLIX, 7.

Procédure d'appel. *Libelli appellatorii*, appel oral. — *Apostoli, litterae dimissoriae*. — Tit. D. XLIX, 6 *De libellis dimissoriis, qui apostoli dicuntur*. Paul V, 34. — Délais. — *Pœnae appellationum*. Paul V, 33 et 37.

2. Rescision par restitution en entier (*supra* § 91), *extraordinarium auxilium, ex magna et justa causa*. Tit. C. II, 27 *Si adversus rem judicatam restitutio postuletur.*

3. *Infitiatio, revocatio in duplum* pour nullité de la sentence. T. D. XLIX, 8 *Quae sententiae sine appellatione rescindantur*, C. VII, 64 *Quando provocare non est necesse.*

Rudorff, *Ueber Litiscrescenz*, *Zeitschrift f. gesch. R. W.* XIV.

4. Action contre le juge en faute ou en dol.

Gaius, L. 6 *De extraordinariis cognitionibus* L, 13 : Si judex litem suam fecerit, non proprie ex maleficio obligatus videtur ; sed quia neque ex contractu obligatus est, et utique peccasse aliquid intelligitur, licet per imprudentiam, ideo videtur quasi ex maleficio teneri in factum actione, et in quantum de ea re aequum religioni judicantis visum fuerit, poenam sustinebit. — Ulpien L. 15 § 1 *De judiciis* V, 1 : Judex tunc litem suam facere intellegitur, cum dolo malo in fraudem legis sententiam dixerit (dolo malo autem videtur hoc facere, si evidens arguatur ejus vel gratia vel inimicitia vel etiam sordes), ut veram aestimationem litis praestare cogatur. — Pr. *ibid.* et L. 16 *eod.* — Papinien, L. 40 *eod.* — V. *supra* § 94, 2.

CHAPITRE IV.

Des actions et des exceptions.

A. Notion.

§ 148.

L'action.

Maynz §§ 128, 136. Bethmann Hollweg §§ 35, 85. — Théories et controverses modernes sur la nature de l'*actio* : Windscheid, *Die Actio...* 1856, 1857. Muther, *Zur Lehre von der röm. Actio* 1857. Bekker, ouvrage cité p. 164.

Ulpien, L. 37 pr. *De O. et A.* XLIV, 7 : Actionis verbo continetur in rem, in personam, directa, utilis, praejudicium, sicut ait Pomponius ; stipulationes etiam quae praetoriae sunt, quia actionum instar obtinent, ut damni infecti, legatorum et si quae similes sunt. Interdicta quoque actionis verbo continentur,

Le mot d'*actio* se prend dans deux sens différents dont l'un dérive de l'autre.

a. L'*actio* est, d'abord, le *moyen agressif* par lequel le demandeur fait valoir son droit (réel ou prétendu) en justice contre le défendeur. C'est donc, sous le régime formulaire, la formule. Aussi trouve-t-on ces deux expressions, *actio* et *formula*, employées indifféremment par les jurisconsultes. Cf. §§ 73 et 67.

b. Mais ils désignent aussi par *actio* le *droit d'user de ce moyen agressif*, le *droit d'agir*.

Celse, L. 51 *De O. et A.* (*De obligationibus et actionibus*) XLIV, 7 : Nihil aliud est actio, quam jus, quod sibi debeatur, judicio persequendi. — Justinien, pr. J. *De actionibus* IV, 6 : Actio autem nihil aliud est, quam jus persequendi judicio quod sibi debetur.

Actio et *persecutio*. Ulpien, L. 178 § 2 *De V. S.* L, 16 :... Persecutionis verbo extraordinarias persecutiones puto contineri, ut puta fideicommissorum, et si quae aliae sunt, quae non habent juris ordinarii exsecutionem.—Cf. Gaius II, 278 :... fideicommissa.. persequimur.

Petitio, *infra* § 153.

§ 149.

Les Interdits.

Ouvrages cités au § 88. Maynz § 157. Machelard, *Théorie générale des interdits en droit romain*. Paris 1865.

Pour les interdits *divini juris*, *publicae utilitatis*, *officii causa*, *jurissui tuendi causa*, v. § 88.

1. Interdits prohibitoires, restitutoires, exhibitoires.

Gaius IV, 142 : Principalis igitur divisio in eo est, quod aut prohibitoria sunt interdicta aut restitutoria aut exhibitoria. 140. — § 1 J. *De interdictis* IV, 15 :... Prohibitoria sunt, quibus vetat aliquid fieri, veluti vim sine vitio possidenti, vel mortuum

inferenti, quo ei jus erit inferendi, vel in loco sacro aedificari, vel in flumine publico ripave ejus aliquid fieri, quo pejus navigetur. Restitutoria sunt, quibus restitui aliquid jubet, veluti cum bonorum possessori possessionem eorum, quae quis pro herede aut pro possessore possidet ex ea hereditate, aut cum jubet ei, qui vi possessione fundi dejectus sit, restitui possessionem. Exhibitoria sunt, per quae jubet exhiberi, veluti eum, cujus de libertate agitur, aut libertum, cui patronus operas indicere velit, aut parenti liberos, qui in potestate ejus sunt. Sunt tamen qui putant proprie interdicta ea vocari, quae prohibitoria sunt, quia interdicere est denuntiare et prohibere : restitutoria autem et exhibitoria proprie decreta vocari : sed tamen obtinuit omnia interdicta appellari, quia inter duos dicuntur. — Ulpien, L. 1 § 1 *De interdictis* XLIII, 1 :.. Sunt tamen quaedam interdicta et mixta, quae et prohibitoria sunt et exhibitoria (*Smallenburg* : restitutoria ? L. 3 § 2 *Ne vis fiat ei, qui in possessionem* XLIII, 4 ; L. 1 § 1 *De aqua cottidiana* XLIII, 20).

2. *Interdicta adipiscendae, retinendae, reciperandae possessionis.* Interdits (actions) possessoires.

§ 2, 3 J. *cit.* Gaius IV, 143, 144 : Adipiscendae possessionis causa interdictum accommodatur bonorum possessori, cujus principium est Quorum bonorum ; ejusque vis et potestas haec est, ut, quod quisque ex his bonis, quorum possessio alicui data est, pro herede aut pro possessore possidet, dolove fecit, quominus possideret, id ei, cui bonorum possessio data est restituatur... 145, 146. 148 : Retinendae possessionis causa solet interdictum reddi, cum ab utraque parte de proprietate alicujus rei controversia est, et ante quaeritur, uter ex litigatoribus possidere et uter petere debeat : cujus rei gratia comparata sunt Uti possidetis et Utrubi. 149-153, 154 : Recuperandae possessionis causa solet interdictum dari, si quis vi dejectus sit : nam ei proponitur interdictum, cujus principium est Unde tu illum vi dejecisti, per quod is, qui dejecit, cogitur ei restituere rei possessionem, si modo is, qui dejectus est, nec vi nec clam nec precario possideret ab illo.. — Paul, L. 2 § 3 *De interdictis* XLIII, 1 :... Sunt interdicta, ut diximus, duplicia tam reciperandae quam apiscendae possessionis. — Ulpien, fragment d'Endlicher 4 :.. tam adipiscendae quam reciperandae possessionis, qualia sunt interdicta Quem fundum et Quam hereditatem. Nam si fundum vel hereditatem ab aliquo petam, nec is defendat, cogitur ad me transferre possessionem,

sive numquam possedi, sive ante possedi, deinde amisi possessionem.

3. Autres divisions, plus ou moins générales.

Simplicia, *duplicia*. Paul, L. 2 pr. *De interdictis* : Interdictorum quaedam duplicia sunt, quaedam simplicia. Duplicia dicuntur, ut UTI POSSIDETIS, simplicia sunt ea (cetera? *Schmidt*, *Mommsen*), veluti exhibitoria et restitutoria, item prohibitoria de arboribus caedendis et de itinere actuque. *Cf. supra* 1 et 2.

Ad universitatem, ad singulas res pertinentia. Ulpien, L. 1 pr. *De interdictis* :... Quae autem singulorum sunt, aut ad universitatem pertinent, ut interdictum QUORUM BONORUM, aut ad singulas res, ut est interdictum UTI POSSIDETIS, DE ITINERE ACTUQUE.

Quae rei persecutionem s. proprietatis causam habent, quae possessionis causam habent. Paul, L. 2 § 2 *eod.* :.. Quaedam interdicta rei persecutionem continent, veluti DE ITINERE ACTUQUE PRIVATO (REFICIENDO)...

Autres divisions : Ulpien, L. 1 § 2 *eod.* : Interdictorum quaedam in praesens, quaedam in praeteritum referuntur : in praesens, ut UTI POSSIDETIS ; in praeteritum, ut DE ITINERE ACTUQUE, DE AQUA AESTIVA. § 3. Interdicta omnia licet in rem videantur concepta, vi tamen ipsa personalia sunt. § 4. Interdictorum quaedam annalia sunt, quaedam perpetua.

§ 150.

Les Exceptions.

Bethmann Hollweg §§ 99, 154. Maynz §§ 149-152. Rudorff §§ 31-33. Keller §§ 34-36. Puchta 170, 171. Savigny V, §§ 225, 229.

Moyens de défense contre l'action, *defensiones*.

1. *Litis contestatio negativa* : dénégation de l'*intentio*, contraignant le demandeur à prouver le fond de sa demande.

2. Exceptions (répliques, dupliques etc.). La preuve du fond de l'exception incombe au défendeur. Effet de l'exception

prouvée : *Denegatio formulae. Absolutio. Minutio damnationis.* V. *supra* § 75, 2 et 1. — *Exceptiones peremptoriae, dilatoriae, perpetuae, temporales. Rei, personae cohaerentes.*

Ulpien, L. 19 pr. *De probationibus* XXII, 3 : In exceptionibus dicendum est, reum partibus actoris fungi oportere ipsumque exceptionem velut intentionem implere : utputa si pacti conventi exceptione utatur , docere debet pactum conventum factum esse. — L. 1 *De exceptionibus* XLIV,I : Agere etiam is videtur, qui exceptione utitur : nam reus in exceptione actor est. — L. 8 § 1 *De V. S.* L, 16 : Actionis verbo non continetur exceptio.

Gaius IV, 120 : Dicuntur autem exceptiones aut peremptoriae aut dilatoriae. 121. Peremptoriae sunt, quae perpetuo valent, nec evitari possunt, velut quod metus causa aut dolo malo, aut quod contra legem senatusve consultum factum est, aut quod res judicata est, vel in judicium deducta est, item pacti conventi, quod factum est, ne omnino pecunia peteretur. 122. Dilatoriae sunt exceptiones, quae ad tempus nocent , veluti illius pacti conventi, quod factum est verbi gratia, ne intra quinquennium peteretur ; finito enim eo tempore non habet locum exceptio. Cui similis exceptio est litis dividuae et rei residuae : nam si quis partem rei petierit et intra ejusdem praetura n reliquam partem petat, hac exceptione summovetur, quae appellatur litis dividuae ; item si is, qui cum eodem plures lites habebat, de quibusdam egerit, de quibusdam distulerit, ut ad alios judices agantur, si intra ejusdem praeturam de his, quae ita distulerit, agat, per hanc exceptionem, quae appellatur rei residuae, summovetur. 123. Observandum est autem ei, cui dilatoria objicitur exceptio, ut differat actionem ; alioquin si objecta exceptione egerit, rem perdit ; nec enim post illud tempus, quo integra re eam (*Huschke*) evitare poterat, adhuc ei potestas agendi superest re in judicium deducta et per exceptionem perempta. 124. Non solum autem ex tempore, sed etiam ex persona dilatoriae exceptiones intellegun-tur, quales sunt cognitoriae, velut si is, qui per edictum cognitorem dare non potest, per cognitorem agat, vel si is, qui dandi quidem cognitoris jus habeat, eum det, cui non licet cognituram suscipere , *cet.* — 125. Sed peremptoria quidem exceptione cum reus per errorem non fuit usus, in integrum restituitur servandae exceptionis gratia : dilatoria vero si non fuit usus, an in integrum restituatur, quaeritur.

Exceptiones rei cohaerentes, personae cohaerentes. — L. 7 pr. *h. t.* Exceptiones, quae personae cujusque cohaerent, non transeunt ad alios, veluti ea, quam socius habet exceptionem, « quod facere posset », vel parens patronusve, non competit fidejussori. § 1. Rei autem cohaerentes exceptiones etiam fidejussoribus competunt.

Répliques, dupliques etc., *supra* § 75, 2.

B. Espèces, *genera actionum* (*exceptionum*).

§ 151.

Actiones privatae, populares.

Maynz § 140. Rudorff § 46. Keller § 92. Bethmann Hollweg § 81. Bruns, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* III (1864).

Tit. D. XLVII, 23 *De popularibus actionibus*. Paul, L. 1 *h. t.*: Eam popularem actionem dicimus, quae suum jus populi (populo) tuetur. L. 4 *eod.*: Popularis actio integrae personae permittitur, hoc est, cui per Edictum postulare licet. L. 2 : Si plures simul agant populari actione, Praetor eligat idoneiorem. — Ulpien, L. 3 § 1 *eod.*: In popularibus actionibus is, cujus interest, praefertur. L. 8 : Omnes populares actiones neque in heredes dantur, neque supra annum extenduntur. — Loi de Malaga 67 : Quanti ea res erit, tantum et alterum tantum municipibus ejus municipii dare damnas esto ejusque pecuniae deque ea pecunia municipum municipii Flavi Malacitani qui volet cuique per hanc legem licebit actio petitio persecutio esto.

Exemples d'actions populaires : *Actio de albo corrupto, de testamento aperto, de sepulchro violato, de positis et suspensis, de effusis et dejectis.*

Interdits populaires : *Ne quid in loco publico, Ne quid in flumine publico*, etc. L. 1 *De locis et itineribus publicis* XLIII, 7 : Cui libet in publicum petere permittendum est id, quod ad usum omnium pertineat, veluti vias publicas, itinera publica : et ideo quolibet postulante de his interdicitur. — Exceptions populaires ? Ulpien, Fragments du Vatican 266 :... Nam semper exceptione Cinciae uti potuit, nec solum ipse, verum, ut

Proculeiani contra Sabinianos putant,etiam quivis, quasi popularis sit haec exceptio.

§ 152.

Actions civiles, honoraires ; directes, utiles , fictices, in factum.

Maynz §§ 138, 139. Bethmann Hollweg § 96. Keller §§ 89, 38-33. Rudorff § 49-51.

1. Les actions *civiles* (ou *légitimes*) sont fondées sur la législation proprement dite : *ex lege senatusveconsultis pendent*. Telles sont, en particulier, celles qui tirent leur origine directe de la Loi des Douze Tables ou d'une loi postérieure (p. ex. *actio legis Aquiliae*). Telles sont encore toutes celles dont le fondement est un droit reconnu par le droit civil : les actions résultant du testament, des contrats, des actes civils. — Les actions *honoraires* ont leur source dans la juridiction du préteur, quelques-unes dans celle des édiles (*actio redhibitoria*, *quanto minoris*, quelques actions populaires).

§ 3 J. *De actionibus* IV, 6 :.. Istae quidem actiones... ex legitimis et civilibus causis descendunt. Aliae autem sunt, quas praetor ex sua jurisdictione comparatas habet tam in rem quam in personam... §§ 4-12. § 13 : Praejudiciales actiones in rem esse videntur, quales sunt, per quas quaeritur, an aliquis liber vel an libertus sit, vel de partu agnoscendo. Ex quibus fere una illa legitimam causam habet, per quam quaeritur, an aliquis liber sit : ceterae ex ipsius praetoris jurisdictione substantiam capiunt.—Pomponius, L. 27 *De R. J.* L, 17 :.. Actionum modus vel lege, vel per Praetorem introductus.. — Ulpien, L. 178 § 3 *De V. S.* : Hoc verbum : *debuit*, omnem omnino actionem comprehendere intelligitur, sive civilis, sive honoraria, sive fideicommissi fuit persecutio. —Collation II, 5 *fin.* : Injuriarum actio aut legitima est, aut honoraria. Legitima ex lege XII tabularum....

2. Le préteur, en donnant à un demandeur ou en inscrivant sur son *album* une formule nouvelle, procédait en général par analogie. Il utilisait autant que possible une formule existante

(*ordinaria*, *vulgaris*), et par des modifications apportées à l'un des éléments de cette formule, par suppression, adjonction, insertion, il créait une action nouvelle, *utilis, ad exemplum* de l'ancienne qui, lui ayant servi de modèle, est désignée comme *directa*.

La modification la plus habituelle est l'insertion d'une *fiction* (*supra* § 75, 3). Les actions *fictices* forment une classe importante parmi les actions utiles.

L'action utile peut servir de modèle à des extensions ultérieures. Ainsi le principe de la Publicienne, qui est une revendication utile, est étendu aux *juris vindicationes*, à l'action négatoire, à l'action hypothécaire, qui sont données *utiliter*, *ad modum Publicianae*.

Interdits, exceptions, stipulations prétoriennes utiles.

Ulpien, L. 21 *De praescriptis verbis* XIX, 5 : Quotiens deficit actio vel exceptio, utilis actio vel exceptio est. L. 64 § 9 *Soluto matrimonio* XXIV, 3 :.. In quibus igitur casibus lex deficit, non erit nec utilis actio danda. — Gaius IV, 34-38, *supra* p. 180. — § 3 J. *De actionibus* IV, 6 :... Ecce (praetor) plerumque ita permittit in rem agere, ut vel, actor diceret, se quasi usucepisse, quod usu non ceperit, vel ex diverso possessorem diceret, adversarium suum usu non cepisse, quod usuceperit. §§ 4-6.

3. Le préteur est libre de laisser de côté toute analogie de formules anciennes, et d'ordonner simplement au juge de condamner si telles circonstances de fait, qu'il expose dans la formule, sont trouvées existantes. On dit alors que la formule (ou l'action) est *in factum concepta*, tandis que dans les autres cas (*Cf. supra* § 74) elle est *in jus concepta*.

Gaius IV, 45 : Sed eas quidem formulas, in quibus de jure quaeritur, in jus conceptas vocamus, quales sunt, quibus intendimus, nostrum esse aliquid ex jure Quiritium, aut nobis dari oportere, aut pro fure damnum decidi oportere ; in quibus juris civilis intentio est. 46. Ceteras vero in factum conceptas voca-

mus, id est, in quibus nulla talis intentionis conceptio est, sed initio formulae nominato eo, quod factum est, adjiciuntur ea verba, per quae judici damnandi absolvendive potestas datur ; qualis est formula, qua utitur patronus contra libertum, qui eum contra edictum praetoris in jus vocat ; nam in ea ita est : *Recuperatores sunto. Si paret, illum patronum ab illo patroni ejus liberto contra edictum illius praetoris in jus vocatum esse, recuperatores illum libertum illi patrono sestertium X milia condemnate. Si non paret, absolvite.* Ceterae quoque formulae, que sub titulo DE IN JUS VOCANDO propositae sunt, in factum conceptae sunt, velut adversus eum, qui in jus vocatus neque venerit neque vindicem dederit ; item contra eum, qui vi exemerit eum, qui in jus vocatur ; et denique innumerabiles ejusmodi aliae formulae in albo proponuntur. 47. Sed ex quibusdam causis praetor et in jus et in factum conceptas formulas proponit, velut depositi et commodati ; illa enim formula, quae ita concepta est : *Judex esto. Quod A^s A^s apud N^m N^m mensam argenteam deposuit, qua de re agitur, quidquid ob eam rem N^m N^m A^o A^o dare facere paret oportere ex fide bona, ejus judex, N^m N^m A^o A^o condemnato. Si non paret, absolvito*, in jus concepta est : at illa formula, quae ita concepta est : *Judex esto. Si paret, A^m A^m apud N^m N^m mensam argenteam deposuisse eamque dolo malo N^i N^i A^o A^o redditam non esse, quanti ea res erit, tantam pecuniam, judex, N^m N^m A^o A^o condemnato. Si non paret, absolvito, in factum concepta est.* Similes etiam commodati formulae sunt. 60.

Les Jurisconsultes romains parlent d'actions *utiles in factum* dans les cas d'actions utiles où le préteur remplace l'*intentio* ordinaire d'une formule par l'indication des circonstances desquelles il veut faire dépendre l'absolution ou la condamnation. L. 26 § 3 *De pactis dotalibus* XXIII, 4. L. 10 *Si servitus* VIII, 4. L. 7 § 1, *De religiosis* XI, 7.

4. Comme les actions, les exceptions sont légitimes ou civiles (p. ex. *exceptio legis Cinciae, SC^ti Macedoniani*), ou prétoriennes. Exceptions utiles, exceptions *in factum*

§ 153.

Actions réelles, personnelles, mixtes; in rem scriptae ; quibus rem, poenam, vindictam persequimur. Praejudicia. Actiones certae, incertae.

Maynz §§ 137,140. Bethmann Hollweg §§ 88-95, 97. Rudorff §§ 34-41, 44, 45. Keller §§ 87, 91, 38, 44. Puchta 165. Savigny V, §§ 206-212.

1. ***Actiones in rem (vindicationes, petitiones) Actiones in personam (condictiones). Actiones mixtae.***

Gaius IV, 1 : (Quaerentibus quot genera) actionum sint, verius videtur, duo esse, in rem et in personam.... 2. In personam actio est, quotiens cum aliquo agimus, qui nobis vel ex contractu vel ex delicto obligatus est, id est, cum intendimus, dare, facere, praestare adversarium oportere. 3. In rem actio est, cum aut corporalem rem intendimus nostram esse, aut jus aliquod nobis competere, velut utendi vel utendi fruendi, eundi, agendi aquamve ducendi vel altius tollendi vel prospiciendi ; item actio ex diverso adversario est negativa. 4. Sic itaque discretis actionibus, certum est, non posse nos rem nostram ab alio ita petere : *si paret eum dare oportere* ; nec enim quod nostrum est, nobis dari potest, cum solum id dari nobis intellegatur, quod ita datur, ut nostrum fiat : nec res, quae est nostra, nostra amplius fieri potest... 5. Appellantur autem in rem quidem actiones vindicationes, in personam vero actiones, quibus dari fierive oportere intendimus, condictiones.

§ 1 J. *De actionibus* IV, 6 : Omnium actionum, quibus inter aliquos apud judices arbitrosve de quaque re quaeritur, summa divisio in duo genera deducitur : aut enim in rem sunt aut in personam. Namque agit unusquisque aut cum eo, qui ei obligatus est vel ex contractu vel ex maleficio, quo casu proditae actiones in personam sunt, per quas intendit adversarium ei dare aut dare facere oportere et aliis quibusdam modis : aut cum eo agit, qui nullo jure ei obligatus est, movet tamen alicui de aliqua re controversiam, quo casu proditae actiones in rem sunt, veluti si rem corporalem possideat quis, quam Titius suam esse affirmet, et possessor dominum se esse dicat : nam si Titius suam esse intendat, in rem actio est. § 2. — Ulpien, L. 178 § 2

De V. S. L, 16 : Actionis verbum et speciale est et generale; nam omnis actio dicitur, sive in personam, sive in rem sit petitio; sed plerumque actiones personales solemus dicere, petitionis autem verbo in rem actiones significari videntur.

§ 20 J. *cit.* : Quaedam actiones mixtam causam obtinere videntur tam in rem quam in personam, qualis est familiae herciscundae actio, quae competit coheredibus de dividenda hereditate : item communi dividundo, quae inter eos redditur, inter quos aliquid commune est, ut id dividatur : item finium regundorum, quae inter eos agitur, qui confines agros habent; in quibus tribus judiciis permittitur judici rem alicui ex litigatoribus ex bono et aequo adjudicare et, si unius pars praegravari videbitur, eum invicem certa pecunia alteri condemnare.

Actio, exceptio in rem scripta. Ulpien, L. 9 § 1 *Quod metus causa* IV, 2 :... Praetor hoc edicto generaliter et in rem loquitur, nec adjicit, a quo gestum. Ibid. § 8 : Cum autem haec actio in rem sit scripta, nec personam vim facientis coërceat... — L. 4 § 33 *De doli mali et metus exceptione* XLIV, 4 :. .(Metus exceptio) distat aliquid doli exceptione, quod exceptio doli personam complectitur ejus, qui dolo fecit; enimvero metus causa exceptio in rem scripta est : *Si in ea re nihil metus causa factum est*, ut non inspiciamus, an is, qui agit, metus causa fecit aliquid, sed an omnino metus causa factum est in hac re a quocumque, non tantum ab eo, qui agit.

2. *Actiones quibus rem, poenam, vindictam persequimur.*

Gaius IV, 6 : Agimus autem interdum, ut rem tantum consequamur, interdum ut poenam tantum, alias ut rem et poenam. 7. Rem tantum persequimur velut actionibus ex contractu. 8. Poenam tantum consequimur velut actione furti et injuriarum et secundum quorundam opinionem actione vi bonorum raptorum : nam ipsius rei et vindicatio et condictio nobis competit. 9. Rem vero et poenam persequimur velut ex his causis, ex quibus adversus infitiantem in duplum agimus; quod accidit per actionem judicati, depensi, damni injuriae legis Aquiliae, item legatorum nomine, quae per damnationem certa relicta sunt. — § 16 J. *cit.* : Sequens illa divisio est, quod quaedam actiones rei persequendae gratia comparatae sunt, quaedam poenae persequendae, quaedam mixtae sunt. § 17. Rei persequendae causa comparatae sunt omnes in rem actiones. Earum vero actionum, quae in personam sunt, hae quidem, quae ex

contractu nascuntur, fere omnes rei persequendae causa comparatae videntur : veluti quibus mutuam pecuniam vel in stipulatum deductam petit actor, item commodati, depositi, mandati, pro socio, ex empto, vendito, locato, conducto. Plane si depositi agetur eo nomine, quod tumultus, incendii, ruinae, naufragii causa depositum sit, in duplum actionem praetor reddit, si modo cum ipso, apud quem depositum sit, aut cum herede ejus ex dolo ipsius agitur : quo casu mixta est actio. § 18. Ex maleficiis vero proditae actiones aliae tantum poenae persequendae causa comparatae sunt, aliae tam poenae quam rei persequendae et ob id mixtae sunt. Poenam tantum persequitur quis actione furti ; sive enim manifesti agatur quadrupli sive nec manifesti dupli, de sola poena agitur... § 19. Vi autem bonorum raptorum actio mixta est, quia in quadruplo rei persecutio continetur, poena autem tripli est... — Ulpien, L. 7 § 1 *De injuriis* XLVII, 10 :.. (In lege Aquilia) principaliter de damno agitur, quod domino datum est ; at in actione injuriarum de ipsa caede vel veneno, ut vindicetur, non ut damnum sarciatur. L 13 pr. *eod.* L. 15 § 46 *eod.* : Si quis servo verberato injuriarum egerit, deinde postea damni injuriae agat, Labeo scribit, eandem rem non esse, quia altera actio ad damnum pertineret culpa datum, altera ad contumeliam. — Gaius IV, 112 :.. Est.. certissima juris regula, ex maleficiis poenales actiones in heredem nec competere, nec a praetore dari, velut furti, vi bonorum raptorum, injuriarum, damni injuriae : sed heredi defuncti actoris hujusmodi actiones competunt nec denegantur, excepta injuriarum actione et si qua alia similis inveniatur actio.

Actiones praejudiciales. Cf. supra § 74, 1. § 13 J. *cit.* : Praejudiciales actiones in rem esse videntur.. V. § 152, 1.

3. *Actiones certae, incertae.*

On appelle *actio certa* : *a*) toute action, réelle ou personnelle, dont l'*intentio* est *certa*, v. *supra* § 74, 1.

b) Dans un sens plus restreint, l'action personnelle par laquelle le demandeur exige un *certum*.

Paul, L. 6 *De R. C.* XII, 1 : Certum est, cujus species vel quantitas, quae in obligatione versatur, aut nomine suo aut ea demonstratione quae nominis vice fungitur qualis quantaque sit ostenditur. — Gaius, L. 74 *De V. O.* XLV, 1 :.. Certum

est, quod ex ipsa pronuntiatione apparet, quid, quale, quantumque sit, ut ecce aurei decem, fundus tusculanus, homo Stichus, tritici Africi optimi modii centum, vini campani optimi amphorae centum. — Ulpien, L. 75 *eod.* : Ubi autem non apparet, quid, quale, quamtumque est in stipulatione, incertam esse stipulationem dicendum est. — L. 1 pr. *De condictione triticiaria* XIII, 3 : Qui certam pecuniam numeratam petit, illa actione utitur « si certum petatur : » qui autem alias res, per triticiariam condictionem petet. — L. 6 pr. *De confessis* XLII, 2 : Certum confessus pro judicato erit, incertum, non erit. — Gaius IV, 136 : Item admonendi sumus, si cum ipso agamus, qui incertum promiserit, ita nobis formulam esse propositam, ut praescriptio inserta sit formulae loco demonstrationis, hoc modo : *Judex esto. Quod As As de No No incertum stipulatus est, modo cujus rei dies fuit, quidquid ob eam rem Nm Nm Ao Ao dare facere oportet* et reliqua. 137. Quod si cum sponsore aut fidejussore agatur, praescribi solet in persona quidem sponsoris hoc modo : *Ea res agatur, quod As As de Lucio Titio incertum stipulatus est, quo nomine Ns Ns sponsor est, cujus rei dies fuit ;* in persona vero fidejussoris : *Ea res agatur, quod Ns Ns pro Lucio Titio incertum fide sua esse jussit, cujus rei dies fuit* ; deinde formula subjicitur.

49. Condemnatio autem vel certae pecuniae in formula ponitur vel incertae. 50. Certae pecuniae in ea formula, qua certam pecuniam petimus ; nam illic ima parte formulae ita est : *Judex, Ns Ns Ao Ao sestertium X milia condemna. Si non paret, absolve.* 51. Incertae vero condemnatio pecuniae duplicem significationem habet : est enim una cum aliqua praefinitione, quae vulgo dicitur cum taxatione, velut si incertum aliquid petamus ; nam illic ima parte formulae ita est : *Ejus, judex, Nm Nm Ao Ao dumtaxat X milia condemna. Si non paret, absolve.* Diversa est, quae infinita est, velut si rem aliquam a possidente nostram esse petamus, id est, si in rem agamus vel ad exhibendum ; nam illic ita est : *Quanti ea res erit, tantam pecuniam, judex, Nm Nm Ao Ao condemna. Si non paret, absolve.* 52 (v. p. 199). 52 a. Unde quibus certae pecuniae datur formula, eandem dari oportere intendere debent... 53. Si quis intentione plus complexus fuerit, causa cadit, id est rem perdit nec a praetore in integrum restituitur, praeterquam quibusdam casibus, in quibus praetor edicto succurrit, velut si minor XXV annorum propter aetatem aut major magna causa justi erroris interveniente lapsus sit. Plus autem quattuor modis petitur, re,

tempore, loco, causa. (*Huschke.* cf. § 32-35 J. *De actionibus*, IV, 6.) 54. Illud satis apparet, in incertis formulis plus peti non posse, quia, cum certa quantitas non petatur, sed quidquid adversarium dare facere oportere pareat intendatur, nemo potest plus intendere. Idem juris est et si in rem incertae partis actio data sit; velut si heres quantam partem, petat, in eo fundo, quo de agitur, pareat ipsius esse : quod genus actionis in paucissimis causis dari solet.

§ 154.

Actiones perpetuae, temporales. *Prescription.* Actiones quae heredibus v. in heredes non dantur.

Maynz §§ 145-148. Rudorff § 152. Keller § 93 Savigny V §§ 237 ss.

1. Tit J. IV, 12 *De perpetuis et temporalibus actionibus.* — D. XLIV, 3 *De diversis temporalibus praescriptionibus.* Actions civiles perpétuelles. Actions prétoriennes annales. Autres délais.

Gaius IV, 110 : Quo loco admonendi sûmus, eas quidem actiones, quae ex lege senatusque consultis proficiscuntur, perpetuo solere praetorem accommodare, eas vero, quae ex propria ipsius jurisdictione pendent, plerumque intra annum dare. 111. Aliquando tamen has quoque perpetuo dat, velut quibus (*Huchke*) imitatur jus legitimum : quales sunt eae, quas bonorum possessoribus ceterisque, qui heredis loco sunt, accommodat. Furti quoque manifesti actio, quamvis ex ipsius praetoris jurisdictione proficiscatur, perpetuo datur ; et merito, cum tantum pro capitali poena pecuniaria constituta sit.

L. 8 *De popularibus actionibus* XLVII, 23 : Omnes populares actiones neque in heredes dantur, neque supra annum extenduntur. — Paul II, 17, 5. L. 51 § 25, L. 38 pr., L. 48 § 2 *De aedilitio edicto* XXI, 1. Ulpien, L. 25 pr. *De O. et A.* XLIV, 7 : In honorariis actionibus sic esse definiendum Celsus ait, ut quae rei persecutionem habeant, hae etiam post annum darentur, ceterae intra annum..

2. Mesures impériales pour limiter à un certain temps la possibilité de certains procès. *Quadriennium*, *Quinquennium*, etc.

Constantin, L. 1 C. *De quadriennii praescriptione* VII, 37 : Notum est, a fisco quaestionem post quadriennium continuum super bonis vacantibus inchoandam non esse. — Callistrate, L. 4 *Ne de statu defunctorum* XL, 15 : Primus omnium D. Nerva edicto vetuit post quinquennium mortis cujusque de statu quaeri. L. 1 § 3 *De jure fisci* XLIX, 14. L. 13 *h. t.*

3. *Praescriptio longi temporis.*

Paul, V, 2, 3 : Longi autem temporis praescriptio inter praesentes continui decennii spatio, inter absentes vicennii comprehenditur. 4. 5. — 5ᵃ, 8 : Res olim judicata post longum silentium in judicium deduci non potest, nec eo nomine in duplum revocari. Longum autem tempus exemplo longae praescriptionis decennii inter praesentes, et inter absentes vicennii computatur. — Fragments du Vatican 7 : Quominus possessio rei venditae tradatur empti judicio, decem annorum praescriptione non impeditur. L. 3, 5, 9, 11, 12 *h. t.*

4. Actions qui ne passent pas aux héritiers (activement, passivement). *Actiones vindictam spirantes*, *poenales*, *mixtae.*

Ulpien, L. 1 pr. *De privatis delictis* XLVII, 1 : Civilis constitutio est, poenalibus actionibus heredes non teneri, nec ceteros quidem successores. Idcirco nec furti conveniri possunt... § 1. Heredem autem furti agere posse, aeque constat; executio enim quorundam delictorum heredibus data est. Ita et legis Aquiliae actionem heres habet. Sed injuriarum actio heredi non competit. L. 44 *De R. J.* L, 17 : Toties in heredem damus de eo quod ad eum pervenit, quoties ex dolo defuncti convenitur, non quoties ex suo. — Paul, L. 35 pr. *De O. et A.* XLIV, 7 :... Honorariae (actiones), quae post annum non dantur, nec in heredem dandae sunt ; ut tamen lucrum ei extorqueatur, sicut fit in actione doli mali et interdicto unde vi et similibus. — Ulpien, L. 157 § 2 *De R. J.* L, 17: In contractibus successores ex dolo eorum, (quibus) successerunt, non tantum in id, quod pervenit, verum etiam in solidum tenentur, hoc est unusquisque pro ea parte, qua heres est.

§ 155.

Actiones bonae fidei, stricti juris, arbitrariae. Directae, contrariae. — Simplices, duplices (mixtæ).

Maynz §§ 138, 140. Rudorff §§ 42, 43, 47. Keller §§ 88-90. Bethmann Hollweg §§ 93, 94.

1. Ancienne opposition : *Judicia, arbitria* : *supra* p. 167.

§ 28 J. *De actionibus* IV, 6 : Actionum autem quaedam bonae fidei sunt, quaedam stricti juris. Bonae fidei sunt hae: ex empto, vendito, locato, conducto, negotiorum gestorum, mandati, depositi, pro socio, tutelae, commodati, pigneraticia, familiae erciscundae, communi dividundo, praescriptis verbis, quae de aestimato proponitur, et ea, quae ex permutatione competit, et hereditatis petitio. (Cf. Gaius IV, 62.) Quamvis enim usque adhuc incertum erat, sive inter bonae fidei judicia connumeranda sit, sive non, nostra tamen constitutio (L. 12 § 3 C. *De H. P.* III, 31) aperte eam esse bonae fidei disposuit. 29. Fuerat antea et rei uxoriae actio ex bonae fidei judiciis : sed cum,... pleniorem esse ex stipulatu actionem invenientes, omne jus, quod res uxoria ante habebat, cum multis divisionibus in ex stipulatu actionem, quae de dotibus exigendis proponitur, transtulimus (L. un. C. *De rei uxoriae actione* V, 13), merito rei uxoriae actione sublata, ex stipulatu, quae pro ea introducta est, naturam bonae fidei judicii tantum in exactione dotis meruit, ut bonae fidei sit... § 30. In bonae fidei autem judiciis libera potestas permitti videtur judici ex bono et aequo aestimandi, quantum actori restitui debeat, in quo et illud continetur, ut, si quid invicem actorem praestare oporteat, eo compensato, in reliquum is, cum quo actum est, condemnari debeat.... — Paul, L. 5 *De rescind. vend.* XVIII, 5 :.. Bonae fidei judicio exceptiones pacti insunt. — Julien, L. 84 § 5 *De legatis* I (XXX) :... Hoc judicium fidei bonae est et continet in se doli mali exceptionem. —

§ 31 J. *cit.* : Praeterea quasdam actiones arbitrarias, id est ex arbitrio judicis pendentes, appellamus, in quibus nisi arbitrio judicis is, cum quo agitur, actori satisfaciat, veluti rem

restituat vel exhibeat vel solvat vel ex noxali causa servum dedat, condemnari debeat. Sed istae actiones tam in rem quam in personam inveniuntur. In rem veluti Publiciana, Serviana de rebus coloni, quasi Serviana, quae etiam hypothecaria vocatur : in personam veluti quibus de eo agitur, quod aut metus causa aut dolo malo factum est, item qua id, quod certo loco promissum est, petitur. Ad exhibendum quoque actio ex arbitrio judicis pendet. In his enim actionibus et ceteris similibus permittitur judici ex bono et aequo secundum cujusque rei, de qua actum est, naturam aestimare, quemadmodum actori satisfieri oporteat.

Exemple de formule de bonne foi : *Quod, A^s A^s N^o N^o hominem Stichum vendidit, quidquid ob eam rem N^m N^m A^o A^o dare facere oportet ex fide bona, ejus, judex, N^m N^m A^o A^o condemna*, etc.

Exemple de formule *stricti juris* : *Si paret, N^m N^m A^o A^o X dare oportere, judex, N^m N^m A^o A^o X condemna*, etc.

Exemple de formule arbitraire : *Si paret, hominem Stichum, de quo agitur, A^i A^i esse, nisi* (ou *neque*) *eum N^s N^s Arbitratu tuo A^o A^o restituet* (ou *nisi is arbitrio tuo A^o A^o restituatur*), *quanti ea res erit, judex, N^m N^m A^o A^o condemna, etc.*

2. *Actio directa, contraria.* Actions de contrats et quasi-contrats synallagmatiques imparfaits : *mandati, negotiorum gestorum, tutelae ; depositi, commodati, fiduciae, pigneraticia.*

3. *Actiones simplices, duplices. Judicia divisoria : familiae erciscundae, communi dividundo, finium regundorum.* Cf. *supra* § 149, 3.

LIVRE QUATRIÈME.

MONUMENTS ET DOCUMENTS. RESTES DE LA LITTÉRATURE JURIDIQUE.

A. LOIS, SÉNATUSCONSULTES, CONSTITUTIONS, ÉDITS, ETC.

§ 156.

Transmission immédiate.

Haubold. Orelli. Bruns, *Fontes*. — Autres recueils cités au § 3. Rudorff I §§ 81-85. — Giraud. *Juris Romani... vestigia...* Paris 1872.

1. Lois, et analogues.

Lex de imperio Vespasiani 70. Fragment du Sénatusconsulte conférant à Vespasien les attributs du pouvoir suprême, confirmé par les comices (_Lex regia_). Tacite, _Hist._ IV, 3 : Senatus cuncta principibus solita Vespasiano decernit. Table de bronze découverte au XIVe siècle au Capitole, célèbre dans l'histoire de Rome au moyen-âge (Rienzi). A Rome.

Deux lois municipales données par Domitien, entre 82 et 84, aux villes espagnoles de Salpensa (aujourd'hui Salpesa) et Malaca (Malaga), leur octroyant des constitutions de latinité. Fragments très-importants, sur deux tables de bronze trouvées en 1851 près de Malaga, dans le sol, où elles étaient soigneusement enfouies.

Première édition par M. R. de Berlanga, Malaga 1853 ; dernière par M. Hübner dans le _Corpus inscriptionum_. L'authenticité de ces tables a été contestée par M. Laboulaye et défendue par M. Giraud (1856). M. Asher a recommencé le débat (1866), M. Giraud et M. Arndts lui ont répondu, et je pense que les sceptiques sont croyants aujourd'hui. _Revue historique_

XII et XIII. *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* VI. Commentaires par M. Mommsen, *Die Stadtrechte der latin. Gemeinden S. et M.*. Leipzig 1855; M. Van Lier, *De aere S. et M.* 1863 ; M. van Swinderen, *Disquisitio*.. 1866. Dirksen, Académie de Berlin 1857.

Quelques fragments de lois constitutives de colonies, *leges colonicae,* lesquelles ne sont pas des lois comitiales, mais y sont assimilées, sont conservés à Naples (*fragmentum Tudertinum* trouvé dans le lit du Tibre près de Todi, en 1729), à Milan, à Florence. D'autres *leges* du même genre, plus considérables, mais qui ne nous sont conservées que par l'intermédiaire des Gromatistes, sont connues sous le nom de *Lex Mamilia Roscia Peducea Alliena Fabia* et de *Lex Nervae agrariae*. V. L. 3 *De termino moto* XLVII, 21.

Rudorff, *Zeitschrift f. gesch. R. W.* IX. *Röm. Feldmesser* II, 244, 415. Mommsen, *Ibid.* 221.

2. Sénatusconsultes.

Deux sénatusconsultes, le Hosidien (entre 44 et 46) et le Volusien (56), *de aedificiis negotiationis causa non diruendis*. L. 52 *De C. E.* XVIII, 1. Table de bronze trouvée à Herculanum vers 1600, conservée à Naples.

Bachofen, *Ausgewählte Lehren des röm. Civilrechts.* Mommsen, Académie de Saxe 1852.

3. Édits, constitutions, documents impériaux.

Édit d'Auguste *de aquaeductu Venafrano*. Inscription à Venafro.

Mommsen, *Zeitschrift f. geschichtliche Rechtswissenschaft* XV.

Index rerum a se gestarum, monument d'Ancyre. C'est la copie d'un des trois suppléments au testament d'Auguste (14), conservée à Angora, dans l'ancienne Galatie. — Suétone, *Octave* 101. Tacite, *Annales* I, 11.

Commentaire par A. W. Zumpt, 1845. Mommsen, *Monumentum Ancyr.*, Berlin 1865.

Edictum Claudii de civitate Anaunorum 46. Table de bronze trouvée en 1869 à Cles, Val di Non, près Trente.

Mommsen, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IX. Kenner, *Edict des K. Claudius* 1869. Revue de législation II.

Oratio Claudii de civitate Gallis danda 48. Deux tables de bronze découvertes à Lyon en 1528. Au musée de Lyon.

Comarmond 1847. Monfalcon 1853. Haenel.

Deux édits de préfets d'Égypte, en grec, de Cn. Vergilius Capiton (49) et Tibère Jules Alexandre (68), trouvés par Cailliaud dans la grande oasis en 1818.

Letronne, *Journal des savants* 1822. Rudorff, Commentaire sur l'Édit de Capiton 1834 ; sur celui d'Alexandre dans le *Rhein. Museum f. Philologie* II (1828).

Epistola Commodi ad Tyranos 180-192. Table de marbre trouvée au bord du Dniestr, près d'Akerman, en 1850.

Annales d'Odessa. Mercklin, *Archaeologische Zeitung* XI.

Edictum Diocletiani, Maximiani, Constantii, Galerii ad provinciales de pretiis rerum venalium 301. Loi de maximum. Six exemplaires en Grèce, en Asie-Mineure, en Égypte.

Mommsen, Académie de Saxe 1851. Haenel. Waddington, Paris 1866.

4. Diplômes militaires.

Plus d'une cinquantaine de tables ou tablettes diptyques, conférant de la part de l'empereur des priviléges (cité, *conubium*) à des soldats méritants ou à des vétérans, trouvées à diverses époques en divers lieux, notamment en Dalmatie, sont conservées à Berlin, Naples, Florence.

Bruns, p. 128.

§ 157.

Transmission par intermédiaire.

Haenel, *Corpus legum ab imperatoribus Romanis ante Justinianum latarum. Supra* § 116.

Un très grand nombre de documents législatifs, lois, sénatus-consultes, Édits, constitutions impériales, nous sont transmis par l'intermédiaire de la compilation de Justinien, par les codes antérieurs (Grégorien, Hermogénien, Théodosien), par d'autres collections (Gromatistes, *supra* § 2, Fragments du Vatican), enfin par la littérature spéciale et générale.

La Loi *Quinctia de aquaeductibus*, de l'an 9 avant notre ère, transmise par Frontin, au chapitre 129 de son Traité des eaux de Rome, mérite une mention spéciale, parce que c'est la seule loi comitiale qui nous ait été conservée dans son intégrité. Bruns 85.

B. NEGOTIA.

§ 158.

Documents publics. Pactiones, leges *de corporations. Jugements, arrêts etc.*

Recueils cités. Rudorff § 86.

1. *Lex collegii aquae*, du premier siècle de notre ère. Inscription reperdue, dont copie à la bibliothèque Barberini.

Dirksen, *Beitraege* 1825. Rudorff, Mommsen, *Zeitschrift f. Gesch. Rechtswissenschaft* XV.

Lex collegii salutaris (*funeraticii*) *Lanuvini* 133. Table de marbre trouvée en 1816 à Civita Lavigna.

Mommsen, *De collegiis* 1843. *Zeitschrift f. gesch. R W.* XV. Huschke, *ibid.* XII.

Lex collegii Aesculapii et Hygiae 153. Table de marbre, Rome.

Testatio magistri et quaestorum collegii funeraticii Alburnensis 167. Deux tablettes de bois enduites de cire, triptyques, trouvées en 1790 dans les anciennes mines d'or de Transsylvanie, à Abrudbanya. A Pesth.

Erdy, *De tabulis ceratis in Transsylvania repertis* 1856. Massman, *Libellus aurarius* 1840. Huschke, *Zeitschrift* citée XII.

Lex collegii militum 203. Inscription à Lambessa.

2. *Pronuntiatio Agrippae proconsulis* 68. Table de bronze trouvée en 1866 à Esterzili en Sardaigne.

Zeitschrift f. Rechtsgeschichte VIII.

Pronuntiatio Domitiani imperatoris 82. Table de bronze trouvée en 1599, près d'Ancône.

Sentence arbitrale, du premier siècle, pierre trouvée dans les ruines d'Histonium (Vasto d'Ammone), sur l'Adriatique.

Mommsen, *Stadtrechte* (*supra* § 156).

Lis fullonum de pensione solvenda 244. Deux pierres découvertes à Rome en 1701.

Rudorff, Mommsen, *Zeitschrift f. gesch. Rechtswissenschaft* XV. Bremer, *Der Process der Fullonen* 1866. — Rudorff, *R. G.* II § 59.

§ 159.

Documents privés. Negotia *proprement dits.*

Recueils cités. Rudorff § 87.

Le nombre des documents connus augmente sans cesse, par les fouilles raisonnées qu'on fait à Pompéi et ailleurs. Je ne cite

que les principaux d'entre ceux qui ont trait au droit privé et qui sont conservés en nature.

1. Propriété.

Mancipatio fiduciae causa, table de bronze du 1er ou du 2e siècle, trouvée en 1867, conservée à Séville.

Huebner, *Hermès* III. Degenkolb, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IX. Krueger, *Krit. Versuche*. P. Gide, *Revue de législation* I.

Plusieurs mancipations en vertu de donation :

Instrument de donation de T. Flavius Syntrophus, du 2e ou 3e siècle. Inscription sur pierre, reperdue, sauf un fragment à Rome.

Commentaire par Huschke 1838.

Instrument de donation de T. Flavius Artémidore 174. Marbre trouvé près de Rome, actuellement en Angleterre.

Instrument de donation de Julie Monime, du 2e ou du 3e siècle. Marbre trouvé à Rome 1773.

Instrument de donation de Statia Irène 252. Marbre à Rome, découvert en 1554.

2. Droits réels.

a. Servitudes.

Diverses inscriptions de Pompéi, Naples, Rome, Vérone, Genève etc.

b. Superficie.

Inscription de Pouzzoles, découverte en 1861. A Naples.

Degenkolb, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IV.

Deux tables de 193, découvertes en 1777 près de la colonne antonine. Au Vatican.

Rudorff, *Zeitschrift f. gesch. Rechtswissenschaft* XI. Mommsen *ibid.* XV p. 335.

c. Hypothèque.

Deux inscriptions sur bronze, appartenant à la grande institution alimentaire de Trajan. L'une, *tabula Baebianorum* 101, a été trouvée en 1838 à Campolattari près Bénévent ; l'autre, *tabula veleias* 103, trouvée près de Plaisance en 1747, conservée à Parme. *Tabula Gallicani* 100.

Henzen, *Tab. Baeb.* 1843. P. de Lama, *Tav. alimentaria vel.*, Parme 1819. Mommsen, Académie de Berlin 1861. Ernest Desjardins, *De tabulis alimentariis*. Paris 1854.

3. Obligations.

a. Vente d'une esclave 139, d'un esclave 142, d'une maison 159, tablettes de Transsylvanie.

V. *supra* § 158. Académies de Berlin (Mommsen), de Vienne (Detlefsen) 1857. Arndts, *kritische Ueberschau* VI.

b. Louage de choses et d'ouvrage (*promissiones populares pro opere faciendo*).

Inscriptions pariétaires à Pompéi. Papyrus égyptien de 146, à Paris. Letronne, *Récompense promise.... Journal des Savants* 1833.)

c. Société.

Acte de 167, tablettes de Transsylvanie.

d. Prêt.

Acte de 162, tablettes transsylvaniennes.

Detlefsen. Arndts.

4. Testaments.

Le testament de Dasumius 109. Table de marbre découverte en deux morceaux, près de Rome, en 1820 et 1830.

Rudorff, *Zeitschrift f. gesch. Rechtswissenschaft* XII. (1843).

C. INSCRIPTIONS DIVERSES.

Recueils cités.

§ 160.

Même observation qu'au § 159.

1. *Tabula fastorum*, dite Table de Maffei, dressée au commencement de notre ère, ou dans les dernières années avant notre ère. Marbre blanc découvert à Rome au XVI[e] siècle et possédé à cette époque par l'un des illustres Maffei.

2. Éloges funèbres.

De Turia, long éloge d'une femme par son mari, prononcé dans les dernières années avant notre ère. Table brisée, reperdue en partie, à Rome.

Mommsen, Académie de Berlin 1863. *Huschke*, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* V.

De Murdia, seconde moitié du premier siècle, éloge d'une mère par son fils. Table reperdue.

Rudorff, Académie de Berlin 1868. *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IX.

De Matidia, éloge d'une belle-mère par son gendre, qui était l'empereur Adrien.

Mommsen, Académie de Berlin 1863.

D. LITTÉRATURE JURIDIQUE.

Liste : Hugo, *Index* dans son édition de Paul. Berlin 1795.

Recueils: A. Schulting, *Jurisprudentia vetus antejustinianea*. Leyde 1717, Leipzig 1737. — *Corpus juris romani antejustiniani. Consilio professorum bonnensium E. Boeckingii, A. Bethmann Hollwegii, E. Puggaei....*, par ces trois savants et par L. Arndts, A. F. Barkow, F. Bluhme, G. Haenel, A. G. Heffter, C. Lachmann... Préface par Boecking. Bonn 1835. ss. — Huschke, *Jurisprudentia antejustiniana* (*supra* § 99).

§ 161.

Restes transmis par intermédiaire.

Rudorff §§ 88, 89.

1. Le recueil de M. Huschke contient des fragments ou des citations du vocabulaire d'Aelius Gallus, des *Digestes* d'Alfenus ; d'Aufidius (Tucca ou Namusa?) ; de Q. Aelius Tubéron, de Trébatius (*De religionibus*, *De jure civili* ?), de Cascellius, de M. Valérius Messalla (*De auspiciis*, *Explanatio XII tabularum*, *De dictis* ?), de Labéon (*De jure pontificio*, *Ad XII tabulas*, *Ad edictum praetoris*), de Capiton (*Conjectaneorum*, *De pontificio jure*, *De jure sacrificiorum*, *De officio senatorio*, *Epistolarum*), de M. Sabinus (*De jure civili*, *De furtis*, *Fastorum*, *De indigenis*, *Memorialium*), de Caelius Sabinus (*Ad edictum aedilium curulium*), d'Ariston, de Laelius Félix (*Ad Q. Mucium*), enfin du commentaire aux Douze Tables de Gaius.

2. Des parties plus ou moins importantes de Gaius, de Papinien, d'Ulpien, de Paul, de Modestin, sont insérées et conservées, telles quelles ou en extraits, dans ou avec des compilations de la période chrétienne, la *Collatio*, le *Bréviaire*, les *Fragments du Vatican*, *la Consultation*, §§ 181 et 201. Je mentionne :

a. L'épitomé des Institutes de Gaius, dans le Bréviaire, §§ 162, 181.

b. Les cinq livres de *Sententiae* (*ad filium*, *receptae*) de Paul, plutôt incomplets qu'altérés, dans le Bréviaire. On en retrouve, en outre des fragments dans le Papien (§ 182), dans la Collation, dans les Fragments du Vatican. C'est, avec les Institutes de

Gaius et les fragments d'Ulpien, la source principale de notre connaissance du droit antéjustinianéen.

Éditions anciennes de Cujas, Schultingh, Hugo. Éditions modernes: Arndts, 1833. Haenel, *Lex romana Visigothorum* 1849. Huschke. Gneist, *Syntagma.*

c. Trente-six (ou trente-sept) jurisconsultes de cette période sont représentés dans les *Pandectes* (§ 187) savoir: Alfénus, Aelius Gallus, Labéon, Proculus, Nératius, Celse, Javolène, (Aulus?), Pomponius, Julien, Gaius, Valens, Mécien, Mauricien, Terentius Clemens, Africain, Marcellus, Scévola, Florentin, Vénuléius, Tertullien, Papirius Justus, Papinien, Ulpien, Paul, Tryphonin, Callistrate, Saturnin, Ménandre, Marcien, Aquila, Tarrutenus Paternus, Macer, Modestin, Rufin, Rutilius Maximus, Furius Anthianus.

§ 162.

Restes transmis directement.

Rudorff, §§ cités.

1. Un petit fragment de Pomponius, probablement du *Liber singularis Regularum*, sur l'indivisibilité des servitudes, a été édité pour la première fois par A. Ferron (Lyon 1536) d'après un manuscrit florentin.

A. G. Cramer, *Civil. Magazin* VI. Huschke. Boeking, *Ulpien.*

2. Gaius, *Institutionum juris civilis commentarii IV.* On ne les possédait qu'abrégés et tronqués dans le *Bréviaire*, lorsque Niebuhr les a reconnus, sous des lettres de Saint Jérôme, dans un manuscrit du cinquième ou de la première moitié du sixième siècle, à la bibliothèque de Vérone. Cette heureuse trouvaille, faite au plus beau moment de la reprise des études scientifiques

après les guerres napoléoniennes (1816), a été exploitée avec enthousiasme.

Goeschen (§ 220, 1) et M. de Bethmann Hollweg se mirent à déchiffrer sur-le-champ (1e édition de Goeschen 1820). M. Bluhme (2e édition Goeschen 1824), Lachmann (3e Goeschen 1842), Boecking (plusieurs éditions), Gans, MM. Huschke et Heffter, d'autres encore, ont successivement revu, édité, corrigé, annoté, commenté. Boecking a clos la série de ses éditions (1837, 1841, 1855) par la publication de l'*Apographe* du manuscrit de Vérone, Leipzig 1866. Dernière révision : M. Studemund.

On ferait une bibliothèque de la littérature relative à Gaius et de ses éditions. Liste des éditions et de la littérature jusqu'en 1855, *Boecking* en tête de l'éd. de 1855. —Mémoires de l'Académie de Berlin 1816-1817 (Goeschen). Huschke, *Gaius*... 1855. Studemund, *Verhandl de Philologen* 1869.

3. Ulpien.

a. Un manuscrit fait en Gaule, probablement au dixième siècle, conservé au Vatican, contient le *Liber singularis Regularum* en extraits. Vingt-neuf titres, avec introduction, et un Index des rubriques intitulé *Incipiunt tituli ex corpore Ulpiani*. L'extrait date de l'époque des empereurs chrétiens, peut-être de la fin du cinquième siècle. On le désigne comme *Fragments d'Ulpien*.

Edité d'abord par Jean du Tillet, Paris 1549. Dès lors, très souvent. Entr'autres : par Hugo cinq fois, de 1788 à 1834 ; par Boecking 1834 (avec M. Bluntschli), et pour la quatrième fois 1855, avec apographe et notice de M. Mommsen ; par M. Vahlen 1856 ; par M. Huschke.

Hugo, Savigny, *Civ. Magasin* IV. Lachmann, Klenze, Savigny, *Zeitschrift f. gesch. RW.* IX. Roeder, *Versuch der Berichtigung van Ulpians Fragmenten*, 1856. Huschke. — G. E. Heimbach (*Ueber Ulpians Fragmente* 1834) a soutenu que les *Fragments* ne sont qu'une compilation de plusieurs jurisconsultes.

b. Quelques lambeaux du premier livre des *Institutes* d'Ulpien ont été découverts à Vienne, sur la couverture en parchemin

d'un manuscrit de Saint Hilaire, par M. Étienne Endlicher qu les a publiés en 1835 et 1836. Dès lors on les a ajoutés aux *Fragments*.

Boecking 1855. Savigny, *Zeitschrift f. gesch. R W.* IX. Mommsen, *ibid.* XV. Huschke.

c. Divers manuscrits de la *Notitia dignitatum* contiennent un petit exposé des degrés de parenté, qui paraît tiré de quelque traité élémentaire d'un bon auteur, peut-être bien d'Ulpien, à la suite duquel Böcking l'a édité (1855).

Boecking, *Notitia dignitatum*, ouvrage cité avant le § 167. Huschke.

4. Deux petits lambeaux en fort mauvais état, trouvés par Niebuhr à Vérone en même temps que Gaius, sont connus sous le nom de *Fragmentum de jure fisci*. M. Huschke a cru pouvoir l'attribuer aux *Opiniones* d'Ulpien, et M. Rudorff aux *Sententiae* de Paul, desquelles ce serait un débris non épitomé.

Édité à la suite de Gaius, par Goeschen, et d'Ulpien par Boecking. Krueger, Leipzig 1868. Huschke.

5. Peut-être une partie des *Règles* de Paul a-t-elle été conservée par deux manuscrits du dixième ou du onzième siècle, traduite en grec et mal retraduite en latin, comme *Fragmentum Regularum e vetere IC* $_{to}$ ou *Fragmentum Dositheanum de juris speciebus et manumissionibus*. Telle est du moins l'opinion de M. Rudorff et de Lachmann. M. Huschke attribue ce fragment à Scévola (§ 134), M. Voigt à Pomponius. Dirksen pensait à Gaius.

Éditions par Pierre Pithou avec la *Collatio*, Lyon, Paris 1573 ; M. Roever, Leyde 1739 ; Boecking 1832, dans le *Corpus juris* de Bonn, dans *Ulpien* 1855. Huschke.

Boecking, *Dosithei Magistri Interpretamentorum liber tertius*, Bonne 1832. Lachmann, *Versuch ueber Dositheus*, Berlin 1837. M. Voigt, *Jus naturale*, Leipzig 1856. Dirksen, *Die römischrechtlichen Quellen des Magister Dositheus*, Mémoires de l'Académie de Berlin 1857.

6. La *Distributio assis* de Mécien, deux manuscrits du dixième siècle, à Paris et au Vatican.

Ed. : Sichard, Bâle 1528; Boecking, *Corpus J. B.* 1831; Mommsen, Mémoires de la société saxonne III. Huschke.

QUATRIÈME PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS

LES EMPEREURS CHRÉTIENS.

Si les lois romaines ont paru si saintes que leur majesté subsiste encore malgré la ruine de l'empire, c'est que le bon sens, qui est le maître de la vie humaine, y règne partout, et qu'on ne voit nulle part une plus belle application des principes de l'équité naturelle.

BOSSUET.

QUATRIÈME PÉRIODE.

HISTOIRE DU DROIT

SOUS LES

EMPEREURS CHRÉTIENS.

De l'an 324 à l'an 565.

LIVRE PREMIER.

INTRODUCTION.

SECTION I. — APERÇU HISTORIQUE

Tableau chronologique.

An de notre ère	L'EMPIRE NON PARTAGÉ.
324—337	CONSTANTIN LE GRAND, seul empereur. Réformes nombreuses, continuant l'œuvre de Dioclétien.
	Édits nombreux.
325	Premier concile écuménique, à Nicée. Symbole de Nicée.
330	Constantinople *nova Roma*.

An de notre ère	
337	Baptême et mort de Constantin.
337—340	Constantin II, Constance et Constant.
340—350	Constance et Constant.
350—361	Constance. Magnence. Népotien, Vetranio.
360—363	Julien l'Apostat, Réaction éphémère en faveur de l'ancienne religion.
363—364	Jovien. Restauration du christianisme.

L'EMPIRE PARTAGÉ.

	Occident.		*Orient.*
364—367	Valentinien I.	364—378	Valens.
367—375	Valentinien I, et Gratien.		
375—383	Gratien et Valentinien II.		
		379—383	Théodose I, le Grand.
		381	Concile écuménique de Constantinople.
383—392	Valentinien II seul.	383—392	Théodose I et Arcadius.

L'EMPIRE RÉUNI.

392—393	Théodose I et Arcadius.
393—395	Théodose I, Arcadius et Honorius. Victoires et réformes administratives.

L'EMPIRE PARTAGÉ DÉFINITIVEMENT.

395—423	Honorius.	395—402	Arcadius.
		402—408	Arcadius et Théodose II.
410	Sac de Rome par Alaric.	408—450	Théodose II, seul.
414	Fondation du premier royaume burgonde.		
419	Fondation du royaume des Visigoths.		

An de notre ère			
423—425	JEAN le Tyran.		
425—455	VALENTINIEN III.		
429	Les Vandales en Afrique.		
		431	Concile écuménique d'Éphèse.
438 / 439	Promulgation du Code Théodosien dans les deux empires.		
		450—457	MARCIEN.
		451	Concile écuménique de Chalcédoine.
455	MAXIME.		
455—456	AVITUS.		
457—461	MAJORIEN.	457—473	LÉON I.
461—465	SÉVÈRE.		
467—472	ANTHÉMIUS.		
472—473	OLYBRIUS.		
473—474	GLYCÉRIUS.	473—474	LÉON I et LÉON II.
474—475	NÉPOS.	474	LÉON II et ZÉNON.
		474—491	ZÉNON.
475—476	ROMULUS AUGUSTULE, dernier empereur d'Occident.	475—477	(Basilisc.)
	—	476	L'EMPIRE D'ORIENT SEUL EMPIRE.
	ODOACRE, chef des Ruges et des Hérules, roi d'Italie, 476—493.		
	—	491—518	ANASTASE.
	Royaume des Ostrogoths 493—554. THÉODORIC, 493—526. (Édit de Théodoric 500).		
	—		
	Royaumes des Visigoths (Bréviaire d'Alaric 506) et des Burgondes (Papien).	518—527	JUSTIN I.
		527	JUSTIN I et JUSTINIEN.

An de notre ère	
337	Baptême et mort de Constantin.
337—340	CONSTANTIN II, CONSTANCE et CONSTANT.
340—350	CONSTANCE et CONSTANT.
350—361	CONSTANCE. Magnence, Népotien, Vetranio.
360—363	JULIEN l'APOSTAT, Réaction éphémère en faveur de l'ancienne religion.
363—364	JOVIEN. Restauration du christianisme.

L'EMPIRE PARTAGÉ.

	Occident.		*Orient.*
364—367	VALENTINIEN I.	364—378	VALENS.
367—375	VALENTINIEN I, et GRATIEN.		
375—383	GRATIEN et VALENTINIEN II.		
		379—383	THÉODOSE I, le GRAND.
		381	Concile écuménique de Constantinople.
383—392	VALENTINIEN II seul.	383—392	THÉODOSE I et ARCADIUS.

L'EMPIRE RÉUNI.

392—393	THÉODOSE I et ARCADIUS.
393—395	THÉODOSE I, ARCADIUS et HONORIUS. Victoires et réformes administratives.

L'EMPIRE PARTAGÉ DÉFINITIVEMENT.

395—423	HONORIUS.	395—402	ARCADIUS.
		402—408	ARCADIUS et THÉODOSE II.
410	Sac de Rome par Alaric.	408—450	THÉODOSE II, seul.
414	Fondation du premier royaume burgonde.		
419	Fondation du royaume des Visigoths.		

An de notre ère			
423—425	JEAN le Tyran.		
425—455	VALENTINIEN III.		
429	Les Vandales en Afrique.		
		431	Concile écuménique d'Éphèse.
438 439	Promulgation du Code Théodosien dans les deux empires.		
		450—457	MARCIEN.
		451	Concile écuménique de Chalcédoine.
455	MAXIME.		
455—456	AVITUS.		
457—461	MAJORIEN.	457—473	LÉON I.
461—465	SÉVÈRE.		
467—472	ANTHÉMIUS.		
472—473	OLYBRIUS.		
473—474	GLYCÉRIUS.	473—474	LÉON I et LÉON II.
474—475	NÉPOS.	474	LÉON II et ZÉNON.
		474—491	ZÉNON.
475—476	ROMULUS AUGUSTULE, dernier empereur d'Occident.	475—477	(Basilisc.)
	—	476	L'EMPIRE D'ORIENT SEUL EMPIRE.
	ODOACRE, chef des Ruges et des Hérules, roi d'Italie, 476—493.		
	—	491—518	ANASTASE.
	Royaume des Ostrogoths 493—554. THÉODORIC, 493—526. (Édit de Théodoric 500).		
	—		
	Royaumes des Visigoths (Bréviaire d'Alaric 506) et des Burgondes (Papien).	518—527	JUSTIN I.
		527	JUSTIN I et JUSTINIEN.

An de notre ère	
527—565	Justinien, seul.
528	13 Février. Installation d'une commission de dix membres pour la rédaction d'un code de *leges* en remplacement du Code Théodosien. Constitution *Haec quae necessario*.
259	7 Avril. Publication du code avec force de loi exclusive dès le 16 Avril. Constitution *Summa reipublicae*.
529 et années suivantes	Constitutions de réforme. Décisions de controverses.
530	15 Décembre. Constitution *Deo auctore*. Installation d'une commission de dix-sept membres, dont Tribonien, *quaestor sacri palatii*, président, pour la rédaction d'un code de *jus* expurgé, *Codex juris enucleati*, Pandectes.
533	21 Novembre. Constitution *Imperatoriam*. Publication des *Institutiones*, manuel élémentaire rédigé par Tribonien, Théophile et Dorothée, avec force de loi dès le 30 Décembre.
	16 Décembre. Publication des Pandectes avec force de loi dès le 30. Constitutions *Tanta*, Δέδωκεν, *Omnem* (ordonnance scolaire). Bélisaire anéantit le royaume vandale.
534	Nouvelle commission pour réviser le code de 529.
	16 Novembre. Publication du *Codex repetitae praelectionis* avec force de loi exclusive dès le 29 Décembre 534. *Constitutio Cordi*.
535—565	Novelles de Justinien. Une trentaine en 535, une vingtaine en 536, à peu près autant en 537, treize en 538, 22—26 (?) en 539. Les novelles 115—117, 122 en 542. La novelle 118 en 543.
554	Narsès anéantit le royaume ostrogothique. L'Italie réincorporée à l'empire. Constitution *pro petitione Vigilii*.
565	Mort de Justinien.

§ 163

Considérations générales sur la période byzantine.

Gibbon, ch. 17 et suivants. — Duc de Broglie, ouvrage cité p. 58.

« A partir du régne de Constantin le Grand, l'historien du droit détourne ses regards de la vieille Rome, *ville éternelle*, pour les porter vers Constantinople, la *nouvelle Rome*.

L'histoire du droit post-classique se manifeste alors comme histoire de la réception du droit romain dans la partie orientale de l'*orbis romanus*. On voit « l'*orientalisme hellénistique* » exercer son action énervante sur l'organisme du droit et le dépouiller de la stricte économie qui l'embellissait. On voit la société *barbare*, qui pénétre partout, qui touche même le trône, saper dans le droit les restes de nationalité. On voit enfin les sources vives de la justice naïve, créatrice, populaire, couvertes, étouffées, taries par le voile constamment épaissi du formalisme *militaire* et *bureaucratique*. On aperçoit bien çà et là quelques jeunes jets d'origine étrangère, celtique ou germanique, mais la tradition romaine prévaut encore assez pour les empêcher de pousser... Le Christianisme gagne des âmes, mais sa vigueur juvénile ne parvient ni à rajeunir l'empire ni à christianiser le droit. La décadence est inéluctable. Il ne peut plus s'agir que de la retarder... » (Kuntze § 942.)

SECTION II. — LES ÉLÉMENTS DE L'ÉTAT.

Kuhn, ouvrage cité avant le § 101. — Serrigny, *Droit public et administratif romain, ou Institutions politiques, administratives, économiques et sociales de l'empire romain du IVe au VIe siècle.* Paris 1862.

I.

Le territoire.

§ 164.

Rome et Constantinople.

Maynz § 71, 77. Puchta 124. Serrigny 289-358.

Position privilégiée traditionnelle de Rome.

Constantinople *nova, altera Roma.* — Valentinien et Valens, L. 5 C. *De operibus publicis* VIII, 12 : Intra urbem Romam, veterem et novam... (364). Honorius et Théodose, L. un. C. *De privil giis urbis Constantinopolitanae* XI, 20 : Urbs Constantinopolitana non solum juris italici, sed etiam ipsius Romae veteris praerogativa laetetur. (421.)

§ 165.

Préfectures, Diocèses. Provinces et villes.

Maynz § 77. Puchta 123. Serrigny 131-288.

Division et organisation de Dioclétien, *supra* § 103, 6.

3, 6. — Constantin (330). Quatre préfectures d'Orient, d'Illyrie, d'Italie, des Gaules. Quatorze diocèses. Cent-seize pro-

vinces. — Modifications par le partage de l'empire. Justinien : quatre préfectures : Orient, Illyrie, Afrique, Italie (Exarchat de Ravenne).

L'Italie n'est plus qu'une province.

Situation des villes : misère des décurions §§ 166, 168.

II.

La population.

Maynz § 75. Puchta 121. Serrigny 232-245, 1064 ss. 1127-1180.—Savigny, *Ueber den röm. Colonat, Zeitschrift f. gesch. RW.* VI. Revillout, *Revue historique* II, III. (1856, 1857.)

§ 166.

1. Les anciennes catégories. Catégories nouvelles: les *honorati* (§ 168) et la plèbe. Les *possessores*. Les artisans ; stricte classification et hérédité ; *corporati*, *collegiati*..V. le livre XI du code de Justinien, les livres XII-XV du code Théodosien.

Les décurions : *Legitimatio per curiae oblationem* et mesures analogues pour le recrutement de l'ordre.

2. Les Colons, esclaves et libres, serfs de la glèbe, *coloni*, *agricolae*, *adscriptitii*, *originarii*, *glebae inhaerentes*. Tit C. Th. V, 9 *De fugitivis colonis, inquilinis, et servis*. 10 *De inquilinis et colonis*. *Ne colonus inscio domino suum alienet peculium vel litem inferat ei civilem*. C. Just. XI, 47 *De agricolis, censitis et colonis*. 49-52, 62. 63, 67, 68. — Théodose et Arcadius. L. un. *De colonis Thracensibus* XI, 51 :... ipsi quidem originario jure teneantur, et, licet conditione videantur ingenui, servi tamen terrae ipsius, cui nati sunt, existimentur, nec recedendi, quo velint, aut permutandi loca habeant facultatem...

3. Les Colons militaires. Barbares établis dans l'empire. Lètes, terres létiques. Arcadius et Honorius, L. 10 C. Th. *De*

censitoribus XIII, 11 : Quoniam ex multis gentibus sequentes Romanam felicitatem se ad nostrum imperium contulerunt, quibus terrae laeticae administrandae sunt, nullus ex his agris aliquid nisi ex nostra annotatione mereatur.

4. Les affranchis.

Tit. C. VII, 5 *De dediticia libertate tollenda.* 6 *De latina libertate tollenda.* — § 3 *J. De libertinis* I, 5 : Libertinorum autem status tripertitus antea fuerat... sed dediticiorum quidem pessima condicio jam ex multis temporibus in desuetudinem abiit, Latinorum vero nomen non frequentabatur : ideoque nostra pietas... in duabus constitutionibus hoc emendavit et in pristinum statum reduxit, quia et a primis urbis Romae cunabulis una atque simplex libertas competebat, id est eadem, quam habebat manumissor...

5. Les esclaves.

SECTION III. — ORGANISATION ET ADMINISTRATION DE L'ÉTAT.

Notitia dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium in partibus Orientis et Occidentis. Almanach officiel de l'empire dressé vers l'an 400. Ce précieux document, conservé par plusieurs manuscrits, a été édité et commenté par Alciat, Gelenius, Panziroli, Roaldez, Maran, Philippe Labbe... — Ces travaux anciens sont remplacés aujourd'hui par la belle édition de Boecking, Bonn 1839-1853, et par les notices de Boecking (1834) et de M. Mommsen, Académie de Berlin 1862. — *Polemii Sylvii laterculus* de 449, avec un *Libellus provinciarum* dressé dans les dernières années du IV[e] siècle. Mommsen, Académie Saxonne 1853. Le copiste bruxellois de M. Mommsen a fort mal lu le ms. 10628 (Salvien *De gubernatione Dei*) de la Bibliothèque royale de Bruxelles. — D'autres documents du même genre se trouvent, sous forme d'appendice, dans les manuscrits de la *Notitia*.

I.

Le gouvernement.

§ 167.

L'empereur et sa cour.
Le consistoire. Dignitates palatinae.

Maynz § 72. Puchta 121. Bethmann Hollweg §§ 127, 130, 137. Serrigny I, 21 ss.

1. Toute-puissance à tous les points de vue, despotisme absolu, *divinité* de l'empereur. Transmission de l'empire.

Novelle 105, ch. 2 § 4 : Ab omnibus vero, quae a nobis dicta sunt, Imperator eximatur, cui ipsas etiam leges Deus subjecit, et quem tamquam vivam legem hominibus misit. Propterea Imperatori, qui omnibus, urbibus, populis, et singulis quae vult distribuit, consulatus semper subest.

2. *Consistorium principis*. Membres : Le *quaestor sacri palatii*, les *comites sacrarum largitionum* et *rei privatae*, le *magister officiorum*, et d'autres *comites consistoriani* (spectables. § 168, 1). — C. Th. I, 8, 9. VI, 12, 18, 30. C. Just. I, 30, 31, XII, 10.

§ 168.

Les fonctionnaires. Dignitates civiles.

Maynz §§ 74, 73. Puchta 121-124. Bethmann Hollweg §§ 127, 130-138. Serrigny 22. 128, 147. Roth, *De re municipali Romanorum*. Stuttgart 1801.

1. La hiérarchie. Priviléges attachés aux diverses classes.

Hors de rang : Nobilissimes ou illustrissimes. Patrices.

Cinq classes : les illustres (préfets du prétoire et de la ville, *magistri militum*, *quaestor sacri palatii*, *comes sacrarum largitionum, comes rei privatae, magister officiorum*...) ; les spectables (hauts fonctionnaires de chancellerie, comtes et ducs [§ 170], proconsuls, vicaires, etc.) ; les clarissimes (présidents de provinces, sénateurs) ; les perfectissimes et les égréges.

C. Just. livres I et XII.

2. Les préfets du prétoire, quatre sous Constantin, puis deux, puis quatre sous Justinien. Premiers ministres, chargés, chacun dans son ressort territorial, de tout l'ensemble de l'administration civile. — C. Th. I, 5. D. I, 11. C. I, 26, 27. —

Cassiodore, VI, 3 :.. Ab ista (dignitate) totum pene geritur quidquid in imperio nostro aequabili moderatione geritur... Pene est, ut leges possit condere... Gratanter implemus, quae ille constituit.—V. *supra* §§ 111, 129.

Les vicaires des préfets du prétoire ; leurs diocèses. En particulier, le vicaire *in Urbe*. C. Th. I, 15. Just I, 38 *De officio vicarii*.

3. Le préfet de la ville de Rome, de Constantinople (339).— C. Th. I, 6. D. I, 12. C. I, 28 *De officio praefecti urbi*. — Valens, Gratien, Valentinien, L. 3 C. *h. t.* : Praefectura urbis cunctis, quae intra urbem sunt, antecellat dignitatibus... (376).

Le préfet de l'annone. C. I, 44. Le préfet des gardes. D. I, 15. C. I. 43.

4. Le consul de Rome,de Constantinople.—L. un. C. Th. *De consulibus*... VI, 6 (Gratien, Valentinien, Théodose 382) : Universa culmina dignitatum consulatui cedere, evidenti auctoritate decernimus... — D. *De officio consulis* I, 10 Ulpien (!),

L. un. *h. t.* : Officium consulis est consilium praebere manumittere volentibus... — Consulat de Basile 541.

Les préteurs à Rome, à Constantinople. C. Th. VI, 4. — D. I, 14. C. I, 39. — Boëce, *De consolatione* III, 4 : Praetura magna olim potestas, nunc inane nomen et senatorii ordinis gravis sarcina.

Les questeurs. Les tribuns.

Le sénat romain, constantinopolitain. C. Th. VI, 2. D. I, 9. C. III, 24 *De senatoribus*.—L. 8 C. *De legibus* I, 14.

5. Fonctionnaires provinciaux. Proconsuls (*spectabiles*) (Asie, Achaïe, Afrique). *Rectores* (*clarissimi*) : *consulares*, *correctores*, *praesides*. — C. Th. I, 12. D. I, 16. C. I, 35 *De officio proconsulis et legati*. C. Th. I, 16 *De officio rectoris provinciae*. D. I, 17 *De officio praefecti Augustalis*. 18 *De officio praesidis*. C. I, 37 *De officio praefecti Aug.* — 40 *De officio rectoris provinciae*. — Macer, L. I, *De officio praesidis* : Praesidis nomen generale est eoque et proconsules et legati Caesaris et omnes provincias regentes, licet senatores sint, praesides appellantur : proconsulis appellatio specialis est.

6. Fonctionnaires municipaux.

Les décurions. Magistrats municipaux, duumvirs. C. Th. *De decurionibus* XII, 1. C. Just. *De magistratibus municipalibus* I, 56. Valentinien et Valens, L. 2 *h. t.* : Magistratus conficiendorum actorum habeant potestatem.

Le *defensor civitatis*. C. Th. I, 29, C. Just. I, 55 *De defensoribus civitatum*. Novelle 15. Novelle de Majorien 3. — L. 1 C. *h. t.* Valentinien et Valens 364. : Admodum utiliter edicimus, ut plebs omnis Illyrici officiis patronorum contra potentium defendatur injurias. Super singulas quasque praedictae dioeceseos civitates aliquos idoneis moribus, quorumque vita ante acta laudatur, tua sinceritas ad hoc eligere curet officium, qui aut provinciis praefuerunt aut forensium stipendiorum egere militiam aut inter agentes in rebus palatinosque meruerunt... ; referatur vero ad scientiam nostram, qui in quo oppido fuerint ordinati. — Les mêmes (365), L. 2 C. Just. *h. t.* : Defensores civitatum non ex decurionum seu cohortalium corpore, sed ex aliis idoneis personis huic officio deputentur. — Valentinien, Théodose, Arcadius (392), L. 6 *eod.* : Per omnes regiones, in

quibus fera et periculi sui nescia latronum fervet insania, probatissimi quique et districtissimi defensores adsint disciplinae, et quotidianis actibus praesint, qui non sinant crimina impunita coalescere, removeant patrocinia, quae, favorem reis et auxilium scelerosis impertiendo, maturari scelera fecerunt. — Les mêmes à Théodore, défenseur (385), L. 4 eod. :... ut imprimis parentis vicem plebi exhibeas, descriptionibus rusticos urbanosque non patiaris affligi, officialium insolentiae et judicum procacitati... occurras, etc.

II.

La religion.

§ 169.

Maynz, §§ 71-80. Puchta 129. Kuntze, *Excurse* 961. — Serrigny 463-515. — Gibbon 20, 21.

1. Nature de la révolution religieuse opérée par Constantin et par Théodose. Christianisation. *Pagani*, Ἕλληνες, payens.

Édit de Constantin et Licinius, dans Lactance, *De mortibus persecutorum* 48 :... « Ut daremus et christianis et omnibus « liberam potestatem sequendi religionem quam quisque « voluisset.... » — .. « Nos liberam atque absolutam colendae « religionis suae facultatem.. christianis dedisse. » Eusèbe, *De vita Constantini* II, 55, 56, 60. III, 55-58. *Hist. eccl.* X, 5. — Constantin, L. 1 C. *De sacrosanctis ecclesiis* I, 2 : Habeat unusquisque licentiam, sanctissimo catholico venerabilique concilio decedens bonorum quod optavit relinquere.. (331) — Constance, L. 1 C. *De paganis* I, 11 (352) : Placuit omnibus locis atque urbibus universis claudi protinus templa, et accessu vetito omnibus licentiam delinquendi perditis abnegari. § 1. Volumus etiam cunctos sacrificiis abstinere. § 2. Quodsi aliquid forte hujusmodi perpetraverint, gladio ultore sternantur. Facultates etiam perempti fisco decernimus vindicari, et similiter puniri rectores provinciarum, si facinora vindicare neglexerint. — Gratien, Valentinien, Théodose (380), L. 1 C. *De summa trinitate* I, 1 : Cunctos populos, quos clementiae nostrae regit imperium, in tali volumus religione versari, quam divinum Petrum apostolum tradidisse Romanis, religio usque adhuc ab ipso insinuata declarat...

2. Hérétiques, apostats et juifs.

3. Le monachisme.

Voir, en général, C. Th. XVI. C. Just. I.

III

Le militaire. *Dignitates militares.*

Walter 414-419. Serrigny 359-462. Boecking, *Notitia dignitatum.*

§ 170.

1. *Domestici*, *protectores*, successeurs des prétoriens. — Gardes palatines. — C. Th. VI, 35. C. Just. XII, 17.

2. Armée. Recrutement. Exemptions. Remplacement. Exonération. Hérédité. Vétérans. Colonies militaires. Lètes.

Hiérarchie : *magistri*, comtes, ducs, préfets militaires ou de légion, tribuns militaires (tribuns de cohorte), centurions, dizainiers.

3. Administration. Employés comptables, *primipilus*. Fournitures, fabriques etc. — C. Th. VII. C. Just. XII, 34-48, 63. Tit. D. *De re militari* XLIX, 16.

IV.

Les Finances. L'Économie publique.

La police.

§ 171.

Le fisc et le patrimoine de l'empereur. Biens communaux.

Maynz § 79. Walter 405-413. Serrigny 614-705.

C. Th. I, 11. D. XLIX, 14 *De jure fisci*. C. Just. 1, 33. VII, 73. X, 1-30, 71-77.

§ 172.

Recettes et dépenses. Impôts, Cadastre. Commerce, Industrie. Monnaie.

Maynz. § 79. Savigny, *Zeitschrift f. gesch. R. W.* VI. XI. Walter *l. l.* — Serrigny 706-977. 1064-1126. Baudi de Vesme, *Des impositions de la Gaule dans les derniers temps de l'empire romain* (1839), traduit par M. Laboulaye, *Revue historique* VII. 1861.

1. Impôts. Directs : impôt foncier, *tributum*. Impôt personnel mobilier, *capitatio plebeia, humana, animalium*. Impôts en nature. Impôts extraordinaires. — Le Cadastre. *Indictiones*. — Agents de l'impôt, *susceptores, tabularii, vindices*.

Impôts indirects : droits de mutation, de consommation, de profession, douanes, octrois, péages etc.

2. Travaux publics. Expropriation pour cause d'utilité publique. (Fresquet, *Revue historique*, VI. 1860.)

Transports publics, postes.

3. Professions classées, avec tendance à l'hérédité. Monnaie, industries, manufactures impériales, corporations héréditaires, gynécées. — Tit. C. Th. X, 19 ss. XV... — C. Just. XI, 1-17 etc. — Système monétaire : *solidi, aurei*, à peu près la pièce de 10 francs.

§ 173.

La police.

Serrigny 978-1003, 1025-1063. 1183.

1. Police centrale, provinciale, municipale. *Agentes in rebus, curiosi, speculatores* etc. Irénarques.

2. Associations de bienfaisance, de secours mutuels etc. Corporations. *Corpora licita*, *sodalitates*.

3. Spectacles, jeux publics, courses de chevaux et de chars, combats de gladiateurs. Prostitution.

4. Mendicité, bienfaisance. *Orphanotrophia*, *brephotrophia*, *ptochotrophia*, *gerontotrophia etc.*

LIVRE DEUXIÈME.

LA LÉGISLATION.

§ 174.

En général.

Jus, Jura — Leges.

Jus vetus — Leges novae, Jus principale.

Maynz 80, 81. Rudorff §§ 6, 79. Bethmann Hollweg § 149. Puchta 129-131. Walter 444. Savigny, *Histoire du droit romain au moyen âge* I, 1.

1. Toutes les sources du droit, lois et constitutions, dispositions édictales, littérature juridique, antérieures à Constantin sont désignées, dans la période chrétienne, par les mots *jus vetus*, *jus*, *jura*.

La législation des empereurs chrétiens forme le *jus principale*, composé de *leges*, *leges novae*, *novellae*, émanant de l'Empereur.

Cette opposition ressort de témoignages nombreux. Entr'autres :

Isidore V, 1 : Leges novae a Constantino Caesare coeperunt et reliquis succedentibus. — Honorius et Théodose L. 2 C. Th. *De pignoribus* II, 30 (422) :.. et juris et legum auctoritatibus. — Nov. Valentin. 31, c. 1 § 5 : gnarus juris et legum. — Epilogue de l'Edit de Théodoric (500) :.. ex *novellis legibus* ac *veteris juris* sanctimonia. — Commonitoire du Bréviaire (506) : aut de *legibus* aut de *jure*... nulla alia *lex* neque *juris* forma. — *Consultation* 6,2 :.. *juris* et *legum* dictat auctoritas. —.. Responsionibus, quae de *jure* et *legibus* suffragantur. 7,2 :.. contra *legum jurisque* ordinem.

2. Rescrits. Édits. Pragmatiques sanctions. Force de loi. Mécanisme de la rédaction, de la promulgation, de la publication.

Arcadius et Honorius, L. 11 C. Théod. *De diversis rescriptis* I, 2 : Rescripta ad consultationem emissa vel emittenda, in futurum iis tantum negotiis opitulentur, quibus effusa docebuntur, etc. (398). — L. 2. C. *De legibus* I, 14. L. 3 *eod.* (Théodose et Valentinien 426) : Leges ut generales ab omnibus aequabiliter in posterum observentur, quae vel missae ad venerabilem coetum oratione conduntur, vel inserto edicti vocabulo nuncupantur, sive eas nobis spontaneus motus ingesserit, sive precatio, sive relatio, vel lis mota legis occasionem postulaverit. Nam satis est edicti eas nuncupatione censeri, vel per omnes populos judicum programmatibus divulgari, vel expressius continere, quod principes censuerint, ea, quae in certis negotiis statuta sunt, similium quoque causarum fata componere. Sed et si generalis lex vocata est, vel ad omnes jussa est pertinere, vim obtineat edicti... — Justinien, L. 12 pr. *eod.* : Si imperialis majestas causam cognitionaliter examinaverit, et partibus cominus constitutis sententiam dixerit, omnes omnino judices, qui sub nostro imperio sunt, sciant, hoc esse legem non solum illi causae, pro qua producta est, sed et omnibus similibus... § 1.. Definimus autem omnem imperatoris legum interpretationem, sive in precibus, sive in judiciis, sive alio quocunque modo factam, ratam et indubitatam haberi... — Explosis itaque.. ridiculosis ambiguitatibus. tam conditor quam interpres legum solus imperator juste existimabitur ; nihil hac lege derogante veteris juris conditoribus, quia et eis hoc majestas imperialis permisit. — Novelle 113, c. 1. Novelle 125.

3. Relations entre les empires séparés. *Unanimitas.*

Théodose et Valentinien, L. 5 C. Th. *De constit. principum* I, 1 : In futurum autem, si quid promulgari placuerit, ita in conjunctissimi parte alia valebit imperii, ut non fide dubia nec privata assertione nitatur : sed ex qua parte fuerit constitutum, cum sacris transmittatur affatibus, in alterius quoque recipiendum scriniis, et cum edictorum solennitate vulgandum : missum enim suscipi et indubitanter obtinere conveniet, emendandi vel revocandi potestate nostrae clementiae reservata. Declarari autem invicem oportebit etc. (429). — *De Theod. Cod. auctoritate* § 5 : His adjicimus, nullam constitutionem in posterum velut latam in partibus Occidentis aliove in loco ab invictissimo principe... Valentiniano, posse proferri vel vim legis aliquam obtinere, nisi hoc idem divina pragmatica nostris mentibus intimetur.

4. *Formae* du préfet du prétoire. V. *supra* § 129.

SECTION I. — LA LÉGISLATION JUSQU'A LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT.

§ 175.

Législation relative au jus controversum. *Loi des citations* 426.

Rudorff § 78. Puchta 134 ; *Kleine Schriften* (1851).

1. Prépondérance des cinq auteurs *académiques* : Gaius, Papinien, Ulpien, Paul, Modestin. Suprématie de Papinien.

Constantin, L. 1 C. Théod. *De responsis prudentium* 1, 4 : Perpetuas prudentium contentiones eruere cupientes Ulpiani ac Paulli in Papinianum notas, qui, dum ingenii laudem sectantur, non tam corrigere eum, quam depravare maluerunt, aboleri praecipimus (321). — L. 2 *eod.* : Universa, quae scriptura Paulli continentur, recepta auctoritate firmanda sunt et omni veneratione celebranda.

Goudsmit, *Notae Pauli et Ulpiani ad Papinianum quae in Digestis supersunt*. Leyde 1842.

2. *Loi des citations* (426).

L. 3 C. Théod. *De responsis prudentium*, 1, 4 : Papiniani, Paulli, Gaii, Ulpiani atque Modestini scripta universa firmamus ita, ut Gaium, quae Paullum, Ulpianum et cunctos comitetur auctoritas, lectionesque ex omni ejus opere (corpore ?) recitentur. Eorum quoque scientiam, quorum tractatus atque sententias praedicti omnes suit operibus miscuerunt, ratam esse censemus, ut Scaevolae, Sabini, Juliani atque Marcelli, omniumque, quos illi celebrarent, si tamen eorum libri, propter antiquitatis incertum, codicum collatione firmentur. Ubi autem diversae sententiae proferuntur, potior numerus vincat auctorum, vel, si numerus aequalis sit, ejus partis praecedat auctoritas, in qua excellentis ingenii vir Papinianus emineat, qui, ut singulos vincit, ita cedit duobus. Notas etiam Paulli atque Ulpiani in Papiniani corpus factas (sicut dudum statutum est) praecipimus infirmari. Ubi autem pares eorum sententiae recitantur, quorum par censetur auctoritas, quod sequi debeat, eligat moderatio judicantis. Paulli quoque sententias semper valere praecipimus etc.

Diverses explications de cette loi. Walter 443, n. 7. Savigny, *Histoire du droit romain au Moyen-Age*, 1 , 3. — Sanio, *Abhandlungen*.

§ 176.

Les codes Grégorien et Hermogénien.

Rudorff §§ 98, 99. Boecking, *Pandecten* § 20. Puchta § 135. G. E. Heimbach, *Leipz. Repertorium* 1845. Ancienne dissertation de Pohl, Leipzig 1774. Jacobson, *Dissertatio critica de CC. G. et H.* Koenigsberg 1828. — Huschke *Zeitschrift f. gesch. RW.* XIV ; *Zeitschrift f. Rechtgeschichte* VI. Cf. Mommsen, *Fragm. Vat.* — Haenel, dans le *Corpus* de Bonn (indication d'éditions et de manuscrits).

1. *Gregorianus Codex*, *Corpus Gregoriani*.

Recueil probablement privé, non officiel, de constitutions

impériales. La plus récente à nous transmise comme en ayant fait partie est de 295. (Dioclétien et Maximien, *Collation* VI, 4). La plus ancienne est de 196 (Septime Sévère, *Consultation* 1, 6). On peut supposer que le recueil commençait à Adrien.

L'auteur, Grégorien, d'ailleurs inconnu, paraît l'avoir fait sous Dioclétien, (*Collation* 1, 10 : Diocletianus et Maximianus *domini nostri*...) — peut-être sur l'ordre de cet empereur ? (Huschke, *Zeitschrift f. R. G.* citée, p. 288. 294 ss.)

Le recueil était divisé en livres et en titres, lesquels sont quelquefois indiqués dans les citations.

Il nous a été conservé en fragments dans la *Collation*, dans la *Consultation*, dans les *Fragments du Vatican*, et dans un extrait de XIII titres et de 22 constitutions, contenu dans le Bréviaire d'Alaric et dans ses appendices. En combinant ces divers débris, M. Haenel a formé XXXV titres comprenant 70 constitutions. Voici, en gros, le plan de ce code (Huschke, *Zeitschrift* citée 314). On n'aura pas de peine à reconnaître celui de l'Édit, avec adjonction du droit extraordinaire.

Livre I, 10 *De pactis*. 11 *De transactionibus*. 12 *De postulando*.

II. *De his quae vi metusve causa gesta sunt. De dolo malo ? — Si adversus donationes sponsis factas in integrum quis restitui velit.* 17 *Si minor ab hereditate se abstineat. — Si major fuerit probatus. — De inofficioso testamento.*

III. *De petitione hereditatis. — De rei vindicatione. — Si sub alterius nomine res empta fuerit. — De familiae hereiscundae et communi dividundo.* — 11 ? *De jure jurando* ? 12 *Si certum petatur. — Si cum eo, qui in aliena potestate est, negotium gestum esse dicitur.*

IV. *Si debito persoluto instrumentum apud creditorem remanserit. — Si amissis vel debitori redditis instrumentis creditum petatur. — De deposito.*

V. *De nuptiis* (au moins 32 constitutions, *Coll.* VI, 5).

VI. 18 (ou 19) *Arbitrium tutelae.* — *De libertis principis?* — *De operis libertorum.*

X. *Quibus res judicata non noceat.* — *De confessis.*

XII. *De sponsoribus et fidejussoribus.*

XIII. *De patria potestate.* — *De donationibus.*

XIV (?). *De accusationibus.* — *Ad legem Juliam de adulteriis.* — *Ad legem Corneliam de sicariis et veneficis.* — *De maleficis et Manichaeis.*

Principales éditions : Sichard a donné l'extrait visigothique dans son édition du Bréviaire, *infra* § 181. Cujas y a joint les autres débris dans ses éditions du code Théodosien, § 177. Schultingh, dans sa *Jurisprudentia vetus.* — Haenel, *Corpus juris* de Bonn, d'après 36 manuscrits. XXXV titres, 70 constitutions.

2. *Hermogenianus Codex*, *Corpus Hermogeniani.*

Recueil de rescrits de la fin du IIIe et du IVe siècle. Le plus ancien est de 291. (*Coll.* VI, 5 : répétition d'un rescrit de 287, contenu déjà dans le code Grégorien). Un est de 293. Douze sont de 293-304. Neuf de 300 ou 302. Haenel, dans l'édition citée, en donne 33 de Dioclétien et Maximien, y-compris les non datés, en XVIII titres. Il faut ajouter sept rescrits de Valentinien et Valens de 364 et 365 (*Consultation* IX, 1-7).

Le recueil n'a donc pas été clos avant cette dernière date. L'auteur peut être le même Hermogénien auquel sont dûs les *Juris Epitomae* extraites dans les Pandectes. Peut-être est-ce de lui que Sédulius († vers 494) dit : « Cognoscant Hermogenianum, doctissimum juris latorem, tres editiones sui operis confecisse. » (*Opus paschale.* Dédicace à Macédonius.) Plusieurs personnages du nom d'Hermogénien ont occupé de hautes positions au quatrième siècle.

Le code Hermogénien, qu'il ait eu ou non plusieurs éditions revues et augmentées, a joué le rôle d'un supplément, d'une

suite au code Grégorien. C'est probablement de ces deux recueils que parle Ammien Marcellin en disant simplement *Codices*. Théodose, Justinien les citent ensemble, et toujours Grégorien précède Hermogénien. Naturellement les éditeurs les réunissent. Les fragments, qui sont conservés dans les *Fragments du Vatican*, la *Collation*, la *Consultation*, le Papien, et le Bréviaire (extraits de deux rescrits en deux titres) sont indiqués par titres, et non par livres.

Éditions citées sous 1.

§ 177.

Le Code Théodosien. 439.

Maynz § 82. Zimmern I § 47. Rudorff §§ 100, 107. Walter 446. Puchta 136. Boecking § 20. Deurer § 83. Prolégomènes de Jaques Godeffroi à son édition. Dissertations de Brunquell (Jéna 1719. *Opuscula* Halle 1774) et de M. le baron de Crassier (Liége 1825). — Haenel, *Corpus juris* de Bonn. Heimbach, *Leipz. Repertorium* 1845.

1. Double projet non réalisé de Théodose II et Valentinien III : rédaction d'un code historique, scientifique, et d'un code pratique des constitutions impériales à partir de Constantin.

L. 5 C. Th. *De constitutionibus Principum* : Impp. Theodosius et Valentinianus AA. ad Senatum : Ad similitudinem Gregoriani atque Hermogeniani codicis cunctas colligi constitutiones decernimus, quas Constantinus inclytus et post eum Divi Principes Nosque tulimus, edictorum viribus aut sacra generalitate subnixas..., sed cum simplicius justiusque sit, praetermissis eis, quas posteriores infirmant, explicari solas, quas valere conveniet : hunc quidem Codicem et priores diligentioribus compositos cognoscamus, quorum scholasticae intentioni tribuitur, nosse illa etiam, quae mandata silentio in desuetudinem abierunt, pro sui tantum temporis negotiis valitura. Ex his autem tribus codicibus et per singulos titulos cohaerentibus

prudentium tractatibus et responsis, eorundem opera qui tertium ordinabunt; noster erit alius, qui nullum errorem, nullas patietur ambages, qui nostro nomine nuncupatus, sequenda omnibus vitandaque monstrabit. Ad tanti consummationem operis et contexendos codices (quorum primus omni generalium constitutionum diversitate collecta, nullaque extra se, quam jam proferri liceat, praetermissa, inanem verborum copiam recusabit; alter omni juris diversitate exclusa magisterium vitae suscipiet), deligendi viri sunt singularis fidei, limatioris ingenii; qui cum primum codicem nostrae scientiae et publicae auctoritati obtulerint, aggredientur alium, donec dignus editione fuerit, pertractandum... (429).

L. 6 *eod.* :.. Omnes edictales generalesque constitutiones, vel in certis provinciis seu locis valeri aut proponi jussae, quas D. Constantinus posterioresque Principes ac Nos tulimus, indicibus rerum titulis distinguantur : ita, ut non solum consulum dierumque supputatione, sed etiam ordine compositionis apparere possint novissimae. Ac si qua earum in plura sit divisa capita, unumquodque eorum, disjunctum a ceteris, apto subjiciatur titulo, et circumcisis ex quaque constitutione ad vim sanctionis non pertinentibus, solum jus relinquatur. § 1. Quod ut brevitate constructum claritate luceat, aggressuris hoc opus et demendi supervacanea verba et adjiciendi necessaria et mutandi ambigua et emendandi incongrua tribuimus potestatem. § 2. Contextores hujus *Theodosiani Codicis* ANTIOCHUS amplissimus atque gloriosissimus praefecturis ac consularis; EUBULUS illustris ac magnificus, comes et quaestor noster; MAXIMINUS vir illustris, insignibus quaestoriae dignitatis ornatus; SPERANTIUS, MARTYRIUS, ALIPIUS, SEBASTIANUS, APOLLODORUS, THEODORUS, ORON spectabiles, comites et magistri sacrorum scriniorum; EROTIUS vir spectabilis, ex vicariis et quaestor; NEUTERIUS, vir spectabilis, ex... — § 3. Quorum si quis aut humano praepeditus casu, aut aliqua reipublicae detentus sollicitudine, ab injuncto fuerit abstractus negotio, nostro substituatur arbitrio; ut absolutionem Codicis, in omnibus negotiis judiciisque valituri, nullumque extra se novellae constitutionis locum relicturi, nisi quae post editionem hujus fuerit promulgata, nullum possit inhibere obstaculum.

Publication le 15 Février 438 avec force de loi exclusive pour le *jus principale* dès le 1 Janvier 439.

Mode de publication dans les deux empires. Copistes, *constitutionarii*. Rescrit de 443.

Gesta in senatu Urbis Romae de recipiendo Codice Theodosiano. Clossius, publication citée plus loin. — Savigny, *Zeitschrift f. gesch. RW*. IX. — Mommsen, Académie Saxonne 1851.

2. Le code Théodosien est divisé en seize livres, les livres sont divisés en titres; dans chaque titre les lois se suivent en ordre de date.

Le droit ordinaire, selon le système de l'Édit, est contenu aux cinq premiers livres. Le droit administratif impérial aux livres VI, VII, VIII. Le droit pénal au livre IX. Le droit fiscal aux livres X et XI. Les livres XII-XV contiennent le droit communal. Le livre XVI le droit ecclésiastique.

Un abrégé des seize livres du code Théodosien a été conservé dans le Bréviaire (*infra* § 181). Sichard l'a publié sous le titre de *Codicis Theodosiani libri XVI*... Bâle 1528.

On possède plusieurs manuscrits contenant des parties non abrégées : ceux du Vatican (édité par Jean du Tillet, Paris 1550, édition plus complète par Cujas, Lyon 1566, Paris 1586, 1593, 1607; — de Turin (Abbé Peyron [1785-1870], Turin 1823, Chevalier Baudi de Vesme, Puggé, Bonn 1825, Wenck); — de Milan (Clossius, Tubingue 1824).

L'édition actuellement la meilleure est celle de Haenel, dans le *Corpus juris* de Bonn, faite à l'aide de 54 manuscrits (1844).

Le commentaire de Jacques Godeffroi, édité après sa mort par Antoine Marville, professeur à Valence, Lyon 1655, réédité par Ritter, Leipzig 1736-1745, n'a jusqu'à présent pas été surpassé.

§ 178.

Les Novelles Théodosiennes et Post-Théodosiennes.

Rudorff § 101. Heimbach, *Leipziger Repertorium* X.

1. Conformément à la règle de *l'unanimité* (*supra* § 174), un premier recueil de Novelles de Théodose fut communiqué à Valentinien III en 447, et publié par lui dans l'empire d'Occident en 448. Un recueil de Novelles rendues de 450 à 455 fut communiqué par Marcien. Léon fit encore communication à Anthémius.

2. Une collection de Novelles de Théodose, Valentinien, Marcien, Majorien, Sévère, Anthémius a été conservée en extrait dans le Bréviaire (*infra* § 181). Plusieurs Novelles sont conservées directement.

Ces divers restes se trouvent dans l'édition déjà mentionnée de Sichard (§ 177) et dans celles, de moins en moins incomplètes, de P. Pithou (Paris 1571...), Zirardini (Faenza 1766), Amaduzzi (Rome 1767), enfin de Haenel, dans le *Corpus juris* de Bonn (1844).

SECTION II. — LA LÉGISLATION EN OCCIDENT APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT.

§ 179.

En général.

Les Germains dans l'empire. Caractère de leur établissement. Leur état social et juridique. Droit germanique, de Tacite aux *Leges populorum*. Personnalité du droit. *Leges romanae barbarorum*.

§ 180.

L'Édit de Théodoric. 500.
Édits d'Athalaric.

Rudorff § 106. Deurer § 87. J. de Gloeden, *Das Röm. R. im ostgothischen Reich.* Iéna 1843.

1. Positions respectives des Romains et des Goths dans le royaume ostrogothique. Les Goths vivaient selon le droit romain.

Cassiodore, *Variarum* I, 27 :.. Juri romano servit quidquid sociatur Italiae (509).. Delectamur jure Romanorum vivere, quos armis cupimus vindicare. VII, 3 :.. Sub diversitate judicum una justitia complectatur universos.

2. But, caractère, promulgation de l'Édit.

Prologue : Ante oculos habentes illa, quae possunt saepe contingere, pro hujusmodi casibus terminandis praesentia jussimus Edicta pendere : ut salva juris publici reverentia et legibus omnibus cunctorum devotione servandis, quae Barbari Romanique sequi debeant super expressis articulis, edictis praesentibus evidenter cognoscant.

L'Édit se compose d'extraits du Code Grégorien, du Code Théodosien, des Novelles de Théodose et de Valentinien III, des sentences de Paul, le tout en 154 articles, avec prologue et épilogue.

Tous les manuscrits de l'Édit sont perdus ou égarés. La première édition a été donnée par Pierre Pithou, à la suite des œuvres de Cassiodore, Paris 1579. On trouve aussi l'Édit dans les recueils de lois germaniques de Lindenbrog, Goldast et autres. La meilleure édition est celle de Rhon, *Commentarius ad Edictum Theodorici* 1816.

3. On considère comme des compléments de l'Édit de Théodoric les Édits d'Athalaric, rédigés par Cassiodore et contenus au Livre IX *Variarum*, épitres 2, (15), 18.

Gretschel, *Ad Ed. Athalarici* 1828.

§ 181.

Le Bréviaire d'Alaric. 506.
Lex Romana Visigothorum.

Rudorff § 104. Deurer § 87. Haenel, Prolégomènes de l'édition citée ci-dessous.

1. Rédaction et promulgation. — Alaric II, mort 507 à la bataille de Voulon, de la propre main de Clovis; Goiaric, comte palatin ; Anien , référendaire. La commission de rédaction siégeait à Aire en Gascogne. Son travail fut approuvé par l'assemblée des notables romains, ecclésiastiques et laïcs, qui représentait sans doute l'ancien *conventus*. Les exemplaires officiels furent revêtus de la signature d'Anien. Le Code fut appelé plus ou moins officiellement *Leges s. species juris de Theodosiano et diversis libris electae*, *Liber juris*, *Liber Aniani*, *Lex Romana*. — Le nom de *Breviarium* a prévalu chez les modernes.

2. Composition.

En fait de *Leges* : extraits ou abrégés du Code Théodosien, des Novelles de Théodose, Valentinien, Marcien , Majorien , Sévère.

En fait de *Jura* : extraits ou abrégés des *Responsa* de Papinien, des Institutes de Gaius, des Sentences de Paul, de parties des Codes Grégorien et Hermogénien.

Ordre : Code Théodosien, Novelles, Gaius, Paul, Grégorien, Hermogénien, Papinien.

Commentaire officiel continu, *interpretatio*. *Commonitorium*. Intercalations. Appendices.

3. Gloses et développements. Extraits et abrégés du Bréviaire. Diverses *épitomés* faites en France, *Summa legum*, *Scintilla*, épitomés dites de Wolfenbüttel, de Lyon, de Munich, de Selden.

Épitomé de Saint Gall, *Lex Romana Utinensis*, faite probablement dans les Grisons. V. § 212.

Il existe un grand nombre de manuscrits du Bréviaire, avec diverses modifications. Haenel en a mis à profit 76 dans sa belle édition : *Lex Romana Visigothorum*, avec sept épitomés dont cinq inédites, prolégomènes, explications, notes, appendices. Leipzig 1848. — Auparavant l'on n'avait que l'édition de Sichard, mentionnée au § 177.

§ 182.

Le Papien.

Lex Romana Burgundionum.

Rudorff § 105. Barkow, Bluhme, Prolégomènes aux éditions ci-dessous. Aymon de Crousaz, *Études sur le Papien*, Lausanne 1862. *Cf.* Matile, *Études sur la loi Gombette*.

Prologue de la loi Gombette (472, 517) : Inter Romanos Romanis legibus praecipimus judicari : qui formam et expositionem legum conscriptam qualiter judicent se noverint accepturos, ut per ignorantiam se nullus excuset.

Cette *forma et expositio* contient en 47 titres un amalgame de dispositions tirées du code Théodosien, des Novelles Théodosiennes, des Codes Grégorien et Hermogénien, de Gaius et de Paul.

La *Lex Romana Burgundionum* se trouve entière ou en extraits dans des manuscrits de la Gombette et à la fin du Bréviaire, après *Papinien*, d'où la désignation, erronée mais fort ancienne, puisqu'elle remonte au IX[e] siècle, de *Papien*, laquelle s'est maintenue jusqu'aujourd'hui.

La première édition est de Cujas, Paris 1566 (et 1586). Autres éditions : Schultingh (*Jurisprudentia antejustiniana*). Amaduzzi, Biener. Barkow, Greifswalde 1826. Dernière : Bluhme, *Monumenta Germaniae historica* XV (1863).

SECTION III. — LA LÉGISLATION DE JUSTINIEN.

§ 183.

Préliminaires. Justinien. Tribonien.

Zimmern §§ 107-110. Puchta 138. Walter 448-451. Jean Chifflet († 1666), *De juris utriusque architectis*, Anvers 1651. Otto I. — Ludewig, *Vita Justiniani atque Theodorae necnon Triboniani*. Halle 1731. —Sur l'ensemble de l'œuvre législative de Justinien : Spangenberg, *Einleitung in das römisch-justinianeische Rechtsbuch*, Hanovre 1817. — Gibbon, ch. 40-44. — Maynz § 83.

Justinien (Upravda) né en Illyrie de parents slaves en 482, empereur avec son oncle maternel Justin dès le 1[er] Avril 527, seul dès le 1[er] Août de la même année, mort en 565.

Tribonien, *magister officiorum*, puis *quaestor sacri palatii*, mort en 545.

2. État du droit à l'avénement de Justinien. Les *Jura*. Les *Leges*. Cf. § 174.

3. Esprit des réformes et de la codification de Justinien. Aperçu général.

CHAPITRE I.

Premier travail relatif aux *Leges*.

Le premier Code de Justinien. 529.

Rudorff § 108. Zimmern § 48. Puchta 139. Walter 448. Asher, *Rechtsgeschichtl. Studien* 1862. (Revue historique IX, 90.)

§ 184.

Ce Code, dont la confection fut ordonnée par la constitution Haec quae necessario du 13 février 528 et qui fut promulgué par la constitution Summa reipublicae du 7 Avril 529, contenait les constitutions impériales en vigueur selon l'ordre du Code Théodosien. Il n'a pas été conservé.

Imp. Justinianus A. ad Senatum urbis Constantinopolitanae. Haec quae necessario corrigenda esse multis retro principibus visa sunt, interea tamen nullus eorum ad effectum ducere ausus est, in praesenti rebus donare communibus auxilio dei omnipotentis censuimus, et prolixitatem litium amputare, multitudine quidem constitutionum, quae tribus codicibus, Gregoriano, Hermogeniano atque Theodosiano, continebantur, illarum etiam, quae post eosdem codices a Theodosio divinae recordationis, aliisque post eum retro principibus, et a nostra etiam clementia positae sunt, resecanda, uno autem codice sub felici nostri nominis vocabulo componendo, in quem colligi tam memoratorum trium codicum, quam novellas post eas positas constitutiones oportet. §. 1. Ideoque ad hoc maximum et ad ipsius reipublicae sustentationem respiciens opus efficiendum elegimus tanto fastigio laborum tantaeque sollicitudini sufficientes, Joannem virum excellentissimum Exquaestore sacri nostri palatii, Consularem atque Patricium, Leontium virum sublimissimum Magistrum militum, Expraefecto, praetorio, Consularem atque Patricium, Phocam virum eminentissimum Magistrum militum, Consularem atque Patricium, Basilidem virum excel-

lentissimum Expraefecto praetorio Orientis atque Patricium, THOMAM virum gloriossimum Quaestorem sacri nostri palatii et Exconsule, TRIBONIANUM virum magnificum magisteria dignitate inter agentes decoratum, CONSTANTINUM virum illustrem Comitem sacrarum largitionum inter agentes, et Magistrum scrinii libellorum sacrarumque cognitionum, THEOPHILUM virum clarissimum Comitem sacri nostri consistorii et juris in hac alma urbe doctorem, DIOSCORUM et PRAESENTINUM disertissimos togatos fori amplissimi praetoriani. §. 2. Quibus specialiter permisimus, resecatis tam supervacuis, quantum ad legum soliditatem pertinet, praefationibus quam similibus et contrariis, praeterquam si juris alia divisione adjuventur, illis etiam, quae in desuetudinem abierunt, certas et brevi sermone conscriptas ex iisdem tribus codicibus et novellis constitutionibus leges componere, et congruis titulis subdere, adjicientes quidem, et detrahentes, immo et mutantes verba earum, ubi hoc rei commoditas exigeret, colligentes vero in unam sanctionem, quae variis constitutionibus dispersa sunt, et sensum earum clariorem efficientes, ita tamen, ut ordo temporum earum constitutionum non solum ex adiectis diebus consulibusque, sed etiam ex ipsa compositione earum clarescat, primis quidem in primo loco, posterioribus vero in secundo ponendis, et si quae earum sine die et consule in tribus veteribus codicibus, vel in his, in quibus novellae constitutiones receptae sunt, inveniantur, ita his ponendis, nullaque dubietate super generali earum robore ex hoc oriunda, sicut et illas vim generalis constitutionis obtinere palam est, quae ad certas personas rescriptae, vel per pragmaticam sanctionem ab initio datae, eidem novo codici propter utilitatem sanctionis insertae fuerunt. § 3. Haec igitur ad vestram notitiam ferre properavimus, ut sciatis, quanta nos diuturna super rerum communi utilitate cura sollicitet, studentes certas, et indubitatas, et in unum codicem collectas esse de cetero constitutiones, ut ex eo tantummodo sub felici nostro nomine nuncupando codice recitatio constitutionum in omnibus ad citiores litium decisiones fiat judiciis. Dat. Idib. Febr. CP. DN. Justiniano PP. A. II. Cons. (528.)

Imp. Justinianus Aug. Mennae Praefecto Praetorio, Expraefecto hujus almae urbis ac Patricio. SUMMA REIPUBLICAE tuitio de stirpe duarum rerum, armorum scilicet atque legum, veniens, vimque suam exinde muniens, felix Romanorum genus omnibus anteponi nationibus, omnibusque gentibus dominari tam praeteritis efficit temporibus, quam Deo propitio in aeternum efficiet; istorum etenim alterum alterius auxilio semper

eguit, et tam militaris res legibus in tuto collocata est, quam ipsae leges armorum praesidio servatae sunt. Merito igitur ad primam communium rerum sustentationem nostram sententiam, et mentem, laboresque nostros referentes, militaria quidem agmina multiplicibus et omnem providentiam continentibus modis correximus, et tam legibus veteribus ad meliorem statum brevi tempore reductis, quam novis non solum exquisitis, sed etiam recta dispositione nostri numinis sine novis expensis publicis constitutis, primo servando posita, deinde nova ponendo, firmissima subjectis effecimus. § 3. Hunc igitur in aeternum valiturum judicio tui culminis intimare prospeximus, ut sciant omnes, tam litigatores, quam disertissimi advocati, nullatenus eis licere de cetero constitutiones ex veteribus tribus codicibus, quorum jam mentio facta est, vel ex iis quae novellae constitutiones ad praesens tempus vocabantur, in cognitionalibus recitare certaminibus, sed solum eidem nostro codici insertis constitutionibus necesse esse uti, falsi crimini subdendis his, qui contra hoc facere ausi fuerint, quum sufficiat earundem constitutionum nostri codicis recitatio, adjectis etiam veterum juris interpretatorum laboribus ad omnes dirimendas lites, nullaque dubitatione emergenda vel ex eo, quod sine die et consule quaedam compositae sunt, vel quod ad certas personas rescriptae sunt, quum omnes generalium constitutionum vim obtinere procul dubio est. Sed et si quae earum constitutionum detractis, vel additis, vel permutatis certis verbis (quod et ipsum praefatis excellentissimis viris specialiter permisimus) compositae sunt, nullis concedimus ex libris veterum juris interpretatorum aliter eas habentes recitare, sed solam juris interpretatorum sententiam commendare, ut tunc teneat, quum minime adversetur ejusdem nostri codicis constitutionibus. §. 4. Si quae vero pragmaticae sanctiones, quae minime in eodem nostro codice receptae sunt, civitatibus forte, vel corporibus, vel scholis, vel scriniis, vel officiis, vel alicui personae impertitae sunt, eas, si quidem aliquod privilegium speciali beneficio indulgent, omni modo ratas manere, si vero pro certis capitulis factae sunt, tunc tenere, quum nulli nostri codicis adversantur constitutioni, praecipimus. Sed et si qua regesta in tui culminis judicio, vel in aliis judiciis civilibus vel militaribus, vel apud principia numerorum pro publicis expensis vel quibuscunque titulis ad publicum pertinentibus posita sunt, ea etiam, prout communis rei commoditas exigit, firma esse censemus...

CHAPITRE II.

Travaux relatifs aux *Jura*.

I. Les cinquante décisions. 529-532.

Rudorff § 109. Deurer § 91 (Littérature). Hugo, *Civ. Mag*. V. W. Ludwell, *De L Decisionibus* [*Exercit. ad Instit.*] Altdorf 1663. — Essais de restitution par Wieling, Brunquell ; commentaires spéciaux par Ragueau, Mérille, Strauch et autres.

§ 185.

Après avoir codifié les *Leges*, Justinien entreprit la codification des *Jura*. Il fallait, avant tout, déblayer le terrain. Le *jus controversum* devait disparaître, se transformer en *jus receptum*.

[1] Justinien § 3 J. *De libertin.* 1, 5 : Et dediticios quidem per nostram constitutionem expulimus, quam promulgavimus inter nostras decisiones, per quas, suggerente nobis Triboniano, viro excelso, quaestore, antiqui juris altercationes placavimus. — Constitution CORDI (*infra* § 192) § 1 : Postea vero, quum vetus jus considerandum recepimus, tam quinquaginta decisiones fecimus, quam alias ad commodum propositi operis pertinentes plurimas constitutiones promulgavimus, quibus maximus antiquarum legum articulus emendatus et coarctatus est, omneque jus antiquum supervacua prolixitate liberum atque enucleatum in nostris Institutionibus et Digestis reddidimus. —

Recueil spécial ? — Glose de Turin (*infra* § 207) 241 : Sicut libro L decisionum invenies. — Jean Malalas, *Chronique* (p. 63 de l'édition de Venise 1733) : ὅπερ μονόβιβλον κατασκευάσας ἔπεμψεν ἐν Ἀθήναις καὶ ἐν Βηρύτῳ.

II. Les autres constitutions de réforme. 529-534.

Rudorff § 109. Buchholtz dans Sell *Jahrbücher* II.

§ 186.

Épuration du *jus receptum* : il fallait élaguer, émonder, changer, simplifier, moderniser. De là près de 250 constitutions de *réforme*, qui portent, en grande partie, sur des matières délicates et difficiles. Textes cités au § 185.

III. Le DIGESTE ou les PANDECTES. *Digesta, Pandectae, Codex juris enucleati*. 530, 533.

§ 187.

Rédaction, publication, description du Digeste.

Puchta 139. Zimmern §§ 59, 60. Rudorff § 110. Deurer 390. Walter 450.

1. Constitution DEO AUCTORE du 15 Décembre 530.

Imp. Justinianus etc. Triboniano Quaestori suo salutem. DEO AUCTORE nostrum gubernante imperium, quod nobis a caelesti majestate traditum est, et bella feliciter peragimus, et pacem decoramus, et statum reipublicae sustentamus, et ita nostros animos ad dei omnipotentis erigimus adjutorium, ut neque armis confidamus, neque nostris militibus, neque bellorum ducibus, vel nostro ingenio, sed omnem spem ad solam referamus summae providentiam trinitatis, unde et mundi totius elementa processerunt, et eorum dispositio in orbem terrarum producta est. §. 1. Quum itaque nihil tam studiosum in omnibus rebus invenitur, quam legum auctoritas, quae et divinas et humanas res bene disponit et omnem iniquitatem expellit, reperimus autem omnem legum tramitem, qui ab urbe Roma condita Romuleis descendit temporibus, ita esse confusum, ut in infinitum extendatur, et nullius humanae naturae capacitate concludatur, primum nobis fuit studium a sacratissimis retro principibus initium sumere, et eorum constitutiones emendare, et viae dilucidae tradere, quatenus in unum

codicem congregatae, et omni supervacua similitudine, et iniquissima discordia absolutae, universis hominibus promptum suae sinceritatis praebeant praesidium. §. 2. Illoque opere consummato, et in uno volumine nostro nomine profulgente coadunato, quum ex paucis et tenuioribus relevati ad summam et plenissimam juris emendationem pervenire properaremus, et omnem romanam sanctionem et colligere, et emendare, et tot auctorum dispersa volumina uno codice indita ostendere, (quod nemo neque sperare, neque optare ausus est) res quidem nobis difficillima, immo magis impossibilis videbatur. Sed manibus ad coelum erectis, et aeterno auxilio invocato, eam quoque curam nostris reposuimus animis, deo freti, qui et res penitus desperatas donare et consummare suae virtutis magnitudine potest. §. 3. Et ad tuae sinceritatis optimum respeximus ministerium, tibique primo et hoc opus commisimus, ingenii tui documentis ex nostri codicis ordinatione acceptis, et jussimus, quos probaveris tam ex facundissimis antecessoribus, quam ex viris disertissimis togatis fori amplissimae sedis ad sociandum laborem eligere. His itaque collectis, et in nostrum palatium introductis, nobisque tuo testimonio placitis, totam rem faciendam permisimus; ita tamen, ut tui vigilantissimi animi gubernatione res omnis celebretur. §. 4. Jubemus igitur vobis antiquorum prudentium, quibus auctoritatem conscribendarum interpretandarumque legum sacratissi principes praebuerunt, libros ad jus romanum pertinentes et legere, et elimare, ut ex his omnis materia colligatur, nulla, secundum quod possibile est, neque similitudine, neque discordia derelicta; sed ex his hoc colligi, quod unum pro omnibus sufficiat. Quia autem et alii libros ad jus pertinentes scripserunt, quorum scripturae nullis auctoribus receptae, nec usitatae sunt, neque nos eorum volumina nostram inquietare dignamur sanctionem. §. 5. Quumque haec materia summa nostri numinis liberalitate collecta fuerit, oportet eam pulcherrimo opere exstruere, et quasi proprium et sanctissimum templum justitiae consecrare et in libros quinquaginta, et certos titulos totum [jus] digerere, tam secundum nostri constitutionem codicis, quam edicti perpetui imitationem, prout hoc vobis commodius esse patuerit; ut nihil extra memoratam consummationem possit esse derelictum, sed his quinquaginta libris totum jus antiquum per millesimum et quadrigentesimum poene annum confusum et a nobis purgatum, quasi quodam muro vallatum, nihil extra se habeat; omnibus auctoribus juris aequa dignitate pollentibus, et nemini quadam

praerogativa servanda, quia non omnes in omnia, sed certi per certa vel meliores, vel deteriores inveniuntur. § 6. Sed neque ex multitudine auctorum quod melius et aequius est judicatote, quum possit unius forsitan et deterioris sententia et multos et majores in aliqua parte superare. Et ideo ea, quae in notis Aemilii Papiniani ex Ulpiano, et Paulo, nec non Marciano adscripta sunt, quae antea nullam vim obtinebant propter honorem splendidissimi Papiniani, non statim respuere, sed si quid ex his ad repletionem summi ingenii Papiniani laborum vel interpretationem necessarium esse perspexeritis, et hoc ponere legis vicem obtinens non moremini ; ut omnes, qui relati fuerint in hunc codicem, prudentissimi viri habeant auctoritatem, tanquam si eorum studia ex principalibus constitutionibus profecta, et nostro divino fuerint ore profusa. Omnia enim merito nostra facimus, quia ex nobis omnis eis impertietur auctoritas; nam qui non subtiliter factum emendat, laudabilior est eo, qui primus invenit. § 7. Sed et hoc studiosum vobis esse volumus, ut, si quid in veteribus libris non bene positum inveniatis, vel aliquod superfluum, vel minus perfectum, supervacua longitudine semota et quod imperfectum est repleatis, et omne opus moderatum et quam pulcherrimum ostendatis ; hoc etiam nihilo minus observando, ut, si aliquid in veteribus legibus vel constitutionibus, quas antiqui in suis libris imposuerunt, non recte scriptum inveniatis, et hoc reformetis, et ordini moderato tradatis, ut hoc videatur esse verum, et optimum, et quasi ab initio scriptum, quod a vobis electum et ibi positum fuerit, et nemo ex comparatione veteris voluminis quasi vitiosam scripturam arguere audeat. Quum enim lege antiqua, quae regia nuncupabatur, omne jus omnisque potestas populi romani in imperatoriam translata sunt potestatem, nos vero sanctionem omnem non dividimus, in alias et alias conditorum partes, sed totam nostram esse volumus, quid possit antiquitas nostris legibus abrogare ? Et in tantum volumus eadem omnia, cum reposita sunt, obtinere, ut, etsi aliter fuerint apud veteres conscripta, in contrarium autem in positione inveniantur, nullum crimen scripturae imputetur, sed nostrae electioni hoc adscribatur. § 8. Nulla itaque in omnibus praedicti codicis membris antinomia (sic enim a vetustate graeco vocabulo nuncupatur) aliquem sibi vindicet locum, sed sit una consequentia, adversario nemine constituto. § 9. Sed et similitudinem, secundum quod dictum est, ab hujusmodi consummatione volumus exsulare, et ea, quae sacratissimis constitutionibus, quas in codicem nostrum redegimus, cauta sunt,

iterum poni ex vetere jure non concedimus, quum divalium constitutionum sanctio sufficit ad eorum auctoritatem, nisi forte vel propter divisionem, vel propter repletionem, vel propter pleniorem indaginem hoc contigerit ; et hoc tamen perraro, ne ex continuatione hujusmodi lapsus oriatur aliquid in tali prato spinosum. § 10. Sed et si quae leges in veteribus libris positae in desuetudinem abierunt, nullo modo vobis easdem ponere permittimus, quum haec tantummodo obtinere volumus, quae vel judiciorum frequentissimus ordo exercuit, vel longa consuetudo hujus almae urbis comprobavit, secundum Salvii Juliani scripturam, quae judicat, debere omnes civitates consuetudinem Romae sequi, quae caput est orbis terrarum, non ipsam alias civitates. Romam autem intelligendum est non solum veterem, sed etiam regiam nostram, quae Deo propitio cum melioribus condita est auguriis. § 11. Ideo jubemus, duobus istis codicibus omnia gubernari : uno constitutionum, altero juris enucleati et in futurum codicem compositi, vel si quid aliud a nobis fuerit promulgatum Institutionum vicem obtinens, ut rudis animi studiosi simplicibus enutritus facilius ad altioris prudentiae redigatur scientiam. § 12. Nostram autem consummationem, quae a vobis Deo annuente componetur, *Digestorum* vel *Pandectarum* nomen habere sancimus, nullis juris peritis in posterum audentibus commentarios illi applicare, et verbositate sua supradicti codicis compendium confundere, quemadmodum in antiquioribus temporibus factum est, quum per contrarias interpretantium sententias totum jus paene conturbatum est ; sed sufficiat per indices tantummodo et titulorum subtilitatem, quae παράτιτλα nuncupantur, quaedam admonitoria ejus facere, nullo ex interpretatione eorum vitio oriundo. § 13. Ne autem per scripturam aliqua fiat in posterum dubitatio, jubemus non per siglorum captiones et compendiosa aenigmata, quae multas per se et per suum vitium antinomias induxerunt, ejusdem codicis textum conscribi, etiam si numerus librorum significatur, aut aliud quidquam, nec etenim haec per specialia sigla numerorum manifestari, sed per litterarum consequentiam explanari concedimus. § 14. Haec igitur omnia Deo placido facere tua prudentia una cum aliis facundissimis viris studeat, et tam subtili, quam celerrimo fini tradere, ut codex consummatus et in quinquaginta libros digestus nobis offeratur in maximam et aeternam rei memoriam, Deique omnipotentis providentiae argumentum, nostrique imperii, vestrique ministerii gloriam. Data octavodecimo Kalendas Januarias, Lampadio et Oreste viris clarissimis Consulibus. (530.)

2. Constitution Tanta du 16 Décembre 533 (Tit. C. I, 17) :

...Namque hoc caelestis quidem providentiae peculiare fuit, humanae vero imbecillitati nullo modo possibile. Nos itaque more solito ad immortalitatis respeximus praesidium, et summo numine invocato Deum auctorem et totius operis praesulem fieri optavimus, et omne studium Triboniano, viro excelso, Magistro officiorum, et Exquaestore sacri nostri palatii et Exconsule, credidimus, eique omne ministerium hujuscemodi ordinationis imposuimus, ut ipse una cum aliis illustribus et prudentissimis viris nostrum desiderium adimpleret. Nostra quoque majestas semper investigando et perscrutando ea, quae ab his componebantur, quicquid dubium et incertum inveniebatur, cum numine caelesti recte emendabat, et in competentem formam redigebat. § 1. Omnia igitur confecta sunt, Domino et Deo nostro Jesu Christo possibilitatem tam nobis quam nostris in hoc satellitibus praestante. Et principales quidem constitutiones duodecim libris digestas jam ante in Codicem nostro nomine praefulgentem contulimus. Postea vero maximum opus aggredientes, ipsa vetustatis studiosissima opera jam paene confusa et dissoluta eidem viro excelso permisimus tam colligere, quam certo moderamini tradere. Sed quum omnia percontabamur, a praefato viro excelso suggestum est, duo paene millia librorum esse conscripta, ut plus quam tricies centena millia versuum a veteribus effusa, quae necesse esset omnia et legere, et perscrutari, et ex his quod optimum fuisset eligere. Quod caelesti fulgore et summae trinitatis favore confectum est secundum nostra mandata, quae ab initio ad memoratum virum excelsum fecimus ; et in quinquaginta libros omne, quod utilissimum erat, collectum est, et omnes ambiguitates decisae, nullo seditioso relicto ; nomenque libris imposuimus *Digestorum* seu *Pandectarum*, quia omnes disputationes et decisiones in se habent legitimas, et quod undique fuit collectum, hoc in sinus suos receperunt, in centum quinquaginta paene millia versuum totum opus consummantes ; et in septem partes eos digessimus non perperam, neque sine ratione, sed in numerorum naturam et artem respicientes, et consentaneam eis divisionem partium conficientes. § 2. Igitur *prima* quidem pars totius contextus, quae graeco vocabulo πρῶτα nuncupatur, in quatuor libros seposita est. § 3. *Secundus* autem articulus septem libros habet, qui *de judiciis* appellantur. § 4. In *tertia* vero congregatione omnia, quae *de rebus* nominantur, contulimus, octo libris ei deputatis. § 5. *Quartus*

autem locus, qui et totius compositionis, quasi quidam invenitur *umbilicus*, octo libros suscepit, in quorum primo omnia, quae ad hypothecam pertinent, reposita sunt, ut non a pigneraticia actione in libris de rebus posita multum distarent; alio libro eidem inserto volumini, qui aedilitium edictum, et redhibitoriam actionem, et duplae stipulationem, quae de evictionibus proposita est, continet, quia haec omnia titulis emtionum et venditionem consentanea sunt, et praedictae actiones quasi pedissequae illarum ab initio processerunt, in vetustioris quidem edicti ordinatione in loca devia et multo distantia devagantes, per nostram autem providentiam his congregatae, quum opportuerat ea, quae de eodem paene loquuntur, in confinio ponere. Alius denique liber post duos primos nobis excogitatus est de usuris, et trajecticiis pecuniis, et de instrumentis, et testibus, et probationibus, nec non praesumtionibus. Et memorati tres singulares libri juxta compositionem de rebus positi sunt. Post hos quae de sponsalibus, vel nuptiis, vel dotibus legibus dicta sunt reposuimus, tribus librorum voluminibus ea concludentes. De tutelis autem et curationibus geminos libros conscripsimus. Et memoratam ordinationem octo librorum mediam totius operis reposuimus, omnia undique tam utilissima, quam pulcherrima jura continentem. § 6. *Quintus* autem exoritur nobis Digestorum articulus, in quem de testamentis et codicillis tam privatorum, quam militum omne, quicquid antiquis dictum, inveniat quis depositum, qui *de testamentis* appellatur. De legatis autem et fideicommissis quinque librorum numerus aggregatus est. Quumque nihil tam peculiare fuerat, quam legatis quidem legis Falcidiae narratio, fideicommissis autem senatusconsulti Trebelliani, singulis libris utrique eorum applicatis, tota pars quinta in novem libros coadunata est. Solum autem senatusconsultum Trebellianum ponendum esse existimavimus; captiosas etenim et ipsis veteribus odiosas Pegasiani senatusconsulti ambages, et utriusque senatusconsulti ad se tam supervacuas, quam scrupulosas diversitates respuentes, totum jus super his positum Trebelliano senatusconsulto adjudicavimus. Sed in his nihil de caducis a nobis memoratum est, ne causa, quae in rebus non prospere gestis et tristibus temporibus romanis increbuit calamitatibus, bello coalescens civili, nostris maneat temporibus, quae favor caelestis et pacis vigore firmavit, et super omnes gentes in bellicis periculis posuit, ne luctuosum monumentum laeta secula inumbrare concedatur. § 7. *Sexta* deinde pars Digestorum exoritur, in qua omnes bonorum possessiones positae sunt, quae ad ingenuos, quae ad libertinos respiciunt;

ut et jus omne, quod de gradibus et affinitatibus descendit, legitimaeque hereditatis et omnis ab intestato successio, et Tertullianum, et Orphitianum senatusconsultum, ex quibus mater et filii invicem sibi heredes existunt, in geminos libros contulimus, bonorum possessionum multitudinem in compendiosum et manifestissimum ordinem concludentes. Post haec ea, quae de operis novi nuntiationibus, damnique infecti, et de aedificiis dirutis, et eorum insidiis, et quae de aqua pluvia arcenda veteribus auctoribus placita sunt, nec non de publicanis, et donationibus tam inter vivos quam mortis causa conficiendis cauta legibus invenimus, in librum singularem deduximus. De manumissionibus autem, et de liberali causa alius liber respondet, quemadmodum et de acquisitione tam dominii, quam possessionis, et titulis, qui eam inducunt, multae et variae lectiones uni sunt insertae volumini ; alio libro deputato his, qui judicati, vel in jure confessi sunt, et de bonorum detentionibus et venditionibus, et ut ne quid in fraudem creditorum fiat. Postque haec omnia interdicta glomerata sunt, et deinceps exceptiones ; et de temporum prolixitatibus, et de obligationibus et actionibus liber iterum singularis extenditur, ut praefata sexta pars totius Digestorum voluminis octo libris definiatur. § 8. *Septimus* autem et novissimus articulus Digestorum sex libris formatus est, in quo de stipulationibus seu verborum obligationibus, fidejussoribus et mandatoribus, nec non novationibus et solutionibus, et acceptilationibus, et de praetoriis stipulationibus omne quod jus invenitur, gemino volumine inscriptum est, quod in libris antiquis nec numerari possibile fuit. Et post hoc duo *terribiles libri* positi sunt de delictis privatis, et extraordinariis, nec non publicis criminibus, qui omnem continent severitatem poenarumque atrocitatem. Quibus permixta sunt et ea, quae de audacibus hominibus cauta sunt, qui se celare conantur, et contumaces existunt, et de poenis, quae condemnatis infliguntur, vel conceduntur, nec non de eorum substantiis. Liber autem sigularis de appellationibus nobis excogitatus est contra sententias tam civiles, quam criminales causas finientes. Cetera autem omnia, quae de municipalibus, vel de decurionibus, et muneribus, vel publicis operibus, vel nundinis, et pollicitationibus, et diversis cognitionibus, et censibus, vel significatione verborum veteribus inventa sunt, quaeque regulariter definita, in sese recipit quinquagesimus, totius consummationis perfectio. § 9. Quae omnia confecta sunt per virum excelsum, nec non prudentissimum Magistrum, Exquaestore et Exconsule Tribonianum, qui similiter eloquentiae

et legitimae scientiae artibus decoratus, et in ipsis rerum experimentis emicuit, nihilque majus nec carius nostris unquam jussionibus duxit ; nec non per alios viros magnificos et studiosissimos perfecta sunt, id est CONSTANTINUM, virum illustrem, Comitem sacrarum largitionum, et Magistrum scrinii libellorum sacrarumque cognitionum, qui semper nobis ex bona opinione et gloria sese commendavit ; nec non THEOPHILUM, virum illustrem, magistrum jurisque peritum in hac splendidissima ; civitate laudabiliter optimam legum gubernationem extendentem et DOROTHEUM, virum illustrem et facundissimum quaestorium, quem in Berytiensium splendidissima civitate leges discipulis tradentem propter ejus optimam opinionem et gloriam ad nos deduximus, participemque hujus operis fecimus ; sed et ANATOLIUM, virum illustrem magistrum, qui et ipse apud Berytienses juris interpres constitutus ad hoc opus allectus est, vir ab antiqua stirpe legitima procedens, quum et pater ejus Leontius, et avus Eudoxius post Patricium, inclytae recordationis quaestorium et antecessorem, et Leontium, virum gloriosissimum praefectorium consularem, atque Patricium, filium ejus, optimam sui memoriam in legibus reliquerunt ; nec non CRATINUM, virum illustrem et Comitem sacrarum largitionem, et optimum antecessorem hujus almae urbis constitutum. Qui omnes ad praedictum opus electi sunt una cum STEPHANO, MENA, PROSDOCIO, EUTOLMIO, TIMOTHEO, LEONIDE, LEONTIO, PLATONE, JACOBO, CONSTANTINO, JOANNE, viris prudentissimis, qui patroni quidem sunt causarum apud maximam sedem praefecturae, quae orientalibus praetoriis praesidet, omnes autem suae virtutis testimonium undique accipientes et a nobis ad tanti operis consummationem electi sunt ; et quum omnes in unum convenerunt gubernatione Triboniani, viri excelsi, ut tantum opus nobis auctoribus possint conficere, Deo propitio in praedictos quinquaginta libros opus consummatum est. § 10. Tanta autem a nobis antiquitati habita est reverentia, ut nomina prudentium taciturnitati tradere nullo patiamur modo, sed unusquisque eorum, qui auctor legis fuit, nostris Digestis inscriptus est : hoc tantummodo a nobis effecto, ut, si quid in legibus eorum vel supervacuum, vel imperfectum, vel minus idoneum visum esset, vel adjectionem vel deminutionem necessariam accipiat, et rectissimis tradatur regulis. Et in multis similibus vel contrariis quod rectius habere apparebat, hoc pro aliis omnibus auctoritate indulta, ut, quicquid ibi scriptum est, hoc nostrum appareat, et ex nostra voluntate compositum ; nemine audente comparare ea, quae antiquitas habebat,

et quae nostra auctoritas introduxit, quia multa et maxima sunt, quae propter utilitatem rerum transformata sunt, adeo ut, etsi principalis constitutio fuerat in veteribus libris relata, neque ei pepercimus, sed et hoc corrigendum esse putavimus, et in melius restaurandum; nominibus etenim veteribus relictis, quicquid legum veritati decorum et necessarium fuit, hoc nostris emendationibus servavimus, et propter hanc causam et si quid inter eos dubitabatur, hoc jam in tutissimam pervenit quietem, nullo titubante relicto. § 11. Sed quum prospeximus, quod ad portandam tantae sapientiae molem non sunt idonei homines rudes, et qui in primis legum vestibulis stantes intrare ad arcana eorum properant, et aliam mediocrem emendationem praeparandam esse censuimus, ut sub ea colorati, et quasi primitiis omnium imbuti possint ad penetralia eorum intrare, et formam legum pulcherrimam non conniventibus oculis accipere. Et ideo Triboniano viro excelso, qui ad totius operis gubernationem electus est, nec non Theophilo, et Dorotheo, viris illustribus et facundissimis antecessoribus, arcessitis mandavimus, quatenus libris, quos veteres composuerunt, qui prima legum argumenta continebant et *Institutiones* vocabantur, undique separatim collectis, quicquid ex his utile, et aptissimum, et undique sit elimatum, et rebus, quae in praesenti aevo in usu vertuntur, consentaneum inveniatur, hoc et capere studeant, et quatuor libris reponere, et totius eruditionis prima fundamenta atque elementa ponere, quibus juvenes suffulti possint graviora et perfectiora legum scita sustentare. Admonuimus autem eos, ut memores etiam nostrarum fiant constitutionum, quas pro emendatione juris promulgavimus, et in confectione Institutionum etiam eadem emendatione ponere non morentur, ut sit manifestum et quid antea vacillabat, et quid postea in stabilitatem redactum est. Quod opus ab his perfectum, ut nobis oblatum et relectum est, et prono suscepimus animo, et nostris sensibus non indignum esse judicavimus, et praedictos libros constitutionum vicem habere jussimus; quod et in oratione nostra, quam eisdem libris praeposuimus, apertius declaratur. § 12. Omni igitur romani juris dispositione composita, et in tribus voluminibus, id est Institutionum, et Digestorum seu Pandectarum, nec non Constitutionum, perfecta, et in tribus annis consummata, quae ut primum separari coepit, neque in toto decennio compleri sperabatur, omnipotenti Deo et hanc operam ad hominum sustentationem piis obtulimus animis, uberesque gratias maximae Deitati reddidimus, quae nobis praestitit et bella

feliciter peragere, et honesta pace potiri, et non tantum nostro, sed etiam omni aevo tam instanti, quam posteriori, leges optimas ponere. § 13. Omnibus eandem sanctionem manifestam facere necessarium esse perspeximus, ut sit eis cognitum, quanta confusione et iniquitate absoluti, in quam moderationem et legitimam veritatem pervenerint, legesque in posterum hebeant tam directas, quam compendiosas, omnibusque in promptu positas, et ad possidendi libros earum facilitatem idoneas, ut non mole divitiarum expensa, possint homines supervacuae legum multitudinis adipisci volumina, sed vilissima pecunia facilis eorum comparatio pateat tam ditioribus, quam tenuioribus, minimo pretio magna prudentia comparanda. § 14. Si quid autem in tanta legum compositione, quae ab immenso librorum numero collecta est, simile forsitan raro inveniatur, nemo hoc vituperandum existimet, sed primum quidem imbecillitati humanae, quae naturaliter inest, hoc adscribat, quia omnium habere memoriam, et penitus in nullo peccare divinitatis magis, quam mortalitatis est (quod et a majoribus dictum est); deinde sciat, quod similitudo in quibusdam et his brevissimis assumta non inutilis est, et nec citra nostrum propositum hoc subsecutum; aut enim ita lex necessaria erat, ut diversis titulis propter rerum cognationem applicari eam oportuerit, aut quum fuerat aliis diversis permixta, impossibile erat, eam per partes detrahi, ne totum confunderetur; et in his partibus, in quibus perfectissimae jussiones expositae veterum fuerant, quod particulatim in eas fuerat sparsum, hoc dividere ac separare penitus erat incivile, ne tam sensus, quam aures legentium ex hoc perturbarentur. Similique modo si quid principalibus constitutionibus cautum est, hoc in Digestorum volumine poni nullo concessimus modo, quasi constitutionum recitatione sufficiente; nisi et hoc raro ex iisdem causis, ex quibus similitudo assumta est. § 15. Contrarium autem aliquid in hoc codice positum nullum sibi locum vindicabit, nec invenietur, si quis subtili animo diversitatis rationes excutiet; sed est aliquid novum inventum, vel occulte positum, quod dissonantiae querelam dissolvit, et aliam naturam inducit, discordiae fines effugientem. § 16. Sed et si quid forsitan praetermissum est, quod in tantis millibus quasi in profundo positum latitabat, et quum idoneum fuerat poni, obscuritate involutum necessario derelictum est, quis hoc reprehendere recto animo possit? primo quidem propter ingenii mortalis exiguitatem; deinde propter ipsius rei vitium, quod multis inutilibus permixtum nullam sui ad

eruendum praebuit copiam ; dein quod multo utilius est, pauca idonea effugere, quam multis inutilibus homines praegravari. § 17. Mirabile autem aliquid ex his libris emersit, quod multitudo antiqua praesente brevitate paucior invenitur ; homines etenim, qui antea lites agebant, licet multae leges fuerant positae, tamen ex paucis lites perferebant, vel propter inopiam librorum, quos comparare eis impossibile erat, vel propter ipsam inscientiam ; et voluntate judicum magis, quam legitima auctoritate lites dirimebantur. In praesenti autem consummatione nostrorum Digestorum e tantis leges collectae sunt voluminibus, quorum et nomina antiquiores homines non dicimus nesciebant, sed nec unquam audiebant ; quae omnia collecta sunt substantia amplissima congregata, ut egena quidem antiqua multitudo inveniatur, opulentissima autem brevitas nostra efficiatur. Antiquae autem sapientiae librorum copiam maxime Tribonianus vir excellentissimus praebuit, in quibus multi fuerant et ipsis eruditissimis hominibus incogniti; quibus omnibus perlectis, quicquid ex his pulcherrimum erat, hoc semotum in optimam nostram compositionem pervenit. Sed hujus operis conditores non solum ea volumina perlegerunt, ex quibus leges positae sunt, sed etiam alia multa, quae, nihil vel utile vel novum in eis invenientes, quod exceptum nostris Digestis applicarent, optimo animo respuerunt. § 18. Sed quia divinae quidem res perfectissimae sunt, humani vero juris conditio semper in infinitum decurrit, et nihil est in ea, quod stare perpetuo possit, (multas etenim formas edere natura novas deproperat) non desperamus, quaedam postea emergi negotia, quae adhuc legum laqueis non sunt innodata. Si quid igitur tale contigerit, augustum imploretur remedium, quia ideo imperialem fortunam rebus humanis Deus praeposuit, ut possit omnia, qua noviter contingunt, et emendare, et componere, et modis et regulis competentibus tradere. Et hoc non primum a nobis dictum est, sed ab antiqua descendit prosapia, quum et ipse Julianus, legum et edicti perpetui subtilissimus conditor, in suis libris hoc retulerit, ut, si quid imperfectum inveniatur, imperiali sanctione hoc repleatur ; et non ipse solus, sed et divus Hadrianus in compositione edicti, et senatusconsulto, quod eam secutum est, hoc apertissime definivit, ut, si quid in edicto positum nón inveniatur-hoc ad ejus regulas ejusque conjecturas et imitationes possit nova instruere auctoritas. § 19. Haec igitur omnia scientes, patres conscripti, et omnes orbis terrarum homines, gratias quidem amplissimas agite summae Divinitati, quae vestris

temporibus tam saluberrimum opus servavit; quo enim antiquitas digna divino non est visa judicio, hoc vestris temporibus indultum est. Hasce itaque leges et adorate, et observate, omnibus antiquioribus quiescentibus, nemoque vestrum audeat vel comparare eas prioribus, vel, si quid dissonans in utroque est, requirere, quia omne, quod hic positum est, hoc unicum et solum observari censemus. Nec in judicio, nec in alio certamine, ubi leges necessariae sunt, ex aliis libris, nisi ab iisdem Institutionibus nostrisque Digestis et Constitutionibus a nobis compositis, vel promulgatis aliquid vel recitare, vel ostendere conetur, nisi temerator velit falsitatis crimini subjectus una cum judice, qui eorum audientiam patiatur, poenis gravissimis laborare. § 20. Ne autem incognitum vobis sit, ex quibus veterum libris haec consummatio ordinata est, jussimus et hoc in primordiis Digestorum nostrorum inscribi, ut manifestissimum sit, ex quibus legislatoribus quibusque libris eorum, et quot millibus hoc justitiae romanae templum aedificatum est. Legislatores autem vel commentatores eos elegimus, qui digni tanto opere erant, et quos et anteriores piissimi principes admittere non sunt dedignati; omnibus uno dignitatis apice impertito, nec sibi quoquam aliquam praerogativam vindicante. Quum enim constitutionum vicem et has leges obtinere censuimus, quasi ex nobis promulgatas, quid amplius, aut minus in quibusdam esse intelligatur, quum una dignitas, una potestas omnibus est indulta? § 21. Hoc autem, quod et ab initio nobis visum est, quum hoc opus fieri Deo annuente mandabamus, tempestivum nobis videtur et in praesenti sancire; ut nemo neque eorum, qui in praesenti juris peritium habent, neque qui postea fierent, audeat commentarios hisdem legibus annectere, nisi tantum, si velit eas in graecam vocem transformare sub eodem ordine, eaque consequentia, sub qua et voce romana positae sunt (hoc quod Graeci κατὰ πόδα dicunt), et si quid forsitan per titulorum subtilitatem annotare maluerint, et ea, quae paratitla nuncupantur, componere. Alias autem legum interpretationes, immo magis perversiones, eos jactare non concedimus, ne verbositas eorum aliquid legibus nostris afferat ex confusione dedecus; quod in antiquis edicti perpetui commentatoribus factum est, qui opus moderate confectum huc atque illuc in diversas sententias producentes, in infinitum detraxerunt, ut paene omnem romanam sanctionem esse confusam cerneres. Quod si passi non sumus, quemadmodum posteritatis admittatur vana discordia? Si quid autem tale facere ausi fuerint, ipsi quidem falsitatis rei constituantur,

volumina autem eorum omnimodo corrumpantur. Si quid vero, ut supra dictum est, ambiguum fuerit visum, hoc ad imperiale culmen per judices referatur, et ex auctoritate augusta manifestetur, cui soli concessum est leges et condere et interpretari. § 22. Eandem autem poenam falsitatis constituimus et adversus eos, qui in posterum leges nostras per siglorum obscuritates ausi fuerint conscribere. Omnia enim, id est et nomina prudentium, et titulos, et librorum numeros, per consequentias litterarum volumus, non per sigla manifestari, ita ut qui talem librum sibi paraverit, in quo sigla posita sunt, in qualicunque loco libri vel voluminis, sciat inutilis se esse codicis dominum. Neque enim licentiam aperimus, ex tali codice in judicium aliquid recitare, qui in quacunque sua parte siglorum habet malitias. Ipse autem librarius, qui eas inscribere ausus fuerit, non solum criminali poena, secundum quod dictum est, plectetur, sed etiam libri aestimationem in duplum domino reddat, si et ipse dominus ignorans talem librum vel comparaverit, vel confici curaverit ; quod et antea a nobis dispositum est et in latina constitutione, et in graeca, quam ad legum professores dimisimus. § 23. Leges autem nostras, quas in his codicibus, id est Institutionum seu elementorum, et Digestorum vel Pandectarum, posuimus, suum obtinere robur ex tertio nostro felicissimo sancimus consulatu praesentis duodecimae indictionis, tertio Kalendas Januarias in omne aevum valituras, et una cum nostris constitutionibus pollentes, et suum vigorem in judiciis ostendentes in omnibus causis, sive quae postea emerserint, sivi quae in judiciis adhuc pendent, nec eas judicialis, vel amicalis forma compescuit ; quae enim jam vel judiciali sententia finita sunt, vel amicali pacto sopita, haec resuscitari nullo volumus modo. Bene autem properavimus in tertium nostrum consultatum et has leges edere, quia maximi Dei et Domini nostri Jesu Christi auxilium felicissimum eum nostrae reipublicae donavit, quum in hunc et bella parthica abolita sunt et quieti perpetuae tradita, et tertia pars mundi nobis accrevit. Post Europam enim, et Asiam et tota Libya nostro imperio adjuncta est, et tanto operi legum caput impositum, et omnia caelestia dona nostro tertio consulatui indulta. § 24. Omnes itaque judices nostri pro sua jurisdictione easdem leges suscipiant, et tam in suis judiciis, quam in hac regia urbe habeant et proponant, et praecipue vir excelsus hujus almae urbis praefectus. Curae autem erit tribus excelsis Paefectis praetoriis, tam orientalibus, quam illyricis, necnon libycis, per suas auctoritates omnibus, qui suae jurisdictioni

suppositi sunt, eas manifestare. Data septimo decimo Kalendas Januarias, Justiniano domino nostro ter Consule. (533.)

L'expédition grecque de la loi de publication est connue sous le nom de *Constitution* Δέδωκεν (DEDIT). — Pour la constitution OMNEM, v. § 200.

3. Les compilateurs ont condensé la matière de 2000 *libri* et de 3 millions de *versus* (στίχοι) en cinquante *libri* et 150000 *versus*. Ils ont extrait une quarantaine d'auteurs, dont trente-six (ou trente-sept) de la période des empereurs payens (v. § 161, 2 *c*.), un, Q. Mucius Scévola, de la période républicaine, et deux, Arcadius et Hermogénien, de la période chrétienne. Une liste incomplète et inexacte de ces *juris conditores* et de leurs ouvrages utilisés, a été conservée dans le manuscrit florentin (§ 188). Cet *index florentin* latino-grec (Rudorff p. 305) paraît être une sorte de programme, ou peut-être un catalogue préalable des ouvrages que les compilateurs (ou l'un d'eux) avaient à leur disposition à un moment donné. Naturellement, un assez grand nombre de jurisconsultes sont allégués dans la compilation.

Répertoires utiles : Freymon, *Symphonia juris chronologica*, Francfort 1574. Labitte, *Index Pandectarum*, Paris 1557.. Leipzig et Francfort 1724. Wieling, *Jurisprudentia restituta*, Amsterdam 1728.. —

4. Les cinquante livres du Digeste se répartissent sur sept parties, savoir : Πρῶτα, 1. Livres I-IV. — 2. *De judiciis*, V-XI. — 3. *De Rebus* (*creditis*), XII-XIX. — 4. *Umbilicus* (c'est-à-dire le *milieu*, τὸ μέσον τοῦ πάντος), XX-XXVII. — 5. *De testamentis*, XXVIII-XXXVI. — 6. Livres XXXVII-XLIV. — 7. Livres XLV-L.

Certains livres ont des noms particuliers. Les livres XX-XXII sont appelés *l'Antipapinien*. Les livres XLVIII et XLIX *libri terribiles*. Les livres XXIII, XXVI, XXVIII, XXX, *libri singulares*.

Chaque livre, sauf les livres XXX, XXXI, XXXII, contient plusieurs titres avec rubriques. Ces titres sont au nombre de 432. Les extraits (9123) se suivent dans chaque titre en ordre irrégulier (*infra* 5). Chaque extrait porte en tête le nom de l'auteur et de l'ouvrage d'où il est tiré.

Ex. : Pomponius, *Libro singulari Enchiridii.* — Ulpianus, *L. II. Responsorum.*

Chacun de ces extraits ou fragments est une *Loi*, en vertu de l'ordre positif de Justinien.

On a divisé, au moyen-âge, ces *Lois* en paragraphes, dont le premier, non numéroté, est appelé *principium.*

En général, on cite par leurs numéros la Loi et le paragraphe, et l'on désigne le titre par sa rubrique, en ajoutant l'indication des numéros d'ordre du livre et du titre.

Ex. : L. 2 § 1 *De Origine juris* I, 2.

Quelques rubriques, particulièrement connues, se mettent ordinairement en abrégé, ainsi pour *De origine juris* on met *De O. J.*, pour *De regulis juris*, *De R. J.*, pour *De actionibus emti venditi*, *De A. E. V.* —

Certains auteurs préfèrent au mot *Loi* celui de *Fragment* (Fr.). — D'autres ajoutent la lettre *D.* (*Digeste*) après les numéros de la Loi et du paragraphe. Au moyen-âge c'était *ff.* — Quelques-uns omettent la rubrique et se contentent d'écrire L. 2 § 1 D.1, 2, ce qui n'est pas recommandable, vu la plus grande facilité d'erreur.

Naturellement, les Pandectes sont en latin. Le style des Jurisconsultes classiques est altéré en maint endroit par les compilateurs, ce qui a fait croire à Jensius que c'est une retraduction latine de traductions grecques. Quelques ouvrages extraits, de Mécien (Commentaire sur le Code Rhodien), Papinien (sur l'office des édiles) et Modestin étaient écrits en grec.

La traduction date peut être du VI[e] siècle. Les mots et phrase grecs intercalés dans les écrits latins ont été traduits par le glossateur Burgundio.

5. Mode de travail de la Commission. Division du travail selon les cours annuels d'études. Sous-commissions, trois ou peut-être quatre. — De là, trois séries d'extraits, et une quatrième, supplémentaire.

a. Extraits des commentaires sur Sabinus (§ 133), des commentaires sur la partie de l'Édit traitant de la dot, de la tutelle, des testaments, des legs, des ouvrages intitulés *Institutiones*, *Regulae*, *Digesta* etc. — Environ 4000 fragments. On a donné à cette série le nom de série *sabinienne*, d'après son élément le plus considérable.

b. Extraits des commentaires sur le reste de l'Édit, sur la loi *Julia et Papia*, sur Plautius, Vitellius etc. Série *édictale*.

c. Extraits de Papinien et de ses contemporains ou successeurs (*Responsa*, *Quaestiones*, ouvrages de pratique), des *Sententiae* de Paul et autres du même genre. Série *papinianéenne*.

d. Une série, moins importante et plutôt accidentelle, comprend surtout des extraits d'ouvrages anciens (*Definitiones* de Q. Mucius, *Posteriora* de Labéon) et de quelques ouvrages plus modernes. Cette série paraît avoir été ajoutée après-coup, par une dernière retouche.

Quant aux trois premières séries, on les retrouve dans la plupart des titres : quelquefois, cependant, l'une ou l'autre fait défaut. Les compilateurs les ont juxtaposées sous chaque rubrique dans un ordre varié : c'est en général la série la plus importante du titre qui est mise la première, et la moins importante la dernière. Les textes contenant les définitions et les notions

fondamentales sont souvent mis en tête. Quelquefois, une des séries ou les séries sont à double. Il y a, d'ailleurs, mainte irrégularité.

F. Bluhme, *Die Ordnung der Fragmente in den Pandectentiteln*, dans la *Zeitschrift f. gesch. R W.* IV (1820). Magnifique travail d'un jeune homme (aujourd'hui l'un des doyens de la science juridique), auquel est due la découverte de l'ordre indiqué ci-dessus, ainsi que la distinction et la dénomination des séries. —. Hugo, *Civ. Magazin* VI. *Thémis* III. — Reimarus, *Bemerkungen und Hypothesen über die Inscriptionenreihen*..., Goettingue 1830.

Les compilateurs étaient autorisés à changer, en retranchant, en ajoutant. Interpolations, Ἐμβλήματα *Triboniani*.

Antinomies. Géminations apparentes, réelles. Lois fugitives ou erratiques. *Leges retractatae*.

Des très-nombreux auxiliaires pour la connaissance et le maniement du Digeste je ne mentionne ici que :

Schultingh, *Notae ad Digesta s. Pandectas*. Édité par Smallenburg, Leyde 1804-1835.

A. Agustin, *De nominibus propriis* τοῦ πανδέκτου *florentini*. Tarragone 1579.... On trouve dans cet écrit de l'illustre archevêque les noms des jurisconsultes extraits ou cités ; les lois, sénatusconsultes, édits, actions, interdits, décrets; les noms de famille, de villes, de provinces, fleuves, montagnes, rois, consuls, empereurs mentionnés dans le Digeste.

§ 188.

Manuscrits des Pandectes.

Boecking, *Pandekten*, *App.* V. Rudorff § 121. G. Haenel, *Catalogi libr. MSS.* 1830. — Falck, *Encyclopédie* (trad. par Pellat) § 84. Beck, *Indicis codicum et editionum jur. Just. prodromus* 1823. H. Brencmann, *Historia Pandectarum s. fatum exemplaris florentini*, Utrecht 1722. Préface de M. Mommsen à son édition. Zachariae de Lingenthal, *Zeitschrift f. R. G. X.*

1. Le manuscrit de Florence, *Pandectae pisanae, florentinae, littera florentina, la Florentine*, écrit en Orient, ou dans la Basse Italie, ou dans l'Exarchat, au septième siècle, conservé pieusement dès le douzième (sac d'Amalfi ? 1135) à Pise et dès 1406 à Florence (bibliothèque Laurentienne). Deux volumes in 4°, avec l'Index florentin, liste de 38 auteurs et de 207 ouvrages.

Brencmann en a raconté par le menu l'histoire et le roman. Zachariae de Lingenthal l'a décrit avec soin dans son intéressant *Voyage en Orient* (Heidelberg 1850).

La Florentine a été collationnée par Politien, Agustin, Torelli, L. Th. Gronovius, Brencmann, et en dernier lieu, pour M. Mommsen, par MM. Refferscheid, Kiessling, Krueger, Schoell, et par d'autres encore.

Quelqu'ancienne et excellente qu'elle soit, elle est bien loin cependant de donner exactement le texte de la compilation, tel qu'il est sorti des mains des compilateurs.

Le précieux manuscrit, écrit par douze copistes grecs, a reçu des corrections de mains diverses à diverses époques. Il a été soumis, dès sa confection, à une révision générale d'après un manuscrit antérieur.

M. Mommsen considère la Florentine comme la source de tous les manuscrits bolonais (*infra* 2).

2. Un grand nombre de manuscrits proviennent de l'école de Bologne. Les Glossateurs paraissent avoir copié des manuscrits anciens (*littera antiqua, vetus*), dont le texte différait souvent de la Florentine ; ils les auraient corrigés et complétés les uns par les autres et peut-être aussi parfois par la Florentine. On désigne le texte qui en est résulté, par les noms de *littera communis*, *bononiensis*, *lectio vulgata*, *la Vulgate*. — M. Mommsen croit pouvoir ramener tous ces manuscrits à un seul, qui serait une copie (faite au XI° ou X° siècle) de la Florentine ; mais un autre manuscrit, différent de la Florentine, aurait fourni des corrections.

Les copies bolonaises sont en général divisées en trois parties, conformément aux habitudes de l'enseignement : *Digestum vetus* (Livres I — XXIV, 2), *Infortiatum* (XXIV, 3 — XXXVIII), *Digestum novum* (XXXIX — L). Une partie de l'Infortiat (des mots *Tres partes* dans la L. 82 *Ad legem Falcidiam* XXXV, 2, jusqu'à la fin) s'appelle *Tres partes*. L'origine de cette division et de ces dénominations n'est pas claire. Peut-être le

manuscrit qui a servi de modèle aux glossateurs, n'est-il venu à leur connaissance que successivement : la première partie d'abord (*D. vetus*), la troisième ensuite (*D. novum*), et enfin la deuxième, introduite entre les deux autres.

Hugo, *Civ. Mag.* III, IV, V. VI. Savigny, *Histoire* III, ch. 22 H. Kauten, *De origine partitionis Dig. in Dig. vetus etc.*, Goettingue 1839.

3. Quelques fragments, peu considérables, sont plus anciens que les copies bolonaises, contemporains de la Florentine, peut-être même antérieurs. Je cite :

a. Le palimpseste de Naples, provenant de Bobio et découvert en 1822 par M. Pertz. Pareelles d'une copie faite au VIIIe ou au VIIe siècle, du livre X, titres *Familiae herciscundae*, *Communi dividundo*, *Ad exhibendum.*

Gaupp, *Quatuor folia antiquissimi alicujus Digestorum codicis Neapoli nuper reperta*, Breslau 1823.

b. Le manuscrit de Pommersfelden, de provenance inconnue (Johannes Gallus ?). Savigny le croyait antérieur à la Florentine, et peut-être même du sixième siècle. Partie du titre *De V. O.* XLV, 1.

Zachariae, *Zeitschrift f. gesch. R. W.* XI.

c. Deux manuscrits du IXe ou du Xe siècle contiennent le titre *Finium regundorum* (X, 1) du recueil d'*Hygin* (§ 201). Cette copie peut avoir été faite sous Justinien même, par un arpenteur, sur un exemplaire assez différent de la Florentine et plus correct.

L'un de ces manuscrits, provenant de St Bertin de St Omer, a appartenu à Tournebut et à Marquard Gude et se trouve à Wolfenbuettel ; l'autre est au Vatican.

§ 189.

Principales éditions des Pandectes.

Rudorff § 122. Böcking, *App.* V. Beck cité. Falck, §§ 85-88. Hain, *Repertorium bibliographicum... ad annum M D.* 9542-9596. Panzer *Annales typographici a) Ab artis inventae origine ad annum MD. b) Ab anno MDI ad annum MDXXXVI* (par ordre alphabétique des lieux). — M. Maittaire, *Annales typographici*, jusqu'en 1697.

Je ne mentionne ici que les éditions des Pandectes seules, indépendantes des autres parties de la législation de Justinien. Pour les autres, v. §§ 196, 197.

Les premières éditions sont glosées, adaptées à la division tripartite et reproduisent la Vulgate. Je cite :

Premières (?) datées :

Digestum vetus, Pérouse, Henri Clayn (d'Ulm) 1476 *in-folio*.—Infortiat, Rome, Vitus Puecher 1475 *in-folio*.— *Digestum novum, ibid.* 1476 *in-folio*.

2. Grégoire Meltzer (Haloandre) a publié en 1529, à Nuremberg, sous les auspices du Conseil, une édition critique et conjecturale, non glosée, où il a tâché de corriger la Vulgate en comparant un assez grand nombre de manuscrits et en s'aidant des travaux du Politien : *Digestorum s. Pandectarum libri L*, Nuremberg, Jean Petreius 1529. 4°. Le texte est connu sous le nom de *leçon Haloandrine* ou *Norique*.

3. *Digestorum s. Pandectarum libri L ex Florentinis Pandectis repraesentati*. Florence 1553 *in-folio*. Splendide édition non glosée, faite d'après la Florentine par Lélio et Francesco Torelli, avec l'aide d'Antoine Agustin.

4. *Digesta Justiniani Augusti recognovit*, *adsumpto in operis societatem Paulo Kruegero Th. Mommsen*. Deux volumes grand 8°. Berlin 1866-1870.

Cette belle édition (avec ample préface et divers *fac-simile*) est la seule qui tienne compte de l'état actuel de la science, en particulier de la connaissance des interprètes et des livres gréco-romains.

M. Mommsen, avec qui ont collaboré, outre M. Krueger, MM. Fitting, Kiessling, Reifferscheid, Zangemeister, Kékulé, et d'autres jeunes savants, reproduit le texte florentin, mais non sans s'en émanciper de temps à autre à bon escient, sur la foi des interprètes grecs et des Basiliques, des Gromatistes, des canonistes byzantins ou de l'un des vieux manuscrits cités au § précédent. Quant aux manuscrits bolonais, on n'en a utilisé que dix-sept. Les variantes sont notées avec soin. Quelquefois, rarement, M. Mommsen se permet une conjecture brillante, digne d'être mise à côté de celles de Cujas.

Préface de M. Mommsen. Articles dans la *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* VII (M. Rudorff.) et X (1871 : M. Zachariae de Lingenthal). Glasson, *Revue historique* XIV.

5. Une place à part doit être faite aux *Reconcinnationes*, appelées par MM. Étienne et Warnkönig « Éditions remises en ordre. »

Ratjen, *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* VIII.

Robert Joseph Pothier, *Pandectae Justinianeae in novum ordinem digestae*. L'ordre des livres et des titres est conservé. Mais dans chaque titre, les fragments sont ordonnés systématiquement. — Cette belle édition avec notes, *concordance*, registre, a été louée par le *Journal des Savants* et censurée par les *Acta Eruditorum*. Quatrième édition (Latruffe), Paris 1818.

Eusèbe Beger, *Corpus juris civilis reconcinnatum*, Francfort et Leipzig 1767. 1768. Trois volumes in 4°. — Dans le 3e, Beger met les Pandectes dans l'ordre des Institutes. Médiocre.

6. Groupement des extraits par livres et auteurs, de manière à reconstruire tant bien que mal les ouvrages : C. F. Hommel, *Palingenesia librorum juris veterum*. Trois volumes. Leipzig 1767. 1768.

IIII. Les INSTITUTES. *Institutiones imperiales*, *imperatoriae*. 553.

§ 190.

Rédaction, description.

Zimmern § 48. Rudorff § 111. Deurer § 89. Böcking, § 21. Walter 451.

1. Ordre de Justinien à Tribonien, Théophile, Dorothée, de rédiger un Manuel officiel, à l'usage des commençants. Force de loi comme les Pandectes, même date.

Prooemium Instit. : Imp. Justinianus cupidae legum juventuti. IMPERATORIAM majestatem non solum armis decoratam, sed etiam legibus oportet esse armatam, ut utrumque tempus, et bellorum et pacis, recte possit gubernari, et princeps romanus victor exsistat non solum in hostilibus praeliis, sed etiam per legitimos tramites calumniantium iniquitates expellens, et fiat tam juris religiosissimus, quam victis hostibus triumphator. § 2 Et quum sacratissimas constitutiones antea confusas in luculentam ereximus consonantiam, tunc nostram extendimus curam ad immensa veteris prudentiae, et opus desperatum, quasi per medium profundum euntes, caelesti favore jam adimplevimus. § 3. Quumque hoc Deo propitio peractum est, TRIBONIANO, viro magnifico, Magistro et Exquaestore sacri palatii

nostri, nec non THEOPHILO et DOROTHEO, viris illustribus, Antecessoribus nostris, (quorum omnium solertiam, et legum scientiam, et circa nostras jussiones fidem ex multis rerum argumentis accepimus) convocatis mandavimus specialiter, ut nostra auctoritate, nostrisque suasionibus Institutiones componerent, ut liceat vobis prima legum cunabula non ab antiquis fabulis discere, sed ad imperiali splendore appetere, et tam aures, quam animae vestrae nihil inutile, nihilque peperam positum, sed quod in ipsis rerum obtinet argumentis, accipiant. Et quod priore tempore vix post quadriennium prioribus contigebat, ut tunc constitutiones imperatorias legerent, hoc vos a primordio ingrediamini, digni tanto honore tantaque reperti felicitate, ut et initium vobis et finis legum eruditionis a voce principali procedat. § 4. Igitur post libros quinquaginta Digestorum seu Pandectarum, in quibus omne jus antiquum collectum est, quos per eundem virum excelsum Tribonianum, nec non ceteros viros illustres et facundissimos confecimus, in hos quatuor libros easdem Institutiones partiri jussimus, ut sint totius legitimae scientiae prima elementa. § 5. In quibus breviter expositum est et quod antea obtinebat et quod postea desuetudine inumbratum, imperiali remedio illuminatum est. § 6. Quas ex omnibus antiquorum Institutionibus, et praecipue ex commentariis Caii nostri tam Institutionum, quam Rerum Quotidianarum aliisque multis commentariis compositas, quum tres praedicti viri prudentes nobis obtulerint, et legimus, et cognovimus, et plenissimum nostrarum constitutionum robur eis accommodavimus.... D. CP. XI Kalend. Decembris, D. Justiniano PP. A. III Cons. 21 Nov. 533.

2. Sources : D'une part, les Institutes de Gaius et accessoirement d'autres ouvrages élémentaires (*Res quotidianae* de Gaius, Institutes de Marcien, et autres). D'autre part, les constitutions nouvelles de Justinien. Le système est celui des Institutes de Gaius, modifié.

3. Division : IV livres et 89 titres, divisés en paragraphes, dont le premier (non numéroté) porte le nom de *principium*. Exemple de citation : § 5 J. *De inutilibus stipulationibus* III, 19.

§ 191.

Manuscrits. Principales éditions.

Haenel, Beck (cités § 188). Schrader (Clossius, Tafel), *Prodromus*, Berlin 1823. Rudorff §§ 121, 122. Boecking, *Pandekten* § 26 et *App.* V. Biener, édition mentionnée ci-dessous. Hain 9486-9541.

1. Les manuscrits, très-nombreux et très dissemblables, ne sont, pour la plupart, que des copies du XIVe et du XVe siècle. Dix seulement sont antérieurs à Accurse. Trois sont antérieurs à l'école de Bologne. Un seul, à Vérone, fragment, remonte au delà du dixième siècle, peut-être jusqu'au septième?

2. Les éditions, avec ou sans gloses, notes ou commentaires, se comptent par centaines. Je ne cite qu'un petit nombre des principales ou des plus intéressantes.

La plus ancienne datée : Mayence, Pierre Schoyffer de Gernssheim 1468; celle, non datée, de Nicolas Jenson, est postérieure. — Strasbourg, Henri Eggestein 1472. — Rome, Ulric Hahn 1473. — Louvain, Jean de Westphalie 1475. — Bâle, Michel Wenssler 1476. — Venise, Jacques des Rouges 1476.

La premiere non glosée : Paris, God. de Marnef 1511.

Il faut mentionner honorablement : La *Norique* de Meltzer, Nuremberg, Jean Petreius 1529. 8° ; l'édition de Le Conte, Paris 1560 ; celles de Cujas, Paris 1585.. ;celle d'Iselin, Bâle 1760.

Parmi les récentes, celles de F.A. Biener (Berlin 1812), de Schrader, stéréotype (Berlin 1836), de M. Huschke (*Teubner* 1868), de M. Krueger (*Weidmann* 1867).

Klenze et Boecking ont réuni les Institutes de Gaius et celles de Justinien, Berlin 1829.

3. Les éditions avec commentaires (sur lesquels v. Boecking § 26) abondent aussi. Je me borne à citer ici, comme ayant le plus de valeur, soit historique soit intrinsèque :

Bachofen d'Echt, Francfort 1628, 1643... — Vinnius, Amsterdam 1642, réédité une douzaine de fois au moins, entr'autres par les soins d'Heineccius, Leyde 1726. —Enfin et surtout, E. Schrader, Berlin 1832, avec notes critiques, exégétiques, variantes, parallèles.

4. Traductions des Institutes. Au seizième siècle, on en a fait plusieurs en Allemagne. On en fait encore actuellement en France et en Angleterre. *Cf. infra* §§ 197 et 216.

CHAPITRE III.

Second travail relatif aux *Leges*.

CODE RÉVISÉ.

Codex repetitae praelectionis. Codex Justinianeus. 534.

§ 192.

Rédaction, publication. Description.

Puchta 140. Zimmern § 49. Bœcking § 21 c. Rudorff § 113. Deurer § 91. Walter 452.

1. Nécessité de la confection d'un nouveau code de constitutions.

Constitution Cordi :

Imp. Justinianus Aug. Senatui urbis Constantinopolitanae. Cordi nobis est, Patres conscripti, semper nostri animi curas rebus communibus avidissime impendere, ut nihil a nobis inceptum imperfectum relinquatur. Igitur in primordio nostri imperii sacratissimas constitutiones, quae in diversa volumina fuerant dispersae, et quam plurima similitudine, nec non diversitate vacillabant, in unum corpus colligere, omnique vitio purgare proposuimus ; et hoc jam per viros excelsos et facundissimos perfectum est, et a nobis postea confirmatum, quod geminae constitutiones nostrae, quae ante positae sunt, ostendunt. § 1. Postea vero, quum vetus jus considerandum recepimus, tam L decisiones fecimus, quam alias ad commodum propositi operis pertinentes plurimas constitutiones promulgavimus, quibus maximus antiquarum legum articulus emendatus et coarctatus est, omneque jus antiquum supervacua prolixitate liberum atque enucleatum in nostris Institutionibus et Digestis reddidimus. § 2. Sed quum novellae nostrae tam decisiones quam constitutiones, quae post nostri Codicis confectionem latae sunt, extra

corpus ejusdem Codicis divagabantur, et nostram providentiam nostrumque consilium exigere videbantur. quippe quod et earum quaedam ex emersis postea factis aliquam meliorem consilio permutationem vel emendationem desiderabant, necessarium nobis visum est, per TRIBONIANUM virum excelsum Magistrum, Exquaestore et Exconsule, legitimum operis nostri ministrum, nec non virum magnificum Quaestorem et Berytiensium legum doctorem DOROTHEUM, MENNAM insuper et CONSTANTINUM et JOANNEM viros eloquentissimos togatos fori amplissimae sedis, easdem constitutiones nostras decerpere, et in singula dicretas capitula ad perfectarum constitutionum soliditatem competentibus supponere titulis, et prioribus constitutionibus eas aggregare. § 3. Supradictis itaque magnificis et prudentissimis viris permisimus haec omnia facere, et si qua emendatione opus foret, hanc facerent non titubante animo, sed nostra auctoritate freti, constitutiones vero superfluas, vel ex posterioribus sanctionibus nostris jam vacuatas, vel si quae similes vel contrariae invenirentur, circumducere, et a prioris codicis congregatione separare, et tam imperfectas replere, quam nocte obscuritatis obductas nova elimationis luce detegere, ut undique non solum Institutionum et Digestorum via dilucida et aperta pateat, sed etiam constitutionum nostri codicis plenum jubar omnibus clareat, nulla penita nec simili nec diversa nec inusitata relicta constitutione, quum nemini venit in dubium, quod *repetita praelectio* probavit hoc satis validum satisque esse formosum. In antiquis etenim libris non solum primas editiones, sed etiam secundas, quas repetitas praelectiones veteres nominabant, subsecutas esse invenimus, quod ex libris Ulpiani viri prudentissimi ad Sabinum scriptis promtum erat quaerentibus reperire. § 4. His igitur omnibus ex nostra confectis sententia, commemoratus *Justinianeus codex* a praedictis gloriossimis et facundissimis viris purgatus et candidus factus, omnibus ex nostra jussione et circumductis, et additis, et repletis, nec non transformatis, nobis oblatus est, et jussimus in secundo eum ex integro conscribi non ex priore compositione sed ex repetita praelectione, et eum nostri numinis auctoritate nitentem in omnibus judiciis solum, quantum ad divales constitutiones pertinet, frequentari ex die quarto Kalendarum Januarii, quarti nostri felicissimi consulatus et Paulini viri clarissimi, nulla alia extra corpus ejusdem codicis constitutione legenda, nisi postea varia rerum natura aliquid novum creaverit, quod nostra sanctione indigeat. Hoc et enim nemini dubium est, quod, si quid in posterum melius inveniatur, et ad constitutionem necessario sit redigendum,

hoc a nobis et constituatur, et in aliam congregationem referatur, quae novellarum nomine constitutionum significetur. §. 5. Repetita itaque jussione nemini in posterum concedimus vel ex decisionibus nostris, vel ex aliis constitutionibus quas antea fecimus, vel ex prima Justinianei codicis editione aliquid recitare, sed quod in praesenti purgato et renovato codice nostro scriptum inveniatur, hoc tantummodo in omnibus rebus et judiciis et obtineat, et recitetur. Cujus scripturam ad similitudinem nostrarum Institutionum et Digestorum sine ulla signorum dubietate conscribi jussimus, ut omne, quod a nobis compositum est, hoc et in scriptura, et in ipsa sanctione purum atque dilucidum clareat, licet ex hac causa in ampliorem numerum summa hujus codicis redacta est. § 6. Ut igitur, sanctissimi et florentissimi Patres, nostri labores vobis manifesti fiant, et per omne tempus obtineant, hanc praesentem legem ad frequentissimum ordinem vestrum duximus destinandam. Datum XVI. Kalend. Decemb. Constantinopoli, Domino Justiniano PP. A. IV. et Theodoto Paulino V. C. Conss. (534.)

2. Le Code est divisé en douze livres et 765 titres, et contient 4652 constitutions avec *inscriptio* et *subscriptio* (date et lieu). Plus de la moitié (2643) sont des rescrits. Plus du quart (1222) sont de Dioclétien et Maximien, et proviennent sans doute des codes Grégorien et Hermogénien. 447 sont d'Alexandre Sévère, 402 de Justinien, 272 de Gordien III, 244 de Caracalla seul, 189 de Septime Sévère et Caracalla, 208 de Constantin, 197 de Valentinien II, Théodose I et Arcadius, 166 de Valentinien II seul, 182 d'Arcadius, 188 de Théodose II, 192 de Commode, 180 de Marc-Aurèle et Vérus. — La constitution la plus récente est du 4 novembre 534. La plus ancienne est d'Adrien (L. 1 *De testamentis* VI, 23). Dans chaque titre les constitutions sont rangées par ordre chronologique.

Index utiles : Wieling, *Jurisprudentia restituta*. — C. F. C. Wenck, *Indicum Corp. jur. civ. supplementum*, Leipzig 1811.

L'ordre des titres et des livres est, en gros, celui des Pandectes. Toutefois plusieurs constitutions concernant l'Église

et le Dogme sont mises en tête et quelques autres matières sont déplacées. A part ces légères différences, les deux premiers livres correspondent à la première partie du Digeste, le livre III à la deuxième, le livre IV à la troisième et au commencement de l'*Ombilic*, le livre V au reste de l'*Ombilic*, le livre VI à une partie de la cinquième et de la sixième *pars*, le livre VII à la sixième jusqu'au livre XLIII, enfin les quatre derniers au reste.

§ 193.

Manuscrits et éditions du Code.

Boecking *l. c.* Rudorff §§ 121, 122. Spangenberg, Beck, Haenel *l. c.* — Biener, *Beitraege zur Revision des Justin. Codex*, Berlin 1833. Hain 9597-9621.

1. Deux manuscrits seulement sont antérieurs au onzième siècle. C'est M. Bluhme qui les a trouvés, à Pistoie et au Mont-Cassin. Bluhme, *Iter Italicum* 1824.) L'école de Bologne, d'où proviennent les nombreuses copies plus récentes, ne connaissait dans le principe que les neuf premiers livres, et désigna les trois derniers par le nom de *Tres libri*; elle négligeait, comme inutiles, les inscriptions et *subscriptions*, et, comme inintelligibles, les constitutions grecques. V. § 214.

2. Les anciennes éditions sont glosées et ne comprennent sous le nom de *Codex* que les neuf premiers livres. La première (?) datée est de Pierre Schoyffer de Gernssheim, Mayence 1475 *in-folio.* — Nuremberg, Jean Sensenschmid 1475. — Bâle, Michel Weussler 1487.

Les *Tres libri* s'imprimaient avec le *Volumen* (§ 196), dès 1476 (Hain 9622).

Première édition non glosée (mais avec *sommes*) des neuf premiers livres : Paris, Eustace (Chappuis) 1511, 8°.

Première édition des douze livres réunis, avec restitution des inscriptions, souscriptions, constitutions grecques : Meltzer, Nuremberg, Jean Petreius 1530. 8°. Dès lors, éditions de plus en plus complètes, avec les autres livres de Justinien.

CHAPITRE IV.

Les Novelles de Justinien.

Νεαραὶ διατάξεις μετὰ τὸν Κώδικα.

Novellae constitutiones post Codicem.

§ 194.

Rédaction. Recueils.

Zimmern 49. Rudorff § 114. Deurer § 92. Boecking § 21 et *App.* IV. Walter 434. Biener, *Geschichte der Novellen Justinians*, Berlin 1824.

1. Constitution TANTA §§ 18 et 21, v. *supra* § 187. CORDI § 4, v. *supra* § 192.

2. La Novelle, *lex*, *forma*, νόμος, τύπος. *Inscriptio*, *praefatio*, *sanctio*, *epilogus*, *subscriptio*.

L'empereur s'adresse au préfet du prétoire, en général en grec, quelquefois aussi ou exclusivement en latin. V. les Novelles 9, 11, 17, 18, 23, 32, 33, 35, 36, 62, 65, 75, 104, 114, 138, 143, 150. Le préfet annonce la volonté impériale aux recteurs des provinces. Dans les matières ecclésiastiques, l'empereur s'adresse au Patriarche, lequel annonce aux métropolitains et évêques.

3. Le nombre des Novelles de Justinien à nous conservées est de 166. La plus ancienne est du 1er Janvier 535, la plus récente de 564 ou 565. La plupart sont antérieures à la mort de Tribonien.

4. Le gouvernement avait promis un recueil officiel (Const.

Cordi, § 4 cité). Cette promesse n'ayant pas été tenue, on en est réduit à des recueils privés, assez différents les uns des autres :

a. Celui de Julien (§ 209), en latin, fait pour l'Italie vers 556 et connu sous le nom de *Epitome Juliani.* 125 Novelles.

b. Un recueil, fait à Constantinople, en grec, vers 580, de 168 Novelles, dont plusieurs sont de Justin II et de Tibère II, d'autres de simples *formae* du préfet du prétoire. En appendice, treize *édits* de Justinien, qui sont de vraies Novelles.

c. L'*Authenticum* ou *liber Authenticorum*, recueil de 134 Novelles traduites en latin, ainsi nommé au moyen-âge par opposition à l'*Epitome* de Julien. C'est la Vulgate. Les glossateurs l'ont réduite à 97 Novelles en 98 titres, répartis sur 9 *collations*.

§ 195.

Manuscrits et éditions des Novelles.

Boecking, *App.* V. — Rudorff *l. c.* — Ph. Fr. Weis, *Historia Novellarum litteraria*, Marbourg 1800. Biener, ouvrage cité. Spangenberg, Beck, Haenel, *l. c.* Heimbach, *Prolégomènes* à l'édition de l'*Authenticum* citée ci-dessous (4). — Hain 9622-9637.

1. L'Épitomé a été conservée en nombreux manuscrits, avec diverses additions.

Haubold, *Zeitschrift f. gesch. R.W.* IV. Haenel, *ibid.* VIII ; Mémoires de l'Académie de Saxe 1857.

On a trois manuscrits incomplets du recueil de Constantinople, à Florence, Venise, Paris (*Index reginae*). Les manuscrits de la Vulgate sont généralement incomplets ; un seul, à Vienne, est presque complet. Savigny, *Zeitschrift f. gesch. RW.* II.

2. Éditions de l'*Épitomé* (avec additions) : Bohier, Lyon. 1512. *Neuf collations*, 82 Novelles. — Louis le Mire, Lyon 1561 ; Agustin, Ilerda 1567 ; François Pithou, Bâle 1576. En outre souvent dans le *Volumen* (§ 196).

3. Éditions du recueil oriental : Meltzer, Nuremberg, Jean Petreius 1531 *in-folio*. — Scrimgeour, Genève 1558 ; Agylée, Cologne 1560, Bâle 1561.

Hombergk de Vach a traduit en latin et annoté ce recueil, Marbourg 1717.

4. L'*Authenticum*, étant la *versio vulgata* du moyen âge, a été imprimé de bonne heure, et c'est ce recueil qu'on trouve dans les anciennes éditions d'ensemble des livres de Justinien.

Ed. princeps : Rome, Vitus Puecher 1476 (*Volumen*). — Mayence, Pierre Schoyffer 1477. Bâle, M. Wenssler 1478. Dernière édition par Gustave Ernest Heimbach, d'après des manuscrits de Paris, Berlin, Vienne etc. Leipzig 1846-1851.

CHAPITRE V.

La compilation de Justinien dans son ensemble. Le *Corpus juris*.

§ 196.

Éditions glosées.

Brencmann, *Hist. Pand.* — Spangenberg. Boecking, *Appendice*. Hain. — *Cf.* §§ 189, 193, 195.

Les plus anciennes éditions des livres de Justinien sont glosées et forment en général cinq volumes, intitulés *Digestum vetus*, *Infortiatum*, *Digestum novum*, *Codex* (les neuf premiers livres), *Volumen* ou *Volumen parvum*. Ce dernier volume contient les *Tres libri* et les Authentiques, avec divers suppléments et souvent, en tête, les Institutes. Les éditions de Godeffroi ont six volumes, celle d'Airebaudouze en a quatre.

Toutes les éditions d'ensemble antérieures à 1525 sont glosées. Il n'y en a plus de glosées à partir de 1627. Les plus anciennes sont *in-folio* (grand et ordinaire). Dès le XVI[e] siècle elles sont aussi in 4 et in 8.

1. Éditions du XV[e] siècle. Je cite en général d'après Boecking, Panzer et Hain, auxquels je renvoye pour tout le détail et pour quelques points douteux:

Venise. Jacques des Rouges , *Rubeus* 1476..78. — Nicolas Jenson 1476..77... — André de Calabre, de Pavie 1481.. 90. — Baptiste de Tortis, onze éditions dès 1484.. 88 à 1512..14. — Jean et Grégoire de Forlivio 1484..85.—Georges Arrivabene, de Mantoue, 1490..93. 1494. — Bernardin de Tridino, de Montferrat 1494.. 95. — 1498 (Hain 9543).

Milan. Jean Ant. de Honate 1482..83.

Nuremberg. Antoine Koberger, Koburger 1482..1504.

Lyon. Jean Syber 1482 (Hain 9542. 9603).

2. Éditions du XVI[e] et du XVII[e] siècle.

Lyon, Genève. (Au XVI[e] siècle et plus tard, divers imprimeurs ont eu des établissements dans ces deux villes). — 1500. — Nicolas de Benedictis 1506..7. 1508. 1509. — François Fradin, dix éditions de 1510..14 à 1536..37. — Louis Martin, Jacques Maréchal 1511. 1514..15. — Hugues de la Porte, Antoine Vincent, treize éditions *fol.* de 1538.. 40 à 1575, deux in 4, 1551. 1558. — Ant. Vincent, Denis de Harsy 1541..42. — Senneton 1549.. 50. 1554. — *Sub signo erecti leonis*, cinq éditions de 1562 à 1585. — 1565 (Brencmann 252). — *Sub signo coronae* 1569. — Séb. Nivelle 1569, belle édition Le Conte. — Ph. Tingby 1581. — Au lion moucheté 1584. 1585. — Plusieurs éditions de D. Godeffroi,avec glose amendée et enrichie par lui, Le Conte et Cujas, ont paru à Lyon dès 1589 (lion moucheté) ; Jean Vignon, Ant. Hiérat 1604. 1612 ; Pillehotte, hoirs Guil. Roville 1618. 1625 ; à Genève 1589. 1600. 1612. 1615 (Jean Vignon). 1619. 1625, 1627; enfin *opera et studio Io. Fehii*, avec index d'Étienne Daoyz (de Pampelune). — 1593. 1600 (lion moucheté). 1614. Édition de Pierre d'Airebaudouze du Cest.

Paris. Jean Bonhomme, Jean Petit, Thielemann Kerver 1508..11. 1515. .16. 1536. — Josse Bade 1511. — Regnault, Gui Daurigny 1518. 1523..31. — Berthold Rembolt, quatre éditions de 1515.. 16 à 1537.. 38 ; le Digeste de la deuxième est dû aux soins de Louis Blauwblomme (*Blaublomius, Blaviflos* , *Cyaneus*), élève ou professeur des Hiéronymites de Gand , poëte, érudit, imprimeur à Paris. (*Bibliographie gantoise* de M. F. Van der Haeghen 1,31. *Biographie nationale belge*, article incomplet de M. Van der Mersch).— François Regnault 1532. 1539. — Claude Chevallon, Gui Perrin 1534. Charlotte Guillard 1558.. 59. Charlotte Guillard, Guillaume Desbois

1548.. 50, édition de Le Mire, dite *Corpus juris Augustini.* — Guill. Merlin, Guill. Desbois, Séb. Nivelle, quatre éditions de 1559 à 1576 (Lyon, Le Conte).

Venise. N. Bevilaqua 1569. — 1574 (Scolies d'Antoine Persius). — Al. Gryphe 1581. — Les Juntes 1591..92. 1598. 1606. 1621. — *Sub signo aquilae* 1591.

Turin. Hoirs Bevilaqua 1576. 1620.

Anvers. Christophe Plantin 1573. 1575. — Philippe Nuyt 1575..76.

Plusieurs éditions sus-mentionnées sont des contrefaçons ou n'ont de neuf que le titre. Il n'est pas sûr que toutes soient complètes.

Il y en a, en outre, un certain nombre *sine loco et anno.*

§ 197.

Éditions non glosées. Traductions.

Brencmann. Spangenberg. Boecking. Hain.

1. On indique en général, comme la première édition non glosée, celle de Claude Chevallon, Paris 1525.. 27, en cinq volumes in 12, reproduite 1536 en sept volumes in 8°. — Peut-être une édition *sine anno* de François Regnault est-elle antérieure ? — Robert Estienne 1527.. 28. — C. Guillard, G. Desbois, plusieurs éditions dès 1540.. 42 à 1580 ? Vintimille, Le Mire. Merlin, Desbois, Nivelle 1560.. 62.—1572 (cinq, sept, dix volumes. Institutes et Code de Le Conte).

2. Les éditions de Meltzer, citées aux §§ 189, 191, 193, 195, ne peuvent pas être considérées comme formant une édition d'ensemble. Les formats différents, tout l'agencement distinct s'y opposent. Mais on les a réimprimées comme ensemble, Bâle, Herwagen 1541, (Alciat). Guarin 1570. On peut presque considérer aussi comme réimpression Lyon, Guillaume Roville 1551.

3. Édition de Roussard : *Jus civile, manuscriptorum librorum ope summâ diligentia et integerrima fide multis locis emendatum et perpetuis notis illustratum. L. Russardo auctore, consilio tamen et auctoritate*

F. Duareni J. C., qui summaria in Pandectas praescripsit, Novellasque constitutiones ad optimum graecum exemplar collatus, antiquae integritati restituit. Lyon, Roville 1560, 1561. 2 vol. — Le privilége est de 1557. Roussard donne les Pandectes d'après les Torelli, les Novelles d'après Meltzer, le Code sur quinze manuscrits.

Contrefaçon superbe en 9 (10) volumes petit in 8°, Anvers, Plantin 1566.. 67. 1569. 70. (*Bibliographie Plantinienne* de M. Ch. Ruelens.)

4. *Editio Contiana,* Lyon, Roville 1571. 1581. Onze ou quinze volumes petit in 8.

5. Édition de Charondas, Anvers, Plantin 1575. Six, cinq, deux ou un volume *in-folio.* Institutes d'après Meltzer et sept manuscrits, Pandectes en général d'après Torelli, Code et Novelles d'après Le Conte.

6. Édition de Pacius, Genève, E. Vignon 1580, *in-folio* (ordinairement en trois volumes) et in 8, ordinairement en neuf volumes.

7. Éditions de Godeffroi.

a. Éditions annotées. Peu de valeur critique, notes nombreuses, bons parallèles. Constantes réimpressions, durant près de deux siècles, à Genève et Lyon, en Hollande, en Allemagne.

Genève, Jaques Stoer 1583, in 4°. Première édition intitulée *Corpus juris civilis.* Lyon, B. Honoré 1585. Francfort sur Mein 1587.—Lyon, hoirs de B. Honoré 1590. Genève (*Col. Allobr.*), hoirs d'Eustache Vignon, *in-folio* et in 4°, 1594. 1595. in 4° 1599. — Genève , Vignon 1602. 1604. — Lyon, Genève, Vignon 1607. 1614 et années suivantes. 1619. 1620.

Après la mort de son père, Jaques Godeffroi fit paraître à Genève, chez Vignon, l'édition de 1624 *in-folio,* 1628 in 4°, contrefaite à Paris 1628, à Lyon 1630. 1660. — Cette édition a servi de fondement à d'autres éditions, notamment à celle dite *Aux mains jointes* de S. van Leeuwen avec notes de Modius, Amsterdam, Elzevier 1663 *in-folio*, contrefaite, entr'autres, avec la même date en 1688 à Francfort sur Mein, puis cinq fois à Leipzig, à Anvers (1720), à Bâle (trois fois 1756, 1781, 1782).

b. Le texte de Godeffroi a été souvent imprimé sans notes, le plus souvent in 8°.

Lyon 1585. 1589. — Genève, hoirs d'E. Vignon et Jaques Chouet 1598. — Genève, hoirs Vignon 1606 (S. Gervais) ; Lyon, Jaques Chouet 1606. —

Genève, Jaques Stoer 1623. C'est sur cette dernière édition qu'est faite celle d'Amsterdam, Elzevier 1664, 8° (*Pars secundus*), réimprimée 1681, 1687, 1700; et plus tard à Francfort, Leipzig, Halle.

8. Le texte de Godeffroi est reproduit dans les médiocres éditions de Christophe Henri Freiesleben, désignées sous le nom de *Corpus juris academicum*. Altenbourg et Leipzig 1721, Bâle (7 éditions de 1734 à 1789), Cologne, Altenbourg. Les mauvaises éditions parisiennes, *curante Galisset*, ne sont guère que des contrefaçons de Freiesleben.

9. *Corpus juris civilis* de Lancelot. Turin, Raby 1757.

10. *Corpus juris civilis* de Goettingue. Georges Chr. Gebauer et G. A. Spangenberg 1776.. 97. Deux volumes grand in 4°. Les Pandectes d'après la Florentine collationnée par Brencmann, le Code d'après Godeffroi, les Novelles d'après Le Conte avec la version de Hombergk.

11. *Corpus juris civilis* de J. L. G. Beck († 1869). Deux éditions. L'une en 5 volumes in 8°, Leipzig 1825.. 36. L'autre stéréotype en 2 (ou 1) vol. in 4°, Leipzig 1829..36. Institutes d'après Biener, Pandectes d'après la Florentine, la Vulgate et Meltzer.

12. *Corpus juris civilis* d'Albert et Maurice Kriegel, Leipzig 1828.. 43, édition stéréotype, réimpressions fréquentes. Les Institutes d'après Biener, les Pandectes d'après la Florentine, sont dues aux Kriegel, le Code à É. Herrmann, les Novelles à M. E. Osenbrüggen, d'après la collection grecque avec la traduction de Hombergk, et la Vulgate en regard.

13. Édition de MM. Mommsen et Krueger, *supra* § 189. M. Krueger prépare le Code.

14. Traductions du *Corpus juris*. Leibnitz, *Nova Methodus* II § 65 : Germanicam juris versionem dudum moliti sunt egregii et promovit valde institutum Ernestus Dux Saxo Gothanus. Difficilis labor, imprimis in Digestis. — Sed.. apparet, rem vastam magis quam arduam esse.

Bavius Voorda écrivait en 1788 : Themidi Romanae quicumque vestem latinam detrahere studet, is operam dare mihi videtur, ut non tam denudet eam, quam deglubat.

Essai français : Paris et Metz 1805..11. Les Institutes sont traduites par Hulot, le Digeste par Hulot et Berthelot, le Code par Tissot, les Novelles par Bérenger.

Essai allemand, un peu plus heureux : Leipzig 1830.. 33. *Das Corpus juris ins Deutsche übersetzt von einem Vereine Rechtsgelehrter, herausgegeben von* Otto, Schilling, Sintenis.

LIVRE TROISIÈME.

L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

SECTION I. — LES RÈGLES DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

§ 198.

En général.

Éléments anciens : Législation, science et pratique du droit. V. *supra* §§ 174-197, *infra* §§ 199-201.

Éléments nouveaux : les Livres Saints, les Canons des Conciles. Conciles écuméniques de Nicée (325), Constantinople (381), Éphèse (431), Chalcédoine (451).

Justinien, Novelle 131, ch. 1 : Sancimus.... vicem legum obtinere sanctas ecclesiasticas regulas, quae a sanctis quatuor conciliis expositae sunt aut firmatae, hoc est in Nicaea CCCXVIII, et in Constantinopolitana sanctorum CL Patrum, et in Ephesina prima, in qua Nestorius est damnatus, et in Chalcedonia, in qua Eutyches cum Nestorio anathematizatus est. Praedictarum enim quatuor synodorum dogmata sicut sanctas scripturas accipimus et regulas sicut leges observamus.

A.

La science du droit.

§ 199.

Les Juristes.

Maynz § 81. Puchta 129. Rudorff § 77. Walter 447. Zimmern I, §§ 104-107.

Huschke, *Jurisprudentia antejustiniana*. Mortreuil, *Histoire du droit byzantin* (v. *infra* Appendice A) I, 5 §§ 1 et 2.

1. Décadence de la jurisprudence, de la magistrature, du barreau.

Novelles de Valentinien 31, 5 (451) : Notum est post fatalem hostium ruinam, qua Italia laboravit, in quibusdam regionibus et causidicos et judices defuisse, hodieque gnaros juris et legum aut raro aut minime reperiri. —Mamertin, *Panégyr.* X, 20 : Juris civilis scientia, quae Manlios, Scaevolas, Servios in amplissimum gradum dignitatis evexerat, libertorum artificium dicebatur. — Ammien Marcellin XXX, 4 :.. Modesto praefecto praetorio... adserente, quod infra imperiale columen causarum essent minutiae privatarum : ille (Valens) ad humiliandam celsitudinem potestatis negotiorum examina spectanda instituta esse arbitratus, ut monebat, abstinuit penitus, laxavitque rapinarum fores : quae roborantur in dies judicum advocatorumque pravitate sentientium paria : qui tenuiorum negotia militaris rei rectoribus, vel intra palatium validis venditantes, aut opes, aut honores quaesivere praeclaros... — (Professionem oratorum forensium) Orientalium quorumdam versutia adusque bonorum extulit odium : unde etiam retinaculis temporis praestituti frenatur... At nunc videre est per Eoos omnes tractus violenta et rapacissima genera hominum per fora omnia volitantium, et subsidentium divites domus, ut Spartanos canes, aut Cretas, vestigia sagacius colligendo, ad ipsa cubilia pervenire causarum. — Le reste du chapitre est consacré à la peinture, par groupes, de ces hommes de loi dégénérés. Enfin : Non desunt advocatis incommoda plurima, parum sustinenda recte victuro. Namque sellulariis quaestibus inescati, inter se hostiliter dissident... Et judices patiuntur interdum doctos ex Philistionis aut Esopi cavillationibus, quam ex Aristidis illius justi vel Catonis disciplina productos : qui aere gravi mercati publicas potestates, ut creditores molesti opes cujusque modi fortunae rimantes, alienis gremiis excutiunt praedas.

2. Jurisconsultes.

Grégorien, probablement déjà sous Dioclétien.

Innocentius, dont rien n'est conservé, doit avoir obtenu le *jus*

respondendi sous Constantin? Hermogénien, aussi sous Constantin ou peu après, a exposé le *jus receptum* dans un ouvrage en six livres, *Juris epitomae*, dont 107 fragments sont conservés dans les Pandectes. (Comm. par Finestres, Cervera 1757). Le maître des requêtes Aurélius Arcadius Charisius, de la même époque, a écrit trois *libri singulares De testibus*, *De officio praefecti praetorio*, *De muneribus civilibus*, dont six fragments dans les Pandectes. Les rédacteurs du Code Théodosien, v. § 177. (Rau, *De A. A. C.*, Leipzig 1773).

Plus tard : Cyrille, dit le Grand, ὁ Ἥρως, κοινὸς τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος. On lui attribue un *Commentarius definitionum*.

Domninus, antérieur au règne d'Anastase, probablement commentateur des Codes Grégorien, Hermogénien, Théodosien.

Démosthène, commentateur de constitutions.

Eudoxius, professeur à Béryte, commentateur de constitutions, surnommé le Grand.

Patricius, τῆς περιφανοῦς μνήμης, Ἥρως Πατρίκιος, professeur à Béryte. Ses récitations (ἀναγνώματα) et ses interprétations (ἑρμηνεῖαι) sur les constitutions, probablement sur les trois codes, n'ont pas été sans influence sur les réformes de Justinien.

Pour les Jurisconsultes contemporains de Justinien et pour leurs écrits, v. §§ 184, 187, 190, 209, 210.

§ 200.

L'enseignement.

Puchta 129; 139. Zimmern I §§ 68, 70. Rudorff § 112. Heimbach, *Basiliques* (*Infra* § 208) VI, 1 §§ 1-2, 2-6

1. Avant la réforme de Justinien.

Écoles à Rome, à Béryte (Beyrouth) jusqu'en 551, à Constantinople depuis 425. Écoles libres à Césarée, Athènes, Alexandrie.. — *Professores*, *antecessores ; juris studiosi*. Cours obligatoires, manuels imposés. Semestres.

Programme scolaire à Constantinople. Première année : les Institutes de Gaius en entier et quelques matières choisies, *de re uxoria, de tutelis, de testamentis et legatis*. Deuxième année : partie de l'Édit ; les élèves s'appelent *Edictales*. Troisième année : on complète ce qu'on a fait les deux premières, et on étudie, en guise de couronnement de l'édifice, un choix de *Responsa* de Papinien. On abandonnait tout le *jus extraordinarum* et *novum* à l'étude privée et à une quatrième année de perfectionnement, facultative, où les élèves (λύται) « *recitabant per semet ipsos* » les *Responsa* de Paul. Il semble cependant qu'une cinquième année était consacrée aux constitutions impériales. A Béryte l'enseignement était, selon toute apparence, plus libre et peut-être plus complet. On y enseignait, entr'autres, les codes Grégorien et Hermogénien, et les livres d'Ulpien *De officio proconsulis*.

2. Ordonnance scolaire de Justinien, Constitution *Omnem reipublicae* du 16 Décembre 533, *ad antecessores*, adressée aux professeurs Théophile, Dorothée, Théodore, Isidore, Anatole, Thallélée, Cratinus, Salaminius.

Le cours de droit sera de cinq années. Première année : Institutes et πρῶτα. Deuxième : *pars* II ou III alternativement, et livres XXIII, XXVI, XXVIII, XXX. Troisième : pars III ou II alternativement, et livres XX, XXI, XXII. Quatrième année : le reste de *pars* IV et V. Cinquième année : le Code.

Écoles : exclusivement Constantinople, Beyrouth, Rome, écoles officielles. Les écoles libres sont prohibées.

Les élèves des deux dernières années ne sont pas astreints à

à la fréquentation des cours, d'où les noms de λύται pour ceux de quatrième, de προλύται pour ceux de cinquième. Ceux de première sont surnommés *Dupondii* (Pernice, *Miscellanea*) ou *Justiniani novi*, ceux de deuxième *Edictales*, ceux de troisième *Papinianistae*.

§ 201.

Littérature juridique.

Maynz § 81. Rudorff § 103. Puchta 135. Huschke, *Jurisprud. antej.* — *Corpus juris bonnense.*

1. Les Codes Grégorien et Hermogénien. V. *supra* § 176.

2. On appelle *Fragments du Vatican* ce qui reste d'un recueil de constitutions impériales et de textes de jurisconsultes (Vénuleius, Papinien, Ulpien, Paul) composé probablement entre 372, date de la loi la plus récente y-contenue (constitution de Valentinien, Valens et Gratien), et 438, date du code Théodosien. La plus ancienne constitution est de Septime Sévère et Caracalla. Cette compilation paraît avoir été faite en Italie, en vue de la pratique. Diverses conjectures ont été émises à ce sujet.

Le manuscrit a été découvert par Maï en 1820 au Vatican, où il est conservé (n° 5766).

Éditions par Maï, Rome 1823, 1824; Buchholtz, Koenigsberg 1828, avec commentaire; M. de Bethmann Hollweg 1833, *Corpus juris* de Bonn; M. Mommsen, Mémoires de l'Académie de Berlin (1859), Berlin 1860, 1861; M. Huschke, recueil cité. Commentaires et prolégomènes aux éditions.— Bruns, *Quid conferant V. F. ad melius cognoscendum jus Romanum*, Tubingue 1842.

3. *Collatio* (*Pariatio*) *legum Mosaïcarum et Romanarum, Lex Dei* (*quam Deus praecepit ad Moysen*). Ouvrage de conciliation, du IV[e] ou du V[e] siècle. Les préceptes du Pentateuque y sont mis en parallèle et trouvés d'accord avec des rescrits impériaux tirés

des codes Grégorien et Hermogénien, avec quelques lois nouvelles et avec des fragments de Gaius, Papinien, Ulpien, Paul, Modestin. L'auteur est un chrétien versé dans la science du droit. On a conjecturé, entr'autres, Rufin d'Aquilée († 410), et tout récemment Saint Ambroise. Ce sont là des suppositions en l'air, quelqu'ingénieusement et savamment qu'on les défende.

Zeitschrift f. gesch. RW. X (Bluhme), XIII (Huschke). Dirksen, Mémoires de l'Académie de Berlin 1846. Rudorff *ibidem* 1868. (Berlin 1869.)

Des manuscrits de la *Collatio* sont conservés à Berlin, Vienne, Verceil. Hincmar de Rheims mentionne ce recueil (882).

Éditions principales : Pierre Pithou, Paris 1573. Schultingh, *Jurispr. antej.*, avec commentaire. M. Bluhme dans le *Corpus* de Bonn 1838. Huschke, *Jurispr. antej.*, avec notice.

4. *Consultatio veteris jurisconsulti de pactis.* Consultations (*Responsa*) avec pièces à l'appui, tirées des Sentences de Paul, des codes Grégorien, Hermogénien, Théodosien, écrites en Gaule, peut-être à Arles, au V[e] ou au VI[e] siècle, entre la chûte de l'empire d'Occident et les *Leges Romanae Barbarorum*? Yves de Chartres (1090..1115) cite cet opuscule que Cujas, Jacques Godeffroi, Schultingh ont pris pour une compilation du moyen-âge. Le seul manuscrit connu, qui appartenait à Loisel, est perdu.

Éditions : Cujas dans ses *OEuvres*, Paris 1577. Dès lors plusieurs. Schultingh. Puggé dans le *Corpus* de Bonn. Huschke, avec notice.

G. E. Heimbach, *Leipziger Repertorium* 1843, 1845. Rudorff, *Zeitschrift f. gesch. RW.* XIII. (1846.) Krueger.

5. Un petit recueil de constitutions relatives au bornage est connu sous le nom d'Hygin : *Hygini Gromatici libellus constitutionum.* — Deux manuscrits, l'un antéjustinianéen, l'autre postjustinianéen. Ce dernier contient des éléments hétérogènes, ainsi le titre *Finium regundorum.*

M. Rudorff a édité l'*Hygin* dans les *Gromatische Institutionen*.

6. Les écrits des Jurisconsultes contemporains de Justinien appartiennent au droit gréco-romain. V. §§ 209, 210.

SECTION II. — ADMINISTRATION DE LA JUSTICE PÉNALE.

Ouvrages cités aux §§ 14, 136. Walter 842. 844-846. 853. Maynz §§ 78-80.

§ 202.

La justice pénale de cette période est toujours plus arbitraire et toujours plus cruelle. L'étude en est attristante et stérile.

1. Organisation judiciaire. V. § 137. Il n'est plus question d'une juridiction propre des sénats. En revanche, juridictions spéciales palatines, militaires, ecclésiastiques.

2. Procédure §§ 138, 139. Délais, durée des procès. C. Th. IX, 36 *Ut intra annum criminalis actio terminetur*. C. Just. IX, 44 *Ut intra certum tempus criminalis quaestio terminetur*.— Grâce. C. Th. IX, 38 *De indulgentiis criminum*.

3. Crimes et peines. — Lèse-majesté. *Loi Quisquis* 5 C. *Ad legem Juliam majestatis*, Arcadius et Honorius 397. — Crimes contre la religion. C. Th. XVI, 6-10. C. Just. I, 5-11.

SECTION III. — ADMINISTRATION DE LA JUSTICE CIVILE.

Bethmann Hollweg, t. III.

§ 203

Organisation judiciaire.

Les Juges.

Maynz § 78. Puchta 182.183, Rudorff II § 104. Bethmann Hollweg §§ 130-148. Savigny, *Histoire du droit romain au moyen-âge* I, 2.

1. Les juges ordinaires.

a. Première instance. A Rome et à Constantinople le préfet de la ville. En province, le président. Les magistrats municipaux, le défenseur. Bethmann Hollweg § 138.

Judices pedanei, χαμαιδικασταί, διαιτηταί : juges délégués, pris sans doute parmi les avocats. Bethmann Hollweg § 140.

b. Deuxième instance. Préfets de la ville, *vice sacra* ; préfets du prétoire, vicaires.

c. Instance suprême : l'Empereur. Bethmann Hollweg § 137. Son consistoire. Suppliques, relations et consultations, appels.

2. Juridictions spéciales.

a. Juridiction religieuse. Les Évêques. *Episcopalis audientia.*

Arcadius et Honorius, L. 1 C. Th. *De religione* XVI, 11 : Quoties de religione agitur, episcopos convenit agitare ; ceteras vero causas, quae ad ordinarios cognitores vel ad usum publici juris pertinent, legibus oportet audiri. — St Paul, *Corinthiens* I, 6, v. 1-6 : Audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum, judicari apud iniquos, et non apud sanctos ?.. Saecularia igitur judicia si habueritis : contemptibiles, qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad judicandum. Ad verecundiam vestram dico. Sic non est inter vos sapiens quisquam, qui possit

judicare inter fratrem suum ? — T. C. Th. 1, 7. C. Just. 1, 4 *De episcopali audientia.* — Arcadius et Honorius, L. 7 *h.t.* : Si qui ex consensu apud sacrae legis antistitem litigare voluerint, non vetabuntur, sed experientur illius, in civili duntaxat negotio, more arbitri sponte residentis judicium. (398.) — Canons des conciles de Carthage et de Chalcédoine. C. 9 *Chalc.* (c. 46 C. XI qu. 1) : Si clericus adversus clericum habeat negotium, non relinquat suum episcopum et ad saecularia judicia non concurrat, sed prius negotium agitetur apud proprium episcopum... Si quis vero contra haec fecerit, canonum subjaceat correptionibus.—Novelles de Justinien 79 *Apud quos causam dicere oporteat monachos et sanctimoniales.* 83 *Ut clerici apud episcopos respondeant.* 123. Bethmann Hollweg § 139.

b. Juridiction en matière fiscale. *Rationalis sacrarum largitionum. Rationalis rei privatae.* Avocat fiscal.—Tit. C. III, 26 *Ubi causae fiscales vel divinae domus hominumque ejus agantur.*

Constantin, L. 5 *h.t.* : Ad fiscum pertinentes causas rationalis decidat, omnibus concussionibus prohibendis. (313.) Bethmann Hollweg §§ 134, 150.

c. Juridiction militaire. — Tit. C. Th. I, 18. C. Just. 1, 46 *De officio militarium judicum.* Bethmann Hollweg § 135.

d. Juridiction aulique. *Magister officiorum*, « grand-prévôt, prévôt de l'hôtel. » Bethmann Hollweg § 137 *fin.*

3. Assesseurs. Avocats. Tabellions. *Officia.*

a. Assessores, consiliarii, juris studiosi, comites, σύμβουλοι, πάρεδροι.

Tit C. Th. I, 35. C. Just. 1, 51 *De adsessoribus.* Tit. D. I, 22 *de officio adsessorum.* — Bethmann Hollweg § 141.

b. Advocati, scolastici, juris periti, togati. Militia forensium stipendiorum. Tit. C. Th. II. 10 *De postulando.* 11 *De erroribus advocatorum.* VIII, 10 *De concussionibus advocatorum sive apparitorum.* — Tit. D. III, 1. C. II, 6 *De postulando.* Tit. C. II, 7-11. XII, 62. Bethmann Hollweg § 143.

c. Tabelliones, forenses, personae publicae, συμβολαιογράφοι, ἀγοραῖοι. *Instrumenta publica, forensia, publice confecta.* Nov. 44 *De tabellionibus et ut protocolla in chartis relinquant.* Bethmann Hollweg § 144.

d. Officia magistratuum : *officiales*, *apparitores*, *cohortales* etc. — *Notitia Dignitatum*, *supra* avant § 167. Tit. C. Th. VIII, 7. C. Just. XII, 60 *De diversis officiis et apparitoribus judicum et probatoriis eorum*. Tit. C. Th. VIII, 1-4. 8-10. C. Just. XII, 50-59, 61-63. X, 69. Bethmann Hollweg § 142.

4. Temps et lieux de justice.

a. Tit. C. Th. II, 8. C. Just. III, 12. D. II, 12 *De feriis* (*et dilationibus et diversis temporibus*). Constantin, L. 3 C. *h. t.* : Omnes judices urbanaeque plebes et cunctarum artium officia venerabili die solis quiescant. (321.)—Valentinien II, Théodose, Arcadius, L. 19 C. Th. *h. t.* : Omnes dies jubemus esse juridicos. Illos tantum manere feriarum dies fas erit, quos geminis mensibus ad requiem laboris indulgentior annus accepit, aestivis fervoribus mitigandis et autumnis foetibus decerpendis. § 1. Kalendarum quoque Januariarum consuetos dies otio mancipamus. § 2. His adjicimus natalicias dies urbium maximarum, Romae atque Constantinopolis, quibus debent jura deferre, quia et ab ipsis nata sunt. § 3. Sacros quoque Paschae dies, qui septeno vel praecedunt numero vel sequuntur, in eadem observatione numeramus. § 4. Necnon et dies solis, qui repetito in se calculo revolvuntur. § 5. Parem necesse est haberi reverentiam nostris etiam diebus, qui vel lucis auspicia vel ortus imperii protulerunt. (389.) — Bethmann Hollweg § 147.

b. Secretaria, cancelli, vela.—Triomphe définitif de la procédure secrète : L. 6, 9, 10 C. Th. *De officio rectoris provinciae* I, 16. L. 8 § 3 C. Th. *De jurisdictione* II, 1 et L. 1 C. Th. *De officio Proconsulis* I, 12. Bethmann Hollweg § cité.

§ 204.

La procédure.

Wieding, *Der Justinianische Libellprozess*, Vienne 1865. — Bethmann Hollweg §§ 150-164. Puchta § 184-188. Zimmern III, §§ 143 ss. Maynz § 78.

Je suis presque complétement, dans ce paragraphe, le classique ouvrage de M. de Bethmann Hollweg.

La procédure est, à peu de chose près, l'ancienne *extraordinaria cognitio*, développée, complétée, généralisée. L'écri-

ture l'emporte toujours plus sur la parole, le secret sur la publicité. Le grec , en Orient, tend à supplanter le latin. Bethmann Hollweg § 148.

1. Ouverture du procès.

a. Litis Denuntiatio. Délais. Exemptions de délais. C. Théod. II , 4 *De denuntiatione vel editione rescripti.*

Constantin , L. 2 *h. t.* (322) : Denuntiari vel apud provinciarum rectores vel apud eos, quibus actorum conficiendorum jus est, decernimus, ne privata testatio mortuorum aut in diversis terris absentium aut eorum , qui nusquam gentium sint, scripta nominibus falsam fidem rebus non gestis affingat. — C. Th. II, 5, 6 *De temporum cursu et reparationibus denuntiationum.* XI, 32 *De secundo lapsu.*

b. Cette *litis denuntiatio* est remplacée, en droit justinianéen, par la remise d'une mémoire sommaire, *libellus conventionis*, *βιβλίον τῆς ὑπομνήσεως s. αἰτιάσεως*, du demandeur au juge, afin que celui-ci le communique à la partie adverse, et la cite pour s'expliquer à ce sujet. C'est là ce que les compilateurs des Pandectes entendent par les anciens termes *editio actionis* et *in jus vocatio* : ces deux opérations, jadis tout à fait séparées (§§ 76,77), n'en font qu'une maintenant, et ont lieu par l'entremise du juge. — Dans le libelle, le demandeur indique clairement et exactement son *intentio*, sa demande, sans s'astreindre d'ailleurs au nom technique de l'action (*publicienne*, *servienne*, *paulienne* , *condictio indebiti* etc.), ni aux anciennes formules (*supra* § 146). — Forme du libelle, signature du demandeur. Fautes du libelle. *Plus petitio.*

Tit. D. II, 4 *De in jus vocando.* 5-11. 13 *De edendo.*—C. II, 1 *De edendo.* 2 *De in jus vocando.* 57, 58. III, 10 *De plus petitionibus.* — Tit. J. IV, 6 *De actionibus.* § 33 : Si quis agens in intentione sua plus complexus fuerit, quam ad eum pertinet , causa cadebat... (*supra* § 153, 3)... Sed haec quidem antea in usu fuerant. Postea autem lex Zenoniana (L. 1 C. *De plus petitionibus*) et nostra (L. 2 C. *eod.*) rem coartavit, et si quidem

tempore plus fuerit petitum, quid statui oportet, Zenonis divae memoriae loquitur constitutio : sin autem quantitate vel alio modo plus fuerit petitum, omne, si quid forte damnum ut in sportulis ex hac causa acciderit ei, contra quem plus petitum fuerit, commissa tripli condemnatione, sicut supra diximus, puniatur. § 34. Si minus in intentione complexus fuerit actor, quam ad eum pertineret, veluti si, cum ei decem deberentur, quinque sibi dari oportere intenderit, aut cum totus fundus ejus esset, partem dimidiam suam esse petierit, sine periculo agit : in reliquum enim nihilominus judex adversarium in eodem judicio condemnat ex constitutione divae memoriae Zenonis. § 35. Si quis aliud pro alio intenderit, nihil eum periclitari placet, sed in eodem judicio cognita veritate errorem suum corrigere ei permittimus, veluti si is, qui hominem Stichum petere deberet, Erotem petierit, aut si quis ex testamento sibi dari oportere intenderit, quod ex stipulatu debetur.

c. Si le juge ne repousse pas la demande, — par exemple, parce que le droit d'agir est prescrit, ou que l'action est de celles qui ne s'intentent pas contre l'héritier (*supra* § 154), — il cite le défendeur (*citatio*, *admonitio*, *commonitio*, ὑπόμνησις etc.), en lui communiquant le libelle. Le défendeur répond par un *libellus responsionis s. contradictionis*, ἀντίβιβλος, signé, et promet, régulièrement avec caution, qu'il comparaîtra et défendra. — A défaut par lui de fournir caution, le défendeur est emmené de force (*exhibetur*, *deducitur*), et même gardé tant que dure le procès.

Tit. D. II, 8 *Qui satisdare cogantur vel jurato promittant vel suae promissioni committantur*. J. IV, 11 *De satisdationibus*. § 2 :.. Sive quis in rem actione convenitur sive personali suo nomine, nullam satisdationem propter litis aestimationem dare compellitur, sed pro sua tantum persona, quod in judicio permaneat usque ad terminum litis, vel committitur suae promissioni cum jurejurando, quam juratoriam cautionem vocant, vel nudam promissionem vel satisdationem pro qualitate personae suae dare compellitur. — Gratien, Valentinien, Théodose, L. 1 C. *De sportulis* III, 2 : Quisquis fuerit exhibitus, usque ad negotii terminum ab eo apparitore, cui primum traditus fuit, observari eum decernimus.. —

2. *Litiscontestatio* , προκάταρξις. V. § 145, 3 b, et § 78.

3. Instruction, *Cognitiones*, διαγνώσεις.

Justinien, L. 14 pr. C. *De judiciis* III, 1 (530).... Generaliter omnes omnino judices, romani juris disceptatores, non aliter litium primordium accipere, nisi prius ante sedem judicialem sacrosanctae deponantur scripturae, et hae permaneant non solum in principio litis, sed etiam in omnibus cognitionibus usque ad ipsum terminum et definitivae sententiae recitationem. — Constantin, L. 1 C. Th. *De judiciis* II, 18 (*cf.* L. 9 C. J. *eod.*) (321) : Judicantem oportet cuncta rimari et ordinem rerum plena inquisitione discutere , interrogandi ac proponendi adjiciendique patientia praebita ab eo : ut, ubi actio partium limitata sit, contentiones non occursu judicis , sed satietate altercantium metas compresserint, saepius requiratur, et crebra interrogatione judicis frequentetur, num quid novi residant, quod annecti allegationibus in judiciaria contentione conveniat? cum ad alterutrum hoc proficiat, sive definienda sit causa per judicem , sive ad nostram scientiam referenda. Nec ad nos mittatur aliquid, quod plena instructione indigeat. — Justinien, Nov. 115, ch. 2 (542).

4. La preuve. Réglement par les empereurs chrétiens. Tit. C. Th. XI, 39 *De fide testium et instrumentorum*. Tit. D. XXII, 3 ; C. IV, 13 *De probationibus*.

a. Témoins. Catégories, exclusions. Tit. C. Th. *cit.* — Tit. D. XXII, 5 ; C. IV, 20 *De testibus*. Nov. 90.

Constantin, L. 9 h. t. (334). : Jurisjurandi religione testes, priusquam perhibeant testimonium, jamdudum arctari praecepimus, et ut honestioribus potius fides testibus habeatur. § 1. Simili modo sanximus, ut unius testimonium nemo judicum in quacumque causa facile patiatur admitti. Et nunc manifeste sancimus, ut unius omnino testis responsio non audiatur, etiam si praeclarae curiae honore praefulgeat. — L. 18-20 C. *h. t.* — Symmaque (*Ep.* X, 48) nous a conservé le récit d'un interrogatoire de témoins. Bethmann Hollweg III, *App.* 2.

b. Titres, *instrumenta*. Espèces. *Acta* , *gesta*. *Instrumenta publica* , *publice confecta*. *Chirographa*, *cautiones domesticae*, *idiochira*. Règles. Tit. C. Th. *cit.* Tit. D. XXII, 4 ; C. IV, 21 *De fide instrumentorum*. Nov. 73.

Constantin, L. 15 C. *h. t.* (317) : In exercendis litibus eandem vim obtinent tam fides instrumentorum, quam depositiones testium. — Justinien, L. 18 C. *De testibus* (528) : Testium facilitatem, per quos multa veritati contraria perpetuantur, prout possibile est, resecantes omnibus praedicimus, qui in scriptis a se debita retulerint, quod non facile audiantur, si dicant omnis debiti vel partis solutionem sine scriptis se fecisse, velintque viles et forsitan redemptos testes super hujusmodi solutione producere, nisi quinque testes idonei et summae atque integrae opinionis praesto fuerint solutioni celebratae, hique cum sacramenti religione deposuerint, sub praesentia sua debitum esse solutum, etc. — Honorius et Théodose, L. 6 C. *De re judicata* VII, 52 (414) : Gesta, quae sunt translata in publica monumenta, habere volumus perpetuam firmitatem. Neque enim morte cognitoris perire debet publica fides. — L. 20 C. h. t. — Bethmann Hollweg § 155, II.

c. Serment. Tit. D. XII, 2 *De jurejurando*; C. IV, 1 *De rebus creditis et jurejurando.*

5. Sentence. — Sentences interlocutoires et sentence définitive. Effets de la sentence (novation).

Tit. C. Th. IV, 16 *De re judicata.* 17-19. Tit. D. XLII, 1 *De re judicata et de effectu sententiarum et interlocutionibus*; C. VII, 45 *De sententiis et interlocutionibus.* 43 *Quomodo et quando judex sententiam proferre debeat praesentibus partibus vel una parte absente.* 44 *De sententiis ex periculo recitandis.* — *Supra* § 85, 4 et 5, et § 145, 3 *c.* — Paul, L. 47 pr. *h. t.* : De unoquoque negotio praesentibus omnibus, quos causa contingit, judicari oportet : aliter enim judicatum tantum inter praesentes tenet. L. 60 *eod.* — Alexandre, L. 3 C. *h. t.* (223) : Praeses provinciae non ignorat, definitivam sententiam, quae condemnationem vel absolutionem non continet, pro justa non haberi. — § 32 J. *De actionibus* IV, 6 : Curare autem debet judex, ut omnimodo quantum possibile ei sit, certae pecuniae vel rei sententiam ferat, etiam si de incerta quantitate apud eum actum est. — Tit. C. VII, 46 *De sententia, quae sine certa quantitate profertur.* 46 *De sententiis, quae pro eo, quod interest, proferuntur.*—Celse, L. 13 § 1 *h. t.* : Si quis promiserit prohibere se, ut aliquid damnum stipulator patiatur, et faciat ne quod ex ea re damnum ita habeatur, facit quod promisit : si minus, quia non facit quod promisit, in pecuniam numeratam condem-

natur, sicut evenit in omnibus faciendi obligationibus. — Ulpien, L. 68 *De R. V.* VI, 1 : Qui restituere jussus judici non paret contendens non posse restituere, si quidem habeat rem, manu militari officio judicis ab eo possessio transfertur et fructuum dumtaxat omnisque causae nomine condemnatio fit. Si vero non potest restituere, si quidem dolo fecit quominus possit, is, quantum adversarius in litem sine ulla taxatione in infinitum juraverit, damnandus est. Si vero nec potest restituere nec dolo fecit quominus possit, non pluris quam quanti res est, id est quanti adversarii interfuit, condemnandus est. Haec sententia generalis est et ad omnia sive interdicta, sive actiones in rem sive in personam sunt, ex quibus arbitratu judicis quid restituitur, locum habet. V. *supra* § 144,6 *b* et § 155, 1. — L. 3 pr. C. *De usuris rei judicatae* VII, 54 (531) :. Si enim novatur judicati actione prior contractus, necesse est, usurarum quidem, quae anterioris contractus sunt, cursum post sententiam inhiberi, *rel.* —

6. Procédure en cas de contumace. Bethmann Hollweg § 157.

Contumace du défendeur. V. *supra* §§ 81, 83, et l'*erratum* ; § 145,3 *c*, et au présent paragraphe, 1 *c*.

Contumace du demandeur.

Justinien, Nov. 96, ch. 1 :.. Sancimus, ut actores non aliter libellos mittant et reis causam damni afferant, nisi et reo et causae exsecutori cautionem praestiterint, se intra duos menses omnimodo apud judicem litem esse contestaturos, vel si hoc non fecerint, duplum omnis damni, quod inde eveniet, restituturos... = Nov. 112, ch. 2 pr. :... ne aliter reis libelli conventionum dentur... nisi antea actor libello vel ipse vel per tabularium subscripserit, et actis intervenientibus idoneum fidejussorem... dederit, qui promittat, eum usque ad finem litis permansurum; et actiones suas... exerciturum esse. — Nov. 69, ch. 3 pr. §§ 1, 2.

7. Exécution. Concours. Bethmann Hollweg §§ 158, 159. L. 10 C. *De bonis auctoritate judicis possidendis* VII, 72. T. C. VII, 71 *Qui bonis cedere possunt*. 73-75. T. D. XLII, 3-8.

8. Durée des procès.

Justinien. L, 13 C. *De judiciis* III, 1. — § 1. Censemus itaque, omnes lites super pecuniis quantaecumque quantitatis, sive super conditionibus, sive super jure civitatum seu private fuerint illatae, sive super possessione, vel dominio, vel hypotheca, seu super servitutibus, vel pro aliis quibusdam causis,.... exceptis tantum modo causis, quae ad jus fiscale pertinent, vel quae ad publicas respiciunt functiones, non ultra triennii metas post litem contestatam esse protrahendas...

9. Prescription des actions.

Théodose, L. 3 C. *De praescriptione XXX vel XL annorum* VII, 39 : Sicut in rem speciales, ita de universitate ac personales actiones ultra triginta annorum spatium minime protendantur... § 2. Hae autem actiones annis triginta continuis extinguantur, quae perpetuae videbantur, non illae quae antiquis temporibus limitantur. (424.) — Anastase, L. 6 *eod.* Novelle 111. Nov. 131, ch. 6 : Praecipimus autem, ut pro temporalibus praescriptionibus decem aut viginti aut triginta annorum sola quadraginta annorum praescriptio sanctissimis ecclesiis ceterisque omnibus venerabilibus locis opponatur. Atque id ipsum observetur etiam in exactione legatorum et hereditatum ad pias causas relictarum. Demelius. *Untersuchungen aus dem Röm. Civilrecht* I. Weimar 1856.

LIVRE QUATRIÈME.

DOCUMENTS ET MONUMENTS DU DROIT SOUS LES EMPEREURS CHRÉTIENS

§ 205.

En général.

Les restes législatifs antérieurs à Justinien et les monuments de la législation justinianéenne sont énumérés et décrits au Livre II, les rares monuments littéraires au Livre III, § 201.

Des écrits non juridiques sont cités au § 2. Un jurisconsulte byzantin a fait un extrait de Probus (p. 58). Ce travail, con-

servé dans un manuscrit de l'abbaye d'Einsiedlen, a été publié par M. Mommsen (*Notarum laterculi*, au tome IV des *Grammairiens latins* de Keil) et, après lui, par M. Huschke.

Il ne reste à mentionner ici que quelques constitutions et quelques *negotia*.

§ 206.

Constitutions impériales.

1. L'Édit de Julien sur les juges pédanés (§ 146) a été conservé directement par une inscription à Amorgo.

Philippi dans le *Bulletino dell Intituto* 1852.

2. Dix-huit constitutions de Constantin, Valentinien, Théodose, Arcadius, Honorius, qui faisaient partie d'un recueil gaulois (581-720 ?) ont été publiées en 1631 par Sirmond. On les appelle *Constitutions de Sirmond*. *Corpus juris* de Bonn II. Haenel, *De constitutionibus, quas Jacobus Sirmondus.... edidit*. 1840.

§ 207.

Negotia.

Rudorff § 87.

De nombreux actes de vente, tradition, donation du Ve, VIe, VIIe siècle, sont conservés sur papyrus, soit comme tels, soit dans les procès-verbaux des curies auprès desquelles ils ont été enregistrés, notamment de la curie de Ravenne. On a encore plusieurs testaments, des protocoles d'ouverture de testament, ainsi les *gesta de aperiundo testamento* de 474 sur un papyrus ravennate du VIe siècle, à Paris, une quittance sur

payement d'une part héréditaire (*Instrumentum plenariae securitatis* 565). — Tous ces documents se trouvent dans Spangenberg. Les *Gesta* aussi dans Bruns et dans Giraud.

APPENDICE.

LE DROIT ROMAIN

DEPUIS JUSTINIEN.

Ce n'est qu'en montant sur les épaules des autres que nous pouvons voir d'un peu loin.

CHAPITRE I.

En Orient.

I. Dans l'Empire Gréco-Romain.

565-1453.

Marquard Freher, *Chronologia imperii utriusque..* En tête du *Jus Graeco-Romanum* de Loewenklau, Francfort 1596. — C. E. Zachariae (Zachariae de Lingenthal), *Historiae juris graeco-romani delineatio*, Heidelberg 1839. —*Innere Geschichte des griechisch-römischen Rechts*, Leipzig 1856; trad. par M. E. Lauth. (*Revue historique* XI, XII, XV.)— Jean Anselme Bernard Mortreuil, *Histoire du droit byzantin, ou du droit romain dans l'empire d'Orient, depuis la mort de Justinien jusqu'à la prise de Constantinople*, Paris 1843-1846. — Ernest Heimbach, *Historia jurisprudentiae civilis in Imperio orientali a Justiniano usque ad Basilium Macedonem*. Leipzig 1870 : c'est le tome VI de l'édition des Basiliques mentionnée plus bas.

Aperçu des sources, des auxiliaires et de la littérature (ancienne) du droit byzantin : Zachariae § 2. Mortreuil, préface.

§ 208.

Lois, révisions, recueils officiels.

1. Novelles de Justin 565-578, Tibère 574-582, Maurice 582-602, Héraclius 610-641, Léon l'Isaurien 710-741, Constantin Copronyme 720. 741-775, Léon Chazare 751. 775-780, Irène 797-802, Nicéphore 802-811, Léon l'Arménien 813-820, Théophile 821. 829-842. Bonnefoi, τοῦ 'Ανατολίκου νομίμου βιβλία (Genève 1573), livre 1er. Zachariae § 9. Mortreuil I, 339-357.

2. Léon l'Isaurien, Constantin. 'Εκλογὴ τῶν νόμων ἐν συντόμῳ γενομένη.., *Ecloga legum compendiaria.. ex Institutionibus*,

Digestis, Codice et Novellis..., et correctio in id quod aequius melius est. Promulguée en 740. Dix-huit titres. I-III, mariage. IV, donations. V, VI, successions, legs. VII, tutelle. VIII, affranchissements. IX-XIII, obligations. XIV, XV, témoignage, transactions. XVI, pécules. XVII, droit pénal. XVIII, butin.

Zachariae, *Collectio librorum juris Graeco-romani ineditorum*, Leipzig 1852. Zachariae § 10. Mortreuil I, 357-372.

Les manuscrits de l'Éclogue contiennent en appendice des fragments de la compilation de Justinien, et d'autres recueils de lois, rurales (*νόμος γεωργικός*), militaires (*νόμος στρατιωτικός*), navales (*Ῥόμος νοδίων ναυτικός*).

Les lois rurales ont été éditées par Bauduin, Schard, Loewenklau. Pardessus a publié les lois navales. *Collection des lois maritimes* I. Zachariae § 21; *Innere Geschichte* § 60. Mortreuil I, 887 ss.

3. Basile le Macédonien 867-886. Ses fils, Constantin 868-879, Léon le Sage ou le Philosophe 870-910.

a. État des sources du droit sous Basile.

Auteur incertain, biographie de Basile : *Εὑρὼν δὲ καὶ τοὺς πολιτικοὺς νόμους πολλὴν ἀσάφειαν καὶ σύγχυσιν ἔχοντας διὰ τὴν ἀγαθῶν ὥσπερ καὶ πονηρῶν συναναστροφὴν, λέγω δὴ τὴν ἀνῃρημένων καὶ πολιτευομένων ἀδιάκριτον καὶ κοινὴν ἀναγραφὴν, καὶ τούτους κατὰ τὸ προσῆκον καὶ ἐνδεχόμενον προσφόρως ἐπηνωρθώσατο, τὴν τῶν ἀνῃρημένων ἀχρηστίαν περιελὼν, καὶ τῶν κυρίων ἀνακαθάρας τὸ πλῆθος, καὶ ὥσπερ ἐν συνόψει ἐν κεφαλαίοις διὰ τὸ εὐμνημόνευτον τὴν ἐπροτέραν ἀπειρίαν περιλαβών.* Zachariae § 24. Heimbach 93-95.

b. Ὁ Πρόχειρος νόμος, το Πρόχειρον. Ἐγχειρίδιος, *Manuale juris*. Entre 870 et 878. Quarante Titres. Sources : l'Éclogue de Léon, des Novelles de Basile, et les travaux sur le droit de Justinien mentionnés au § 210.

Édité par M. Zachariae, Heidelberg 1837. Avec une notice sur la bibliothèque bodléienne (Oxford, Thomas Bodley † 1612) et sur les manuscrits gréco-romains qui s'y trouvent. Zachariae, *prolégomènes* et § 25. — Mortreuil II, 22, Heimbach 140.

c. Ἀνακάθαρσις τῶν παλαιῶν νόμων, *Repurgatio veterum legum.* En quarante livres. Après 883, avant 886, avant la seconde édition du Prochiron, qui suit.

d. Ἐπαναγωγὴ τοῦ νόμου, *Prochiri repetita praelectio.* Entre 884 et 886. Ce Prochiron révisé a servi de base et de type à divers Manuels. Puis il est tombé dans l'oubli. Du temps d'Harménopoulos on ne connaissait plus que la première édition, le *Prochiron.*

Loewenklau en a publié les neuf premiers titres et le onzième au second volume de son *Jus Graeco-Romanum.* M. Ch. Witte a publié l'Index des titres et la préface. *Rheinisches Museum* II, III.

M. Zachariae a donné le premier une édition complète, avec prolégomènes et scolies, dans la *Collectio* citée —Zachariae § 26. Mortreuil II, 39.

e. Novelles de Basile. — Novelles de Léon. De 887 à 891. Recueil de 113 Novelles, édité par Scrimgeour (Genève 1558), ajoutées dès lors aux Novelles de Justinien. Rudorff I § 126. Zachariae § 31. Mortreuil II, 290-330.

f. Les *Basiliques* de Léon, ὁ βασιλικὸς νόμος, τὰ Βασιλικά, τὸ Ἑξηκοντάβιβλον.

Entre 888 et 892. Soixante livres, suivant, à peu près, l'ordre du Code de Justinien. Commission de rédaction ; le protospathaire Symbatius.

Question fort agitée : les *scolies anciennes* (*infra* § 210. Heimbach 193 ss.) ont-elles été, dès le principe, ajoutées au texte de la loi basilique, comme l'*Interpretatio* au Bréviaire d'Alaric? M. Zachariae de Lingenthal dit non, MM. Mortreuil et Rudorff oui, Heimbach se prononce pour M. Zachariae. Ainsi, dans cette opinion, le texte seul a reçu force de loi, les anciennes scolies, ajoutées après coup, n'y ont point participé.

Sources des Basiliques. Sauf la collection des 168 Novelles,

ce ne sont pas les textes originaux de la compilation de Justinien, mais les versions grecques, leurs commentaires et le Prochiron de Basile. Sous cette forme en partie secondaire, les Institutes, le Digeste, le Code, les Novelles sont amalgamés, en général de telle sorte que dans un seul et même titre les fragments afférents de ces quatre recueils sont colloqués dans l'ordre de leur énumération, et eu égard à la règle : *Lex posterior derogat priori*. Les Institutes ne sont que peu représentées, et principalement par l'intermédiaire de Théophile. Les Pandectes le sont davantage, par Julien surtout (§ 209), quelquefois aussi par Dorothée, Stéphane, Cyrille. Le Code l'est le plus par Thalélée, mais aussi par Anatole, Isidore, Théodore. Quelques autres éléments législatifs et recueils ont été indiqués à tort comme sources des Basiliques.

Emploi et autorité des Basiliques. Ce n'est qu'à la fin du XII[e] siècle qu'elles ont définitivement évincé les codes de Justinien.

Manuscrits et Éditions.

Ce n'est qu'au seizième siècle que les Basiliques ont été connues en Occident. Diplovataccius, qui était originaire de Corfou, les mentionne le premier dans son livre *De praestantia doctorum* (vers 1511). Peu après, Viglius en signale l'importance et en tire parti pour son Théophile. En 1557, le savant théologien Gentian Hervet (1499-1584) en édite médiocrement quelques livres, après avoir pris conseil de Douaren. Cujas et Agustin exploitent avec ardeur cette mine féconde ; les manuscrits de Catherine de Médicis, venus d'Italie, font grand bruit dans le monde savant. Scrimgeour dit en 1558 : Βασιλικῶν *nomen in ore omnium est*.

Labbé a continué à publier, à traduire. L'illustre conseiller Peiresc (1580-1637) entreprit un travail d'ensemble, que la mort l'empêcha d'achever. Alors le chancelier Séguier en chargea Fabrot, dont l'édition, en sept volumes *in-folio*, est sortie de l'imprimerie royale en 1647.

Des suppléments plus ou moins considérables ont été édités dès lors par Reitz et Ruhnken (Leyde 1765), par Pardessus (Lois maritimes) et par M. Ch. Witte, 1826.

Une nouvelle édition d'ensemble est due à Ernest Heimbach, aidé entr'autres par Gustave Heimbach, son frère. Leipzig 1833-1870. Six volumes in 4°. — Supplément, par M. Zachariae. Leipzig 1846.

On peut voir, sur cette édition : *Revue de législation* III. (Giraud.)

L'emploi et le maniement des Basiliques est facilité par le *Manuale Basilicorum* de Haubold (Leipzig 1819), renouvelé conformément à l'état actuel de la science par Heimbach, au t. VI de son édition.

Heimbach 107-156. Zachariae. Rudorff. Mortreuil II, 62-267.

4. Les empereurs subséquents.

Zachariae § 32 ; *Jus Graeco-Romanum* III. Leipzig 1857. — Mortreuil II. 330-337. III, 123-193.

§ 209.

La science du droit et les jurisconsultes.

Constitution *Deo auctore* § 12 : — ... Nullis juris peritis audentibus commentarios illi applicare.. Sed sufficiat per indices tantummodo et titulorum subtilitatem, quae παράτιτλα nominantur, quaedam admonitoria ejus facere, nullo ex interpretatione eorum vitio oriundo.

Constitution *Tanta* § 21 :... Nisi tantum si velit eas in graecam vocem transformare, sub eodem ordine eaque consequentia, sub qua et voce Romana positae sunt (hoc quod Graeci κατὰ πόδα dicunt)..... Alias autem legum interpretationes, immo magis perversiones, eos jactare non concedimus, ne verbositas eorum aliquod legibus nostris afferat ex confusione dedecus... Si quid autem tale facere ausi fuerint, ipsi quidem falsitatis rei constituantur, volumina autem eorum omnimodo corrumpentur.

Perte de l'usage de la langue latine. Écoles. École de Béryte supprimée après le tremblement de terre de 551. — Restauration des études sous Michel Méthyste (852-866), par Bardas (César dès 806).

Cédrène (Paris 1647) p. 513, 547 ss., 551: Ὁ δ'αὐτὸς Βάρδας καὶ Καῖσαρ γενόμενος...... τοὺς νόμους ἀνηβᾶν αἴτιος γέγονε, τοῦ χρόνου καὶ τὴν περὶ αὐτοὺς ἀκρίβειαν συγκαλύψαντος.

Zachariae §§ 13 s. Mortreuil I, 91 s., 373 s. Heimbach 1-8. Rudorff §§ 115, 129.

2. Les Jurisconsultes.

Le savant candiote Nicolas Comnène Papadopoulos (Papadopoli) 1655-1740, professeur à Padoue, a donné des renseignements assez détaillés sur les jurisconsultes byzantins dans ses *Praenotiones mystagogicae* (Padoue 1697). Mais ce livre est plein d'erreurs, dont beaucoup paraissent volontaires.

a. Les anciens, *οἱ παλαιοί*.

Il a déjà été question de Tribonien, de Stéphane l'avocat, Théophile, Cratinus, Anatole, Dorothée, Isidore, Thalélée.

Il faut citer, comme ayant survécu à Justinien, ou comme postérieurs à son règne : Stéphane, professeur à Constantinople; Julien dit Ἐναντιοφανής et *Anonymus*, épitomateur des Novelles, aussi professeur ; Cyrille; Athanase, avocat, d'Émèse en Syrie ; Théodore dit le Thébain ou l'Hermopolitain, avocat (scolastique) à Constantinople ; Cobidas, professeur à Constantinople au VII[e] siècle; Phocas ; Anastase ; Philoxène. On doit aussi compter parmi les juristes le canoniste Jean d'Antioche, d'abord avocat (scolastique), puis patriarche de Constantinople, † 578.

Reitz dans Théophile, *infra* § 210, 2. Mortreuil I, 273-323. Heimbach 8-19. Rudorff, *Glossare des Philoxenus und des Cyrillus* etc. Académie de Berlin 1865. On trouve dans le t. XII de la *Bibliotheca Graeca* de Jean-Robert Fabricius (Ed. *nova*, Hambourg 1809) la liste alphabétique des jurisconsultes nommés dans les Basiliques.

b. Les jurisconsultes postérieurs.

Photius, patriarche de Constantinople 857, † 892, « grammairien, poëte, orateur, critique, philologue, lexicographe, historien, canoniste, son génie universel toucha à toutes les branches de nos connaissances. » (Mortreuil); Symbatius, protospathaire sous

Léon le Sage; COSMAS; THÉOPHILE de Décapole; THÉODORE de Décapole ; SYMÉON; EUSTATHE ROMAIN, Μάγιστρος, juge à l'Hippodrome, † 1025 ; GARIDAS , professeur ; GEORGES PHORBENUS ; MICHEL d'Attale, proconsul et juge; JEAN NOMOPHYLAX; CALOCYRUS SEXTUS; PATZUS; CONSTANTIN de Nicée; THÉODORE BESTES; GRÉGOIRE DOXAPATER de Nicée ; MICHEL CONSTANTIN PSELLUS, né en 1020, dit le *Prince des Philosophes*, précepteur de Michel Ducas; JEAN ZONARAS, encore vivant en 1118, premier secrétaire du cabinet d'Alexis Comnène, puis moine au Mont-Athos ; ALEXIS ARISTÈNE, nomophylace sous Manuel Comnène ; HAGIOTHÉODORITE ; THÉODORE BALSAMON de Constantinople, nomophylace et chartophylace sous Manuel Comnène, patriarche d'Antioche sous Isaac l'Ange, † vers 1204; DÉMÉTRIUS CHOMATÈNE; MICHEL CHUMNUS; ARSÉNIUS; MATHIEU BLASTARÈS, moine (ἱερομόναχος) au quatorzième siècle ; CONSTANTIN HARMÉNOPOULOS, nomophylace et juge suprême à Thessalonique vers le milieu du même siècle.

Zachariae §§ 34, 35. Mortreuil II, 496 s., 467 s. — Heimbach, 197 s. — Sur Harménopoulos : *Revue de législation* XXV, 1846. — L'auteur de cet article, M. Maurocordato, paraît prendre Papadopoulos au sérieux.

§ 210.

La littérature juridique. Ouvrages et fragments d'ouvrages qui nous ont été conservés.

1. En général. Catégories d'ouvrages. Ἴνδικες, παραπομπαί, versions κατὰ πόδας, interprétations, Ἑρμηνεῖαι, εἰς πλάτος, commentaires, παράτιτλα, σύντομοι, monographies, etc. (Mortreuil I, 91-123. Heimbach 19.)

2. Commentaires aux Institutes.

a. Théophile, Ἰνστιτοῦτα, *Paraphrasis graeca Institutionum caesarearum*. C'est le cahier soigneusement écrit d'un élève de Théophile.

Première édition par Viglius, Bâle 1534 *folio*. Première version latine (*elegantior quam fidelior*) par Jaques de Corte, 1536. La meilleure édition est celle de Reitz, La Haye 1751, avec divers appendices, tels que la *Commentatio* de Gundling (Halle 1715), l'*Histoire de Théophile* de Mylius (Leipzig 1730), plusieurs préfaces d'éditions précédentes, des études biographiques sur les jurisconsultes byzantins. — Une traduction française de Théophile est due à M. Frégier (Paris 1847), une traduction allemande à Wüstemann.

b. On a encore quelques fragments d'autres paraphrases des Institutes, qu'on attribue, avec plus ou moins de raison, à Dorothée, à Stéphane, à Julien. Zachariae § 16, Mortreuil I, 123 s. 274 s. Heimbach 30 s.

3. Commentaires au Digeste.

Mathieu Blastarès, Σύνταγμα (cité plus bas, au chiffre 10.) : Στέφανος γάρ τις εἰς πλάτος τὰ διγέστα ἐξηρήσατο. Κύριλλος κατ' ἐπιτομήν. Δωρόθεος μέση τάξει ἐχρήσατο.

a. Théophile. Fragments de commentaire sur les trois premiers livres.

b. Dorothée. *Index* publié peu après 542.

c. Thalélée.

d. Stéphane le professeur. *Index*.

e. Julien.

f. Cyrille.

g. D'autres commentaires ont été attribués, sans raisons suffisantes, à Isidore, Théodore, Anatole.

Ces divers commentaires sont en partie fondus dans les Basiliques, en partie conservés, distincts, sous forme de *scolies* aux Basiliques. Il est superflu d'insister sur la valeur considérable de ces anciennes scolies grecques pour la restitution et l'interprétation des textes romains. Leurs auteurs étaient contemporains ou à peu près contemporains des rédactions justi-

nianéennes, auxquelles plusieurs ont collaboré. Ils avaient entre les mains des copies meilleures que la Florentine, et sans doute aussi des ouvrages originaux. C'est ce qu'ont déjà reconnu Cujas et Le Conte. M. Mommsen a tiré grand parti de ces scolies dans son édition.

En règle générale, quand la scolie est d'accord avec le texte de la Florentine, on peut être assez sûr de posséder le vrai texte de Justinien. Quand la scolie est conforme à la première correction, contre le texte de la Florentine, c'est ce dernier qu'il faut écarter. L'accord de la scolie avec la Vulgate peut l'emporter sur la Florentine.

Zachariæ § 17. Mortreuil I, 128 s. Heimbach 33 s. — Sur les anciennes scolies des Basiliques, Heimbach 193 s. 203-210.

4. Commentaires sur le Code.

Blastarès : Θαλέλαιος ἀντικήνσωρ τοὺς κώδικας εἰς πλάτος ἐκδέδωκε. Θεόδωρος Ἑρμοπολίτης συντετμημένως, ἔτι δὲ συντομώτερον Ἀνατόλιος. Ὁ δὲ Ἰσίδωρος στενώτερον μὲν τοῦ Θαλελαίου, πλατύτερον δὲ τῶν λοίπων δύο.

a. Thalélée a fait une traduction grecque, avec sommaires et commentaire, peu après 536.

b. Les scolies de Vérone, signalées par M. Bekker en 1817, sont-elles de Thalélée, ou extraites, avec additions, de lui ou d'un de ses élèves ? Heimbach préfère *incertus auctor*.

c. Isidore.

d. Anatole.

e. Stéphane.

f. Théodore.

g. On a cru, mais à tort, pouvoir attribuer des commentaires à Dorothée, Cyrille, Julien, Athanase, Cobidas, Phocas.

Même observation sur l'importance de ces débris qu'à propos des Pandectes. Zachariae § 18. Mortreuil I, 140 s. Heimbach 63 s.

5. Travaux relatifs aux Novelles.

a. Julien (Anonyme).

Zachariae, 'Ανέκδοτα, Leipzig 1843.

b. Athanase, 'Επιτομὴ ἐκ τῶν μετὰ τὸν Κώδικα νεαρῶν διατάξεων. Extrait des Novelles, commencé probablement sous Justinien, achevé sous Justin. Heimbach, 'Ανέκδοτα, I, Leipzig 1838.

c. Théodore, Σύντομος τῶν νεαρῶν διατάξεων σὺν παραπομπαῖς. Extrait des Novelles. Zachariae, 'Ανέκδοτα.

d. Philoxène, Symbatius, auteurs incertains. Zachariae § 19. Mortreuil I, 153 ss. Heimbach 87 ss.

6. Julien est encore auteur de deux monographies, l'une sur les legs et les donations à cause de mort, de laquelle il ne nous reste rien, l'autre περὶ ἐναντιοφανειῶν, dont des fragments nombreux sont conservés sous forme de scolies aux Basiliques. — On a, dans l'appendice à l'Éclogue, des fragments d'un ouvrage de Cobidas sur les peines, ποινάλιος, que M. Zachariae a édité dans les 'Ανέκδοτα.

Zachariae § 20. Mortreuil I, 166 ss. Heimbach 91 ss.

7. Αἱ ῥοπαί, monographie sur la division du temps au point de vue du droit, περὶ χρόνων καὶ προθεσμιῶν ἀπὸ ῥοπῆς ἕως ἑκατὸν ἐνιαυτῶν.

Première édition, par Simon Schard, qui attribuait ce petit traité à un professeur Eustathius, du VII[e] siècle, et y a joint d'autres éléments (νόμος γεωργικός etc). Bâle 1561. — Édition récente par M. Zachariae, Heidelberg 1836. Mortreuil I, 172 ss.

8. Des nombreux écrits du moyen-âge, je ne citerai que les suivants :

a. 'Εκλογὴ καὶ σύνοψις τῶν Βασιλικῶν. *Synopsis major*, extrait des Basiliques, de la fin du dixième siècle.

Édité à Bâle 1575 par Loewenklau, d'après un ms. appartenant à Jean Sambuc. Complété et corrigé par Labbé, Paris 1606. Zachariae § 39. Mortreuil II, 435-456.

b. Le répertoire des Basiliques appelé Τιπούκειτος, de Τί ποῦ κεῖται : *quid ubi invenitur* ? Zachariae § 40. Mortreuil III, 232 ss.

c. Πεῖρα ou Διδασκαλία ἐκ τῶν πράξεων Εὐσταθίου τοῦ Ῥωμαίου, recueil de cas fait dans la seconde moitié du onzième siècle. (*Practica Eustathii Romani*).

Zachariae, *Jus Graeco-Romanum* I, Leipzig 1856. Mortreuil II, 467, 472 s.

d. Monographie sur les pécules des enfants en puissance, probablement du onzième siècle. Heimbach, Ἀνέκδοτα II, Leipzig 1840. Zachariae § 50. Mortreuil II, 457 s.

e. Σύνοψις τῶν νόμων de Michel Psellus, en vers politiques.

Première édition (Paris 1632) par le savant juriste (et prélat) François de Bosquet (1605-1676). Réédité dans Meerman 1. Éditions récentes, entr'autres : Teucher, Leipzig 1789. Künel, 1796 (*Auctores Graeci minores*). — Zachariae § 44. Mortreuil III, 209 s.

f. Πόνημα (et non, comme on l'a cru, Ποίημα) de Michel d'Attale, par ordre de l'Empereur Michel Ducas. Manuel abrégé, de 1072.

Édité par Loewenklau, *Jus Graeco-Romanum* II. Zachariae § 45. Mortreuil III, 218 s. (Sgouta) Θέμις VIII.

g. Μικρὸν κατὰ στοιχεῖον, *Synopsis minor*, rédigée probablement entre 1222 et 1255. Zachariae. *Jus Graeco Romanum* II. Zachariae § 47. Mortreuil III, 315.

h. *Prochiron auctum*. Manuel du commencement du XIII[e] siècle. Zachariae § 48. Mortreuil III, 277 ss.

i. Le plus important de tous ces ouvrages, sinon par son mérite intrinsèque, du moins par sa date et par le rôle très considérable qu'il a joué et qu'il joue encore aujourd'hui, c'est le Πρόχειρον νόμων τὸ λεγόμενον ἡ Ἑξάβιβλος, *Manuale legum*, *Promp-*

tuarium juris civilis, en six livres et 83 titres, de Constantin Harménopoulos, 1345.

Première édition par Adamaeus, Paris 1540. Trad. en latin par Bernard de Rey, Cologne 1547, puis par Jean Mercier ; en allemand par Justin Gobler ; en grec vulgaire par le protonotaire Théodore Zygomala (ms. de 1605) et par d'autres. Souvent réimprimé sous diverses formes, notamment à Venise. — Denys Godeffroi, Genève 1587, avec la traduction de Mercier. Reitz, Meerman 8. Heimbach, Leipzig 1851. Zachariae § 49. Mortreuil III, 349-373. Ch. Witte, *Rheinisches Museum* III.

E. Herzog, Πραγματεία περὶ τοῦ Προχείρου, Munich 1837. Dirksen, *Das Rechtsbuch des Const. Harmenopulos*... Berlin 1847. — Revue de législation, article cité.

9. Les nouvelles scolies des Basiliques, νεαραὶ παραγραφαί, de Garidas, Jean Nomophylax, Patzus, Calocyrus, Constantin, Grégoire et Hagiothéodorite. La Glose ordinaire, vers 1200.

Zachariae § 38. — Mortreuil III, 230, 232. Heimbach 210-215.

10. Plusieurs recueils ecclésiastiques contiennent, outre les canons de l'Église grecque, des lois séculières de Justinien.

Je ne citerai que les recueils de Jean Scolastique et de Photius, dont le *Nomocanon* (883) a été commenté par Zonaras, Balsamon, Harménopoulos, et extrait, entr'autres, par Mathieu Blastarès dans le *Syntagma canonum atque legum* (1335); enfin la *Collectio constitutionum* jadis attribuée à Balsamon.

Les uns et les autres de ces divers ouvrages se trouvent dans la *Bibliotheca juris canonici* du théologien de Sorbonne Guillaume Voël et d'Henri Justel (1620-1693), Paris 1661 ; dans les παράτιτλα de Loewenklau, Francfort 1593 (Otto 3) ; enfin dans le Σύνταγμα τῶν κανόνων de M.-M. Rhallis et Pothis, I, IV, VI. Athènes 1859... — V. aussi § 218, 2 (Agylée), 5 (Lœwenklau).

Biener, *De collectionibus canonum Ecclesiae graecae schediasma litterarium*, Berlin 1827. Zachariae §§ 11, 12, 22-31. Mortreuil I, 187-230, 409-419 ; II, 477-491 ; III, 377-466.

11. Quels peuples ont subi l'influence de la législation et de la littérature byzantines? — En Europe, v. § 211. — En Asie. Mekhitarkosch, dans son *Livre sur les tribunaux* (*Tadasdanakirk*, de 1184, manuscrit inédit de Venise) dit que les Arméniens ayant été régis par les lois des peuples qui les ont dominés, il est apparent qu'ils l'ont été par les lois romaines, surtout du temps de Justinien ; que d'ailleurs une grande partie des lois des empereurs byzantins (Théodose, Constance, Justinien, Léon, Irène) ont été traduites anciennement en arménien, et de son temps par saint Narsès de Lambron. (Communication du P. Léon Alishan, par l'entremise de M. Vincent Hocotzian, Dr en Droit.) — Traduction syrienne de lois de Constantin, Théodose, Léon. Land, 'Ανέκδοτα Συριακά I, Leyde 1862.

II. Le droit gréco-romain jusqu'à nos jours.

Zachariae §§ 52-59. — *Histoire interne* citée § 208.

§ 211.

1. En général. Les Turcs laissèrent aux habitants chrétiens des pays conquis leur ancien droit : ils n'y touchèrent pas. En ont-ils eux-mêmes subi l'influence? Cette question doit être résolue négativement, d'une manière à peu près absolue. — Ce que Schaw rapporte des séminaires turcs, où l'on aurait expliqué le Code et le Digeste traduits en arabe, comme dans les universités européennes, — est simplement absurde. Cependant, Lœwenklau devait avoir des motifs sérieux pour affirmer l'existence d'une traduction arabe du Code Justinien. (Clonarès, *Notice sur la législation othomanne*, *Thémis* 1820.) — Au reste,

le droit séculier des populations rurales soumises à l'empire byzantin n'était plus, depuis longtemps, qu'un droit coutumier, fondé surtout sur les lois rurales, *colonariae*, νόμος γεωργικός, localisé, adapté aux besoins d'un état social grossier et très différent de l'état social des villes et des classes supérieures.

2. En Grèce.

C'est surtout, mais non exclusivement, le Promptuaire d'Harménopoulos qui a conservé l'usage du droit romain en Grèce sous la domination turque. En 1828, puis en 1835, force de loi a été donnée ou reconnue à ce manuel, à la place des Basiliques qui régnaient depuis 1822 : les Basiliques servent dès lors à son interprétation. — Le nom d'Harménopoulos a d'ailleurs été donné à plusieurs livres différents. — En outre, les juristes grecs avaient recours à d'autres ouvrages, tels que le Syntagma de Blastarès ; ils possédaient aussi des compilations plus modernes, ainsi le *Nomocanon* de Manuel Malaxos, notaire de Nauplie (1562). Il s'est établi, avec le temps, des coutumes, ἔθιμα, nationales en général, quelquefois d'origine étrangère, occidentale, notamment dans les îles soumises aux Occidentaux. — Aujourd'hui encore, les Basiliques et le Promptuaire constituent, dans la mesure indiquée, la législation en vigueur. Un projet d'imitation du code Napoléon n'a pas été réalisé.

Un véritable réveil scientifique est dû à l'université d'Athènes, à quelques respectables savants parmi lesquels il faut nommer M. Léonidas Sgouta, enfin à l'influence allemande, surtout durant les premières années du règne d'Othon. Quelques bons ouvrages de Romanistes allemands, de Mackeldey à Vering, ont été traduits en grec.

Maurer, *Das griechische Volk*. — Clonarès, *Thémis* 1820. — G. Geib,

Darstellung des Rechtszustandes in Griechenland waehrend der türkischen Herrschaft und bis zur Ankunft des Koenigs Otto, Heidelberg 1835. Zachariae, *Heidelberger Jahrbücher* 1836. — Kalligas, Σύστημα τοῦ Ῥωμαϊκοῦ δικαίου ἐν Ἑλλάδι, Athènes 1848. 49. Heimbach, sur les jurisconsultes grecs contemporains (1850), *Revue historique* 1856. — Revue dirigée par L. Sgouta, Athènes, dès 1846 : Θέμις ἢ ἐπιθεώρησις τῆς Ἑλληνικῆς πολιτικῆς...; dissertations de droit civil, commercial, administratif; traductions et travaux originaux; réimpressions de sources anciennes.

3. En Moldavie et en Valachie.

Les populations de la Moldavie et de la Valachie ont longtemps été régies par les mêmes recueils que les Grecs : Blastarès, Harménopoulos, Malaxos etc. — Une compilation de Malaxos, d'Alexis Aristène et d'autres a été publiée en 1652 à Tergowischt par les soins du métropolite Étienne; une traduction latine en a paru en 1722, *Endreptarea legi*. M. Zachariae de Lingenthal compare constamment dans son *Histoire interne* les droits moldave et valaque avec le droit gréco-romain ancien. Les différences sont en général coutumières.

Le droit moldave codifié en 1816 (Κῶδιξ...) est plus byzantin que le valaque (Νομοθεσία, Vienne 1818), qui se rapproche davantage du Code Napoléon. — Au reste, la Moldo-Valachie a depuis 1865 un code civil unique, imité du code Napoléon.

Zachariae § 57. — Renseignements particuliers.

Le droit romain s'enseigne aux universités de Jassy et de Bucharest.

4. Le droit gréco-romain dans les pays slaves.

M. Romuald de Hubé, sénateur à Varsovie, a publié un savant opuscule sur le droit romain et romano-byzantin chez les peuples slaves, en Bulgarie, Servie, Monténégro, Dalmatie, Croatie, Bohême, Silésie, Pologne, Russie : *O znakzeniu*

Prawa Rzymskiego i Rzymsko-Byzantynskiego u Narodow Slowianskich, Varsovie 1868. On trouve dans les *Heidelberger Jahrbücher* (1869) un résumé peu clair et peu exact de cet important travail. Je dois à la bienveillance de M. de Hubé des renseignements plus sûrs. — V. aussi Biener, *Zeitschrift f. Rechtswissenschaft und Gezetzgebung des Auslands* II.

Bulgarie. « Je pense, m'écrit M. de Hubé, qu'une des col-« lections faisant partie des anciens Nomocanons de l'Église « slave et qui porte le titre de *Loi judiciaire*, *Zakon sudny*, « est une espèce de code, dans le genre des *Lois barbares* « destiné primitivement à la Bulgarie. Je fonde son origine « bulgare, d'après l'opinion de l'éminent philologue M. Wos-« tokoff, sur la provenance bulgare du manuscrit de la « bibliothèque Roumiantzoff (Moscou) dans lequel elle se « trouve, et sur le fait qu'on rencontre dans ses dispositions « des expressions techniques en usage principalement chez les « Slaves du sud.— Placée comme loi civile à côté de la loi « ecclésiastique (Collection de Jean Scolastique), elle pouvait « suffire complétement aux besoins d'une nation vierge, mais « en même temps conquérante, tels qu'étaient les Bulgares au « moment de leur conversion à la foi. Sa première disposition « présente une peine contre l'idolâtrie, la quatrième règle le « partage du butin de guerre, la 22e porte une peine contre « ceux qui abandonnent le christianisme.. La collection est « composée de règles et dispositions puisées principalement « dans l'*Éclogue*, puis dans quelques constitutions impériales, « dans les œuvres des Pères de l'Église Orientale, etc. »

Servie. M. de Hubé publie pour la première fois, dans l'opuscule cité, d'après un manuscrit du Musée tchèque de Prague, que Schafarzyk dit être de 1390, des *extraits* de droit romano-

byzantin, intitulés *Loi de Justinien, empereur pieux et aimé en Christ, sur les legs*, comprenant 33 paragraphes, dont la plupart sont qualifiés *Zakon, loi*, et dont les dispositions, relatives à diverses matières du droit civil, sont tirées de l'*Éclogue*, des lois colonaires, d'une Novelle de Constantin Porphyrogénète (922) et de la législation de Justinien. M. de Hubé tient ces *extraits* pour des fragments d'un recueil beaucoup plus considérable, correspondant, pour le droit privé, au recueil de lois politiques *Zakonnik Cara Duschana*, et qui aurait été composé, comme celui-ci, vers le milieu du XIV[e] siècle. — Le Monténégro a longtemps suivi le sort de la Servie : on retrouve dans le *sudiebnik* du métropolite Pierre I des restes de droit romain et des extraits serbes prémentionnés.—La Croatie, la Slavonie, la Dalmatie ont été ballottées durant tout le moyen-âge entre la Turquie, la Hongrie et Venise : les lois et coutumes reflètent cette situation mixte. En Dalmatie, l'influence occidentale, italienne est décidément prédominante.

Russie. C'est par la juridiction ecclésiastique que la législation byzantine s'est introduite en Russie : son influence a été considérable, car l'Église était compétente en matière de successions, de mariage, de tutelle. Aussi le recueil de Jean Scolastique, des Novelles d'Alexis Comnène, les chapitres choisis des Novelles de Justinien qui sont ordinairement ajoutés au Nomocanon de Photius, l'Éclogue, le Prochiron sous le nom de *Gradzki Zakon, loi séculière*, enfin le *Zakon sudny*, sont-ils insérés dans la *Kormtschaia*. — En droit criminel, l'influence byzantine a été plus grande encore. On peut déjà en voir des traces dans la *Prawda Rouskaia* de Jaroslaf, grand-duc de Novogorod † 1054. On trouve un nombre considérable d'emprunts faits au Prochiron, en matière criminelle surtout, mais aussi en matière civile, dans le code du Czar Michel Alexieie-

witch, *Oulojenie*. Enfin divers oukazes de 1676, 1679, 1683, 1687 ordonnèrent de décider les affaires criminelles d'après les *nowo oukaznye stati* (*nouvelles dispositions*) de 1669 et d'après le *Gradzki Zakon*, de sorte que le droit byzantin devint loi principale en matière criminelle. Mais la forte main de Pierre le Grand a coupé court à ces traditions en donnant à ses sujets des lois pénales imitées plutôt des lois allemandes.

R. de Hubé, *Histoire des législations criminelles slaves*, t. I. (*Historya prawa karnego ruskiego*.) Varsovie 1870. —Kolatscheff, sur la *Kormtscha*, Moscou 1850. Ouvrages (en russe) de Rosenkampf, de Newolin. — Kopitar, *Wiener Jahrbücher der Litteratur* XXIII.

CHAPITRE II.

Le Droit Romain en Occident.

Observations préliminaires. Les paragraphes suivants sont presqu'exclusivement consacrés à l'énumération des jurisconsultes qui ont marqué dans l'étude ou dans l'application du droit romain, dans l'Europe occidentale, jusqu'à nos jours. Je dois à ce sujet quelques explications au lecteur.

1. D'abord, quant aux livres que je cite. Je n'entends point faire ici une bibliographie biographique des juristes (1). Je me borne à indiquer les sources immédiates de mes renseignements. Ce sont, en général, outre les écrits particuliers mentionnés en lieu propre, les ouvrages principaux suivants :

a. Les *répertoires biographiques et bibliographiques plus ou moins généraux*. Ainsi l'*Onomasticon litterarium* de Christophe Saxe (2de édition, Utrecht 1778-1790-1803), qui donne les noms des écrivains illustres jusqu'en 1796, selon l'année où ils ont commencé à être illustres...; le

(1) On trouvera beaucoup d'indications dans la *Bibliographie biographique universelle* d'E. M. Oettinger, Bruxelles 1854. Littérature classée, dans le *Grundriss* de Martin, Heidelberg 1824. V. aussi Hugo et Nettelbladt, ouvrages cités plus loin.

Lexique de Joecher (Leipzig 1750. 1751) et ses suppléments par Adelung et Rotermundt ; les dictionnaires de Moréri , Bayle , Chauffepié , Marchand ; les Biographies générales de Michaud , de Didot (Hoefer) ; le *Polyhistor* de Morhof , l'Encyclopédie de Ersch et Gruber , etc. — Je ne cite guère ces répertoires qu'à défaut de sources spéciales plus abondantes , — ou encore lorsque l'article cité est particulièrement recommandable , ce qui n'arrive pas souvent. — Les *Icones* de Reusner, portraits par Tobie Stimmer, 1587.1719. — Le *Theatrum virorum eruditione clariorum* de Paul Freher (2ᵉ partie , *Jurisconsultes*, Nuremberg 1688), galerie de portraits avec courtes notices , puisées à diverses sources, toujours citées. — Plusieurs juristes de différents pays sont bien traités dans les 44 volumes du P. Nicéron (1685-1738) , travailleur de la vieille roche , qui mérite en général confiance. On n'en peut dire autant d'Antoine Teissier (1632-1715), dont les *Éloges* (4ₑ éd. 1715) contiennent cependant maint renseignement utile sur les savants morts entre 1547 et 1606. — Je nomme encore l'*Epitome virorum illustrium* de Mantua , Padoue 1555... ; les *Periochae* de Jean Fichard , Bâle 1539 ; le traité *De claris legum interpretibus* de Panziroli, Venise 1637 ; en dernier lieu , avec Mantua , Fichard et d'autres, Leipzig 1721 ; Pierre Taisand, *Les vies des plus célèbres jurisconsultes*, Paris 1721. 1737 ; Denis Simon (1660-1731), *Nouvelle Bibliothèque historique et chronologique des principaux auteurs de droit civil*, Paris 1695 ; Terrasson (v. p. 63) ; Camus (†1805), *Lettres sur la prof. d'avocat* (Dupin 1818) ; Weidlich (†1794), divers écrits; Jean Frédéric Jugler (1718-1791), *Beytraege zur jurist. Biographie*, Leipzig 1773-1780 ; Nettelbladt, *Hallische Beytraege zur jurist. Gelehrtengeschichte*, Halle 1755-1762 ; Haubold, *Institutiones juris romani litterariae* , Leipzig 1809 ; Hugo , *Geschichte des Röm. Rechts seit Justinian*, Berlin 1812..1830 ; les petits recueils de Buder (1693-1763) , *Vitae selectae*, Jena 1722, et de Leickher (†1690), *Vitae clarissimorum jurisconsultorum*, Leipzig 1676. 1686 , etc. etc. — Plusieurs de ces ouvrages et de ces auteurs sont appréciés magistralement par Savigny (*Histoire du droit romain au moyen-âge* III , chap. 17), qui est lui-même , pour le moyen-âge , la source la plus pure. Haubold est presque toujours digne de toute confiance. Hugo, si riche et si bref, est en général sûr aussi. Jugler est prolixe et plat, mais très-bon, surtout lorsqu'il traite des Allemands modernes. Terrasson, Taisand n'ont ni préci-

sion ni exactitude, et Simon fourmille d'erreurs : je ne les cite guère, du moins à-propos d'étrangers à la France, que faute de mieux. Panziroli donne beaucoup de noms et, en peu de mots, assez de détails, souvent inexacts. Il énumère surtout des juristes italiens. — On trouve des noms, des dates et des indications de sources dans l'excellent *Grundriss* de Martin (Heidelberg 1824); des noms et des dates dans l'*Encyclopédie* de M. Goldschmidt; dans celle d'Eschbach, de courtes notices faites malheureusement sans connaissance suffisante de la matière; de meilleures dans le *Rechtslexicon* de M. de Holtzendorff, avec indications bibliographiques, par M. Teichmann. — La plupart des anciens Romanistes et beaucoup de modernes, ayant été canonistes (§ 213), sont mentionnés dans les ouvrages littéraires sur le droit canonique, ainsi dans Trithème, dans les *Praenotiones canonicae* de Doujat, dans les *Praecognita* de Glück, etc. — Les processualistes sont en général canonistes, plusieurs ont été romanistes. On peut trouver des renseignements dans l'essai de M. Walther, *Litteratur des gem. ord. Civilprocesses und seine Bearbeiter* (Nordhausen 1865), en le complétant et surtout en le corrigeant par l'article de M. J. de Wal (*Nieuwe Bijdragen* XV), que M. de Stintzing a traduit en allemand et annoté. Muther, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* VI.

b. Répertoires nationaux et locaux. — C'est en Italie que la science du droit a refleuri au moyen-âge et c'est de là qu'elle a rayonné dans les autres pays. Les juristes dignes de mémoire, du XII[e] au XV[e] siècle, sont pour la plupart des Italiens, professant et écrivant dans les écoles italiennes. — On les trouve mentionnés dans les ouvrages relatifs aux diverses universités, dans les *Scrittori d'Italia* de Mazzuchelli (1707-1765), la *Storia della letteratura italiana* et la *Biblioteca Modenese* de J. Tiraboschi († 1811), dans le *Teatro d'uomini letterati* de J. Ghilini (1589-1675), dans l'*Italia sacra* d'Ughelli (1595-1670), dans les *Elogia* de Jaques Philippe Tommasini (1597-1654), dans la *Pinacotheca* de Jean Victor Rossi (*Janus Nicius Erythraeus* 1577-1647), dans les *Memorie storiche degli scrittori legali del regno di Napoli* de Giustiniani, dans les *Notizie delli scrittori Bolognesi* de Jean Fantuzzi, dans les *Vitae Italorum*, de Fabroni, continué par Pacchi etc. etc. On sait que les villes italiennes ont le culte de leurs citoyens distingués, et que les biographies locales abondent en Italie.

Les répertoires français, nationaux, provinciaux, départementaux, sont aussi fort nombreux. — Le t. IV de la *Bibliothèque historique* de Lelong (éd. de Fevret de Fontette. Paris 1768 ss.) est consacré à l'histoire des Français qui se sont distingués dans le droit civil. — La seconde partie des *Éloges* de Jean Pap. Masson (1544-1611) contient quelques biographies élégantes, mais très brèves, comme les *Elogia* de Gaucher de Sainte Marthe (*Scaevola Sammarthanus* 1536-1623). On trouve peu de chose (pour notre matière) dans la *Bibliothèque* d'Antoine Du Verdier (1544-1600) et dans la *Bibliothèque française* de François Grudé, sieur de la Croix du Maine (1522-1592), toutes deux réunies, avec notes de divers, par Rigoley de Juvigny, Paris 1772. — En fait d'histoires littéraires et biographiques provinciales, il y en a foule d'anciennes et modernes, plus ou moins respectables. Ainsi celle de Bourgogne par Philibert Papillon; du Berry par Catherinot, La Thaumassière, M. de Raynal; de la Lorraine par D. Calmet corrigé par Chevrier, — et par M. Michel; de la Bretagne par Miorcec de Cardonet continué par M. Gautier, — et par M. Levot; du Poitou par Dreux du Radier et par M. Ménardière; de la Saintonge par M. Rainguet; du Thymerais par Dreux du Radier qu'a rafraîchi M. Doublet de Boisthibault; du Maine par M. Hauréau; du Dauphiné par Allard et par M. Adolphe Rochas, etc. etc. — En fait d'histoires biographiques et littéraires municipales, il faut citer l'*Histoire littéraire* de Lyon par le P. Colonia, le *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire* par Breghot du Lut et Péricaud, les trois livres *De claris scriptoribus cabilonensibus* du P. Jacob, la *Galerie douaisienne* de M. Dutillhœil, la *Biographie toulousaine*, etc. — En fait de répertoires départementaux: celui de Vidaillet pour le Lot, de Fisquet (achevée?) pour l'Hérault, etc. — Au reste, les Biographies générales de Michaud et de Hoefer sont en général suffisantes pour la connaissance des jurisconsultes français. — Plusieurs *Romanistes* de France et d'Alsace ont embrassé le protestantisme; d'autres descendent de protestants français émigrés en Suisse, en Allemagne, en Hollande. On trouve des notices sur eux dans la *France protestante* d'Eugène et Émile Haag.

Pour les Pays-Bas et le Pays de Liége, je cite :

Sjoerd Pieters (*Suffridus Petri* 1597), *De scriptoribus Frisiae*, Cologne 1593. — F. Sweert (1567-1629), *Athenae Belgicae*, Anvers 1628. — Aubert Le Mire (*Miraeus* 1573-1640), *Elogia illustrium Belgii scriptorum*,

Anvers 1602... — Valère Driessens (*André* 1588-1656), *Bibliotheca belgica*, Louvain 1623, 1643... Réédité et continué jusqu'en 1680 par J. F. Foppens, Bruxelles 1739. — Jean-Noël Paquot (1722-1803), *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, Louvain 1765-1770. — J. A. de Chalmot † 1801, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, Amsterdam 1797-1800 (non achevé). — Gabinus de Wal, *Oratio de claris Frisiae Jureconsultis*. 1817. 1818, Leeuwarden 1825; v. *Bijdragen* I. 1828. — J. Van Hall, *De meritis Belgarum in excolendo historiae juris Romani studio*. — Britz, *Mémoire sur l'ancien droit belgique* (1847), dans les *Mémoires couronnés de l'Académie de Bruxelles* XX. — Kobus et de Rivecourt, *Biographisch Handwoordenboek*, Zutphen 1853-1861. — Van der Aa, *Biographisch Woordenboek*... (non achevé), riche en matériaux. La *Biographie nationale* belge, commencée sur une échelle énorme, en est à la lettre C et ne sera pas finie de longtemps.

Les répertoires allemands, très nombreux, sont absorbés dans les répertoires généraux et dans les ouvrages littéraires, tels que Jugler, Hugo, Haubold, que je cite de préférence à tous autres; dans les *Lexiques*, *Nécrologes*, *Nouvelles* etc., de Nettelbladt (*Hall. Beitraege*), Meusel, Hamberger, Weidlich, Schlichtegroll, surtout pour le XVIII[e] siècle, etc. etc.—Melchior Adam † 1622, *Vitae Germanorum JCtorum qui superiori saeculo et quod decurrit, floruerunt* (de 1500 à 1618), Heidelberg 1620.

En fait d'histoires territoriales, il faudrait citer Strieder pour les savants hessois; Will, continué par Nopitsch, pour les Nurembergeois, et vingt-cinq ou trente autres. La Biographie générale allemande, dont l'Académie de Munich a pris l'initiative, promet d'être classique en ce qui concerne les jurisconsultes comme à tous les autres égards.

En Suisse, l'histoire nationale est cultivée avec prédilection, mais ce pays est pauvre en romanistes, et je n'ai lieu de citer que l'*Histoire littéraire de Genève* par Jean Senebier (Genève 1786), l'*Adumbratio eruditorum Basileensium* (Bâle 1780) et l'*Athenae rauricae* (Bâle 1778) de Jean-Werner Herzog, enfin le grand Dictionnaire helvétique de Leu, complété par Holzhalb.

Outre André Schott († 1630), l'Espagne a pour biographe national Nicolas Antonio († 1684), *Bibl. hispana*, meilleure édition: Madrid 1783-1788.

Le Portugal a Diego Barbosa Machado, *Bibl. Lusitana*.. Lisbonne 1741, et le grand ouvrage récent de Da Silva.

c. On trouve de bons renseignements dans les *préfaces*, *dédicaces*, et autres pièces du même genre, en prose et en vers, qui sont souvent multipliées dans les éditions du XVIe et du XVIIe siècle ; dans les préfaces de Meerman, d'Otto et d'autres recueils.

2. Les savants d'autrefois étaient plus nomades que ceux de nos jours. Tel a travaillé, jugé, enseigné dans trois ou quatre pays. Auquel faut-il l'attribuer ? Je pense que le pays où l'on agit, où l'on s'illustre, l'emporte, en règle générale, sur le pays où l'on est simplement né. Ainsi, pour moi, Govéa, Whyte, Barclay appartiennent à la France, Schnerpf, les Wesenbeeck, Van Giffen, Juste Meier à l'Allemagne, Perez et Wissenbach aux Pays-Bas. Je pense aussi qu'entre plusieurs patries d'adoption la préférence peut s'accorder à celle où l'on a fait souche : Scrimger et Denis Godeffroi sont bien Genevois. Il est évident, d'ailleurs, qu'il faut tenir compte du sentiment personnel de l'intéressé : Hotman, Doneau se sont toujours gérés en Français, et je crois qu'Albéric Gentil est resté Italien, tandis que son frère Scipion s'est *germanisé* comme Van Giffen et les Wesenbeeck, et que Denis Godeffroi, déjà nommé, s'est fait recevoir bourgeois de Genève. Il est vrai qu'aussi Bonnefoi a renoncé à sa patrie, mais il est mort l'an d'après.

Autre question. Plus d'un territoire a changé de maître dans le cours des siècles. Faut-il classer les habitants d'après la géographie de leur époque, ou d'après celle de 1872 ? La première méthode paraît plus correcte au point de vue historique et je la crois plus intéressante, plus féconde. Mais la seconde est certainement plus simple: j'ai cru bien faire en l'adoptant. C'est donc parmi les Français que j'ai placé Bauduin, Pollet, Antoine Favre. J'ai fait de même pour les écoles : j'ai mis Koenigsberg en Allemagne, Avignon, Douai, Dôle en France. Strasbourg, dont les dates sont 1538, 1566, 1621, est allemande de toute façon, comme est allemand, de toute façon aussi, le chancelier d'Ensisheim Claude Liedel ou Chansonnette, né à Metz plus d'un demi-siècle avant que Metz ne fût séparée de l'Empire.

3. Dans les divisions du temps, il y a presque toujours quelque chose qui cloche. J'espère que les juges compétents ne blâmeront pas trop celles que

j'ai suivies, et qu'ils ne s'étonneront pas si je joins au XVI[e] siècle les jurisconsultes morts avant 1636. — J'ai rangé mes juristes selon l'ordre dans lequel ils sont morts. Tout bien considéré, ce système un peu lugubre est encore le meilleur pour un simple régistre, dépourvu d'ambition littéraire. Sans doute, on juxtapose ainsi des hommes de taille bien inégale, et des noms qui jurent ensemble, risquent de se trouver accollés: à l'enseignement oral de mettre chacun à sa place et dans son jour.

4. Il est un autre point sur lequel je sens davantage la nécessité de faire appel à l'indulgence des connaisseurs. Ce *programme* ne saurait avoir la prétention de donner une liste un peu complète des *Romanistes* de deuxième, troisième, quatrième ordre. Après ceux du premier rang, j'ai dû me borner aux principaux du second. Mais quels sont les principaux, quel est le second rang ? Ceci est essentiellement élastique, affaire de goût, d'appréciation personnelle. Pour quelques grands maîtres, qui ne font pas doute, il y a foule de petits maîtres, et parmi ceux-ci il en est d'excellents, auxquels il ne manque, pour compter parmi les grands, que d'avoir écrit des *in-folio* ou d'être morts très vieux. J'ai dû borner mon énumération à ceux dont les écrits sont encore plus ou moins usuels, dont l'opinion est encore parfois invoquée, sans me dissimuler que je risque fort d'encourir le reproche d'arbitraire.

On comprend que je ne pouvais indiquer les écrits dans ce programme: je réserve la bibliographie du droit romain pour une autre publication, spécialement littéraire. Si de temps en temps je déroge à cette règle, on reconnaîtra facilement pourquoi.

5. Quant aux renseignements biographiques, il est clair que le caractère et l'étendue de ce Manuel m'interdisent tout détail. C'est un squelette, dont le professeur doit faire un corps vivant, en lui donnant de la chair, des muscles, des nerfs, du sang, des couleurs et un honnête embonpoint. J'ai donc dû me borner au *minimum* du strict nécessaire, c'est-à-dire à l'indication de la carrière, de la résidence ou des résidences, de certaines dates et de certaines relations personnelles. Quand on rencontre une idée, une opinion, un jugement qui frappe, il peut être essentiel de savoir si celui qui l'émet était praticien ou magistrat, président à Paris ou juge en province, professeur dans une petite ville de Hollande ou d'Allemagne, prêtre italien ou Jésuite espagnol, homme de livres ou homme d'action. J'espère pouvoir, un jour, être moins incomplet.

6. Au moyen-âge, au seizième siècle, plus tard encore, les gens qui, par métier ou par goût, écrivaient en latin, avaient l'habitude de latiniser ou de gréciser leurs noms. C'était le goût d'alors, ce n'est plus le nôtre. Aussi ai-je, autant que possible, rétabli les noms primitifs, en n'ajoutant le nom savant que lorsqu'il n'est pas facilement reconnaissable.

On consultera avec fruit, sur ces divers points et sur nombre d'autres, la sage et spirituelle *Introduction* de Hugo.

§ 212.

Avant la première renaissance.

Source principale : les deux premiers volumes de Savigny, *Geschichte des Roem. Rechts im Mittelalter*, Heidelberg 1815-1831, 1834-1851. Trad. française par Guenoux 1839, italienne par Bollati, anglaise par Cathcart.

La question de la permanence du droit romain depuis Justinien jusqu'au douzième siècle, a provoqué, au siècle dernier, de vives discussions en Italie. Le mathématicien Guido Grandi a soutenu victorieusement la permanence contre Tanucci. On peut consulter sur cette controverse Tiraboschi, Fabroni, et M. le comte Sclopis. — Savigny a tranché la question d'une manière définitive. — Au reste, il serait injuste d'oublier que déjà le célèbre Caseneuve (1591-1652) a fait valoir, au moins en partie, les mêmes arguments que Savigny. (*Franc-Àlleu du Languedoc*, Toulouse 1631. 1645.)

1. *Sanctio pragmatica pro petitione Vigilii* (554), c. 11 : Jura insuper vel Leges, quas jam edictali programmate in Italiam dudum misimus, obtinere sancimus. Sed et eas, quas postea promulgavimus constitutiones, jubemus sub edictali propositione vulgari et ex eo tempore, quo sub edictali programmate vulgatae fuerint, etiam per partes Italiae obtinere, ut una Deo volente facta re publica legum etiam nostrarum ubique prolatetur auctoritas.

Lois romaines des barbares, *supra* §§ 179-182. — Éléments romains dans les lois germaniques.

Dans la loi salique en particulier : R. de Hubé, *La Loi Salique d'après*

un ms. de la bibliothèque centrale de Varsovie.. Varsovie 1867. *Revue de législation* I. 1870. Sohm, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* VIII. 1867.

Constitution de Clothaire, roi des Francs (560), c. 4 : Inter Romanos negotia causarum Romanis legibus praecipimus terminari. C. 13 : Quidquid Ecclesia, clerici, vel provinciales nostri, intercedente tamen justo possessionis initio per XXX annos inconcusso jure possedisse probantur, in eorum ditione res possessa permaneat, nec actio tantis aevi spatiis sepulta ulterius contra legum ordinem sub aliqua repetitione consurgat, possessione in possessoris jure sine dubio permanente. — Provideat ergo strenuitas universorum, ut praeceptionem hanc sub omni observatione custodiant, (nec quidquam aliud agere aut judicare,quam ut haec praeceptio secundum legum Romanarum seriem continet...)

Monumenta Germaniae historica III, 2.

Loi de Liutprand,roi des Lombards, VI, 74 : (Filii) secundum legem patris Romani sunt, et patris lege vivunt.

Loi des Visigoths II, 1. C. 9, Chindaswint : Alienae gentis legibus ad exercitium utilitatis imbui et permittimus et optamus : ad negotiorum vero discussionem et resultamus et prohibemus. Quamvis enim eloquiis polleant, tamen difficultatibus haerent ..., cum sufficiat ad justitiae plenitudinem et perscrutatio rationum, — quae Codicis hujus series agnoscitur continere, nolumus sive Romanis legibus , sive alienis institutionibus a modo amplius convexari. c. 10, Receswint : Nullus prorsus ex hominibus regni nostri praeter hunc librum........ librum alium legum pro quocumque negotio in judicio offerre pertentet : quod si praesumpserit, XXX libras auri fisco persolvat.

Y-a-t-il eu réellement plus tard défense du droit romain sous peine de mort ? Duck, *De usu et authoritate* II, 6, § 18.

Edit de Pistes, Charles-le-Chauve (864, 13, 16, 20 :. In illis autem regionibus, in quibus secundum legem Romanam judicantur judicia... — 23 :... In illis regionibus, in quibus judicia secundum legem Romanam terminantur...

Monumenta Germaniae III, 488.

Loi de Conrad II (1038) : Imperator Chuonradus Augustus

Romanis judicibus : Audita controversia, quae hactenus intevos et Langobardos judices versabatur nulloque termino quiescebat, sancimus, ut quaecumque admodum negotia mota fuerrint, tam inter Romanae Urbis menia, quam etiam de foris in Romanis pertinentiis, actore Langobardo vel reo, a vobis dumtaxat Romanis legibus terminentur, nulloque tempore revivescant.

Monumenta Germ. IV, 40.

Charte de 1076, Spalato, Dalmatie : Si quis hujus sceleris prevaricator inventus fuerit... amittat vitam suam et quidquid possidet in hoc seculo... qua in civitate prevaricator inventus fuerit per judicem erga Romanam legem, quae in presenti pagina scripta esse videatur in quarto capitulo ejusdem legis : quia si quis inimicos intra provinciam invitaverit aut introduxerit, animae suae incurrat periculum etc.....

Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium I, 3. Je dois la connaissance de cette pièce à la bienveillance de M. R. de Hubé. La *Lex Romana* citée est la Loi du roi lombard Rothaire.

Lois galliques d'Hoël le Bon, *Cyfreithjeu Hywel Dda*, Xe siècle. Éd. de Londres 1730.

Lois de Canut le Grand (1016-1035), 68 *De intestato mortuis*. 71 : Viduae non nubant nisi post bis senos menses.

2. Actes (*negotia*). Actes ravennates du Ve, VIe, VIIe siècle. V. *supra* § 207.

Formules. Marculfe, moine franc. *Formulae marculfinae* (660). Livre I, droit public. Livre II, droit privé. — Formules d'Auvergne, d'Anjou, lombardes, visigothiques, alsaciennes ; *formulae Lindenbrogianae*, *Goldastinae*, *Baluzianae*, *Sirmondianae*, *Bignonianae*.

Eugène de Rozière, *Recueil général des formules usitées dans l'empire des Francs du Ve au Xe siècle*. Paris 1859-1871.

3. Littérature.

Époque byzantine. Gloses et scolies à Julien et à la Collation. Bluhme, *Lex Dei*, XXXIII ss.

Tractatum de consiliariis et *Collectio de tutoribus*, deux traités publiés pour la première fois par P. Pithou, avec la Collation.

Le recueil des Gromatistes. V. *supra* p. 53.

La vieille glose aux Institutes (Turin), écrite peut-être au VI[e] siècle, à Rome ou à Ravenne. Paul Krueger, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* VII.

Isidore de Séville † 636. *Originum s. Etymologiarum l. XX.* C'est une encyclopédie de toutes les sciences. Le l. V, *De legibus et temporibus*, contient des données (définitions, énumérations) en général exactes sur les législateurs, le droit, les sources du droit, les actes juridiques, les choses envisagées au point de vue du droit, le droit pénal.

Paul Diacre, noble lombard † 799. V. *supra* p. 52.

Recueils et ouvrages divers. On peut citer le recueil de 18 constitutions du IV[e] siècle, fait en Gaule entre 581 et 720, publié par Sirmond en 1631, par Haenel en 1840 et dans le *Corpus juris* de Bonn, II. (*Supra* § 206). On peut citer encore plusieurs extraits du Bréviaire : le livre dit *Summae legum* ou Épitomé d'Aegidius, du commencement du VIII[e] siècle, édité par Gillis (Aegidius) en 1517, réédité par Meerman, La Haye 1742 ; la *Scintilla* de 838 ; l'Épitomé de Saint-Gall, faite après 800 (*Loi romaine d'Udine*).

Rudorff, § 104. Préface de Haenel. Hegel, *Geschichte der Städteverfassung von Italien*, II, 104-127.

Les capitulaires de Remédius, évêque de Coire (de 800 à 812), ajoutés à l'Épitomé de Saint-Gall. Rudorff § 103.

La *Somme* de Pérouse, abrégé des huit premiers livres du Code de Justinien, du IX[e] siècle ? Heimbach, 'Ανέκδοτα 1840.

Quaestiones ac monita aux lois lombardes, compilées vers l'an 1000, tirées des Institutes, de quelques textes du Digeste, du Code, de Julien.

Épitomé *Exactis*, traité élémentaire de droit et glossaire, œuvre d'un grammairien plutôt que d'un légiste. Manuscrit de Caen. Paris 1582. 1599.

Corpus legum ou *Brachylogus juris civilis*, Manuel de droit en quatre livres, sur le plan des Institutes, composé peut-être à Ravenne, au onzième siècle.

Édité d'abord par Senneton, Lyon 1548, et en dernier lieu par Boecking, Bonn 1829. — Notice de Boecking. — Merkel, *De republica Alamannorum*, notes 11, 12, 14. (Savigny VII). — Fitting, *Ueber die alte Turiner Glosse und den sog. Brachylogus*, Halle 1870. Trop d'enthousiasme et trop d'hypothèse ?

Petri Exceptiones legum Romanarum. Quatre livres d'extraits de droit justinianéen, rédigés vers la fin du douzième siècle, en France, probablement dans la France méridionale ou orientale.

Première édition, Strasbourg 1500. Barkow, dans Savigny II. Merkel, Savigny VII,

Des formules de procédure, qui paraissent être du onzième ou du douzième siècle, sont imprimées après Pierre dans l'édition de Strasbourg 1500, et existent en manuscrit, complètes à Prague, en fragments à Tubingue et à Gratz.

M. de Stintzing (*Zeitschrift für Rechtsgeschichte* V) les croit contemporaines de Justinien. M. Mommsen et Jaffé ont soutenu qu'il se trompe (*Zeitschrift* VI.) M. de Stintzing a répliqué et maintenu ses allégations, en les tempérant un peu.

Pierre de GRANON, vers l'an 1000. *Supra* § 38. Nic. Antonio I p. 568. Savigny II, 81.

4. Les Écoles.

Rome.

Justinien, *Sanctio pragmatica pro petitione Vigilii*, Chapitre 22 : Annonam etiam, quam et Theodoricus dare solitus erat et nos etiam Romanis indulsimus, in posterum etiam dari praecipimus, sicut etiam annonas, quae grammaticis ac oratoribus, vel etiam medicis, vel juris peritis antea dari solitum erat et in posterum suam professionem scilicet exercentibus erogari praecipimus, quatenus juvenes liberalibus studiis eruditi per nostram rempublicam floreant. (554). — Casiodore, *Variarum* IX, 21.

Ravenne.

PIERRE DAMIEN † 1072 (*De parentelae gradibus*).

Pavie, dès le dixième siècle. LANFRANC. ANSELME † 1115.

York, commencement du neuvième siècle.

§ 213.

Le Droit canonique.

1. Origine et formation. Canons. Lois des empereurs chrétiens et des rois francs. — Constitution de Clotaire (560), v. § 211. — Loi des Ripuaires, LVIII, 1 : secundum legem Romanam, qua Ecclesia vivit.

Collections anciennes. Denys le Petit, moine scythe, habitant Rome, fin du V° siècle. *Collectio hispana*, VIII° siècle. *Collectio pseudo-Isidoriana*, IX° siècle. *Anselmo dedicata*, 888...897 ? Réginon de Pruem 906. Bourcard de Worms 1012...1023. Ives de Chartres † 1117. *Pannormia*.

Le *Polycarpe* de Grégoire, après 1124.

2. GRATIEN, camaldule de Bologne. *Decretum* (*Decreta*,

Concordantia discordantium canonum). Promulgation par envoi aux universités. — Pocapalea 1158, 1159.

Édition *princeps* : Strasbourg 1471.

3. Anciens recueils de décrétales. *Breviarium extravagantium* de Bernard de Pavie, vers 1191. Autres compilations. Recueil de Pierre Collivacinus, par ordre d'Innocent III (1198-1216).

4. *Décrétales* de Grégoire IX (1227-1241). Ramon, de Pennafort, dominicain espagnol. Promulgation par envoi à l'université de Bologne 1234.

Édition *princeps* : Mayence s. d. — Mayence 1473.

5. Le *Sexte*, *Liber sextus decretalium*, de Boniface VIII (1294-1303). Envoi à Bologne et Paris 1298.

Édition *princeps* : Mayence 1865.

6. Les *Clémentines*, recueil des décrets du concile de Vienne et des décrétales de Clément V (1305-1314). Ce recueil fut publié en 1313, puis retiré, remanié par Jean XXII (1315-1334) et promulgué dans sa nouvelle forme en 1317.

Édition *princeps* : Mayence 1460.

7. Les *Extravagantes* de Jean XXII, décrétales de ce pape.

8. Les *Extravagantes communes*, décrétales rendues depuis Urbain IV († 1264) jusqu'à Sixte IV († 1484).

9. Le *Corpus juris canonici* contient 2, 4, 5, 6, 7, 8.

Jean Chappuis, Paris 1500. — Éditions glosées, nombreuses au XVI[e] siècle. Éditions non glosées. La meilleure édition est celle d'Émile-Louis Richter (professeur à Leipzig, puis à Berlin, † 1864), avec les décrets du concile de Trente (1545-1563). Leipzig 1839.

10. L'étude du droit canonique a fleuri au temps où refleu-

rissait celle du droit civil, dans les écoles indiquées ci-après, et en partie grâce aux hommes mentionnés aux prochains paragraphes. La plupart des glossateurs, post-glossateurs, commentateurs ne sont pas moins renommés comme canonistes que comme civilistes. Quant à ceux qui ont été canonistes exclusivement, j'ai dû les laisser en dehors du cadre de ce programme.

§ 214.

Première renaissance des études juridiques. Douzième, treizième siècle. L'école de Bologne. Les Glossateurs.

C'est encore sur l'*Histoire* de M. de Savigny (volumes III à VI) que se fondent ce paragraphe et les §§ 215 et 217. On peut dire que, pour l'époque des Glossateurs, Savigny a rendu presque superflus les ouvrages de ses devanciers.

1. Italie.

Écoles de droit, *scholae*, *studia*. Universités, *studia generalia*.

L'École de Ravenne transférée à Bologne ; influence de la comtesse Mathilde ? privilége de 1158. (Maur Sarti et Maur Fattorini, *De claris archigymnasii bononiensis professoribus*, Bologne 1769, 1779.... du onzième au quatorzième siècle.) Pise, dès le onzième siècle. (Fabroni, *Historia accademiae Pisanae*, Pise 1791-1795.) Padoue 1222. N. C. Papadopoli, [Papadopoulos, v. § 209]. *Historia gymnasii Palavini*, Venise 1726. Facciolati, *Fasti*. Colle, *Storia scientifico-litteraria dello studio di Padova*, Padoue 1824, 1825.

Vicence. Vercelles. Arezzo. Ferrare. (Borsetti, *Historia almi Ferrariae gymnasii*, Ferrare 1735.) Reggio. Modène. Plaisance. Pérouse. (Articles de M. Padelletti dans l'*Archivio giuridico*.)

Plusieurs de ces écoles n'ont reçu le privilége d'Université que plus tard.

Les Glossateurs, Docteurs, *Domini*. École de Bologne, où la plupart sont professeurs.

Pepo, vers 1075.

Irnerius (Sigle : G, Guar., I., Ir., Y, Yr.), † après 1118, autodidacte : *studuit per se, sicut potuit*, dit Odefroy. Albert del Vecchio, *Di Irnerio e della sua scuola*, Pise 1869.

Les *quatre Docteurs* : Bulgare, *os aureum*, † 1166. (B., Bu., Bul., Bulg.) ; Martin Gosia, *copia legum*, † après 1157 (M., Ma., Mar., M. G.); Hugues dit *de Porta Ravennate*, † entre 1166 et 1171, *mens legum* (U., Ug.) ; Jacques, aussi surnommé *de Porta Ravennate*, † 1178. (Ja., Jac., Jaco.)

Henri de Bayla (Yr.) † après 1170. Roger de Bénévent et Jean Bassien (Jo., Job., Jo. b., Jo. ba.), élèves de Bulgare. Roger (R., Rog., Frog.) † 1192. Placentin, de Plaisance, P., Pla., Plac.) disciple de Martin, enseigna à Mantoue et à Bologne et fonda l'école de droit de Montpellier, où il est mort en 1192. Albéric, dit *de Porta Ravennate* (A., Al., Alb.), † après 1193. Alderic (Ald.). Guillaume de Cabriano (W., V. de Ca., G. de Ca.). Odéric de Bonconsiliis, de Malconsiliis (Or., Od.). Burgundio, † 1194, magistrat, diplomate et, chose rare alors, sachant le grec. On lui doit la traduction des textes grecs des Pandectes. Pillius (Pi., Py.), élève d'Odéric, † après 1207. Guizardinus (G., Wz., Wiz.) † 1222. Cyprien (Cy., Cyp., Cip.), Galgosius, Othon de Pavie (O., Ot.), élèves de Placentin. Cacciavillanus (Caz., Caza.), Hugolin Presbyteri, † après 1233 (H.), élèves de Jean Bassien. Lothaire de Crémone (Lot.). Lanfranc † 1229 (La., Lan.). Azon, † vers 1230, (Az.), d'une réputation immense : *chi non ha Azzo, non va a Palazzo*. Jaques Balduini (Jac. Bal.) élève d'Azon, † 1235.

TANCRÈDE, † vers 1236. Bergmann, dans *Göttinger gelehrte Anzeigen* 1842.

Jaques d'ARDIZONE (Ar.), élève d'Azon et d'Hugolin. Anselme AB ORTO (Anselmin, Ansellin). ALBERT de Pavie (Al. Pa.). JAQUES Columbi. CHARLES de Tocco (K., Ka., Kar.), élève de Placentin et d'Othon. ROFFROY (R., Ro., Rof.), élève de Charles. HUBERT de Bobbio (Ub., Ub. bo.), † avant 1245.

François ACCORSO, ACCURSE, né 1182, † vers 1260. Élève et collègue d'Azon, Accurse a résumé les travaux de ses prédécesseurs en *Glossa ordinaria* ou *magistralis* (Ac. Acc.).

On peut encore nommer ici le célèbre et infortuné Pierre DE LA VIGNE (*de Vinea*), chancelier de Frédéric II, né 1190, † vers 1249. Huillard Bréholles, *Vie et correspondance de P. de la Vigne*, Paris 1864.

Le caractère scientifique des Glossateurs peut se résumer dans les traits suivants : connaissance parfaite des textes, de leur concordance, de leurs antagonismes, remarquable talent d'interprétation, indifférence pour l'histoire, ignorance du grec : *graeca non leguntur*.

Leur activité littéraire se manifeste en *gloses marginales* et *interlinéaires*, imitées, sans doute, de celles des théologiens, et d'où se forment des *apparats ;* en *brocards*, règles dogmatiques formulées péremptoirement ; en abrégés succincts, *sommes*, *summae ;* en recueils de casuistique, nés de l'enseignement, et en exercices pratiques dans l'art du droit, *Casus*, *Consilia*, *Quaestiones*, *Disputationes*.

Les controverses des Glossateurs, *Dissensiones Dominorum*, ont été rassemblées par Roger de Bénévent, Hugolin Presbyteri, et d'autres.

G. Haenel, *Dissensiones Dominorum*, Leipzig 1834.

Certains auteurs de notre temps parlent des Glossateurs

avec un dédain superbe, et l'on connaît le jugement fortement épicé qu'a porté sur la glose l'illustre Rabelais. *Pantagruel* II, 5 : « Et disoit aulcunes foys que les livres des loix luy sembloyent une belle robbe d'or, triumphante et pretieuse à merveilles, qui feust brodee de m ... : car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans comme sont les textes des Pandectes; mais la brodure d'iceulx, c'est assavoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villennie. »

Au moyen-âge on vouait aux Glossateurs une admiration exagérée. Mieux éclairés, nous leur devons toujours reconnaissance et respect.

2. L'Espagne.

École de droit à Salamanque, XIII[e] siècle.

PONTIUS de Lérida, professeur à Bologne en 1213.

Le Fuero juzgo, *forum judicum*.

3. La France.

Écoles. L'Université de Paris, née dans la cathédrale, a été théologienne dès le principe; le droit romain ayant été interdit aux membres du clergé par plusieurs conciles français du XII[e] siècle, une bulle célèbre d'Honorius III (1219, 1220) défendit de l'enseigner à Paris. (César Égasse du Boulay, *Bulaeus*, † 1678, *Historia universitatis Parisiensis*, de 800 à 1600. Paris 1665, 1673. *Adde* Jourdain, 1862. — L'*Histoire de l'université de Paris depuis son origine à 1600*, de Crévier, [Paris 1761] est un abrégé de Du Boulay. Il n'y a rien pour nous dans l'*Histoire* soi-disant *philosophique de l'université de Paris*, par Dubarle, Paris 1829. 1844.) — Montpellier. (Ch. d'Égrefeuille, Montpellier 1739.) Toulouse, 1233. Orléans, XIII[e] siècle. 1305, 1312. (Bimbenet, Histoire de l'université de lois d'Orléans, Paris 1853.) — Gray 1292, transférée à Dôle en 1423.

Le monastère du Bec, en Normandie, onzième siècle.

Jurisconsultes. LANFRANC, de Pavie, 1005-1089, profes-

seur à Pavie, prieur du Bec, plus tard archevêque de Cantorbéry. Ses œuvres ont été publiées par d'Achéry, Paris 1648.

Bernard de DORNE, Provençal, élève d'Azon.

VINCENT, de Beauvais, religieux dominicain, † après 1260.

Lambert du CHATEL, professeur de droit romain à Paris vers 1250 (!), pourrait bien n'être qu'une invention malheureuse de Dreux du Radier (*Hommes illustres du Thymerais*).

4. Angleterre, Écosse, Irlande.

Oxford, douzième siècle (Wood, *Athenae Oxonienses*. Oxford 1674.

Influence de Lanfranc et de Théobald, archevêques de Cantorbéry.

L'Angleterre a possédé un jurisconsulte de premier rang dans la personne du Lombard VACARIUS, fondateur de l'école de droit d'Oxford, † après 1164, (Va.)

C. F. C. Wenck, *Magister Vacarius, primus juris romani in Anglia professor*. Leipzig 1819. 1820. — Stölzel, *Zeitschrift für Rechtsgeschicht* VI. 1865.

L'influence du droit romain est évidente chez les écrivains juridiques et même non juridiques de cette époque. Ainsi chez Guillaume de Malmesbury, † 1142, dont le supplément à l'*Abbreviatio de gestis imperatorum* contient des extraits du Bréviaire d'Alaric, du Code Théodosien, des Novelles Théodosiennes, et un amalgame de Gaius et de Paul; chez Jean de Salisbury, † 1180, chez Thomas Becket, chez l'archidiacre de Londres Pierre de Blois, † 1200, chez les célèbres légistes Ralph de GLANVILLE, grand justicier d'Angleterre, † en 1190 à S[t] Jean d'Acre, et Henry de BRACTON ou Bratton, auteur de cinq livres *De legibus et consuetudinibus Angliae* (Güterbock, *Heinrich de Bracton und sein Verhältniss zum Roem. Recht, Berlin* 1861.);

enfin chez Maître RICHARD, dit l'Anglais, *Ricardus Anglicus*, dont l'*Ordo judiciarius*, écrit vers l'an 1190, essentiellement *romanisant*, a été publié par M. Witte en 1853. (M. de Rozière, dans la *Revue bibliographique de droit* I, 1853-1854.) — Plus tard, en 1312, l'Écossais MARC LEO (?) enseignait à Ferrare.

Saint Bernard, dans la vie de Saint Malachie, évêque d'Irlande († 1148), dit : *fiunt de medio barbarae leges, romanae introducuntur*. On retrouve le droit romain dans deux vers célèbres qui ont été attribués à Walter Mapes :

Non erit alicui locus in Digestis :
Idem erit Dominus, judex, actor, testis !

François II Accurse (§ 215) à Oxford.

Reddie, *Historical notices of Roman Law*, Edimbourg 1826. Bryce, écrit cité au § 220. — *Revue de législation comparée de Gand* III, p. 508.

5. Allemagne, Bohême.

Irnerius paraît avoir été Allemand et se nommait peut-être Werner. — DAMASUS, Bohême, † vers 1200. Jean SEMECA, *Teutonicus*, canoniste, † 1240. Cf. *infra* § 215, 4.

§ 215.

Post-Glossateurs, Praticiens, Conciliateurs, Commentateurs, Scribentes. *Quatorzième, quinzième siècle.*

1. Italie.

Universités, *supra* § 214. — Novare, florissante vers 1400, Turin, 1405. 1412. (Prosper Balbo, *Actes de l'Académie royale de Turin*, XXIX.)

La glose magistrale d'Accurse marque la fin d'une ère. Ce qui prédomine désormais, c'est la casuistique, renforcée par la scolastique. Le droit est formulé systématiquement, avec force

divisions, distinctions, oppositions, règles, exceptions, fallences, limitations, ampliations, additions, déclarations et répétitions. — Les textes sont dédaignés, la glose paraît préférable. On cite souvent les paroles suivantes de Raphaël Fulgose, qui sont effectivement très-caractéristiques :.. « *Volo pro me potius glossatorem quam textum. Nam si allego textum, dicunt advocati adversariae partis et etiam judex : credis tu quod glossa non ita viderit textum sicut tu, et non ita bene intellexit sicut tu?* » — Un frondeur disait à la même époque : « *Scribunt nostri doctores moderni lecturas novas, in quibus nòn glossant glossas, sed glossarum glòssas.* »

Les *Commentateurs* sont en général des professeurs, plusieurs sont praticiens, quelques-uns sont de hauts dignitaires civils ou ecclésiastiques. Chose remarquable, ces hommes, souvent fort distingués par leur talent dialectique et leur érudition, vivaient à une époque où les lettres et les arts étaient hautement cultivés ; des littérateurs de premier ordre, des conteurs charmants, des poëtes sublimes étaient leurs contemporains, leurs concitoyens, leurs amis ; plusieurs d'entre eux étaient poëtes eux-mêmes. Cependant, ce qui caractérise, au point de vue de la forme, leurs écrits scientifiques, au moins ceux de la plupart d'entre eux, c'est le mauvais goût, la barbarie qui y règnent. Tout près d'eux, Dante, Pétrarque et l'Arioste chantaient, le Pogge observait et décrivait, Boccace contait. Et eux remplissaient d'énormes *in-foliòs* de leur triste latin, que Rabelais dit être « latin de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte. »

On peut déjà classer dans cette catégorie d'illustres contemporains d'Accurse, tels que Jean de Deo, † après 1256, Vivien, *Vivianus Tuscus*, professeur à Bologne vers 1259, Odefroy, aussi professeur à Bologne, † en 1265, enfin les fils d'Accurse, savoir François 1225-1293, Cervotto 1240-1287, Guillaume, né en 1246, † avant 1314.

Viennent ensuite :

DINUS (de ROSSONIS) de Mugello, Florentin, † 1303, professeur à Bologne et à Rome, rédacteur du Sexte, civiliste et canoniste. La plupart des jurisconsultes qui suivent sont ses élèves.

Jaques de BELVISIO, professeur à Naples, Bologne, Padoue, Sienne, Pérouse, mort professeur à Bologne en 1335.

Jaques de BUTTRIGARIIS, † 1348, professeur à Bologne, maître de Bartole.

Richard MALUMBRA, de Crémone, professeur à Padoue et à Bologne, mort à Venise en 1334.

Oldrade de PONTE, de Lodi, professeur à Padoue, Sienne, Montpellier, Pérouse ou Bologne, avocat consistorial à Avignon, † 1335.

Guittoncino SINIBULDI, *Cinus*, de Pistoie, 1270-1336, professeur à Bologne et à Pérouse, légiste poëte, ami du Dante, disciple de Dinus et maître de Bartole et de Pétrarque.

Jean d'ANDRÉA, *Joannes Andreae*, 1270-1348, le plus célèbre processualiste du moyen âge.

ALBÉRIC, de Rosciate, village près de Bergame, † 1354, avocat à Bergame, grand praticien, très-renommé, surtout en Lombardie, tant pour ses *Lecturae* sur le Digeste et le Code que pour son *Dictionarium*, répertoire de règles de droit, d'interprétations de mots, et de textes de droit civil et de droit canonique ; la forme actuelle, sous laquelle ce répertoire a été maintes fois édité, est dûe à un anonyme qui a fondu ensemble deux dictionnaires d'Albéric, l'un de droit civil, l'autre de droit canon. Dodt, *Bijdragen* VI.

Bartole (Alfani, Severi), de Sassoferrato, né vers 1314, † 1357. C'est le plus célèbre des commentateurs, le chef de l'école. Professeur à Pise, Pérouse, Padoue, Bologne, son autorité fut longtemps immense dans toute l'Europe et son nom est passé presque en proverbe. Sa trop courte vie a été remarquablement remplie.

Reynier Arisendi, de Forli, *Rainerius de Forlivio*, † 1358, professeur à Bologne et à Padoue.

François de Tigrinis, † après 1359, professeur à Pise et à Pérouse.

Luc de Penna, de Civita di Penna dans les Abruzzes, contemporain de Bartole, docteur à Naples, avocat et juge dans sa ville natale. Il a commenté les *Tres libri* et écrit des notes sur Valère Maxime, ainsi qu'une *Repetitio in regulam catonianam*, si toutefois on peut lui attribuer le ms. de Paris n° 1514.

Balde, *Baldus de* Ubaldis ou Baldeschi, né à Pérouse vers 1327, † 1400, professeur à Bologne, Pise, Pérouse, Padoue, Reggio, Pavie. Il est considéré comme chef de l'école après Bartole son maître, dont il partage la gloire. Ses frères Ange et Pierre se sont aussi distingués comme civilistes et canonistes.

Barthélemy de Saliceto, † 1412, de Bologne, professeur à Bologne, Ferrare, Padoue.

Pierre d'Ancharano, † 1415, élève de Balde et de Barthélemy de Saliceto, professeur à Bologne, Padoue, Sienne, Ferrare.

Raphaël de Raimundis, *Cumanus*, de Côme, professeur à Pavie et à Padoue, † 1427.

Raphaël Fulgose, 1367-1427, de Plaisance, professeur à Pavie, momentanément à Plaisance, et à Padoue.

Jean de NICOLETIS, d'Imola, † 1436, professeur à Bologne, Ferrare, Padoue.

Louis PONTANO, *Ludovicus Romanus*, 1409-1439, de Spolète, professeur à Sienne.

PAUL, de Castro, † 1441, professeur à Sienne, Avignon, Bologne, Padoue, peut-être aussi à Florence et à Pérouse.

Pierre de BESUTIO, Milanais, professeur à Pavie et Turin, † 1443.

Marien I SOCIN, 1401-1467, professeur à Sienne, patrie de cette famille d'où sont issus plusieurs bons jurisconsultes.

Antoine de MINCUCCHS, 1380-1468, de Pratovecchio en Toscane, professeur à Bologne, Padoue, Sienne.

Alexandre TARTAGNO, 1424-1477, d'Imola, élève de Paul de Castro, professeur à Pavie, Ferrare, Bologne et Padoue.

Barthélemy de CEPOLLA, † 1477, de Vérone, professeur à Ferrare, Padoue.

François ACCOLTI, d'Arezzo, né vers 1418, 1485 ou 1486, élève de François Philelphe, professeur à Bologne, Ferrare, Sienne, Pise, versé dans les bonnes lettres, bon gréciste.

Barthélemy SOCIN, 1436-1507, fils de Marien I; professeur à Sienne, Ferrare, Pise, Bologne, Padoue, habile enseigneur, citoyen brouillon, homme dissolu.

Jason de MAYNO, *Jason*, 1435-1519, né à Pesaro d'un père milanais, élève d'Alexandre Tartagno, professeur à Padoue, Pise, Pavie, diplomate et homme d'état.

Claude de SEYSSEL, † 1520, d'Aix en Savoie, professeur à Turin, sénateur de Milan, évêque de Marseille, archevêque de Turin.

Philippe de Dexio, *Decius*, 1454-1535, de Milan, professeur à Pise, Padoue, Pavie, Valence, Sienne. Son frère Lancellot, † 1503, était aussi un bon juriste.

Jean François Purpurat, de Pignerol, professeur et président à Turin. Dodt, *Bijdragen* VI.

2. France.

Nouvelles écoles. Avignon 1303. (Bernard, *Speculum illustrium juris interpretum*, Avignon 1712.) Cahors 1332. Grenoble 1339, transférée à Valence en 1452, rétablie en 1542), derechef réunie à Valence en 1565. (Berriat-Saint Prix, *Notices historiques sur l'ancienne université de Grenoble*, dans les Mémoires de la société des Antiquaires de France, III. 1821, 2de édition 1830.) Angers 1364. Orange 1365, endormie dès le XVIe siècle. Aix 1409. Dôle 1423, réunie à Besançon 1691 (*Supra* § 214, Gray) Poitiers 1431. Caen 1436. (Cauvet, *Le collége des droits de l'ancienne université de Caen*, Caen 1858.) Nantes 1460. Besançon 1464. (Labbey de Billy, *Histoire de l'université du comté de Bourgogne* 1815. — Beaune et d'Arbaumont, *Les universités de Franche-Comté*, Dijon 1870. — Estignard, 1867. Villequez, *Revue de législation*, 1872.) Bourges 1469. (La Thaumassière, Catherinot, Raynal.) Bordeaux 1472.

D'autres écoles n'ont pas eu le rang de *studium generale*. Ainsi celle d'Alais, dont l'existence éphémère (1290...) a été mise en lumière récemment par M. Eugène de Rozière. (*L'École de droit d'Alais*, Paris 1870.)

Pierre de Fontaines, du Vermandois, chevalier, grand-bailli du Vermandois en 1253, conseiller au parlement de Paris. *Conseil... à son ami*. (Paris 1846, avec notice par Marnier.) « Nus n'emprist onques devant moi ceste chose dont j'aie exemplaire. » Marnier, *notice* citée. Hardouin, notice, Amiens 1841. *Histoire littéraire de la France* XIX.

Jean, de Blanot, *de Blanasco*, des environs de Mâcon, à Bologne. Je ne pense pas qu'on puisse l'identifier avec Jean *de Matiscone*, qui est postérieur.

Philippe de BEAUMANOIR, chevalier, bailli de Senlis en 1272, puis de Clermont, sénéchal de Saintonge, bailli de Vermandois, etc., ambassadeur à Rome, conseiller au Parlement, † avant 1300. *Coutumes de Beauvoisis*, 1283.

Guillaume DURANT (Durand, Duranti), *Durantis*, dit le *Spéculateur*, né vers 1237 à Puimisson, près Béziers, † 1296, évêque de Mende, gouverneur de la Romagne et de la Marche d'Ancône. *Histoire littéraire de la France* XX. 1842.

JAQUES, de Revigni en Lorraine, *Jacobus de Ravanis*, né vers 130, † 12296, évêque de Verdun. *Histoire littéraire* XX.

Pierre de BELLEPERCHE, *de Bella Pertica*, de Lucenay près Villeneuve en Bourbonnais, † 1308, élève du précédent, professeur à Toulouse et à Orléans, évêque d'Auxerre, garde-des-sceaux, chancelier de France. Il a écrit des commentaires sur toutes les parties du droit de Justinien, des brocards, conseils, *quaestiones aureae* etc.

Pierre JACOBI, d'Aurillac, professeur à Montpellier vers 1300. De Parieu, *Étude sur la pratique dorée de Pierre Jacobi, praticien du XIVe siècle*, dans la *Revue de législation et de jurisprudence* XX. 1844.

JEAN, né à Roucines, en la terre de Montberon, près Confolens, non loin d'Angoulême, de là *de Rosinis*, *de MonteBerulpho*, dit *Faber* (Fabri, Fabre, Lefévre ?), professeur à Montpellier, avocat, juge à la Roche Foucauld, peut-être même chancelier de France, † vers 1340; non moins savant coutumier que romaniste: Du Moulin le dit *callentissimus consuetudinum Franciae*. Taisand. Hoefer. Laferrière, *Essai sur l'Histoire du droit français* (2e éd. Paris 1859.)

EUDES, de Sens, *Odo de Senonis*, Champenois, professeur et avocat à Paris.

Guillaume du CUING, *de Cungno*, *Cugno*, *Cuneo*, Provençal, professeur à Toulouse et à Orléans, évêque † 1348.

Les Italiens faisaient cas de ces *oltramontani*. On put croire un moment qu'il se fondait en France une école distinguée, originale. Mais le moment n'était pas encore venu ; tout s'évanouit dès le milieu du XIVe siècle.

Cependant les praticiens renommés, les écrivains de mérite n'ont jamais manqué en France. Je cite :

Jean Bouteillier, 1344-1402, gentilhomme artésien, conseiller au parlement. Dans sa célèbre *Somme rurale*, il unit constamment le droit romain au droit coutumier et féodal. Lui-même se dit « homme rural et toute sa vie enclin à la noble pratique et patrocination du style de cour laye. » *Bibliothèque de l'École des Chartes* 2e série, IV. 1847-1848. (Paillard de St Aiglan.)

Jaques Rebuffe, ou Rebuffi, † 1428, professeur à Montpellier, commentateur du Code.

Joseph Antoine Le Masurier, *Masuerius*, † vers 1450, praticien, surtout processualiste.

Gui de la Pape, † peu après 1475, avocat et conseiller au parlement de Grenoble, commentateur du Digeste et du Code, mais plus célèbre par ses *Decisiones*, sa « Jurisprudence. » Vie de Gui Pape, par Chorier, en tête de la *Jurisprudence*, Lyon 1692. — Nicéron XXXVI.

Jean Barbier, *Joannes Berberii*, d'Yssingeaux en Vélay, praticien, auteur d'un *Viatorium utriusque juris* qui parait composé en 1478. Stintzing, ouvrage cité au § 210.

Celse Hugues Descousu, *Dissutus*, né à Châlons-sur-Saône en 1480, encore vivant en 1532, élève de Décius, assesseur du podestat de Milan, professeur à Montpellier, fiscal du Conseil royal en Espagne, travailleur infatigable et d'une rare érudition. On lui doit des éditions de l'Infortiat et de divers commenta-

teurs, des traités de procédure, des *Consilia*. Il dit lui-même : « J'ai écrit (sans parler de mes notes sur presque tous les docteurs de droit civil et de droit canon) des ouvrages qui, répandus par l'imprimerie, m'ont fait connaître de presque tous ceux qui s'occupent de droit et de jurisprudence... »

Nicolas Antonio. Papillon. Boubier, en tête des coutumes de Bourgogne.

3. Espagne et Portugal.

Écoles à Lisbonne 1291, à Coïmbre 1309.

Les *Siete Partidas* d'Alphonse le Sage, roi de Castille.

4. Pays Slaves. Dalmatie, Croatie. Pologne. Silésie. Bohême.

Prague 1348. (Tomek, *Geschichte der Prager Universitaet*, Prague 1848.) Cracovie 1364. (*Codex diplomaticus universitatis studii generalis cracoviensis*, I. 1364-1440. Cracovie 1870.)

Tandis que les autres pays slaves ont reçu le droit romain de Constantinople et de l'Église byzantine, c'est l'influence occidentale qui a été déterminante dans ceux-ci. Ainsi en Dalmatie, par l'intermédiaire des législations italiennes, dans les statuts municipaux de Zara, de Raguse et d'autres villes. V. l'acte de Spalatro cité au § 207.

Rentz, *Verfassung und Rechtszustand der dalmat. Küstenstaedte im Mittelalter*, Dorpat 1841. — Wenzel, *Beitraege zur Quellenkunde der dalmat. Rechtsgeschichte im Mittelalter*, Vienne 1849. — Dissertation sur les lois municipales dalmates, dans le *Pravdonosza* de Zara, 1851-1853.

En Bohême (et Moravie), le droit romain a de bonne heure été étudié ; nombre de Bohêmes, Docteurs en Droit, se sont appliqués à le faire servir au perfectionnement , à la réforme du droit national, surtout sous Wenceslas II et Charles IV. Prague a été dès le principe un centre désigné de science romaniste.— Wenceslas chargea même le Jurisconsulte italien *Goezius de Urbe veteri* de rédiger un code des lois tchèques, qui aurait

évidemment été fait dans un esprit *romanisant*. La noblesse fit échouer ce projet. Suivant une tradition très contestable, Charles aurait donné la même mission à Bartole. — En revanche, le droit romain pénétra sans peine dans les statuts municipaux et dans le droit des mines : le code minier de la Kutna Gora, rédigé par Goezius, fut promulgué en 1300. Le *Manipulus*, *directorium juris*, *liber sententiarum* de Brünn (XIV[e] s.) montre le droit romain sous l'influence visible de la Glose et d'Azon en particulier. Les colonies allemandes favorisèrent naturellement ce développement.

Rössler, *Die Stadtrechte von Brünn*, Prague 1853. Tomaschek, *Deutsches Recht in Oesterreich*, Vienne 1859 ; *Recht und Verfassung der Markgrafschaft Maehren*, Brünn 1863. Ouvrages en langue tchèque sur l'histoire du droit bohême et morave de Itschiaski (Prague 1862) et de H. Jiretschek. (Prague 1864.)

En Pologne, le droit romain a été propagé dès la première renaissance. Nombre de Polonais étudiaient alors en Italie. Lorsque Casimir le Grand eut fondé l'université de Cracovie, le droit romain y fut enseigné et popularisé par plusieurs manuels en latin et en polonais. Les *statuts* de Wislica (XIV[e] siècle) et de Warta (XV[e]) contiennent quelques dispositions d'origine romaine et l'on y voit le droit romain représenté comme droit général. Baudtkie, *Vindiciæ juris romani justinianei*, Breslau 1808.

§ 216.

Le droit romain en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse.

Wilhelm Schaeffner, *Das Roemische Recht in Deutschland waehrend des zwoelften und dreizehnten Jahrhunderts*, Erlangen 1859. Franklin, *Beitraege zur Geschichte des Roem. Rechts in Deutschland*, Hanovre 1863. — Les anciens travaux de Conring, Senckenberg, Runde, etc., sur la *réception*

sont richement et excellemment remplacés par les chapitres afférents de l'ouvrage de M. Stobbe, *Geschichte der Deutschen Rechtsquellen*, 1860-1864 où se trouvent aussi les indications relatives à l'autorité du droit romain dans les divers pays allemands. Voyez aussi Schmidt, *Die Reception des Roem. Rechts in Deutschland*, 1868, et le *Litterarisches Centralblatt* de Leipzig, 1868, n° 44. — R. Stintzing, *Geschichte der populaeren Litteratur des Roem. Canonischen Rechts im 15. und 16. Jhdt.* Leipzig 1867. Muther, *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* VIII.

1. Le droit romain dans l'empire dès le couronnement de Charlemagne, sous les Othon, sous les Henry, sous les Hohenstaufen, au douzième, au treizième, au quatorzième siècle. Influence des Glossateurs, diète de Roncalia 1158. Les villes, le commerce, le droit canonique.

Le *Miroir de Souabe*, antérieur à 1268. La Glose au *Miroir de Saxe*, dès le XIV° siècle. La *Fleur* de Magdebourg, par Nicolas Wurm, fin du XIV° siècle. Le livre des échevins de Brünn, *manipulum s. directorium juris, liber sententiarum*, par Jean, de Brünn. (§ 215, 4.)

Les Universités. Le droit canonique y régna d'abord exclusivement ou à peu près exclusivement. Le droit romain ne s'y est acclimaté que peu à peu. Longtemps il ne fut enseigné que d'une manière intermittente et les aspirants au doctorat continuèrent à aller prendre leurs grades en Italie.

Prague a été mentionnée au précédent paragraphe. Vienne 1365; le droit canonique y fut seul enseigné jusqu'en 1494. (Reichenau. Aschbach. Kink, *Geschichte der Kaiserlichen Universitaet zu Wien*. (Heidelberg 1387. (Wund, *Programmata de origine et progressu facultatis juridicae*, Heidelberg 1781.) Cologne 1388, supprimée en 1798. (Bianco, *Die alte Universitaet Coeln*.) Erfurt 1392, supprimée en 1816. (Kampschulte, *Die Universitaet Erfurt*, Trèves 1858-1860.) Leipzig 1409. (Zarncke, *Urkundliche Quellen zur Geschichte der Universitaet Leipzig*, Académie saxonne III (1857); *Acta rectorum*. Hommel, *De ordinariis facultatis juridicae lipsiensis*.) Rostock 1419. (Krabbe, *Die Universitaet Rostock in 15. und. 16. Jahrhdt.*) Louvain,

1425. Mayence 1441, supprimée en 1798. Greifswald 1456. (Kosegarten, *Geschichte der Universitaet Greifswald*.. Greifswald 1856-57.) Bâle 1459, 1460. (Vischer, *Geschichte der Universitaet Basel*... jusqu'en 1529, Bâle 1860.) Fribourg-en-Brisgau 1460. (Schreiber.) Trèves 1472, supprimée en 1798. Ingolstadt 1472, transférée à Landshut en 1802, à Munich en 1826. (Mederer Klüppel. Rath). Tubingue 1477. (Zell. Eisenbach. Bök.)

Meiners, *Geschichte der Entstehung und Entwickelung der hohen Schulen*... Goettingue 1802-1805. Passow. *Beitrag zur Geschichte der Deutschen Universitaeten im 14. Jhdt*, Berlin 1836.

2. Établissement du Tribunal de la Chambre Impériale, 1495. Les juges et assesseurs prêtent serment de juger *nach des Reychs und gemainen Rechten*. Vers la même époque, organisation ou réorganisation de tribunaux supérieurs, composés en grande partie de Docteurs en Droit, dans les divers territoires. Stobe § 64.

Plaintes, souvent trop justes, touchant l'envahissement du droit romain et l'étouffement de l'ancien droit, du droit national. Plainte de la chevalerie bavaroise, 1499 : « In judicibus intolerabilis error. Non enim eliguntur judices more antiquo, sed multi juris romani professores, pauci magistratus... Illi enim juris professores nostrum morem ignorant, nec etiam, si sciant, illis nostris consuetudinibus quicquam tribuere volunt » — Dans les premières années du seizième siècle, le greffier d'Eisenach, Jean Purgoldt, signale aussi l'ignorance dédaigneuse des princes et de leurs conseillers en matière de droits nationaux, de libertés et coutumes nationales et locales :.. « Wan der Stete freyheitt, willekor, gewonde unt ynnunge den fursten unt iren rethen sere unkunt seint ». Mêmes plaintes en Suisse.

Plaintes contraires. Pierre d'Andlau, 1, 18 : « Quas (sc. Romanas) utique leges nostra Alamania (proh dolor !) in sua despicit insipientia. »

3. Les Jurisconsultes et la littérature juridique, en parti-

culier la littérature juridique populaire; traducteurs, vulgarisateurs. Cette matière est traitée de la manière la plus lumineuse par M. de Stintzing dans l'ouvrage cité, auquel je renvoie pour tout détail.

Jean d'AUERBACH, *Urbach*, professeur à Erfurt vers 1470. C'est sous son nom, et par lui, que le *Processus juris* du Panormitain a été souvent imprimé en Allemagne. Stintzing 241 ss. Trithème.

Jean d'EBERNHAUSEN, professeur à Leipzig, † 1484, éditeur et commentateur du *Processus juris* du Panormitain. Stintzing, à l'endroit cité, 51.

Henri VON DEM BIRNBAUM, *de Piro*, † 1473, de Cologne, professeur à Louvain, écolâtre à Liége, official du prévôt capitulaire de Cologne, enfin chartreux. Stintzing 53.

Ulric KRAFT, d'Ulm, professeur à Tubingue, Fribourg, Bâle.

Haring Sjoerds ZENNEMA, de Heg en Frise, professeur à Cologne, encore en vie en 1504. *Expositiones s. declarationes utriusque juris*, Cologne 1491. G. de Wal, *Oratio de claris Frisiae Jure consultis*, Leeuwarden 1825. *Nieuwe Bijdragen* VII. 1857 (Ewertsz.)— Multher, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IV. Stintzing 47-49.

On peut citer ici le célèbre Thomas BASIN, 1412-1491, bien qu'il soit né à Caudebe et qu'il ait été évêque de Lisieux. En effet, il a passé la partie la plus importante juridiquement de sa carrière aux Pays-Bas, comme professeur de Louvain et vicaire général d'Utrecht. Valère André. Quicherat, *Bibliothèque de l'École des Chartes* III. (1841-1842.) Hoefer (Vallet de Viriville 1853). Dodt, *Utrecht voorheen en thans* I (1844).

Jean NOYEN, de Turnhout, 1446-1492, professeur à Louvain. Paquot XVI. Stintzing 66.

Nicaise de VOERDEN, *Nicasius Voerda*, né vers 1440, † 1492, de Malines, professeur à Cologne. *Comm. in Institutiones* 1493. Paquot VIII. Stintzing 181.

Un autre Néerlandais, Arnold Gheiloven, de Rotterdam, religieux au Groenendael, † 1442, a écrit, outre plusieurs ouvrages philosophiques, théologiques et de droit canon, un vaste répertoire, *Remissorium juris utriusque* 1429, en trois gros volumes, dont un exemplaire est à Liége, un autre à Cambrai, un troisième à St-Omer. Arnold, Docteur ès Décrets, avait étudié à Bologne sous Gaspard Calderini, à Padoue sous Zabarella, enfin à Vienne. Ses articles de droit civil sont inspirés par la glose et par les commentateurs.

Jean de BREITENBACH, de Leipzig, étudia à Pérouse, fut professeur dans sa ville natale, et mourut dans les premières années du XVIe siècle. Stintzing 173.

Sixte TUCHER de Nuremberg, 1459-1507, professeur à Ingolstadt.

Ulric TENGLER, † 1510 ou 1511. *Layenspiegel....* 1509,. Strasbourg 1513. Stintzing 411.

Sébastien BRANT 1458-1520, de Strasbourg, professeur à Bâle, puis syndic et secrétaire de sa ville natale, patriote spirituel et zélé vulgarisateur du droit romain, droit impérial. Stintzing 451.

Dès l'année 1480 ou à peu-près, avait paru, sous divers titres un ouvrage d'un auteur anonyme : *Clag, Antwort und ussgesprochene Urteyl — us geystlichen unt weltlichen rechten*, etc. Brant l'a publié en 1516 avec le *Layenspiegel* de Tengler.

Thomas MURNER, né à Strasbourg en 1475, † entre 1531 et 1537, esprit remuant et inquiet, théologien, philosophe, litté-

rateur ; juriste médiocre, mais peut-être enseigneur habile ; auteur, entr'autres, d'un *Chartiludium Institutionum*, traducteur des Institutes 1518. Stintzing 462 ss.

Orlolf Fuchsberger, traducteur des Institutes 1535. Autres traducteurs et vulgarisateurs postérieurs : Perneder, Gobler (§ 218), Meurer, etc. —

4. Caractère, étendue, portée de la *réception*.

Arthur Duck (§ 219), *De usu et authoritate* II, 2, § 10 : Communiter receptum est ab omnibus juris consultis germanis, jus romanum habere adhuc vim legis in omnibus imperii territoriis. — Stobbe (§§ 59-65) :. « Das Resultat ist..., dass es [das Röm. Recht] doch bis zur Mitte des XV. Jahrhunderts nur in sehr beschränkten Kreisen Wurzel fasste und fast nirgends zum Nachtheil des einheimischen Rechts die bestehenden deutschen Grundsätze verdrängte oder entsetzte. »

La *réception* n'a porté que sur celles des lois du recueil de Justinien qui sont glosées. *Quod non agnoscit glossa, non agnoscit curia.* Liste des lois non glosées, entr'autres dans Rudorff I, § 120.

5. Conséquences scientifiques, politiques, morales de la *réception*. Appréciations diverses.

Par l'effet naturel de bien des causes, tant internes qu'externes, les *Réformateurs* étaient en général *humanistes* et grands admirateurs du droit romain. Philippe Melanchthon, entr'autres, l'a exalté en mainte occasion. Voici des paroles mémorables, souvent citées : « Nam mihi aspicienti legum libros et cognita pericula Germaniae saepe totum corpus cohorrescit, quum reputo quanta incommodo secutura sint, si Germania propter bella amitteret hanc eruditam doctrinam juris et curiae ornamentum...... Nam hac remota ne dici potest, quanta in aulis

tyrannis, in judiciis barbaries, denique confusio in tota civili vita secutura esset. » *Corpus Reformatorum* XI, *passim*. XII, 12 ss.

D'autres écrivains du XVI[e] siècle ont été plus loin encore dans leur enthousiasme. Nicolas Vigel voyait dans le droit romain le palladium qui devait défendre la chrétienté contre l'invasion de la jurisprudence musulmane. Fuchsberger déclare que si l'on retournait à l'ancien droit germanique, on retomberait aussi dans la primitive sauvagerie, avec les glands pour nourriture et la force brutale pour droit, « die erst vyhisch wildhaït, darin die menschen ainsam in den wälden sich mit aichel speysten, ein yeder stärkher den schwächern bezwang. »

§ 217.

La seconde renaissance. Précurseurs et initiateurs.

Renaissance des lettres. Prise de Constantinople, chûte de l'empire byzantin ; les Grecs en Italie. L'Imprimerie. *Humanistes et Réalistes*. Étude des sources, au point de vue philologique et au point de vue juridique.

1. Précurseurs et initiateurs en Italie.

Ambroise Traversari, dit *le Camaldule*, 1386-1439. Dans une de ses *Lettres* (V, 18), il dit des choses fort sages sur la nécessité d'une réforme de la science du droit. Il recommande par-dessus tout l'histoire des sources.

Nicole Nicoli entreprit de copier les textes grecs du manuscrit florentin.

Laurent Valla, † 1457, philologue. Le sixième livre de ses

Elegantiae latinae linguae contient des observations critiques sur les jurisconsultes.

Maffeo VEGIO, 1406-1458, professeur à Pavie, fonctionnaire à Rome. Il a fait un dictionnaire juridique : *De verborum significatione*.

François PHILELPHE, † 1481.

Ange BASSI AMBROGINI, de Monte Pulziano, dit *Ange Politien*, 1454-1494. Cet humaniste célèbre a fait beaucoup et projeté plus encore pour la connaissance des sources du droit romain. Il a recueilli bien des matériaux précieux , et plusieurs passages importants relatifs au droit sont éparpillés dans ses œuvres.

JULIUS POMPONIUS LAETUS , bâtard des Sanseverini, 1428-1498.

Louis BOLOGNINI, de Bologne, 1446-1508, professeur à Bologne et à Pérouse, diplomate, haut fonctionnaire, savant surfait. Ce qu'on peut dire de mieux sur son compte, c'est qu'il a utilisé les travaux de Politien, et projeté une édition des Pandectes d'après la Florentine.

Alexandre ALESSANDRI, *A. ab Alexandro*, avocat à Naples, 1461-1523. Nicéron. Haubold. Hugo.

André ALCIATI, *Alciat*, 1492-1550. Après avoir étudié à Pavie et à Bologne, Alciat fut successivement et tour à tour avocat à Milan, professeur à Avignon, Bourges, Pavie, Bologne, Ferrare. Poëte et humaniste distingué, il a contribué plus que tout autre à *débarbariser* la jurisprudence , soit par ses nombreux écrits soit par son enseignement. Son influence a été plus grande et plus féconde en France qu'en Italie. La plupart des grands jurisconsultes de l'école française (§ 218,1) sont di-

rectement ses disciples. Vie, par Claude Mignault (*Minos*), en tête des *Emblemata* 1581. Mantua. Tiraboschi. Teissier I. Nicéron XXXII. Jugler III. Haubold. Hugo. *Bijdragen* II. 1827. — Podesta, *Archivio giuridico* 1870.

2. En Espagne.

Antoine de Cala Xarana del Ojo, de Lebrija, *Aelius Antonius Nebrissensis*, 1442-1522, professeur à Salamanque et à Alcala, bon humaniste, auteur d'un dictionnaire des termes de droit, qui a paru sous divers titres et avec diverses adjonctions. Ghilini. Nic. Antonio I. Nicéron XXXIII. Haubold. Hugo. — Monographie par Munnoz, Madrid 1796 ; dans Chardon de la Rochette, Paris 1812.

3. Aux Pays-Bas. V. *supra* p. 40.

Nicolas Evertszoon, Everaerts, Evers, Evertsen, *Everardi*, né en 1463 à Grijpskerke (Walcheren), président à Malines, mort en 1532. Son livre *Topica juris s. De locis legalibus* a été souvent édité, dès 1516. C'est un ouvrage intéressant, hérissé de citations prises, il est vrai, surtout dans les commentateurs, mais aussi chez des adeptes d'une science plus moderne, tels que Chansonnette et Schürpff. (Adam. Nicéron XVI. Britz. Van der Aa.)

Pierre Gillis, *Petrus Aegidius*, d'Anvers, né vers 1486, mort en 1533, poëte, ami de Morus, qui lui a dédié l'*Utopie*. On lui doit la première édition de l'Épitomé du Bréviaire dite *Summae legum*. Sweert. Foppens. Paquot. Nicéron XVI. Haubold. Hugo. Britz. Van der Aa.

4. En France.

Guillaume Budé, 1467-1540, maître des requêtes, philologue, érudit. Ses *Adnotationes ad Pandectas* sont de 1508 (1526), son *De asse* de 1514. *Vita*.. par Louis Le Roy, *Lud. Regius*, 1540. 1542. Dans Leickher. Sainte Marthe. Nicéron VIII. Haubold. Hugo. Isambert, dans Hoefer. Rebitté.

5. En Allemagne.

Ulric Zaesi, Zase, *Zasius*, 1461-1535, né à Constance, mort syndic et professeur à Fribourg. — Zasius a été en Allemagne, *mutandis mutatis*, ce qu'était Alciat en Italie. Mais il a moins encore qu'Alciat fait école en son pays. Si Chansonnette, Sichard, Fichard et quelques autres furent ses amis ou ses disciples, la masse le trouvait trop élégant, trop artiste, parce que c'était comme droit pratique, applicable immédiatement aux besoins de chaque jour, que l'on apprenait le droit de Rome.

Fichard. Adam. Reusner, Haubold. Hugo. R. Stintzing, *Ulrich Zazius*.. Bâle 1857, 1867. — Riegger, *Udalrici Zasii epistolae ad viros suae aetatis doctissimos*. Ulm 1769.

§ 218.

La science du droit romain au seizième siècle. École française.

1. En France.

Universités nouvelles : Grenoble, rétablie 1542, Reims 1548. Douai 1562. Pont-à-Mousson 1572. (*Histoire* manuscrite par le P. Abram, extraite par M. Carayon, Paris 1870.)

Les germes de la science renouvelée, semés surtout par les Italiens, trouvèrent un sol merveilleusement propice dans la France lettrée, polie, élégante de François Ier, de Marguerite de Navarre, de Catherine de Médicis. C'est en France que la régénération des études romanistes s'est opérée de la manière la plus immédiate et la plus complète.

Quelques savants très respectables peuvent être considérés comme se rattachant plutôt à l'école ancienne qu'à l'école élégante. Je cite :

Pierre TAISAN DE L'ESTOILE, *Stella*, 1480 (?) -1537, professeur à Orléans, conseiller au Parlement de Paris, selon Tiraqueau *vir suae aetatis doctissimus*. Le Maire. Taisand.

Nicolas BOHIER, *Boërius*, 1469-1539, né à Montpellier, avocat et professeur à Bourges, président à Bordeaux. Il a *procuré* des éditions de plusieurs commentateurs, tels que Dinus, Guill. Du Cuing, Cépolla, J. Rebuffe, et rédigé les *Decisiones Burdigalenses* et des *Consilia*. Édition de Julien, *supra* § 209. Alesme dans Leickher. Simon. Taisand. Nicéron XLIII. Hugo. Haubold.

Pierre REBUFFE, 1487-1557, professeur à Montpellier, Cahors, Bourges, Poitiers, Paris. Son style « tient de l'ancienne barbarie. » *Vie* en tête de la 3e édition de ses *Comm. in Tit. de V. S.* Donjat. Simon. Taisand. Égrefeuille. Hugo.

André TIRAQUEAU, 1479-1559, lieutenant-général de Fontenay-le-Comte, conseiller au parlement de Bordeaux et à celui de Paris, jurisconsulte excellent, d'une grande fécondité et d'une lecture prodigieuse. Sainte-Marthe. Dreux du Radier. Simon. Teissier I. Taisand. Terrasson. Hugo.

Béranger FERNAND, † 1572 ?, professeur à Toulouse, auteur fécond.

Je pense qu'on doit ranger dans l'école élégante, à des titres fort divers et non sans de nombreuses nuances, les jurisconsultes suivants :

Jean de DROSAY, *Drosæus*, de Sainte-Marie en Auge (Basse Normandie), Dr régent à Caen, mort avant 1544, auteur d'une *Methodus justinianea juris universi*.

François POLLET, 1516-1547, de Douai. Il apprit le droit à Louvain, l'enseigna à Paris et fut avocat et dizainier à Douai.

Son *Historia fori Romani*, publiée par son gendre Philippe Broide, a eu plusieurs éditions. Terrasson. Foppens. Duthillœul.

Nicolas Bérauld, 1473-1550, professeur de droit à Orléans, puis de grec à Paris, surtout connu par un opuscule : *De vetere ac novitia jurisprudentia oratio, cum erudita ad antiquorum lectionem ac studium exhortatione*, Paris 1533. Herminjard, *Correspondance des Réformateurs* I, 33. III, 194, 196.

Éguinaire Baron, 1495-1550, Breton, professeur à Angers, Poitiers, Bourges. Cujas l'a déclaré *parum tinctus politioribus litteris*, mais les écrits de Baron montrent que ce jugement est trop sévère. Mantua. Ste Marthe I. Simon. Taisand. Terrasson. Jugler II. Haubold. Hugo.

François de Connan, 1508-1551, Parisien, avocat au parlement, maître des comptes, maître des requêtes dès 1544 ; élève et imitateur d'Alciat ; esprit méthodique. Cujas a dit de lui : *vir doctissimus, sed non juris*. Encore un jugement qui paraît bien rigoureux à qui a lu les *Commentarii juris civilis*. Louis le Roy, *De Francisco Connano JCto*, Paris 1577, et en tête des *Commentaires*, édition de Bâle 1662. Ste Marthe I. Simon. Taisand. Terrasson. Jugler IV. Haubold. Hugo.

François Douaren, 1509-1559, de Moncontour en Bretagne, élève d'Alciat, professeur à Bourges où il fut le collègue jaloux de Bauduin et de Cujas. Savant solide, il innova dans l'enseignement en rejetant complétement les gloses. Ses dictées n'étaient pas destinées à l'impression. Ses *Œuvres*, éditées par Cisner, ont été réimprimées en dernier lieu à Lucques 1765. D'Argentré, *hist. de Bretagne*. Nettelbladt, *Hallische Beytraege*, trad. en latin par Zeidler, Lucques 1768. Ste Marthe I. Simon. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Kerdanet. Hoefer.

Aymar de Ranconet, 1498? -1559, fils d'un avocat de Bor-

deaux, correcteur chez les Estienne, conseiller au parlement de Bordeaux, président à Paris. Peut-être a-t-il collaboré aux principaux ouvrages de Brisson ; en tout cas, il assistait ses savants amis de ses conseils, de ses recherches, et des trésors de sa riche bibliothèque. Cujas disait qu'un trait de plume de Ranconet était plus précieux que de longs commentaires d'autres savants. Ste Marthe I. Teissier I. Taisand. Haubold. Hugo. Haag. *Pithœana*. Ménage, *Anti-Baillet* 36.

Aymar du Rivail (*supra* p. 62), étudiant à Pavie en 1512, conseiller au parlement de Grenoble dès 1521, mort vers 1560 ? Govéa fut son ami. Hugo. Notice par M. A. de Terrebasse, en tête de *l'Histoire des Allobroges* de Du Rivail. Vienne, Lyon, Paris 1844.

Louis Roussard, † après 1561, de Chartres, professeur à Bourges, éditeur des livres de Justinien. Simon. Saxe III. Haubold. Hugo. Raynal.

Louis Le Mire, *Miraeus*, † après 1562, correcteur chez les De Tournes. Haubold. Hugo.

Antoine de Govéa, *Goveanus*, 1505-1566, Portugais, professeur à Toulouse, Cahors, Valence, Grenoble, magistrat en Piémont; excellent latiniste. Cujas a dit que, de tous les interprètes du droit Justinianéen, c'est à lui qu'il faut décerner la palme. — Ses *Œuvres* (Lyon 1562..) ont été rééditées en dernier lieu par les soins de Jaques van Vaassen, Rotterdam 1766. Opuscule inédit, *Revue historique* X, XI. — *Vie* par André Schott dans Leikher. Van Vaassen en tête de l'édition de Rotterdam. Simon. Teissier II. Terrasson. Haubold. — Caillemer, *Étude sur A. de Govéa*, 1865. Nicolle dans Michaud, Félix Berriat dans Hoefer.

Charles du Moulin, *Molinaeus*, 1500-1566, avocat au parlement de Paris, puis émigré en Hesse, à Bâle, à Genève, à Strasbourg, à Tubingue où il fut conseiller et professeur, à Mont-

béliard, Dôle, Besançon. Presqu'autant théologien que légiste, il fut très mêlé aux dissensions religieuses de son époque. Malgré l'agitation de sa vie vagabonde, Du Moulin a beaucoup écrit sur les matières les plus difficiles du droit romain (*Extricatio labyrinthi dividui et individui*, *Tractatus de eo quod interest* etc.), du droit coutumier, du droit féodal et du droit public. Ses œuvres ont été éditées plusieurs fois. *Vie* par Julien Brodeau, Paris 1654. *Éloge* par Henrion de Pansey. Hello, dans la *Revue de législation* X. — Aubépin, *De l'influence de Du Moulin sur la législation française*, Paris 1855.—Masson. Ste Marthe II. Simon. Taisand. Terrasson. Nicéron XXXIII. Hugo. *Revue de législation ancienne et moderne* II.

Pardoux du Prat, *Pardulphus Prateius*, d'Aubusson (Marche), né vers 1520, † avant 1570, philologue, poëte, élève de Coras. Otto a recueilli sa *Jurisprudentia vetus* (*Thesaurus* IV), la *media* (III), et d'autres opuscules (V). La Croix du Maine, Duverdier. Simon. Haubold. Ch. Weiss dans Michaud. Hoefer. Joullieton.

Jean du Tillet, *Tilius*, † 1570, évêque de St-Brieuc, historien, philologue. On lui doit les fragments d'Ulpien (§ 162) et les derniers livres du Code Théodosien (§ 177). Ste Marthe II. Teissier II. Simon. Haubold. Hugo.)

Jean de Coras, 1513-1572, professeur à Orléans, Paris, Angers, Valence, Toulouse, conseiller au parlement de Toulouse, victime de la Saint-Barthélemy. *Vie* par Antoine Uzillis, par M. Wesenbeck dans Buder, et par le littérateur Jaques de Coras, Montauban 1673. Mantua. Ste Marthe II. Simon. Taisand. Terrasson-Nicéron XIII. Haubold. Hugo. Haag.

François Bauduin, *Balduinus*, 1520-1573, d'Arras, élève de Mudée à Louvain, professeur à Strasbourg, Heidelberg, Douai, Besançon, Paris, conseiller d'état à Paris ; versé dans l'histoire, les belles-lettres, la théologie presqu'autant que dans le droit ; éloquent , fécond, spirituel, tolérant et peut-être versatile en

matière religieuse. Masson. S[te] Marthe II. Adam. Simon. Taisand. Terrasson. Nicéron XXXVIII. Foppens. Jugler II. Haubold. Hugo. Haag. M. Rahlenbeeck dans la *Biographie nationale belge*. Heveling. *De F. B.* Bonn 1871.

Pierre Loriot, *Loriotus*, *Laureolus*, déjà mort en 1574, d'Éternoz près Salins, professeur à Bourges, Leipzig, Valence, Grenoble; ami et correspondant de Bérauld. La Thaumassière. C. H. Haase, *De P. Lorioto...* Leipzig 1812. Berriat-Saint Prix. Regnard dans Hoefer. Haag. Muther, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IV.

Etienne Forcadel, *Forcatulus*, 1534-1574, de Béziers, professeur à Toulouse (1554), historiographe et poëte, « *Doctor facetus magis quam prudens* », et pourtant loué par Du Moulin. Simon. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Truinet, *Revue bibliographique* I.

Ennemond Bonnefoy, *Bonfidius*, 1536-1574, de Chabeuil en Valentinois, professeur à Valence, échappa, grâce à Cujas, à la Saint-Barthélemy et se réfugia à Genève où il fut nommé professeur en 1573. V. pour ses importants travaux sur le droit oriental, *supra* § 208. La Croix du Maine, Duverdier. Simon. Teissier III. Jugler III. Senebier. Haubold. Hugo. Otto II. Haag.

Claude Chifflet, 1541-1580, de Besançon, professeur à Dôle. Haubold. Ch. Weiss dans Michaud. Nicéron XXV.

Jaques de Vintimille, né à Rhodes vers 1512, mort en 1582. Ce savant helléniste, descendant des Lascaris par son père et des Paléologue par sa mère, vint en France après la prise de Rhodes et fut conseiller au parlement de Dijon et archidiacre de Beaune. *Vie*, par L. de Vauzelles, Orléans 1865. Colonia. Pernetti. La Croix du Maine. Haubold.

Jaques Labitte, † après 1584, juge à Mayenne-le-Juel, auteur d'un *Index* précieux. La Croix du Maine. Simon. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Hoefer. Hauréau.

Marc Antoine Muret, 1526-1585, plus littérateur et latiniste que jurisconsulte, et quoique il fut Limousin plus Italien que Français. Ste Marthe III. Teissier III. Haubold.

Arnaud du Ferrier, 1506?-1585, professeur, magistrat, diplomate, garde-des-sceaux du roi de Navarre (Henri IV). Ste Marthe III. La Croix du Maine. Lelong. Simon. Taisand. Haubold. Hugo. Ch. Weiss dans Michaud.

Antoine Le Conte, † 1586, de Noyon en Picardie, professeur à Bourges et à Orléans, polémiste et critique ; « d'un jugement ferme et sûr, et d'une diligence exacte, » selon De Thou ; *vir doctissimus et acutissimus*, au dire de Cujas. Ste Marthe II. Teissier III. Simond. Taisand. Terrasson. Jugler II. Haubold. Hugo.

François Roaldez, né à Marcillac en Quercy vers 1519, mort 1589, professeur à Cahors, Valence et Toulouse. Ste Marthe IV. Simond. Taisand.

Jean Amariton, † 1590, jurisconsulte auvergnat, avocat à Paris, élève et ami de Cujas, mérite d'être cité comme ayant noblement allié la philologie à la Jurisprudence. Cependant, il n'est que le dédicataire et non l'auteur des *Notae ad XXIX Tit. Ulpiani*, Toulouse 1554, lesquelles sont de Cujas. Joecher. Hoefer.

François Hotman, *Hotomannus*, né à Paris en 1524, mort en 1590. Après avoir fait d'excellentes études à Orléans, il ouvrit à Paris, dès 1546, un cours public « en un grand théâtre d'auditeurs. » Brouillé avec son père, pour avoir embrassé le protestantisme, il se retira en Suisse, et enseigna pendant quelques années à Lausanne les lettres latines et le droit. Dès 1556 il fut professeur à Strasbourg, qu'il quitta plusieurs fois pour servir les intérêts de sa religion et de la politique des *Réformés*. En 1563, il se rendit, toujours en qualité de professeur, à Valence. En 1567, il remplaça Cujas à Bourges. La guerre civile ne tarda

pas à l'en chasser. En 1573, il fut nommé à une chaire de droit romain à Genève, où il resta quelques années, refusant des appels qui lui furent adressés de Marbourg, de Strasbourg et de Leyde. Il accepta en 1581 une chaire à Bâle, d'où il revint à Genève, pour retourner à Bâle, où il mourut.

Dans sa vie si errante, Hotman a énormément agi, mal et bien, travaillé constamment, produit beaucoup, et de l'excellent, tant par le fond que par la forme. Nullement spécialiste, son intérêt se portait sur les domaines les plus variés, sur la politique et la théologie non moins que sur le droit, et sur le droit féodal comme sur le droit romain. Ses recherches, qui vont dans le plus fin détail, attestent une érudition surprenante, son style latin est d'un philologue consommé, son style français est original et vigoureux ; tous les genres lui sont familiers, sans excepter le burlesque. — Ses *Œuvres* ont été rassemblées par Lect, Genève 1599, 1600. *Elogium*, par Pierre Névelet de Dosche, Francfort 1595. — Rod. Dareste, *Essai sur F. H.* Paris 1850. Ste Marthe IV. Teissier IV. Simon. Taisand. Nicéron XI et XX. Terrasson. Senebier. Haubold. Hugo. Haag.

Jaques CUJAS, 1522-1590. Élève d'Arnaud du Ferrier, il ouvrit en 1547 un cours particulier d'Institutes à Toulouse, sa ville natale, fut nommé en 1554 professeur à Cahors et l'année suivante à Bourges, où il eut pour collègues Antoine Le Conte, Douaren, Doneau. En 1557, il quitta Bourges pour Valence et Grenoble, mais revint en 1559 pour remplacer Douaren. Appelé à Turin en 1566, il revint à Valence en 1567, et en 1575, pour la troisième fois, à Bourges. Il y resta dès lors, sauf un court séjour à Paris, où il obtint l'autorisation de donner un cours de droit civil.

Cujas est le plus grand Jurisconsulte des temps modernes. Son nom, comme celui de Papinien, a été décerné en titre

glorieux à d'autres savants, un peu trop généreusement peut-être. C'est ainsi qu'on a proclamé Schultingh le Cujas hollandais, et Giphanius le Cujas de l'Allemagne. — Cujas est également remarquable par sa science historique et philologique, son jugement de jurisconsulte, sa sagacité de critique et ses qualités d'auteur. Quelques défauts, liés en partie à ses qualités, ont été recherchés, exagérés et exploités par les envieux. Son ardeur au travail était extrême. On peut le donner, à ce point de vue aussi, en modèle aux professeurs. Sans cesse il refaisait ses cours, corrigeait ses cahiers. Il employait ordinairement trois heures, et parfois huit ou neuf, à préparer une leçon. Il appliquait à son enseignement le « *maxima debetur puero reverentia* » d'Horace : un maître qui induit ses élèves en erreur lui paraissait presqu'aussi coupable qu'un criminel d'état. Chose rare à cette époque si passionnée et si déchirée, il était neutre, sinon indifférent, en matière religieuse : son « *Quid hoc ad Edictum Praetoris* » est devenu lieu commun.

« Ipse juris civilis studio duplici maxime ratione profuit : litteras, in primis graecas, ad id transferendo, fontesque ejus, quotquot nancisci potuit, diligenter et fideliter in lucem protrahendo, doctissimisque commentationibus illustrando. Omnibus tamen ejus scriptis palmam praeripiunt *Observationum atque Emendationum libri XXVIII.* (Haubold.) Œuvres complètes : (*Fabrot*), Paris 1658, dix volumes in folio. — Naples 1722-1727.

Masson. Sainte Marthe IV. Teissier IV. Simon. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Éloge de Cujas par Bernardi 1775. Hugo, *Civilistisches Magazin*, Berlin 1803. 1814. Berriat S[t] Prix, *Histoire de Cujas*, à la suite de l'Histoire du Droit Romain. Cabantous, Revue de législation X (1839), avec un tableau des œuvres de Cujas.

Jean Robert, † 1590, professeur à Orléans, connu surtout par

les polémiques acrimonieuses qu'il a soutenues contre Cujas. Simon. Taisand. Terrasson. Haubold.

Hugues Doneau, *Donellus*, 1527-1591, né à Châlons-sur-Saône, élève de Coras, du Ferrier, Baron, Douaren, successivement ou alternativement professeur à Bourges, Bordeaux, Orléans, puis, après la St-Barthélemy, à Heidelberg, Leyde et Altdorf. Doneau joignait à la plus vaste érudition un esprit méthodique, élégant, artistique. C'est par là surtout que ses *Commentaires* se distinguent entre tous les ouvrages de la grande École, et que son nom, longtemps moins connu en France qu'en Allemagne, mérite d'être mis presqu'au même rang que celui de Cujas.

Outre des commentaires spéciaux sur divers Titres des Institutes, du Digeste et du Code, Doneau s'est rendu surtout célèbre par *Commentariorum juris civilis libri XXVIII*..... Francfort 1588, 1590, 1595, 1596. Les œuvres de Doneau ont été éditées, dans ce siècle-ci, à Nuremberg (Koenig et Bucher), 1801-1834, et à Florence, 1845-1847, avec les notes d'Oswald Hilliger. *Vie* par Scipion Gentile dans Buder. Eyssel, *D., sa vie et ses ouvrages* (trad. par Simonnet, Dijon 1860). Stintzing, *Hugo Donellus in Altdorf*, Erlangen 1869. Zeidler. Simon. Teissier IV. Taisand. Nicéron. XXXIII. Terrasson. Jugler. Haubold. Hugo. Haag.

Barnabé Brisson, 1531-1591, de Fontenay-le-Comte, avocat général au parlement de Paris, président à mortier dès 1580. Magistrat habile autant que savant, il fut chargé de plusieurs négociations importantes, trahit le roi et la Ligue, et fut pendu par les Ligueurs à une poutre de la chambre du conseil au Petit-Châtelet, « malgré le beau discours qu'il fit pour conserver sa vie » (Terrasson). Il laissa une belle fortune, « gagnée par injustice. » Ses principaux ouvrages (*De Ritu Nuptiarum*,

De Formulis, *De Verborum quae ad jus pertinent significatione*, etc.) témoignent d'une étonnante érudition archéologique. Ste Marthe IV. Simon. Nicéron IX. Taisand. Terrasson. Dreux du Radier. Chauffepié. Haubold. Hugo. — A. Giraud, *La vie et la mort de Barnabé Brisson*, Nantes 1854.

Thomas Papillon, 1514-1596, de Dijon, avocat au parlement de Paris. Haubold le dit *vir accuratae eruditionis et optimis interpretibus merito adnumerandus*. Papillon. Saxe IV. Haubold.

Pierre Pithou, *Pithoeus*, 1539-1596, de Troyes, procureur-général en la chambre de justice de Guyenne, avocat, puis procureur-général au parlement de Paris. Théologien, historien, philologue, on lui doit la *Collatio* et des éditions des Novelles post-théodosiennes, de Julien, des lois visigothiques. *Vie* par Antoine Loisel, et par Grosley, Paris 1756. Masson II. Ste Marthe IV. Teissier IV. Simon. Taisand. Nicéron V. Terrasson Leickher. Haubold. Hugo. Haag.

Pierre Grégoire, dit *le Tholosan*, † 1597, professeur à Cahors, Toulouse, Pont-à-Mousson. Son esprit synthétique et ordonnateur est attesté par le *Syntagma juris universi atque legum pene omnium* (Lyon 1582.... Genève 1639). Doujat. Simon. Taisand. Jugler IV. Calmet (*Bibliothèque lorraine*), qui le dit mort en 1617, sans que Chevrier l'en reprenne. Hugo. Ernest Grégoire dans Hoefer.

Henri Estienne, 1528-1598. Ce célèbre imprimeur et érudit a donné *Juris civilis fontes et rivi* (Genève 1580). Meerman a placé cet opuscule dans son *Thesaurus*.

Guillaume Fournier, *Fornerius*, † 1600, de Paris, professeur à Orléans. Simon. Terrasson. Haubold. Rouillier dans Hoefer.

Pierre du Faur de Saint Jorry, *Petrus Faber*, 1540-1600,

premier président au parlement de Toulouse, *numquam satis laudatus*, au dire de Cujas. Mayans dit de lui : *Fuit juris et omnis antiquitatis peritissimus, sed styli ferrei.* Ste Marthe V. Simon. Baillet. Teissier IV. Taisand. Terrasson. Jugler. Haubold. Hugo L'Académie de Législation de Toulouse a mis au concours en 1858 une Étude sur la vie et les travaux de Du Faur.

Jean MERCIER, *Mercerius*, 1545-1600, professeur à Bourges. Simon. Hugo. Hoefer.

Pierre AYRAULT, *Aerodius*, 1536-1601, d'Angers, professeur en cette ville, avocat à Paris, puis lieutenant criminel à Angers. *Vie* par Ménage, petit-fils d'Ayrault, Paris 1673. *Éloge* par Belloc 1844. Ste Marthe V. Simon. Nicéron XVII. Taisand. Terrasson. Hugo.

François RAGUEAU, † 1605, professeur à Bourges. Jöcher. Hugo.

Guillaume BARCLAY, né à Aberdeen vers 1543, mort en 1605. Émigré d'Écosse par attachement à la religion catholique, il fut élève de Cujas à Bourges, professeur à Pont-à-Mousson, conseiller du duc de Lorraine, enfin nommé professeur à Angers. *Doctus et expeditus interpres*, dit Mayans. Nicéron XVII. Taisand. Calmet. Terrasson. Jugler III. Hugo. Hoefer.

Guillaume RANCHIN, 1560-1605, d'une famille distinguée dans la science, fils du professeur de Montpellier Étienne Ranchin (1510-1583), auquel sont dûs quelques ouvrages estimés jadis. Guillaume fut aussi professeur à Montpellier, puis avocat-général à la cour de Toulouse. Élève de Cujas, il fut l'ami et le correspondant de Casaubon. Son essai de restitution de l'Édit (Paris 1597..) a été réédité à Parme 1782. (Otto V, préface. Meerman III, préface. Marchand. Saxe IV. Égrefeuille. Haubold. Haag.)

Richard WHYTE, *Vitus*, né à Basinstoke, étudia à Oxford et à Louvain, et professa pendant quelques années à Douai, où il remplaça Vendeville en 1573. Il entra plus tard dans les ordres

et mourut en 1612, chanoine de S[t] Pierre de Douai. Whyte figure avec quatorze autres docteurs en droit civil et droit canon sur la liste des catholiques persécutés en Angleterre de 1558 à 1588. Foppens. Paquot I. Joecher. Saxe III. Tabaraud dans Michaud.

Étienne PASQUIER, 1528-1615. Ce grand magistrat a composé, étant plus qu'octogénaire (1610), une *Interprétation des Institutes de Justinien avec la conférence de chaque paragraphe aux ordonnances royaux, arrez du Parlement, et coutumes générales de la France.* Publié par le duc Pasquier, avec introduction et notes de M. Giraud. Paris 1847. Sainte Marthe V. Hugo.

Louis LE CARON, *Charondas*, 1556-1617, avocat au parlement de Paris, lieutenant-général au bailliage de Clermont en Beauvoisis. La Croix du Maine et Duverdier. Haubold. Hugo. Anicet Dugard, *Revue historique* VII.

Antoine MORNAC, † 1620, avocat au parlement de Paris. *Doctus pragmaticus et non ineruditus*, dit Mayans. Simon. Taisand. Terrasson. Hugo.

François PITHOU, 1544-1621, frère de Pierre Pithou, et plus canoniste que romaniste. Simon. Teissier IV. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Portrait dans Perrault, *Hommes illustres* II, Paris 1790.

Guillaume de MARAN, 1549-1621, professeur à Toulouse. Ses œuvres ont été rassemblées et republiées par Trotz, Utrecht 1740. *Vie* par Bernard Medonius, dans Buder. Doujat. Simon. Terrasson. Haubold. Hugo.

Antoine FAVRE, *Antonius Faber*, 1557-1624, né à Bourg en Bresse, élève des Jésuites à Paris, étudiant et docteur en droit à Turin, avocat à Chambéry, juge-mage de Bresse, Bugey, Gex et Valromey, membre, puis président du sénat de Savoie, employé dans diverses missions honorables et délicates. Ami de

Saint François de Sales et catholique zélé, le président Favre est le plus grand jurisconsulte de son temps, comme Jaques Godeffroi est le plus érudit. On cite souvent le jugement que Cujas a porté sur lui, après avoir lu les premiers livres des *Conjectures*, écrits à l'âge de vingt-deux ans : « *Ce jeune homme a du sang aux ongles ; s'il vit âge d'homme, il fera du bruit.* » Outre de nombreux ouvrages de droit romain (*Conjecturae*, *De erroribus pragmaticorum*, *Rationalia*..), de droit savoisien (*Codex Fabrianus*), de droit public, Favre a écrit des poésies estimées, ainsi que des ouvrages de morale et de religion. Notices partout. Notice détaillée avec généalogie etc., dans Taisand. Nicéron XV. Haubold. Hugo.

Jean Mathieu Le Grand, *J. Mathaeus Magnus*, né vers 1558, mort en 1625, élève de Cujas, professeur à Angers et à Orléans. *Vie* par Dom Louis Fabre, dans Meerman VII. Haubold. Michaud. *Thémis* VIII, notice courte et très erronée. Un autre Mathieu Le Grand, de Chartres, a publié à Paris en 1560 un traité *De usuris et fructibus*. Dreux du Radier, *Thymerais*.

Raoul Fournier, *Radulphus Fornerius*, 1562-1627, professeur à Orléans, fils de Guillaume Fournier. *Eruditulus scriptor, non despiciendae doctrinae*, dit Mayans. Pataud, dans Michaud. Bimbenet, *Hommes illustres de l'Orléanais*.

Alexandre de Chasseneux, *Chassaneus*, † 1631, avocat à Paris. Haubold le dit *fils* du célèbre jurisconsulte coutumier. Mais Bouhier (Préface aux *Coutumes de Bourgogne*) ne donne à celui-ci qu'un fils, Artus, conseiller à Dijon, mort en 1560. Simon. Haubold. Hugo.

Je n'ai pu trouver jusqu'à présent la date de la mort, ni par conséquent la place exacte des jurisconsultes suivants :

Amaury Bouchard, de S[t] Jean d'Angély, président à Saintes, maître des requêtes, chancelier du roi de Navarre (Henri IV),

ami de Rabelais. On lui doit la première édition du Gaius visigothique et des Sentences de Paul, Paris 1525. Marchand. Haubold.

Nicolas Le Roy, professeur à Bourges en 1534. Herminjard II, 409. Chenu. Chaumeau.

Émile Perrot, de Paris, conseiller au parlement. (*Ad Galli formulam....* Lyon 1533.) Herminjard II, 232.

Pierre Costal, de Vienne, dont les *Adversaria ad XXV libros priores Pandectarum* (1554) ont été plusieurs fois réédités. Terrasson. Joecher. Allard.

Adrien (Poulvé?), *Pulvaeus*, d'une famille noble ruinée par les Anglais, élève de Cujas et de Douaren, avocat à Paris. Il a aidé Roussard dans l'édition du Digeste, et publié quelques opuscules estimés, Paris 1557, 1558, réédités à Wittemberg 1610 et dans Otto IV. Saxe IV. Jugler.

Étienne (Perré ? Perraux ? Du Perray ?), *Perraeus*, d'Orléans, a recueilli les restes de l'Édit épars dans les Pandectes (1564). Dodt, dans *Bijdragen* VI. Le Maire ne parle pas de Perraeus.

François de Marsis, *F. Marsius Gordonus*, lieutenant-général au bailliage de Gourdon, assez bon critique, interprète érudit et sagace. Otto a réédité (T. II) son *Praetermissorum juris civilis liber.* (Paris 1629.) Hoefer. Michaud. Vidaillet. Marsis n'est pas nommé dans la très-maigre *Histoire politique, ecclésiastique et littéraire du Quercy*, de Cathala Coture et Cazaméa.

2. Aux Pays-Bas et au Pays de Liége. *Cf.* p. 40-42.

Écoles nouvelles : Leyde 1575. (Jean Meursius [1579-1639], *Athenae Batavae* 1625. — Jonas Guill. te Water [1740-1822], *Narratio de rebus acad. Lugd. Batavae sec. XVIII.*. Leyde 1802. — Siegenbeck, Leyde 1829-1832.) Franeker 1585, supprimée en 1816. (Emo-Lucius Vriemoet [1699-1760], *Athenarum Frisiacarum l. II*, Leeuwarden 1758). Gro-

ningue 1614. (Jonckbloet, 1864). Utrecht 1634. (Gaspard Burmann [† 1755], *Trajectum eruditum*, Utrecht 1734. — Seb. Rau, *Series professorum Trajectinorum*.)

Gabriel van der MUYDEN, *Mudaeus*, *Mudée*, 1500-1561, né à Brecht, professeur à Louvain. Ses écrits n'ont guère survécu à son enseignement. Adam. Foppens. Paquot. Haubold. Hugo. Spinnael, *Revue des Revues de droit*, Bruxelles 1843. Britz.

François CRANEVELDT, né à Nimègue vers 1473 ou 1476, † 1564, docteur à Louvain en 1510, membre du grand conseil de Malines en 1522. Il apprit (ou rapprit ?) le grec à soixante ans, traduisit Procope et St Basile, et entreprit de traduire Théophile. Adam. Foppens. Britz. Van der Aa.

Jaques DE CORTE, *Curtius*, né vers 1505 à Bruges, † après 1567. Traducteur de Théophile. Foppens. Haubold. Britz.

Jaques REYVAERT, *Raevardus*, 1533-1568, de Lisseweghe, professeur à Douai. Ses œuvres ont été rééditées à Naples 1779. Adam. Foppens. Jugler I. Haubold. Hugo. Britz.

Joachim HOPPERS, 1523-1576, Frison, professeur à Louvain, l'une des premières illustrations des Pays-Bas en politique et en jurisprudence. Adam. Foppens. Britz. — Hoynck van Papendrecht [1686-1753], *Analecta Belgica*, La Haye 1743. Hugo. De Wal. *Vrije Vries* V (1850). X (1865).

Jérôme ELENS, † 1576, philologue, professeur à Louvain, avocat à Anvers. Foppens. Saxe III. Britz.

Wigle (Vigile) van AYTTA VAN SWICHEM, *Viglius Zuichemius*, 1507-1577. Cet illustre gentilhomme frison, formé à Deventer, Louvain, Dôle, Avignon, Valence, a enseigné à Bourges, Padoue, Ingolstadt, rempli diverses grandes fonctions et revêtu

de hautes dignités politiques, diplomatiques, judiciaires, administratives, ecclésiastiques, comme président du conseil privé, maître des requêtes de Hollande et prévôt de S[t] Bavon de Gand. Zélé catholique, impérialiste dévoué, politique froid, législateur rigoureux, savant d'une érudition immense, lettré d'un goût délicat, Viglius est certainement un des caractères les plus remarquables d'une époque riche en caractères. — On lui doit la première édition de Théophile (§ 209 et p. 42). Adam. Foppens. Hoynck, ouvrage cité. Haubold. Hugo. De Wal. Britz. Goethals, *Lectures* III. Van der Aa. Th. Juste dans la *Biographie nationale* belge. — Star Numan, *Over de verdiensten van V. van Aytta.* 1825.)

Josse de Damhoudere, 1507-1581, de Bruges, non moins grand civiliste que criminaliste, praticien habile, magistrat de la vieille roche et romaniste de la vieille école. On peut dire qu'il a régné sur le droit criminel, en Allemagne surtout, où son influence n'a été effacée que par celle de Bénédict Carpzow. Adam. Le Mire. Foppens. Hugo. Goethals VI. M. de Bavay 1852. M. Haus, Académie de Belgique XXXI. XXXII. 1871. Van der Aa.

Pierre Peck, 1529-1589, de Zierikzee, professeur à Louvain, membre du grand conseil de Malines. Adam. Foppens. Britz.

Jean Wamèse, 1524-1590, du pays de Liége, professeur à Louvain. Adam. Foppens.

Jean de Vendeville, 1527-1592, de Sainghin près Lille, docteur à Louvain, professeur à Douai, membre du conseil privé des Pays-Bas, évêque de Tournai. Foppens. Holtius dans *Bijdragen* IV, 1829. Dutillhoeuil.

Pierre van der Aa, *Vanderanus*, 1530-1594, professeur à Louvain, membre du grand conseil du Brabant, président du conseil de Luxembourg. Van der Aa.

Henri (*Anthonissen*) Agylaeus, *Agylée*, né à Bois-le-Duc en 1533, mort en Angleterre en 1595 après une vie assez errante, mais constamment laborieuse. Il habita tour à tour Lausanne, Bâle, Genève, enfin Utrecht, où il fit partie de la cour suprême. Son père, dont l'obscur nom de famille s'est perdu, était venu de la petite ville de Cervetri, l'ancienne Caere (Agylla), dans les États de l'Église : notre savant adopta le nom de son lieu d'origine. Agylée a traduit les Novelles de Justinien qu'a publiées Scrimgeour, et le Nomocanon de Photius avec le commentaire de Balsamon. Foppens. Burmann. Haubold. Hugo. Britz. Den Tex, *Bijdragen* II. 1827. — M. Delecourt dans la *Biographie nationale* belge. — M. Prosper Cuypers van Velthoven a fait sur Agylée des recherches approfondies qui sont encore inédites. — Liste des publications d'Agylée dans le *Bulletin du Bibliophile belge* XIX (1863). Quelques lettres de lui, *ibid.* XVIII.

Jules van Beyma, né à Dokkum en 1539, † 1597 (?), professeur à Wittemberg, Leyde, Franeker. Adam. Foppens. Vriemoet. De Wal.

François Modius, 1546-1597. Ses notes au Digeste et sur les classiques latins le classent aussi bien parmi les juristes que parmi les philologues. Foppens. Haubold. Hugo. Britz. — Ruland dans le *Serapeum* 1853. M. Ch. Ruelens dans le *Bibliophile belge* 1854.

Engelbert de Leeuw, *Elbertus Leoninus*, *Léonin*, (*Le Lion* ? Van der Aa.) 1500-1598. Successeur de Mudée à Louvain, canoniste et civiliste, critique hardi et d'une sagacité incontestable. Il finit ses jours en Hollande. Foppens. Saxe III. Haubold. Britz. Goethals. Van der Aa. — G. van Leeuwen et Den Tex, *Bijdragen* II. 1872. — Delprat, *Nijhoffs Bijdragen* VI. *Navorscher* XII, XIII.

Jérôme de France, *Hieronymus Francus*, † 1606, de Noyelles-Godault près Douai, professeur à Fribourg, conseiller au conseil de Flandre, président au conseil d'Artois. Simon. Foppens. Britz. Dutillhoeuil.

Paul van MAARLE ou *de Merle*, *Merula*, 1558-1607, de Dordrecht, successeur de Juste Lipse à Leyde. Quelques-uns de ses écrits ont trait à l'histoire du droit romain. Nicéron XXVI. Foppens. Haubold. Siegenbeck. Van der Aa.

Nicolas van TULDEN, † 1609, de Bois-le-Duc, magistrat érudit. Kobus Rivecourt.

Paul BUYS, *Busius*, † 1617, de Zwolle, professeur à Franeker dès 1610. Vriemoet. Van der Aa.

Pierre GOUDELIN, 1550-1619, d'Ath, avocat à Malines, professeur à Louvain. Foppens. Paquot. Hugo. Britz. Van der Aa.

Sibrand SICCAMA, 1570-1621, secrétaire de ville à Hasselt, à Leeuwarden et à Bolswerda. Foppens. Jugler III. Haubold. Hugo. De Wal. Kobus Rivecourt.

Marc LYCKLAMA VAN NYEHOLT, † 1626, professeur à Leeuwarden et à Franeker. Vriemoet. Foppens. Haubold. Hugo. De Wal. Van der Aa.

Everard van BRONKHORST, 1554-1627, de Deventer, a enseigné dès 1587 à Wittemberg, Erfurt et Leyde. Witte. Nicéron XLIII. Foppens. Hugo. Van der Aa.

Henri ZOES, 1571-1627, professeur à Louvain. Foppens. Burmann. Britz. Kobus Rivecourt.

J'ignore la date de la mort de :

Pierre Corneille van BREDERODE, de la Haye, ministre des Provinces-Unies en Allemagne. Il a édité Covarruvias, Schneidewin et d'autres auteurs. Foppens. Dodt, *Bijdragen* VI. M. Vreede, *Bijdragen voor vaderl. Gesch.* III, au point de vue des négociations diplomatiques. Van der Aa.

Arnold van HAERSOLTE, de Zwolle. Van der Aa.

3. En Italie.

Écoles nouvelles : Macerata 1548. Fermo 1589.

Jérôme Cagnolo, 1492-1551, de Verceil, professeur à Turin et à Padoue. Mantua. Papadopoulos. Simon. Taisand. Ghilini.

Émile Ferretti, 1489-1552, professeur à Rome, secrétaire de Léon X, puis professeur à Valence et à Avignon, ambassadeur de France à Venise et à Florence. Vie par H. Ribit 1552, dans Buder. Mantua. Panziroli. Simon. Taisand. Nicéron V. Haubold. Hugo. Tiraboschi.

Marien II Socini, 1482 ?-1556, professeur à Sienne, Pise, Padoue, Bologne. C'est de lui que Pasquier dit : « Ceux qui plaidaient, recherchaient le Socin pour cette seule considération qu'il n'avait pas *perdu le temps* en l'étude des lettres humaines, comme Alciat. » Fabroni I, 273. Papadopoulos. Tiraboschi. Hugo.

Mathieu Gribaldi, *Gribaldus Mopha*, de Chieri en Piémont, seigneur de Farges au pays de Gex (qui appartenait alors au canton de Berne), professeur à Toulouse, Valence, Grenoble, Padoue, Tubingue, mort en 1564 de la peste. Tiraboschi, Papadopoulos. Nicéron XLI. Bayle au mot *Gribauld*. Berriat-St. Prix. E. Grégoire dans Hœfer. Ch. Weiss dans Michaud.

Aymon Cravetta, 1504-1569, professeur à Turin, Ferrare (1549), Avignon, Grenoble, Pavie, et derechef à Turin. Panziroli. Borsetti. Ghilini. Tiraboschi. Hugo.

Lélio Torelli, 1489-1576, illustre magistrat, homme d'état et érudit florentin, éditeur de la Florentine avec son fils François († 1574). On trouve quelques opuscules juridiques de Lélio à la suite des *Observationes et Emendationes* d'Agustin, dans le *Tractatus tractatuum* de Ziletti (XII), et dans Otto IV. Simon. Taisand. Tiraboschi. Haubold. Hugo.

Marc Mantua Benavidio, 1489-1582, de Padoue, professeur

dans sa ville natale pendant soixante ans. De ses nombreux ouvrages on ne lit plus guère que le petit livre mentionné dans l'*Observation* qui précède le § 212. Papadopoulos. Panziroli. Ghilini. Tomasini. Tiraboschi. Jugler VI. Hugo.

Charles SIGONIO, né vers 1520, mort 1584, archéologue et historien. Teissier III. Tiraboschi. Michaud.

Albert BOLOGNETTI, 1538-1585, professeur à Bologne et à Valence. Tiraboschi. Fantuzzi. Haubold. Hugo.

François GIOVANETTI, *Zoanetus*, † 1586, de Bologne, professeur à Ingolstadt et à Bologne. Tiraboschi. Fantuzzi. Haubold. Hugo. Otto IV.

Gui PANZIROLI, 1523-1599, professeur à Padoue et à Turin. Tomasini dans Leickher, et en tête de l'édition de Leipzig 1721 du traité *De claris legum interpretibus*. Simon. Taisand. Nicéron IX. Papadopoulos. Tiraboschi. Haubold.

César COSTA, né vers 1537, † 1602, professeur à Rome, archevêque de Capoue, nonce apostolique à Venise. Otto IV. Ughelli. Haubold.

Jaques MENOCCHI, 1532-1607, professeur à Pavie et à Padoue, sénateur, président, conseiller du roi d'Espagne. Panziroli. Papadopoulos. Simon. Taisand. Tomasini. Ghilini. Tiraboschi. Haubold.

Albéric GENTILE, né en 1550 dans la Marche d'Ancône, mort à Londres en 1611, professeur à Oxford 1582. Ses *Opera juridica selectiora* ont été réédités à Naples en 1770. Simon. Taisand. Nicéron XV, XX. Tiraboschi. Jugler VI. Haubold. Hugo. Reiger, *Comm. de Alberico Gentili*, Groningue 1867.

Marc Antoine PELLEGRINO, 1530-1616, professeur à Padoue, avocat du fisc et conseiller à Venise. Tomasini. Papadopoulos. Ghilini. Tiraboschi.

Prosper FARINACCI, 1554-1618, surtout criminaliste et canoniste. Simon. Taisand. Rossi. Tomasini. Tiraboschi. — Alb. Allard.

Joseph NERI, † 1622, professeur à Pérouse. Otto II. Haubold.

Paul BELLONI, † 1625, de Valence en Pavesan, professeur à Pavie et à Dôle. Ghilini.

Jérôme ALEANDRO (le Jeune), 1574-1629, secrétaire du cardinal Bandini; poëte, antiquaire; commentateur de Gaius (Venise 1600). Rossi. Bayle. Nicéron XXIV. Baillet 2, 4, 5. Adelung. Haubold. Hugo.

Jules PACIO de Beriga, *Pacius*, 1550-1635, né à Vicence, étudia à Padoue, se retira à Genève où il fut nommé professeur et reçu bourgeois en 1576. De 1585 à 1595 on le voit professeur à Heidelberg, d'où il passa à Sedan. Puis il revint à Genève, pour bientôt se rendre à Nîmes, à Montpellier, enfin à Valence, où il resta jusqu'à sa mort, sauf une courte profession à Padoue. Pacius était non seulement un excellent romaniste, mais encore philosophe et poëte. A trente ans, il éditait les livres de Justinien *cum argumentis, summis et notulis*. Tomasini. Papadopoulos. Tiraboschi. Nicéron XXXIX. Jugler II. VI. Senebier. Haubold. Hugo. Berriat S[t] Prix, *Revue de législation* 1840.

J'ignore la date de la mort de Jean VAUDUS, Piémontais, dont les *Variae juris quaestiones* ont été réimprimées à Jéna en 1596 par les soins de Christophe Coler.

4. A Genève et en Suisse.

Écoles nouvelles : Lausanne 1536; le droit n'y a été enseigné d'abord qu'avec intermittences. Hotman y a professé en 1547 et dans les années suivantes. — Genève 1559. 1565. (*Le livre du Recteur*, publié par MM. Ch. Le Fort, Gustave Revilliod, Édouard Fick. Genève 1859. Amiel, *Souvenir du jubilé de l'Académie*, Genève 1859. Cellérier, articles dans le *Bulletin du protestantisme français*.)

Boniface AMERBACH, 1495 — 1562, de Bâle, élève de Zasius à Fribourg, docteur à Avignon, professeur de pandectes à Bâle. Adam. Herzog.

Ulric ISELIN, 1524-1564, de Bâle, professeur à Bâle dès 1547, après avoir fait ses études à Paris, Valence et Pavie. Adam. Herzog.

Henri SCRIMGEOUR, *Scrimger*, 1506-1571, né à Dundee, quitta l'Écosse dès sa première jeunesse, fit ses études à Paris et à Bourges, voyagea et séjourna en Italie et en Allemagne, puis s'établit à Genève où il acquit la bourgeoisie et professa la philosophie et (1565) le droit. Teissier II Simon. Taisand. Terrasson. Senebier. Haubold. Hugo. Chambers.

Jaques LECT, 1560-1611, de Genève, professeur dans sa ville natale en 1583, conseiller d'état dès l'année suivante, quatre fois syndic; poëte, orateur, historien, publiciste et même un peu théologien. Simon. Taisand. Nicéron XXX. Terrasson. Jugler. Haubold.

Denis GODEFFROI, *Gothofredus*, 1549-1622. Né à Paris, il fit ses études à Louvain, Cologne, Heidelberg ; prit le bonnet de docteur à Orléans en 1579, devint professeur à Genève en 1580, membre du conseil des Deux-Cents en 1587. En 1591, il accepta une chaire à Strasbourg, qu'il quitta pour Heidelberg en 1600, pour revenir à Strasbourg en 1602 et retourner à Heidelberg en 1604. Il y resta jusqu'en 1621. En 1602 il fut chargé d'une mission diplomatique auprès de Louis XIII. Il avait refusé deux appels à Bourges, en 1602 et en 1610, un appel à Franeker en 1608, à Angers en 1609, à Valence en 1610. — Outre ses éditions du *Corpus juris*, Godeffroi a publié nombre de traités, dissertations, commentaires de droit romain, de droit coutumier, de droit public, d'histoire, de philologie, et diverses éditions anno-

tées d'auteurs anciens (*Authores latinae linguae*... Genève 1595.. — *Notae ad Ciceronem*, Lyon 1558) et modernes, ainsi d'Harménopoulos (Genève 1587) d'après la traduction de Jean Mercier († 1570). Ste Marthe II. Haag VII. — Simon. Taisand. Terrasson. Nicéron XVII, XX. Senebier. Jugler VI. Witte. Haubold. Hugo. Haag V. Ernest Grégoire dans Hoefer. Article de Th. Heyer († 1871) dans les *Mémoires et Documents* de la soc. d'histoire de Genève XIII.)

Pierre d'Airebaudouze du Cest, *ab Area Baudoza Cestius*, *Baudoza*, *Boudoza*, 1557-1627, de Genève, où il fut avocat, membre du Deux-Cents, magistrat, conseiller d'état. On a cru longtemps qu'il s'appelait *Baudoche*. Haubold. Hugo. *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* IX. 1870. *Revue de législation ancienne et moderne* I. 1870.

Jean Steck, *Stekius*, 1582-1628, né à Bâle, maître-ès-arts et docteur en philosophie à Bâle en 1603, candidat en théologie, docteur en droit à Montpellier en 1611, professeur de philosophie et d'humanités à Nîmes, Die, Lausanne, Genève, commissaire-général du Pays Romand, membre du Deux-Cents et sénateur à Berne. Il fut chargé de diverses missions honorables et difficiles. — Steck était meilleur helléniste que la plupart des jurisconsultes de son temps et il a vu souvent juste dans sa critique des critiques : Jaques Godeffroi l'a traité trop cavalièrement. Otto a réimprimé dans son tome I les *Observationes anticriticae juris s. vindicationes legum a corruptelis criticorum et neoteriorum interpretum*. Leu. *Bibliothèque universelle de Genève et Lausanne* 1867, p. 175. Communications de M. Gustave Koenig et de M. Ch. Le Fort, d'après des papiers de famille et des informations de feu M. Jules Steck, intendant de l'hôpital bourgeois et l'un des descendants de Jean Steck.

Melchior Goldast, né à Bischofszell vers 1576, mort en 1635. Ce célèbre historien et germaniste, élève de Rittershaus et protégé de Lect, n'appartient au droit romain que par la

publication avec notes qu'il a faite de Dosithée. Simon. Nicéron XXIX. Senkenberg, *Selecta juris et historiarum* I. Hugo.

5. En Allemagne.

Écoles nouvelles : Wittemberg 1502, à diverses reprises transférée à Jéna, réunie à Halle en 1815. Francfort sur Oder 1506, réunie à Breslau en 1810. Marbourg 1527. Strasbourg 1538. 1566; privilége impérial 1621. Koenigsberg 1544. (Arnoldt, *Historie der kön. Univ.* 1746.) Dillingen 1549, supprimée en 1802. Jéna 1556. 1558. (J. G. Zeumer 1672-1710, *Vitae prof. in Acad. jenensi*, Jéna 1711. Günther, *Jenas... Professoren*, Jéna 1858.) Ollmütz 1566. 1581, transférée à Bruenn 1778. Helmstaedt 1575, supprimée en 1809. (Du Roi, *Biographien der Helmstaedter Rechtslehrer*, dans l'*Archiv* de Hagemann et Günther I — IV). Altdorf 1576. 1578. 1622, réunie à Erlangen 1807. (Zeidler, *Vitae prof. jur. Altorfinorum*, Nuremberg 1777-1787. Will, *Geschichte.. der Nürnb. Univ. Altdorf*, Altdorf 1795.) Würzbourg (1403) 1582. Gratz 1586, rétablie 1827. Giessen 1607. Paderborn 1609, supprimée 1819. Stadthagen 1619, supprimée 1621. Rinteln 1621, supprimée 1809. Salzbourg 1623, supprimée 1810. Osnabrück 1632, supprimée l'année suivante. Münster 1631. 1634, supprimée 1818. — Je n'affirme pas que le droit romain ait été enseigné dans chacune de ces académies, dont plusieurs n'ont eu qu'une existence éphémère. En revanche, on l'enseignait souvent dans de simples gymnases. (Goeppert, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* V.) Sur la science et demi-science romaniste au XVIe siècle et en particulier sur les traducteurs des *Institutes* et sur les vulgarisateurs, il faut consulter les excellents ouvrages de M. Stobbe et de M. de Stintzing : *supra* § 216.

Grégoire Meltzer, *Haloander*, de Zwickau, mort à Venise en 1531 ou 1532. — Revenant d'Italie, où il avait fait un premier séjour, et introduit par J. B. Egnazio auprès de Willibald Pirkheimer (1470-1531), il dut à ce généreux et savant patricien la protection du sénat de Nuremberg, et nous devons à cet enchainement de circonstances les fameuses éditions *noriques* (§§ 189, 191, 193, 195), que l'on a jugées trop sévèrement après les avoir trop admirées. La valeur d'Haloandre est attes-

tée par ses contemporains. « Utinam vero Haloander ille, ad haec « studia nostra juvanda natus, diutius nobis superstes fuisset, pul- « cherrimisque coeptis colophonem imponere potuisset ! Nam « eo consilio redierat in Italiam : sed vix ingressus, Venetiis « misere quasi in ipso consiliorum rerumque praeclararum portu « extinctus est. » (Viglius, préface du Théophile, adressée à Charles-Quint.) — Adam. Brencmann, *Hist. Pand.* — Will. Haubold. Hugo. — Bernard Schmidt, *Symbolæ ad vitam Gregorii Haloandri*, Leipzig 1866. Dans ce travail, fait pour honorer le jubilé de l'illustre G. F. Haenel, le savant doyen de la faculté de Leipzig a restitué à Grégoire Haloandre, qu'on a longtemps appelé *Hofmann*, *Hoffmann* ou *Salzmann*, son nom véritable de *Meltzer*, *Maeltzer*, c'est-à-dire *Maltzmann*, *Tennemann*.

Jean Apell, 1486-1536, de Nuremberg, chanoine à Würtzbourg, professeur à Wittemberg, chancelier du duc de Prusse ; *Ratusconsulent*, avocat et assesseur à Nuremberg. Hugo. Mulher. *Dr. J. Apell...* Koenigsberg 1861.

Christophe Hegendoerfer, *Hegendorfinus*, 1500-1540, théologien, philologue, professeur de littérature grecque à Leipzig, de droit à Francfort, syndic à Lünebourg, professeur à Rostock. Saxe III. *Bijdragen* VI, VII. 1832. 1833.— Krabbe. Hugo.

Théodoric Adamaeus (*Adami* ?), de Schwalemberg (Lippe), mort à Louvain en 1540. Il a publié Harménopoulos, (Paris 1540) et annoté la traduction de Procope par Craneveldt. Foppens. Adelung. Haubold. Hugo.

Convad Haas, *Lagus*, † 1546, professeur à Wittemberg. Rotermundt, *Leipziger Litteraturzeitung* 1808. — Muther, *Aus dem Universitaets = und Gelehrtenleben*, Erlangen 1866 ; *Glasers Jahrbücher f. Gesellschafts wissenschaften* V.

Claude Chansonnette (*Liedel* ?), *Cantiuncula*, † après 1546, jurisconsulte et philosophe messin, élève de Louvain, professeur

à Bâle en 1519, chancelier d'Ensisheim, réformateur des statuts de Nuremberg, conseiller impérial, ami d'Érasme et de Corneille Agrippa. « *Institutionum paraphrastes doctissimus juxta ac elegantissimus* », dit Jean Duluc. Adam. Calmet. Jugler. Will. Hugo. Herzog. Dodt, *Bijdragen* VII. Ch. Weiss dans Michaud.

Jean Sichard, 1499-1552, professeur de rhétorique à Bâle, docteur en droit à Fribourg, professeur à Tubingue. On lui doit la première édition du Code Théodosien ou plutôt du Bréviaire. Adam. Fichard. Haubold. Hugo.

Jérôme Schuerpf, 1481-1554, de St Gall, professeur à Wittemberg et à Francfort. Adam. Muther, *Der Reformationsjurist H. Schürpf*, Erlangen 1858.

Jean Eisermann, *Ferrarius*, d'Amöneburg, petite ville hessoise stituée sur une colline, de là le surnom de *Montanus* qu'il s'est donné, † 1558, professeur à Marbourg, médecin, théologien, philosophe, « *vir excussi judicii* », selon Du Moulin. Adam. Simon. Taisand. Terrasson. Strieder. Hugo.

Simon Pistoris, 1489-1562, professeur à Leipzig, chancelier ducal saxon. Adam. Joecher. Nettelbladt. Pütter. Hugo.

Jean Oldendorp, 1480-1567, né à Hambourg, syndic à Rostock, professeur à Cologne et à Marbourg. Adam. Reusner. Bianco. Krabbe. Kosegarten. De Wal, *Nieuwe Bijdragen* XV. 1865. Strieder. Hugo.

Justin Gobler, † 1567, de Goslar, syndic à Francfort, légiste vulgarisateur, littérateur, poëte, traducteur des Novelles et d'Harménopoulos. Adam. Jugler. Hugo. Spangenberg, *Neues Archiv des Criminalrechts* VII. Wächter, *ibid.* XII. Dodt, *Bijdragen* VII.

Modestin Pistoris, † 1568, professeur et bourgmestre à Leipzig. Adam. Nettelbladt. Hugo.

Jean Schneidewin, *Oinotomus*, 1519-1568, professeur à Wittemberg. Adam. Simon. Reusner. Nettelbladt. Hugo.

Melchior Kling, † 1571, enseigna à Wittemberg et fut employé dans diverses missions politiques et juridiques. Nettelbladt. Rotermundt. Jugler IV. Muther.

Simon Schard, † 1573, conseiller du duc de Deux-Ponts, assesseur à la chambre de Spire. Adam. Pütter. Hugo.

Jean Fichard, 1521-1581, de Francfort, élève de Zasius, conseiller de plusieurs princes, syndic de sa ville natale. *Vie*, par Henri Petreius Hardesianus, en tête des *Consilia*, et dans Buder. Autobiographie dans le *Francfurter Archiv*, Francfort 1812. Adam. Teissier III. Reusner. Hugo.

Nicolas Cisner, 1529-1583, élève de Cujas, professeur à Heidelberg, magistrat, haut fonctionnaire. *Vie*, par Quirin Reuter dans Buder. Adam. Reusner. Simon. Nicéron XXII. Taisand. Haubold. Hugo. Ch. Weiss dans Michaud.

Mathieu Wesenbeeck, né à Anvers en 1531, fit ses études à Paris, où il s'attacha à Ramus; professa à Jéna, puis à Wittemberg, où il mourut en 1586. Son influence a été grande (Méthode *ramistique*). Ses commentaires aux Pandectes (1568) ont été réédités et amplifiés par Vinnius, Leyde 1649. Amsterdam 1665. Adam. Reusner. Zeumer. Foppens. Nettelblad. Pütter. Haubold. Hugo. Britz.

André Gaill, 1526-1587, chancelier de Cologne, bon praticien. Adam. Simon. Taisand.

Joachim Mynsinger de Frundeck, né à Stuttgart entre 1511 et 1517, mort 1588, assesseur à la Chambre Impériale, chancelier de Brunswick. Adam. Papadopoulos. Jugler II. Nettelbladt. Hugo. Schreiber, *J. M.* Fribourg 1834.

Ludolf Schrader, † 1589, de Brunswick, professeur à Francfort. Nettelbladt. Pütter. Hugo.

Jean de BORCHOLTEN, 1535-1593, de Lünebourg, professeur à Rostock et à Helmstädt. Adam. Nettelbladt. Hugo.

J. LOEWENKLAU, *Leunclavius*, 1533-1593, gentilhomme westphalien, voyagea beaucoup, entr'autres en Turquie, et mourut à Vienne. Il était historien et linguiste autant que jurisconsulte. On lui doit la première édition de la *Synopsis* et le *Jus Graeco Romanum*. V. *supra* §§ 208, 210. Adam. Simon. Teissier IV. Taisand. Otto III. Nicéron XXI. Terrasson. Haubold. Hugo.

Nicolas SCHARDT, 1535-1597, de Koenigsberg, avocat fiscal et conseiller intime. Schweikert, *Kamptz 's Jahrbücher* XXVI.

Hartmann PISTORIS, † 1601, l'un des rédacteurs de l'ordonnance de procédure saxonne. Adam. Nettelbladt. Hugo.

Nicolas REUSNER, 1545-1602, Silésien, professeur à Jéna. Adam. Nicéron XXVII. Jugler V. Hugo.

Nicolas VIGEL, 1529-1603 (?), de Treysa, en Hesse, professeur à Marbourg, esprit systématique et original. Sa *Methodus universi juris civilis* est qualifiée par Mayans : « *opus obscurissimum sed utilitate plenum.* » Jugler II. Strieder. Haubold. Hugo.

Pierre WESENBEECK, 1546-1603, frère de Mathieu, professeur à Wittemberg (Jéna) et à Altdorf. Adam. Zeidler. Zeumer.

Hubert van GIFFEN, *Giphanius*, 1534-1604, né en Gueldre, professeur à Strasbourg, Altdorf, Ingolstadt, Prague. Auteur fécond, plagiaire en philologie, mais jurisconsulte excellent. Zeidler. Foppens. Nettelbladt. Haubold.

Jérôme TREUTLER, 1565-1607, de Schweidnitz, professeur à Marbourg, syndic à Bautzen, procureur à la chambre de la Haute-Lusace. Jugler II. Strieder. Hugo.

Jean ZANGER, 1557-1607, professeur à Wittemberg. Nettelbladt. Hugo.

Valentin FOERSTER, 1530-1608, professeur à Marbourg, Wittemberg, Worms. Son *Historia juris civilis romani* (Bâle 1565) est considérée comme un plagiat commis au préjudice d'Oldendorp. Simon. Terrasson. Hugo.

Jean KAHL, *Calvinus*, † 1610, auteur d'un *Lexicon juridicum* mainte fois réédité, en dernier lieu en 1759. Simon. Hugo.

Georges OBRECHT, 1547-1612, professeur à Strasbourg. Adam. Simon. Taisand. Nettelbladt. Haag.

Conrad RITTERSHAUS, *Rittershusius*, 1560-1613, de Brunswick, élève de Doneau et de Van Giffen à Altdorf et Ingolstadt, docteur à Bâle, professeur à Altdorf, auteur fécond, humaniste, historien, biographe, théologien. Adam. Nicéron XXXII. Witte. Haubold. Hugo.

Marquard FREHER (*Frœer*), 1565-1614, professeur à Heidelberg, magistrat et diplomate. Adam. Haubold. Hugo. Nicéron XXI. Otto IV.

Georges EBERLE, † 1616, conseiller à Wolfenbüttel, avocat fiscal, a commenté le titre *De O. J.* et corrigé l'*Index* de Labitte. Haubold. Hugo.

Scipion GENTILE, 1563-1616, frère d'Albéric, élève de Tubingue, Wittemberg et Leyde, docteur à Bâle en 1589, professeur à Altdorf dès 1590, conseiller au sénat de Nuremberg. Ses œuvres ont été rééditées à Naples 1763. Witte. Zeidler. Nicéron XV. Jugler VI. Nettelbladt. Haubold. Hugo. Tiraboschi.

Jean ALTHUSEN, † après 1617, syndic à Emden. Jugler II. Hugo.

Oswald HILLIGER, 1583-1619, de Freiberg, professeur à Jéna, annotateur, éditeur, épitomateur de Doneau. Taisand. Nettelbladt. Hugo.

Valentin Guillaume FOERSTER, 1574-1620, professeur à Wittemberg. Otto II. Terrasson. Adam. Nettelbladt. Haubold.

Juste MEIER, 1566-1622, de Nimègue, professeur à Strasbourg. Simon. Foppens. Hugo. Van der Aa n'a que deux lignes sur ce jurisconsulte hautement considéré.

Gaspard SCHIEFERDECKER de Wilckau, *Schifordegherus*, 1583-1631, de Breslau, avocat à Jauer, grand admirateur de Govéa et d'Antoine Favre. Witte. Simon. Haubold.

Jean GOEDDAEUS, 1555-1633 (?), professeur à Herborn et à Marbourg. Strieder. Hugo.

Hermann VULTEIUS (*Wœhl*), 1555-1634, professeur à Marbourg. Dauber. Strieder. Witte. Nettelbladt. Haubold. Hugo.

Reinhard BACHOFEN D'ECHT, *Bachovius Echtius*, né à Leipzig vers 1575, mort en 1635, professeur à Heidelberg. Nicéron XLI. Haubold. Hugo.

Je ne connais pas la date de la mort des auteurs suivants :

Jean Wolfgang FREYMON d'Oberhausen, né vers 1547, assesseur à la chambre impériale en 1575, conseiller impérial en 1581. Joecher. Hugo.

Henri de SCHWERIN, *a Suerin*, élève de Cujas à Valence. Ses *Repetitae lectiones juris civilis* (Bâle 1585, 1586) et ses *Quaestiones de usufructu accrescendo* dédiées en 1586, à Bâle, à son père Joachim de Schwérin, seigneur de Hagen, sont dans Otto IV.

6. Espagne et Portugal.

Écoles nouvelles : Grenade 1531. Santiago 1531. Ossuna 1548. Orihuela 1552. Almagro 1552. Evora 1558. Estella 1565. Tarragone 1572. Oviedo 1580.

Diego de COVARRUVIAS y Leyva, † 1577, de Tolède, évêque de

Ségovie, surnommé le Bartole Espagnol. Antonio I. Teissier II. Taisand. Terrasson. Panziroli. Hugo.

Antoine Agustin, *Augustinus*, 1516-1586, né à Saragosse, élève d'Alciat, auditeur de rote, archevêque de Tarragone, romaniste, canoniste, philologue, partout au premier rang. Otto a mis dans son tome I le traité *De nominibus propriis pandectarum* (Tarragone 1579), dans son tome IV les *Emendationum et opinionum juris civilis libri* IV (Venise 1543). Les œuvres d'Agustin ont été rééditées à Lucques 1765-1774. *Vie* par Mayans et dans Leickher. Neuber, *A. und sein juristischer Nachlass*, Berlin 1832. Antonio I. Simon. Nicéron IX. Taisand. Teissier III. Terrasson. Haubold. Hugo. Otto.

François Sarmiento de Mendoza, † 1595, de Burgos, professeur à Salamanque, évêque d'Astorga. Antonio I. Haubold.

Pierre Barbosa, † 1606, chancelier de Portugal. Antonio II. Taisand. Simon. Terrasson.

Edouard Caldera, † vers 1610, Portugais, élève de Hoppers. Meerman III. Antonio. Haubold.

Antoine de Quintanadvennas et Villegas, † 1628, de Burgos, professeur à Onnate, consulteur du vice-roi de Sicile, membre du conseil d'Italie. Meerman II. Antonio. Haubold.

Antoine Pichardo, † 1631, professeur à Séville et à Salamanque, juge à Valladolid. Antonio. Terrasson.

Jean d'Altamira y Velasquez, † après 1629. Meerman II. Haubold.

7. Pologne. Pays Slaves. Cf. § 211.

Je dois à la bienveillance de M. le sénateur R. de Hubé la plupart des renseignements qui suivent.

Écoles nouvelles : Vilna 1578, académie. De 1803 à 1832, université. —

Zamosc 1593, supprimée en 1773. — Dorpat 1582, collége jusqu'en 1625, université de 1632 à 1708. 1803, Université.

Mathieu Sliwnicki, né vers la fin du XVe siècle, † 1551, prélat de l'église cathédrale de Posen. *Jura constitutionesque Sigismundinae* 1527.

Jaques Prziluski, né vers la fin du XVe siècle, † 1554, greffier à la cour prévôtale de Cracovie. *Leges s. statuta regni Poloniae*, Cracovie 1553.

Prziluski, comme Sliwnicki, traite le droit polonais avec une connaissance approfondie du droit romain et au point de vue du droit romain.

Jean de Tourobine, 1511-1575, professeur à Cravovie. *Enchiridion juris caesarei et pontificii*, Cravovie 1537.

Thomas Drezner, 1560-1614, de Léopol, professeur à Zamosc. *Similium juris poloni cum romano centuria una*, Paris 1602. *Institutionum juris regni Poloniae libri* IV, Zamosc 1613. Simon.

André Lipski, 1572-1631, évêque de Cracovie. *Practicarum observationum ex jure civili et saxonico*, Riga 1602.

Paul Orzechowski, né vers le milieu du seizième siècle, † 1632, sous-camérier de Chelmno. *Manuale fundamentorum juris civilis et polonici*, Breda 1647.

Quelques Dalmates ont acquis une certaine notoriété en droit romain. Ainsi deux Curzolains, Paolo Petreo, professeur à Padoue vers 1545, et François Nigretich, *Niconisius*, 1501-1549, professeur à Padoue 1526, chanoine de Curzola, puis secrétaire de Sigismond I de Pologne. Reinsberg Düringsfeld, dans le *Bibliophile belge* XII. 1856. — D'importantes publications récentes mettent en lumière le droit romain de Dalmatie.

8. Grande Bretagne. Irlande.

Duck, *De usu et authoritate* II, 8, 3, § 1 :... Angliae Reges jure suo prae reliquis omnibus Europae regibus se liberos esse et immunes ab omni dominatione Imperatorum et imperio legum Romanarum profitentur.—§ 6,10,22,24 ss.—9 § 10. 10 : Scoti prae ceteris Britannis omnibus jus civile Romanorum amplectuntur. — § 15 ss.

Écoles nouvelles : Édimbourg 1582. Dublin 1591. « There is abundant evidence that the study of the Roman law was regularly pursued here down till the sixteenth century. » James Bryce, D. C. L., professeur à Oxford, *The academical study of the civil Law*, Londres 1871.

Édouard Henryson, Écossais, élève de Baron à Bourges, où lui-même enseignait en 1553. Il retourna ensuite en Écosse, où il est mort après 1579. Meerman a recueilli deux opuscules de lui : dans l'un, Henryson prend la défense de Baron contre Govéan. Freymon. Meerman III. Saxe III. Chambers. — Adrien Poulvé rapporte que l'Anglais Thomas Martin enseignait à Bourges en même temps qu'Henryson.

Lettre à Guill. Abot 1555, préface du traité *De prohibita rerum alienatione*.

Thomas Dempster, 1579-1625, historien et littérateur Écossais, très-vagabond dans sa jeunesse, professeur de pandectes à Pise, d'humanités à Bologne. Nicéron XXVIII. Chalmers. Chambers. Sicard dans Michaud. Hœfer.

Thomas Ridley, † 1628, recteur d'Eton, chancelier de l'évêque de Winchester, vicaire général de Cantorbéry, auteur d'un *Conspectus legum civilium et ecclesiasticarum*. Moréri. Jœcher.

John Skene, conseiller de Charles I, garde des archives d'Écosse. Simon. Duck II, 10 § 15.

Déclin de l'étude du droit romain dès le seizième siècle. Bryce, brochure citée : « Its practical utility.. was apparently at an end ; and in the cloud of dulness and sluggishness that settled down upon Oxford and Cambridge at the end of the

seventeenth century, it only shared the fate of other studies which had more to commend them to an active and curious intellect. A few distinguished publicists and lawyers, such as DUCK, SELDEN, HALE, HOLT, and those two brightest ornaments of the English bench, Lord HARDWICK and Lord MANSFIELD, lwere well versed in its rules, but the great mass of English awyers regarded it with suspicion and dislike, and the very praise which HALE bestows testifies to the slight interest felt in it. » Voici en effet ce que dit l'évêque Burnet du célèbre Lord *Chief Justice* : « He set himself much to the study of the Roman Law, and though he liked the way of judicature in England by juries much better than that of the civil law, where so much was trusted to the judge, yet he often said *that the true grounds and reasons of law were so well delivered in the Digests, that a man could never understand law as a science so well as by seeking it there*, and lamented much that it was so little studied in England. »

§ 219.

La science du droit romain au dix-septième et au dix-huitième siècle. École hollandaise.

1. Aux Pays-Bas.

Écoles nouvelles : Harderwijk (1660) 1655, supprimée en 1816.— Lingen, *infra* 2.

Les savants hollandais des deux derniers siècles, magistrats ou professeurs, se distinguent par leur belle latinité et par l'union constante du droit et de la philologie. Ils ont grandement avancé l'histoire et surtout les antiquités du droit par une foule de dissertations spéciales, pleines d'une érudition

souvent étonnante, quelquefois un peu minutieuse. Ils ont beaucoup fait aussi pour l'exégèse, en publiant des commentaires très soignés et des éditions splendides.

Voet, Noodt, Bynkershoek seront placés, partout et en tout temps, au premier rang des jurisconsultes. On citera toujours avec respect Ulric Huber, Westenberg, Wissenbach et même Vinnius, avec reconnaissance et admiration un Schultingh, un Wieling, un Reitz, un Meerman.

Antoine I Matthaeus, 1564-1637, professeur à Herborn, Marbourg, Groningue. Foppens Burmann. Jugler II. Haubold. Hugo. Van der Aa.

Foppe Schetten van Aitzema, né en 158., diplomate et poëte, résident des Pays-Bas à Hambourg, mort à Vienne en 1637. — Ses *Dissertationum ex jure civili l. II* (Helmstaedt 1607) sont dans Meerman VI. Foppens. Van der Aa. Kobus Rivecourt. Scheltema, *Staatkundig Nederland.* C. F. Wurm, Hambourg 1854.

Jean van den Sande, né vers 1578, † 1638, d'Arnhem, avocat à Utrecht, professeur à Francker dès 1598. — Ses œuvres ont été réunies à celles de son frère Frédéric (1577-1617), savant commentateur des coutumes et statuts, Anvers 1674. Bruxelles 1721. Vriemoet. Kobus Rivecourt. J. De Wal, *Bijdragen.* Foppens. Hugo.

Pierre *Cunaeus*, 1586-1638, professeur à Leyde. Nicéron VI. Foppens. Nettelbladt.

Théodore van Tulden, *Diodorus Tuldenus*, † 1645, professeur à Louvain, membre du grand conseil de Malines; fils de Nicolas (*supra* § 218, 3). Simon. Foppens. Jugler III. Nettelbladt. Kobus Rivecourt.

Hugues de Groot, *Grotius*, 1583-1645. Les Romanistes sont fiers de pouvoir revendiquer, comme un des leurs, ce

grand citoyen, duquel on a dit : « Nescias, an major Theologus, an Jurisconsultus, Historicus, an Poëta, Criticusve fuit. » — Voici comment Rücker apprécie la *Florum sparsio ad jus Justinianeum* : « singulas ejus notas immensam Grotii doctrinam spirare, et plerisque aliorum commentariis longe praestare. » Cras, *Oratio, qua perfecti JCti forma in H. Grotio spectatur*, Amsterdam 1776. — Haubold. Hugo. Tous les répertoires.

Nicolas de BOURGOGNE, *van Bourgoingne*, *Burgundius*, 1586-1649, d'Enghien, avocat à Gand, professeur à Ingolstadt, conseiller au conseil de Brabant, historiographe et poëte. Simon. Foppens. M. de Bavay. Britz, dans la *Biographie nationale* belge.

Bernard SCHOTANUS, 1598-1652, avocat à Leeuwarden, professeur à Franeker, à Utrecht et à Leyde. Oraison funèbre par Vinnius. Vriemoet. Burmann. Nettelbladt. Hugo. De Wal. Van der Aa.

Simon GROENEWEGEN van der Made, 1613-1652, secrétaire de la ville de Delft. Simon. Foppens. Van Hall, *Rechtsgeleerde Verhandelingen*... Amsterdam 1838.

Claude de SAUMAISE, *Salmasius*, 1588-1653, Bourguignon, successeur de Joseph Scaliger à Leyde, philologue critique et érudit, plein d'esprit et de verve, polémiste violent. Ses ouvrages juridiques les plus connus ont trait au prêt et aux intérêts. Papillon. Haubold. Hugo. Haag.

Antoine II MATTHAEUS, 1601-1654, fils d'Antoine I, criminaliste et romaniste, professeur à Harderwijk et à Utrecht, « *vir multae lectionis sed nullius electionis* » (Mayans). M. le professeur Vreede a dit et écrit à Utrecht en 1841, mais non publié, un discours inaugural sur Matthaeus, envisagé comme « primus juris criminalis in academia Ultrajectina doctor. » Simon. Burmann. Terrasson. Jugler II. Haubold. Hugo. Van der Aa.

Arnold VINNEN, *Vinnius*, 1588-1657, de La Haye, professeur à

Leyde. Vinnius a exercé longtemps une grande influence sur la théorie du droit romain, grâce à la simplicité et à la clarté de son enseignement et de ses écrits, lesquels sont composés principalement d'après Doneau et Bachofen. Simon. Foppens. Paquot II. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Jaques MAESTERTIUS (*Maisterton*), 1610-1657, de Dendremonde, mais d'origine anglaise, professeur à Leyde dès 1630. Foppens. Nettelbladt Jugler II. Hugo.

Jean Jaques WISSENBACH, 1607-1665, du Nassau, professeur à Franeker. Vriemoet. Foppens. Nettelbladt. Jugler V. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Guillaume CUP, 1604-1667, professeur à Harderwijk et à Franeker. Vriemoet. Bouman. Van der Aa.

Paul VOET, *Voetius*, † 1667, professeur à Utrecht. Foppens. Nettelbladt. Jugler II.

Antoine PEREZ, né à Alfano, sur l'Èbre, vint en Belgique à l'âge de douze ans, à la suite d'Albert et d'Isabelle, se forma à Bruxelles, à Louvain, et dans diverses écoles de France et d'Italie, notamment à Cologne. Promu docteur à Louvain en 1616, il y professa les Institutes pendant neuf ans, puis le Code, et mourut en 1672. Antonio. Simon. Taisand. Terrasson. Nettelbladt. Hugo.

J. Fr. BOECKELMANN, 1632-1681, professeur à Heidelberg et, dès 1670, à Leyde, introduisit en Hollande les précis abrégés, *compendia*, fort usités en Allemagne. Simon. Jugler IV. Saxe. Haubold. Hugo. Siegenbeck. Van der Aa.

Simon van LEEUWEN, *Lewius*, † 1682, avocat à Leyde, greffier du conseil d'état à La Haye. Simon. Foppens. Haubold. Van der Aa.

Jaques Oisel, Ousel, *Ouzelius*, 1631-1686. Né à Dantzig et venu en Hollande pour y apprendre le commerce, il préféra la philologie et le droit, fit ses études à Leyde et Utrecht, et fut professeur à Groningue dès 1667. C'était un savant homme, mais dans son commentaire sur Gaius il a fait beaucoup d'emprunts à Vinnius et à Aléandre. Haubold. Haag. Kobus Rivecourt.

Cyprien Regner van Oosterga, 1614-1687, professeur à Utrecht. Chauffepié. Foppens. Paquot X. Jugler. Nettelbladt. Hugo. Van der Aa.

Ulric Huber, 1636-1694, de Dokkum en Frise, mais d'origine zuricoise, professeur d'éloquence, puis de droit à Franeker, écrivain fécond et longtemps très renommé. Ses *Praelectiones* ont été rééditées à Naples en 1784. Oraison funèbre par Vitringa. Vriemoet. Chauffepié. Saxe. Nettelbladt. Haubold. Hugo. De Wal. Van der Aa. Kobus Rivecourt.

Gérard Feltmann, 1637-1696, de Clèves, professeur à Groningue. Jugler IV.

Pierre Tronchin, né vers 1679 d'une famille originaire de Genève et de France, mort prématurément en 1700 ou 1701. Ami intime de Bynkershoek, sa *Disputatio de variis capitibus juris* (Franeker 1694) lui avait déjà fait un nom. Meerman, supplément.

Antoine III Matthaeus, 1635-1710, fils d'Antoine II; professeur à Utrecht. Or. fun. par J. Voet. Burman. Nettelbladt. Jugler II. Van der Aa. Kobus Rivecourt.

Jean Voet, *Voëtius*, 1647-1714, d'Utrecht, professeur à Herborn, Utrecht, Leyde. Ses commentaires aux Pandectes (Leyde 1698...) ont eu une autorité immense et nombre d'éditions, entr'autres Halle 1776-1780, Besançon 1827. Burman Nettelbladt. Jugler II. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Alexandre Arnold Pagenstecher, 1659-1716, de Bentheim, avocat à Clèves, professeur à Groningue dès 1696, érudit et poëte. Plusieurs de ses descendants se sont distingués dans le droit, spécialement dans l'enseignement du droit. Ses deux fils seront mentionnés plus loin. Van der Aa. Kobus Rivecourt. Nettelbladt. Hugo.

Guillaume van der Muelen, 1658-1719, magistrat à Utrecht, d'une érudition multiple et variée, auteur fécond. Saxe. Van der Aa.

Guillaume Best, 1683-1719, avocat à Utrecht, professeur à Harderwijk; bon critique. Burman. Nettelbladt. Haubold. Hugo.

Gérard Noodt, 1647-1725, professeur à Nimègue, Franeker, Utrecht, Leyde, renommé surtout pour ses commentaires *in XXVII libros Digestorum*, Leyde 1716.... — *Opera omnia*, Leyde 1724. *Éloge*, par Barbeyrac, *Recueils de Discours*, Amsterdam 1731. Nicéron XVI. Burman. Vriemoet. Chauffepié. Nettelbladt. Jugler II. Haubold. Hugo.

Jean van Muyden, 1652-1729, professeur à Utrecht, auteur de *Compendia* d'Institutes et de Pandectes. Hugo. Burman. Van der Aa.

Gerrit Sichtermann, 1688-1730, lieutenant aux gardes; auteur, à dix-sept ans, d'une savante dissertation *De poenis militaribus Romanorum*, qu'on trouve dans Oelrichs. Gratama, *Bijdragen* I. 1826.

Corneille van Eck, 1664-1732, professeur à Franeker et à Utrecht. Meerman, Supplément. Vriemoet. Nettelbladt. Haubold. Hugo. De Wal. Van der Aa.

Zacharie Huber, 1669-1732, fils d'Ulric, professeur à Franeker, sénateur à Leeuwarden. Vriemoet. Nettelbladt. Haubold. Hugo.

Antoine SCHULTINGH, 1659-1734, professeur à Harderwijk, Franeker, Leyde. Ses publications les plus célèbres sont la *Jurisprudentia vetus antejustinianea* et les *Notae ad Digesta*, Leyde 1717. Dernière édition par Smallenburg, Leyde 1804-1835. Vriemoet. Kobus Rivecourt etc. — *Bijdragen* I-X. Nettelbladt. Haubold. Hugo.

Pierre de TOULLIEU, 1669-1734. Né à Paris, d'où il s'enfuit en 1688, il fut étudiant à Franeker et Utrecht, professeur à Lingen et dès 1717 à Groningue. « *Non indoctus autor*, dit Mayans, *sed pro nimia prolixitate molestus.* » Fellenberg II. Nettelbladt. Jugler II. Hugo. Haubold. Haag.

Henri BRENKMANN, né vers 1680, suicidé en 1736, de Rotterdam, mais d'origine allemande; avocat à la Haye. *Narratio de Brencmanno*, par Gebauer, Goettingue 1764. Haubold. Hugo. Savigny, *Civ. Mag.* III.

Jean Ortwin WESTENBERG, 1667-1737, né en Westphalie, élève d'Ulric Huber et de Noodt, professeur à Harderwijk, Franeker, Leyde. Ses *Principia juris secundum ordinem Digestorum* (Harderwijk 1712) ont été réédités à Berlin en 1814. Vriemoet. Nettelbladt. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Georges d'ARNAUD, 1711-1740, professeur à Franeker dès 1734, « qui, si fata tulissent, celeberrimos quosvis Jureconsultorum Batavorum saltem in critico genere exaequaturus fuisset. » Jugler. Haubold. Hugo. Vriemoet. Haag. Kobus Rivecourt. Van der Aa.

Corneille van BYNKERSHOEK, 1673-1743, président de la cour suprême de Hollande, Zélande et Frise Occidentale; aussi grand publiciste que civiliste. *Opera omnia cur.* Vicat, Genève 1761. Leyde 1766. *Vie*, par Vicat, en tête de l'édition de 1761. — Philipse, annales de l'université de Groningue 1821. 1822. Nettelbladt. Jugler I. Saxe. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt. Van der Aa.

Jean Frédéric Guillaume PAGENSTECHER, 1686-1744, professeur à Marbourg, à Steinfurt, et dès 1720 à Harderwijk ; polygraphe érudit et curieux. Kobus Rivecourt. Van der Aa.

Abraham WIELING, 1693-1746, de Hamm en Westphalie, successeur de Heineccius à Franeker, puis professeur à Utrecht. Vriemoet. Nettelbladt. Jugler VI. *Jur. Mag.* de Koppe 1793. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Ch. André DUKER, 1670-1752, Westphalien, professeur à Herborn, La Haye, Utrecht. Éloge par Saxe, Utrecht 1788. Haubold. Van der Aa.

Jean JENSIUS, 1671-1755, recteur à Dordrecht, La Haye, Rotterdam, poëte et linguiste. Haubold. Hugo. *Civ. Mag.* II.

Jean Guill. MARCKART, 1698-1757, Franconien, professeur à Harderwijk. Bouman. Saxe. Haubold. Van der Aa.

Jean van de WATER, 1688-1761, greffier de la cour d'Utrecht. Weidlich. Haubold. Hugo.

Gerlach SCHELTINGA, 1708-1765, professeur à Deventer et à Leyde. Te Water. Haubold. Hugo. De Wal. Evertsz, *Nieuwe Bijdragen* IX. (1859.) Kobus Rivecourt.

Balthasar BRANCHU, † 1767, « *jurisconsultus et philologus leidensis* » (Haubold) ; disciple de Noodt. Gebauer dans sa *Narratio de Brencmanno*, § 12. Saxe VI. Adelung. Haubold. — Branchu manque dans Paquot, Te Water, Chalmot, Van der Aa, Kobus Rivecourt, Haag.

Jaques VOORDA, 1698-1768, avocat à Leeuwarden, professeur à Franeker et Utrecht. Vriemoet. Weidlich. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Guillaume Othon REITZ, 1702-1769, né à Offenbach, professeur et recteur au gymnase de Middelbourg. Meerman V et supplément. Haubold. Hugo.

Hermann Noordkerk, 1702-1771, avocat à Amsterdam. Éloge par le pasteur Vernède 1771. — C. van Hall, *Regtsgeleerde Verhandelingen*. — Van der Aa.

Gérard Meerman, 1722-1771, né à Delft, syndic de Rotterdam. J'ai déjà mainte fois cité son *Novus Thesaurus juris civilis et canonici, continens varia et rarissima... in primis Hispanorum et Gallorum opera*. La Haye 1751-1753. Sept volumes, plus un supplément (1780) dû à J. L. B. de Meerman, 1753-1815, fils de Gérard. Éloge par C. G. Heyne. — Dictionnaire encyclopédique d'Yverdon. Saxe. Weidlich. Haubold. Hugo. Van der Aa. Kobus Rivecourt.

Chrétien Henri Trotz, 1703-1773, professeur à Franeker et à Utrecht. Vriemoet. Haubold. Hugo.

Jaques van Vaassen, 1739-1776, de Zwolle ; excellent connaisseur de l'histoire du droit. Saxe. Haubold. Hugo. Manque dans Kobus.

Jean Conrad Ruecker, 1702-1778, de Windsheim en Franconie, professeur à Leyde. Saxe. Haubold. Hugo.

Sacco Harmen van Idsinga, 1714-1779, conseiller à la cour provinciale de Groningue. Saxe. Haubold. Bouman. De Wal. Van der Aa.

Guillaume Pauw, † 1787, conseiller à la cour suprême de Hollande. C'est lui qui est l'auteur des *Observationes juris civilis romani* publiées sans nom d'auteur à La Haye 1743. Haubold. Hugo. Michaud.

Jean Henri Arntzen, 1735-1797, professeur à Leeuwarden, Zutphen, Groningue, Utrecht. Éloge par J. W. Te Water, Leyde 1797. Saxe. Chalmot. Haubold. Bouman. Van der Aa.

Bavius Voorda, 1729-1799, fils de Jaques, professeur à Franeker et Leyde. Haubold. Kobus Rivecourt.

Pierre Bondam, 1727-1800, professeur à Harderwijk et Utrecht. Rau. Saxe. Haubold. Hugo. Kobus Rivecourt.

Mathias ROEVER, 1709-1803, de Delft, savant helléniste. Haubold. Hugo.

Hermann CANNEGIETER, 1725-1804, professeur à Franeker. Jean CANNEGIETER, † 1806 (?), professeur à Groningue. Éloge par Te Water 1805. Vriemoet. Haubold. Hugo. Bouman. Van der Aa. Kobus Rivecourt.

Je n'ai pu classer, faute de connaître la date de sa mort, Laurent Théodore GRONOVIUS, qui vivait encore en 1707. On lui doit une Histoire des Pandectes (Leyde 1685) que F. C. Conradi a rééditée, Halle 1730. Haubold. Hugo. Nicéron II et X. Brenckmann. *Hist. Pand.* Kobus Rivecourt I, 633.

2. En Allemagne.

Au dix-huitième siècle, l'Allemagne participe à la suprématie scientifique de la Hollande.

Bon nombre d'Allemands, vivant et enseignant aux Pays-Bas, ont contribué à la splendeur de l'école hollandaise : il suffit de rappeler les noms de Wissenbach, Westenberg, Wieling, Reitz, Ruecker, etc.

En Allemagne même, la direction réaliste et pratique continue à prédominer sur la tendance élégante. C'est avant tout comme législation actuelle et applicable au besoin journalier que les Leyser, les Stryck, les Lauterbach, les Boehmer, les Hellfeld traitent le *droit commun*. Cependant, les antiquités et l'histoire ont trouvé des adeptes d'une grande valeur, tandis que Leibnitz, et plus encore Thomasius, donnaient un caractère plus philosophique à l'exposition des matières du droit dans l'enseignement et dans les livres.

L'invention d'un *droit naturel*, étranger, opposé même au droit positif, a fait durant cette période quelque bien et beaucoup de mal.

Les jurisconsultes du XVIII[e] siècle mentionnés ci-après, et beaucoup d'autres, sont nommés avec plus ou moins de détail, dans les *Hall. Beyträge* de Nettelbladt, recueil qui contient, en particulier, une liste détaillée des jurisconsultes du XVIII[e] siècle jusqu'en 1757 ; dans Chr. Weidlich, *Zuverlässige Nachrichten von denen jetztlebenden Rechtsgelehrten*, Halle 1757.., *Biographische Nachrichten*, *Rechtsgelehrtenlexicon* 1748, 49. — Je cite ces ouvrages ici, une fois pour toutes.

Écoles nouvelles : Linz 1636. Bamberg 1648, supprimée 1804. Herborn 1654, supprimée 1817. Duisbourg 1655, supprimée 1819. Kiel 1665. Lingen 1685, supprimée 1819. Insbruck 1672, supprimée 1810, rétablie 1814. Halle 1694 (Hoffbauer, *Geschichte der Univ. Halle* 1805). Breslau 1702. Bonn 1706. 1774, supprimée 1794, rétablie 1818.—Fulda 1734, suppr. 1803. Goettingue 1734. 1737. (Pütter, *Gelehrtengeschichte der Univ. zu Goettingen*. Gessner, *Biographia academica Goett.* —) Erlangen 1743. Bützow 1770, supprimée 1788. Stuttgart 1775, supprimée 1794. Brünn 1778, v. § 218, 5.

Helfrich Ulric Hunnius, 1583-1636, professeur à Giessen et Marbourg. Strieder. Jugler IV.

Gaspard Bitsch, † 1636, professeur à Strasbourg, collaborateur de Juste Meier pour le *collegium Argentoratense*. Witte.

Dominique van Arum, *Arumaeus*, 1579-1637, né à Leeuwarden, professeur à Jéna. Foppens. De Wal. Hoogstraeten. Van der Aa.

Mathias Berlich, † 1638, professeur à Leipzig. Son neveu Bourcard Berlich s'est aussi fait connaître. Jugler II.

Christophe Besold, 1567-1638, professeur à Tubingue et Ingolstadt. Rath. Nicéron XXXIV. Jugler I.

Jean Harpprecht, 1560-1639, professeur à Tubingue.

Jean Strauch, 1588-1639, professeur à Wittemberg.

Georges Frantzke, † 1659, chancelier à Gotha. Witte.

Guillaume Ludwell 1589-1663, professeur à Altdorf.

Bénédict Carpzow, 1595-1666, de Wittemberg, professeur et

assesseur au collége échevinal à Leipzig, conseiller d'appel, conseiller intime de l'Électeur de Saxe. L'influence de Carpzow a été immense, soit en droit pénal, soit dans la pratique civile ; elle a été perpétuée par ses livres. *Jurisprudentia forensis*, *Responsa*, *Decisiones saxonicae*. Witte. Jugler. I. Haubold.

Fr. Brummer, 1642-1668, de Leipzig. Jugler V. Haubold.

David Mévius (*Moewe*), 1609-1670, vice-président à Wismar. *Decisiones wismarani tribunalis*, rééd. par Hoepfner, Francfort 1791. Vie par Barkow, Greifswald 1856. Witte. Jugler IV.

Jean Brunnemann, 1608-1672, de Cöln sur Sprée (Berlin), professeur à Francfort, « *minus doctus quam celebris* », au dire d'Haubold. Jugler IV. Haubold.

Wolfgang Adam Lauterbach, 1618-1678, professeur à Tubingue, conseiller du duc de Wurtemberg. Son *Collegium theoretico-practicum ad L Pandectarum libros*, réédité encore en 1784, a beaucoup influé sur la théorie et sur la pratique. Jugler III. Haubold.

Jean II Strauch, 1612-1679, professeur à Leipzig, Iéna, Giessen. Witte. Strieder. Haubold.

Hermann Conring, 1606-1684, savant fort universel, théologien, médecin, jurisconsulte germaniste et romaniste, publiciste, diplomate, philosophe, grand esprit, petit caractère. Son livre *De origine juris germanici* (Helmstädt 1643) fait l'histoire de la *réception*. Stobbe, *H. Conring, der Begründer der deutschen Rechtsgeschichte*, Berlin 1870. — Nicéron XIX, XX.

Georges Adam Struve, 1619-1692, professeur à Iéna. Biographie par son fils B. G. Struve. Haubold.

Georges Schubart, 1650-1701, professeur à Iéna, « primus

juris romani historiam ad legum causas genuinas cognoscendas apte tradere adgressus est », dit Haubold. Jugler II. Haubold.

Jean SCHILTER, 1632-1705, de Pégau, conseiller, avocat, professeur à Strasbourg ; pandectaire, canoniste et feudiste. Nicéron XI. Jugler VI. Haubold. Ch. Giraud, *Revue de législation* XXIII. 1845.

Samuel STRYCK, 1640-1710, professeur à Francfort, Wittemberg, Halle. Meusel dit (en 1800) de l'*Usus modernus Pandectarum* de Stryck : « *heute noch Handbuch unserer alltaeglichen Juristen.* » Nicéron XVIII. Haubold.

Godefroy Guill. LEIBNITZ, 1646-1716, secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin ; le savant le plus universel des temps modernes, également célèbre dans la Politique, la Philosophie, l'Histoire, les Belles-Lettres, les Mathématiques et la Jurisprudence où il s'est distingué dès l'âge de dix-huit ans. Le *Specimen difficultatis in jure* est de 1664. Les deux thèses, *De conditionibus* et *Specimen certitudinis in jure*, ont été soutenues en 1665. Il a fait surtout époque par sa *Nova methodus discendae docendaeque jurisprudentiae, cum subjuncto catalogo desideratorum in jurisprudentia*, Francfort 1668. Il y indique, en fait de *desiderata*, un *Corpus juris* nouveau, une Histoire des progrès du droit, une Philologie du droit, des concordances juridiques, etc. — On a écrit sur Leibnitz de quoi remplir une bibliothèque. Sa biographie se trouve partout.

Henri de COCCÉJI, 1644-1719, de Brême, professeur à Heidelberg, Utrecht, Francfort. Nicéron IX. Haubold.

Bernard Henri REINOLD, 1677-1726, professeur à Brême, Herborn, Duisbourg, Francfort. Haubold.

Nicolas Christophe de LYNKER, 1643-1726, professeur à Giessen et à Jéna, diplomate, conseiller de divers princes, écrivain fécond. Zeumer.

Chrétien THOMASIUS, 1655-1728, de Leipzig, professeur à Halle, théologien et philosophe non moins que jurisconsulte, et aussi bon germaniste que romaniste. Philanthrope, il s'est courageusement élevé contre les procès de sorcellerie et contre la torture qui, grâce à lui, a été de bonne heure abolie en Prusse. Patriote, aimant sa langue maternelle, il voulait que les professeurs allemands fissent leurs cours en allemand ; lui-même prêcha d'exemple dès 1688. Ce fut une révolution ; aujourd'hui qu'elle est parachevée, on peut se demander si elle a été favorable aux fortes études. *Vie* par Luden, Berlin 1805. *Acta eruditorum* de 1729. Haubold. Hoffbauer. Stobbe etc.

Sigismond Richard JAUCH, 1649-1729, avocat à Meissen, a publié des *Meditationes criticae* sur le manuscrit florentin. Jugler. Haubold.

Nicolas Jérôme GUNDLING, 1671-1729, de Kirchsittenbach près Nuremberg, professeur à Halle. Nicéron XXI. Haubold. Hugo. Will Nopitsch. Saxe VI.

Théophile KORTTE, *Cortius*, 1698-1731, a brillé par son enseignement à l'université de Leipzig. Ses écrits sont plus littéraires que juridiques. Nicéron XXIII. Haubold.

Christfried WAECHTLER, 1652-1732, avocat à Dresde. Jugler V. Haubold. Hugo.

Jean Henri de BERGER, 1657-1732, professeur à Wittemberg, conseiller d'appel saxon, conseiller aulique impérial. Jugler I. Haubold.

Jean Henri MYLIUS, 1710-1733, de Leipzig, professeur à Halle. Saxe VI. Haubold.

Chrétien Godefroy HOFFMANN, 1692-1735, professeur à Leipzig et Francfort. Oraison funèbre, par Jean Guill. Hoffmann. Saxe. Chauffepié. Haubold.

Jean Salomon Brunquell, 1693-1735, professeur à Jéna et Goettingue. Oraison funèbre par Mathias Gessner. *Vie* par Jenichen, Leipzig 1738 en tête des *Opuscula* 1774. Pütter. Haubold.

Jean Guillaume Hoffmann, 1710-1739, historien érudit, critique un peu téméraire, enlevé par une mort prématurée après avoir enseigné l'histoire et le droit à Francfort, puis à Wittemberg. *Vie* par G. O. Gude, Leipzig 1742. Saxe. Haubold.

Jean Théoph. Heinecke, *Heineccius*, 1681-1741, d'Eisenberg (Saxe Altenbourg), professeur à Halle, Franeker, Francfort, et de nouveau à Halle. Excellent jurisconsulte, érudit de premier ordre, professeur distingué, écrivain clair et fécond, Heineccius ne méritait pas d'être, moins d'un siècle après sa mort, exploité par M. Dupin dans de ridicules petits livres. — Ses œuvres ont été rééditées ensemble à Genève 1744-1749. *Trésor* : *Jurisprudentia Romana et Attica continens varios commentatores...* Leyde 1738-1741. *Vie*, par son fils, en tête des *OEuvres*. Vriemoet Haubold. *Manuel des étudiants en droit* et *Dissertation sur Pothier*, par Dupin ; lettres de M. du Caurroy à M. Dupin, *Revue de législation* III, IV.

Jean Balthasar de Wernher, 1675-1742, à la fois juriste et mathématicien, professeur à Wittemberg, conseiller aulique impérial. Haubold. Hugo. Nettelbladt.

Jean Pierre de Ludewig, 1668-1743, professeur à Halle, publiciste, historien, philosophe, biographe respectueux de Justinien, Tribonien et Théodora. Nicéron traduit par Baumgarten XX. Haubold. Hugo. Weiss dans Michaud.

Jean Frédéric Hombergk zu Vach, 1673-1748, professeur à Marbourg. Strieder. Jugler I. Haubold.

François Charles Conradi, 1701-1748, professeur à Wittemberg et à Helmstaedt. Haubold.

Juste Henning Boehmer, 1674-1749, professeur à Halle depuis 1701, « qui tam docendo quam scribendo Jurisconsulti con- « summatissimi laudem omnium consensu meruit. » L'influence de Boehmer a été grande. *Exercitationes ad Pandectas*. Haubold.

Chrétien Théophile Schwarz, 1675-1751, professeur à Altdorf. Will. Haubold.

Chrétien Henri Eckhard, 1716-1751, professeur à Jéna. *Hermeneuticae juris l. II.* Haubold. Hugo.

Augustin de Leyser, 1683-1752, professeur à Wittemberg, Helmstaedt, et dès 1729 de nouveau à Wittemberg. *Meditationes ad Pandectas*. Haubold.

Henri Théodore Pagenstecher, 1696-1752, fils d'Alexandre Arnold, lecteur à Groningue, professeur à Lingen, Hamm, Duisbourg. Saxe. Haubold. Van der Aa.

Samuel de Coccéji, 1679-1756, fils d'Henri ; auteur du *Jus civile controversum* et l'un des créateurs de la législation prussienne.

Everard Otto, né à Hamm 1685, de 1714 à 1739 professeur à Duisbourg et à Utrecht, mort syndic à Brême en 1756. Otto a composé le précieux recueil intitulé *Thesaurus juris romani continens rariora meliorum interpretum opuscula*, Leyde 1725-1729, Utrecht 1733-1735. Jugler I. Haubold.

Jean Auguste Bach, 1721-1758, professeur à Leipzig, excellent historien du droit romain. V. *supra* p. 63. *Vie* par Platner, en tête des *Opuscula*. Haubold.

Godefroy Mascov, 1698-1760, né à Dantzig, frère du célèbre J. J. Mascov ; professeur à Harderwijk, Goettingue, Leipzig. Püttmann, *Memoria G. Mascovii*, Leipzig 1771. Jugler. Haubold. Bouman. Van der Aa.

Jean Martin SILBERRAD, 1707-1760, professeur à Strasbourg. Jugler IV.

Albert Thierry TREKELL, 1707-1764, savant Hambourgeois. Haubold.

Georges Chrétien GEBAUER, 1690-1773, professeur à Leipzig et à Goettingue, éditeur du *Corpus juris*. Pütter. Haubold.

Jean Georges ESTOR, 1699-1773, professeur à Giessen, Jéna, Marbourg.

Georges Henri AYRER, 1702-1774, professeur à Goettingue dès 1736. Pütter.

David Georges STRUBE, 1694-1775, vice-chancelier de Goettingue. Ses *Rechtliche Bedenken* (Hanovre 1761) ont été réédités par Spangenberg 1827.

Chrétien de NETTELBLADT, 1696-1775, professeur à Greifswald, conseiller à la chambre impériale de Wetzlar. Il a publié, sous le titre de *Themis romano-suecica*, les dissertations de Lund. Meusel. Hoefer. *Biographiskt Lexicon* suédois.

Jean Daniel RITTER, 1709-1775, professeur à Leipzig et à Wittemberg, éditeur du commentaire au Code Théodosien de Godeffroi. Haubold.

Charles Ferdinand HOMMEL, 1722-1781, professeur à Leipzig. Haubold. Éloge par Winckler. *Vie* par Rössig.

Ernest Martin CHLADNY, 1715-1782, professeur à Leipzig.

Chrétien Fréd. Georges MEISTER, 1718-1782, professeur à Goettingue. Pütter. Haubold.

Jean Auguste HELLFELD, 1717-1782, professeur à Jéna dès 1748. Sa *Jurisprudentia forensis secundum Pandectarum ordinem proposita* (Jéna 1764) a longtemps été classique. Haubold.

Eusèbe Beger, 1721-1783 (1788 ?), de Reutlingen, syndic à Reutlingen et Ulm, député du cercle de Souabe. Meusel I. Ratjen, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* VIII.

Fr. Ésaïe de Pufendorf, 1707-1785, conseiller à la cour supérieure d'appel de Celle, germaniste et romaniste. Haubold.

Jean-Louis Conradi, 1730-1785, professeur à Leipzig et à Marbourg. Saxe. Strieder. Haubold.

Gérard Oelrichs, 1727-1789, conseiller impérial et syndic à Brême. *Thesaurus dissertationum juridicarum selectissimarum in Academiis Belgicis habitarum*, Leipzig 1769-1770. *Thesaurus novus*... Brême 1771-1772. Haubold.

Daniel Nettelbladt, 1719-1791, de Rostock, professeur à Halle. Haubold. *Civ. Magasin* II. Autobiographie dans Weidlich.

Chrétien Gottlob Richter, 1745-1791, professeur à Leipzig. Haubold.

Ernest Chr. Westphal, 1737-1792, professeur à Halle. Haubold.

Charles Christophe Hofacker, 1749-1793, professeur à Tubingue. Haubold.

Jean Godefroy Sammet, 1719-1796, pendant cinquante ans brillant professeur à Leipzig. Haubold.

Josias Louis Ernest Puettmann, 1730-1796, professeur à Leipzig. Haubold.

Louis Jules Fréd. Hoepfner, 1743-1797, professeur à Cassel, puis à Giessen, conseiller à la cour supérieure de Darmstadt. *Vie* par Wenck 1797. Haubold. *Civ. Mag.* III.

Georges Louis Bœhmer, 1715-1797, fils de Juste Henning, digne élève de son illustre père ; professeur à Goettingue dès 1740. Pütter. Haubold.

Charles Frédéric WALCH, 1734-1799, professeur à Jéna. Haubold.

Georges Auguste SPANGENBERG, 1738-1806, professeur à Goettingue, collaborateur de Gebauer dans l'édition du *Corpus juris*. Ils furent assistés par le professeur d'histoire et de philologie Jean Bernard Koehler, de Lübeck (1742-1802) : entre eux tous, ils auraient pu mieux faire. Pütter. Haubold. Hugo. Spangenberg, *Einleitung*.

Jean Christophe KOCH, 1732-1808, professeur à Giessen. Haubold. Hugo.

Philippe Frédéric WEIS, 1766-1808, professeur à Marbourg. *Vie* par Wachler 1809. Haubold. Strieder.

3. En France.

« Jurisprudentia romana, si apud alias gentes extincta esset, « apud solos Gallos reperiri posset. » Lorsqu'Arthur Duck lui décernait cet éloge, la France déjà commençait à ne le plus mériter. Dès la Fronde, en effet, la décadence des études romanistes est manifeste. L'intérêt se porte ailleurs : le droit français s'émancipe et progresse. L'érudition se retire de la pratique et devient l'apanage d'un petit nombre. Saumaise, qui émigre, La Coste, Labbé, Fabrot sont des restes de l'époque précédente. La grande jurisprudence scientifique n'est (en fait de Romanistes) représentée, au dix-huitième siècle, que par Pothier, bien inférieur, malgré son mérite réel, aux savants illustres du seizième. « Que servirait-il de le dissimuler? » s'écrie Bouhier en 1746. « Cette belle science, dans laquelle notre nation a autrefois excellé à tel point que les étrangers avouaient eux-mêmes que si elle pouvait se perdre parmi eux, on la retrouverait en France, cette science, dis-je, est aujourd'hui presque reléguée dans les écoles, où même on se contente d'en

prendre une teinture si légère, qu'à peine en reste-t-il quelques traces dans l'esprit de ceux qui y en ont appris les premiers éléments. » (Préface aux *Coutumes de Bourgogne*.)

Écoles nouvelles :

Pau 1722. Dijon 1722. Rennes 1734 (démembrement de Nantes). Nancy 1769.

Louis XIV rétablit, par édit de 1679, l'enseignement légal du droit romain à l'université de Paris, et réunit Dôle à Besançon en 1691.

Jean de La Coste, *Janus a Costa*, né à Cahors vers 1560, † 1637, professeur à Cahors et à Toulouse ; élève de Cujas. *Vie* par d'Avezan dans Buder. Simon. Terrasson. Haubold. Hugo. Meerman.

Jaques Gouthières, *Gutherius*, né en 1568 (?), mort en 1638, avocat à Paris, patricien de Rome, archéologue distingué. Simon. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Weiss dans Michaud.

Edmond Mérille, 1579-1647, né à Troyes, élève de Maran, professeur à Cahors et dès 1612 à Bourges ; critique de Cujas. Ses œuvres ont été rééditées à Naples en 1720. *Vie* par lui-même. Éloge par La Thaumassière, dans *l'Histoire du Berry*. Simon. Nicéron XXXVII. Taisand. Terrasson. Nettelbladt. Haubold. Hugo.

Didier Hérault, *Heraldus*, 1579-1649, bon philologue, avocat à Paris et professeur de grec à Sedan. Taisand. Terrasson. Otto II. Jugler I et VI. Haubold. Hugo. Haag. Weiss dans Michaud. Nicolas dans Hoefer.

Nicolas Rigault, *Rigaltius*, † 1654, conseiller au parlement de Metz, bon gréciste, auteur du *glossarium* μιξοβάρβαρον *de verbis quae in novellis constitutionibus post Justinianum occurrunt*, Paris 1601. Nicéron XXI. Hugo.

François Ory, *Osius Aurelius*, † 1657, natif du Mans, successeur de Le Grand à Orléans. Otto III. Meerman VII. Haubold. Hugo. Hauréau dans Hoefer. Hauréau.

Charles Labbé, 1582-1657, avocat au parlement de Paris, fils du commentateur de la coutume de Bourges. Simon. Terrasson. Baillet II. Ménage, *Anti-Baillet* 106. Haubold. Hugo. Boyer dans Hoefer. Weiss dans Michaud.

Antoine d'Espeisses, 1594-1658, avocat au parlement de Paris, puis à Montpellier; érudit, mais peu exact. — Simon. Taisand. Hugo. Hoefer. Michaud.

Charles Annibal Fabrot, 1580-1659, d'Aix-en-Provence, professeur à Aix de 1609 à 1617 et de 1622 à 1637; dès lors à Paris, pour travailler, moyennant pension, à l'édition des Basiliques; un moment conseiller à l'éphémère parlement de Provence. Fabrot a réédité Théophile en révisant la traduction de Curtius, édité quelques auteurs néo-grecs, publié quelques dissertations de droit romain, entr'autres sur le prêt contre Saumaise. Il a aussi fait une édition de Cujas. Mais le véritable monument qu'il a laissé après lui, c'est sa grande édition des Basiliques, avec traduction latine, Paris 1647. Notice par M. Giraud, Aix 1833. — Simon. Nicéron XXIX. Taisand. Terrasson. Nettelbladt. Jugler II et VI. Haubold. Hugo. — Otto II.

François Dadin (ou Dadine) de Hauteserre de Salvaizon, † 1662, de Cahors, professeur à Poitiers, plus connu comme canoniste que comme Romaniste. Meerman VII et VIII.

Jean d'Avezan, †1669, élève de Maran et de La Coste, avocat à Paris, professeur à Orléans dès 1626, à Paris dès 1659. *Vie* par Dom Fabre, dans Meerman IV. Haubold. Hugo.

Antoine Dadin de Hauteserre, *Dadinus de Alteserra*, 1602-1682, frère de François, professeur et doyen à Toulouse, civiliste, canoniste, historien. Simon. Jugler V. Haubold. Hugo.

Jean Doujat, *Doviatius*, 1609-1688, Toulousain, avocat au parlement de Toulouse et à celui de Paris, professeur à

Paris, surtout canoniste. Simon. Taisand. Nicéron XVI. Terrasson. Journal des savants 1689. Hugo. Hoefer. Michaud. Biographie toulousaine.

Nicolas Catherinot, 1628-1688, avocat du roi et conseiller au présidial de Bourges. Taisand. Nicéron XXX. Otto I. Meerman VI.

Gilles Ménage, 1613-1692, savant homme, moins connu comme jurisconsulte que comme littérateur un peu précieux et comme spirituel amateur des choses d'érudition. Nicéron I. Perrault II. Bayle. Fournel dans Hoefer. Nettelbladt. Haubold.

Jean Domat, 1625-1696, né à Clermont-Ferrand, élevé par Sirmond, qui était son grand-oncle. Avocat du roi au présidial de Clermont, il fut appelé à Paris pour la rédaction du *Code Louis*. Il était ami de Pascal et adepte du jansénisme. — Boileau l'a nommé « le restaurateur de la raison dans la jurisprudence. » Pour M. Cousin, c'est « par excellence, notre jurisconsulte philosophe, incomparablement le plus grand jurisconsulte du dix-septième siècle. » Il est clair que M. Cousin ne pensait qu'à la France : Domat est sans conteste une des figures les plus dignes de l'ancienne jurisprudence française. Ses *Lois civiles dans leur ordre naturel* (Paris 1689) ont été rééditées nombre de fois. M. Cousin y voit « la préface du Code Napoléon. » Cousin, *Journal des savants* 1843. Taisand. Terrasson. Haubold. Hugo. Hoefer.

Guillaume Prousteau, *Prustellus*, 1628 ?- 1715, professeur à Orléans dès 1668, bibliophile renommé. Meerman III. *Journal des savants* 1778. Nettelblädt. Bimbenet. Hoefer.

Pierre Taisand, 1644-1715, avocat, puis trésorier de France à Dijon. *Vie* par son fils Claude Taisand. Papillon. Bouhier, préface aux *Coutumes de Bourgogne.*

Claude de Ferrière, 1639-1715, avocat à Paris, professeur

à Reims, auteur de plusieurs ouvrages de droit prolixes et peu exacts. Nicéron XI. Hugo. Regnard dans Hoefer. — Son fils Claude Joseph, † 1750, professeur à Paris, a publié une *Histoire du droit romain* où il a beaucoup mis à contribution Gravina. Hugo.

Jean Bannelier, 1683-1766, professeur à Dijon. Adelung. Camus. Papillon.

Robert Joseph Pothier, 1699-1772, professeur de droit français et conseiller à Orléans. Le chancelier d'Aguesseau l'encouragea, et M. Étienne Léon de Guyène († 1767), avocat au parlement de Paris, l'aida à rédiger ses *Pandectae in novum ordinem redactae*. Par ses traités sur les diverses parties du droit civil, Pothier a exercé une influence prépondérante sur la composition du Code. Thézard, *Revue historique*. XII. La vie de Pothier a été racontée par Jousse, Le Conte de Bièvre, Letrosne et Breton, Berhardeau, Boscheron Desportes; par Dupin, dont les éloges exagérés révèlent une singulière ignorance du droit romain et de sa littérature; par M. Frémont, Orléans 1859; enfin on la trouve dans tous les répertoires modernes. Haubold. Hugo.

Henri Hulot, 1732-1775, avocat parisien, a entrepris de traduire en français les Institutes et les Pandectes, œuvre périlleuse, qu'on déprécie trop. Haubold. Michaud. Guyot de Fère dans Hoefer.

Antoine Terrasson, 1705-1782, de Lyon, avocat et professeur à Paris. Haubold. Hugo. Péricaud et Breghot du Lut.

Mathieu Antoine Bouchaud, 1719-1804, ami et collaborateur des Encyclopédistes, commentateur érudit, mais prolixe et lourd, de la Loi des Douze Tables; professeur à Paris, membre de l'Institut. Haubold. Hugo. Michaud.

Je ne connais pas la date de la mort de deux jurisconsultes du XVIIe siècle qui méritent une mention :

Claude LEGENDRE, *Gendraeus Fertus Frenaeus*, Normand, avocat à Paris, auteur d'un petit livre bizarre mais assez érudit : *Ars Digestorum Tribonianica et Anticujaciana*, péché de jeunesse commis à Paris en 1644. Baillet VI.

François DAVY D'ARGENTÉ, professeur à Angers. Otto V. Adelung.

4. A Genève et en Suisse.

Je ne placerais pas Genève et la Suisse avant l'Espagne et l'Italie, si Genève n'avait eu l'honneur de posséder, en Jaques Godeffroi, le plus savant jurisconsulte de cette période.

Jaques GODEFFROI, *Jacobus Gothofredus*, 1587-1652, fils de Denis. Il enseigna à Genève dès 1619, devint membre du conseil des Deux-Cents la même année, du conseil d'état en 1629, secrétaire d'état, syndic en 1637, 1641, 1645, 1649. Il fut chargé de plusieurs missions importantes pour la République. Il refusa, en 1638, une chaire à Leyde. — C'était un savant presqu'universel, *der Gelahrteste seiner und vieler Zeiten* (Böcking) : helléniste de premier ordre pour l'époque, historien, théologien, publiciste. — Son œuvre capitale est le commentaire au code Théodosien, auquel il travailla trente ans. Ses *Fontes IV juris civilis* (Genève 1638...), son commentaire au Titre *De R. J.* (Genève 1653...), et surtout son petit *Manuale juris*, édité souvent jusqu'en 1806 (Berthelot), ont longtemps été dans toutes les mains. — Trotz a publié vingt-sept *opera minora* de Godeffroi, Leyde 1733. Le syndic de Genève Ésaïe Colladon (1601-1672) a aussi édité quelques œuvres ou opuscules de son illustre prédécesseur, collègue et ami, avec préfaces, dédicaces et notices diverses. Nicéron XVII. Senebier. Jugler VI. Haubold. Hugo. Haag. Bellot, discours prononcé en 1825, dans la *Bibliothèque Universelle* de Genève 1837. Louvet dans Hoefer.

Rémi FAESCH, 1595-1666, de Bâle, formé à Bourges, Paris,

Marbourg, et dans diverses universités italiennes ; professeur à Bâle. — Plusieurs membres de la famille Faesch ont brillé dans la science et dans l'enseignement du droit. Herzog.

Jean Wettstein, 1660-1731, professeur à Bâle. *Collatio juris romani et basiliensis*, Bâle 1685. Herzog.

Béat Philippe Vicat, 1715-1776, né à Aigle, professeur et bibliothécaire à Lausanne. Cet estimable savant a donné des éditions de Cépolla, Harpprecht, Bynkershoek ; il a épitomé Brisson, traduit divers ouvrages allemands et italiens, enfin laissé des manuscrits de droit naturel et de droit féodal. Ses *Praelectiones de successione testamentaria ex jure naturali, civili et statutario* (1748) mériteraient d'être plus connues dans son propre pays. Haubold. Ustéri dans Michaud.

Jean Rodolphe Iselin, *Iselius*, 1705-1779, de Bâle, où il a été professeur dès 1757, après avoir refusé des chaires à Leyde et à Goettingue. Herzog. Haubold. Ustéri dans Michaud.

Daniel Fellenberg, 1736-1801, de Berne, professeur au gymnase de sa patrie, bailli de Schenkenberg, menbre du Petit Conseil. Sa *Jurisprudentia antiqua* (Berne 1760, 1761.— *Philosophia juris antiqui*, Francfort et Leipzig 1776) est un simple recueil de traités rares et excellents. Haubold.

5. En Espagne et en Portugal.

Les deux derniers siècles ont produit, dans la péninsule ibérique, quelques savants d'un renom européen. Si Perez a passé presque toute sa vie en Belgique, Salamanque a possédé Retes, Amaya, Valentia, Ramos, et Finestres a jeté beaucoup d'éclat sur Cervera. Mayans a vécu en communion constante avec les érudits de Hollande et d'Allemagne, qui le tenaient presque pour un des leurs.

Le dix-huitième siècle a vu naître plusieurs universités éphémères : Girone 1710, Majorque, Onate, Tolède, Cervera (1717).

François de AMAYA, † 1640 (1645 ?), professeur à Ossuna et à Salamanque, conseiller à Valladolid. Antonio. Terrasson. Haubold.

Melchior de VALENTIA, † 1657, professeur à Salamanque. Antonio. Haubold.

Athanase OTEYZA Y OLANO, † avant 1661, professeur à Valladolid. Antonio. Meerman I. Haubold.

Jérôme de OROZ, † 1667, professeur à Valladolid, juge à Grenade et à Madrid. Antonio. Haubold.

Joseph Ferdinand de RETES, † 1678 ou 1679, professeur à Salamanque, membre du conseil de Castille. Antonio. Meerman VI, VII. Haubold.

Jean SUAREZ DE MENDOZA, † 1681, juge à Hispala. Antonio. Meerman II. Haubold.

François RAMOS DEL MANZANO, † 1683, professeur à Salamanque. Antonio. Mayans dans Meerman V. Meerman VII. Haubold. Hugo.

Joseph de FINESTRES Y MONSALVO, 1688-1777, de Barcelone, professeur à Cervera. Haubold. Hugo. *Civ. Mag.* III.

Grégoire de MAYANS Y SISCAR, *Maiansius*, 1699-1781, de Valence, professeur à Valence, puis conservateur à la bibliothèque royale de Madrid. Haubold. Hugo.

6. En Italie.

Écoles nouvelles : Cagliari 1720 (1764). Camerino 1727 (1824). Sassari 1766.

Bien que n'étant plus au premier ni même au deuxième rang, l'Italie a eu, durant cette période, plusieurs bons Romanistes, érudits et archéologues comme le marquis Scipion Maffei, philosophes comme Vico et Gravina, littérateurs comme Gennaro.

Il y aurait injustice à passer sous silence les belles éditions des meilleurs auteurs hollandais et français faites en Italie au siècle dernier.

Antoine MERENDA, 1578-1655, avocat à Rome, professeur à Pise, Fermo, Pavie, Bologne. Fabroni II, 222. Haubold.

Marc Aurèle GALVANI, 1600(?)-1659, de Ferrare, fils d'Alexandre Galvani qui fut aussi un juriste éminent ; professeur à Ferrare, Pise et Padoue. Borsetti. Fabroni III, 269 ss. Papadopoulos. Haubold. Hugo.

Joseph Marie SUARÈS, 1599-1677, né à Avignon, évêque de Vaison, bibliothécaire au Vatican. Sa *Notitia Basilicorum*, écrite à Rome en 1637, a été mise en tête des Basiliques de Fabrot. Chrétien Fréd. Pohl l'a rééditée avec notes et additions, Leipzig 1804. Mortreuil. Antonio.

Barthélemy CHESI, 1605-1680, né à Pise, où il a été professeur depuis 1632 jusqu'à sa mort. Tiraboschi. Fabroni III, 281 ss. Heineccius, *Jurispr. Rom. et Att.* II. Saxe II. Haubold.

Jérôme BORGIA, encore vivant en 1683, Espagnol fixé en Italie. Haubold. Hugo.

Dominique AULISIO, † 1717, professeur à Naples. Tiraboschi. Haubold. Hugo.

Jean Vincent GRAVINA, 1664-1718, philologue et philosophe napolitain. V. *supra* p. 63. Nicéron. Taisand. Terrasson. Camus. Tiraboschi. Nettelbladt. Haubold. Hugo. Sclopis, *Histoire de la législation italienne*, chapitre I.

Donat Antoine d'ASTI, † vers 1730, avocat à la cour suprême de Naples. Hugo. Adelung.

Joseph AVERANI, 1662-1738, de Florence, professeur à Pise dès 1688. Fabroni III, 303. Jugler V. Nettelbladt. Camus. Haubold. Hugo

Joseph Aurèle de GENNARO, *de Januario*, 1701-1761, avocat, professeur, magistrat à Naples. Sa *Respublica jurisconsultorum*, ouvrage d'érudition agréable, a eu grand succès. Haubold. Hugo. Poncelet dans Michaud. Tibaldo. Hœfer.

François RAPOLLA, né en 1701, encore vivant en 1766, professeur et président à Naples. Haubold. Hugo.

Alexis Symmaque MAZOCHI, 1684-1771, archéologue et philologue. Haubold. Hugo.

Bernard TANUCCI, 1698-1783, Toscan, ministre napolitain, homme d'état érudit. Fabroni. De Angelis dans Michaud.

Léopold André GUADAGNI, 1705-1785, né à Florence, professeur à Pise pendant 53 ans. Fabroni III, 338 ss. Haubold. Hugo.

J. Toscano MANDATORIZZI, né en 1721, † après 1767, historien. Haubold. Hugo.

Antoine ZIRARDINI, † vers 1786, avocat à Ravenne, commentateur des Novelles de Théodose et Valentinien. Haubold. Hugo.

Jean Christophe AMADUZZI, † après 1786, philologue, archéologue. Haubold. Hugo.

Dominique Alfénus VARI, † vers 1793, professeur à Pavie. Hugo.

7. En Pologne. En Bohême.

(École nouvelle : Léopol (Lwow, Lemberg) 1775, supprimée en 1805, rétablie en 1817.)

Siméon STAROWOLSKI, 1583-1656, chanoine de la cathédrale de Cracovie. *Accessus ad juris utriusque cognitionem in IV tractatibus*, Rome 1633. *Commentarius in IV libros Institutionum juris civilis*, Cracovie 1638. *Monita legalia methodum in*

utroque jure studendi praescribentia, Cracovie 1652. *Breviarium juris pontificii*, Rome 1653. Communication de M. de Hubé.

Nicolas Zalaszowski, 1631-1703, professeur à Cracovie. *Jus Regni Potoniae... additionibus ex jure civili Romano.. auctum*, Posen 1702. Hubé.

J'ajoute ici deux jurisconsultes tchéques, qui ne seraient pas tout-à-fait à leur place dans l'école allemande.

Christophe Kyblin, professeur à Prague. *Tractatus de differentiis juris communis et bohemici* (1663). Kyblin signale 247 différences principales. Proskowski, assesseur à la cour d'appel de Prague, fit paraître en 1664 un ouvrage intitulé *Moderamen differentiarum juris communis et bohemici*, où il polémise sur le nombre des différences.

8. En Angleterre et en Écosse. V. § 218, 8.

Établissement d'une chaire de droit romain à Édimbourg, 1709.

Richard de Zouch, † 1640, professeur à Oxford, auteur d'un traité de droit international (*Jus fetiale*) essentiellement historique.

Arthur Duck, 1580-1649, chancelier et maître des requêtes. *De usu et authoritate juris civilis Romanorum in dominiis principum christianorum*, Londres 1653 (Dédicace 1648). Peut-être Duck fut-il aidé dans cet excellent travail par Gérard Langbaine (1608-1658).

John Ayliffe, *fellow* d'Oxford, † 1732, a composé *A new Pandect of Roman civil law*, Londres 1734.

John Taylor a publié (Cambridge 1742) un commentaire *Ad legem decemviralem de inope debitore in partis dissecando*, que Fellenberg a inséré dans son recueil.

On cite encore Robert Brooke, † après 1739, Thomas Dundas, † après 1740, Alexandre Schomberg, † 1792. Biographies anglaises. Adelung. Hugo. Camus.

9. Pays Scandinaves.

En Suède, le droit romain n'a jamais eu d'autorité légale, ni directe ni indirecte, à quelque titre que ce soit. Pourtant il arrivait souvent au dix-septième siècle, surtout après l'annexion de la Poméranie, que des Suédois étudiaient en Allemagne, s'y imprégnaient de *romanisme*, et, de retour au pays, montraient quelque propension à *romaniser* en chaire ou à l'audience. Une ordonnance royale dut rappeler expressément l'*inapplicabilité* des lois étrangères. — Sous le régime du Code de 1734, il ne saurait en aucun cas être question d'une autorité quelconque du droit romain comme tel.

Aussi l'enseignement de ce droit n'a-t-il jamais joué qu'un rôle minime aux universités d'Upsal (1477) et de Lund (1668). Pendant longtemps, il n'a pas figuré au programme. Duck II, 13 et 14.

Je crois qu'on peut dire à peu près la même chose de la Norwége et du Danemark.

Pierre Scavenius, 1623-1685, de Roeskilde, auteur de quelques dissertations de droit romain ou d'antiquités romaines. Terrasson. Manque dans Erslew.

Charles Lund, 1638-1715. Après de vastes études faites à Upsal, et quatre années de voyages en Allemagne, en France, et en Hollande, il fut professeur de droit national à Upsal, et membre très-actif de la commission de réforme législative. Il a écrit, outre des commentaires de droit suédois, plusieurs dissertations de droit romain que Chr. de Nettelbladt a publiées sous le titre de *Thémis Romano-Suecica*, Greifswalde 1729. Jugler II.

§ 220.

La science du droit romain au dix-neuvième siècle. École historique.

Aujourd'hui, et dès le commencement de ce siècle, c'est l'Allemagne qui tient le premier rang, tandis que les pays *latins* restent en arrière.

L'Italie se montre plus progressive que la France.

La Belgique, pays mixte, occupe une position intermédiaire. La Hollande reste digne de son passé.

1. Allemagne.

Université nouvelle : Berlin 1808, 1810. Suppression, transformation, annexion, translation d'Ingolstadt, Dillingen, Fulda, Helmstaedt, Rinteln, Altdorf, Bamberg, Francfort. Salzbourg, Erfurt, Münster, Lingen, Paderborn, Duisbourg... — Rétablissement de Strasbourg 1872.

a. Parmi les nombreux Romanistes, pour la plupart professeurs, que notre plan nous fait placer dans ce siècle, il en est qui se rattachent plutôt à l'*ancien régime*, par la date de leur maturité, par leur méthode, ou par la tournure de leur esprit. On peut citer comme les plus influents de cette catégorie :

François Schoemann, † 1813. A. D. Weber, 1753-1817. Théophile Hufeland, 1760-1817, professeur à Jéna, bourgmestre de Dantzig pendant l'invasion française, puis professeur à Landshut et à Halle. Aug. Corn. Stockmann, 1751-1821. J. A. G. Kind, 1747-1826, professeur à Leipzig 1776, conseiller d'appel à Dresde 1789. Théod. Hagemann, 1672-1827.

J. Fréd. de Malblanc, 1753-1828, avocat à Tubingue, professeur à Altdorf, à Erlangen, et à Tubingue dès 1793.

Christophe Chrétien de Dabelow, 1767-1830, professeur à Halle et à Dorpat. Ses ouvrages sur le Code Napoléon n'ont pas été moins estimés que ceux de droit romain.

C. F. de Glueck, 1755-1831, né à Halle, où il fut promu au doctorat en 1777, professeur à Erlangen dès 1784. *Ausführliche Erlaüterung der Pandecten*, d'après Hellfeld, Erlangen 1790 ss. Glueck a consacré les quarante dernières années de sa vie à cet immense travail, continué après sa mort par Muehlenbruch et par Fein, et dont MM. Arndts, Leist, Burkhard s'occupent actuellement.

Louis God. Madihn, 1748-1834, professeur à Francfort 1773, à Breslau dès 1811.

b. Une place à part, fort éminente, doit être assignée à l'illustre Antoine Frédéric Juste Thibaut, 1774-1840, disciple de Kant, professeur à Jéna dès 1802, à Heidelberg dès 1806, jurisconsulte philosophique et rationaliste, artiste consommé et brillant enseigneur. L'influence qu'il a exercée sur la pratique a été immense, comme celle de son successeur Vangerow.

Sans le donner pour un chef de groupe, ni pour un représentant des idées de son maître Thibaut, je place ici le spirituel Édouard Gans, 1798-1839, professeur à Berlin dès 1825, philosophe hégélien, savant aux larges vues, écrivain fécond, orateur remarquablement doué.

c. On peut le dire sans exagération : c'est à l'*École historique*, laquelle reproduit sous une forme renouvelée et approfondie l'ancienne tendance critique, exégétique et historique, que sont dûs directement ou indirectement la plupart des progrès faits en droit romain depuis un demi-siècle, surtout dans la connaissance des sources. C'est cette école qui domine, à

présent encore, la science romaniste. Elle reconnait pour ses chefs Hugo et, plus encore, Savigny. Ce dernier a formulé ses principes dans une brochure célèbre (*Ueber den Beruf unserer Zeit für Rechtswissenschaft und Gesetzgebung*, réponse à une brochure non moins célèbre de Thibaut, 1814. 1828. 1840) et dans la première livraison de l'excellente *Zeitschrift f. geschichtliche Rechtswissenschaft*, qui a servi pendant trente-cinq ans d'organe officiel à l'École. V. *supra* p. 16, 67. Thibaut, *Ueber die sog. historische und nicht historische Schule* dans l'*Archiv f. civilistische Praxis*. XXI. 1839. Vuy, *Revue de législation* X. 1839. — Stobbe § 89. — Hingst, *Proeve eener geschiedenis der historische school*. 1859.

Gustave Hugo, 1764-1846, né à Loerrach, formé à Montbéliard et à Carlsruhe, professeur à Goettingue dès 1788; investigateur sagace, esprit original et méthodique, trésor de science et de bibliognosie. Ses ouvrages, systématiques et historiques, ont eu un succès immense et de nombreuses éditions. V. *supra* p. 63. — Le système (indépendant de l'ordre légal) adopté par lui dans ses *Institutes* (1789.. 1826) est encore aujourd'hui le plus usité, avec quelques modifications, dans les exposés dogmatiques de l'ensemble du droit privé romain.

Frédéric Charles de Savigny, né à Francfort s/M. en 1779, d'une famille originaire de la Lorraine, établie outre Rhin dès le dix-septième siècle, mort à Berlin en 1861. Après avoir fait ses études à Marbourg (entr'autres sous Weis), il y obtint en 1800 le bonnet de docteur et la *venia legendi*, devint professeur à Landshut, puis à Berlin, où il enseigna de 1810 à 1842. Dès lors et jusqu'en 1848, il fut ministre. Il a passé les dernières années de sa vie dans la retraite. Savigny est également grand comme jurisconsulte, comme professeur, comme historien et historien littéraire du droit, et comme écrivain. Son vaste *Système* (inachevé), son traité de la *possession*, sa monumen-

tale *Histoire du droit romain au moyen-âge*, sont autant de chefs-d'œuvre pour le fond et pour la forme, laquelle est toujours polie, pure et sévère.

Parmi les nombreux nécrologes, discours commémoratifs, essais biographiques etc., qui ont surgi dans l'Europe entière à la nouvelle de la mort de Savigny, je cite ceux de M. Rudorff, *Zeitschrift f. Rechtsgeschichte* et Académie de Berlin 1862, et de M. Mignet, *Notice historique...*, Académie des sciences morales et politiques 1865. — MM. Haag ont pris Savigny pour un descendant de *religionnaires* fugitifs. De là une notice dans la *France protestante*.

Je pense qu'à ces deux noms illustres il faut joindre celui de Haubold, et qu'on y peut joindre celui de Cramer, bien entendu toutes proportions gardées.

Chrétien Théophile Haubold, 1766-1822, professeur à Leipzig dès 1789 (ordinaire dès 1809), a déployé beaucoup d'activité dans l'étude des sources et dans les recherches historiques, des connaissances étonnantes en biographie et en bibliographie, et partout la plus scrupuleuse exactitude. (« Met de letterkundige zijde des Regts was zeker niemand meer bekend dan hij. » Van Hall.)— A côté du droit romain, Haubold enseignait aussi le droit saxon, et, comme son grand prédécesseur B. Carpzow, il joignait, dès 1791, la pratique à la théorie, en qualité d'assesseur à la cour suprême. Éloge par Wenck. Excellent article de van Hall, *Bijdragen* II (1826). Jourdan, *Thémis* VI.

André Guillaume Cramer, 1760-1833, professeur à Kiel. Nitszch, *Memoria Crameri* (en tête des *Kleine Schriften* de Cramer, publiées par Ratjen, Kiel 1837).

d. Sous l'influence plus ou moins directe et plus ou moins reconnue de ces inspirateurs, plusieurs savants ont voué la meilleure part de leur activité littéraire aux recherches historiques

et philologiques, à la publication, à l'interprétation des sources romaines et gréco-romaines. Je cite :

Ernest SPANGENBERG, 1784-1833, de Goettingue, conseiller à la cour suprême hanovrienne, auteur fécond en divers genres, plus actif peut-être que persévérant, et qui embrassait trop pour toujours approfondir.

Les frères KRIEGEL : Albert, 1804-1835, professeur à Leipzig ; Maurice, 1805-1839, aussi professeur à Leipzig. V. p. 416.

Édouard B. PUGGÉ, 1802-1836, professeur à Bonn.

Clément KLENZE, 1795-1838, professeur ordinaire à Berlin dès 1826.

Walter Frédéric CLOSSIUS, 1796-1838, *privat-docent* ou professeur à Tubingue de 1817 à 1823, puis à Dorpat jusqu'en 1837, qu'il fut appelé à Giessen.

Éd. SCHRADER, 1779-1860, *privat-docent* à Goettingue 1803, professseur à Helmstaedt 1804, à Marbourg, à Tubingue, conseiller à la cour suprême du Wurtemberg.

Frédéric Auguste BIENER, 1787-1861, professeur à Berlin dès 1810, a passé les dernières années de sa vie à Dresde. Il était fils du célèbre *germaniste* Chr. Gottlob Biener (1748-1828).

Ch. Guill. Ernest HEIMBACH, 1803-1865, professeur à Jéna, éditeur des Basiliques avec son frère Gustave, professeur à Leipzig.

Henri Édouard DIRKSEN. 1789-1868, professeur extraordinaire à Koenigsberg, professeur honoraire à Berlin, membre de l'Académie ; travailleur infatigable, hautement érudit. F. D. Sanio, *Zur Erinnerung an H. E. Dirksen*, Leipzig 1870.

e. Sans suivre une voie aussi spéciale, la plupart des contemporains de Savigny, ses élèves et collègues, amis ou rivaux, admirateurs ou envieux, ont subi son influence et se sont, en quelque mesure, imbus de son esprit, — même ceux qui se prétendent ou se sont prétendus adversaires de l'école historique. Aussi me bornerai-je à classer selon la date de leur mort les principaux Romanistes de notre siècle, dont les uns, essentiellement historiques, se rattachent directement à Savigny, tandis que d'autres, plus dogmatiques, se rapprochent davantage de Thibaut.

A. W. FORSTER, 1790-1826, professeur à Breslau dès 1820.

Ch. Fréd. Chrétien WENCK, 1784-1828, professeur à Leipzig.

Albert SCHWEPPE, 1783-1829, *privat-docent* à Goettingue dès 1803, professeur à Kiel 1805, à Goettingue 1818, conseiller à la cour supérieure d'appel de Lubeck dès 1822.

Jean Chrétien HASSE, 1779-1830, professeur à Jéna 1811, Koenigsberg 1813, Berlin 1813, et dès 1821 à Bonn.

Sigismond Guillaume ZIMMERN, 1796-1830, professeur ordinaire à Heidelberg 1821, à Jéna 1826.

J. Népom. de WENING INGENHEIM, † 1831, *privat-docent* à Goettingue 1813, professeur à Landshut et Munich.

Ferdinand MACKELDEY, 1784-1834, avocat, *privat-docent* 1807, professeur à Helmstaedt 1808, à Marbourg 1809, à Bonn dès 1819.

Guillaume HAMEAUX, 1807-1836, *privat-docent* à Giessen.

J. Fréd. Louis GOESCHEN, 1778-1837, professeur à Berlin dès 1811, à Goettingue dès 1822.

Ch. A. Dominique UNTERHOLZNER, 1787-1838, *privat-docent* dès 1812, puis professeur à Breslau.

François Chrétien GESTERDING, 1781-1841, notaire 1801, professeur à Greifswald dès 1818.

Chrétien Frédéric MUEHLENBRUCH, 1785-1843, professeur à Rostock, Greifswalde, Koenigsberg, Halle, et dès 1832 à Goettingue.

Ch. Jules Meno VALETT, 1787-1845, professeur à Goettingue.

Georges Frédéric PUCHTA, 1798-1846, fils d'un jurisconsulte estimé; professeur dès 1823 à Erlangen, à Munich, de rechef à Erlangen, à Leipzig, enfin successeur (1842) de Savigny à Berlin. — La vie de Puchta a été retracée par Stahl et par M. Wetzell, en tête des *Kleine Schriften*, Leipzig 1852. On la trouve aussi dans la *Revue de législation* XXVI [1846].

Guillaume SELL, 1804-1846, *privat-docent* à Giessen dès 1830, professeur ordinaire à Zurich dès 1834, à Giessen dès 1841.

Charles-Othon de MADAÏ, 1809-1850, professeur à Halle de 1835 à 1837 et de 1843 à 1845, à Dorpat, Kiel, Fribourg et Giessen. Notice par Preller, Leipzig 1850.

Égide de LOEHR, 1784-1851, élève de Hugo à Goettingue, professeur à Wetzlar et, dès 1815 jusqu'à sa mort, à Giessen.

Arnold HEISE, 1778-1851, de Hambourg, professeur ordinaire à Heidelberg 1808, conseiller aulique hanovrien 1814, président de la cour suprême de Lubeck dès 1820. Il a exercé une grande influence sur la méthode d'exposition des pandectes par son *Grundriss eines Systems des gemeinen Civilrechts* (1807).

Jean Adam SEUFFERT, 1794-1857, *privat-docent* à Goettingue, professeur à Würzbourg, sa ville natale, de 1817 à 1834. Seuffert a passé les dernières années de sa vie à Munich, dans une belle et féconde activité littéraire.

Édouard Fein, 1813-1857, avocat à Brunswick, *privat-docent* à Heidelberg 1842, professeur à Zurich 1844, à Jéna 1845, à Tubingue 1852.

E. Chambon, 1822-1857, professeur à Prague.

L. W. A. Pernice, 1790-1861, professeur à Halle, membre de la chambre des Seigneurs prussienne, un des plus savants connaisseurs du droit féodal et du droit privé des maisons souveraines et médiatisées.

Charles J. Guyet, † 1861, professeur à Heidelberg et à Jéna.

Rodolphe de Holzschuher, 1777-1861, avocat à Nuremberg, jurisconsulte pratique autant que savant.

Guill. Girtanner, 1823-1861, professeur à Jéna et à Kiel.

Gustave Gaib, 1808-1864, professeur à Zurich et à Tubingue. Lüders, *G. Gaib, sein Leben und Wirken*, Leipzig 1864.

L. A. Warnkoenig, né à Bruchsal 1794, mort à Stuttgart 1866. Lauréat en droit romain 1814, docteur et *privat-docent* à Goettingue 1816, 1817, dès lors professeur à Liége, Louvain, Gand, dès 1835 à Fribourg, dès 1844 à Tubingue; retiré à Stuttgart dès 1854; toujours actif et travailleur, mais peu exact et plus distingué comme publiciste et historien que comme Romaniste. Ses écrits sur le droit romain sont surtout estimés dans le Midi de l'Europe et dans l'Amérique du Sud.

Charles Fréd. Ferdinand Sintenis, 1804-1868, de Zerbst, avocat, professeur à Giessen 1837, conseiller à Dessau, président de la cour supérieure d'Anhalt-Dessau-Coethen, dès 1863 ministre de la justice.

Jean Louis Guillaume Beck, † 1869, professeur à Leipzig.

Édouard Bœcking, 1802-1870, né à Trarbach, *privat-docent*

à Berlin 1826, professeur ordinaire à Bonn dès 1835, travailleur infatigable, philologue et littérateur consommé. *Revue de législation ancienne et moderne* I. 1870. [1871.]

Charles Adolphe de VANGEROW, 1808-1870, né à Schiffelbach (Hesse Électorale,) professeur à Marbourg dès 1833, dès 1840 à Heidelberg, comme successeur de Thibaut. On peut dire, sans exagération, qu'il a été pendant ces trente années le premier enseigneur de droit d'Allemagne. Son *Leitfaden* ou *Lehrbuch* (Septième édition 1860-1869) a propagé ses leçons bien au delà du cercle très nombreux de ses auditeurs. *Revue de droit international et de législation comparée* de Gand III.

Bruno SCHILLING, † 1871, professeur et assesseur consistorial à Leipzig.

g. Tendances actuelles, dans la science et dans la législation. Activité littéraire ; *revues* ; conditions de l'enseignement.

2. Hollande.

Le droit romain est enseigné aux universités de Leyde, Utrecht et Groningue, et à l'athénée d'Amsterdam.

Les savants hollandais ont conservé le goût des dissertations spéciales et des recherches historico-littéraires. D'excellents périodiques ont prospéré et prospèrent en Hollande ; le droit romain y tient une place d'honneur. Citons les anciens *Bijdragen* et les nouveaux, que dirigent M. de Geer (depuis 1854) et M. van Boneval Faure (depuis 1858), avec une respectable phalange de collaborateurs. Les revues bibliographiques annuelles, dûes en partie à M. Nypels, sont des modèles du genre.

Henri Constantin CRAS, 1739-1820, professeur à Amsterdam. Van der Aa.

Guillaume BILDERDYK (de Teysterbant, dit Bilderdijk), 1756-

1831. Ce célèbre poëte était un savant et profond jurisconsulte. Van der Aa. Reiffenberg dans la *Biographie Michaud*.

Ange Jaques CUPERUS, 1765-1831, avocat à Amsterdam. Van der Aa. C. van Hall dans *Bijdragen* V. 1830.

Gabinus DE WAL, 1785-1834, d'abord magistrat, puis professeur à Franeker et à Groningue. Kobus Rivecourt. Den Tex dans *Bijdragen* VIII. 1834.

Sibout Cornelis KLINKHAMER, 1805-1834, avocat et philologue. Den Tex dans *Bijdragen* VIII. Nieuwenhuys, Amsterdam 1834.

Nicolas SMALLENBURG, 1761-1836, élève de Bavius Voorda et de Ruhneken ; professeur à Leyde dès 1790 ; commentateur des Pandectes, continuateur de Schultingh. Siegenbeck. J. van Hall dans *Bijdragen* X. 1836. Van der Aa. Kobus Rivecourt.

Corneille Anne DEN TEX, 1795-1854, professeur à Amsterdam. Notice par A. de Fries, Amsterdam 1854. J. van Hall dans *Nieuwe Bijdragen* V, 1854, et dans les *Handelingen* de la *Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde* 1854. Kobus Rivecourt.

Maurice Corneille van HALL, 1768-1858, avocat, notaire, homme politique et lettré. Van der Aa.

J. van HALL, 1799-1858, professeur à Utrecht. M. de Geer.

Menno Schaaff GRATAMA, 1801-1858.

Corneille Jaques van ASSEN, 1788-1859, professeur à Leyde.

Adrien Catharin HOLTIUS, 1786-1861, professeur à Deventer, Groningue, Louvain, Utrecht ; jurisconsulte consommé et lettré accompli. Van der Aa. *Notice* par J. Heemskerk.

3. Belgique.

L'université de Louvain, en décadence (au moins en ce qui touche le droit romain) dès le commencement du siècle dernier, fut fermée par les Français, qui installèrent une école de droit à Bruxelles en 1806. Cette

école subsista jusqu'en 1817, date de l'établissement de trois universités royales à Gand, Liége et Louvain. Louvain, fermée en 1830, fut rouverte en 1834 comme université *libre catholique*. La même année, des *libéraux* appartenant à des nuances diverses fondèrent l'université *libre* de Bruxelles.

L'université de Liége possède un majestueux monument des cinquante premières années de son existencedans le *Liber memorialis* de M. A. Le Roy. (Liége 1869.)

La Belgique a été sous le régime hollandais unę *station de mission* pour l'Allemagne, « *ein deutsches Missionsland.* »

Charles-Louis de Maurissens, 1750-1832, agrégé à Louvain, puis quelque temps agrégé à Namur et suppléant à Bruxelles (1806-1810). Ses très-médiocres *Recitationes* sur le Digeste ont exercé une influence assez considérable.

Jean Philippe Molitor, 1807-1849, professeur à Bruxelles et à Gand. Notice par M. Aubépin, *Revue historique de droit français et étranger* I. 1854.

Une *revue* scientifique, *Bibliothèque du jurisconsulte et du publiciste,* due à l'influence hollando-allemande, a subsisté pendant quelques années, 1826 ss., et s'est plus ou moins fondue avec la *Thémis* française.

4. Suisse.

La Suisse possède, outre la vieille et respectable université de Bâle, deux universités de création récente, savoir Berne (fondée en 1834) et Zurich, dont l'*Institut politique* a été transformé en 1835 ; et en outre plusieurs académies, dont les principales sont Genève et Lausanne. L'idée de la centralisation de l'enseignement supérieur fait des progrès et finira sans doute par triompher.

Conformément à l'ancienne tradition de l'Helvétie allemande, toujours récalcitrante au droit romain (§ 216), les jurisconsultes

suisses cultivent de préférence l'étude de leurs droits nationaux, dont ils aiment à approfondir l'histoire. Aussi les facultés de Bâle et de Zurich appellent-elles généralement des Romanistes d'Allemagne, pour se maintenir au rang honorable qu'elles occupent dans la science. Berne a fait de même (M. Reinhold Schmid, M. Pfotenhauer); toutefois les conditions spéciales de la fondation et de l'alimentation de cette université ont longtemps été peu favorables au culte véritablement scientifique du droit. Il y a progrès aujourd'hui.

Keller pourrait, sans doute, être classé parmi les Allemands. Qu'il me soit permis cependant de le revendiquer pour mon pays, où il a commencé à devenir illustre.

Frédéric Louis de Keller, 1799-1860. Professeur dès 1825 à Zurich, sa patrie et ville natale, à l'Institut politique d'abord, puis à l'université, il fut de 1830 à 1837 président de la cour suprême, homme d'état et homme de parti. Appelé en Prusse, il enseigna brillamment à Halle dès 1843 et dès 1847 à Berlin, où il succédait à Puchta. — Ses écrits témoignent d'une conscience minutieuse, d'une rare érudition, d'un non moins rare bon sens, d'un esprit très pratique, aiguisé par l'habitude des affaires. Son enseignement rebutait les paresseux, parce qu'il exigeait un travail continuel, mais pour qui voulait travailler, rien ne pouvait être plus attrayant. Le style allemand de Keller est primesautier, sa latinité excellente, sinon toujours élégante. Keller prenait grand soin de la forme. Nul ne fut moins pédant que lui. *Bibliothèque universelle de Genève* 1861. *Revue historique* VIII. 1862. — M. Bluntschli, qui a été, à Zurich, l'adversaire politique de Keller, lui a voué des *Souvenirs* qui font honneur à tous deux. *Krit. Vierteljahrsschrift* III.

5. France.

Écoles de droit (1804), facultés de l'Université de France (1808) : Paris, Dijon, Grenoble, Aix, Toulouse, Poitiers, Rennes, Caen, (Strasbourg 1804-1870), Nancy.

Le triste état des études *romanistes* en France dans le premier tiers de notre siècle est attesté, entr'autres, par les écrits de M. Bravard (*Revue de législation* III ; *De l'Étude du Droit romain,* Paris 1836 ; *supra* p. 16), par diverses productions de M. Dupin, et par une quantité d'autres petits ouvrages également détestables, abrégés, précis, manuels, catéchismes par demandes et réponses, *compendia*, *enchiridia*, « *Petit Justinien* » etc. — Il en faut savoir d'autant plus de gré à la courageuse « *petite secte* » de la Thémis (1819-1831) et de la *Revue de Législation* (dès 1834), à l'Académie de législation de Toulouse, aux savants distingués qui ont fondé et fait prospérer les *revues* nommées p. 67. Il est malheureusement moins aisé d'édifier que de détruire, et la France a bien à faire encore pour regagner le rang qu'elle occupait jadis dans la science romaniste. Je ne citerai que quelques noms, d'inégale notoriété.

Athanase Jean Léger Jourdan, 1791-1826. Ce brave jeune homme, médecin de son état, est digne d'une mention comme promoteur et excitateur plein de bonnes intentions, plutôt que comme auteur et traducteur. Warnkoenig, *Zeitschrift f. gesch. R. W.* VII.

Georges Daniel Arnold, 1780-1829, professeur à Strasbourg.

François Frédéric Poncelet, 1790-1843, avocat et dès 1826 professeur à Paris, historien du droit français et du droit romain. Quérard, *France littéraire.*

Alban d'Hauthuille, mort prématurément en 1844, profes-

seur de code civil à Aix, bon civiliste parce qu'il était aussi Romaniste. Notice par M. Giraud, *Revue de législation* XXV. 1846.

Jaques Berriat-Saint-Prix, 1769-1845, dès 1796 professeur à Grenoble, puis à Paris, écrivain fécond. Le droit romain ne tient qu'une petite place dans l'ensemble de ses productions. Mémoires de la Société des Antiquaires de France, n. s. VIII [Taillandier]. Notice par M. Duchesne, Grenoble 1847.

Adolphe Marie du Caurroy, 1788-1850, professeur suppléant à Paris dès 1819, titulaire dès 1820. Notice par M. Templier, en tête de la *Traduction et explication des Institutes* de Du Caurroy, huitième édition, Paris 1851. M. Regnard dans Hoefer.

Jean Marie Pardessus, 1772-1853. Quoiqu'il ne fût pas Romaniste de profession, ce très-savant jurisconsulte mérite une mention à cette place pour son tableau de la législation maritime des Grecs, des Romains et des Byzantins dans la *Collection des lois maritimes*, Paris 1828-1846. Biographie par M. Éloy, Paris 1866. Demante, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* XV. Ginoulhiac, *Revue bibliographique* I. 1853-1854.

Jean-Baptiste-Antoine-Hyacinthe Blondeau, 1784-1854. Né à Namur, il fut nommé professeur suppléant à Strasbourg en 1806, à Paris en 1808, et en 1819 professeur ordinaire. Il fut doyen de 1830-1844. M. Le Roy dans la *Biographie nationale* de Belgique.

Raimond Osmin Benech, 1807-1855, professeur à Toulouse dès 1851.

Louis Bernard Bonjean, né à Valence en 1804, député de la Drôme à la constituante, avocat-général à la cour de cassation, 1850, ministre de l'agriculture et du commerce 1851, sénateur dès 1855, massacré par ordre de la commune parisienne en Mai 1871.

Charles Auguste Pellat, né à Grenoble en 1793, professeur suppléant dans sa ville natale dès 1820, à Paris dès 1827 ; professeur de pandectes à Paris dès 1829, doyen dès 1847 à 1868, mort en novembre 1871.

R. Nomat de Fresquet, † 1872, professeur à Rennes, puis à Aix.

6. L'Italie a toujours produit des économistes, des publicistes et des criminalistes éminents. Mais les études romaines y ont peu progressé durant la première moitié de ce siècle. Elles se relèvent depuis quelques années. Les universités réorganisées entretiennent des relations scientifiques avec l'Allemagne ; les professeurs publient des travaux estimables, et de bonnes *Revues* mettent le monde juridique au courant des recherches nouvelles : il suffit de citer l'*Archivio giuridico* (*supra* p. 67), dans lequel une large part est faite au droit romain et à la littérature allemande. F. Sclopis, *Le droit canon èt le droit romain en Italie*, *Revue de législation* XIII. 1841. — *Histoire de la législation italienne* 1840...1857. Traduit par Ch. Sclopis, Paris 1861.... — Mittermaier, dans la *Revue de législation* XXV, XXVI. 1864. — M. Thonissen a fait un brillant éloge de la science juridique en Italie, à la Chambre des Représentants de Belgique, en décembre 1871.

7. Espagne, Portugal. Amérique du Sud.

a. Don Ruperto Navarra Zamorano a publié en 1842, à Madrid, avec Don Raphaël Joaquin de Lara et Don Jose Alvaro de Zafra une *Historia externa del derecho romano* qui forme le tome I d'un *Curso completo elemental de derecho romano*. M. Laboulaye en a détaché et publié dans la *Revue de législation* XVII (1843) une suite de chapitres fort bien faits sur la persistance du droit romain en Espagne et son influence sur la législation. La conclusion en est, naturellement, « que le

droit romain a exercé en Espagne une très grande influence, que d'un côté occupant une place importante daus les codes nationaux, et de l'autre soutenu dans la pratique par les juges et les savants, enseigné seul dans les universités, seul reconnu dans les écrits des jurisconsultes, il a occupé le premier rang dans la législation espagnole, qui a adopté une grande partie de ses dispositions. » — Quant aux études et à la science, voici ce qu'écrivait M. Giraud en 1856 : « Il n'y a malheureusement, en Espagne, que trois ou quatre personnes qui s'occupent de droit romain, et c'est de droit romain élémentaire. La succession d'Antoine Augustin, de Maians, de Retes et de tant d'autres illustres jurisconsultes, y reste encore à recueillir ; Gaius y est à peine connu, et les ouvrages que la science allemande a produits depuis trente ans n'y ont pas pénétré. » J'ai lieu de croire que ce tableau n'est plus tout à fait fidèle aujourd'hui. La vie intellectuelle se ranime dans la péninsule ibérique, la philosophie et l'histoire y ont des adeptes fervents et éminents : le droit ne peut rester en arrière.

b. Il en est des états de l'Amérique du Sud à peu près comme de la mère patrie. — Quant à Buénos-Ayres, en particulier, il suffit de parcourir le remarquable Code civil qu'a rédigé M. Velez Sarzfield, pour reconnaître quelle place importante y occupe le droit romain, en grande partie par l'intermédiaire de Savigny et de M. Maynz.

8. Russie (Pologne).

Des chaires de droit romain existent dans toutes les universités (Pétersbourg, Moscou, Kiew, Charkow, Odessa, Casan, Dorpat, Helsingfors).

Varsovie : École de droit 1808 ; université 1818, supprimée en 1832, rétablie dès 1862. Dès 1840 à 1846, il s'y était fait de nouveau des cours juridiques. On faisait aussi du droit romain au lycée de Krzemienietz, de 1818 à 1833.

L'enseignement du droit romain ne semble guère éveiller d'intérêt dans les écoles russes, si ce n'est à Dorpat, où plusieurs professeurs allemands ont contribué à maintenir aussi sur ce point le niveau scientifique, et à Varsovie, grâce aux anciennes traditions romanistes et à des savants tels que M. Alexandre Venceslas Macieiowski, connu dans la littérature juridique depuis plus d'un demi siècle, M. Romuald de Hubé, dont les nombreuses publications embrassent le droit romain (sources, histoire, histoire post-justinianéenne, littéraire, biographique), le droit germanique, le droit pénal ; MM. Fr. Macieiowski, Okecki, Dydinski. Ce dernier a traduit en polonais les Institutes de Gaius et M. Fr. Macieiowski celles de Justinien.

Jean BANDTKIE, Professeur à Varsovie et conseiller d'état, 1792-1846. *Vindiciae juris romani justinianei*, Breslau 1808. *Lineamenta juris romani ad ordinem Institutionum Justiniani Imperatoris digesta*, Varsovie 1816. *Principia juris Romani secundum ordinem pandectarum*, Varsovie 1816-1830.

9. Les pays anglo-saxons sont, aujourdhui, presqu'étrangers au droit romain.

a. Bien que le droit romain soit en vigueur comme droit supplétoire dans plusieurs pays de l'empire britannique (Écosse, Bas-Canada, Cap, Guyane, île Maurice) et doive par conséquent être appliqué par les membres de la cour suprême dans les affaires d'appel de ces pays, c'est à peine si on l'apprend en Angleterre. Il figure cependant sur le programme des universités, et l'on sent le besoin d'en raviver l'étude. Quelques hommes distingués font de louables efforts dans ce sens.

En Écosse, on l'étudie davantage. V. *Revue de droit international*

et de législation comparée I. 1869. Article de M. Kirkpatrick. — Les ouvrages de David Irving (1778-1860) et de John Reddie attestent une culture scientifique approfondie.

L'*Histoire du droit canadien* de M. Doutre, qui est en voie de publication, donnera sans doute des renseignements utiles sur le droit romain au Canada.

b. Quant aux États-Unis, voici ce que dit, à ce sujet, un homme justement considéré, M. G. A. Matile, actuellement juge-examinateur au *Patent-Office* de Washington, dans une lettre écrite à M. Laboulaye (*Revue historique* IX. 1863) : « Sur les 1500 avocats que renferme la ville de New-York, vous n'en rencontrerez pas vingt pourvus d'un *Corpus juris*. — Cependant le droit romain a une réputation de grande sagesse ; tous le citent d'après des traductions récentes de Domat, très-rarement au moyen de Pothier.... — Il ne se trouve pas aujourd'hui, sur toute l'étendue des États-Unis, une seule chaire de droit romain. » — L'état des choses n'a guère changé dès lors. Il y a peut-être quelques chaires, mais sur le papier seulement. Je me trompe : un professeur de latin et de grec, au Connecticut, fait aussi le droit romain, *en douze leçons*.

M. Matile, bien connu sur notre continent par ses beaux travaux historico-juridiques (sur la Loi Gombette, le droit romain au moyen-âge, le Miroir de Souabe, etc.), s'efforce de réagir contre cette funeste indifférence par des analyses d'ouvrages européens, par des traductions, par des travaux originaux. Il n'a pas eu de succès jusqu'à présent. L'Amérique du Nord reste, au point de vue juridique, inférieure à l'Amérique du Sud.

573

TABLE DES MATIÈRES.

EMPEREURS PAYENS.

Introduction.

La législation.

L'administration de la justice.

EMPEREURS CHRÉTIENS.

Introduction.

ERRATA ET ADDENDA.

Page

16, ligne 3. Au lieu de *de* lisez *du*.

38, ligne 24. Gaius est innocent des bévues des copistes et des déchiffreurs.

48. Pour la littérature non juridique, il y a beaucoup à puiser dans les diverses dissertations de DIRKSEN, rassemblées et rééditées après sa mort par M. Sanio. 1871.

57, ligne 22. Il faut contrôler et corriger le livre de M. DYER par les belles études de M. SEELEY sur la première décade de Tite Live (Londres 1871).

60. Il faut ajouter aux ouvrages indiqués la troisième partie de LANGE (1871), le premier volume des *Antiquités romaines* (*Droit public*) de M. MOMMSEN (critiqué d'une manière instructive par M. Lange, *Litter. Centralblatt* 1872. 26.) et la seconde édition de WILLEMS (1872).

61, ligne 9. Au lieu de ZANGEWMEISTER (!) lisez ZANGEMEISTER. Le tome V du *Corpus Inscriptionum*, comprenant la Gaule cisalpine, vient de paraître.

65 et 66. Huitième édition d'ORTOLAN 1870. Septième de PUCHTA 1871. Seconde de NAMUR 1872.

67, ligne 25. A ces noms il faut ajouter aujourd'hui ceux de MM. Paul Gide et Boissonade.

79. La rubrique « Le Droit, la Législation, la Justice » devait être imprimée en capitales. — Une troisième édition de Fustel a paru en 1870. — E. Clark, *Early Roman Law. The regal period*, Londres 1872. V. *Revue* de Gand IV, 3.

97, ligne 38. Il faut corriger ceci d'après le texte rétabli par M. Studemund (*Verhandlungen der deutschen Philologen* XXVI. 1868). Gaius I, 95: Alia causa est eorum, qui Latii jure cum liberis suis ad civitatem Romanam perveniunt; nam horum in potestate fiunt liberi. Quod jus quibusdam peregrinis civitatibus datum

est vel a populo Romano, vel a Senatu, vel a Caesare.. 96. Aut majus est Latium aut minus; majus est Latium, cum et hi, qui decuriones leguntur, et ei, qui honorem aliquem aut magistratum gerunt, civitatem Romanam consecuntur; minus Latium est, cum hi tantum, qui magistratum vel honorem gerunt, ad civitatem Romanam perveniunt, idque compluribus epistulis principum significatur. — Il paraît difficile, en présence de ce texte, de nier l'existence d'un double *Jus Latii*.

104. Au lieu de A, mettez B devant *Le Sénat*.

121. Cet extrait de Schoell était presqu'entièrement imprimé, lorsque m'est parvenue la seconde édition des *Fontes* de Bruns (V. *Revue critique*... 1872). Je n'ai donc pas pu tirer de cet excellent recueil tout le parti que j'en aurais voulu tirer. Il faut ajouter aux ouvrages indiqués dans la note les *Juris..... vestigia* de M. Giraud.

IV. Au lieu de PROLÉTARIS lisez PROLETARIO.

123. Cinquième table II. Au lieu de 17 lisez 47.

125. Septième table I. Pour Mécien, v. §§ 133 et 162.

126. Même table XI. « Satisfecerit ». Varron, *De Re Rustica* II, 2 : Grex dominum non mutavit, nisi si (*aes*) est adnumeratum.

Huitième table. M. Bruns joint XXVI à I, en identifiant *carmen malum* et *carmen famosum*. Arnobe, *Adv. gentes* IV, 34. Porphyrion et Pseudo-Acron, aux endroits cités p. 127.

130. Neuvième table, III, fin. Au lieu de *pœnitur*, lisez *punit*.

136, ligne 5. L'imprimeur a omis ici deux lignes relatives aux lois *annales*, dont la principale et la seule bien connue est la loi *Villia* de l'an 180. Nipperdey, *Die* leges annales *der Röm. Republik*. Mémoires de l'Académie de Saxe, Leipzig 1865.— Mommsen, *Zur Lebensgeschichte des jüngeren Plinius*, Hermes III.

141, ligne 31. La prétendue loi *Mensia* est reconnue aujourd'hui pour une loi *Minicia*. V. *infra*, *ad* p. 238.

144, Loi *Poetelia*. Le texte de Varron doit être corrigé, comme p. 197, 1-4.

149. Au lieu de *editum Carbonanium*, lisez *edictum Carbonianum*.

Dans le texte de Cicéron, *De legibus* I, 5, cinq mots sont omis : sed penitus ex intima philosophia hauriendam etc.

164, ligne 3. Il faut ajouter à la bibliographie de la procédure civile : Krueger, *Bemerkungen zu Bethmann Hollwegs Civilprocess*, dans *Zeitschrift f. RG*. VII.

165, ligne 11. L'imprimeur a oublié les principaux magistrats fonctionnant *in jure*, savoir les Préteurs !

166. Après la sixième ligne, il faut ajouter : 5. Dans les provinces. Le *Conventus*.

172, ligne 4. M. Rudorff (Mémoires de l'Académie de Berlin) complète *periculosa erat* par *falsidicis*. — Danz, *Zeitschrift f. RG.* VI.

175, dernière ligne. Au lieu de § 118, lisez § 117.

176, ligne 10. Au lieu de *Richard Doe*, lisez *John Doe.*

177. A la fin du § 74, il faut ajouter : 6. *Formulae in jus conceptae, formulae in factum conceptae.* V. § 152 et p. 267.

188, ligne 19. C'est par inadvertance que ce texte s'est glissé ici. Il devait être placé au § 145, 3 (p. 315).

193, ligne 16. Au lieu de 159, lisez 169.

200, ligne 17. Ajoutez Giraud, *Juris... vestigia*, Paris 1872. V. *Revue critique d'histoire..* 1872.

201, ligne 4. On en a connu onze fragments au seizième siècle. Bembo en avait dix. Il en doit rester neuf ?

205, ligne 5. Au lieu d'*énumérées*, lisez *énumérés*. Ligne 19. Au lieu de *Favianum*, *Flavianum*.

215, dernière ligne. Je n'ai eu connaissance que depuis l'impression de cette page du splendide ouvrage de M. Burn sur *Rome*, Londres 1870.

217, ligne 11. Ajoutez : *Amédée Thierry celle de la Gaule.*

221, ligne 13. Au lieu de *Hubold*, lisez *Haubold.*

238, ligne 13. Question oiseuse, qui a perdu sa raison d'être. La prétendue loi *Mensia* est une loi *Minicia*. Studemund, *Verhandlungen der deutschen Philologen* XXVI, 127.
Ligne 23. La prétendue loi *Furia Caninia* est une loi *Fufia Caninia*. Studemund, à l'endroit cité. Il faut donc corriger partout dans ce sens.

246, ligne 3. Ajoutez Marcellus.

356, avant-dernière ligne. Effacez 3, 6. Il faut une virgule après *préfectures.*

405, ligne 10. Ajoutez : Un manuscrit de Goettingue contient des extraits des novelles intercalés, *authenticae Institutionum*. Savigny, *Civ. Mag.* III. *Verm. Schriften* III. 1850.

409. En tête du § 193, ajoutez : Krueger, *Kritik des Justin. Codex* 1867, et 1868 (*Zeitschrift f. RG.* VIII. — Witte, *Die* leges restitutae *des Justin. Codex* 1830.)

417. La rubrique avant le § 199 doit être effacée.

418. Au lieu de A mettez *page* 437.

419, ligne 18. Lisez Ἥρως Πατρίκιος.

427, ligne 15. Au lieu d'*une*, lisez *un.*

433, ligne 10. Au lieu d'*Intituto*, lisez *Instituto.*

438, ligne 11. Lisez Νόμος Ῥοδίων.

463, ligne 11. Au lieu de *Serm.* lisez *Germ.*

466, ligne 11. Lisez *Cassiodore*. Tout ceci devait être imprimé en carac-

tères ordinaires. —Ligne 14. Effacez *Lanfranc*, qui est mentionné plus loin. — Ligne 20. Au lieu de § 211, lisez 212. — Ligne 22. Ajoutez : *Lex Romana canonice compta. Excerpta Bobiensia.* Maassen, Vienne 1860. 1864.

472, ligne 10. Par une inadvertance qui pourrait sembler provenir d'ingratitude, j'ai laissé l'imprimeur omettre : *Cambridge, dès le treizième siècle (ou avant)*; *Collége St Pierre* 1257.

477, ligne 17. Avant 1485, mettez : *mort en...*

479, ligne 10. Lisez 1230 et 1296.

481, ligne 19. Au lieu de § 207 lisez § 212.

482, ligne 23. Au lieu de *Baudtkie*, lisez *Bandtkie.*

485, ligne 22. Lisez *Caudebec.*

492, ligne 14. Lisez *Doujat.*

496, ligne 22. Ajoutez : *Villequez, Revue de législation* 1872.

502, ligne 16. Lisez, au lieu de *lieutenant-criminel*, *lieutenant-général au présidial d'Angers.*

505, avant-dernière ligne. Ajoutez : Kist, *Bijdr. tot de Gesch. der Leidsche Hoogeschool.* 1870.

506, ligne 1. Ajoutez : *Effigies et vitae professorum Acad. Groning.* Groningue 1654.

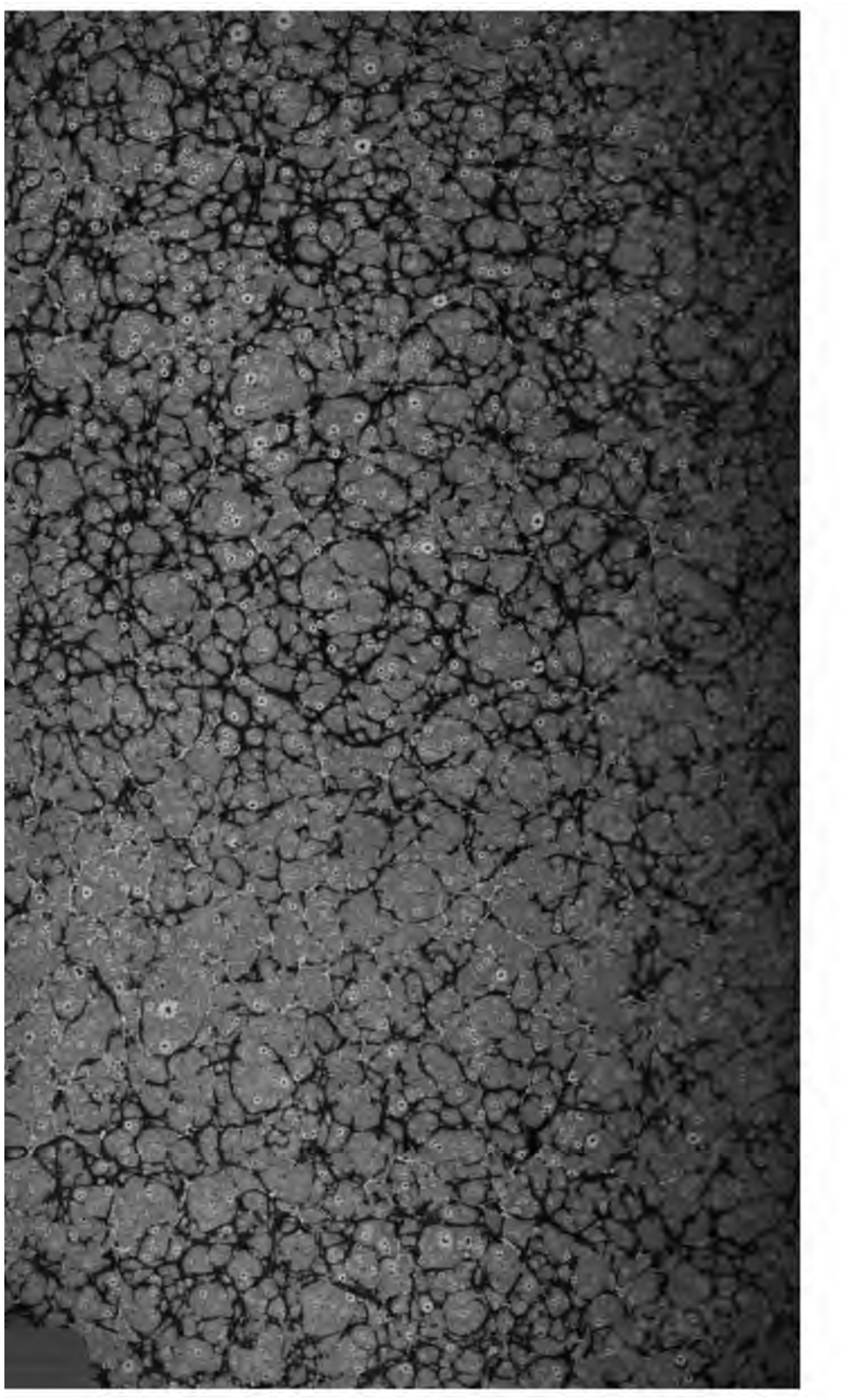
512, Jean *Vaudus* s'appelait-il peut-être De Vaud ?

516, ligne 15. Lisez *Rathsconsulent.* 16 *Muther.* 23 *Conrad.*

525, ligne 22. Ajoutez : Bouman, *Geschied. der Geld. Hoogeschool*, Utrecht 1844.

Pour les fautes légères, trop nombreuses, hélas, je dirai comme les anciens éditeurs : *Caetera si quae occurrent, pro suo quisque candore sibi restituat, et nostram operam boni consulat.*

FIN.




HW 2RK3 K

